



**Les memoires de messire Philippe de Commines, chevalier,  
seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de  
Louis onziesme & de Charles huictiesme son filz roys de  
France.**

<https://hdl.handle.net/1874/424501>

2

LES  
MEMOIRES DE  
MESSIRE PHILIPPE DE COM-  
MINES, CHEVALIER, SEIGNEUR  
D'ARGENTON, SUR LES PRINCIPAUX  
faicts & gestes de Louis onzieme & de  
Charles huitiesme son filz  
Roys de France.

REVUE ET CORRIGEE PAR DENIS SAV-  
uage de Fontenailles en Brie, sur un Exemplaire pris à l'original de l'Autheur,  
& suivant les bons Historiographes Chroniqueurs.

Avec distinction de liures, selon les matieres: estans aussi les Chapitres au-  
tremment distinguez que par cy deuant: & brief, le tout mieux ordonné,  
ainsi que les Lecteurs pourront veoir par l'aduertissement à eux ad-  
dressé apres l'Epistre du Roy.



A PARIS.

Chez Thomas Perier, rue S. Jean de Beauvais.

M. D. LXXX.

F. M. O. I. R. E. S. D. E.

ESTRE F. H. I. L. I. P. P. E. D. E. C. O. M.

ON VALLER. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

IN. S. I. G. N. E. V. R.

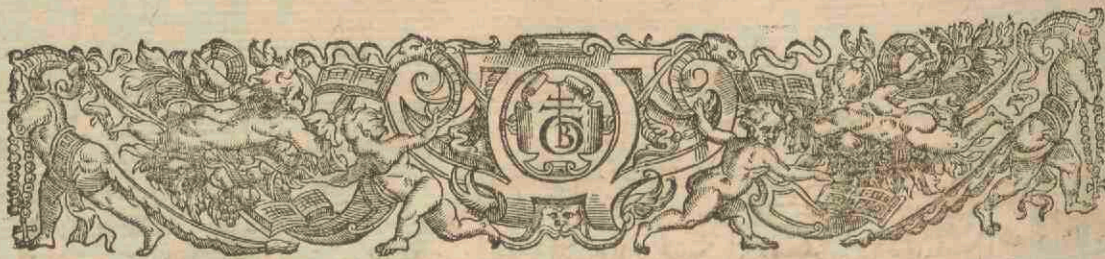


AV TRES-CHRESTIEN ROY  
HENRY, SECOND DE CE NOM.



*L*y a desia pres de sept ans, Sire, que l'apperceuanee que i eu du contentement que receustes en ce que ma traduction des Histoires de Naples fust communiquée à la veüe de chascun François sous l'appuy & soustenement de vostre Maiesté, fut de telle vertu, que post-posant quelques autres exercices de plus grand gaing particulier, me resolu de continuer en la lecture des Historiens: afin que par tel moyen, ie donnasse à l'aduenir, chose qui apportast quelque plus grand plaisir & proffit à tous les Seigneurs & peuples de France, suyuant ma promesse, pour lors adioustée au commun deuoir de proffiter à la patrie. Quoy faisant, la diuine bonté m'a tant presté de ses graces, que i ay entierement extraiet de tous tels bons Auteurs, ce qu'ils ont escrit de vostre pays des Gaules & de vos predecesseurs Roys: tellement que i eusse maintenant esté prest à vous en présenter vne assez bonne partie, en stile par-aventure non indigne de telle matiere, si la pitié que i ay eüe de Philippes de Commines, le plus excellent de vos Historiographes François, voire esgal aux meilleurs de toutes autres langues, m'eust permis le veoir si longuement tant corrompu qu'il estoit, au grand des-honneur de nous autres enuers les estrangers: qui depuis quelque temps, l'ont mieux eu en Latin & vulgaire Italien, qu'en son propre naturel. Si i ay donc entrelaissé ma principale entreprinse le voulant remettre en son entier, ie supplie tres-humblement vostre debonnaireté, Sire, authoriser encores que i aye vacqué à œuvre tant necessaire & honorable à la nation Française, à ce que tous ceux qui par cy apres en sentiront les commoditez, ayent à remercier vostre Maiesté (à qui Dieu vueille donner tout bon accroissement) sous l'autorité de laquelle ce bien leur est fait par l'un de vos plus que tres-humbles & tres-obeïssans subiects & seruiteurs,

DENIS SAVVAGE.



## Aduertissement aux Lecteurs.

**E**stime tant la viuacité de voz sains iugemens, debonnaires Lecteurs, que ie me tien tout assureé que ne trouuezerez aucunement estrange qu'ayons changé l'ancien tiltre de ce present voulume, incontinent qu'aurez entendu, pour nos raisons, que le pere mesme en a esté le parrain (comme lon dit communément) le nommant Memoires, ainsi que nous, en plusieurs diuers passages, que trouuezerez en lisant. Qui fait que ie passeray legerement ce poinct, pour vous dire ce qui m'a meu de le distinguer par liures, a esté que le subiect y estoit entierement disposé (comme pourrez veoir par les sommaires de chascun d'eux, apposez à la fin de ceste Epistre) que la dignité de l'histoire en pouuoit estre mieux gardée, & le tout mieux entendu. Vray est que ie sembleray auoir fait aucunement contre l'entente de l'Autheur: veu qu'il ne fait qu'un liure seul de tous ses Memoires sur Louis onziésme & sur Charles huietiésme son filz, selon qu'il se voit au chapitre cinquiesme du septiesme liure, & au treziésme du dernier: mais si on entéd que liure se peut prendre pour volume, qui contienne plusieurs liures, ie seray bien aisément excusé: comme i'espere aussi d'estre suffisamment auoüé d'auoir souuentes fois distingué les chapitres autrement qu'ils n'estoyent. Car nonobstât qu'il se trouue, par le chapitre dixhuietiésme du cinquiesme liure, que l'Autheur eust fait son escrit par chapitres, si estoient ils le plus souuent, tant mal à propos, qu'il estoit difficile de croire que telle distinction fust partie de luy, ne d'autre qui eust esprit propre à telle chose: avec ce que mon vieil Exemplaire, duquel ie vous parleray tantost plus amplement, les a sur la marge du tout diuers des autres, neantmoins qu'il s'accorde avec eux en ce qu'ils sont indignes de tel Autheur sur icelle distinction. Quant aux Exemplaires ou Copies, que i'ay peu recouuer, pour m'aider à la correction, l'un est de l'an mil cinq cens vingt cinq, par vn maistre. I. G. qui ne se nomme autrement, & ne dit en quel lieu il l'imprima. Le secôd est de mil cinq cens vingt & six, imprimé à Lion, par Claude Nourri, dict le Prince. Le tiers de mil cinq cens quarâte six, à Paris par Estienne Mesuier, & le quart à Paris aussi, par Guillaume Thibout, en l'an mil cinq cens quarante neuf: mais les deux premiers de ces quatre, ne sont que sur les faitts du Roy Louis onziésme, ayant les deux derniers pour suiui sur Charles huietiésme, apres l'impression pour Engilbert de Marnef en l'an mil cinq cens vingt & neuf, que nous auons semblablement recouuée. Toutes fois (soyent premiers soyent derniers) ie ne les puis presque compter tous ensemble que pour

pour vn chascun en ce qu'il traicte: voyant qu'ils ont pris les vns sur les autres, avec peu, ou nul esgard de s'entre-corriger. Le vieil Exemplaire, duquel nous auons touché vn mot par cy deuant, ne parlant que de Louis, est à la main, & copié sur le vray Original de l'autheur, comme le personnage, auquel il estoit, escrit à la premiere fueille, & ainsi que i'en ay veu de grandes preuues: mais estant escrit par quelque Praticien, peu entendu en telles matieres, ou qui ne pouuoit lire son Original, & estant d'auantage preueu, pour le mettre sur la presse (ainsi qu'il m'appert par les marques de certaines histoires ou figures, & par plusieurs autres raisons) par vn prelecteur de mesme, sans aucune punctuation, sinon quelque fois deuant les grandes lettres, que les Imprimeurs nomment Capitales & Versalles, posé qu'il m'ayt bien aydé, m'a donné grande peine aussi: & plus encor m'en eust donné, n'eust esté que cela que ce prelecteur rayoit quand il ne le pouuoit lire ou entendre n'est point tant effacé qu'un homme ayant manié les histoires, n'en puisse faire iugement. Neantmoins la modestie, de laquelle i'ay tousiours esté grand amy, ne m'a voulu permettre d'estre si presomptueux que de rien corriger, qui ne fut euidentement corrigible, tant par l'accord de tous Exemplaires & d'autres bons Historiographes, que par la deduction de l'Autheur mesme: ainçois quand i'ay veu quelques sens diuers estre passables, chascun en son endroit, i'ay mis de l'Exemplaire vieil en marge, pour n'entreprendre trop sur les autres: quisembleroyent estre plus autentiques au moyen de leur impression. Pour lequel respect, i'eusse semblablement mis en marge les raisons de mes corrections, touchant les autres lieux, si quelque impression que ce fust, n'eust tellement esté corrompue que non seulement toute la marge, ains autant de papier, que chascune contient, ne les pourroit pas comprendre ainsi que pourra veoir chascun qui conferera quelque peu de nostre impression avec les autres. Quoy faisant, congnoist<sup>r</sup> clairement, par mesme moyen, que nous luy auons remis plusieurs clauses laissées, & quelques-fois de bien longs articles: sans que nous parlions de plusieurs telles choses, par-auanture transposées, & maintenant reduictes en leur vray lieu, selon le vieil Exemplaire. Au regard du nom propre des places & personnes, que ie mets quelques-fois diuersement en marge, puis que le vray sens de l'Autheur n'est aucunement empesché pour cela, ie n'en ay rien voulu mesler du mien pour les restituer en leur entier, sinon chose tant euidente qu'il ne se puisse dire du contraire: afin de n'attribuer aucune-fois à vne place, ou à vne famille, ce qui seroit à vne autre, en telle varieté que ie l'ay trouuée de l'un à l'autre, & de chascun d'eux à soy-mesmes, en mes Exemplaires: de mesme sorte qu'il m'est aduenu en nos Annaïstes & Croniqueurs François: desquels il se failloit seruir, pour le plus, sur le regne de Louis: pour ce que les estrangers ne parlent principalement en cela, que des plus insignes & remarquables. Mais quant au temps de Charles huietieme, les estrangers ont fait beaucoup pour moy: autant pour la restitution d'icelles places & personnes, que pour le vray sens de l'Autheur: entendu que le vieil Exemplaire me failloit là dessus, & que tous les autres sont ainsi deprauez que nous auons dit, & que chascun pourra sçauoir. Pour le surplus (car ie laisse

l'Orthographie ainsi que ie l'ay trouuée, à peu pres, iusques à temps que i'en aye dit mon aduis, respondant au seigneur Iacques Peletier nostre ami) ie ne m'amuseray long temps à vous dire que ie n'ay voulu mettre en texte, ny en marge certains vieux mots, & quelques phrases, ou manieres de parler, ny en que autant aagées, qui se rencontrent au vieil Exemplaire, ayant le plus souuent *Chastoy* pour *Chastiment*, *Venu que fut*, pour *Quand il fut venu*, & leurs semblables: comme pareillement ie n'ay voulu en oster quelques autres, qui se pourroient mieux dire maintenant: pour ne faire trop de compte de l'Antiquité, & pour ne la desestimer aussi plus que de raison: mais bien ay- ie mis sur la marge, l'interpretation de telles rencontres, qui pourroyent aucunement arrester celuy qui n'auroit beaucoup hanté la langue Françoisse, & d'auantage ay interpreté les passages qui m'ont semblé les plus difficiles, ainsi que pourrez veoir sur la marge. Et sur ce point feray fin, apres vous auoir dit que fil differe en aucunes choses avec les autres Auteurs, comme il fait (par exemple) avec le Chronographe Carion, au dernier chapitre de nostre sixiesme liure (là où y a que Mathias de Hongrie mourut en l'an mil quatre cens nonante & vn, au lieu que Carion & celuy qui a adiousté aux Croniques d'Eusebe apres Palmerius, mettent vn an deuant) ie luy laisse dire ce qu'il veut: par ce qu'il ne se contredit point aillieurs en cela, & le peut auoir escrit ainsi: mais quand il se contrediroit, comme il faisoit aux nombres du voyage de Charles huietiesme, ie l'ay racoustré par quelques lieux de sa deduction mesme, & par les autres Historiens & Chroniqueurs ses contemporains, ou d'enuiron son temps. Par l'aide desquels fil ne vous semble encor bien remis en son entier, vous entendrez aussi que tous les Chirurgiens du monde, s'ils auoient entrepris la cure d'un corps autant cruellement nauré que ce liure estoit miserablement corrompu, n'en pourroyent venir à chef, sans y laisser cicatrices à tousiours apparentes: combien que le plus du temps de dix années entieres & continuelles, employé à l'Histoire, & principalement de France & de ses voisins, me face presque tant glorieux de me vater que peu de chose s'y peut desirer de nostre part, qui ne tasche plus qu'à vous tenir, bien tost, promesse de nostre Histoire des Gaules: & ce pendant prie dieu vous garder en sa grace, me recommandant au meilleur de toutes les vostres.

SOMMAIRE





SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE  
des Memoires du Seigneur d'Argenton.

Le premier liure traite de l'occasion des guerres, que furent entre le Roy Louis onziemesme & Charles Comte de Charoloys, depuis Duc de Bourgongne: de la guerre de France nommée le Bien public: de la iournée de Mont-l'hery, du traicté de Conflans, & comment peu apres, le Roy reprint, sur son frere la Duché de Normandie, qu'il auoit esté contrainct luy laisser par le traicté susdict.

Sommaire du second, commençant pag. 40.

Le second parle des guerres, qu'eurent les Bourguignons contre les Liegeois, allies du Roy sous la conduite de Charles de Bourgongne: de quelque peu de guerre, que le Roy fit aussi au Duc de Bretagne, allié d'iceluy Charles: de la peine en laquelle fut le Roy, étant arresté au chasteau de Perône, où il estoit allé, par sauf-cōduict, veoir iceluy Charles, pour lors Duc de Bourgongne, afin d'appaiser leurs differens: du traicté qu'il fut contrainct accorder deuant qu'en sortir, par lequel luy mesmes alla aider à prendre la ville du Liege: & étant de retour en France, comment il contenta son frere, pour Brie & Champagne, de la Duché de Guienne, contre l'entente du Bourguignon.

Sommaire du troisiemesme, commençant pag. 75.

Le troisiemesme contient l'assemblée des trois estats de France à Tours: l'adiournement fait au Duc de Bourgongne, par vn Huissier de Parlement: le renouvellement de guerre entre le Roy & luy, à la suscitation des Ducs de Guienne & de Bretagne, & du Connestable: la surprise d'Amiens & de saint Quentin, sur le Duc de Bourgongne, & tresues prises apres entre ces deux grās Princes, pour vn an. Puis entremesle quelques guerres, qui furent en Angleterre durant ce temps, & peu deuant, & peu apres, entre le Roy Edouard (soustenu par le Duc) & entre le Comte de Waruic, aidé du Roy. Apres il met vn autre renouvellement de guerre entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne: la mort du Duc de Guienne, frere du Roy: le siege de Beauuais par le Duc de Bretagne: tresues nouvelles entre le Roy & le Duc de Bourgongne: la machination de ces deux à la mort de monsieur de saint Paul, Connestable de France, & comment l'euita pour ce coup, & parla au Roy, y ayant vne barriere entre eux deux.

Sommaire du quatriemesme, commençant pag. 110.

Le quatriemesme racompte comment le Duc de Bourgongne s'empara de la Duché de Gueldres, & tint long temps le siege deuant la ville de Nuz, contre le secours de l'Empereur Federic, & des Allemans, & comment cependant le Roy luy suscitoit beaucoup d'autres ennemis, prenant mesmes sur luy plusieurs villes de Picardie. Puis apres il parle de la descente du Roy Edouard d'Angleterre contre le Roy Louis, à l'instigation du Duc de Bourgongne: du siege de Nuz, leué par appointment à ceste occasion: de la tresue faite pour neuf ans, entre les deux Roys, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, & du Connestable: de la veüe & parolles qu'eurent ensemble ces deux Roys, pres Picquigny,



Et comment peu apres, semblable trefue de neuf ans fut accordée entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne: la mort du Connestable iurée de tous poinctz entre eux deux, luy liuré entre les mains du Roy par le Duc, pendant qu'il estoit en son premier siege de Nancy, Et executé à mort par iustice.

Sommaire du cinquiesme, commençant pag. 145.

Le cinquiesme deduit les guerres du Duc de Bourgongne avec les Suisses: sa desconfiture deuant Granson: la perte de ses alliez: sa grande & perilleuse deffaire deuant Morat: le saisissement qu'il fait de la Duchesse de Savoie, sœur du Roy: le recouremēt qu'en fait le Roy: les grandes trahisons du Comte de Campobache, contre le Duc de Bourgongne son maistre. La venue du Roy de Portugal par deuers iceluy Duc, Et comment ce Duc de Bourgongne fut desconfit par le Duc de Lorraine, deuant Nancy, en une bataille, où il fut mesmement tué. Apres il poursuit comment le Roy se saisit de plusieurs villes du feu Duc, tant en Picardie, Artois, Et Hainault qu'en autres de ses pais: comment il se maintenoit enuers ceux de Gand, qui entreprirent le gouvernement de leur Princesse, fille dudit Duc, & comment ils feirent decapiter le Chancelier de Bourgongne & le seigneur d'Hymercourt. En fin il fait un lōg discours, aucunemēt hors du propos principal: toutesfois plein de fort bonne doctrine, Et de diuers exemples pris des Histoires.

Sommaire du sixiesme, commençant pag. 197.

Le sixiesme recite les moyens, desquels vsoit le Roy pour garder les Anglois de l'empescher en ses entreprises sur la maison de Bourgongne: comment le mariage de Maximilian Archeduc d'Autriche fut fait Et accompli avec la Damoiselle de Bourgongne fille du feu Duc: Et comment le Gouverneur de la Duché de Bourgongne, pour le Roy, print quelques villes en la Comté. Apres il entremesle certaine guerre d'entre les Florentins & le Pape, allié de quelques autres Potentats d'Italie. Puis reprend son propos, parlant de la iournée de Guinegate: de la maladie du Roy: du saint homme de Calabre: du mariage de monsieur le Dauphin avec Marguerite de Flandres, fille de Maximilian & de l'heritier de Bourgongne. De là poursuit plusieurs choses que le Roy faisoit durant sa maladie, tant pour crainte de perdre son authorité, que pour crainte de mourir, & comment neantmoins il mourut. Finalement il discourt sur le souci qu'il auoit eu toute sa vie, & sur la vie Et mort de plusieurs grans Princes de son temps.

Sommaire du septiesme, commençant pag. 237.

Le septiesme contient les raisons que pretendoient le Roy Charles huitiesme, & le Duc René de Lorraine, en la Duché de Bar, Comté de Prouence, Et Royaume de Naples: comment le Roy, à la suscitation de Ludouic Sforce, surnomé le More, & de quelques autres dudit royaume, y alla en personne, & le conquesta: & comment ce Ludouic avec les Venitiens, le Pape Alexandre, & plusieurs autres, feirent ligue pour empescher le Roy en ses entreprises.

Sommaire du huitiesme, commençant pag. 280.

Le huitiesme cōpre le departement du Roy Charles, hors du royaume de Naples, l'empeschement que luy donnerent les Venitiens, Et ceux de la ligue à Fornoue, où se liura la bataille: l'assiegement de Nouarre, en laquelle estoit le Duc d'Orleans: le retour du Roy en son royaume de France: la perte de celuy de Naples: la mort du Roy Charles, & le couronnement de Louis douziesme du nom, par-auant Duc d'Orleans.



POVR SCAVOIR SOMMAIREMENT  
QVI ESTOIT L'ARCHEVESQVE DE VIEN-  
NE, AVQVEL LE SEIGNEVR D'ARGENTON AD-  
dresse ces presens Memoires. Ce que nous vous donnons de mot  
à mot, & en tel stile qu'il a esté trouué entre les papiers de  
quelque bon ancien personnage, studieux,  
& curieux de nostre  
Histoire.

*Sommaire de la vie de messire Angelo Cattho, Archeuesque de Vienne, qui se peut  
adiouster aux Croniques de Messire Philippe de Commines.*

**M**essire Philippe de Commines, Cheualier Seigneur d'Argen-  
ton, autheur du present Liure, qui contient les Memoires de  
la vie du Roy Louis onzième, que Dieu absolve, dit par son  
proësme, iceux auoir recoligez & compilez à la requeste d'un  
Archeuesque de Vienne, duquel il a fait souuent mention en  
plusieurs endroiets de seldiçts Memoires : sans toutesfois declairer, n'autre-  
ment exprimer, le nom dudiçt Archeuesque, ne quel personnage c'estoit. Et  
pource que ce ne peut estre aduenü, qu'il n'ayt esté homme grand & venera-  
ble, digne d'estre mis en plus grande lumiere, il sera icy recité ce qui esté re-  
cueilli & entendu de luy, par le rapport de trois personnages de grande foy,  
prudence, & autorité: l'un desquels (qui est decedé) estoit messire Jehā-Fran-  
çois de Cardonne, Cheualier, seigneur de la Foleyne & du Plessis de Ver en  
Bretagne, Cōseiller, & Maistre d'Hostel des Roys Charles huitièmes, Louis  
douzièmes, & François premier de ce nom, aussi souuent \* allegué par lediçt  
seigneur d'Argenton, en la Cronique qu'il a faicte dudiçt Roy Charles: le deu-  
xième est Messire Jehan Briçonnet Cheualier, seigneur du Plessis-Rideau,  
Conseiller, & second President des Comptes à Paris (qui est \* encores viuant)  
& le tiers estoit vn Gentil-homme de Naples, partisan de la maison d'Anjou,  
appellé messire Renaldo d'Albiano, aussi Cheualier, qui a longuement de-  
meuré en ce royaume, & y est mort du regne du Roy François. Lesquels ont  
congneu, veu & frequenté lediçt seigneur Archeuesque, qui de son propre nō  
& surnom, s'appelloit messire Angelo Cattho, & estoit natif de Tarente au  
royaume de Naples, & auoit suuiy la part de la maison d'Anjou: mesmes les  
Ducs Jehan & Nicolas de Calabre, enfans & heritiers de ladiçte maison, qui  
auoyent grand droict audiçt royaume: & desquels mention en est aussi faicte  
en plusieurs endroiets desdiçts Memoires, & estoit lediçt Archeuesque per-

*hic archiepiscopus viua  
quod magnus*

*\* Il se pourroit  
bien abuser en  
celien s'ind que  
Commines eust  
escriu de Char-  
les 8. autre cho-  
se que ce que  
nous en auons.  
\* Les deux  
mots suyuans  
sont rayez, &  
y a dessus de-  
cedé, puis  
peu de tēps,  
d'une autre  
main: mais il  
pouoit enco-  
res viure quād  
ceuy fut escriu.*

sonnage de bonne vie, grande literature, modestie, & tres-sçauant es Mathematiques. Et pource que lesdicts Ducs Iehan & Nicolas pretendirent subsecutiuelement au mariage de la fille vniue du Duc Charles de Bourgongne (qui estoit lors le plus grand mariage de la Chrestienté) ils tindrent ledict messire Angelo Cattho pres de la personne dudict Duc, pour conduire de leur part, ledict mariage: lequel ne fut accompli ne pour l'un ne pour l'autre: car ils vesquirent peu, & decederent tost l'un apres l'autre: & apres leur deces, ledict Duc, congnoissant les grands sens & vertu dudict messire Angelo, le retint en son seruice, & luy donna pension. Et estoit pareillement au seruice dudict Duc ledict Seigneur d'Argenton, avecques lequel il contracta grande amitié & familiarité: & pendant qu'il fut avecques ledict Duc, il luy predist plusieurs des fortunes bonnes & mauuaises, qui luy aduindrent: mesmes des batailles de Granfon & Morat. Et apres ladicte bataille de Morat, congnoissant l'obstination dudict Duc, & (peut estre) les mal-heurs qui estoient à aduenir à luy & à sa maison, print congé de luy honnestement, comme il pouuoit bien faire, sans pour ce estre reproché ou calomnié: car il estoit estrangier & non subiect dudict Duc. Et fut tost retiré par ledict Roy Louis onzième: duquel il estoit deuenu nouvellement subiect au moyen que le Roy René, Duc d'Anjou & Roy de Naples & de Sicile, auoit institué ledict Roy Louis, onzième, son nepueu, son heritier esdicts royaumes & tous ses biens. Et estant au seruice dudict Roy Louis (qui le fit tost Archeuesque de Vienne) suruint la tierce bataille, donnée à Nancy: en laquelle fut tué ledict Duc, la vigile des Roys, l'an mil quatre cens soixante & seize: & à l'heure que se donnoit ladicte bataille, & à l'instant mesme que ledict

*Charles 7<sup>e</sup> pere de  
Luy 6<sup>e</sup> pere de  
1401*

*\* Nou trouués  
bien au Chap.  
4. du 7. liure  
de Commines  
que cest Ar-  
cheuesque estoit  
Astrologue:  
mais se m'e-  
merueille qu'il  
ne parle de cha-  
se tant memo-  
rable que ceste  
cy sur le passa-  
ge de la mort  
du Bourgui-  
gnon.*

*\* Si Commines  
en parle un  
peu autrement,  
estimez. aussi  
que celuy, qui  
escriuoit cecy,  
estoit affectio-  
né à Brissonet:  
car apres ver-  
tu, il auot mis  
quelque cho-  
se qu'ait vou-  
lu dire ledict  
seigneur  
d'Argenton,  
rayé par un  
autre.*

Duc fut tué, ledict Roy \* Louis oyoit la messe en l'Eglise monsieur saint Martin à Tours, distant dudict lieu de Nancy de dix grandes iournées pour le moins, & à ladicte Messe le seruoit d'Aumosnier ledict Archeuesque de Vienne: lequel en baillant la paix audict Seigneur, luy dist ces parolles. **SIRE, DIEU** vous donne la paix & le repos. Vous les auez si voulez: *quia consummatum est*. Vostre ennemi le Duc de Bourgongne est mort, & vient d'estre tué, & son armée desconfite. Laquelle heure cottée, fut trouuée estre celle en laquelle veritablement auoit esté tué ledict Duc. Et oyant ledict seigneur lesdictes parolles, s'esbahit grandement, & demanda audict Archeuesque s'il estoit vray ce qu'il disoit, & comme il le sçauoit. A quoy ledict Archeuesque respondit, qu'il le sçauoit comme les autres choses que nostre Seigneur auoit permis qu'il predist à luy & au feu Duc de Bourgongne: & sans plus de parolles, ledict seigneur fit vœu à Dieu & à monsieur saint Martin, que si les nouvelles qu'il disoit estoient vrayes (comme de fait elles se trouuerent bien tost apres) qu'il feroit faire le treillis de la chaise de monsieur saint Martin (qui estoit de fer) tout d'argent. Lequel vœu ledict seigneur accomplit depuis, & fit faire ledict treillis valant cent mille Francs, ou peu pres. Semblablement ledict Archeuesque, estant au seruice dudict Roy Louis, rencontra vn iour bien matin, messire Guillaume Briçonnet, pere dudict President cy deuant nommé (qui depuis fut Cardinal, comme sera dit cy apres) homme \* grand & honorable & de grande prudence & vertu, & pour

pour lors estoit General de Languedoc: lequel General estoit mandé par le  
dict Roy Louis onzième, pour aller deuers luy au Plessis à Tours. Et ayant  
ledict Archeuesque esté quelque temps sans parler, & regardé le Ciel, & puis  
apres ledict General, luy dist en fin ces parolles: M O N S I E V R L E G E -  
N E R A L, ie vous ay plusieurs-fois dit que le passage & frequentation des  
eauës vous sont dangereux, & vous en aduiendrois quelque iour vn grand  
peril, & peut estre la mort: ie vien du Plessis, où vous allez. Les eauës sont  
grandes au Pont saint Anne, & est le pont rompu, & y a vn mauuais basteau.  
Si vous m'en croyez vous n'irez point. Toutes-fois ledict General n'en feit  
rien, & ne le creut: dont veritablement il fut au plus grand danger du monde  
d'estre noyé, & cheut en l'eauë, & sans vne saulx, qu'il empoigna, c'estoit faict  
de luy, & fut ramené en son logis, où il fut longuement malade, tant de la  
& par le nez & oreilles. Et depuis ledict Archeuesque visita plusieurs fois le-  
dict General (qui estoit son amy) durant sadiete maladie: lequel General  
pour lors estoit marié, & auoit sa femme viuante (qui estoit ieune) & auoit  
quelques enfans ja nez, entre lesquels estoit ledict President, & luy predist de  
rechef qu'il seroit quelque iour vn grand personnage en l'Eglise, & bien pres  
d'estre Pape. Chose à quoy cedit General n'auoit oncques pensé, & n'y auoit  
aucune apparence. Et voyant cela sadiete femme (qui s'appelloit Raoullette  
de Beaune, femme de grande chasteté, d'honneur, & vertu) n'en fut trop con-  
tente: car c'estoit à dire qu'elle s'en iroit la premiere (chose que les femmes  
n'aiment pas volentiers) & vesquit neantmoins ladiete femme long temps  
depuis, & feit plusieurs enfans, & pour ceste cause, elle & plusieurs autres di-  
soyent souuent que ledict Archeuesque ne disoit pas tousiours verité. Tou-  
tes-fois en fin elle deslogea la premiere, & la suruesquit ledict General son  
mary: lequel se tint longuement en viduité, sans parler de se faire Homme d'E-  
glise, & apres la mort dudit Roy Louis onzième, demeura au seruice de  
Charles huietième, son filz (auquel il auoit esté spécialement recômandé par  
ledict Roy Louis, son pere) & fut du conseil priué, & bien pres de sa person-  
ne, & aida & fauorisa grandement l'entreprinse que feit ledict Roy Charles  
pour la conqueste de Naples, tant pour le bon droict qu'il congnoissoit que  
ledict seigneur y auoit, que pour satisfaire aux requestes & poursuites du  
\* Pape Alexandre, & du Duc de Milan, appelé le seigneur Ludouic, qui sol-  
licitoient fort ladiete entreprinse, plus toutes-fois pour la haine mortelle &  
capitale, qu'ils portoyent aux Roys de Naples Alphons & Ferrand, que pour  
le bien & augmentation de l'estat dudit Roy Charles, chose qu'ils ne declai-  
rerent pas du commencement de ladiete entreprinse, audit seigneur, n'à ses  
seruiteurs: & leur sembloit bien aduis que quand ils se seroyent aidez dudit  
seigneur à deffaire lesdicts Roys de Naples qu'ils le chasseroient bien aisé-  
ment de l'Italie, comme ils donnerent assez à congnoistre par la ligue qu'ils  
feirent contre luy avecques les Venitiens, & la bataille qu'ils luy donnerent à  
Fornoue, si tost qu'il eust faict sadiete conqueste. Et audit voyage de Naples  
fut avecques ledict Roy Charles ledict messire Guillaume Briçonnet (qui y  
feit de grans seruices) & fut fait à Rome Homme d'Eglise, & Euesque de

*\* Il y peut bien  
tenir la main  
au commence-  
ment, pour dô-  
ner crainte aux  
Aragannois,  
Roys de Na-  
ples: mais il ne  
fut gueres en sa  
propos.*

sainct Malo, & Abbé de sainct Germain des Prez, pres Paris: & depuis fut fait Cardinal par ledict Pape Alexandre, & par-apres fut Archeuesque de Reims & de Narbonne, & eut quelque voix à l'election du Papat, apres la mort dudit Alexandre, suiuant ce que luy auoit predit ledict Archeuesque: & depuis estant Cardinal, durant le regne dudit Charles, & celuy du Roy Louis douzieme, son successeur, a tenu grand lieu & grans estats en ce royaume, iusques à estre Lieutenant dudit seigneur au gouvernement de Languedoc. Ledit messire Angelo Cattho, Archeuesque dessusdict, depuis toutes ces choses & plusieurs autres, qui ont par luy esté predictees long temps au parauant qu'elles fussent aduenues, est decedé, ayant vescu sainctement & austerement, & gist en son Eglise de Vienne.

PREMIER





PREMIER LIVRE DES MEMOIRES  
DV SEIGNEUR D'ARGENTON,  
SVR LES PRINCIPAUX FAITS ET GESTES  
de Louis onzième de ce nom,  
Roy de France.

PROLOGVE DE L'AVTHEVR.

**M**onsieur l'Archeuesque de Vienne, pour satisfaire à la requeste qu'il vous a pleu me faire, de vous escrire, & mettre par memoire ce que j'ay sceu & cogneu des faicts du Roy Louis onzième, à qui Dieu face pardon, nostre maistre & bienfaicteur, & Prince digne de tresexcellente memoire, ie l'ay faict le plus pres de la verité que j'ay peu & sceu auoir souuenance. Du temps de sa ieunesse ne scauroye parler, sinon par ce que ie luy en ay ouy parler & dire: mais depuis le temps que ie vein à son seruice, iusques à l'heure de son trespas, où i'estoie present, ay faict plus continuelle residence avec luy que nul autre de l'estat à quoy ie le seruoie: qui pour le moins ay tousiours esté des Chambellans, ou occupé à ses grands affaires. En luy & en tous autres Princes, que j'ay cõgnus ou seruis, ay cognu du bien & du mal: car ils sont hommes comme nous: A Dieu seul appartient la perfection. Mais, quand en un Prince la vertu & bonnes condition precedēt les vices, il est digne de grand louange: veu que tels personages sont plus enclins en toutes choses volontaires qu'à autres hommes, tant pour la nourriture & petit chastiment qu'ils ont eu en leurs ieunesses, que pource que venans à l'aage d'homme, la pluspart des gens taschent à leur complaire, & à leurs complexions & conditions. Et pource que ie ne voudroie point mētir, se pourroit faire qu'en quelque endroit de cest escrit, se pourroit trouuer quelque chose, qui du tout ne seroit à sa louange: mais j'ay esperance que ceux qui le liront, considereront les raisons dessusdictes. Et tant ose-je bien dire de luy, en sa cõmendation & louange, qu'il ne me semble pas que iamais j'aye cogneu nul Prince, où il yeust moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ay-je eu autant de congnoissance des grands Princes, & autant de communication avec eux, que nul homme qui ait esté en France de mon temps, tant de ceux qui ont \* regné en ce Royaume, qu'en Bretagne, & en ces parties de Flādres, Allemagne, Angleterre, Espagne, Portugal, & Italie, tant Seigneurs spirituels que tēporels, & de plusieurs dont ie n'ay eu la veuë, mais congnoissance par cõmunicatiõ de leurs Ambassades, par lettres, & par leurs instructiõs. \* Parquoy on peut assez auoir d'information de leurs natures & conditions. Toutesfois ie ne preten en riē, le louant en cest endroit, diminuer l'hõneur & bonne renommee des autres: mais vous enuoye ce dont promptement m'est souuenu, esperant que vous le demandez pour mettre en quelque œuure, que vous auez intention de faire en langue Latine, dont vous estes bien

\* C'est à dire  
vefeu.

\* C'est à dire  
Par lesquels  
choies.

2  
 usité. Par laquelle œuvre se pourra cognoistre la grandeur du Prince dōt vous parleray,  
 & aussi de vostre entendement. Et là où ie faudroye, vous trouueriez Monseigneur du  
 Bouchage, & autres, qui mieux en scauront parler, & le coucher en meilleur langa-  
 ge que moy. Mais par obligation d'honneur, & grandes priuantez, & biensfaits, sans  
 jamais entrompre, iusques à la mort, que l'un ou l'autre n'y fust, nul n'en deuoit auoir  
 meilleure souuenance que moy \* & luy: & aussi pour les pertes & douleurs que i'ay re-  
 ceuës depuis son trespas. Qui est bien pour faire reduire à ma memoire les graces, que i'ay  
 receuës de luy: combien que c'est chose assez accoustumée, que apres le decez de si grands &  
 puissans Princes, les mutations sont grandes, & ont les vns pertes, & les autres gaing.  
 Car les biens & les honneurs, ne se departent point à l'appetit de ceux qui les demandent.  
 Et pour vous informer du temps, dont i'ay eu cognoissance, dudict Seigneur dont faites  
 demande, m'est force de commencer premierement auant le temps que ie vein à son serui-  
 ce: & puis par ordre ie continueray mon propos, iusques à l'heure que ie deuein son serui-  
 teur, & continueray iusques à son trespas.

\* Le vieil excé  
 plaire n'a point  
 ces deux mots  
 & luy: &  
 quant à moy,  
 s'aymeroye  
 mieux les o-  
 ster, entendāt  
 par l'un ou  
 l'autre, d'hon-  
 neur, priuan-  
 tez, ou biens-  
 faits, Et non  
 pas de Bouch-  
 ge ou de luy.  
 & en ce cas  
 faudroit lire,  
 Mais pour  
 obligation  
 d'honneur,  
 &c. comme il  
 est au vieil  
 exempl.

DE L'OCCASION DES GVERRES, QUI FV-  
 RENT ENTRE LOVIS ONZIESME, ET LE COMTE  
 de Charoloys, depuis Duc de Bourgongne.  
 CHAP. I.

1464.



V failir de mon enfance, & en l'aage de pouuoir monter à  
 cheual, ie fu amené à l'Isle, vers le Duc Charles de Bourgon-  
 gne, lors appelé le Comte de Charoloys, lequel me print en  
 son seruice, & fut l'an mil quatre cens soixante & quatre.  
 Quelques trois iours apres arriuerent audict lieu de l'Isle, les  
 Ambassadeurs du Roy, où estoit le Comte d'Eu, le Chance-  
 lier de France, appelé Moruillier, & l'Archeuesque de Narbonne: & en la pre-  
 sence du Duc Philippe de Bourgongne, & dudict Comte de Charoloys, &  
 de tout leur conseil, à huis ouuerts, furent ouis lesdicts Ambassadeurs: & parla  
 ledit Moruillier fort arrogamment, disant que ledict Comte de Charoloys a-  
 uoit fait prendre, luy estant en Hollande, vn petit nauire de guerre, qui estoit  
 party de Dieppe, auquel estoit vn Bastard du Rubempré, & l'auoit fait empri-  
 sonner, \* luy donnant charge qu'il estoit là venu pour le prendre, & qu'ainsi l'a-  
 uoit fait publier par tout, & par especial à Bruges, où hantent toutes nations de  
 gens estranges, par vn Cheualier de Bourgongne, appelé messire Oliuier de la  
 Marche. Pour lesquelles causes le Roy, soy trouuant chargé de ce cas, contre  
 verité, comme il disoit, requeroit audict Duc Philippe, que ce messire Oliuier  
 de la Marche luy fust enuoié prisonnier à Paris, pour en faire la punition telle  
 que le cas le requeroit. A ce point luy respondit le Duc Philippe, que messi-  
 re Oliuier de la Marche estoit né de la Comté de Bourgongne, & son Mai-  
 stre-d'hostel, & n'estoit en rien subiect à la Couronne: toutesfois que s'il a-  
 uoit dit, ne fait, chose qui fust contre l'honneur du Roy, & qu'ainsi le trou-  
 uast par information, qu'il en feroit la punition telle qu'au cas apparti-  
 droit: & qu'au regard du Bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins  
 pour les signes & contenancez, qu'auoit ledict Bastard & ses gens à l'en-  
 uiron

\* C'est à dire  
 le chargeant  
 ou accusant.

uiron de la Haye en Hollande, où pour lors estoit sondict fils le Comte de Charolois, & que si ledict Comte estoit soupçonneux, il ne le tenoit point de luy: (car il ne le fut oncques) mais tenoit de sa mere, qui auoit esté la plus soupçonneuse Dame qu'il eust iamais congneue: mais nonobstant que luy (comme dict est) n'eust iamais esté soupçonneux, si se fust trouué au lieu de son fils, à l'heure que ce Bastard de Rubempré\* regnoit es enuiron, l'eust fait prendre comme il auoit esté, & que si ledict Bastard ne se trouuoit point chargé d'auoir voulu prendre son fils, (comme l'on disoit) qu'incontinent le feroit deliurer, & le renuoyeroit au Roy, comme ses Ambassadeurs requeroient. Apres recommença ledict Moruillier, en donnant grandes & deshonneſtes charges au Duc de Bretaigne, appelé François: disant que ledict Duc, & le Comte de Charolois, là present, estant ledict Comte de Charolois à Tours deuers le Roy, là où il l'estoit allé veoir, auoient baillé scelez l'un à l'autre, en se faisans freres d'armes, & festoient baillé lesdicts scelez par la main de messire Tanneguy du Chastel, qui depuis a esté Gouverneur de Roussillon, & a eu auctorité en ce Royaume, & faisoit le dessusdict Moruillier ce cas si enorme, & si crimineux que nulle chose qui se peust dire à ce propos, pour faire honte & vitupere à vn Prince, ne fut qu'il ne dist. A quoy ledict Comte de Charolois par plusieurs fois voulut respondre, comme fort passionné de ceste iniure, qui se disoit de son amy & alié: mais ledict Moruillier luy rompoit tousiours sa parole, disant ces mots: Monseigneur de Charolois, ie ne suis pas venu pour parler à vous, ains à mōseigneur vostre pere. Ledit Comte supplia par plusieurs fois à son pere qu'il peust respondre; lequel luy dist, i'ay respondu pour toy, comme il me semble que pere doibt respondre pour fils: toutes fois, si tu en as si grande enuie, penſes y auourd'huy, & demain, & dis ce que tu voudras. Encores disoit ledict Moruillier, qu'il ne pouuoit penser qui pourroit auoir meuledit Comte de prendre ceste alliance avec ledict Duc de Bretaigne, si non vne pension que le Roy luy auoit donnée, avec le Gouvernement de Normandie, qui depuis luy auoit esté osté.

Le lendemain en l'assemblée, & en la compagnie des dessusdicts, le Comte de Charolois, le genouil à terre, sus vn carreau de velours, parla à son pere premier, & commença de ce Bastard de Rubempré: disant les causes estre iustes & raisonnables de sa prinſe, & qu'il le monstreroit par le proces. Toutes-fois ie croy qu'il ne s'en trouua iamais rien, mais estoient les soupçons grands, & le vey deliurer d'une prison où il auoit esté cinq ans. Apres ce propos commença à descharger le Duc de Bretaigne, & luy aussi: disant qu'il estoit vray que ledict Duc de Bretaigne & luy auoient prins alliance, & amitié ensemble, & qu'ils festoient faiçts freres d'armes, mais en rien n'entendoient ceste alliance au preiudice du Roy, ne de son Royaume, ains pour le seruir & soustenir, si beſoing en auoit: & que touchant la pension qui luy auoit esté ostée, iamais n'en auoit eu qu'un quartier mōtant neuf mille francs, & que iamais n'auoit requis ladicte pension, ne le Gouvernement de Normandie, & que moyennant qu'il eust la grace de son pere, il se pourroit bien passer de tous autres biens-faiçts. Et croy bien que si n'eust esté la crainte



de sondict pere, qui là estoit present, & auquel il addressoit sa parolle, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La conclusion dudiect Duc Philippe fut fort humble & sage, suppliant au Roy ne vouloir legerement croire contre luy ne son fils, & l'auoir tousiours en sa bonne grace. Apres fut apporté le vin & les espices, & prindrent les Ambassadeurs congé du pere & du fils. Et quãd ce vint que le Comte d'Eu & le Chancelier eurent prins congé du Comte de Charolois, qui estoit assez loing de son pere, il dist à l'Archeuesque de Narbonne qui vint le dernier: Recommandez moy treshumblement à la bonne grace du Roy, & luy dictes qu'il m'a bien fait lauer par son Chancelier, mais qu'auant qu'il soit vn an il s'en repentira. Lediect Archeuesque de Narbonne fit ce message au Roy, quand il fut de retour, comme vous entendrez cy apres. Ces parolles engendrerent grand' hayne dudiect Comte de Charolois au Roy: avec ce qu'il n'y auoit gueres que le Roy auoit racheté les villes de Somme, comme Amiens, Abbeuille, saint Quentin, & autres, baillées par le Roy Charles septiesme au Duc Philippe de Bourgongne, par le traité qui fut fait à Arras, pour en iouir par luy & ses hoirs masculles, au rachapt de quatre cens mille escus. Je ne sçay bonnement comment cela se mena, toutesfois le diect Duc estant en sa vieillesse, furent tellement conduictz tous ses affaires par messeigneurs de Croy & de \* Chimay, freres, & autres de leur maison, qu'il reprint son argent du Roy, & restitua lesdictes terres: dont le Comte son fils fut fort troublé, car c'estoient les frontieres & limites de leurs Seigneuries, & y perdirent beaucoup de bonnes gens pour la guerre. Il donnoit charge de ceste matiere à ceste maison de Croy, & quand son pere fut venu à l'extreme vieillesse, dont ja estoit pres, il chassa hors du pais tous lesdicts Seigneurs de Croy, & leur osta toutes les places, & choses qu'ils tenoiēt entre leurs mains.

\* Le vieil  
exempl. dit  
Chimoy &  
Crouy.

*Comment le Comte de Charolois, avec plusieurs gros Seigneurs de France  
dresta vne armee contre le Roy Louis onzieme, sous  
couleur du Bien public.*

CHAP. II.



BIEN peu de iours apres le partement des Ambassadeurs dessusdicts, vint à l'Isle le Duc de Bourbon, Jehan dernier mort, feignant venir veoir son oncle le Duc Philippe de Bourgongne: lequel, entre toutes les maisons du monde, aymoit ceste maison de Bourbon. Cediect Duc de Bourbon estoit fils de la sœur dudiect Duc Philippe: laquelle estoit veufue, long temps auoit, & estoit là avec lediect Duc son frere, & plusieurs de ses enfans, comme trois filles & vn fils. Toutesfois l'occasion de la venue dudiect Duc de Bourbon, estoit pour gagner & conduire lediect Duc de Bourgongne de consentir mettre sus vne armée en son pais. Ce que semblablement feroient tous les autres Princes de France, pour monstrer au Roy le mauuais ordre & iniustice qu'il faisoit en son Royaume, & vouloient estre forts pour le contraindre, si ne se vouloit rengier. Et fut ceste guerre depuis appelée le Bien public: pource qu'elle s'entreprenoit sous couleur

couleur de dire que c'estoit pour le bien public du Royaume. Ledit Duc Philippe, qui depuis sa mort a esté appellé, le bon Duc Philippe, consentit estre mis sus de ses gens, mais le nœud de ceste matiere ne luy fut iamais descouvert, & il ne s'attendoit point que les choses vinssent iusques à la voye de fait. Incontinent se commencerent à mettre sus ses gens, & vint le Comte de saint Paul, depuis Connestable de France, deuers le Comte de Charolois à Cambray, où pour lors estoit le Duc Philippe: & luy venu audict lieu, avec le Mareschal de Bourgogne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, le Comte de Charolois feit vne grande assemblée de gens de conseil, & autres des gens de son pere, en l'hostel de l'Euesque de Cambray: & là declara tous ceux de la maison de Croy, ennemys mortels de son pere, & de luy, nonobstant que le Comte de saint Paul eust donné sa fille en mariage \* au fils du seigneur de Croy, long temps auoit, \* & disoit y auoir dommage. En somme, il fallut que tous s'en fussent des seigneuries du Duc de Bourgogne, & perdirent beaucoup de meubles. Tout ceey desplaieut bien au Duc Philippe, lequel auoit pour premier Chambellan, vn qui depuis s'est appellé monseigneur de \* Chimay, homme ieune, & tresbien conditionné, nepueu du seigneur de Croy: lequel s'en alla sans dire Adieu à son maistre, pour la crainte de sa personne: autrement il eust esté tué ou prins, car ainsi luy auoit esté déclaré. L'ancien aage du Duc Philippe luy feit ce endurer patiemment: & toute ceste declaration, qui se feit contre ses gens, fut à cause de la restitution de ses Seigneuries situées sur la riuier de Somme, que ledict Duc Philippe auoit rendues au Roy Louis, pour la somme de quatre cens mille escus: & chargeoit le Comte de Charolois les gens de ceste maison de Croy, d'auoir fait consentir au Duc Philippe ceste restitution.

Ledit Comte de Charolois se radouba, & rapaisa avec son pere, le mieux qu'il peut, & incontinent mit ses Gens-d'armes aux champs: & en sa compagnie le Comte de saint Paul, principal conducteur de ses affaires, & le plus grand Chef de son armée, & pouuoit bien auoir trois cens Hommes d'armes, & quatre mille Archiers sous sa charge, & y auoit beaucoup de bons cheualiers & Escuyers des pais d'Artois, de Henault, & de Flandres, sous ledict Comte, par le commandement du Comte de Charolois. Semblables bandes & aussi grosses auoient monseigneur de Rauastin, frere du Duc de Cleues, & messire Antoine, bastard de Bourgogne: lesquels auoient esté ordōnez pour les conduire. D'autres chefs y auoit, que ie ne nommeray pas, pour ceste heure, pour briueté: & entre les autres y auoit deux cheualiers qui auoient grand credit avec ledict Comte de Charolois, l'vn estoit le seigneur de \* Hault-bourdin, ancien cheualier, frere bastard dudict Comte de saint Paul, nourry és anciennes guerres de France & d'Angleterre, au temps que le Roy Henry cinquiesme Roy d'Angleterre de ce nom regnoit en France, & que le Duc Philippe estoit ioinct avec luy, & son alié. L'autre auoit nom le seigneur de Contay, qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient tres vaillans & sages cheualiers, & auoient la principale charge de l'armée. Des ieunes il y en auoit assez, & entre les autres vn fort

\* L'exempl.   
 vieil dit au   
 Seigneur de   
 Croy, mes-   
 me.

\* Il dit aussi,   
 mais il disoit   
 y auoir res-   
 noncé.

\* L'exempl.   
 Chanay, en   
 celien.

\* L'exempl.   
 vieil dit,   
 Chambour-   
 din par tous.

bien renommé, appelé messire Philippe de Lalain, qui estoit d'une race dôt peu s'en est trouué qui n'aient esté vaillans & courageux, & quasi tous morts en seruant leurs Seigneurs en la guerre. L'armee pouuoit estre de quatorze cens Hommes d'armes, mal armez & mal adroits: car long tēps auoient esté ces Seigneurs en paix, & depuis le traicté d'Arras auoient peu veu de guerre qui eust duré: & à mon aduis qu'ils auoient esté en repos plus de trente six ans, sauf quelques petites guerres, contre ceux de Gand, qui n'auoient gueres duré. Les Hommes d'armes estoient fort bien montez & bien accompagnez: car peu en eussiez veu, qui n'eussent cinq ou six grans cheuaux. D'Archiers y en pouuoit bien auoir huit ou neuf mille: & quand la monstre fut faicte, y eut plus à faire à les enuoyer qu'à les appeller, & furent choisis tous les meilleurs.

*Digression,  
dest à dire discours  
hors du propos principal,  
sur la prospérité & aduersité des Bourguignons.*

Pour lors estoient les subiects de ceste maison de Bourgogne, en grand richesse, à cause de la longue paix qu'ils auoient eue, pour la bonté du Prince sous qui ils y viuoient, lequel peu tailloit ses subiects: & me semble que pour lors, ses terres se pouuoient mieux dire terres de promesse, que nulles autres Seigneuries qui fussent sur la terre. Ils estoient comblez de richesses, & en grands repos, ce qu'ils ne furent oncques puis: & y peut bien auoir vingt & trois ans que cecy commença. Les depenses & habillemens d'hommes & de femmes, grands & superflus, les conuis & banquets, plus grands & plus prodigues qu'en nul autre lieu, dont i'aye eu congnoissance. Les baignoires, & autres festoyemens avec femmes, grands & desordonnez, & à peu de honte: ie parle des femmes de basse condition. En somme ne sembloit pour lors aux subiects de ceste maison, que nul prince fust suffisant pour eux, au moins qu'il les sceust confondre: & en ce monde n'en congnoy auourd'huy vne si desolée, & doute que les pechez du temps de la prospérité, leur facent porter ceste aduersité: & principalement qu'ils ne congnoissent pas bien que toutes ces graces leur procedoient de Dieu, qui les départ là où il luy plaist.

Estant ceste armée ainsi preste, qui fut tout à vn instant, de toutes les choses dont i'ay icy deuant parlé, se mit le Comte de Charolois en chemin avec toute ceste armée, qui estoient tous à cheual, sauf ceux qui conduisoient son artillerie, qui estoit belle & grande, selon le temps de lors, avec fort grand nombre de charroy: & tant qu'ils cloyoyent la plus part de son ost, seulement de ce qui estoit sien. Pour le commencement tira son chemin deuers Noyon, & assiegea vn petit chasteau où il y auoit des gens de guerre, appelé Nesle, lequel en peu de iours il print. Le Marechal Ioachim, Marechal de France, estoit tousiours environ de luy, estant party de Peronne: mais il ne luy faisoit point de dommage: par ce qu'il auoit peu de gens, & se mit dedans Paris quand ledict Comte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledict Côte nulle guerre, ny ne prenoyent riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la riuere de Somme, & toutes autres laissoyent entrer ses gens en petit nombre, & leur bailloyent ce qu'ils vouloyent pour leur argent: & sembloit bien qu'ils escoutassent qui seroit le plus fort du Roy ou des Seigneurs. Tant chemina ledict Comte, qu'il vint à saint Denis pres Paris, où se deb-

se debuoient trouuer tous les Seigneurs du Royaume, comme ils auoient promis: mais ils ne s'y trouuerent pas. Pour le Duc de Bretagne y auoit avec ledict Comte, pour ambassadeur, le vice-Chancelier de Bretagne, qui auoit des blancs signez de son maistre, & s'en aydoit \* de renouvellez & escrits, comme le cas le requeroit. Il estoit Normand & treshabile homme, & besoing luy en fut, pour le murmure des gens qui sourdit contre luy. Ledict Comte s'en alla monstrier deuant Paris, & y eut tresgrand' escarmouche, & iusques aux portes, au desauantage de ceux de dedans. De Gensd'armes il n'y auoit que ledict Ioachim, & sa compagnie, & mon seigneur de Nâtoillet, depuis Grand Maistre: qui aussi bien seruit le Roy en ceste armée que \* ieune subiect seruit Roy de France en son besoing, & à la fin en fut mal recompensé, par la poursuite de ses ennemis, plus que par le deffault du Roy: mais les vns, ne les autres, ne s'en sçauoient de tous poincts excuser. Il y eut du menu peuple, cōme i'ay depuis sceu, fort espouuēté ce iour iusques à crier: Ils sont dedans [ainsi le m'ont compté plusieurs depuis] mais c'estoit \* sans propos. Toutesfois monseigneur de \* Haultbourdin [dont i'ay parlé cy deuant, & lequel y auoit esté nourry, lors qu'elle n'estoit point si forte qu'elle est à present] eust esté assez d'opinion qu'on l'eust assaillie, & les Gensd'armes l'eussent bien voulu, tous mesprisans le peuple: car iusques à la porte estoient les escarmouches, toutes fois il est vray semblable qu'elle n'estoit point prenable. Ledict Comte s'en retourna à Sainct Denis.

\* Le vieil exē  
plaire dit en  
nouuelles &  
escri.

\* L'exempl.  
vieil dit, ia-  
mais, pour  
icelle.

\* C'est à dire  
sans raison.  
\* Chamb.  
cōme deuant.

Le lendemain au matin se tint conseil, sçauoir si on iroit au deuant du Duc de Berry, & du Duc de Bretagne, qui estoient pres, comme disoit le vice-Chancelier de Bretagne, qui monstroit lettres d'eux: mais il les auoit faictes sur de blancs, & autre chose n'en sçauoit. La conclusion fut que l'on passeroit la riuere de Seine, combien que plusieurs opinerent de retourner, puis que les autres auoient failly à leur iour: & qu'auoir passé la riuere de Somme & de Marne, c'estoit assez, & suffisoit bien, sans passer celle de Seine: & y mettoient grandes doubtes aucuns, veu qu'à leur dos n'auoient nulles places pour eux retirer, si besoing en auoient. Fort murmuroit tout l'ost sur le Comte de saint Paul, & sur ce vice-Chancelier: toutes-fois ledict Comte de Charolois, alla passer la riuere, & loger au Pont Sainct Clou. Le lendemain, dès qu'il fut arriué, luy vindrent nouvelles d'une Dame de ce Royaume, qui luy escriuoit de sa main, comme le Roy partoit de Bourbonnois, & à grandes iournées alloit pour le trouuer.

Or faut vn peu parler comment le Roy estoit allé en Bourbonnois: Luy donc, congnoissant que tous les Seigneurs du Royaume se declaroient contre luy, au moins contre son gouvernement, se delibera de courre sus, le premier, au Duc de Bourbon, qui luy sembloit s'estre plus declaré que les autres Princes: & pour ce que son pais estoit foible, tātost l'auoit \* affolé. Si luy print plusieurs places, & eust acheué le demourant, n'eust esté le secours qui vint de Bourgogne, que mena le Seigneur de \* Coulches, le Marquis de Rotelin, le seigneur de Montagu, & autres: & y estoit, portant le harnois, le Chancelier de France (qui est aujourd'huy homme bien estimé) appellé messire Guillaume de Rochefort. Ceste assemblée auoyent faicte en Bourgogne,

\* Le vieil exē  
plaire dit af-  
foulé.

\* L'exēp. vieil  
ne parle point  
de ce Seigneur  
de Coulches,  
Et me doute  
qu'il faille de  
Conches.

le Comte de Beaujeu, & le Cardinal de Bourbõ, frere du Duc Jehan de Bourbon: & mirent les Bourguignons dedans Molins. D'autre part vindrent à l'aide dudit Duc, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albert, avec grand nombre de gens: où il y auoit aucuns bons Genfd'armes de leurs pais, qui auoient laissé les Ordonnances, & festoient retirez à eux. Le grand nombre estoit assez mal en poinct, car ils n'auoient point de payement, & falloit qu'ils vescuissent sur le peuple: Nonobstant tout ce nombre, le Roy leur donnoit beaucoup d'affaires. Si traicterent aucune forme de paix & par special le Duc de Nemours, lequel fait serment au Roy, luy promettant tenir son party: toutes fois depuis fait le contraire, dont le Roy conceut ceste longue hayne qu'il auoit contre luy, comme plusieurs fois il m'a dit. Or voyant le Roy, que là ne pouuoit si tost auoir fait, & que le Comte de Charolois s'approchoit de Paris, doubtant que les Parisiens ne feissent ouuerture à luy, & à son frere, & au Duc de Bretagne, qui venoient du costé de Bretagne, à cause que tous se coulouroiēt sur le bien public du Royaume: & que ce qu'eust fait la ville de Paris, doubtoit que toutes les autres villes ne feissent au semblable, se delibera à grandes iournées de se venir mettre dedans Paris, & de garder que ces deux grosses armées ne s'assemblassent: & ne venoit point en intention de combattre, comme par plusieurs fois il m'a conté, en parlant de ces matieres.

*Comment le Comte de Charolois vint planter son Camp pres de Montlhery, & de la bataille qui fut faite audict lieu, entre le Roy de France & luy. CHAP. III.*



\* C'est la dame, par laquelle il fut aduertey, au chap. precedent.

OMME j'ay dit cy dessus, quand le Comte de Charolois sceut le departement du Roy qui festoit party du pais de Bourbõnois, & qu'il venoit droict à luy (au moins il le cuidoit) se delibera aussi de marcher au deuant de luy: & dist alors le contenu de ses lettres, sans nommer \* le personnage qui les escriuit, & qu'vn chacun se delibera de bien faire, car il deliberoit de tenter la fortune. Si s'en alla loger à vn village pres Paris, appellé Longjumeau: & le Comte de saint Paul, à tout son Auant-garde, à Montlhery: qui est à deux lieuës outre, & enuoierēt espies & cheuaucheurs aux champs pour sçauoir la venuë du Roy, & quel chemin il tenoit. En la presence du Comte de saint Paul fut choisi lieu & place, pour combattre, audict Longjumeau: & fut arresté entre eux que ledict Comte de saint Paul se retireroit à Longjumeau, au cas que le Roy vinst: & y estoient le Seigneur de Hault-bourdin, & le Seigneur de Contay presens.

Or faut il entendre que monseigneur du Maine estoit avec sept ou huit cens Hommes d'armes, au deuant des Ducs de Berry & de Bretagne: qui auoient en leur cõpagnie de sages & notables cheualiers, que le Roy Louis auoit tous desappointez, à l'heure qu'il vint à la couronne: nonobstant qu'ils eussent bien seruy son pere, au recouurement & pacification du Royaume: & maintes fois apres fest repenty de les auoir ainsi traictez, en recõnoissant son erreur. Entre les autres y estoit le Comte de Dunoys, fort estimé en toutes choses, le Marechal de Loheac, le Comte de Dampmartin, le Seigneur de

de Bueil, & plusieurs autres: & estoient partis des Ordonnances du Roy bié cinq cens Hommes d'armes, qui tous festoient retirez vers le Duc de Bretagne, & tous estoient subiects & nez de son pais, qui estoient de ceste armée là. Le Comte du Maine, qui alloit au deuant, comme i'ay dit, ne se sentant assez fort pour les combatre, deslogoit tousiours deuant eux, en s'approchant du Roy: & cherchoient les Ducs de Berry & Bretagne se ioindre aux Bourguignons. Ancuns ont voulu dire que ledict Comte du Maine auoit intelligence avec eux: mais ie ne le sceu oncques, & ne le croy pas.

Ledict Comte de Charolois, estant logé à Longjumeau, comme i'ay dit, & son Auant-garde à Montl'hery, fut aduertie par vn prisonnier, qu'on luy amena, que le Comte du Maine festoit ioinct avec le Roy, & y estoient toutes les Ordonnances du Royaume, qui pouuoient bien estre enuiron deux mille deux cens Hommes d'armes, & l'Arriereban du Daulphiné, à tout quarante ou cinquante Gentils-hommes de Sauoye, gens de bien.

Ce pendant le Roy eut conseil avec ledict Comte du Maine, avec le Grand Seneschal de Normandie, qui s'appelloit de Brezey, avec l'Admiral de France, qui estoit de la maison de Montauban, & avec d'autres, & en conclusion (quelque chose que luy fust dicte & opinée) delibera de ne combatre point: mais seulement se mettre dedans Paris, sans soy approcher de là où les Bourguignons estoient logez: & à mon aduis que son opinion estoit bonne. Il se soupçonnoit de ce grand Seneschal de Normandie: & luy demanda, & pria qu'il luy dist s'il auoit baillé son seellé aux Princes, qui estoient contre luy, ou non. A quoy ledict Grand Seneschal respondit que ouy, mais qu'il leur demourroit, & que le corps seroit sien: & le dist en gaudissant, car ainsi estoit il accoustumé de parler. Le Roy s'en contenta, & luy bailla charge de conduire son Auant-garde, & aussi les Guydes: pource qu'il vouloit euitter ceste bataille, comme dict est. Ledict Seneschal, vsant de volonté, dist lors à quelcun de ses priuez: le les mettray auioird'huy si pres l'un de l'autre, qu'il sera bien habille qui les pourra demesler. Et ainsi le feit il, & le premier homme qui y mourut, ce fut luy & ses gens: & ces parolles m'a contées le Roy, car pour lors i'estoye avec le Comte de Charolois.

En effect le vingt septiesme iour de Iuillet, l'An mil quatre cens soixante & cinq, ceste Auant-garde se vint trouuer aupres de Montl'hery, où le Comte de Sainct Paul estoit logé. Ledict Comte de Sainct Paul, à toute diligence signifa ceste venue au Comte de Charolois (qui estoit à deux lieues pres, & au lieu qu'il auoit esté ordonné pour la bataille) luy requerant qu'il le vint secourir à toute diligence. Car ia festoient mis à pied Hommes d'armes & Archiers, & clos de son charroy: & que de se retirer à luy (comme il luy auoit esté ordonné) ne luy seroit possible. Car s'il se mettoit à chemin, ce sembleroit estre fuyte, qui seroit grand danger pour toute la compagnie. Ledict Comte de Charolois en uoya ioindre avec luy le Bastard de Bourgogne, qui se nommoit Antoine, avec grand nombre de gens, qu'il auoit sous sa charge, & à toute diligence: & se debatoit à soy-mesme s'il iroit ou non: mais à la fin marcha apres les autres, & y arriua enuiron sept heures de matin, & desia y auoit cinq ou six enseignes du Roy, qui

L'an de la  
journée de  
Montl'hery.

1465.

Le 26 iour d'August  
la mort de Charles 7.

estoyent arriüées le long d'un grand fossé, qui estoit entre les deux bandes.

\* Le vieil ex-  
plaire dit Ma-  
dre, cōme au-  
si fait la Mer  
de Histoi. &  
Croniq. de Frā  
ce, encōres que  
Guaguin, il-  
lec traduit  
presque de mot  
à mot de Ma-  
derus.

Encores estoit en l'ost du Comte de Charolois, le vice-Chancelier de Bre-  
tagne, appelé Rouuille, & vn vieil homme d'armes appelé \* Maderey, qui a-  
uoit baillé le Pont Saint Maxence: lesquels eurent peur, pour le murmure  
qui estoit cōtre eux, voyās qu'on estoit en la bataille, & que les gens, de quoy  
ils s'estoiēt faiçts forts n'y estoient point ioinçts. Si se mirent les dessusdits à  
la fuyte, auant qu'on combatist, par le chemin où ils pensoiēt trouuer les Bre-  
tons. Ledict Comte de Charolois trouua le Comte de Saint Paul à pied, &  
tous les autres se mettoient à la file comme ils venoient, & trouuasmes tous  
les Archiers deshoussez, chascun vn pal planté deuāt eux, & y auoit plusieurs  
pipes de vin deffonçées pour les faire boire: & de ce petit que j'ay veu, ne vey  
iamais gens qui eussent meilleur vouloir de cōbatre, qui me sembloit vn bien  
bon signe & grād reconfort. De prime face fut aduisé que tout se mettroit à  
pied, sans nul excepter, & depuis muerēt propos: car presque tous les Hom-  
mes d'armes monterent à cheual. Plusieurs bons Cheualiers & Escuyers fu-

\* Presque to-  
noz Chroni-  
quiers & An-  
nalistes, s'en-  
suuans apres  
Guaguin, di-  
sent Desquer-  
des, & des  
Querdes:  
mais l'on d'e-  
tre eux, le no-  
mant ainsi, dit  
que vulgaire-  
ment il se nom-  
moit aussi des  
Cordes.

rent ordōnez à demourer à pied, dont monseigneur \* des Cordes & son frere  
estoiēt du nombre. Messire Philippe de Lalain s'estoit mis à pied (car entre les  
Bourguignōs lors estoient les plus honnorez ceux qui descendoient avec les  
Archiers) & tousiours sy en mettoit grāde quantité de gens de bien, afin que  
le peuple en fust plus assurez, & cōbatist mieux: & tenoient cela des Angloys,  
avec lesquels le Duc Philippe auoit fait la guerre en France, durant sa ieun-  
se, qui auoit duré trente deux ans sans trēues: mais pour ce temps là le princi-  
pal faix portoient les Angloys qui estoient riches & puissans. Ils auoiēt aussi  
pour lors sage Roy, le Roy Henry, bel & tres-vaillāt, qui auoit sages hōmes  
& vaillans, & de tresgrāds Capitaines, cōme le Comte de Salbery, Talbot, &  
autres, dont ie me tay, car ce n'est point de mon temps, combien que i'en aye  
veu des reliques: car quād Dieu fut las de leur bien faire, ce sage Roy mourut  
au boys de Vincenes, & son fils insensé, fut couronné Roy de Frāce & d'An-  
gleterre à Paris: & ainsi muerent les autres degrez d'Angleterre, & diuision  
se mit entre eux, qui a duré iusques auioird'huy, ou peu s'en faut. Alors vsur-  
perent ceux de la maison \* d'Yorih ce Royaume, ou l'eurent à bon tiltre. Je  
ne sçay lequel, car de telles choses le partage s'en fait au ciel.

\* Aucuns de  
noz Croniq.  
disent Yorih,  
plus approchāt  
d'eboracum  
en Polydore  
Vergile.

En retournant en ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoient mis à  
pied, & puis remontez à cheual, leur porta grande perte de temps, & dōma-  
ge, & y mourut ce ieune & vaillāt Cheualier messire Philippe de Lalain, par  
estre mal armé. Les gens du Roy venoient à la file par la forest de Torfou,  
& n'estoient point quatre cens Hommes d'armes quand \* nous les veismes:  
& qui eust marché incōtinent, semble à beaucoup qu'il ne se fust point trou-  
ué de resistance: car ceux de derriere n'y pouuoient venir qu'à la file, com-  
me i'ay dit, toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy, vint ce  
sage Cheualier, monseigneur de Contay, dire à son maistre monseigneur  
de Charolois, que sil vouloit gaigner ceste bataille, il estoit temps qu'il  
marchast: disant les raisons pourquoy, & que si plus tost l'eust fait, desia les  
ennemis fussent desconfits: car il les auoit trouué en petit nombre, lequel  
croissoit à veüe d'œil, & la verité estoit telle. Et lors se changea tout l'ordre  
& tout

\* L'Exéplaire  
vieil dit no-  
veismes.

à la file d'entre vnde

& tout le conseil: car chascun se mettoit à en dire son aduis. Et ja estoit commencée vne grosse & forte escarmouche au bout du village de Montlhery, toute d'Archiers d'un costé & d'autre.

Ceux de la part du Roy conduisoit Poncet de Riuiere: & estoient tous Archiers d'Ordonnance, orfauerisez, & bien en poinct. Ceux du costé des Bourguignons estoient sans ordre & sans commandement \* comme volontaires. Si commencerent les escarmouches, ou estoit à pied, avec eux, monseigneur Philippe de Lalin, & Iacques du Mas, homme bien renommé, depuis Grand-Escuyer du Duc Charles de Bourgogne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand: & gaingnerent vne maison, & prindrent deux ou trois huys, & s'en seruirent de Pauoys. Si commencerent à entrer en la rue, & mirent le feu en vne maison. Le vent les seruoit, qui pouffoit le feu contre ceux du Roy: lesquels commencerent à desemparer, & monter à cheual, & à fuyr: & sur ce bruit & cry, commença à marcher le Comte de Charoloys, laissant, comme i'ay dit, tout ordre parauant deuisé.

Il auoit esté dict que l'on marcheroit à trois fois: pource que la distance des deux batailles estoit longue. Ceux du Roy estoient deuers le chasteau de Montlhery: & auoyent vne grande haye & vn fossé au deuant d'eux. Outre estoient les champs pleins de bleds, & de febues, & d'autres grains tres-forts: car le territoire y estoit bon. Tous les Archiers dudict Comte marchoyent à pied deuant luy, & en mauuais ordre: combien que mon aduis est que la souueraine chose du monde és batailles, sont les Archiers: mais qu'ils soient à milliers (car en petit nombre ne valent rien) & que ce soyent gens mal montez, à ce qu'ils n'ayent point de regret à perdre leurs cheuaux, ou que du tout n'en ayent point: & valent mieux pour vn iour, en cest office, ceux qui iamais ne virent rien, que les bien exercitez. Et aussi telle opinion tiennent les Anglois, qui sont la fleur des Archiers du monde. Il auoit esté dict que l'on se reposeroit deux fois en chemin, pour donner abinc aux Gens de pied: pource que le chemin estoit long, & les fruits de la terre longs & forts, qui les empeschoit d'aller: toutesfois tout le contraire se feit, comme si on eust voulu perdre à son escient. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main, & dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas aduis que le sens d'un homme sceust porter & donner ordre à vn si grand nombre de gens: ne que les choses tinssent aux champs comme elles sont ordonnées en chambre: & que celuy, qui s'estimeroit iusques là, mesprendroit enuers Dieu, s'il estoit homme qui eust raison naturelle: combien qu'un chascun y doibt faire ce qu'il peut, & ce qu'il doibt: & reconnoistre que c'est vn des accomplissemens des œuures que Dieu a commencées aucunesfois par petites mouuetes & occasions, & en donnant la victoire aucunesfois à l'un & aucunesfois à l'autre: & est cecy mystere si grand, que les Royaumes & grandes Seigneuries en prennent aucunesfois fins & desolations, & les autres accroissement & commencement de regner.

Pour reuenir à la declaration de cest article, ledit Comte marcha tout d'une boutée, sans donner alaine à ses Archiers & Gens de pied. Ceux du Roy passerent ceste haye par deux bouts tous Hommes d'armes: & comme

\* Le *viell Ex*  
*empl. dit com*  
*mevolotiers*  
*se commen-*  
*cet les escar*  
*mouches: &*  
*estoit à pied.*  
*&c.*

\* *L'Exemplai-*  
*re viell dit*  
*du Max.*

*in vii. Nov.*



ils furent si pres que de ietter les lances en arrest, les Hommes d'armes Bourguignons rompirent leurs propres Archiers, & passerent par dessus, sans leur donner loysir de tirer vn coup de flesche: qui estoit la fleur & esperance de leur armée. Car ie ne croy pas que douze cens Hommes-d'armes, ou environ, qui y estoient, y en eust cinquante qui eussent sceu coucher vne lance en arrest. Il n'y en auoit pas quatre cens armez de cuyraces, & si n'auoient pas vn seul seruiteur armé. Et tout cecy, à cause de la longue paix, & qu'en ceste maison de Bourgongne ne tenoient nulles gens de foulde, pour soulager le peuple des tailles: & oncques puis ce iour là, ce quartier de Bourgongne n'eut repos iusques à ceste heure: qui est pis que iamais. Ainsi rompirent eux memes la fleur de leur armée & esperance: toutesfois Dieu qui ordonne de tel mystere, voulut que le costé où se trouua ledict Comte (qui estoit à main dextre deuers le chasteau) vainquist, sans trouuer nulle defence: & me trouuay ce iour tousiours avec luy, aiant moins de crainte que n'eu iamais en lieu où ie me trouuasse depuis, pour la ieunesse en quoy i'estoie, & que ie n'auoie nulle cognoissance de peril: mais estoie esbahy comme nul s'osoit defendre contre tel Prince à qui i'estoie, estimant que ce fust le plus grand de tous les autres. Ainsi sont gens qui n'ont point d'experience, dont vient qu'ils soustiennent assez d'argus, mal fondez & à peu de raison. Parquoy fait bon vser de l'opinion de celuy qui dit, que l'on ne se repent iamais pour parler peu, mais bien souuent de trop parler.

A la main fenestre estoit le Seigneur de Rauastin, & messire Iaques de Saint Paul, & plusieurs autres, à qui il sembloit qu'ils n'auoient pas assez d'Hommes d'armes pour soustenir ce qu'ils auoient deuant eux: mais dès lors estoient si approchez, qu'il ne falloit plus parler d'ordre nouvelle. En effect ceux là furent rompus à plate cousture, & chassés iusques au charroy: & la plus part fuit iusques en la forest, qui estoit pres de demye lieuë. Au charroy se r'allierent quelques Gens de pied Bourguignons. Les principaux de ceste chasse estoient les Nobles du Daulphiné, & Sauoysiens, & beaucoup de Gens-d'armes aussi, & fattendoient d'auoir gagné la bataille: & de ce costé y eut vne grãde fuite des Bourguignons, & de grans personages: & fuyoient la pluspart pour gagner le \* Pont Saint Maxence, cuidans qu'il tint encores pour eux. En la forest en demoura beaucoup: & entre autres le Comte de Saint-Paul, qui estoit assez bien accompagné, sy estoit retiré. Car il estoit assez pres de ladicte forest: & monstra bien depuis qu'il ne tenoit pas encores la chose pour perdue.

\* Aucuns de nos Cron. & Annal. disent telle fois de Saint, & telle autre de Sainte-Maxence, cõme font mesme nos Exempla.

*Du danger, auquel fut le Comte de Charoloys: & comment il fut secouru. CHAP. IIII.*

**L**E Comte de Charoloys chassa de son costé demye lieuë, outre le Mont'hery, & à bien peu de compagnie: toutesfois nul ne se defendoit, & trouuoit gens à grande quantité: & ia cuydoit auoir la victoire. Vn vieil Gentil-homme de Luxembourg, appellé Antoine le Bretõ, le vint querir: & luy dist que les François s'estoient r'alliez sur le champ, & que s'il chassoit plus gueres, il se perdroit.

perdroit. Il ne s'arresta point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriua monseigneur de Côtay (dont cy dessus est parlé) qui luy dist semblables parolles, comme auoit fait le vieil Gentil-hôme de Luxembourg, & si audacieusement qu'il estima sa parolle & son sens, & retourna tout court: & croy q̄ sil fust passé outre deux traiets d'arc, qu'il eust esté prins, come aucûs autres qui chassoyēt deuant luy: & en passant par le village, trouua vne flotte de gens à pied qui fuyoiēt. Il les chassa, & si n'auoit pas cēt cheualx en tout. Il ne se retourna qu'un homme à pied, qui luy donna d'un vouge parmy l'estomach: & au soir s'en veit l'enseigne. La pluspart des autres se sauuerent par les iardins: mais celuy là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les Archiers de la garde du Roy, deuant la porte, qui ne bougerēt. Il en fut fort esbahy: car il ne cuidoit point qu'il y eust plus ame de deffense. Si tourna à costé pour gagner le champ: ou luy vindrent courre fus quinze ou seize Hommes-darmes ou enuiron: [vne partie des siens s'estoyent ia separez de luy] & d'entrée tuerent son Escuyer tranchant, qui s'appelloit Philippe\* d'Orgues, & portoit vn guidon de ses armes: & là ledict Comte fut en tres-grand danger, & eut plusieurs coups: & entre les autres, vn en la gorge d'une espée, dont l'enseigne luy est demeurée toute sa vie, par faute de la bauiere qui luy estoit cheute, & auoit esté mal attachée dès le matin, & luy auoye veu cheoir: & luy fut mis les mains dessus, disant: Monseigneur rendez vous, ie vous congnoy bien: ne vous faictes pas tuer. Tousiours se defendoit: & sur ce debat le fils d'un Medecin de Paris, nommé maistre Iean Cadet (qui estoit à luy) gros & lourd & fort, monté sur vn gros cheual de ceste propre taille, donna au trauers, & les departit. Tous ceux du Roy se retirerent sur le bort du fossé, où ils auoyent esté le matin: car ils auoyent crainte d'aucuns qu'ils voyoyent marcher, qui s'approchoyent: & luy, fort sanglant, se retira à eux comme au milieu du champ: & estoit l'enseigne du Bastard de Bourgogne toute depecée: tellement qu'elle n'auoit pas vn pied de longueur: & à l'enseigne des Archiers du Comte, n'y auoit pas quarante hommes en tout: & nous y ioignismes (qui n'estions pas trête) en tresgrande doubte. Il changea incontinent de cheual: & le luy bailla vn qui estoit lors son page, nommé Symon de Quingy: qui depuis a esté bien cognu. Ledit Comte se mit par le champ, pour rallier ses gens: mais ie vey telle demie heure que nous qui estions demourez là, n'auôs l'œil qu'à fuir, sil fust marché cent hommes. Ils venoyent à nous dix hōmes vingt hōmes des nostres, tât de pied que de cheual Les Gēs-de-pied blecez & lassez, tât de l'oultrage que leur auôs fait le matin, qu'aussi des ennemis: & vey l'heure qu'il n'y auoit pas cent hommes, mais peu à peu en venoit. Les bleds estoyent grands, & la pouldre la plus terrible du monde, tout le champ semé de morts & de cheualx: & ne se cognoissoit nul homme mort pour la pouldre.

Incontinent veismes saillir du boys le Comte de Sainct-Paul, qui auoit bien quarante Hommes-darmes avec luy, & son enseigne marchoit droit à nous, & croissoit de gens: mais ils nous sembloient bien loing. On luy enuoya trois ou quatre fois prier qu'il se hastast: mais il ne se mua point, & ne venoit que son pas: & fait prendre à ses gens des lances, qui estoyent à terre:

*siuioi s'ent ost pass*

*\*Le vieil esc  
plaire a D'or  
gins, & ce  
luy de Lion,  
imprimé,  
Dorques.*

*hinc d'vra*

*\*L'exempl.  
vieil faisant  
vn point à-  
pres ennemis  
dit ainsi, Luy  
reueint in-  
continent,  
quin'amen a  
pas cent hō  
mes: mais  
peu à peu en  
venoit.  
Nostre  
châp estoit  
ras, & demie  
heure deuant  
le bled y e-  
stait si grad,  
& à l'heure  
la pouldre,  
&c.*

& venoit en ordre [qui donna grand reconfort à nos gens] & se ioignirent ensemble avec grand nombre, & vindrent là où nous estions : & nous trouuâmes bien huit cens Hommes-d'armes. De gens-de-pied peu ou nuls. Ce qui garda bien le Comte qu'il n'eust la victoire entiere: car il y auoit vn fossé, & vne grande haye, entre les deux batailles dessusdictes.

De la part du Roy, s'enfuyt le Comte du Maine, & plusieurs autres, & bien huit cens Hommes-d'armes. Aucuns ont voulu dire que le Comte du Maine auoit intelligence avec les Bourguignons: mais à la verite dire, ie croy qu'il n'e fut onques rien. Iamais plus grande fuyte ne fut des deux costez: mais par especial demourerent les deux Princes aux champs. Du costé du Roy fut vn homme d'estat qui s'enfuyt iusques à Luzignan, sans repaistre: & du costé du Comte vn autre homme de bien iusques au Quefnoy-le-Côte. Ces deux n'auoyent garde de se mordre l'un l'autre.

Estans ainsi les deux batailles renees l'une deuant l'autre, se tirerent plusieurs coups de canons: qui tuerent gens d'un costé & d'autre. Nul ne desiroit plus de combatre: & estoit nostre bende plus grosse que celle du Roy, toutesfois sa presence estoit grand chose, & la bonne parole qu'il tenoit aux Gens-d'armes: & croy veritablement, à ce que j'ay sceu, que si n'eust esté luy seul, tout s'en fust fuy. Aucuns de nostre costé desiroyent qu'on recommenceast, & par especial monseigneur de Haultbourdin, qui disoit qu'il voyoit vne file ou flote de gens qui s'enfuyoient, & qui eust peu trouuer Archiers au nombre de cent pour tirer au trauers de ceste haye, tout fust marché de nostre costé.

Estans sur ce propos & sur ces pensées, & sans nulle escarmouche, suruint l'entree de la nuit: & se retira le Roy à Corbeil, & nous cuidions qu'il se logeast, & passast la nuit au champ. D'auanture se mit le feu en vn caque de pouldre, là où le Roy auoit esté, & se print à aucunes charrettes, & tout du log de la grand haye: & cuydoient les François que ce fussent leurs feux. Le Comte de Sainct Paul, qui bien sembloit chef de guerre, & monseigneur de Haultbourdin, encores plus, commanderent qu'on amenast le charroy au propre lieu là où nous estions, & qu'on nous cloist: & ainsi fut fait. Comme nous estions là en bataille, & ralliez, reuindrent beaucoup de gens du Roy, qui auoyent chassé, cuydâs que tout fust gagné pour eux: & furent cōtrainctz de passer parmy nous. Aucuns eschapperent, & plusieurs se perdirēt. Des gens de nom de ceux du Roy, mourut messire Geoffroy de Sainct-Belin, le Grand Seneschal de Normandie, & Floquet Capitaine. Du party des Bourguignons mourut messire Philippe de Lalain: & des Gens-à pied & menus gens, plus que de ceux du Roy: mais de Gens-de-cheual, en mourut plus du party du Roy. De prisonniers, les gens du Roy en eurent des meilleurs de ceux qui fuyoient. Des deux parties il mourut deux mille hommes du moins: & fut la chose bien combatue: & se trouua des deux costez de gens de bien, & bien lassez. Mais ce fut grand chose, à mon aduis, de se rallier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat, l'un deuant l'autre: & debuoyent bien estimer les deux Princes ceux qui leur tenoyent compagnie si bonne à ce besoing: mais ils en feirent comme hommes, & non point comme Anges. Tel perdit ses offices & estats pour s'en estre fuy, & furent donnez à d'autres qui auoyent

\* Le vieil est  
plaire des,  
parqu'ast.  
\* & cuidios  
que ce fust  
sent, &c.  
Exempl. vieil.

\* & de bien  
laches. Ex-  
empl. vieil.

auoient fuy dix lieues plus loing. Vn de nostre costé perdit autorité, & fut priué de la presence de son maistre: mais vn moys apres eut plus d'autorité que deuant.

Quand nous fusmes clos de ce charroy, chascun se logea le mieux qu'il peut. Nous auions grand nombre de blecez, & la pluspart fort descouragez & espouventez, craignans que ceux de Paris, avec deux cens Hommes-d'armes qu'il y auoit avec eux, & le Marechal Ioachim, Lieutenant du Roy en ladicte cité, sortissent, & que l'on eust affaire des deux costez. Cômé la nuit fut toute close, on ordonna cinquante lances, pour voir où le Roy estoit logé. Il y en alla par aduventure vingt, & y pouuoit auoir trois iects d'arc, de nostre camp iusques ou nous cuydions que fust le Roy. Ce pédât mōseigneur de Charoloys beut & mâgea vn peu, & chascun endroit foy: & luy fut adoubée sa playe qu'il auoit au col. Au lieu où il mangea, falut oster quatre ou cinq hommes morts, pour luy faire place: & y mit l'on deux boteaux de paille, où il fassit: & en remuant illec, vn de ces poures gens nud commença à demander à boire. On luy ietta en la bouche vn peu de tisane, de quoy ledict Seigneur auoit beu: dont le cœur luy reuint, & fut congnu: & estoit vn Archier du corps d'iceluy Seigneur, fort renommé, appelé \*Sauaric: qui fut pensé & guery.

\* Sauarot.  
Exépl. vieil.

On eut en conseil qui estoit de faire: le premier qui opina, fut le Comte de Saint-Paul: disant que lon estoit en peril, & conseilloit tirer à l'aube du iour, le chemin de Bourgogne: & qu'on bruslast vne partie du charroy: & qu'on sauuast seulement l'artillerie: & que nul ne menast charroy, si n'auoit plus de dix Lances: & que de demourer là sans viures entres Paris & le Roy, n'estoit possible. Apres opina monseigneur de Haultbourdin assez en ceste \* sentence, sans sçauoir auant que rapporteroient ceux qui estoient dehors. Trois ou quatre autres semblablement opinerent de mesme. Le dernier qui opina, fut monseigneur de Contay: qui dist que si tost que ce bruit seroit en l'ost, tout se mettroit en fuyte: & qu'ils seroient prins deuant qu'ils eussent fait vingt lieues, & dist plusieurs raisons bonnes: & que son aduis estoit, que chacun faisast au mieux qu'il pourroit ceste nuit, & que le matin à l'aube du iour on assaillist le Roy, & qu'il failloit là viure ou mourir: & trouuoit ce chemin plus seur que de prendre la fuyte. A l'opinion d'iceluy Contay conclud monseigneur de Charoloys: & dist que chascun s'en allast reposer deux heures, & que l'on fust prest quand sa trompette sonneroit: & parla à plusieurs particuliers pour enuoier reconforter ses gens.

\* Substance  
faulxçauoir,  
Exépl. vieil.

Enuiron minuiet reuindrent ceux qui auoient esté mis dehors: & pouuez penser qu'ils n'estoient point allez loing: & rapporterent que le Roy estoit logé à ces feux qu'ils auoient veus. Incontinent on y en renuoya d'autres: & vne heure apres se remettoit chascun en estat de combatre: mais la pluspart auoit mieux enuie de fuyr. Comme vint le iour, ceux qu'on auoit mis hors du champ, rencontrerent vn chartier qui estoit à nous, & auoit esté prins le matin \* qui apportoit vne cruche de vin du village: & leur dist que tout s'en estoit allé. Ils enuoierent dire ces nouvelles en l'ost: & allerent

\* Qu'il ap-  
portoit.  
Exépl. vieil.

iufques là. Ils trouuerent ce qu'il difoit, & le reuindrent dire: dont la compagnie eut grand' ioye, & y auoit affez de gens qui difoient lors qu'il falloit aller apres, lesquels faisoient bien maigre chere vne heure deuant. L'auoye vn cheual extremement las & vieil, il beut vn feau plein de vin. Par aucuns cas d'auenture il y mit le museau, & le laiffay acheuer. Iamais ne l'auoie trouué fi bon, ne fi frais.

Quand il fut grand iour, tout monta à cheual, & les batailles estoient bien esclarcies: toutesfois il reuenoit beaucoup de gens, qui auoient esté cachés en boys. Ledit Seigneur de Charolois fait venir vn Cordelier, ordonné par luy à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons, & que ce iour ils deuoient estre là. Ce qui reconforta affez ceux de l'ost: mais chacun ne le creut pas. Incontinent apres enuiron dix heures du matin, arriua le vice-Châcelier de Bretagne, appellé Rouille, & Maderey avec luy, dont ay parlé cy dessus: & amenèrent deux Archiers de la garde du Duc de Bretagne, portans ses hocquetons [ce qui reconforta tresfort la compagnie] & fut enquis, & loué de sa fuyte [confiderant le murmure qui estoit contre luy] & plus encor de son retour: & leur fait chascun bonne chere.

*\* Digression sur quelques perfections & imperfections du Comte de Charolois: avec l'heur & malheur de sa maison.*

*\* Ne peut porter plus. Exépl. viel.*

Tout ce iour demoura encores monseigneur de Charolois sur le champ, fort ioyeux, estimant la gloire estre siene, ce qui depuis luy a cousté bien cher: car onques puis il n'vsa de conseil d'homme, mais du sien propre: & au lieu qu'il estoit tres-inutile pour la guerre parauant ce iour, & n'aymoit nulle chose qui y appartint, depuis furent muées & chagées ses pensées. Car il y a cōtinué iufques à sa mort: & par là fut finie sa vie, & sa maison destruiete: & si elle ne l'est du tout, si est elle bien desolée. Trois grans & sages Princes, ses predecesseurs, l'auoiēt esleuée bien hault: & y auoit peu de Roys [sauf celuy de France] plus puiffans que luy: & pour belles & grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doit trop estimer de soy, par especial vn grand Prince: mais doit cōgnoistre que les graces & bonnes fortunes viennent de Dieu. Deux choses diray-ie de luy: L'une est, que ie croy que iamais homme \* ne print plus de travail que luy, en tous endroits où il faut exerciter la personne: l'autre qu'à moaduis ie ne cogneu onques homme plus hardy. Je ne luy ouy oncques dire qu'il fust las, ny ne luy vey iamais faire semblant d'auoir paour: & si ay esté sept années de rang en la guerre avec luy, l'Esté pour le moins, & en aucunes l'Hyuer & l'Esté. Ses pensées & conclusions estoient grandes: mais nul homme ne les scauoit mettre à fin, si Dieu n'y eust adiousté de sa puiffance.

*Comment le Duc de Berry, frere du Roy, & le Duc de Bretagne se vindrent ioindre avec le Comte de Charolois, contre iceluy Roy. (CHAP. V.)*



Le lendemain, qui estoit le tiers iour de la bataille, allames coucher au village de Mont'hery: dont le peuple en partie s'en estoit fuy au clocher de l'Eglise, & partie au chasteau. Illes fait reuenir, & ne perdirent pas vn denier vallant: mais payoit chascun son escot, comme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint, & ne fut point assailly. Le tiers iour passé, partit ledit Seigneur, par le conseil du Seigneur de Contay

Contay, pour aller gaigner Estampes (qui est bon & grand logis, & en bon pays & fertile) afin d'y estre plus tost que les Bretons, qui prenoient ce chemin : afin aussi de mettre les gens las & blecez à couuert, & les autres aux champs : & fut cause ce bon logis, & le sejour que lon y feit, de sauuer la vie à beaucoup de ses gens. Là arriuerent messire Charles de France, lors Duc de Berry, seul frere du Roy, le Duc de Bretagne, monseigneur de Dunoys, monseigneur de Dampmartin, monseigneur de Loheac, monseigneur de Bueil, monseigneur de Chaumont, & messire Charles d'Amboise son fils [qui depuis a esté grand homme en ce Royaume] tous lesquels deuant nommez le Roy auoit desappointez, & deffaiçts de leurs estats, quand il vint à la couronne, nonobstant qu'ils eussent bien seruy le Roy son pere, & le Royaume, és conquestes de Normandie, & en plusieurs autres guerres. Monseigneur de Charoloys, & tous les plus grands de sa compagnie, les recueillirent & leur allerent au deuant, & amenerent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, où leur logis estoit fait : & les Gens-d'armes demeurèrent aux champs. En leur compagnie auoit huiçt cens Hommes-d'armes, de tresbonne estoffe, dont il y en auoit tres-largement de Bretons, qui nouvellement auoyent laissé les Ordonnances (comme icy & ailleurs i'ay dit) qui amendoyent bien leur compagnie : d'Archiers, & d'autres hommes de guerre, armez de bonnes brigandines, auoit en tresgrand nombre, & pouuoient bien estre six mille hommes à cheual, tresbien en poinçt. Et sembloit bien à voir la compagnie, que le Duc de Bretagne fust vn tresgrand Seigneur : car toute ceste compagnie viuoit sur ses coffres.

Le Roy, qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay deuant dit) ne mettoit point en oubly ce qu'il auoit à faire. Il tira en Normandie, pour assembler ses gens, & de paour qu'il n'y eust quelque mutation au pais : & mit partie de ses Gens-d'armes és enuirs de Paris, là où il voyoit qu'il estoit necessaire.

Le premier soir que furent arriuez tous ces Seigneurs dessusdicts à Estampes, ils conterent des nouvelles l'un à l'autre. Les Bretons auoient prins quelques prisonniers de ceux qui fuioyent du party du Roy : & quand ils eussent esté vn peu plus auant, ils eussent prins ou desconfit le tiers de l'armee. Ils auoyent bien tenu conseil pour enuoyer gés dehors, iugeãs que les osts estoient pres : toutesfois aucuns les destournerent : mais nonobstant, messire Charles d'Amboise & quelques autres, se mirent plus auant que leur armee, pour voir s'ils rencontreroient rien : & prindrēt plusieurs prisonniers [comme i'ay dit] & de l'artillerie : lesquels prisonniers leur dirēt que pour certain le Roy estoit mort : car ainsi le cuidoyent ils, parce qu'ils s'en estoient fuis dès le commencement de la bataille. Les dessusdicts rapporterent les nouvelles à l'ost des Bretons, qui en eurent tresgrand'ioye, cuydans qu'aini fust, & esperans les biens qui leur fussent aduenus, si ledict monseigneur Charles eust esté Roy : & tindrent conseil [comme il m'a esté dit depuis par vn homme de bien, qui estoit present] à sçauoir comme ils pourroyent chasser ces Bourguignons, & eux en depescher : & estoient quasi tous d'opinion qu'on les desconfist, qui pourroit. Ceste ioie ne leur dura gueres, mais par cela vous pouuez voir & congnoistre quels sont les brouillis \* és Royaumes aux mutations.

\* Destrouf-  
falt. Exempl.  
vieil.  
\* en ce Roy-  
aume à tou-  
tes muta-  
tions.  
Exempl. vieil.

Pour réuenir à mon propos de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent souppé, & qu'il y auoit largement de gens qui se pourmenoient par les rues, monseigneur Charles de France, & monseigneur de Charolois estans à vne fenestre & parlans eux deux de tresgrande affection, en la compagnie des Bretons, y auoit vn homme qui prenoit plaisir à ietter en l'air des fusées, qui courent parmy les gens, quand elles sont tombées, & rendent vn peu de flambe: & s'appelloit maistre Jehan Boute feu, ou maistre Jehan des Serpens, ie ne sçay lequel. Ce folastre, estant caché en quelque maison, afin que les gens ne l'apperceussent, en ietta deux ou trois en l'air, d'vn lieu haut où il estoit, tellement qu'vne vint donner contre la croisée de la fenestre où ces deux Princes dessusdicts auoient les testes, & si pres l'vn de l'autre qu'il n'y auoit pas vn pied entre deux. Tous deux se dresserent & furent esbahis, & se regardoient chascun l'vn l'autre. Si eurent suspicion que cela n'eust esté faict expressément, pour leur mal faire. Le Seigneur de Contay vint parler à monseigneur de Charolois son maistre, & dès qu'il luy eust dit vn mot en l'oreille, il descendit en bas, & alla faire armer tous les Gens-d'armes de sa maison, & les Archiers de son corps, & autres. Incontinent le Seigneur de Charolois dist au Duc de Berry, que semblablement il feist armer les Archiers de son corps: & y eut incontinent deux ou trois cens Hommes d'armes, armez deuant la porte, à pied, & grand nombre d'Archiers: & cherchoit l'on par tout, dont pouuoit venir ce \* meffait. Ce pauvre homme qui l'auoit fait, se vint ietter à genoux deuant eux: & leur dist que ç'auoit esté luy, & en ietta trois ou quatre autres, & en ce faisant il osta beaucoup de gens hors de suspicion qu'on auoit les vns sur les autres, & s'en print l'on à rire, & s'en alla chascun desarmer & coucher.

\* Ce feu.  
Exempl. vieil.

Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau conseil, où se trouuerent tous les Seigneurs & leurs principaux seruiteurs, & fut mis en deliberation ce qui estoit de faire: & come ils estoient de plusieurs pieces, & non pas obeissans à vn seul Seigneur (comme il est bien requis en telles assemblées) aussi eurent ils diuers propos: & entre les autres parolles qui furent bien recueillies & notées, ce furent celles de monseigneur de Berry, qui estoit ieune & n'auoit iamais veu tels exploicts. Car il sembla par ces parolles, que ja en fust ennuyé, & allegua la grande quantité des gens blecez, qu'il auoit veus de ceux de monseigneur de Charolois, & monstrant par ces parolles en auoir pitié, vsoit de ces mots: Qu'il eust mieux aymé que les choses n'eussent iamais esté commencées, que de veoir tant de maux venir par luy, & par sa cause. Ces choses despleurent à monseigneur de Charolois & à ses gens, comme ie diray cy apres. Toutesfois à ce conseil fut cōclud qu'on tireroit vers Paris, pour essayer si on pourroit reduire la ville à vouloir entendre au bien public du Royaume, pour lequel disoient tous estre assemblez: & leur sembloit bien, si ceux là leur prestoient l'oreille, que toute la reste des villes de ce Royaume feroient le semblable. Comme i'ay dit, les parolles dictes par monseigneur Charles Duc de Berry, en ce conseil, mirent en telle doubte monseigneur de Charolois & ses gens, qu'ils vindrent à dire: Auez vous ouy parler cest homme? il se trouue esbahi pour sept ou huit cens hommes qu'il voit par la ville allant

lans blecez, qui ne luy font rien, ne qu'il ne congnoist: il sebahiroit bien tost si le cas le touchoit de quelque chose, & seroit homme pour appointer bien legerement, & nous laisser en la fange: & pour les anciennes guerres qui ont esté le temps passé entre le Roy Charles son pere, & le Duc de Bourgogne mon pere, aisement toutes ces deux parties se conuertiroient contre nous, parquoy est necessaire de se pourueoir d'amys. Et sur ceste seule imaginatiõ, fut enuoyé Guillaume de Cluny, Prothonotaire (qui est mort depuis Euefque de Poictiers) deuers le Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit: auquel monseigneur de Charolois auoit tousiours eu inimitié, & portoit la maison de Lanclastre contre luy, dont il estoit yssu par sa mere. Et pour l'instruction dudict Cluny, luy estoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la sœur du Roy d'Angleterre, appelée Marguerite, mais non pas de conclure le marché, ains seulement de l'entretenir. Car congnoissant que le Roy d'Angleterre l'auoit fort desiré, luy sembloit bien que pour le moins il ne feroit riens cõtre luy: & s'il en auoit affaire, qu'il le gagneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclurre ce marché, & que la chose du monde que plus il haïssoit en son cœu, c'estoit la maison d'Yorth: si fut toutesfois tant demenée ceste matiere, qu'apres plusieurs années elle fut cõclue, & print d'auantage l'ordre de la Iarretiere, & la porta toute sa vie.

Or mainte ceuure se fait en ce monde par imagination, telle que celle que i'ay cy dessus declarée: & par special entre les grãs Princes, qui sont beaucoup plus sousspeçonneux qu'autres gens, pour les doubtes & aduertissemens qu'on leur fait, & tressouuent par flaterie, sans nul besoing qu'il en soit.

*Comment le Comte de Charolois, & ses alliez, avec leur armée passerent la riuere de Seine, sur vn pont portatif, & comment le Duc Jean de Calabre se ioint avec eux, puis se logerent tous à l'entour de Paris.* CHAP. VI.



Insy comme il auoit esté conclu, tous ces Seigneurs partiret d'Estâpes, apres y auoir seiourné quelque peu de iours, & tirerēt à sainct Mathurin de Larchant, & à Moret en Gastinois. Monseigneur Charles & les Bretons demeurerēt en ces deux petites villes, & le Comte de Charolois s'en alla loger en vne grande prairie, sur le bord de la riuere de Seine, & auoit fait crier que chascun portast crochets pour attacher ses cheuaux. Il faisoit mener sept ou huiet petits basteaux sur charrois, & plusieurs pippes par pieces, en intention de faire vn pont sur la riuere de Seine, pource que ces Seigneurs ny auoyēt point de passage. Monseigneur de Dunoys l'accõpaigna, luy estāt en vne litiere (car pour la goutte qu'il auoit, ne pouuoit monter à cheual) & portoit son enseigne apres luy. Dés ce qu'ils vindrent à la riuere, ils y feirēt mettre des basteaux qu'ils auoyent apportez, & gaignerent vne petite Isle, qui estoit comme au milieu: & descendirent des Archiers, qui s'escarmoucherēt avec quelques gens de cheual, qui deffendoient le passage de l'autre part: & estoient illec le Marechal Ioachim & Sallezard. Le lieu estoit mal auantageux pour eux: par ce qu'ils estoient fort hault, & en pais de vignoble, & du costé des Bourguignons, y auoit largement artillerie, conduicte par vn



Canonier fort renommé, qui auoit nom maistre Girauld, & auoit esté prins en ceste bataille de Montlhery, estant lors du party du Roy. Fin de compte, il fallut que les dessusdicts abandonnassent le passage: & se retirerent à Paris. Ce soir fut fait vn pont iusques en ceste isle, & incontinent fait le Comte de Charolois tendre vn pauillon, & coucha la nuit dedans, & cinquante Hommes d'armes de sa maison. A l'aube du iour furent mis grand nombre de tonneliers en besongne, à faire pipes de mesrain, qui auoit esté apporté: & auant qu'il fut midy, le pont fut dressé iusques à l'autre part de la riuere: & incontinent passa ledict Seigneur de Charolois de l'autre costé: & y fait tendre ses pauillons, dont il auoit grand nombre, & fait passer tout son ost, & toute son artillerie par dessus ledict pont: & se logea en vn coustau pendant deuers ladicte riuere faisant tresbeau veoir son ost, pour ceux qui estoient encores derriere.

Tout ce iour ne peurent passer que ses gens, le lendemain à l'aube du iour passerent les Ducs de Berry & de Bretagne, & tout leur ost, qui trouuerent ce pont tresbeau, & fait en grand diligence: si passerent vn peu oultre, & se logerent sus le hault pareillement. Incontinent que la nuit fut venue commença à apperceuoir grand nombre de feux, bien loing de nous, autant que la veüe pouuoit porter. Aucuns cuidoyent que ce fust le Roy: toutesfois, auant qu'il fust minuit, on fut aduertiy que c'estoit le Duc Jean de Calabre, seul fils du Roy René de Cecile, & avec luy bien neuf cens Hommes d'armes de la Duché & Comté de Bourgogne. Bien fut accompagné de Gens de cheual: mais de Gens de pied, peu. Pour ce petit de gens, qu'auoit ledict Duc, ie ne vey iamais si belle compagnie, ne qui semblassent mieux hommes exercitez au fait de la guerre. Il pouuoit bien auoir quelques six vingts Hommes d'armes bardez, tous Italiens, ou autres, nourris en ces guerres d'Italie: entre lesquels estoit Iacques Galeot, le Comte de Campobache, le Seigneur de Baudricourt, pour le present Gouverneur de Bourgogne, & autres: & estoient ses Hommes d'armes bien fort adroits: & pour dire verité, quasi la fleur de nostre ost, au moins tant pourtant. Il auoit quatre cens Cranequiniers, que luy auoit presté le Comte Palatin, gens fort bien montez, & qui sembloient bien Gens de Guerre: & auoit cinq cens Suysses à pied, qui furent les premiers qu'on veit en ce Royaume: & ont esté ceux qui ont donné le bruyt à ceux qui sont venus depuis, car ils se gouvernerent tresvaillamment en tous les lieux où ils se trouuerent. Ceste compagnie, que vous dy, s'approcha le matin, & passa ce iour par dessus nostre pont. Et ainsi se peut dire que toute la puissance du Royaume de France s'estoit veüe passer par dessus ce pont, sauf ceux qui estoient avec le Roy: & vous assure que c'estoit vne tres-grande & belle compagnie, & grand nombre de gens de bien, & bien en poinct: & deburoit on vouloir que les amys & bien-vueillans du Royaume l'eussent veüe, afin qu'ils en eussent eu estimation telle qu'il appartient, & semblablement les ennemys: car iamais il n'eust esté heurre qu'ils n'en eussent plus crainct le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignons estoit monseigneur de Neuf-chastel, Marechal de Bourgogne, ioinct avecques luy son frere le seigneur de Môtagu, le Marquis de Rotelin, & grand

*\* Il faisoit à nos ancestres de prononcer deux Syllabes de mesme en Sicile.*

*\* Capobach est le propre.*

*bonshommes*

*\* Cranequin est un pied de biche, auquel on bande vne arbaleste, & sont appellez cranequiniers ceux qui estoient d'arbalestes à tels bandages. \* premiere venue des Suysses au seruice des Princes de par deça.*

& grand nombre de Cheualiers & Escuyers: dont les aucuns auoient esté en Bourbonnois, comme i'ay dit au commencement de ce propos. Le tout ensemble s'estoit ioinct pour venir plus asseurement avec mondict seigneur de Calabre, comme i'ay dit: lequel sembloit aussi bien Prince & grand chef de guerre comme nul autre que veisse en la compagnie, & s'engendroit grande amitié entre luy & le Comte de Charolois.

Quand toute ceste compagnie fut passée, que l'on estimoit cent mille che-  
vaux, tant bons que mauuais [ce que ie croy,] se delibererent lesdicts Sei-  
gneurs de partir pour aller deuant Paris: & mirent toutes les Auant-gardes  
ensemble. Pour les Bourguignes, les conduisoit le Comte de Saint-Paul.  
Pour les Ducs de Berry & de Bretagne, \* Oudet de Rye, depuis Comte de  
Comminges, & le Mareschal de Loheac, comme il me semble: & ainsi s'ache-  
minerent. Tous les Princes demeurèrent en la bataille. Ledit Comte de  
Charolois & le Duc de Calabre prenoient grand' peine de commander à  
faire tenir ordre à leurs batailles, & cheuaucherent bien armez: & sembloit  
bien qu'ils eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les Ducs de Berry &  
de Bretagne cheuaucherent sur petites hacquenées, à leur aise, armez de pe-  
tites brigandines, fort legeres, pour le plus. Encores disoient aucuns qu'il n'y  
auoit que petits cloux dorez par dessus le satin, afin de moins leur peser: tou-  
tes fois ie ne le sçay pas de vray. Ainsi cheuaucherent toutes ces compagnies,  
iusques au pont de Charenton, pres Paris, à deux petites lieuës: lequel pont  
tost fut gaigné sur quelque peu de Francs-Archiers qu'il y auoit dedans:  
& passa toute l'armee par dessus ce pont de Charenton: & alla loger le Com-  
te de Charolois depuis ce pont de Charenton iusques en sa maison de Con-  
flans, pres de là, au long de la riuere: & ferma ledict Comte vn grand pais  
de son charroy & de son artillerie, & mist tout son ost dedans: & avec luy se  
logea le Duc de Calabre: & à Saint Mor des fosses, se logerent les Ducs de  
Berry & de Bretagne, avec vn nombre de leurs gens: & tout le demourant  
enuoierent loger à Saint Denis, aussi à deux lieuës de Paris: & là fut toute  
ceste compagnie onze sepmaines, & aduindrent des choses que ie diray cy  
apres.

Le lendemain, au commencement, commencerent les escarmouches iuf-  
ques aux portes de Paris: où estoient dedans monseigneur de Nantoillet,  
Grand Maistre \* de France [qui bien y seruit comme i'ay dit ailleurs] & le Ma-  
reschal Ioachim. Le peuple se veit espouuanté: & d'aucuns autres estats euf-  
sent voulu les Bourguignons, & les autres Seigneurs estre dedans Paris, iu-  
geans, à leur aduis, ceste entreprinse bonne & profitable pour le Royaume.  
Autres y en auoit \* adherens ausdicts Bourguignons, & se meslans de leurs  
affaires, esperans que par leurs moyens, ils pourriét paruenir à quelques of-  
fices ou estats, qui sont plus desirez en ceste cité là qu'en nulle autre du mon-  
de: car ceux qui les ont, les font valoir ce qu'ils peuuent, & non pas ce qu'ils  
doyuent: & y a offices sans gages, qui se vendent bien huit cens escus: & d'au-  
tres où il y a gages bien petits, qui se vèdnt plus que les gages ne sçauroient  
valoir en quinze ans. \* Parquoy aduient que souuent nul ne se desapoincte:  
& soustient la court de parlement cest article. \* C'est la raison: mais aussi il

Nota <sup>c</sup> <sup>m</sup> continue  
ch. <sup>m</sup> <sup>g</sup> <sup>h</sup> <sup>r</sup> <sup>o</sup> <sup>y</sup>

\* L'autorité  
de Guag. le nō  
mant Oude-  
tus de Ria,  
fait que ie ne  
vueille em-  
brouiller le le-  
cteur en la di-  
uersité des au-  
tres: veu mes-  
mement que  
noy Exēplai-  
res les portent  
ainsi par a-  
pres.

S deuis est z liués  
de Paris. p. ch. h.

\* De France  
n'est point au  
vieil exempl.

\* de leurs  
seigneuries,  
& se meslās.  
Exēpl. vieil.

\* peu souuēt  
nul ne se de-  
sapoincte.  
Exēpl. vieil.  
\* & est rai-  
son. exempl.  
vieil.

touche quasi tous. Entre les Conseillers, se trouuent tousiours largement de bons & notables personages : & aussi il y en a aucuns bien mal conditionnez. Ainsi est il en tous estats.

*Digression sur les estats, offices, & ambitions, par l'exemple des Angloys.* CHAP. VII.



E parle de ces offices & auctoritez par ce qu'ils sont à desirer en mutations, & aussi sont cause d'icelles. Ce que lon a veu, nō pas seulement de nostre temps, mais encores dēs le temps du Roy Charles sixiesme, quād les guerres, qui cōtinuerent iusques à la paix d'Arras, commencerent. Car cependāt les Angloys se meslerent parmy ce royaume, si auant qu'en taictāt ladicte paix d'Arras (où estoiet de la part du Roy quatre ou cinq Ducs ou Cōtes, cinq ou six Prelats, & dix ou douze Conseillers de Parlement: de la part du Duc Philippe grans personages à l'aduenant, & en beaucoup plus grād nōbre: pour le Pape deux Cardinaux pour mediateurs, & de grans personages pour les Anglois) pour lors estoit Regent en France, pour les Angloys le Duc de Bethfort, frere du Roy Henry cinquiesme, marié avec la sœur dudict Duc Philippe de Bourgōgne: & demouroit iceluy Regent à Paris, ayāt vingt mille escus par moys, pour le moindre estat qu'il eust iamais en cest office. Ce traicté dura par l'espace de deux moys: & desiroit fort le Duc de Bourgōgne sacquiter enuers les Angloys auant que soy departir d'avec eux, pour les alliances & promesses qu'ils auoient faictes ensemble: & pour ces raisons fut offert au Roy d'Angleterre, pour luy & les Seigneurs, les Duchez de Normandie & de Guyenne, pourueu qu'il en fist hommage au Roy, cōme auoiet fait ses predecesseurs, & qu'il rendist ce qu'il tenoit au Royaume, hors lesdictes Duchez. Ce qu'ils refuserent, pourtant qu'ils ne voulurent faire ledict hōmage, & mal leur en print apres: car abandonnez que furent de ceste maison de Bourgongne, & ayans perdu le temps, & les intelligences du Royaume, se prindrent à perdre & diminuer. Ils perdirent Paris, & puis petit à petit le demourant du Royaume. Apres qu'ils furent retournez en Angleterre, nul ne vouloit diminuer son estat: mais les biens n'estoient au Royaume pour satisfaire à tous. Ainsi guerre s'eueut entre eux, pour leurs auctoritez, qui a duré par longues années: & fut mis le Roy Henry sixiesme (qui auoit esté couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris) en prison, au chasteau de Londres, & déclaré traystre & crimineux de leze maiesté: & là dedās a vlé la pluspart de sa vie: & à la fin a esté tué. Le Duc d'Yorth, pere du Roy Edouard dernier mort, s'intitula Roy. Et peu de iours apres fut desconfit en bataille, & mort: & tous morts furent les testes tranchées, luy & le Comte de Waruyc dernier mort, qui tant a eu de credit en Angleterre. Cestuy la emmena le Cōte de la Marche [depuis appellé Roy Edouard] par la mer à Calais, avec quelque peu de gens, fuyans de la bataille. Ledit Comte de Waruyc soustenoit la maison d'Yorth: & le Duc de Sombresset la maison de Lanclastre. Tāt ont duré ces guerres, que tous ceux de la maison de Waruyc & de Sombresset y ont eu les testes tranchées, ou morts en bataille.

Le Roy Edouart feit mourir son frere le Duc de Glarence en vne pippe de maluoyſie: pource qu'il ſe vouloit faire Roy comme on diſoit. Apres que Edouard fut mort, ſon frere ſecond, Duc de \* Cloceſtre, feit mourir les deux

\* To<sup>s</sup> les exēp.  
imprimez que  
nous ayūz vus  
auoyent Lan-  
caſtre &  
Lancaſtre:  
mais le vieil &  
la main dit  
Cloceſtre,  
comme veult  
auſſi Polid.  
Virgil. Et  
tous bons Hi-  
ſtoriographes.

ſils dudiect Edouard: & declara ſes filles baſtardes: & ſe feiſt couronner Roy. Incontinent apres paſſa en Angleterre le Côte de Richemōt, à preſent Roy [qui par longues années auoit eſté priſonnier en Bretagne] & deſconfit, & tua en bataille, ce cruel Roy Richard, qui peu auāt auoit fait mourir ſes nepueux. Et ainſi de ma ſouuenance, ſont morts, en ces diuiſions d'Angleterre, biē quatre vingts hommes de la lignee Royale d'Angleterre: dont vne partie i'ay cogneus: des autres m'a eſté compté par les Angloys demourans avec le Duc de Bourgōgne, rādis que i'y eſtoie. Ainſi ce n'eſt pas à Paris, n'en France ſeulement, qu'on ſ'entrebat pour les biens & honneurs de ce monde: & doiuent biē craindre les Princes, ou ceux qui regnent aux grandes Seigneuries, de laiſſer engēdrer vne partialité en leur maiſon. Car de là ce feu court par la Prouince: mais mon aduis eſt que cela ne ſe fait pas que par diſpoſition diuine: car quand les Princes ou Royaumes, ont eſté en grand' proſperité ou richesses, & ils ont meſcongnoiſſance dont procede telle grace, Dieu leur dreſſe vn ennemy ou ennemye, dont nul ne ſe doubteroit: comme vous pourrez voir par les Roys nommez en la Bible, & par ce que puis peu de temps, en ce païs d'Angleterre, & en ceſte maiſon de Bourgongne, & autres lieux, auez veu, & voyez tous les iours.

*Comment le Roy Louis entra dedans Paris, pendant que les Seigneurs de France y dreſſoyent leurs pratiques.*

CHAP. VIII.



Ay eſté long en ce propos: & eſt tēps que ie retourne au miē. Dés ce que ces Seigneurs furent arriuez deuant Paris, ils commencerent tous à pratiquer leans, & promettre offices & biēs, & ce qui pouoit ſeruir à leur matiere. Au bout de trois iours on feit grand' aſſemblée en l'hoſtel de la ville de Paris, & apres grandes & longues paroles, & ouyes les requestes & ſomma- tions que les Seigneurs leur faiſoyent en public, & pour le grand bien du Royaume [comme ils diſoyent] fut conclu enuoyer deuers eux, & entendre à pacification. Ils vindrent en grand nombre de gens de bien vers les Princes deſſusdicts, au lieu de ſainct Mor: & porta la parole maistre Guillaume Chartier, lors Eueſque de Paris, renommé tresgrand homme: & de la part des ſeigneurs, parloit le Comte de Dunoyſ, le Duc de Berry frere du Roy preſidoit aſſis en chaire, & tout les autres ſeigneurs debout. De l'vn des coſtez eſtoient les Ducs de Bretagne & de Calabre, & de l'autre le Comte de Charolois: qui eſtoit armé de toutes pieces, ſauf la teſte, & le garde-bras, & vne manteline fort riche ſur ſa cuirace: car il venoit de Conflans, & le bois-de-Vincennes tenoit pour le Roy: & y auoit beaucoup de gens, parquoy lui eſtoit beſoing d'eſtre venu accōpaigné. Les requestes & fins des Seigneurs eſtoient, d'entrer dedans Paris, pour auoir conuerſation & amitié avec eux, ſur le faiect de la reformation du

Royaume: lequel ils disoyent estre mal conduict, en donnant plusieurs grandes charges au Roy. Les responses estoyent fort doulces, toutesfois ils print quelque delay auant que respondre: & neantmoins le Roy ne fut depuis content dudict Euesque, ne de ceux qui estoyent avec luy. Ainsi s'en retournerent, demourant en grand' pratique: car chascun parla à eux en particulier, & croy bien qu'en secret fut accordé par aucuns, que les Seigneurs en leur simple estat y entreroient: & leurs gens y pourroyent passer oultre [si bon leur sembloit] en petit nombre à la foys. Ceste conuersation n'eust point esté seulement ville gagnée, mais toute l'entreprise: car aisément le peuple se fust tourné de leur part [pour plusieurs raisons] & par consequent toutes celles du Royaume, à l'exemple de ceste là. Dieu donna sage conseil au Roy, & il l'excuta bien, estant ia aduertey de toutes ces choses.

Auant que ceux qui estoyent venus vers ces Seigneurs, eussent fait leur rapport, le Roy arriua en la ville de Paris, en l'estat qu'on doibt venir pour reconforter vn peuple: car il y vint en tresgrāde compagnie: & mit bien deux mille Hommes-d'armes en la ville: tous les Nobles de Normandie: grand' force de Francs Archiers: les gens de sa maison, pensionnaires, & autres gens de bien qui se trouuent avec tel Roy en semblables affaires. Et ainsi fut ceste pratique rompue, & tout ce peuple bien mué des siens: ny ne se fust trouué homme de ceux qui parauant auoyent esté deuers nous, qui plus eust osé parler de la marchandise: & aux aucuns en print mal. Toutesfois le Roy n'vsa de nulle cruauté en ceste matiere: mais aucuns perdirent leurs offices, les autres enuoya demourer ailleurs: ce que ie luy repute à louange, n'ayant vsé d'autre vengeance. Car si cela, qui auoit esté commencé, fust venu à effect, le meilleur qui luy pouuoit venir, c'estoit fuir hors du Royaume. Aussi plusieurs fois m'a il dit que sil n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouué la ville muée il se fust retiré vers les Suiffes, ou deuers le Duc de Milan Francisque, qu'il reputoit son grand amy: & bien luy monstra ledict Francisque, par le secours qu'il luy enuoya: qui estoit de cinq cens Hommes-d'armes, & trois mille Hommes-de-pied, soubz la conduicte de son fils aisné, appelé Galeas, depuis Duc: & vindrent iusques en Forests: & feirent guerre à monseigneur de Bourbon. Et à cause de la mort dudict Duc Francisque, il s'en retournerent: & aussi par le conseil qu'il luy donna, en traictant la paix, appelée le traité de Conflans: où il luy manda qu'il ne refusast nulle chose qu'on luy demandast, pour separer ceste compagnie: mais que seulement ses gens luy demourassent.

A mon aduis, nous n'auions point esté plus de trois iours deuant Paris, quand le Roy y entra. Tantost nous commença la guerre tresforte, & par especial sur nos fourrageurs: car lon estoit contrainct d'aller loing en fourrage, & falloit beaucoup de gens à les garder. Et fault bien dire qu'en ceste ille de France est bien assise ceste ville de Paris, de pouuoir fournir deux si puissans osts: car iamais nous n'eusmes faulte de viures: & dedans Paris à grand' peine ne s'apperceuoient ils qu'il y eust iamais bien enchery que le pain, seulement d'un denier sur le pain: car nous n'occupions point les riuieres d'au-dessus, qui sont trois, c'est assauoir Marne, Yonne, & Seine, & plusieurs petites

rites riuieres qui entrent en celle là. A tout prendre, c'est la Cité que iamais ie ne vey enuironnée de meilleur pais & plantureux, & est chose quasi incredible que des biens qui y arriuent. I'ay esté depuis ce temps avec le Roy Louis, demy an sans en bouger, logé és Tournelles, mangeant & couchant avec luy ordinairement: & depuis son trespas, vingt moys (malgré moy) ay esté tenu prisonnier en son Palais, où ie voyoye de mes fenestres arriuer ce qui montoit contre mont la riuere de Seine du costé de la Normandie. Du dessus en vient aussi sans comparaison plus que n'eusse iamais creu, si ie ne l'eusse veu.

Ainsi donc tous les iours failloit de Paris force gens, & y estoient les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante Lances, qui se tenoient vers la Grange aux merciers: & auoient des cheuaucheurs le plus pres de Paris qu'ils pouuoient, qui tressouuent estoient ramenez iusques à eux: & bié souuent faloit qu'ils reuinssent sur queuë iusques à nostre chariot, en se retirant le pas, & aucunes fois le trot: & puis on leur renuoioit des gens, qui aussi reuoioient les autres iusques bié pres les portes de Paris. Et cecy estoit à toutes heures car en la ville y auoit plus de deux mille cinq cens Hommes d'armes de bonne estoffe, & bien logez, grand force de Nobles de Normandie, & de Francs Archiers: & puis voyoient les Dames tous les iours, qui leur donnoient enuie de se monstrier. De nostre costé y auoit vn tres-grand nombre de gens, mais non point tant de gens de cheual: car il n'y auoit que les Bourguignons (qui estoient enuiron quelques deux mille Lances, que bons que mauuais) qui n'estoient point si bien accoustrez que ceux de dedans Paris, pour la longue paix qu'ils auoient eue, comme i'ay dit autresfois. Encore de ce nombre y en auoit à Laigny bien deux cens Hommes d'armes, & y estoit le Duc de Calabre. De gens à pied nous en auions grand nombre & de bons. L'armée des Bretons estoit à sainct Denys, qui faisoient la guerre là où ils pouuoient: & les autres seigneurs espars pour les viures. Sur la fin y vindrent le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le seigneur d'Albert, leurs gens demourans loing, pource qu'ils n'auoient point de payement, & qu'ils eussent affamé nostre ost, s'ils eussent prins sans payer: & scay bien que le Comte de Charolois leur donna de l'argent, iusques à cinq ou six mille francs: & fut aduisé que leurs gens ne viendroient point plus auant. Ils estoient bien six mille hommes de cheual, qui faisoient merueilleusement de maulx.

*Comment l'artillerie du Comte de Charolois & celle du Roy tirerent l'une contre l'autre pres Charenton, Et comment le Comte de Charolois fit faire de rechef vn pont sur basteaux en la riuere de Seine. CHAP. IX.*



N retournant au fait de Paris, il ne faut doubter que nul iour sans perte & gaigne se passast tant d'un costé que d'autre: mais des choses grosses n'y auoit il rien. Car le Roy ne vouloit point souffrir que ses gens faillissent en grandes bades, ny ne vouloit rien mettre en hazard en la bataille: & desiroit paix, & sagement departir ceste assemblée. Toutes-

fois vn iour bien matin, vindrent loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans, au long de la riuere, & sur le fin bord, quatre mille Francs Archiers. Les Nobles de Normandie, & quelque peu de Gens d'armes d'ordonnance, demourerent à vn quart de lieuë de là, en vn village, & depuis leurs Gens de pied iusques là, n'y auoit qu'une belle plaine. La riuere de Seine estoit entre nous & eux, & commencerent ceux du Roy vne trenchée à l'endroit de Charenton, où ils feirent vn Bouleuert de boys, & de terre, iusques au bout de nostre ost: & passoit ledict fossé par deuant Conflans, la riuere entre deux, comme dict est: & affusterent grand nombre d'artillerie, qui d'entrée chassa toutes les gens du Duc de Calabre, hors du village de Charenton: & falloit qu'à grand' haste ils veinssent loger avec nous, & y eut des gens & des cheuaux tuez. Et logea le Duc Iehan en vn petit corps d'hostel, tout droit au deuant de celuy de monseigneur de Charolois, à l'opposite de la riuere.

Ceste artillerie commença premierement à tirer par nostre ost, & espouuenta fort la compagnie: car elle tua des gens d'entrée, & tira deux coups qui passerent par la chambre, où le seigneur de Charolois estoit logé, comme il disnoit, & vint tuer vn Trompette, en apportant vn plat de viande, sur le degré.

Après le disner ledict Comte de Charolois descendit en l'estage bas, & delibera n'en bouger: & le matin vindrent les seigneurs tenir conseil, & ne se tenoit point le conseil ailleurs que chez le Comte de Charolois, & tous iours après le conseil disnoient ensemble: & se mettoit le Duc de Berry & de Bretagne au banc, le Comte de Charolois & le Duc de Calabre au deuant, & portoit ledict Comte honneur à tous, \* comme à l'assiette: aussi le deuoit bien faire à aucuns, & à tous, puis que c'estoit chez luy. Il fut aduisé que toute l'artillerie de l'ost seroit assortie encontre celle du Roy. Ledit seigneur de Charolois en auoit largement, & le Duc de Calabre, & aussi auoit le Duc de Bretagne. L'on feit de grans trous és murailles, qui sont au lög de la riuere derriere ledict hostel de Conflans: & y assortit on toutes les meilleurs pieces, exceptées les Bombardes & autres grosses pieces, qui ne tirerent point, & le demourant, ou elles pouuoient seruir. Ainsi en eut du costé des seigneurs beaucoup plus que du costé du Roy.

\* Le vieil  
exempl. dit,  
à tous hom-  
mes, les con-  
uisant à l'as-  
siette.

La trenchée, que les gens du Roy auoient faicte, estoit fort longue, tirant vers Paris, & tousiours la tiroient auant, & iettoient la terre de nostre costé, pour soy taudir de l'artillerie: car tous estoient dedans le fossé, & nul n'eust osé monstrer la teste. Ils estoient en lieu plain comme la main, & en belle prairie. Je n'ay iamais tant veu tirer pour peu de iours: car de nostre costé on s'attendoit de les chasser de là à force d'artillerie. Aux autres en venoit de Paris tous les iours, qui faisoient bonne diligence de leur costé, & n'espargnoient point la pouldre. Grand' quantité de ceux de nostre ost feirent des fossez en terre à l'endroit de leurs logis. Encores d'auantage y en auoit beaucoup, pource que c'est lieu où l'on a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chascun, & se passa trois ou quatre iours. La

de l'artillerie  
de l'artillerie

de l'artillerie

craincte

crainte fut plus grande que la perte des deux costez, car il ne se perdit nul homme de nom.

Quand ces seigneurs veirent que ceux du Roy ne s'esmouuoient point, il leur sembla honte & peril, & que ce seroit donner cœur à ceux de Paris. Car par quelque iour de trefues, il vint tant de peuple, qu'il sembloit que rien ne fust demouré en la ville. Il fut conclu en vn conseil, que l'on feroit vn fort grand pont sus grans basteaux, & couperoit on l'estroit du basteau, & ne fasseroit le boys que sur le large, & au dernier couplet y auroit de grandes ancres pour ietter en terre. Auec cela furent amenez plusieurs grans basteaux de Seine, qui eussent peu passer la riuere, & assaillir les gens du Roy.

A maistre Girauld, Canonnier, fut donnée la charge de cest ouirage: & luy sembloit que pour les Bourguignons estoit grand auantage de ce que les autres auoient ietté les terres de nostre costé: pource que quand ils seroient oultre la riuere, ceux du Roy trouueroient leur trenchée beaucoup au dessoubz des assaillans, & qu'ils n'oseroient saillir dudict fossé, pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent grand cœur aux nostres de passer: & fut le pont acheué & dressé, sauf le dernier couplet, qui tournoit de costé, prest à dresser, & tous les basteaux arriuez. Incontinent qu'il fut dressé, vint vn Officier d'armes du Roy, dire que c'estoit contre la trefue: car pour ce que ce iour, & le iour precedent, y auoit eu trefue, on venoit pour veoir que c'estoit. A l'aenture il trouua monsieur de \* Bonillet, & plusieurs autres à qui il parla: ce soir passoit la trefue. Il pouuoit bien passer trois Hommes d'armes, la lance sur la cuisse, de front, & y pouuoit bien auoir six grands basteaux, que chascun eust bien passé mille hommes à la foys, & plusieurs petits \* à couler l'artillerie, pour les seruir à ce passage. Si furent faites les bandes, & les rooles de ceux qui deuoient passer: & en estoient Chefs le Comte de sainct Paul, & le Seigneur de Hault-bourdin. Apres que minuiet fut passé, commencerent à s'armer ceux qui en estoient: & auant iour furent armez, & ouirent les aucuns messe en attendant le iour: & faisoient ce que bons Chrestiens font en tel cas. Ceste nuit ie me trouuay en vne grande tente, qui estoit au milieu de l'ost, où l'on faisoit le guet: & estoie du guet ceste nuit, (car nul n'en estoit excusé) & estoit chef de ce guet monseigneur de Chastel-Guyon, qui mourut à \* Grançon depuis: & s'attendoit l'heure de veoir cest esbat. Soudainement nous ouismes ceux qui estoient en ces trenchées, qui commencerent à crier à haulte voix, Adieu voisins, Adieu: & incontinent mirent le feu en leurs logis, & retirerent leur artillerie. Le iour commença à venir, les ordonnez à ceste entreprinse estoient ja sur la riuere, au moins partie, & veirent les autres ja bien loing, lesquels se retiroient à Paris. Ainsi doncques chascun sen alla desarmer, tres-ioyeux de ce departement. Et à la verité ce que le Roy y auoit mis de gens, n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie, & non pas en intention de combattre: car il ne vouloit rien mettre en hazard, comme j'ay dit ailleurs: nonobstant que sa puissance fust tres-grande pour tous tant qu'il y auoit de Princes ensemble. Mais son intention (comme bien le monstra) estoit de traicter paix, & departir la compagnie, sans mettre

\* Bueil, en l'Exèpl. viii.

\* & fut accoustrée, en l'exèpl. viii.

\* Morat. Exèpl. viii.



son estat (qui est si grand & si bon que d'estre Roy de ce grand & obeissant Royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'une bataille.

Chascun iour se menoit de petits marchez, pour soustraire gens l'un à l'autre: & y eust plusieurs iours de trefues & assemblées d'une part & d'autre, pour traicter paix: & se faisoit ladicte assemblée à la Grange aux Merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le Comte du Maine, & plusieurs autres. De la part des seigneurs, le Comte de saint Paul, & plusieurs autres aussi. Assez de tous les seigneurs furent assemblez par beaucoup de fois sans rien faire, & cependant duroit la trefue: & s'entre-voyoient beaucoup de gens des deux armées, un grand fossé entre deux, qui est comme mi-chemin, les uns d'un costé, les autres de l'autre: ne par la trefue nul ne pouvoit passer. Il n'estoit iour qu'à cause de ces veuës ne se vinst rendre dix ou douze hommes du costé des seigneurs, & aucunes-fois plus, un autre iour s'en alloiēt autant des nostres. Et pour ceste cause s'appella ce lieu depuis le Marché, pource que telles marchandises s'y faisoient. Et pour dire la verité, telles assemblées & communications sont bien dangereuses en telles façons: & par especial pour celuy qui est en grande apparence de cheoir. Naturellement la plus part des gens ont l'œil ou à s'accroistre, ou à se sauuer, ce qui aisément les fait tirer des plus forts. Autres y en a si bons & si fermes qu'ils n'ont nuls de ces regards: mais peu s'en trouue de tels. Et par especial est-ce danger quand ils ont Prince qui cherche gagner gens: qui est une grand' grace que Dieu fait au Prince qui le sçait faire: & est signe qu'il n'est point entaché de ce fort vice & peché d'orgueil, qui procure haine enuers toutes personnes. Parquoy, comme j'ay dit, quand on vient à tels marchez de traicter paix, il se doit faire par les gens & feables seruiteurs que les Princes ont, & gens d'age moyen: afin que leur foiblesse ne les conduise à faire quelque marché des-honneste, n'a espouuenter leur maistre à leur retour plus que de besoing: & plus tost y doibuent estre empeschez ceux qui ont receu quelque grace ou bien-faict de luy, que nuls autres: mais sur tous, sages gens, car d'un fol ne fait iamais homme son profit: & se doiuent plus tost conduire ces traictez loing que pres. Et quand les Ambassadeurs retournent, les fault ouir seuls, ou à peu de compagnie: afin que si leurs paroles sont pour espouuenter les gens, qu'ils leur dient les langages dont ils deuront vser à ceux qui les en requerrōt: car chascun desire de sçauoir des nouvelles d'iceux quand ils viennent de tels traictez: & plusieurs dient: Tel ne me celera rien. Si feront, s'ils sont tels comme ie dy, & qu'ils congnoissent qu'ils ayent maistres sages.

*Digression sur quelques vices, & vertus du Roy Louis onzième.*

CHAP. X.

**E** me suis mis en ce propos, par ce que j'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, & de beaucoup de seruiteurs enuers leurs maistres, & plus souuent tromper les Princes & seigneurs orgueilleux, qui peu veulent ouir parler les gens, que les humbles qui volontiers escoutent. Et entre tous ceux que j'ay iamais congus, plus sage pour soy tirer d'un mauuais pas, en ce temps d'aduer-

d'aduersité, c'estoit le Roy Louis onzième nostre maistre le plus hūble en paroles & en habits, & qui plus traualloit à gagner vn hōme qui le pouuoit seruir, ou qui luy pouuoit nuire. Et ne s'enyoyoit point d'estre refusé vne fois d'un hōme qu'il pretendoit gagner: mais y continuoit, en luy promettant largement, & dōnant par effect argēt & estats qu'il cōgnoissoit luy plaire. Et quāt à ceux qu'il auoit chassés & deboutez en tēps de paix & de prosperité, il les rachetoit biē cher, quād il en auoit besoin, & s'en seruoit, & ne les auoit en nulle haine pour les choses passées. Il estoit naturellement amy de gēs de moyen estat, & ennemy de tous grans qui se pouuoient passer de luy. Nul homme ne presta iamais tāt l'oreille aux gēs, n'y ne s'enquist de tant de choses, cōme il faisoit, ne qui voulust iamais cōgnoistre tant de gēs: car aussi veritablemēt il cōgnoissoit toutes gens d'autorité, & de valeur, qui estoient en Angleterre, en Espagne, en Portugal, en Italie, & es seigneuries du Duc de Bourgōgne, & en Bretaigne, ainsi cōme il faisoit ses subiects. Et ses termes & facōs qu'il tenoit, dont i'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemys qu'il feisoit luy mesme acquis à son aduenement au Royaume. Mais sur tout luy a seruy sa grand' largesse: car ainsi cōme sagemēt il conduisoit l'aduersité, à l'opposite des ce qu'il cuidoit estre à seur, ou seulement en vne trefue, se mettoit à mescontēter ses gens, par petits moyēs qui peu luy seruoient, & à grand' peine pouuoit endurer paix. Il estoit leger à parler des gens, & aussi tost en leur presence qu'en leur absence, sauf de ceux qu'il craignoit, qui estoit beaucoup: car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et quand pour parler il auoit receu quelque dommage, ou en auoit suspicion, & le vouloit reparer, il vsoit de ceste parole au personnage propre: le sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a elle fait quelques fois du plaisir beaucoup: toutes-fois c'est raison que ie repare l'amende. Et n'vsoit point de ses priuées paroles, qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il parloit, & n'en faisoit nuls petits. Encore fait Dieu grand' grace à vn Prince, quand il sçait bien & mal, & par especial quand le bien precede, comme au Roy nostre maistre, dessusdict. Mais à mon aduis que le traual qu'il eut en sa ieunesse, quand il fut fugitif de son pere, & fut sous le Duc Philippe de Bourgogne, où il fut six ans, luy valut beaucoup, car il fut contrainct de complaire à ceux dont il auoit besoing: & ce bien (qui n'est pas petit) luy aprint aduersité. Cōme il se trouua grand & Roy couronné, d'entrée ne pensa qu'aux vengeance: mais tost luy en vint le dommage, & quand & quand la repentance, & repara ceste folie & cest erreur, en regaignant ceux ausquels il auoit fait tort, comme vous entendrez cy apres. Et fil n'eust eu la nourriture autre que les seigneurs que i'ay veu nourrir en ce Royaume, ie ne croy pas que iamais se fust ressours: car ils ne les nourrissent seulement qu'à faire les fols en habillemens & en parolles: de nulles lettres ils n'ont congnoissance, vn seul sage homme on n'entremet à l'entour. Ils ont des Gouverneurs à qui on parle de leurs affaires, & à eux rien, & ceux là disposent de leurs-dicts affaires: & tels seigneurs y a qui n'ont que treize liures de rente, qui se glorifient de dire: Parlez à mes gens, cuydans par ceste parole contrefaire les tres-grans seigneurs. Aussi ay-ie bien veu souuent leurs seruiteurs faire leur profit d'eux,

en leur donnant bien a congnoistre qu'ils estoient bestes. Et si d'aventure quelqu'un s'en reuient, & veult congnoistre ce que luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de guerres: car il faut noter que tous les hommes, qui iamais ont esté grans & faict de grandes choses, ont commencé fort ieunes. Et cela gist à la nourriture, ou vient de la grace de Dieu.

*Cōment les Bourguignons, estans pres Paris, attendans la bataille, cuyderent de Chardons qu'ils veirent, que fussent lances debout. CHAP. XI.*



Ray-ie long tēps tenu ce propos, mais il est tel que ie n'ē fors pas bien quand ie veux. Or pour reuenir à la guerre, vous auez ouy comme ceux que le Roy auoit logez en ceste trenchée, au long de ceste riuere de Seine, se deslogerent à l'heure que l'on les deuoit assaillir. La trefue ne duroit iamais guerres qu'un iour ou deux. Aux autres iours se faisoit la guerre tant aspre qu'il estoit possible: & cōtinuerēt les escarmouches depuis le matin iusques au soir. Grosses bādes ne sailloiet point de Paris, toutesfois souuēt nous remettoiēt nostre guet, & puis on le rēforçoit. Ie ne vey iamais vne seule iournée qu'il n'y eust escarmouche, quelque petite que ce feust: & croy biē que le Roy eust voulu qu'elles y eussent esté plus grosses: mais il estoit en grād soupçon, & de beaucoup, qui estoit sans cause. Il m'a autres-fois dit qu'il trouua vne nuit la Bastille saint Antoine ouuerte (par la porte des chāps) de nuit. Ce qui luy donna grand' suspicion de messire Charles de Melun, pource que son pere tenoit la place. Ie ne dy autre chose dudit messire Charles, que ce que i'en ay dit, mais meilleur seruiteur n'eut point le Roy pour ceste année là.

Vn iour fut entrepris à Paris de nous venir combatre (& croy que le Roy n'en delibera rien, mais les capitaines) & de nous assaillir de trois costez. Les vns deuers Paris, qui deuoit estre la grand' cōpagnie. Vne autre bande deuers le Pont de Charenton, & ceux là n'eussent guerres sceu nuire, & deux cens Hommes d'armes qui deuoient venir par deuers le Boys de Vincennes. De ceste conclusion fut aduertiy l'ost enuiron la minuit, par vn Page, qui vint crier de l'autre part de la riuere, car aucuns bōs amys des seigneurs les aduertissoient de l'entreprinse (qui estoit telle qu'auetz ouy) & en nomma aucuns, & puis incontinent s'en alla. Sur la fine pointe du iour vint messire Poncet de Riuere, deuant ledit Pont de Charenton: & monseigneur du Lau d'autre-part, deuers le Boys de Vincennes, iusques à nostre artillerie, & tuerent vn Canonnier. L'alarme fut fort grand', cuydant que ce fust ce dont le Page auoit aduertiy la nuit. Tost fut armé monseigneur de Charoloys, mais encores plus tost Iehan Duc de Calabre: car à tous alarmes c'estoit le premier homme armé, & de toutes pieces, & son cheual tousiours bardé. Il portoit vn habillemēt, que ces cōducteurs portent en Italie, & sembloit biē Prince & chef de guerre: & tiroit tousiours droit aux barrieres de nostre ost, pour garder les gēs de faillir: & y auoit d'obeissance autant que monseigneur de Charoloys, & luy obeissoit tout l'ost de meilleur cœur: & à la verité, il estoit digne d'estre honoré. En vn moment tout l'ost fut en armes, & à pied, au lōg des charrettes par le dedans, sauf quelques deux cens cheuaux, qui estoient dehors au guet: &

& (excepté ce iour) ie ne cōgnu iamais que l'on eust esperāce de cōbatre: mais à ceste fois chascun s'y attendoit. Et sur ce\* poinct arriuerēt les Ducs de Berry & de Bretaigne, lesquels iamais ne vey armez que ce iour. Le Duc de Berry estoit armé de toutes pieces, ils auoyent peu de gens ainsi. Ils passerent par le champ, & se mirent vn peu au dehors pour trouuer messeigneurs de Charoloys & de Calabre: & là parloyent ensemble. Les cheuaucheurs, qui estoient enforchez allerent plus pres de Paris: & veirēt plusieurs cheuaucheurs, qui venoient pour scauoir ce bruit en l'ost. Nostre artillerie auoit fort tiré, quand ceux de monseigneur du Lau s'en estoient approchez si pres. Le Roy auoit bone artillerie sur la muraille de Paris, laquelle tira plusieurs coups iusques à nostre ost, qui est grand' chose (car il y a deux lieuës) mais ie croy que l'on auoit leuē le nez bien haut aux bastons. Ce bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque grād' entreprinse. Le temps estoit fort obscur & trouble, & noz cheuaucheurs qui s'estoient approchez de Paris voyoient plusieurs cheuaucheurs, & bien loing oultre voyoient grande quantité de lances debout, ce leur sembloit, & iugeoient que c'estoient toutes les batailles du Roy, qui estoiet aux champs, & tout le peuple de Paris: & ceste imagination leur donna l'obscurité du temps. Ils se reculerent droit vers ces seigneurs, qui estoient hors de nostre camp, & leur signifierent ces nouvelles, & les asseurerent de la bataille. Les cheuaucheurs faillis de Paris, s'approchoient tousiours, pource qu'ils voyoient reculer les nostres, qui encores les faisoit mieux croire. Lors vint le Duc de Calabre là où estoit l'estendart du Cōte de Charoloys, & la pluspart des gens de bien de sa maison, pour l'accompagner, & la baniere preste à desployer, & le guidon de ses armes, qui estoit l'v lance de ceste maison: & là nous dist à tous ledict Duc Jehan: Or ça nous sommes à ce que nous auons tousiours désiré, voyla le Roy & tout ce peuple failly de la ville, & marchent, comme dient noz cheuaucheurs: & pource, que chascun ait bon cœur. Tout ainsi qu'ils faillent de Paris nous auerons à l'aulne de la ville, qui est à la grand' aulne. Ainsi alla reconfortant la compaignie. Nos cheuaucheurs auoient vn petit reprins de cœur, voyans que les autres cheuaucheurs estoient foibles. Si se rapprocherent de la ville, & trouuerent encores ces batailles où ils les auoiet laissez, qui leur donna nouveau pensément. Ils s'en approcherēt le plus qu'ils peurent: mais estāt le iour vn peu haulsé & esclarcy, ils trouuerent que c'estoyent grans chardons. Ils furent iusques aupres des portes, & ne trouuerent rien dehors: & incontinent le manderent à ces seigneurs, qui s'en allerent ouyr Messe, & disner: & en furent hôteux ceux qui auoient dit ces nouvelles, mais le temps les excusa, avec ce que le Page auoit dit la nuit de deuant.

*Comme le Roy & le Comte de Charoloys parlerent ensemble, pour cuidoer  
moyenner la paix.*

*CHAP. XII*

**L**A pratique de paix cōtinuoit tousiours plus estroite entre le Roy & le Comte de Charoloys qu'aillieurs: pource que la force gisoit en eux. Les demandes des Seigneurs estoient fort grandes, specialement pource que le Duc de Berry demandoit Normandie pour son partage, ce que le Roy ne vouloit aucunement

accorder. Le Comte de Charolois vouloit auoir les villes assises sur la riuere de Somme, comme Amyens, Abbeuille, Sainct-Quentin, Peronne, & autres: lesquelles le Roy auoit rachetées de quatre cens mille escus du Duc Philippe, n'y auoit pas trois moys: & les auoit euës ledict Duc, par la paix d'Arras, du Roy Charles septiesme. Lediect Comte de Charolois disoit, que de son viuant le Roy ne les debuioit racheter, luy ramenteuant combien il estoit tenu à sa maison: car durant qu'il estoit fugitif de son pere le Roy Charles, il y fut receu & nourry six ans, ayans deniers de luy pour son viure: & puis fut amené par eux iusques à Rheims & à Paris à son Sacre. Ainsi auoit prins le Comte de Charolois en tresgrand despit ce rachapt des terres dessusdictes. Tant fut demenée ceste pratique de paix, que le Roy vint vn matin par eauë, iusques vis à vis de nostre ost, ayant largement de cheuaux sur le bord de la riuere: mais en son basteau n'estoient que quatre ou cinq personnes, hors mis ceux qui le tiroient: & y auoit monseigneur du Lau, monseigneur de Montauban, Admiral de France pour lors, monseigneur de Nantouillet, & autres. Les Comtes de Charolois & de sainct Paul estoient sur le bord de la riuere de leur costé, attendant ledict seigneur. Le Roy demanda à monseigneur de Charolois ces mots: Mon frere, m'asseurez vous? car autres-fois ledict Comte auoit espousé sa sœur. Lediect Comte luy respondit: \* Ouy, comme frere. Le Roy descédit à terre, avec les dessusdicts, qui estoient venus avec luy. Les Comtes dessusdicts luy feirent grand honneur, comme raison estoit: & luy, qui n'en estoit chiche, commença la parolle, disant: Mon frere, ie congnois que vous estes Gētil-homme, & de la maison de France. Lediect Comte luy demanda, pourquoy, \* monseigneur? Pource (dist il) que quand i'enuoyay mes Ambassadeurs à l'Isle, n'a gueres, deuers mon oncle vostre pere & vous, & que ce fol Moruilier parla si bien à vous, vous me mandastes par l'Archeuesque de Narbone (qui est Gentil-homme, & il le monstra bien, car chacun se contenta de luy) que ie me repētiroye des parolles que vous auoit dit ledict Moruilier, auant qu'il fust le bout de l'an. Vous m'avez tenu promesse, & encores beaucoup plus tost que le bout de l'an. Et dist le Roy ces parolles en bon visage, & riant, cōgnoissant la nature de celuy à qui il parloit, estre telle qu'il prédroit plaisir ausdictes parolles: & seurement luy pleurent. Puis poursuyuit ainsi: Avec tels gens veux ie auoir à besongner, qui tiennent ce qu'ils promettent. Et desauoia ledict Moruilier, disant ne luy auoir point donné de charge d'aucunes parolles qu'il auoit dictes. En effect long temps se pourmena le Roy au milieu de ces deux Comtes. \* Du costé dudiect Comte de Charolois auoit largement gens armez, qui les regardoient assez de pres. Là fut demandé la Duché de Normandie, & la riuere de Somme, & plusieurs autres demandes pour chascun, & aucunes ouuertures, ja pieça faictes pour le bien du Royaume: mais c'estoit là le moins de la question, car le bien public estoit cōuert y en bien particulier. De Normandie, le Roy n'y vouloit entendre pour nulles choses: mais accorda audict Côte de Charolois sa demande, & offrit audict Côte de sainct Paul l'office de Connestable, en faueur dudiect Comte de Charolois: & fut leur Adieu tresgracieux. & se remit le Roy en son basteau, & retourna à Paris, & les autres à Cōflans.

Ainsi

\* Le vieil  
exempl. dit,  
Monsieur  
ouy. Le Roy  
si feirent al-  
sez d'autres.  
Le Roy, &c.

\* Monsieur  
Exēpl. vieil.

\* y ayāt lar-  
gement gēs  
armez.  
Exēpl. vieil.

Ainsi passerent les iours, les vns en trefues, les autres en guerre: mais toutes parolles d'appointement s'estoient rompues (i'enten au lieu où les deputez d'un costé & d'autre festoient accoustumez assembler, qui estoit à la Grange aux Merciers:) mais la pratique dessusdicte s'entretenoit entre le Roy & ledict seigneur de Charolois, & alloient enuoyans gens de l'un à l'autre, nonobstant qu'il fust guerre: & y alloit vn nommé Guillaume de Bische, & vn autre appellé Guillot \* Diuise, estans au Comte de Charolois tous deux: toutesfois auoient autres-fois receu bien du Roy, car le Duc Philippe les auoit bannis, & le Roy les auoit recueillis, à la requeste dudict Seigneur de Charolois. Ces allées ne plaisoient à tous, & commençoient ja ces seigneurs à se deffier l'un de l'autre, & à se \* laisser: & n'eust esté ce qui suruint peu de iours apres, ils s'en fussent tous allez honteusement. Je les ay veus tenir trois conseils en vne chambre, où ils estoient tous assemblez: & vey vn iour qu'il en despleut bien au Comte de Charolois, car il festoit ja fait deux fois en sa presence: & il luy sembloit bien que la plus grande \* chose, & toute, c'estoit que de parler en sa presence, & que sans l'appeller, ne se deuoit point faire. Et en parla au seigneur de Contay, bien fort sage homme (comme i'ay dit ailleurs) qui luy dist qu'il le portast partiément, car sil les courrouçoit, ils trouueroient mieux leur appointement que luy: & que comme il estoit le plus fort, il failloit qu'il fust le plus sage, & qu'il les gardast de se diuiser, & meist peine à les entretenir ioincts de tout son pouuoir, & qu'il dissimulast toutes ces choses: mais qu'à la verité l'on s'esbahissoit assez, & mesmement chez luy, de quoy si petits personnages, comme les deux dessusdicts, s'empeschoient de si grande matiere, & que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à Roy si liberal comme est cestuy cy. Ledit de Contay haïssoit ledict Guillaume de Bische, toutes-fois il disoit ce que plusieurs autres disoient comme luy: & croy que son affection ne l'en faisoit point parler, mais seulement la necessité de la matiere. Audict seigneur de Charolois pleut ce conseil, & se mist à faire plus de feste & de ioye avec ces seigneurs, que parauant, & avec meilleure chere: & eut plus de communications avec eux, & leurs gens, qu'il n'auoit accoustumé: & à mon aduis qu'il en estoit grand besoing, & danger qu'ils ne se fussent separez.

Vn sage homme sert bien en vne telle compagnie, mais qu'on le vueille croire: & ne se pourroit trop acheter. Mais iamais ie ne cōgneu Prince, qui ait sceu congnoistre la difference entre les hommes, iusques à ce qu'il se soit trouué en necessité, & en affaire: & sils le congnoissent, si ne leur en chault il: & departent leur autorité à ceux qui plus leur sont agreables, & pour l'aage qui leur est plus sortable, & pour estre \* comprins en leurs opinions: ou aucunes-fois sont \* menez par ceux qui sçauēt & conduisent leurs petits plaisirs. Mais ceux qui ont entendement s'en reuiennent tost, quand il en est besoing. Tel ay-ie veu le Roy, ledict Comte de Charolois, pour le tēps de lors, & le Roy Edouard d'Angleterre, & autres plusieurs: & telle heure i'ay veu ces trois qu'il leur en estoit bon besoing, & qu'ils auoiēt faulte de ceux qu'ils auoient mesprisez. Mais depuis que ledict Comte de Charolois eut esté Duc de Bourgongne, & que la fortune l'eut mis plus hault que ne fut iamais hom-

\* L'exempl. de Lion dit, guillot Diuise, & le viel exemplaire. Guyot Diuise.

\* laisser. Exeplaire viel.

\* Force de cest ost estoit sienne: & parler en sa chambre, sans l'y appeler, ne se deuoit point faire. Exemplaire viel.

\* cōformes à leurs, &c. Exepl. viel. \* maniez, Exepl. viel.

me de sa maison, & si grād qu'il ne craignoit nul Prince pareil de luy, Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire : & tant luy diminua du sens, qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde, sauf le sien seul : & aussi tost finit sa vie douloureusement avec grand nombre de gens, & de ses subiects, & desola sa maison comme vous voyez.

*Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menées: & comment le traicté de Conflans fut de tous poinets conclu. CHAP. XIII.*



**R**OUCE qu'icy dessus i'ay beaucoup parlé des dangers qui sont entre les traictez, & que les Princes y doibuent estre biē sages, & biē cōgnoistre quelles gēs les meinent, & par especial celuy qui n'a pas le plus apparēt du jeu, maintenāt s'entēdra qui m'a meū de tenir si lōg cōte de ceste matiere. Cependāt que ces traictez se menoient par voyes d'assemblées, & que l'on pouuoit cōmuniquer les vns avec les autres: en lieu de traicter paix, se traicta par aucuns, que la Duchē de Normādie se mettroit entre les mains du Duc de Berry seul frere du Roy: & que là il prēdroit son partage, & laisseroit Berry au Roy: & tellemēt fut cōduicte ceste marchādise, que madame la Grāde Seneschale de Normādie, & aucuns à son adueu, comme seruiteurs & parēs, mirent le Duc Jehan de Bourbō au chasteau de Rouē, & par là entra en la ville: laquelle ville tost se cōsentist à ceste mutation, cōme trop desirāt d'auoir Prince qui demourast au pais de Normādie: & le semblable feirēt toutes les villes & places de Normādie, ou peut s'en falut. Et a tousiours biē semblé aux Normās, & fait encores, que si grand' Duchē, comme la leur, requiert bien vn Duc: & à la verité dire, elle est de grād' estime, & sy leue de grāds deniers. J'en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francs, aucuns disent plus.

Aprēs que la ville fut tournée, tous les habitans feirent le serment audict Duc de Bourbon, pour ledict Duc de Berry, sauf le Baillif\* ( qui auoit esté nourry du Roy pour valet de chambre, luy estant en Flādrēs, & bien priuē de luy) & vn appellē maistre Guillaume\* Piquart, puis General de Normādie: & aussi le Grand Seneschal de Normādie ( qui est auourd'huy ) ne voulut faire le serment: mais retourna vers le Roy, contre le vouloir de sa mere, laquelle auoit conduict ceste reduction, comme dit est.

\* nommé Onaste.  
Exēpl. viiil.  
\* Picart.  
Exēpl. viiil.

Quand ceste mutation fut venuē à la congnoissance du Roy, il se deliberra d'auoir paix, voyant ne pouuoir donner remede à ce qui ja estoit aduenū. Incontinent donc feit sçauoir à mon dict seigneur de Charolois, qui estoit à son ost, qu'il vouloit parler à luy: & luy nomma l'heure, qu'il se rendroit aux champs, aupres du dict ost, estant pres Conflans: & faillit à l'heure dicte, avec enuiron cent cheuaux, dont la pluspart estoit des Escossois de sa garde, d'autres gens peu. Ledit Comte de Charolois ne mena gueres de gens, & y alla sans nulle cerimonie: toutes-fois il en suruint beaucoup, & tant qu'il en auoit beaucoup plus qu'il n'en estoit sailly avec le Roy. Si les fait demourer vn petit loing, & se pourmenerent eux deux vne espace de temps : & luy dist le Roy

Roy que la paix estoit faicte: & luy compta ce cas, qui estoit aduenü à Rouen (dont ledict Comte ne scauoit encores rien) disant le Roy qu'en ce consentement n'eust iamais baillé tel partage à son frere: mais puis que d'eux mesmes les Normans en auoient fait ceste nouuelleté, il en estoit content: & passeroit le traicté en toutes telles formes, comme il auoit esté aduisé par plusieurs iournees precedentes, & peu d'autres choses auoient à accorder. Ledict seigneur de Charolois en fut fort ioyeux: car son ost estoit en tres-grande necessité de viures, & principalement d'argent: & quand cecy ne fust aduenü, tout autant qu'il y auoit là de seigneurs s'en fussent tous allez honteusement. Toutes fois audict Comte arriua ce iour, ou bien peu de iours apres, vn renfort que son pere le Duc Philippe de Bourgongne luy enuoyoit, qu'amenoit monseigneur de Saueuses: où il y auoit six vingts Hommes d'armes, & quinze cens Archiers, & six vingt mille escus contents sur dix sommiers, & grand quantité d'arcs & traicts: & cecy pourueut assez bien l'ost des Bourguignons, estans en desffiance que le demeurant ne s'accordast sans eux.

Ces parolles d'appoinctement plaisoient tant au Roy, & audict Comte de Charolois, que ie luy ay ouy cōpter depuis, que si affectueusement parloient d'acheuer le demeurant, qu'ils ne regardoiēt point où ils alloient, & tirerent droit deuers Paris: & tant allerent qu'ils entrerent dedans vn grand Bouleuert de terre & de boys, que le Roy auoit fait faire assez loing hors de la ville, au bout d'vne trenchée, & au long de ladicte trenchée on entroit dedans la ville. Auec ledict Comte estoient quatre ou cinq persones seulement, & quand ils furent dedans, ils se trouuerēt tres-esbahis: toutes fois ledict Comte tint la meilleure contenance qu'il peut. Il est à croire que nul de ces deux seigneurs ne furent errans de foy depuis ce temps là, veu qu'à l'vn n'y à l'autre ne print mal. Comme les nouvelles vindrent à l'ost que ledict seigneur de Charolois estoit entré dedans ledict Bouleuert, il y eust tres-grand murmure: & se mirēt ensemble le Comte de saint Paul, le Marechal de Bourgongne, le seigneur de Contay, le seigneur de Hault-bourdin, & plusieurs autres, donnant grand charge audict seigneur de Charolois de ceste folie, & aux autres qui estoient de sa compagnie: & alleguoient l'inconuenient aduenü à son grand pere, à Montereau-Faut-Yonne, present le Roy Charles septiesme. Incontinent firent retirer dedans l'ost ce qui estoit dehors pourmenant aux champs: & vlt le Marechal de Bourgongne (appellé Neuf-chastel par son surnom) de ceste parolle: Si ce ieune Prince, fol & enragé, s'est allé perdre, ne perdōs pas sa maison, ny le faict de son pere, ny le nostre: & pource ie suis d'aduis que chacun se retire en son logis, & se tienne prest, sans foy esbahir de fortune qui aduient: car nous sommes suffisans nous tenans ensemble, de nous retirer iusques es marches de Henault, ou de Picardie, ou de Bourgongne.

Après ces parolles monta à cheual avec le Comte de saint Paul, se pourmenant hors de l'ost, & regardant s'il venoit rien deuers Paris. Après y auoir esté vne espace de temps, veirent venir quarante ou cinquante cheuaux: & y estoit le Comte de Charolois, & autres des gens du Roy qui le ramenoient, tant Archiers qu'auttes. Et quand il les veit approcher, il feit retourner ceux qui l'accōpaignoient: & adressa sa parolle audict Marechal, qu'il craignoit,

\* & entroit l'on dedans la ville par icelle. Exepl. viel.

\* Le viel exēplaire dit, ne sont accreus de foy, &c. neantmoins il raye toute ceste clause là, depuis, Il est à croire, iusques à, Cōme les nouuelles.



car il vsoit de tres-aspres parolles, & estoit bõ & loyal cheualier pour son par ty: & luy osoit bien dire: le ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere viura. Les parolles dudiect Comte furent telles: Ne me tansez point, car ie congnoy bien ma grande folie: mais ie m'en suis apperceu si tard que i'estoie pres du Bouleuert. \* Puis luy dist le Mareschal, qu'il auoit fait cela en son absence. Lediect seigneur baissa la teste, sans rien respondre, & s'en reuint dedans son Ost, où tous estoient ioyeux de le reuoir, & loüia chascun la foy du Roy, toutes fois ne retourna oncques puis lediect Comte en sa puissance.

\* Au vieil exẽ  
plaire. Puis  
luy dist le-  
diect Mares-  
chal en sa  
presence,  
qu'il n'auoit  
fait en son  
absence.

*Du traicté de paix conclu entre le Roy & le Comte de Charolois & ses alliez. CHAP. XIII.*



Inalement toutes choses furent accordées, & le lendemain fait le Comte de Charolois vne grande monstre, pour scauoir quelles gens il auoit, & ce qu'il pouuoit auoir perdu: & sans dire gare y reuint le Roy, avec trente ou quarante cheuaux, & alla veoir toutes les cõpagnies, l'vne apres l'autre, sauf celle de ce Mareschal de Bourgongne: lequel ne l'aymoit pas, à cause que dés pieça en Lorraine lediect seigneur luy auoit donné Pinal, & depuis osté, pour la donner au Duc Iehan de Calabre, dont grand dommage en auoit eu lediect Mareschal. Peu à peu reconcilioit le Roy avec luy les bons & notables cheualiers, qui auoient seruy le Roy son pere: lesquels il auoit desappoinctez à son aduenement à la couronne, & pour ceste cause festoiét trouuez en ceste assemblée, & congnoissoit lediect seigneur son erreur. Il fut dict que le lendemain se trouueroit le Roy au chasteau de Vincennes, & tous les seigneurs qui auoient à luy faire hommage: & pour seureté de tous, baille- roit le Roy lediect chasteau de Vincennes au Comte de Charolois.

\* Là fut le  
lieu où se  
fait le trai-  
cté. &c.  
Exẽpl. viel.

Le lendemain se trouua le Roy & tous les Princes, sans en faillir vn, & estoit le portail & la porte bien garnie de gens dudiect Comte de Charolois en armes. \* Là fut leu le traicté de la paix. Monseigneur Charles fit hommage de la Duché de Normandie au Roy: & le Comte de Charolois des terres de Picardie, dont il a esté parlé, & autres qui en auoient à faire. Le Comte de sainct Paul fit le serment de son office de Connestable: il n'y eut iamais de si bonnes nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ils vou- loient, & les autres n'eurent rien. De moyens & bons personages retira le Roy: toutesfois la plus grand' part demurerent avec le Duc de Bretagne & le Duc nouveau de Normandie, lesquels allerent à Rouen prendre leur pos- session. Au partir du chasteau du bois de Vincennes, prindrent tous congé l'vn de l'autre, & se retira chascun en son logis: & furent faiçtes toutes lettres, pardons, & toutes autres choses necessaires, seruans au faiçt de la paix. Tout en vn iour partirent le Duc de Normandie, & le Duc de Bretagne pour eux retirer, premierement audict pais de Normandie, & le Duc de Bretagne puis apres en son pais, & le Comte de Charolois pour se retirer en Flandres. Et comme lediect Comte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit iusques à Villiers le bel (qui est vn village à quatre lieues de Paris) monstrant par ef- fect auoir vn grand desir de l'amitié dudiect Comte, & tous deux y logerent ce soir: le Roy auoit peu de gens, mais il auoit fait venir deux cens Hom- mes

mes d'armes pour le reconduire: dont fut aduertie le Comte de Charoloys en se couchant, & entra en vne tres-grand' suspicion, & fait armer largement de gens. Ainsi pouuez veoir qu'il est quasi impossible que deux grâds seigneurs se puissent accorder, pour les rapports & suspicions qu'ils ont à chascune heure: & deux grands Princes, qui se voudroient bien entr'aimer, ne se deburoient iamais veoir, mais enuoyer bonnes gens & sages l'un vers l'autre, & ceux les entretiendroient ou amenderoient les fautes.

L'endemain au matin, les deux seigneurs dessusdits prindrent congé l'un de l'autre, avec bonnes & sages parolles: & retourna le Roy à Paris, en la compagnie de ceux qui l'estoient allé querir: & cela osta la suspicion qu'on pouuoit auoir eue de luy, & de leur venuë. Et ledict Comte de Charoloys print le chemin de Compiègne & de Noyon, & par tout luy fut faicte ouuerture, par le commandement du Roy. De là tira vers Amiens, où il receut leur hommage, & de ceux de la riuere de Somme, & des terres de Picardie, qui luy estoient restituées par ceste paix: desquelles le Roy auoit payé quatre cens mille escus d'or, n'y auoit pas neuf mois, comme i'ay dit ailleurs cy dessus. Et incontinent passa outre, & tira au pays du Liege: pource qu'ils auoient desia fait la guerre par l'espace de cinq ou six mois à son pere (luy estant dehors) és pays de Namur & Brabant: & auoient desia lesdicts \* Liegeois fait vne destrouffle contre eux. Toutesfois à cause de l'hyuer\* ils ne peurent pas faire grand' chose, nonobstant y eut grand' quantité de villages bruslez, & de petites destrouffles furent faictes sur les Liegeois, & feirent vne paix: & s'obligerent lesdicts Liegeois de la tenir, sur peine de grand' somme de deniers, puis s'en retourna ledict Comte en Brabant.

\* Liegeois  
vne destrouffle  
se entre eux.  
Exempl. viell.  
\* Il ny peut  
pas. Exempl.  
viell.

Comment par la diuision des Ducs de Bretagne & de Normãdie, le Roy reprint en ses mains ce qu'il auoit baillé à son frere. CHAP. XV.



N retournant aux Ducs de Normandie & de Bretagne, qui estoient allez prendre la possession de la Duché de Normandie, incontinent que leur entrée fut faicte à Rouen, ils commencerent à auoir diuision ensemble, quand ce fut à departir le butin: car encores estoient avec eux ces cheualiers, que i'ay deuant nommez: lesquels auoient acoustumé d'auoir de grands honneurs, & de grands estats du Roy Charles: & leur sembloit bien qu'ils estoient à la fin de leur entreprinse, & qu'au Roy ne se pouuoient fier, & vouloit chascun en auoir du meilleur endroit\* soy.

\* Le viell exemplaire n'a point soy.

D'autre part le Duc de Bretagne en vouloit disposer en partie: car c'estoit celuy qui auoit porté la plus grand' mise, & les plus grands frais en toutes choses. Tellement se porta leur discord, qu'il falut que le Duc de Bretagne, pour crainte de sa personne, se retirast au Mont sainte Katherine, pres Rouen, & fut leur question iusques là que les gens dudit Duc de Normandie, avec ceux de la ville de Rouen, furent prests à aller assaillir ledict Duc de Bretagne iusques au lieu dessusdict, & en effect il falut qu'il s'en retirast & prist le droit chemin vers Bretagne. Et sur ceste diuision, marcha le Roy pres du pays, & pouuez penser\* qu'il pensoit bien à se conduire à cest affaire: car il

\* qu'il l'étoit bien & qu'il aydoit à la conduire: car il, &c. Exempl. viell.

estoit maistre en ceste science. Vne partie de ceux qui tenoient les bonnes places, commencerent à les luy bailler, & en faire leur appointemēt avec luy. Je ne sçay de ces choses que ce qu'il m'en a dit & conté: car ie n'estoye point sur les lieux. Il print vn parlement avec le Duc de Bretagne, qui tenoit vne partie des places de la basse Normandie, esperant de luy faire abandonner son frere de tous poincts. Ils furent quelque peu de iours ensemble à Caen, & feirent vn traicté, par lequel la ville de Caen & autres demeurèrent es mains de monseigneur de\* Lescut, avec quelque nombre de gens payez: mais ce traicté estoit si troublé que ie croy que l'vn ne l'autre ne l'entendit iamais bien. Ainsi s'en alla le Duc de Bretagne en son pays, & le Roy s'en retourna tirant le chemin vers son frere.

\* Lescut. Ex.  
vieil. comme  
font aussi pres  
que tous nos  
Croniq. &  
Annalistes.

Voyant ledict Duc de Normandie qu'il ne pouuoit resister, & que le Roy auoit prins le Pont de L'arche, & autres places sur luy, se delibera prendre la fuite, & de tirer en Flandres. Le Côte de Charolois estoit encores à\* Saint Oen, en vne petite ville, au pays du Liege, lequel estoit assez empesché: & fut son armée toute rompue & deffaite, & en temps d'hyuer, partie empeschée contre les Liegeois: & luy douloit bien de ceste diuision, car la chose du monde qu'il desiroit le plus, c'estoit à veoir vn Duc en Normādie: car par ce moyē il luy sembloit le Roy estre affoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur la Picardie, pour mettre dedans Dieppe: mais auant qu'ils fussent prests, celui qui tenoit ladicte ville, en fit son appointement avec le Roy. Ainsi retourna au Roy toute la Duché de Normandie, sauf les places qui demeurèrent à monseigneur de\* Lescut, par l'appointement faict à Caen.

\* Saint Oen  
Exempl. vieil.

\* Lescut  
partout, Ex.  
vieil.

*Comment le nouveau Duc de Normandie se retira en Bretagne, fort pauvre & desolé de ce qu'il estoit frustré de son intention. CHAP. XVI.*



Edict Duc de Normandie (comme i'ay dict) s'estoit deliberé vn coup de fuir en Flandres, mais sur l'heure se reconcilerent le Duc de Bretagne & luy, congnoissans tous deux leurs erreurs, & que par diuision se perdent toutes les bonnes choses du monde: & si est quasi impossible que beaucoup de grands seigneurs ensemble, & de semblable estat se puissent longuement entretenir, sinon qu'il y ait chef par dessus tous: & si seroit besoing que celui là fust sage, & bien estimé, pour auoir l'obeissance de tous. J'ay veu beaucoup d'exemples de ceste matiere à l'œil, & ne parle pas par ouyr dire: & sommes bien subiects à nous diuiser ainsi à nostre dommage, sans auoir grand regard à la consequence qui en aduient: & presque ainsi ay veu aduenir par tout le monde, \* ou l'ay ouy dire. Et me semble qu'un sage \* personnage, qui aura pouuoir de dix mille hommes, & façon de les entretenir, est plus à craindre & estimer que ne seroyent dix, qui en auroyent chacun \* six mille tous alliez & confederez ensemble: pour autant qu'ils ont tant de choses à demesler & accorder entre eux, que la moitié du temps se perd auant qu'il y ait rien conclu, n'accordé.

\* Le vieil exempl. raye ces quatre mots.  
\* Prince ayant pouuoir &c. Ex. vieil.  
\* dix Exemp. vieil.

Or ainsi se retira le Duc de Normandie en Bretagne, pauvre & deffait, & abandonné

abandonné de tous ces cheualiers qui auoient esté au Roy Charles son pere: & auoient fait leur appointment avec le Roy, & mieux appointez de luy que iamais n'auoient esté de son pere. Ces deux Ducs dessusdicts estoient sages apres le coup (comme l'on dit des Bretons) & se tenoient en Bretagne, & ledict Seigneur de Lescut, principal de tous leurs seruiteurs. Et y auoit maintes ambassades allans & venans au Roy de par eux, & de par luy à eux: & de par eux au Comte de Charolois, & de luy à eux: du Roy audict Duc de Bourgogne, & de luy au Roy: les vns pour sçauoir des nouvelles, les autres pour soustraire gens, & pour toutes mauuaises marchandises, sous ombre de bonne foy.

Aucuns y allerent par bonne intention, pour cuyder pacifier les choses: mais c'estoit grand folie à ceux qui s'estimoient si bons & si sages, que de penser que leur presence peult pacifier si grands Princes, & si subtils comme estoient ceux cy, & tant entendus à leurs fins: & veu specialement que de l'un des costez, ne de l'autre, ne s'offroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ils \* vuidront des choses là où ils n'entendent rien: car aucunes fois leurs maistres ne leur descouurent point leurs plus secretes pensées. A la compagnie de tels, que ie dy, aduient que le plus souuent ne vont que pour parer la feste, & souuent à leurs despens: & va tousiours quelque humblet, qui a tousiours quelque marché à part. Ainsi au moins l'ay-ie veu par toutes ces saisons, dont ie parle, & de tous les costez. Et aussi bien, cōme i'ay dit, les Princes doibuent estre sages à regarder à quels gens ils baillent leurs besongnes entre mains, aussi bien deburoient penser ceux, qui vont dehors pour eux, de s'en entre mettre de telles matieres: & qui s'en pourroit excuser, & ne s'en empescher point, sinon qu'on veist qu'eux mesmes y entendissent bien, & eussent affection à la matiere, seroit bien sage: car i'ay congneu beaucoup de gens de bien s'y trouuer bien empeschez & troublez. I'ay veu Princes de deux natures, les vns si subtils & soupçonneux, que l'on ne sçauoit commēt viure avec eux, & leur sembloit tousiours qu'on les trompoit: les autres se floyent en leurs seruiteurs assez, mais ils estoient si lourds, & si mal entendans à leurs besongnes, qu'ils ne sçauoient congnoistre qui leur faisoit bien ou mal: & ceux là sont incontinent muez d'amour en hayne, & de hayne en amour. Et combien que de toutes les deux sortes s'en trouue bien peu de bons, ne là où il y ait ne grande fermeté ne grande seurte: toutes fois i'aymeroye tousiours mieux viure sous les sages que sous les fols, car il y a plus de moyen de s'en pouuoir eschapper, & d'acquiescer leur grace: mais avec les ignorans ne sçait on trouuer nul expedient, pource qu'avec eux ne fait l'on rien, ains avec leurs seruiteurs faut auoir affaire, \* lesquels fait que plusieurs eschappēt souuēt. Toutes fois il faut que chacū les serue & obeisse aux cōtrées là où ils se trouuent: car on y est tenu, & aussi contrainct. Mais tout bien regardé, nostre seule esperance doibt estre en Dieu: car en cestuy là gist toute nostre fermeté, & toute bonté: qui en nulle chose du monde ne se pourroit trouuer: mais chascun de nous la congnoist tard, & apres ce que nous en auons eu besoing, toutes fois vault encore mieux tard que iamais.

\* cōduire.  
Exempl. ouest.

Le plus sçauoir  
de la matiere  
de la matiere

\* Le roisil est  
plaire sage ces  
quatre mots,  
voire cinq, ain  
si seruis, les  
quels fait q  
plusieurs es  
chappent  
souuent:  
mais possible  
seroit bon ainse  
lesquels ter  
niteurs pla  
sieurs Prin  
ces eschan  
gent souuēt.



40  
SECOND LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAVX  
faicts & gestes de Louis onzième de ce  
nom, Roy de France.

Des guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeois: Et comme la ville de  
Dinand fut prise, pillée, & rasée. CHAP. I.

**D**EVIS le temps que dessus, se passerent aucunes années, du-  
rant lesquelles le Duc de Bourgogne avoit chascun an guer-  
re avec les Liegeois: & lors, quand le Roy le voyoit empêché,  
il essayoit faire quelque nouuelleté contre les Bretons, en fai-  
sant quelque peu de cōfort aux Liegeois: & aussi tost, le Duc  
de Bourgogne se tournoit cōtre luy pour secourir ses alliez:  
ou eux mesmes faisoient quelque traicté, ou quelque trefue. En l'an mil qua-  
tre cens soixante & six fut prins Dinand, assise au pays du Liege, ville tres-for-  
te de sa grandeur, & tres-riche, à cause d'une marchandise qu'ils faisoient de  
ces ouvrages de cuyure, qu'on appelle Dinanderie: qui sont en effect pots &  
poisses, & choses semblables. Le Duc de Bourgogne, Philippe (lequel tres-  
passa au mois de Juin, l'an mil quatre cens soixante & sept) s'y feit mener en sa  
grande vieillesse en vne litiere, tant avoit de haine contre eux, pour les grâdes  
cruautez, dont ils vsoient contre ses subiects, en la Comté de Namur, & par  
especial en vne petite ville, nommée Bouvines, assise à vn quart de lieuë pres  
dudict lieu de Dinand, & n'y avoit que la riviere de Meuse entre deux: & n'y  
avoit gueres que ceux de Dinand y avoient tenu le siege, la riviere entre-  
deux, l'espace de huit mois, & fait plusieurs cruautez és environs, & tiroient  
de deux Bombardes, & d'autres pieces de grosse artillerie, continuellement  
durant ce temps, au trauers des maisons de ladicte ville de Bouvines, & con-  
traignoient les pauvres gēs d'eux cacher en leurs caues, & y demourer. Il n'est  
quasi croyable la hayne qu'avoient ces deux villes l'une contre l'autre: & si  
ne faisoient gueres de mariages de leurs enfans, sinon les vns avec les autres,  
car ils estoient loing de toutes autres bonnes villes.

L'an precedent de la destruction dudit Dinand (qui fut la saison que le  
Comte de Charoloys estoit venu deuant Paris, où avoit esté avec les seigneurs  
de France, comme avez ouy) ils avoient fait vn appointment & paix avec  
ledict seigneur, & luy donnerent certaine somme de deniers, & s'estoient se-  
parez de la cité du Liege, & fait leur faict à part: qui est le vray signe de la de-  
struction d'un pays, quand ceux, qui se doyent tenir ensemble, se separent  
& s'abandonnent. Je le dy aussi bien pour les Princes & Seigneurs alliez en-  
semble, comme ie fay pour les villes & communautéz. Mais pource qu'il me  
semble que chascun peut avoir veu & leu beaucoup de ces exemples, ie m'en  
dre

1466.

mort du philippe  
duc de Bourgogne  
1467

ta y, disant seulement que le Roy Louys nostre maistre, a mieux sçeu entendre cest art de separer les gens, que nul autre Prince que i'aye iamais congnu: & n'espargnoit l'argent, ne les biens, ne la peine: & non point seulement enuers les maistres, mais aussi bien enuers les seruiteurs. Ainsi ceux de Dinand se cōmencerēt tost à repētir de cest appointment dessusdict: & feirēt cruellement mourir quatre de leurs Bourgeois principaux, qui auoient fait ledict traitté: & recōmencerent la guerre en ceste Côté ne Namur, tant que pour ces raisons, & pour la sollicitatiō que faisoient ceux de Bouuines, le siege y fut mis par le Duc Philippe, mais la conduicte de l'armée estoit à son filz: & y vint le Comte de saint Paul, Connestable de France, à leur \* secours, partāt de sa maison, & nō pas par l'auctorité du Roy, ny avec ses Gēs-d'armes: mais amena de ceux qu'il auoit amassez es marches de Picardie. Orgueilleusement feirent vne saillie ceux de dedans, à leur grand \* dommage le huitiesme iour d'apres qu'ils auoient esté fort batus: & n'auoient leurs amys loysir de penser si leurs ayderoient. Ladicte ville fut prinse & rasée, & les prisonniers, iusques à huit cens noyez deuant Bouuines. Je ne sçay si Dieu l'auoit ainsi permis, pour leur grand' mauuaitié, mais la vengeance fut cruelle sur eux.

\* Entendez, au secours des Bourguignons.

\* Le vieil exēplaire met ainsi, dommage. Le huitiesme iour d'apres furent prins d'ault apres auoir esté fort batus, &c. Puis au lieu de ville prinse, mes brulée

Le lendemain que la ville fut prinse, arriuerent les Liegeois en grand' cōpaignie, pour les secourir, cōtre leur promesse: car ils festoient separez d'eux par appointment, comme ceux de Dinand festoient separez de la cité du Liege. Le Duc Philippe se retira pour son ancien aage, & son filz, & toute son armée, se retira au deuant des Liegeois: & les rēcontra smes plus tost que ne pensions: car par cas d'auenture, nostre Auant-garde s'esgara, par faute de ses guides, & les rēcontra smes avec la bataille, où estoient les principaux Chefs de l'armée: il estoit ja sur le tard, toutesfois on s'apprestoit de les assaillir. Sur celle heure vindrent gens deputez de par eux au Côte de Charolois: qui requirēt qu'en l'honneur de la vierge Marie (dont il estoit la veille) il voulsist auoir pitié de ce peuple, en excusant leur faute au mieux qu'ils peurent. Lesdits Liegeois tenoient cōtenance de gēs qui desiroient la bataille \* & n'auoient point la parole de leurs Ambassadeurs. Toutesfois, apres qu'ils furent allez & retournes deux ou trois fois, fut accordé par eux entretenir la paix de l'an precedent, & bailler certaine somme d'argent: & pour seureté, pour tenir cecy mieux que ce qui estoit passé, ils promirent baillet trois cens ostages, nommez en vn roolle par l'Euesque du Liege, & par autres ses seruiteurs, estans en l'armée, & les bailler dedās le lendemain huit heures. Ceste nuit estoit l'ost des Bourguignons en grand trouble & doute: car il n'estoit en rien clos ny fort: & estoient separez, & en lieu propice pour les Liegeois, qui estoient gens de pied, & congnoissoient le pais mieux que nous. Aucuns d'eux eurent desir de nous assaillir, & mon aduis est qu'ils eussent eu le meilleur. Ceux qui auoient traitté l'accord, rompirent ceste entreprinse.

\* & toute oposte de la parole, &c. Exēpl. vieil.

Incontinent que le iour apparut, tout nostre ost s'assembla, & les batailles furent bien ordōnées, & le nōbre grand, cōme de trois mille Hōmes d'armes, que bōs que mauuais, & douze ou \* quatorze mille Archiers, & d'autres gēs de pied beaucoup du pais voisin. On tira droit à eux, pour receuoir les ostages, ou pour les cōbatre, s'il y auoit faute. Nous les trouuames separez, & ja se

\* treze Exēplaire vieil.

departoient par bandes, & en desordre, comme peuple mal cōduict. Il estoit ja pres d'heure de midy, & n'auoient point baillé les ostages. Le Comte de Charolois demanda au Mareschal de Bourgongne, qui estoit là, s'il leur deuoit courre sus, ou non. Lediect Mareschal respondit qu'ouy, & qu'ils les pouuoient deffaire sans peril, à quoy ne deuoit dissimuler, veu que la faulte venoit d'eux. Apres on en demanda au seigneur de Contay (que plusieurs-fois ay nommé) qui fut de ceste opinion, disant que iamais n'auroit si beau party: & les luy monstra ja separez par bandes comme ils s'en alloient: & louia fort de ne tarder plus. Apres on en demanda au Conestable, Comte de S. Paul: qui fut d'opinion contraire, disant qu'il feroit contre son honneur & promesse d'ainsi le faire: & que tant de gens ne peuuent estre si tost accordez en telle matiere, comme est de bailler ostages, & en si grand nombre: & louioit de renuoyer deuers eux sçauoir leur intention. L'argu de ces trois nommez, avec lediect Comte, fut grand, & long sur ce differend: de l'un costé il voyoit ses grands & anciés ennemis deffaiets, & les voyoit sans nulle resistance: d'autre costé on l'argueroit de sa promesse. La fin fut qu'on enuoya vn Trompette vers eux, lequel rencontra les ostages qu'on luy amenoit. Ainsi passa la chose, & s'en retourna chascun en son lieu: mais aux gens-d'armes despleut fort le conseil qu'auoit donné lediect Conestable: car ils voyoient le beau butin deuant leurs yeulx. On enuoya incontinent vne Ambassade au Liege pour confermer ceste paix. Le peuple (qui est inconstant) leur disoit à toute heure qu'on ne les auoit osé combattre: & leur tirerent couleuurines à la teste, & leur feirent plusieurs rudesses. Le Comte de Charolois s'en retourna en Flandres. En ceste saison mourut son pere, auquel il feit tres-grand & solennel obseques à Bruges, & signifia la mort dudiect Seigneur au Roy.

\* La mort du Duc Philippe de Bourgongne.

*Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de Bourgongne, parauant Comte de Charolois: Et comment il les deffait en bataille. CHAP. II.*

\* trouuoiet Exépl. vieil.



E pendant & tousiours depuis se\* traictoient choses secretes & nouuelles entre ces Princes. Le Roy estoit si iré contre le Duc de Bretaigne & le Duc de Bourgongne que merueilles: & auoient lediects Ducs grand' peine pour auoir nouuelles les vns des autres: car souuent leurs messagers auoiét empeschement: & en temps de guerre falloit qu'ils vinssent par mer, & pour le moins, falloit que de Bretaigne passassent en Angleterre, & puis par terre iusques à Douures, & passer à Calais: & où ils venoient par terre le droit chemin, ils venoient en grand peril.

En toutes ces années de differens, & en autres subsequentes qui ont duré iusques à vingt, ou plus, les vnes en guerre, les autres en trefues & dissimulations, & que chascun des Princes comprenoit par la trefue ses alliez, Dieu feit ce bien au Royaume de France que les guerres & diuisions au pays d'Angleterre estoient encores en nature, & si pouuoient estre commencées quinze ans parauant, en grandes & cruelles batailles, où maint homme de bien fut occis. Et tous disoiét qu'ils estoiet traistres, à cause qu'il y auoit deux maisons qui pretendoient à la courone d'Angleterre: c'est à sçauoir la maison de Lanclastre

Lanclastre & la maison d'Yorth. Et ne faut pas doubter, si les Angloys eussent esté en l'estat qu'ils auoient esté autres fois, que ce Royaume de France n'eust eu beaucoup d'affaires. Toujours taschoit le Roy venir à fin de Bretagne: car il luy sembloit que c'estoit chose plus aisée à cōquerir, & de moindre deffence que n'estoit ceste maison de Bourgongne: & aussi que c'estoient ceux qui recueilloient tous ses malueillans, comme son frere & autres, qui auoient intelligence dedans le Royaume. Et pour ceste cause, pratiquoit fort le Duc de Bourgongne, pour luy faire consentir, par plusieurs offres, & par plusieurs marches, qu'il les voulsist abandonner: & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois, & autres malueillans, ce qui ne se peust accorder: mais alla lediēt Duc de Bourgongne de nouveau sur les Liegeois, qui luy auoient rompu la paix, & prins vne ville appelée \* Ligny, & chassé les gens dehors, & pillé ladiēt ville, nonobstāt les ostages qu'ils auoient baillez l'an precedent, en peine capitale, au cas qu'ils rompissent le traicté, & aussi sur peine de grande somme d'argent. Il assembla son armée environ Louvain qui est au pais de Brabant, & sur les marches \* du Liege. Là arriua deuers luy le Comte de saint Paul, Connestable de France (qui pour lors s'estoit de tous poinets reduiēt au Roy, & setenoit avec luy) & le \* Cardinal Balue & autres: lesquels signifierent au Duc de Bourgongne comme les Liegeois estoient alliez du Roy, & compris en sa trefue, l'aduertissant qu'il les secourroit, en cas que lediēt Duc de Bourgongne les assaillist. Toutesfois ils offriront s'il vouloit cōsentir que le Roy peust faire la guerre en Bretagne, que lediēt seigneur le laisseroit faire avec les Liegeois. Leur audience fut courte, & en public, & ne demeurèrent qu'un iour: lediēt Duc de Bourgongne disoit pour excuse, que lesdicts Liegeois l'auoient assailly, & que la roupture de la trefue venoit d'eux, & non pas de luy, & que pour telles raisons, ne deuoit abandonner ses alliez. Les dessusdicts Ambassadeurs furent depeschez, comme il vouloit monter à cheual (qui estoit le lendemain de leur venue) leur disant tout hault, qu'il supplioit au Roy ne vouloir rien entreprendre sur le pais de Bretagne.

Lediēt Connestable le pressa, en luy disant: Monseigneur, vous ne choisiffez point: car vous prenez tout, & voulez faire la guerre à vostre plaisir à nos amys, & nous tenir en repos sans oser courre sus à nos ennemys, comme vous faictes aux vostres, il ne se peut faire, ny le Roy ne le souffrira point. Lediēt Duc print congé d'eux, en leur disant: les Liegeois sont assemblez, & m'atten d'auoir la bataille auant qu'il soit trois iours: si ie la perds, ie croy bien que vous en ferez à vostre guise: mais aussi, si ie la gaigne, vous laisserez en paix les Bretons. Et apres monta à cheual, & lesdicts Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester pour eux en aller. Et luy party dudict lieu de Louvain en armes & tres-grosse cōpagnie, alla mettre le siege deuant vne ville, appelée \* Saincton: son armée estoit tres-grosse, car tout ce qui estoit peu venir de Bourgongne, s'estoit venu ioindre avec luy: & ne luy vey iamais tāt de gens ensemble, à beaucoup pres.

Vn peu auant son partement auoit mis en deliberation s'il feroit mourir ses ostages, ou qu'il en feroit. Aucuns opinerent qu'il les feist mourir tous: & par especial le seigneur de Contay (dont plusieurs fois i'ay parlé) tint ceste

Yorth. Eb. 207.

\* Hoy, pour Ligny, Exe. vieil. comme semble vouloir Guag. & ses synonymes, si Huyum en luy, & Liniū en Paul Emil. sur les Liegeois, ne sont deux.

\* du Liege, la riuerie de uers luy. Le Comte, &c. Exepl. vieil. \* avec le Cardinal Balue & autres enuoyez signifiera au Duc. &c. Exepl. vieil.

\* Le vieil. dit Saincton, & Sleidan translateur en Latin dit Centones: mais ie n'ose assurer que ce soit S. Oen, qui est par auant.



opinion, & iamais ne l'ouy parler si mal, ne si cruellement que ceste fois. Et pource est bien necessaire à vn Prince d'auoir plusieurs gens à son conseil: car les plus sages errent aucunes fois, & tres-souuent, ou pour estre passionnez aux matieres de quoy l'on parle, ou par amour, ou par hayne, ou pour vouloir dire l'opposite d'vn autre, & aucunes fois \* par l'in dispositiō des personnes: car on ne doit point tenir pour conseil ce qui se fait apres disner. Aucuns pourroyent dire que gens faisans aucunes de ces fautes ne deuroient estre au conseil d'vn Prince. A quoy faut respondre que nous sommes tous hommes, & qui les voudroit chercher tels que iamais ne faillissent à parler sagement, ne que iamais s'emeussent plus vne fois que l'autre, il les faudroit chercher au ciel, car on ne les trouueroit pas entre les hommes: mais en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera tres-sagement & \* trop mieux qu'il n'aura accoustumé d'ainsi faire souuent, & aussi les vns radres- sent les autres.

\* par la disposition.  
*Exēpl. vieil.*

\* tresbiē q' n'aura accoustumé d'ainsi le faire souuent.  
*Exēpl. vieil.*

Retournons à nos opinions. Deux ou trois furent de cest aduis, estimans la grandeur ou le sens dudiēt Contay: car en tel conseil se trouue beaucoup de gens, & en y a assez qui ne parlent qu'apres les autres, sans gueres entendre aux matieres, & desirent de cōplaire à quelqu'vn qui aura parlé, qui sera homme \* estimé en auctorité. Apres en fut demandé à monseigneur d'Hymbercourt natif d'aupres d'Amiens, vn des plus sages cheualiers, & des plus entendus, que ie congny iamais: lequel dist que son opinion estoit, pour mettre Dieu de se part de tous poincts, & pour donner à congnoistre à tout le monde qu'il n'estoit cruel ne vindicatif, qu'il deliurast tous les trois cens ostages: veu encores qu'ils s'y estoient mis en bonne intention, & esperans que la paix se tint: mais qu'on leur dist au departir, la grace que lediēt Duc leur faisoit, leur priant qu'ils taschassent à reduire ce peuple en bonne paix: & au cas qu'il n'y voulust entendre, qu'au moins eux recongnoissans la bonté qu'on leur faisoit, ne se trouuassent plus en guerre cōtre luy, ne contre leur Euesque qui estoit en sa compagnie. Ceste opinion fut tenuē, & feirent les promesses dessusdictes lesdicts ostages, en les deliurant. Aussi leur fut dict, que si nul d'eux se declaroit en guerre, & fussent prins, qu'il leur cousteroit la teste, & ain si s'en allerent.

\* estant pour estimé  
*Exēpl. vieil.*

Il me semble bon de dire qu'apres que lediēt Seigneur de Cōtay eut donné ceste cruelle sentence contre ces pauures ostages (cōme auez ouy) dont vne partie d'eux s'y estoient mis par vraye bonté: vn estant en ce cōseil, me dist en l'oreille: voyez vous bien cest hōme? combien qu'il soit bien vieil, si est-il de sa personne bien sain: mais i'oseroye bien mettre grand' chose, qu'il ne sera point vif d'huy en vn an, & le dy pour ceste terrible opinion qu'il a dictē. Et ainsi en aduint, car il ne vesquit gueres: mais auant qu'il mourust il seruit bien son maistre pour vn iour en vne bataille, dont ie parleray cy apres.

En retournant donc à nostre propos: vous auez ouy comme au partir de Louvain lediēt Duc mit le siege deuant Saincton, & là affusta son artillerie. Dedans la ville estoient quelques trois mille Liegeois, & vn tresbon cheualier qui les conduisoit: & estoit celuy qui auoit traitté la paix, quand nous les trouuâmes au deuant de nous en bataille, l'an precedent. Le troisieme  
iour

iour apres que le siege y fut mis, les Liegeois en tres-grand nombre, comme de trente mille personnes & plus, tant de bons que mauuais, gés de pied (sauf enuiron cinq cens cheuaux) & grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer nostre siege, sur l'heure de dix heures du matin: & se trouuerent en vn village fort, & clos de marais vne partie: lequel s'appelloit \* Bretā, à demie lieuë de nous: & en leur compaignie estoit François \* Royet, Baillif de Lyon, lors Ambassadeur pour le Roy vers lesdicts Liegeois. L'alarme vint tantost en nostre ost: & faut dire vray, qu'il auoit esté donné mauuais ordre de n'auoir mis les bons cheuaucheurs aux champs: car l'on n'en fut aduertiy que par les fourrageurs qui fuyoient. Je ne me trouuay oncques en lieu, avec ledict Duc de Bourgongne, où ie veisse donner bon ordre de foy, excepté ce iour. Incontinent fait tirer toutes les batailles aux champs, sauf aucuns qu'il ordōna pour demourer au siege, entre les autres il y laissa cinq ou six cens Anglois. Il mit sur les deux costez du village, bien douze cens hommes-d'armes, & quant à luy, il demoura vis à vis, plus loing dudit village que les autres, avec bien huit cens hommes-d'armes: & y auoit grand nombre de gens de bien à pied avec les Archiers, & grand nombre d'hommes-d'armes. Et marcha monseigneur de Rauastain, avec l'auant-garde dudit Duc, tous gens à pied, tant hommes-d'armes qu'Archiers, & certaines pieces d'artillerie, iusques sur le bord de leurs fossez, qui estoient grans & profonds, & pleins d'eau: & à coups de flesches & de canons furent reculez, & leurs fossez gaignez, & leur artillerie aussi. Quād le traict fut failly aux nostres, le cœur reuint aufdicts Liegeois qui auoient leurs piques longues (qui sont bastons auantageux) & chargerent sur noz Archiers & sur ceux qui les conduisoient, & en vne troupe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vn moment: & branloient toutes noz enseignes, comme gens presque desconfits. Et sur ce pas fait le Duc marcher les Archiers de sa bataille, que conduisoit messire Philippe de Creuecœur, seigneur des Cordes, homme sage, & plusieurs autres gens de bien, qui d'vn ardant & grand courage, assaillirent lesdicts Liegeois, lesquels en vn momēt furent desconfits. Les gens de cheual (dont i'ay parlé) qui estoient sur les deux costez du village, ne pouuoient mal faire aux Liegeois, n'aussi le Duc de Bourgongne de là où il estoit, à cause des marais, mais seulement y estoient à l'aduanture, afin que si lesdicts Liegeois eussent rompu ceste auant-garde, & passé les fossez iusques au pays plain, les peust rencontrer. Ces Liegeois se mirent à la fuite tout au long de ces marais, & n'estoient chassez que de gens à pied. Des gens de cheual qui estoient avec le Duc de Bourgongne, y en enuoya vne partie pour donner la chasse, mais il failloit qu'ils prissent bien deux lieuës de torse pour trouuer passage: & la nuit les surprint, qui sauua la vie à beaucoup de Liegeois. Autres renuoya deuant ladicte ville, pource qu'il y ouit grand bruit, & doubtoit leur faillie. A la verité ils faillirent trois fois: mais tousiours furent reboutez, & s'y gouvernerent bien les Liegeois qui y estoient demourez. Lesdicts Liegeois, apres qu'ils furent rōpus, se rallierent vn petit à l'entour de leur charroy, & y tindrent bien peu. Bien mourut quelque \* neuf mille hommes, qui semble beaucoup à toutes gens qui ne veulent point mentir: mais depuis que ie suis né, i'ay veu en beau-

\* Brustan  
 Exēpl. vieil.  
 \* Royet lxx.  
 vieil.

\* Anglois  
 Exemp. vieil.  
 \* Six Exempl.  
 vieil.

coup de lieux où l'on disoit pour vn homme, qu'õ en auoit tué cõt, pour cui-  
der complaire: & avec telles men songes s'abusent bien aucunesfois les Mai-  
stres: si ce n'eust esté la nuit, il en fust mort plus de quinze mille. Ceste be-  
songne acheuée, & que ia il estoit fort tard, le Duc Bourgongne se retira en  
son ost, & toute l'armée, sauf mille ou douze cens cheuaux qui estoient allez  
passer à deux lieuës là pour chasser les fuyans: car autrement ne les eussent  
peu ioindre, à cause d'vne petite riuere. Ils ne feirent pas grand exploict  
pour la nuit: toutesfois aucuns en tuèrent, & prindrent le demurant, & la  
plus grãd'compaignie se sauua en la cité. Ce iour ayda bien à donner l'ordre  
le seigneur de Contay: lequel peu de iours apres mourut en la ville\* de Huz:  
& eut assez bonne fin: & auoit esté vaillant & sage, mais il dura peu, apres ce-  
ste cruelle opinion qu'il auoit donnée contre les Liegeois ostagers, dõt auez  
ouy parler cy dessus. Tantost apres que le Duc fut defarmé, il appella vn sien  
Secretaire, & escriuit vne lettre au Connestable & autres, qui estoient partis  
d'avec luy, & n'y auoit que quatre iours, à Louvain où ils estoiet venus Am-  
bassadeurs, comme dict est, & leur signifia ceste victoire, priant qu'aux Bre-  
tons ne fust rien demandé.

\* d'Eu. Exẽ.  
vieil.

*Digestion sur  
le conseil de  
liurer ou non  
liurer bataille.*

Deux iours apres ceste bataille changea bien cest orgueil de ce fol peuple,  
& pour peu de perte: mais à qui que soit, est bien à craindre de mettre son e-  
stat en hazard d'vne bataille, qui s'en peut passer. Car pour vn petit nombre  
de gens que l'on y perd, se muent & changent le courage des gens de celuy  
qui perd, plus qu'il n'est à croire, tant en espouuement de leurs ennemis,  
qu'en mespris de leur Maistre, & de ses priuez seruiteurs: & entrent en mur-  
mures & machinatiõs, demandans plus hardiment qu'ils ne souloient, & se  
courroucent quand on les refuse. Vn escu luy seruoit plus parauant que ne  
feroient trois: & si celuy qui a perdu, estoit sage, il ne mettroit de ceste saison  
rien en hazard avec ceux qui ont fuy: mais seulement se tiendrait sur ses gar-  
des, & essayeroit de trouuer quelque chose de leger à vaincre, où ils peussent  
estre les maistres, pour leur faire reuenir le cœur & oster la crainte. En tou-  
tes façons vne bataille perduë a tousiours grand' queuë, & mauuaise pour le  
perdant. Vray est que les conquerans les doiuent chercher, pour abreger leur  
œeuure, & ceux qui ont les bonnes gens de pied, & meilleurs que leurs voi-  
sins, comme nous pourrions auourd'huy dire Anglois, ou Suisses. Je ne le dy  
pas pour despriser les autres nations: mais ceux là ont eu de grandes victoi-  
res, & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans  
estre exploictes, comme seroient François ou Italiens, qui sont plus sages,  
ou plus aisez à conduire. Au contraire, celuy qui gagne deuiet en reputa-  
tion & estime plus grande de ses gens que deuant. Son obeissance accroist  
entre tous ses subiects, on luy accorde en ceste estime ce qu'il demande, ses  
gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdicts Princes s'en met-  
tent aucunesfois en si grand' gloire, & en si grand orgueil, qu'il leur en mes-  
chet par apres: & de cecy ie parle de veuë, & vient telle grace de Dieu seule-  
ment.

\* l'Exẽ. vieil  
raye tout cela  
iusques à Vo-  
yans: Et met  
ainsi par des-  
sus.  
Toutes tel-  
les disposi-  
tions vien-  
nent de Die-  
u, qui don-  
ne mutation  
aux choses,  
selon le me-  
rite ou de  
merite des  
gens.

Voyans ceux qui estoient dedans Saincton, la bataille perdue pour eux, &  
qu'ils estoient enfermez tout à l'environ, cuydans la desconfiture estre trop  
plus

plus grande qu'elle n'auoit esté, rendirent la ville, laisserent les armes, & baillèrent dix hommes à volonté, tels que le Duc de Bourgogne vouldroit eslire, lesquels il feit decapiter: & y en auoit six de ce nombre des ostages que peu de iours auant auoit deliurez, avec les conditions qu'auiez entenduës cy dessus. Il leua son Ost & tira à Tongres, qui attendirent le siege. Toutesfois la ville ne valoit gueres: & aussi, sans se laisser battre, feirent semblable composition, & baillèrent dix hommes, entre lesquels se trouua encores cinq ou six desdicts ostages. Tous dix moururent comme les autres.

*Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de redre leur ville, & les autres refusé de ce faire, le seigneur d'Hymbercourt trouua moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgogne.* CHAP. III.



Et là tira ledict Duc deuant la cité du Liege, en laquelle ils estoient en grand murmure. Les vns vouloiét tenir & deffendre la cité, disans qu'ils estoient assez de peuple: & par special estoit de cest aduis vn cheualier, appellé messire Raz de\* Laitre. D'autres au cōtraire, qui voyoiét brusler & destruire tout le pays, voulurēt paix à quelque dommage que ce fust. Ainsi s'approchāt ledit Duc de la cité, quelque peu d'ouuerture de paix y auoit par menues gēs, cōme prisonniers: & fut cōduicte ceste matiere par aucūs des desdicts ostages, qui faisoiet au contraire des premiers, dont i'ay parlé: & recongneurēt la grace qu'on leur auoit faicte. Ils y menerent trois cens homes des plus grās de la ville en chemise, les iambes nues, & la teste: lesquels apporterent au Duc les clefs de la cité, & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reseruer, sauf le feu & le pillage. Et ce iour s'y trouua present pour Ambassadeur monseigneur de Mouy, & vn Secretaire du Roy, appellé maistre Jehan Preuost: qui venoyent pour faire semblables requestes & demandes qu'auoit fait le Connestable peu de iour au parauāt. Cedit iour que la cōposition fut faicte, cuidāt ledict Duc entrer en la cité, y enuoya monseigneur d'Hymbercourt, pour entrer le premier, pource qu'il auoit congnoissance en la cité, à cause qu'il y auoit eu administration par les années qu'ils auoient esté en paix. Toutesfois l'entrée luy fut refusée pour ce iour, & se logea en vne Abbaye, qui est aupres d'une des portes, & auoit avec luy environ cinquante hommes d'armes. En tout pouuoit auoir quelque deux cens combatans: & i'y estoie. Le Duc de Bourgogne luy feit sçauoir qu'il ne partit point de là, s'il se sentoit estre seurement: mais aussi, si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast deuers luy: car le chemin estoit trop mal aisé pour le secourir, pource qu'ē ce quartier là sont tous rochers. Ledit d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point, car le lieu estoit tresfort, & retint avec soy cinq ou six hommes de bien de la ville, de ceux qui estoient venus rendre les clefs de la cité, pour s'en ayder comme vous entendrez. Quand vindrent les neuf heures au soir, nous ouismes sonner la cloche: au son de laquelle ils s'assemblerent, & doubta ledict d'Hymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir: car il estoit bien informé que messire Raz de\* Laitre, & plusieurs autres ne vouloient consentir ceste paix, & sa suspicion estoit bonne & vraye: car en ce propos estoient ils prests

\* de Laitre  
Exēpl. vieil.  
& les plus  
vieux imprimés  
aussi.

\* Laitre, cō-  
me tousiours  
Exēpl. vieil.  
ainsi que le  
semble vouloir  
aussi Sleidan  
peu apres dis-  
sant Lutrus.

\* Ils dirent  
au Maistre,  
&c. Exemp.  
viel.

\* De l'un de  
leurs me-  
stiers Exép.  
viel.  
\* Feures sim-  
plement. Ex. v.  
viel.

à faillir. Ledit seigneur d'Hymbercourt disoit : Si nous les pouuons amuser iusques à minuit, nous sommes eschappez : car ils feront las, & leur prendra enuie de dormir, & ceux qui sont mauuais contre nous, prendront des lors la fuyte, voyans qu'ils auront failly à leur entreprinse. Et pour paruenir à cest expedient, il depescha deux de ces Bourgeois, qu'il auoit retenus, comme ie vous ay dit : & leur bailla certains articles assez amiables par escrit. Il le faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble, & de gagner temps : car ils auoyent de coustume, & ont encores, d'aller tout le peuple ensemble au Palais de l'Euesque, quand il suruenoit matieres nouvelles : & y sont appelez au son d'une cloche qui est leans. Ainsi noz deux Bourgeois, qui auoient esté des ostagers, & des bons, vindrent à la porte (car le chemin n'estoit pas loing de deux iects d'arc) & trouuerent largement peuple armé. Les vns vouloient qu'on assaillist, les autres non. \* Ils disoyent au Maire de la cité tout haut, qu'ils apportoyent aucunes choses bonnes par escrit, de par le seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant du Duc de Bourgongne en celle marche : & qu'il seroit bon de les aller veoir au palais. Et ainsi le feirent, & incontinent ouïsmes sonner la cloche dudict Palais : à quoy nous congnusmes bien qu'ils estoient embefongnez. Noz deux Bourgeois ne vindrent point, mais au bout d'une heure, ouïsmes plus grand bruit à la porte que parauant : & y vint beaucoup plus largement gens, & crioient par dessus les murailles, & nous disoient vilénies. Lors cōgnut ledict seigneur d'Hymbercourt que le peril estoit plus grand pour nous que deuant : & depescha arriere ces quatre autres ostagers qu'il auoit, portans par escrit comme luy estant gouverneur de la cité, pour le Duc de Bourgongne, les auoit amiablement traictez : & que pour rié ne vouldroit consentir à leur perdition, car il n'y auoit gueres encores qu'il auoit esté de leur mestier (qui estoit des mareschaux & des orfeures) & en auoit porté robbe de liurée : parquoy mieux pouuoient adiouster foy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ils vouloient paruenir au bien de paix, & de sauuer leur pays, il falloit qu'ils feissent, apres auoir baillé l'ouuerture de la ville, comme ils auoient promis, des choses contenües en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes, qui allerent à la porte comme auoient fait les autres, & la trouuerent toute ouuerte. Les vns les recueilloient avec grosses parolles & grosses menaces : les autres furent contens de ouyr leur charge, & retournerent arriere au Palais : & tout incontinent ouïsmes sonner la cloche dudict Palais, dont nous eusmes tres-grand'ioye, & s'estaignit le bruit que nous auions ouy à la porte, & en effect furent long temps en ce Palais, & iusques à bien deux heures apres minuit, & là conclurent qu'ils tiendroient l'appointement qu'ils auoient fait, & que le matin bailleroient vne des portes audict seigneur d'Hymbercourt : & tout incontinent s'en fuit de la ville ledict messire Raz de Laitre, & toute sa sequelle.

Je n'eusse pas si long temps parlé de ce propos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrier qu'aucunes fois avec tels expediens & habilitez, qui procedent de grand sens, on euite de grands perils, dommages & pertes. Le lendemain, au point du iour, vindrent plusieurs des ostages dire audict seigneur d'Hymbercourt, qu'ils luy prioient qu'il voulüst venir

nir au Palais, où tout le peuple estoit assemblé: & que là il voullist iurer les deux points, dont le peuple estoit en doute: qui estoit le feu & le pillage, & qu'après luy bailleroient vn portail. Il le manda au Duc de Bourgongne, & alla vers eux: & le serment fut faict, retourna à la porte, d'où ils feirent descēdre ceux qui estoient dessus, & y mir douze Hommes d'armes, & des Archiers, & vne banniere du Duc de Bourgongne sur ladicte porte. Et puis alla à vne autre porte qui estoit murée, & la bailla entre les mains du Bastard de Bourgongne, qui estoit logé en ces quartiers: & vne autre au Mareschal de Bourgongne, & vne autre à des Gentils-hommes, qui estoient encores avec luy. Ainsi furent quatre portaux bien garnis des gens du Duc de Bourgongne, & ses bannieres dessus.

Or faut il entendre qu'en ce temps là le Liege estoit vne des plus puissantes villes de la cōtrée (après quatre ou cinq) & des plus peuplées: & y auoit grand peuple retiré du pais d'environ, parquoy n'y apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ils n'auoient aucune necessité de nuls biens, & si estoit en fin cœur d'hyuer, & les plus grandes pluyes qu'il est possible de dire: & le pais de foy tant fangeux & mol qu'à merueilles, & si estions en grand necessité de viures & d'argent, & l'armée cōme toute rōpue: & si n'auoit ledict seigneur Duc de Bourgongne nulle volonté de les assieger, & aussi n'eust il sceu: & quand ils eussent attendu deux iours à eux rendre, par ceste voye il s'en fust retourné. Et pource ie veux conclurre que c'est grand gloire & honneur au dict Hymbercourt qu'il receut en ce voyage: & luy proceda de la grace de Dieu seulement contre toute raison humaine: & ne luy eust osé demander le bien qui luy aduint. Et au iugement des hōmes, receut tous ses honneurs & bien, pour la grace & bonté dont il auoit vsé enuers les ostages, dont vous auez ouy parler cy dessus. Et le dy volontiers, pource que les Princes & autres se plaignent aucunes fois comme par desconfort, quand ils ont fait bien ou plaisir à quelqu'un, disās que cela leur procede de malheur, & que pour le tēps aduenir ne seront si legers à pardonner, ou à faire quelque liberalité, ou autre chose de grace, qui toutes sont choses appartenantes à leurs offices. A mō aduis c'est mal parlé, & procede de lasche cœur à ceux qui ainsi le font: car vn Prince ou autre homme qui ne fut iamais trōpé, ne scauroit estre qu'une beste, n'y auoir congnoissance du bien & du mal, ne quelle difference il y a. Et d'auantage les gens ne sont pas tous d'une cōplexion: parquoy, par la mauuaise fié d'un ou de deux, ne se doit laisser à faire plaisir à plusieurs, quand on en a le temps & opportunité. Bien seroye-je d'aduis qu'on eust bon iugement à veoir quelles sont les personnes, car tous ne sont pas dignes de semblables merites: & à moy presque estrange de croire, qu'une personne sage sceust estre ingrat d'un grand benefice, quand il l'a receu de quelqu'un: & là se geroient bien les Princes, car l'acointance d'un fol, iamais ne profita à la lōgue. Et me semble que l'un des plus grans sens que puisse monstrer vn Seigneur, c'est de s'acointer, & approcher de luy gens vertueux & honnestes: car il sera iugé, à l'opinion des gens, d'estre de la condition & nature de ceux qu'il tiendra les plus prochains de luy. Et pour conclurre cest article, me semble que l'on ne se doit iamais lasser de bien faire. Car vn seul & le moindre

*Digression  
sur ce qu'un  
bien-faict n'est  
gueres sans re-  
compense.*

*\* Le vice est  
oste, les deux  
mots suyuant.*

de tous ceux aufquels l'on peut auoir fait quelque bien, fera à l'adventure vn tel feruice, & aura telle recongnouissance, qu'il recompésera toutes les laschetes & meschâcetes qu'auoiét fait tous les autres en cest endroit. Et ainsi auez vous veu de ces ostages, comme il y en eut aucuns bons & recongnouissans, & les autres & la pluspart, mauuais & ingrats: car cinq ou six conduisoient cest œuure aux fins & intentions du Duc de Bourgongne.

*Comment le Duc de Bourgongne feit son entrée en la ville du Liege: & comment ceux de Gand, qui parauant l'auoient assez mal receu s'humilierent enuers luy.* CHAP. IIIII.



\* rue Exépl.  
vieil.

Lendemain que les portes eurent esté baillées, entra le Duc en la cité du Liege, en grand triomphe: & luy fut abbatu vingt brafsées de mur, & vny le fossé du long de la grand' bresche. A l'environ de luy entrerent à pied, bien deux mille hommes d'armes de toutes pieces, & deux mille Archiers: & si demoura largement gens en l'ost. Luy estant à cheual, entra avec les gés de sa maison, & les plus grás de l'ost, les mieux parez & mieux accoustrez que pourroiet estre, & ainsi alla descédre à la grād' eglise. Et pour le vous faire court, il seiourna aucuns iours en la cité, & y feit mourir cinq ou six hommes de ceux qui auoient esté ses ostages: & entre les autres, le messager de la ville, lequel il auoit en grand' haine. Il leur donna aucunes loix & coustumes nouvelles, il imposa grans deniers sur eux, lesquels il disoit luy estre deus, à cause de paix & appointemens rōpus les ans precedens. Il emporta toute leur artillerie & armeures, & feit raser toutes les tours & murailles de la cité.

Après qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son país: où il fut recueilly à grand' gloire & grand' obeissance: & par especial de ceux de Gand, qui parauant qu'il entraist au país du Liege, estoient comme en rebellion avec aucunes des autres villes: mais à ceste heure le recueillirent cōme vainqueur: & furent apportées toutes les bannieres, par les plus notables de la ville, au deuant de luy, iusques à Brucelles, & ceux qui les apportoiert, vindrēt à pied. Ce qu'ils feirent à cause qu'à l'heure du trespas de son pere, lors qu'il feit son entrée à Gand, premier qu'en nulle autre ville de son país, ayant ceste opiniō que c'estoit la ville de son país, où il estoit le plus aymé, & qu'à l'exemple de ceste là se rengeroient les autres (comme il disoit vray en ce cas dernier) le lendemain qu'il y eut fait son entrée, ils se meirent en armes sur le Marché: & y porterent vn Sainct, qu'ils nomment sainct Lieuin, & heurterent de la chafse dudit Sainct contre vne petite maison, appelée la maison de la Cueillette, où l'on leuoit aucunes gabelles sur le bled, pour payer aucunes debtes de la ville, qu'ils auoient faictes pour payer le Duc Philippe de Bourgongne, quād ils feirent \* paix de la guerre avec luy (car ils auoient esté en guerre deux ans contre ledict Duc) & en effect ils dirent que ledict Sainct vouloit passer par la maison, sans se torche: & en vn moment l'abbatirent. Quoy voyant ledict Duc alla sur le Marché, & monta en vne maison pour parler à eux: & lors grand' partie de notables hommes, tous aimez, l'attendirent: & en passant luy offrirent d'aller avec luy.

\* la paix de  
Gand avec  
luy. Exempl.  
vieil.

Il les

Il les feit demourer deuant l'hostel de la ville, & qu'ils l'attendissent : mais peu à peu, le menu peuple \* le contraignit d'aller sur le Marché. Le Duc estant illec, il leur cōmanda qu'ils leuassent ceste chasse, & qu'ils la raportassent en l'Eglise. Aucuns la leuoyent pour luy obeir, & d'autres la remettoient. Ils luy firent des demandes contre aucuns particuliers de la ville, touchant aucuns deniers, & leur promist faire iustice. Et quand il veit qui ne les pouuoit departir, il sen retourna en son logis, & eux demeurerent sur le Marché, par l'espace de huit iours. Lendemain luy apporterent articles, par lesquels ils luy demandoient, que tout ce que le Duc Philippe leur auoit osté par \* ceste guerre : & entre autres choses, que chascun mestier peust auoir sa banniere, comme ils auoient accoustumé, qui sont septante deux. Pour la doubte en quoy il se veit, il fut contrainct de leur accorder toutes leurs demādes, & tels priuileges qu'ils vouloient : & incontinent qu'il eut dit le mot, apres plusieurs allées & venuës, ils plāterent sur le Marché toutes les bannieres qui ja estoiet faictes. Parquoy ils monstrent bien qu'ils les eussent prin les oultre son vouloir, quand il ne les eust accordées. Il auoit bonne opinion de dire que les autres villes prendroient exemple à son entrée, quand il la feit premier à Gand : car plusieurs firent rebellion à son exemple, comme de tuer officiers, & autres excez. Et sil n'eust creu le prouerbe de son \* peuple (lequel disoit que ceux de Gand aymoient bien le fils de leur Prince, mais le Prince non iamais) il n'eust point esté deceu. Et à la verité dire, apres le peuple du Liege, il n'en est nul plus inconstant que ceux de Gand. Vne chose ont ils assez honneste, selon leur mauuaistié : car à la personne de leur Prince ne toucherent iamais, & les Bourgeois, & les notables hommes, sont tresbonnes gens, & tres-deplaisans de la folie du peuple.

Il auoit esté de necessité que ledict Duc eust dissimulé toutes ces desobeissances, afin de non auoir guerre à ses subiects, & aux Liegeois ensemble : mais il faisoit bien son compte que sil luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit il les rameneroit bien à la raison, & ainsi en aduint. Car comme i'ay desia dit, ils apporterent au deuant luy toutes les bannieres à pied, iusques à Brucelles, & tous les priuileges, & les lettres qu'ils luy auoiet fait signer au partir qu'il feit de Gand. Et en vne grand' assemblée qu'il feit en la grand' salle de Brucelles (ou il y auoit beaucoup d'Ambassadeurs) luy presenterent lesdictes bannieres, & semblablement tous leurs priuileges, pour en faire à son plaisir : & lors ses officiers d'armes, par son commandement osterent les bannieres des lances en quoy elles estoient attachées, & furent toutes enuoyées à Boulongne sur la mer, à \* huit lieuës de Calais : & encores là estoient celles qui leur furent ostées durant le temps de son pere le Duc Philippe, apres les guerres qu'il auoit eues avec eux, où il les auoit vaincus & subiuguez. & le Chancelier dudit Duc print tous leurs priuileges, & en cassa vn qu'ils auoient, qui estoit touchant leur loy. Car en toutes les autres villes de Flādes, le Prince renouuelle tous ceux de la loy, chascun an, & fait ouir les comptes : mais à Gand, par ce priuilege, il ne pouuoit créer que quatre hommes : & ceux là faisoient le demourant qui sont vingt & deux : car en tout sont vingt & six Escheuins de la ville. Quand ceux qui sont de la loy des villes, sont bons pour le Com-

\* les, ~~exempl.~~  
vici.\* Paix de  
Gand. Ex-  
plaire. vici.\* pere, Ex-  
plaire vici, &  
mens à mon  
aduis.\* dix Ex-  
pl. vici.  
Tous les villes unvins  
de Gand. vici.  
En fauour parit.



te de Flandres, il est ceste année là en paix, & luy accordent volontiers ses requestes: & au contraire, quand lesdicts de la loy ne luy sont bons, il y suruiet volontiers des nouuelletez. Outre ils payerent trente mille florins au Duc, & six mille à ceux qui estoient à l'entour de luy: & bannirent aucuns de leur ville, & tous leurs autres priuileges furent rendus. Toutes les autres villes se pacifierent pour argent, car ils n'auoient en rien entrepris contre luy. Et à toutes ces choses on peut bien veoir le bien qui aduient d'estre vainqueur, & aussi le dommage d'estre vaincu. Parquoy on doit bien craindre de se mettre en hazard d'une bataille, qui n'y est contraint: & si force est qu'on y vienne, faut mettre auant le coup toutes les doubtes dont on se peut aduiser. Car volontiers ceux qui font les choses en crainte, y donnent les bonnes prouisions, & plus souuent gagnent que ceux qui y procedent avec grand orgueil: combien que quand Dieu y veut mettre la main, rien n'y vault.

Or estoient les Liegeois, dequels auons parlé cy dessus, excōmuniez cinq ans auoit, pour le differend de leur Euesque: dont ne faisoient nulle estime, mais continuoient en leur folie & mauuaise opinion, sans qu'ils eussent sceu dire qui les mouuoit, fors trop de bien & grand orgueil. Et à ce propos vloit le Roy Louis d'un mot à mon gré bien sage, où il disoit: que quand orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le suyuent de bien pres: & de ce peché n'estoit il point entaché.

*Comment le Roy, voyant ce qui estoit aduenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretaigne, contre les alliez du Duc de Bourgogne: & comment ils se veirent & parlerent ensemble eux deux à Peronne. (H A P. V.*



Es choses ainsi faictes, se retira ledict Duc à Gād, où il luy fut faite vne bien-venue de grand despence: & y entra en armes: & luy fut faicte par ceux de la ville, vne saillie aux champs, pour mettre hors de la ville, ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs Ambassadeurs du Roy y vindrent, & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, & aussi y enuoyoit. Ainsi se passa cest hyuer, & taschoit tousiours fort le Roy de faire cōsentir ledict Duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretaigne, & faire audict Duc aucuns partis en recōpente. Ce luy ne pouuoit accorder, dont desplaisoit au Roy, veu encores ce qui estoit aduenu aux Liegeois ses alliez. Et finalement si tost que l'esté fut venu, ne peut le Roy auoir plus de patience, & entra le Roy en Bretaigne, ou ses gēs pour luy, & y print deux petits chasteaux: l'un appelé Chātosse, & l'autre \* Anceny. Incontinent vindrēt ces nouvelles au Duc de Bourgogne, qui fut fort pressé & sollicité des Ducs de Normādie & de Bretaigne: tant qu'à toute diligence feit son armée, & escriuit au Roy, luy suppliāt qu'il se voulsist deporter de ceste entreprinse, veu qu'ils estoient compris en la trefue, & ses alliez: & voyant qu'il n'auoit responce à son plaisir, se mit aux chāps pres de la ville de Peronne, avec grand nombre de gens. Le Roy estoit à Compiègne, & son armée tousiours en Bretaigne. Comme le Duc eut seiourné là trois ou quatre iours, vint de par le Roy le Cardinal Balue Ambassadeur, qui

\* Ansenis. Exēpl. uel. Les Ann. de Bretaigne parlent quelque fois d'un Anceniz, que ie pense estre ceste place.

peu y arreſta : & feit aucunes ouuertes , diſant audiect Duc que ceux qui eſtoient en Bretagne, pourroient bien accorder ſans luy. Touſiours eſtoient les ſins du Roy de les ſeparer. Toſt fut depeſché lediect Cardinal , & luy fut fait honneur & bonne chere : & ſen retourna avec telles paroles, c'eſt que lediect Duc ne ſ'eſtoit point mis aux champs pour greuer le Roy , n'y luy faire guerre, mais ſeulement pour ſecourir ſes allies : & n'y auoit que douces paroles d'vn coſté & d'autre.

Incontinent apres le partement dudiect Cardinal , arriua deuers lediect Duc vn heraut, appelle Bretagne : & luy apporta lettres des Ducs de Normandie & de Bretagne, contenans comme ils auoient fait paix avec le Roy , & renoncé à toutes alliances, & nommément à la ſienne : & que pour tous partages, lediect Duc de Normandie deuoit auoir ſoixante mille liures de rente , & renoncer au partage de Normandie, qui nagueres luy auoit eſté baillé. De ce cy n'eſtoit point trop content lediect monſieur Charles de France : mais *faire du roy* il eſtoit force qu'il diſſimulaſt. Bien fort esbahy fut le Duc de Bourgogne de ces nouvelles, veu qu'il ne ſ'eſtoit mis aux Champs que pour ſecourir lediects Ducs : & fut en tresgrand danger le heraut : & pensoit lediect Duc, pource qu'il eſtoit paſſé par le Roy , qu'il euſt contrefait ſes lettres, toutesfois il eut ſemblables lettres par ailleurs. Il ſembla bien lors au Roy qu'il eſtoit à la fin de ſon intention, & qu'aieſement il gagneroit lediect Duc à ſemblablement abandonner les Ducs deſſus nommez, & commencerent à aller meſſagers ſecrets de l'vn à l'autre : & finalement donna le Roy audiect Duc de Bourgogne ſix vingts mille eſcus d'or, dont il en paya la moitié content, auant ſe leuer du Champ, pour les deſpens qu'il auoit faiect à mettre ſus l'armée.

Lediect Duc enuoya audiect ſeigneur vn ſien valet de chambre appelle Iehan \* Vobrisset, homme fort priué de luy. Le Roy y print grand' fiâce, & eut vou- *\* Boſſife Exepl. viell.* loir de parler audiect Duc, eſperant de le gagner de tous poinets à ſa volenté, veu les mauuais tours que les deux Ducs deſſusdiects luy auoient faiects, & veu *\* Exepl. viell. en ce lieu Dabouſe.* auſſi ceſte grand' ſomme d'argent qu'il luy auoit donnée, & en mandoit quelque choſe audiect Duc par lediect \* Vobrisset, & enuoya avec luy de rechef le Cardinal Balue, & meſſire Tanneguy du Chaſtel, gouuerneur de Rouſſillon, monſtrans par leur paroles que le Roy auoit tresgrand deſir que ceſte veuë ſe feiſt. Ils trouuerent lediect Duc à Peronne, lequel n'en auoit point trop d'enue, pource qu'encores les Liegeois faiſoient ſigne de ſoy vouloir rebeller, à cauſe de deux Ambaſſadeurs que le Roy leur auoit enuoyez (pour les ſoliciter de ce faire) auant ceſte trefue, qui eſtoit prinſe, pour peu de iours, entre le Roy & le Duc & tous autres leurs allies. A quoy reſpondit lediect Balue, & autres de ſa compaignie, que lediects Liegeois ne l'oſeroient faire, veu que ledit Duc de Bourgogne les auoit deſtruiects l'an paſſé, & abatu leurs murailles, quand ils verroient ceſt appointement, ſi leur en paſſeroit le vouloir, ſ'aucun en auoient eu. Ainſi fut conclu que le Roy viendroit à Peronne (car tel eſtoit ſon plaisir) & luy eſcriuit lediect Duc vne lettre de ſa main, portant ſeureté d'aller & retourner, bien ample Ainſi partirent lediects Ambaſſadeurs, & allerent deuers le Roy, qui eſtoit à Noyon.

Lediect Duc cuidoit donner ordre au faiect du Liege, & y enuoya l'Eueſque

pour lequel estoit ce debat audit pais: & se retira avec luy le seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant dudit Duc, audit pais, & plusieurs autres cōpaignies.

Vous auez entendu par quelle maniere auoit esté conclu que le Roy viendroit à Peronne. Ainsi le feit, & n'amena nulle garde: mais voulut venir de tous poincts à la garde & seureté dudit Duc: & voulut que monseigneur des Cordes luy vint au deuant avec les Archiers dudit Duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduire. Ainsi fut fait. Peu de gens vindrēt avec luy, toutesfois il y vint de grands personnages, comme le Duc de Bourbon, son frere le Cardinal, le Comte de saint Paul, Connestable de France, qui en rien ne festoit meslé de ceste veüe, mais luy en desplaisoit: car pour lors le cœur luy estoit creu, & ne se trouuoit point humble enuers ledict Duc comme autresfois, & pour ceste cause n'y auoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le Cardinal Balue, le Gouverneur de Roussillon, & plusieurs autres. Cōme le Roy approcha de la ville de Peronne, ledict Duc luy alla au deuant, fort bien accompagné: & le mena en la ville: & le logea chez le Recepueur (qui auoit belle maison & pres du chasteau) car le logis du chasteau ne valoit rien, & y auoit petit logis.

La guerre entre deux grans Princes est bien aisée à commencer, mais tresmauuaise à appaiser, pour les choses qui y aduiennent, & qui en descendent. Car maintes diligences se font de chascun costé pour greuer son ennemy, qui en si soubdain momēt ne se peuuent r'appeller: comme il se voit par ces deux Princes, qui auoient entrepris ceste veüe si soubdainement, sans aduertir leurs gens qui estoient loing: lesquels de tous les deux costez accomplissoiēt les charges que leurs maistres leur auoient baillées. Le Duc de Bourgongne auoit mandé l'armée de Bourgongne, où pour ce temps là auoit grand Noblese: & avec eux venoient monseigneur de Bresse, l'Euesque de Genesue, le Comte de Romōt, tous freres & enfans de la maison de Sauoye (car Sauoyens & Bourguignons de tous temps s'entr'aymoient tresfort) & aussi aucuns Allemans (qui confinēt tant en Sauoye qu'en la Côté de Bourgongne) estoiet en ceste bande. Et faut entendre que le Roy auoit autrefois tenu le seigneur de Bresse en prison, à cause de deux cheualiers qu'il auoit fait tuer en Sauoye: parquoy n'y auoit pas grand amour entre eux deux.

En ceste compagnie estoit encores monseigneur du Lau (que le Roy semblablement auoit long temps tenu prisonnier, apres auoir esté tres prochain de sa personne: & puis festoit eschappé de la prison, & retiré en Bourgongne) & messire Poncet de Riuiere, & le seigneur d'Vrfé, depuis Grand Escuyer de France. Et toute ceste bande, dont i'ay parlé, arriua aupres de Peronne, comme le Roy entroit: & entra ledict de Bresse, & les trois dont i'ay parlé, en la ville de Peronne, portant la Croix saint André: & cuydoient venir à temps pour accompaigner ledict Duc de Bourgongne, quand il iroit au deuant du Roy: mais ils arriuerēt vn peu trop tard. Ils vindrēt tout droit en la chambre du Duc luy faire reuerence: & porta monseigneur de Bresse la parolle, suppliant au Duc que les trois dessus nōmez vissent là en sa seureté, nonobstant la venüe du Roy, ainsi comme il leur auoit esté accordé en Bourgongne, & promis à l'heure qu'ils y arriuerent: & aussi qu'ils estoient prests à le seruir enuers

euers tous & cōtre tous. Laquelle requeste ledict Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demeurant de ceste armée qu'auoit conduit le Marechal de Bourgongne, se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledict Marechal ne vouloit point moins de mal au Roy, que les autres dont i'ay parlé: à cause de la ville de Pinal, assise en Lorraine, qu'il auoit autres fois donnée audict Marechal, & puis luy osta pour la donner au Duc lehan de Calabre, duquel assez de fois a esté parlé en ces presens memoires. Tost fut le Roy aduertuy de l'arriuee de toutes ces gens dessus nommez, & des habillemens en quoy estoient arriuez: si entra en grand paour, & enuoya prier au Duc de Bourgongne qu'il peust loger au chasteau, & que tous ceux là qui estoient venus, estoient ses mal-veillans. Ledict Duc en fut tres-joyeux, & luy fait faire son logis, & l'asseura fort de n'auoir nulle doubte.

*Digression, sur l'auantage que les lettres, & principalement en histoires, font aux Princes & grands Seigneurs.*

CHAP. VI.



EST grād' folie à vn Prince de soy soubs-mettre à la puissance d'vn autre, par especial quand ils sont en guerre, \* où ils ont esté en tous endroits: & est grand aduantage aux Princes d'auoir veu des histoires en leur ieunesse, esquelles se voyent largement de telles assemblées & de grandes fraudes, tromperies, & pariuremens, qu'aucuns des anciens ont fait les vns vers les autres: & prins & tuez ceux qui en telles seuretez s'estoiēt fiez. Il n'est pas dict que tous en aient vlé: mais l'exemple d'vn est assez pour en faire sages plusieurs, & leur donner vouloir de se garder: & est, ce me semble (à ce que i'ay veu plusieurs fois par experience de ce monde, où i'ay esté autour des Princes l'espace de dixhuiet ans ou plus, ayant claire congnoissance des plus grandes & secrettes matieres qui se soient traictées en ce Royaume de France & Seigneuries voisines) l'vn des grands moyens de rendre vn homme sage d'auoir leu les histoires anciennes, & apprédre à se conduire & garder, & entreprendre sagement par icelles & par les exēples de nos predecesseurs. Car nostre vie est si briefue qu'elle ne suffist à auoir de tant de choses experience. Ioinct aussi que nous sommes diminuez d'aage, & que la vie des hōmes n'est si longue comme elle souloit, ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute foy & loyauté les vns enuers les autres: & ne scauroie dire par quel lieu on se puisse asseurer les vns des autres: & par especial des grands, qui sont assez enclins à leur volonté sans regarder autre raison: & qui pis vault, sont le plus souuent environnez de gens qui n'ont l'œil à autre chose qu'à complaire à leurs maistres, & à leur louer toutes leurs ceures, soient bonnes ou manuaises: & si quelqu'vn se trouue qui vueille mieux faire, tout se trouuera broiüllé.

\* Le vici est  
plaire raye ce-  
la usque a,  
& est grand.

Encores ne me puis-je tenir de blasmer les seigneurs ignorans. Environ tous seigneurs se trouuent volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ils sont bons: & bien dangereux, quand ils sont mauuais. A tous propos ont vne loy au bec, ou

une histoire: & la meilleure qui se puisse trouver, se tourneroit bien à mauvais sens: mais les sages & qui auroient leu, n'en feroient iamais abuser: n'y ne feroient les gens si hardis, de leur faire entendre mensonges. Et croyez que Dieu n'a point estably l'office de Roy n'y d'autre Prince, pour estre exercé par les bestes, ne par ceux qui par la gloire dient: ie ne suis pas Clerc, ie laisse faire à mon conseil, ie me fie en eux. Et puis, sans assigner autre raison, s'en vôt en leurs esbats. S'ils auoient esté bien nourris en la ieunesse, leurs raisons seroient autres, & auroiēt enuie qu'on estimast leurs personnes & leurs vertus. Je ne veux point dire que tous les Princes se seruent de gens mal conditionnez: mais bien la pluspart de ceux que j'ay congnyus, n'en ont pas tousiours esté garnis. En temps de necessité ay- ie bien veu que les aucuns sages se sont bien sceu seruir des plus apparens, & les chercher sans y rien plaindre: & entre tous les Princes, dont j'ay eu la congnoissance, le Roy nostre maistre l'a mieux sceu faire, & plus honorer & estimer les gens de bien & de valeur. Il estoit assez lettré, il ay moit à demander, & à entēdre de toutes choses: & auoit le sens naturel parfaictement bon, lequel precede toutes autres sciences, qu'on scauroit apprendre en ce mōde: & tous les liures qui sont faictz ne seruiroient de riē, si n'estoit pour ramener en memoire les choses passées: & qu'aussi plus on voit des choses en vn seul liure en trois moys, que n'en scauroient veoir à l'œil & entendre par experience, vingt hommes de rég, viuans l'vn apres l'autre. Ainsi pour conclurre cest article, me semble que Dieu ne peut enuoyer plus grand' playe en vn pais, que d'vn Prince peu entendu: car de là procedēt tous autres maux. Premierement en vient diuision & guerre: car il met tousiours en main d'autruy son autorité, qu'il deuroit plus garder que nulle autre chose: & de ceste diuision procede la famine & mortalité, & les autres maux qui dependent de la guerre. Or regardez doncques, si les subiects d'vn Prince ne se doibuent point bien douloir, quand ils voyent ses enfans mal nourris, & entre mains de gens mal conditionnez.

*Comment, & pourquoy le Roy Lois fut arresté, & enfermē dedans le chasteau de Peronne, par le Duc de Bourgogne. CHAP. VII.*



Qu'avez vous ouy de l'arriuée de ceste armée de Bourgogne: laquelle fut à Peronne presque aussi tost que le Roy: car ledict Duc ne les eust sceu cōtremander à tēps, pource que bien auant estoient en campagne, quand la venuē du Roy se traitoit: & troublèrent assez la feste, avec les suspicions qui aduindrent apres. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à estre ensemble & traicter de leurs affaires le plus amiablement que faire se pourroit: & comme ils estoient bien auant en besongne, & ia y auoient esté par trois ou quatre iours, suruindrent de tres-grādes nouvelles du Liege, lesquelles ie vous diray. Le Roy, en venant à Peronne, ne s'estoit point aduise qu'il auoit enuoyé deux Ambassadeurs au Liege, pour les solliciter contre ledict Duc: & neantmoins lesdicts Ambassadeurs auoient si bien diligenté qu'ils auoient ia fait vn grand amas: & vindrent d'emblée les Liegeois prendre la ville

la ville de Tongres, où estoit l'Euesque du Liege, & le seigneur d'Hymbercourt bien accompagné, iusques à deux mille hommes & plus: & prindrent ledict Euesque, & ledict d'Hymbercourt, mais peu de gens y furent tuez, & n'en prindrent nuls que ces deux, & aucuns particuliers de l'Euesque. Les autres s'en fuirent & laisserent tout ce qu'ils auoyent, comme gens desconfits. Apres cela lesdicts Liegeois se mirent en chemin vers la cité du Liege assise assez pres de ladicte ville de Tongres. En chemin composa ledict seigneur d'Hymbercourt avec vn cheualier, appelé messire Guillaume de Ville, autrement dict entre les François, le Sauvage. Cedit cheualier sauua ledict d'Hymbercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast: & retint sa foy, qu'il ne garda gueres, car peu apres il fut tué luy mesme. Ce peuple estoit fort ioyeux de la prinse de leur seigneur Euesque du Liege: ils auoient en hayne plusieurs Chanoines, qu'ils auoient prins ce iour, & à la premiere repeüe, en tuerent cinq ou six. Entre les autres en y auoit vn, appelé maistre Robert, fort priué d'iceluy Euesque, que plusieurs fois i'auoye veu armé de toutes pieces apres son maistre: car telle est l'vsance des Prelats d'Allemagne. Ils tuerent ledict maistre Robert, present ledict Euesque, & en feirent plusieurs pieces qu'ils se iettoient à la teste l'un de l'autre, par grand' derision. Auant qu'ils eussent fait sept ou huit lieux, qu'ils auoient à faire, ils tuerent iusques à seize personnes Chanoines, ou autres gens de bien, quasi tous seruiteurs d'iceluy Euesque. Faisans ces œuures, lascherent aucuns Bourguignons: car ja sentoient le traicté de paix encommencé: & eussent esté\* contraints de dire que ce n'estoit que contre leur Euesque: lequel ils menerent prisonnier en leur cité. De ceux qui fuyoient, dont i'ay parlé, s'effraya tout le quartier par où ils passoient: & vindrent tost ces nouvelles au Duc, les vns disoient que tout estoit mort, les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers vn messager seul: mais en vindrent aucuns, qui auoient ainsi veu habiller ces Chanoines, qui cuydoient que ledict Euesque fust de ce nombre, & ledict seigneur d'Hymbercourt, & que tout le demeurant fust mort: & certifioient auoir veu les Ambassadeurs du Roy en ceste compagnie, & les nommoient. Et fut compté tout cecy audict Duc, qui soudainement y adiousta foy: & entra en vne grand' colere, disant que le Roy estoit venu là pour le tromper, & soudainement enuoya fermer les portes de la ville, & du chasteau, & fait semer vne assez mauuaise raison: c'estoit qu'on le faisoit pour vne boëste qui estoit perdue, où il y auoit de bonnes bagues & de l'argent. Le Roy qui se veit enfermé en ce chasteau (qui est petit) & force Archiers à la porte, n'estoit point sans doute: & se voyoit logé rasibus d'une grosse tour, où vn Côte de Vermadois auoit fait mourir vn sié predecesseur Roy de France. Pour lors estoie encore avec ledict Duc, & le ruoye de Chambellan, &\* couchoye en sa chambre quand ie vouloye: car telle estoit l'vsance de ceste maison. Ledit Duc, quand il veit les portes fermées, fait faillir les gens de sa chambre, & dist à aucuns que nous estions, que le Roy estoit venu là pour le trahir, & qu'il auoit dissimulé ladicte venue de toute sa puissance, & qu'elle s'estoit faicte contre son vouloir: & va compter les nouvelles du Liege, & comme le Roy l'auoit fait conduire par ses Ambassadeurs, & comme

\* contiens.  
Exempl. vni.

\* entroye,  
L'entroye.

\* de Biffun  
Exépl. vint.

tous les gens auoient esté tuez: & estoit terriblement esmeu contre le Roy, & le menassoit fort: & croy veritablement, que si à ceste heure là il eust trouué ceux à qui il s'adressoit, prests à le conforter ou conseiller de faire au Roy vne mauuaise compagnie, il eust esté ainsi fait: & pour le moins, eust esté mis en ceste grosse tour. Avec moy n'y auoit à ces parolles que deux Valets de chambre: l'un appellé Charles \* de Visin, natif de Dijon, homme hōneste, & qui auoit credit enuers son maistre. Nous n'aigrismes riē, mais adoulcismes à nostre pouuoir. Tost apres tint aucunes de ces parolles à plusieurs, & coururent par toute la ville, & iusques en la chambre où estoit le Roy: lequel fut fort effrayé, & si estoit generalement chascun, voyant grand' apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considerer, pour pacifier vn differend, quand il est commencé entre si grands Princes, & les erreurs qu'ils feirēt tous deux de n'aduertir leurs seruiteurs, qui estoient loing d'eux, empeschez en leurs affaires, & ce qui soudainement en cuyda aduenir.

*Digression sur ce que quand deux grands Princes s'entre-voient pour cuyder appaiser differends, telle veuë est plus dōmageable que profitable. CHAP. VIII.*

**G**RAND' folie est à deux grands Princes, qui sont cōme esgaux en puissance, de s'entre-voir, sinon qu'ils feussent en grand' ieu- nesse: qui est le temps qu'ils n'ont autres pēsées qu'à leurs plaisirs, mais depuis le temps que l'enuie leur est venue d'accroistre les vns sur les autres, encores qu'il n'y eust nuls perils de personnes (ce qui est quasi impossible) si accroist leur mal-veillance, & leur enuie. Parquoy vaudroit mieux qu'ils pacifiassent leurs differends par sages & bons seruiteurs, comme i'ay dit ailleurs plus au long en ces memoires: mais encor en veux-je dire quelques experiences que i'ay veuës & sceuës de mon temps. Peu d'années apres que nostre Roy fut couronné, & auant le Bien public, se fait vne veuë du Roy de France & du Roy de Castille, qui sont les plus alliez Princes qui soient en la Chrestienté: car ils sont alliez de Roy à Roy, & de royaume à royaume, & d'homme à homme, & obligez sur grandes maledictions de les bien garder. A ceste venuë vint le Roy Henry de Castille bien accompaigné, iusques à Fōtarabie, & le Roy estoit à saint Iehā de Luz, qui est à quatre lieües, chascun estoit au confins de son royaume. Il n'y estoie pas: mais le Roy m'en a compté, & monseigneur du Lau. Aussi m'en a esté dict en Castille par aucuns seigneurs qui y estoient avec le Roy de Castille: & y estoit le Grand maistre de saint Iacques, & l'Archeuesque de Tolledo, les plus grands de Castille pour lors. Aussi y estoit le Comte de Lodesme, son mignon, en grand triomphe: & toute sa garde, qui estoient quelques trois cens cheuaux de Maures de Grenade, dont y en auoit plusieurs Negrins. Vray est que le Roy Henry valoit peu de sa personne, & donnoit tout son heritage, ou se le laissoit oster à qui le vouloit ou pouuoit prendre. Nostre Roy estoit aussi fort acompaigné, comme auez veu qu'il en auoit bien de coustume: & par especial sa garde estoit belle. A ceste veuë se trouua la Royne d'Aragon, pour quelque differend qu'elle auoit avec le Roy de Castille, pour Estelle, & quelques autres places assises en Nauarre: de ce differend

differend fut le Roy iuge. Pour continuer ce propos que la veüe des grands Princes n'est point necessaire: ces deux icy n'auoient iamais eu differend, ne rien à departir: & se veirent vne fois ou deux seulement, sur le bord de la riuiere, qui depart les deux royaumes à l'endroit d'un petit Chasteau, appellé Heurtebise: & passa le Roy de Castille du costé de deça. Ils \* n'arrestèrent gueres, sinon autant qu'il plaisoit à ce grand Maistre de sainct Iaques, & à cest Archeuesque de Tolledo. Parquoy le Roy chercha leur accointance, & vindrent deuers luy à sainct Iehan de Luz, & print grand' intelligence & amitié avec eux, & peu estima leur Roy. La plus part des gens des deux Roys estoient logez à Bayonne, qui d'entrée se batirent tresbien, quelque alliance qu'il y eust. Aussi sont-ce langues differentes. Le Comte de Lodese passe la riuiere en vn basteau, dont la voile estoit de drap d'or: & auoit des brodequins fort chargez de pierreries, & vint vers le Roy. Il auoit largement de biens, & depuis ie le vey duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Castille. Aussi se dressoient moqueries entre ces deux nations si alliées. Le Roy de Castille estoit laid, & ses habillemens desplaisans aux François, qui se moquerent. Nostre Roy s'habilloit fort court, & si mal que pis ne pouuoit: & assez mauvais drap portoit aucunes-fois: & portoit vn mauuais chapeau, differant des autres, & vne image de plomb dessus. Les Castillans s'en moquoient, & disoient que c'estoit par chicheté. En effect ainsi se departit ceste assemblée pleine de moquerie & de pique: & onques puis ces deux Roys ne s'entr'aymerent: & se dressa de grands broüillis entre les seruiteurs du Roy de Castille qui ont duré iusques à sa mort, & long temps apres: & l'ay veu le plus pauvre Roy, abandonné de ses seruiteurs, que ie vey iamais: la Royne d'Aragon se doulut de la senteuce que le Roy donna au profit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grand' hayne, & le Roy d'Aragon aussi: combien qu'un peu s'aiderent de luy contre ceux de Barcelonne en leur necessité: mais peu dura ceste amitié, & y eut dure guerre entre le Roy & le Roy d'Arragon plus de seize ans, & encores dure ce differend.

Il faut parler d'autres. Le Duc de Bourgogne Charles fest depuis veu à sa grand' requeste (avec l'Empereur Federic, qui lors estoit viuant: & y feit merueilleuse despence, pour monstrier son triomphe, & traicterent de plusieurs choses à Treues, où ceste veüe se feit: & entre autres choses, du mariage de leurs enfans, qui depuis est aduenü. Comme ils eurent esté plusieurs iours ensemble, l'Empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grand' honte & folie dudit Duc. Onques puis ne s'entr'aymerent, ne eux ne leurs gens: les Allemands mesprisoient la pompe & la parole dudit Duc, l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons mesprisoient la petite compagnie de l'Empereur, & les pauvres habillemens. Tant se demena la question, que la guerre qui fut à Nuz en aduint: ie vey aussi ledict Duc de Bourgogne, qui se veit à sainct Paul en Artois avec le Roy Edouard d'Angleterre, dont il auoit espousé la sœur, & estoient freres d'ordre. Ils furent deux iours ensemble, les seruiteurs du Roy estans fort bendez. Les deux parties se plaignoient audit Duc, lequel presta l'oreille aux vns plus qu'aux autres, dont leur hayne s'accrut. Toutes-fois il ayda audit Roy, à recouurer son royaume, & luy bailla gens,

\* Ils ne se goustèrent pas fort: mais par especial congnut nostre Roy que le Roy de Castille ne pouuoit gueres, sinon, &c.  
Exempl. vniuers.



argent, & nauires. Car il en estoit chassé par le Comte de Waruich. Et notwithstanding ce seruire (dont il recouura ledict Royaume) iamais depuis ils ne faymerent, ne dirent bié l'un de l'autre. Je vey venir vers ledict Duc, le Côte Palatin du Rhin, pour le veoir, lequel fut plusieurs iours à Brucelles fort festoyé, recueilly, honoré, & logé en chambre richement tendue. Les gens dudict Duc disoient que ces Allemans estoient ords, & qu'ils iettoient leurs housseaux sur ces liets si richement parez, & qu'ils n'estoient point honnestes comme nous, & l'estimerent moins qu'auant le congnoistre: & les Allemans, comme enuieux parloient & mesdisoient de ceste grande Pompe. En effect onques puis ne faymerent, ny ne feirent seruire l'un à l'autre. Je vey aussi venir vers ledict Duc, le Duc Sigismond d'Austriche, qui luy vendit la Comté de Ferrette, assise pres la Comté de Bourgongne, cent mille florins d'or, pource qu'il ne la pouuoit deffendre des Suisses. Ces deux Seigneurs ne pleurent gueres l'un à l'autre, & depuis se pacifia ce Duc Sigismond avec les Suisses, & osta audict Duc ladiete Comté de Ferrette, & retint son argent: & en aduint des maux infinis audict Duc de Bourgongne. En ce temps propre y vint le Comte de Waruich, qui onques puis semblablement ne fut amy du Duc de Bourgongne, ne ledict Duc le sien.

Je me trouuay present à l'assemblée qui se fait au lieu de Picquiny (pres la ville d'Amiens) entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre: & en parleray plus au long où il seruira. Il se tint bien peu de choses entre eux qui y furent promises. Ils besongnerent en dissimulation, vray est qu'ils n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre eux deux) mais parfaicte amitié n'eut iamais. Et pour \* conclusion, me semble que les grands Princes ne se doiuent iamais veoir, s'ils veulent demourer amis, comme ie l'ay dit: & voicy les occasions qui font les troubles. Les seruiteurs ne se peuent tenir de parler des choses passées, les vns ou les autres le prennent en despit: il ne peut estre que les gens & le train de l'un ne soit mieux accoustré que celuy de l'autre, dont s'engendrent moqueries: qui sont choses qui desplaisent merueilleusement à ceux qui sont moquez. Et quand ce sont deux nations differentes, leurs langages & habillemens sont differentes: & ce qui plaist à l'un, ne plaist pas à l'autre. Des deux Princes, il aduint souuent que l'un a le personnage plus honneste & plus agreable aux gens que l'autre, dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le louë: & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ils se sont departis, tous ces bons comptes se dient en l'oreille & bas: & apres par \* inaduertence s'en parle en \* disant, en frappant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secretes en ce monde, par especial de celles qui sont dictes. Icy sont parties de mes raisons, que i'ay veuës & sceuës, touchant ce propos de dessus.

\* deux conclusions.  
Exempl. vieil.

\* accoustumance. Exé.  
vieil.  
\* en disant & en soupant, Exemple vieil.

*Comment le Roy renonça à l'alliance des Liegeois, pour sortir hors du Chasteau de Peronne.*

CHAP. IX.



A Y beaucoup mis, auât que retourner à mon propos de l'arrest, en quoy estimoit le Roy estre à Peronne dont i'ay parlé, & en suis failly, pour dire aux Princes mon aduis de telles assemblées. Ces portes ainsi fermées, & gardées par ceux qui estoient commis, furent ainsi deux ou trois iours: & cependant ledict Duc de Bourgongne ne veit point le Roy, n'y n'entroit des gens du Roy au Chasteau, que peu, & par le guichet de la porte. Nuls des gens dudit seigneur ne furent ostez d'aupres luy: mais peu, ou nuls de ceux du Duc alloient parler à luy, n'en sa chambre, au moins de ceux qui auoient autorité avec luy. Le premier iour, ce fut tout effroy & murmure par la ville, le second iour ledict Duc fut vn peu refroidy: il tint conseil la plus part du iour, & partie de la nuit. Le Roy faisoit parler à tous ceux qu'il pouuoit penser qui luy pourroient aider, & ne failloit pas à promettre, & ordonna distribuer quinze mille escus: mais celuy qui eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquita mal, comme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceux qui autres-fois l'auoient seruy: lesquels estoient venus avec ceste armee de Bourgongne, dont i'ay parlé, qui ja se disoient au Duc de Normandie son frere. A ce conseil, d'ot i'ay parlé, y eut plusieurs opinions: la plus part louèrent & furent d'aduis que la seureté qu'auoit le Roy luy fust gardée: veu qu'il accordoit assez la paix en la forme qu'elle auoit esté couchée par escrit. Autres vouloient sa prinse rudement, sans cerimonie: aucuns autres disoient qu'à diligence on feist venir monseigneur de Normandie son frere, & qu'on feist vne paix bien auâtageuse pour tous les Princes de France. Et sembloit bien à ceux qui faisoient ceste ouuerture, que si elle s'accordoit, le Roy seroit restrainct, & qu'on luy bailleroit gardes: & qu'un si grand seigneur prins, ne se deliure iamais ou à peine, \* quand on luy a fait si grand' offence. Et en vey les choses si \* aspres, que ie vey vn homme housé & prest à partir, qui ja auoit plusieurs lettres adressantes à monseigneur de Normandie estant en Bretagne: & n'attendoit que les lettres du Duc, toutes fois cecy fut rompu. Le Roy feist faire des ouuertes, & offrir de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Connestable, & plusieurs autres: & qu'apres la paix conclue, il peust retourner iusques à Compiegne: & qu'incôtinent il feroit que les Liegeois repareroient tout, ou se declareroit contre eux. Ceux que le Roy nommoit pour estre ostages, s'offrirent fort, au moins en public. Ie ne scay s'ils disoient ainsi à part, ie me doute que non: & à la verité ie croy, \* qui les eust laissez, ils ne fussent pas reuenus.

Ceste nuit, qui fut la tierce, ledict Duc ne se despouilla onc, seulement se coucha par deux ou trois fois sur son liêt, & puis se pourmenoit: car telle estoit sa façon, quand il estoit troublé. Ie couchay ceste nuit en sa chambre, & me pourmenay avec luy plusieurs fois. Sur le matin se trouua en plus grand' colere que iamais, vsant de menaces, & prest à executer grand' chose: toutes fois il se reduisit en sorte que si le Roy iuroit la paix, & vouloit aller avec luy au Liege, pour luy ayder à se venger, & monseigneur du Liege, qui estoit son parent, il se contenteroit: & soudainement partit pour aller en la chambre du Roy, & luy porter ces parolles. Le Roy eut quelque amy qui

\* Il faut possible, quand il a fait: entendant d'auoir suscrit les Liegeois, \* pres Exépl. viii.

\* qu'il les y eust laissez, & ne fust pas reuenu. Exépl. viii.

l'en aduertit, l'asseurant de n'auoir nul mal, sil accorderoit ces deux poinctz: mais sil faisoit le contraire, il se mettroit en si grand peril, que nul plus grand ne luy pourroit aduenir.

Côme le Duc arriua en sa presence, la voix luy trébloit, tant il estoit esmeu, & prest de se courroucer. Il feit humble contenance de corps, mais sa geste & parolle estoit aspre, demandât au Roy sil vouloit tenir le traicté de paix, qui auoit esté escript & accordé, & si ainsi le vouloit iurer: & le Roy luy respōdit que ouy. A la verité il n'y auoit rien esté renouuellé de ce qui auoit esté fait deuant Paris, touchant le Duc de Bourgongne, ou peu, ou moins: & touchât le Duc de Normandie, \* luy estoit beaucoup amédé: car il estoit diēt qu'il renōceroit à la Duché de Normandie, & auroit Chāpaigne & Brie, & autres places voisines par son partage. Apres luy demanda lediēt Duc sil ne vouloit point venir avec luy au Liege, pour ayder à reuancher la trahison que les Liegeois luy auoient faicte, à cause de luy & de sa venuē: & aussi luy dist la prochaineté du lignage, qui estoit entre le Roy & l'Euesque du Liege: car il est de la maison de Bourbon. A ceste parolle le Roy respondit, qu'apres que la paix seroit iurée (ce qu'il desiroit) il estoit content d'aller avec luy au Liege, & de mener des gens, si petit ou si grād nōbre que bō luy sembleroit. Ces parolles esiouirent fort le Duc, & incontinent fut apporté le traicté de paix: & fut tirée des coffres du Roy la vraye croix, que saint Charlemagne portoit, qui s'appelle la croix de Victoire: & iurerent la paix, & tantost furent sonnez les cloches par la ville: & tout le monde fut fort esiouy. Autresfois a pleu au Roy me faire cest honneur de dire, que i'auoye bien seruy à ceste pacification. Incontinent escriuit lediēt Duc en Bretagne ces nouvelles: & enuoya le double du traicté, par lequel ne se desioignoit, ne se deslioit d'eux: & si auoit lediēt monseigneur Charles partage bon, veu le traicté qu'ils auoient fait en Bretagne, par lequel ne luy demouroit qu'une pension, comme vous auez ouy.

\* Entendez  
au Roy.

*Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Liegeois, par-auant ses alliez. CHAP. X.*

**I**NCONTINENT que ceste paix fut ainsi faicte & conclue, lendemain partirent le Roy & le Duc, & tirerent vers Cambray, & de là au pais du Liege: & estoit à l'entrée d'yuer, & le temps estoit tres mauuais. Le Roy auoit avec luy les Escossoys de la garde, & Gens d'armes peu, mais il feit venir iusques à trois cens Hommes d'armes. L'armée dudiēt Duc estoit en deux parties: l'une menoit monseigneur le Mareschal de Bourgongne, ( dont vous auez ouy parler cy dessus ) & y estoient tous les Bourguignons, & ces Seigneurs de Sauoye, desquels vous auez ouy parler: & avec eux grand nombre de gens du pais de Hainault, de Luxembourg, de Namur, & de Lambourg. L'autre partie estoit avec lediēt Duc. Et quand ils approcherent de la cité du Liege, on tint conseil present le Duc, où aucuns aduiserent qu'il seroit bon de renuoyer partie de l'armée: veu que ceste cité auoit les portes & murailles rasées, de l'an precedent, & que de nul costé n'auoient esperance de secours: & aussi

aussi que le Roy estoit là en personne contre eux: lequel ouurit aucuns partis pour eux, quasi tels qu'on les demandoit. Ceste opinion ne pleut pas au Duc, dont bien luy en print: car iamais homme ne fust si prest de perdre le tout: & la suspiciõ, qu'il auoit du Roy, luy feit choisir ce sage party: & estoit tres-mal aduilé à ceux qui en parloient, de penser estre trop forts. C'estoit vne grande espeece d'orgueil ou de folie, & maintesfois j'ay ouy de telles opinions, & le font aucunes fois les capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'auoir assez congnoissancc de ce qu'ils ont à faire: mais quand les Princes sont sages, ils ne sy arrestent point. Cest article entendoit bien le Roy nostre maistre (à qui Dieu face pardon) car il estoit tardif & craintif à entreprendre: mais à ce qu'il entreprenoit, il y pouruoyoit si bien, qu'à grand' peine eust il sceu faillir à estre le plus fort, & que la maistrise ne luy en fust demeurée.

Ainsi fut ordonné que ledict Mareschal de Bourgongne, & tous ceux dõt j'ay parlé, qui estoient en sa compagnie, iroient loger en la cité: & si on la leur refusoit, ils y entreroient par force, s'ils pouuoient: car ja y auoit gens de la cité allans & venans pour appointer: & vindrent les dessusdicts à Namur, & le lendemain le Roy & le Duc y arriuerēt, & les autres en partirent. Approchās de la cité, ce fol peuple saillit au deuant d'eux, & aisément fut desconfit, au moins vn bõ nõbre, le demeurant se retira: & eschappa leur Euesque, lequel vint deuers nous. Il y auoit vn Legat du Pape enuoyé pour pacifier, & pour congnoistre du differēd de l'Euesque & du peuple: car tousiours estoit en sentence d'excommuniment, pour les offences & raisons deuant dictes. Cedit Legat, excedant sa puissance, & sur esperance de soy faire Euesque de la cité, fauorisoit ce peuple, & leur commanda prendre les armes, & se deffendre, & d'autres folies assez: ledict Legat voyāt le peril où estoit ceste cité, saillit pour fuir. Il fut prins, & tous ses gens, qui estoient bien vingt cinq, bien montez. Si tost que le Duc le sçeut, il feit dire à ceux, qui l'auoient, qu'ils le transportassent sans luy en rien dire, & qu'ils en feissent leur profit cõme d'un marchād: car si publiquement il venoit \* en sa compagnie, il ne leur pourroit retenir, mais le feroit rendre pour l'honneur du siege Apostolique. Ils ne le sceurent faire, mais en eurent debat: & publiquement à l'heure du disner, luy en vindrent parler ceux qui y disoient auoir part: & incontinent l'enuoya mettre en sa main, & leur osta, & luy feit rendre toutes choses, & l'honora. Ce grand nombre de gens, qui estoient en ceste Auant-garde conduicts par le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbercourt, tirerent droit en la cité, estimans y entrer, & meus de grand' auarice, aymoient mieux la piller, qu'accepter appointment qui leur fust offert: & leur sembloit n'estre ja besoing d'attendre le Roy & le Duc de Bourgongne, qui estoient sept ou huit lieux derriere eux: & sauancerent tant qu'ils arriuerent dedans vn fauxbourg à l'entrée de la nuit: & entrerent à l'endroit de la porte qu'ils auoient quelque peu réparée. Eu quelque parlemēt, ils ne s'accorderent point: la nuit bien obscure les surprint, & n'auoyent point fait de logis, & aussi n'auoient aucun lieu suffisant, & estoient en grand desordre. Les vns se pourmenoyent, les autres appelloient leurs maistres, leurs compagnons, & les noms de leurs capitaines. Messire Iehan de \* Vilette, & autres des capitaines de ces Liegeois,

\* à la congnoissancc.  
\* Exēpl. viii.

\* Vuillide.  
\* Exēpl. viii.

voyans ceste folie, & ce mauuais ordre, prindrent cœur, & leur seruit bien leur inconuenient, c'est à sçauoir la ruine de leurs murailles: car ils faillioient par où ils vouloient, & faillirent par les bresches de leurs murailles, & vindrent de front aux premiers: mais par les vignes & petites montaignes, couuroient sus aux pages & valets, qui estoient au bout des faux-bourgs, par où ils estoient entrez, où ils pourmenoient grand nombre de cheuaux: & en tuerent tres-largement, & grand nombre de gens se mirent en fuite (car la nuit n'a point de honte) & tant exploiterent qu'ils tuerent plus de huit cens hommes, dont y en eut cent hommes-d'armes. Les hommes de bien & vertueux de ceste avant-garde se tindrent ensemble: & estoient quasi tous hommes-d'armes, & gens de bonne maison, & tirerent avec leurs enseignes, droit à la porte, de paour qu'ils ne faillissent par là. Les boües y estoient grandes, pour la continuelle pluye qu'il faisoit, & y estoient les hommes-d'armes iusques par dessus les cheuilles des pieds, & tous à pied. Vn coup tout le demeurant du peuple cuyda faillir par la porte, avec grands fallots & grandes clartez. Les nostres, qui en estoient fort pres, auoient quatre bones pieces d'artillerie, qu'ils tirerent deux ou trois beaux coups, du long de la grand' rue, & en tuerent beaucoup de gens. Cela les fait retirer de ce faux-bourg, & fermer leurs portes: toutesfois durant le debat du long de ce faux-bourg, gaignerent ceux qui estoient faillis, aucuns chariots, & s'en taudirent: (car ils estoient pres de la ville) là où ils reposerent assez malement: car ils demourerent hors la ville depuis deux heures apres minuit iusques à six heures du matin. Toutesfois, quand le iour fut cler, & qu'on se veit l'un l'autre, ils furent reboutez, & y fut blecé ce messire Jehan de Villette, & mourut deux iours apres en la ville, & vn ou deux autres de leurs chefs.

Comment le Roy arriua en personne deuant la cité du Liege, avec ledict Duc de Bourgongne.

CHAP. XI.



Ombien qu'aucunesfois les faillies soient bien necessaires, si sont elles bien dangereuses pour ceux de dedans vne place: car ce leur est plus de perte de dix homes qu'à ceux de dehors de cent: car leur nombre n'est point pareil, & si n'en peuuent point recouurer quand ils veullent: & si peuuent perdre vn Chef ou vn conducteur, qui est cause biē souuēt q̄ le demeurant des compaignons & gens de guerre ne demandent qu'à abandonner les places. Ce tres-grand effroy courut iusques au Duc, qui estoit logé iusques à quatre ou cinq lieuës de la ville: & de prime-face luy fut dict que tout estoit desconfit. Toutesfois il monta à cheual, & toute l'armée, & commanda qu'au Roy n'en fust rien dict. En approchant de la cité, par vn autre endroit, luy vindrent nouvelles que tout se portoit bien, & qu'il n'y auoit point tant de morts qu'on auoit pensé, & n'y estoit mort nul homme de nom qu'vn Cheualier de Flandres, appellé monseigneur de \* Sergine: mais que les gens de bien, qui y estoient, s'y trouuoient en grand' necessité & travail: car toute la nuit passée auoient esté tout debout en la fange, tout contre la porte

\* Sergineur  
Exempl. viii.

\* Vuillide  
encor Exem-  
plaire viii.

En assés de la der bukk'

de chunh'

la porte de leurs ennemys: & avec ce aucuns des fuyans qui estoient retournez (ie parle des Gens de pied) estoient si decouragez qu'ils sembloient mal-prests à faire grandes armes: & que pour Dieu ils se hastassent de marcher, afin qu'une partie de ceux de la ville, fussent contraincts d'eux retirer à leurs defences, chascun en son endroit: & aussi qu'il luy pleust leur enuoyer des viures, car ils n'en auoient point vn seul morceau. Le Duc à diligence fait partir deux ou trois cēs hommes, tant que cheuaux les pouuoient porter, pour les reconforter & donner cœur, & leur fait mener ce petit de viures qu'il peut finer. Il y auoit presque deux iours & vne nuit, qu'ils n'auoient mangé ne beu, sinon ceux qui auoient porté quelque bouteille: & si auoyent le plus mauuais temps du monde, & de ce costé là ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit les ennemys par ailleurs. Ils auoyent largement gens blecez, entre les autres le Prince d'Orenge (que j'auoye oublié à nommer) qui se monstra hōme de vertu: car onques ne se voulut bouger. Monseigneur du Lau & d'Vrfé s'y gouvernerent bien tous deux. Il s'en estoit fuy ceste nuit precedente plus de \* deux mille hommes.

\* dix, Excm-  
pl. viail.

La estoit assez pres de la nuit, quād ledict Duc eust ceste nouvelle: & apres auoir depeché les choses dessusdictes, il alla là où estoit son enseigne conter le tout au Roy: lequel en fut tres-joyeux, car le cōtraire luy eust peu porter dommage. Incontinent on s'approcha du faux-bourg, & descendit largement de gens de bien, & Hommes d'armes avec les Archiers, pour aller gagner le faux-bourg: \* & prindrent les logis le Bastard de Bourgogne, (lequel auoit fort grand' charge sous ledict Duc) & le seigneur de Rauastin, le Comte de Roucy, fils du Connestable, & plusieurs autres gens de bien. Aisément fut fait le logis en ces faux-bourgs, iusques rasibus de la porte, laquelle ils auoient \* rōpuē cōme l'autre: & se logea ledict Duc au milieu des faux-bourgs: & le Roy demeura ceste nuit en vne grand' cense ou metayrie fort grande & bien maisonnée, à vn quart de lieüe de la ville, & gens largement logez à l'environ de luy, tant des siens que des nostres.

\* & prendre  
le logis. Le  
Bastard de  
Bourgogne  
auoit, &c.  
Exipl. viail.  
\* repartē,  
Exipl. viail.

La situation de la cité, sont montaignes & vallées, pais fort fertile, & y passe la riuere de Meuze au trauers, & peut bien estre de la grandeur de Rouen: & pour lors estoit vne cité merueilleusement peuplée. De la porte où nous estions logez, iusques à celle où estoit nostre Auant-garde, y auoit peu de chemin par dedans la ville: mais par dehors y auoit bien trois lieües, tant y a de Barycaues & de mauuais chemins, aussi c'estoit au fin cœur d'yuer. Leurs murs estoient tous rasez, & pouuoient saillir par où ils vouloyent, & y auoit seulement vn peu de douue, ne iamais n'y eut fossez, car le fond est de roc tres-aspre & tres-dur. Ce premier soir que le Duc de Bourgogne fut logé en leur faux-bourg, furent fort soulagez ceux qui estoient de nostre Auant-garde, car la puissance qui estoit dedans, estoit alors ja departie en deux. Il nous vint enuiron minuit vne alarme bien aspre. Incontinent saillit le Duc de Bourgogne en la rue, & peu apres y arriua le Roy & le Connestable, qui firent vne grand' diligence à venir de si loing. Les vns crioyent: ils saillent par vne telle porte. D'autres disoient autres parolles effrayées, & le temps estoit si obscur & mauuais, qu'il aydoit bien à espouuenter les gens. Le Duc de

Bourgongne n'auoit point faulte de hardiesse: mais bien aucunes-fois faulte d'ordre, & à la verité, il ne tint point, à l'heure que i'ay parlé, si bonne contenance que beaucoup de gens eussent bien voulu, pource que le Roy y estoit present, & print le Roy parolles & autorité de commander, & dist à monseigneur le Connestable: Tirez avec ce que vous auez de gens en tel endroit, car fils doiuent venir c'est leur chemin: & à ouïr sa parolle & veoir sa contenance, sembloit bien Roy de grand' vertu & de grand sens, & qu'autres-fois se fust trouué en tel affaire. Toutesfois ce ne fust riens: & retourna le Roy en son logis, & le Duc de Bourgongne au sien.

Lendemain au matin vint loger dedans les faulx-bourgs, en vne petite maisonnette, rasibus de celle ou estoit logé le Duc de Bourgongne: & auoit avec luy garde de cent Escossoys, & des Gens-d'armes logez assez pres de luy en quelque village. Le Duc de Bourgongne estoit en grand' suspicion, où que le Roy n'entraist dedans la cité, ou qu'il ne s'en fust auant qu'il eust prinse la cité, ou qu'à luy mesme ne feist quelque outrage, estant si pres: toutesfois entre les deux maisons y auoit vne grande grange, en laquelle il serra trois cens Hommes d'armes: & y estoit toute la fleur de sa maison: & rompirent les parois de ladicte grange pour plus seurement saillir: & ceux là auoiet l'œil sur la maison du Roy, qui estoit rasibus. Ceste feste dura huiet iours: car au huietiesme iour la ville fut prinse, que nul ne se desarma, ne ledict Duc, ny autre. Le soir auant la prinse, auoit esté deliberé les assaillir le lendemain au matin (qui estoit à vn iour de Dimenche, trentiesme d'Octobre l'an mille quatre cens soixante & huiet) & prins & baillé enseigne avec ceux de nostre auantgarde, que quand ils orroient tirer vn coup de Bombarde, & deux grosses Serpentes, incontinent apres, sans autres coups, ils saillissent hardiment: car ledict Duc assailliroit de son costé & debuoit estre sur les huiet heures du matin. La veille, comme cecy auoit esté conclu, le Duc de Bourgongne se desarma (ce qu'encores n'auoit fait) & fait desarmer tous ses gens, pour eux rafraeschir, & par especial tous ceux qui estoient en ceste grange.

Bien tost apres, comme si ceux de la ville en eussent esté aduertis, ils delibererent faire vne saillie de ce costé, aussi bien qu'ils auoyent fait de l'autre.

*Comment les Liegeois feirent vne merueilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgongne, là ou luy & le Roy furent en grand danger.*

CHAP. XII.



R notez comme vn bien grand Prince & puissant peut tres-soudainement tomber en inconuenient, & par bien peu d'en-nemy: parquoy toutes entreprinse se doibuent bien penser & bien debatre, auant que les mettre en effect. En tout celle cité n'y auoit vn seul homme de guerre, sinon de leur ter-ritoire. Ils n'auoyent plus ne Cheualiers ne Gentils-hommes avec eux: car si petit qu'ils en auoyent, au parauant, deux ou trois iours auoyent esté tuez ou blecez. Ils n'auoyent porte ne murailles, ne fossez, ny vne seule piece d'artillerie, qui rien vaulsist: & n'y auoit rien que le peuple de la ville, & sept

sept ou huit cens hommes de pied: qui sont d'une petite môtaine au derriere du Liege, appelée le pais de Franchemont: & à la <sup>\*</sup>verité, ont tousiours <sup>\* ville Ext. viail.</sup> esté tres-renommez ceux de ce quartier. Or se voyans desesperez de secours (veu que le Roy estoit là en personne contre eux) se delibererent de faire vne grosse saillie, & de mettre toutes choses en aduenture, car aussi bien ils scauoient bien qu'ils'estoyent perdus. Leur conclusion fut, que par les trous de leurs murailles, qui estoient sur le derriere du logis du Duc de Bourgogne, ils sailliroient tous les meilleurs qu'ils'eussent, qui estoient six cens hommes du pais de Franchemont: & auoyent pour gnyde l'hoste de la maison ou estoit logé le Roy, & aussi l'oste de la maison ou estoit logé le Duc de Bourgongee: & pouuoient venir par vn creux d'un rocher, assez pres de la maison des deux Princes, auant qu'on les apperceust, moyennant qu'il ne feissent point de bruit. Et combien qu'il y eust quelques escoutes au chemin, si leur sembloit il bien qu'ils les tueroient, ou qu'ils seroient aussi tost au logis comme eux: & faisoient leur compte que ces deux hostes le meneroyent tout droit en leurs maisons, ou ces deux Princes estoient logez, & qu'ils ne famuseroyent point ailleurs: parquoy les surprendroient de si pres qu'ils les tueroient, ou prendroient, auant que leurs gens fussent assemblez: & qu'ils n'auoient point loing à se retirer, & qu'au fort sil falloit que ils mourussent pour executer vne telle entreprinse, qu'ils prendroient la mort bien en gré: car aussi bien ils se voyoient de tous points destruits, comme dict est. Ils orderonnerent oultre, que tout le peuple de la ville sailliroit par la porte, laquelle respond du long de la grand'ruë de nostre faux-bourg, avec vn grand hu, esperant desconfire tout ce qui estoit logé en cediect faux-bourg, & n'estoient point hors d'esperance d'auoir vne bien grand' victoire, ou à tout le moins, & au pis aller, vne bien glorieuse fin. Quand ils'eussent eu mille Hommes d'armes avec eux, de bonne estoffe, si estoit leur entreprinse bien grande: toutes fois il s'en salut bien peu qu'ils n'en vissent à leur intention. Et comme ils auoient conclu, saillirent ces six cens hommes de Franchemont, par les bresches de leurs murailles: & croy qu'il n'estoit point encores dix heures du soir: & attrapperent la plus part des escoutes, & les tuerēt: & entres les autres y moururent trois Gentils hōmes de la maison du Duc de Bourgongne, & fils'eussent tiré tout droit, sans eux faire ouir, iusques à ce qu'ils'eussent esté là où ils'vuloient aller, sans nulle difficulté, ils'eussent tuez ces deux Princes, couchez sur leurs liets. Derriere l'hostel du Duc de Bourgongne, y auoit vn pauillon, ou estoit logé le Duc D'allençon, qui est au-iourd'huy, & mōseigneur de Cran avec luy. Ils s'arrestèrent vn peu, & donnerent des coups de piques au trauers, & y tuerent quelque valet. Il en sortit bruit en l'armée: qui fut occasion que quelque peu de gens s'armerent, au moins se mirēt debout. Ils laisserent ces pauillons, & vindrent tout droit aux deux maisons du Roy du Duc de Bourgongne. La grange (dont i'ay parlé) ou lediect Duc auoit mis trois cens Hommes d'armes, estoit rasibus desdictes deux maisons, ou ils famuserent, & à grands coups de piques donnerent par ces trous qui auoient esté faictz pour saillir. Tous ces Gentils hommes s'estoient desarmez, n'auoit pas deux heures (comme i'ay dit) pour eux r'afreschir pour l'assault du



l'endemain: & ainsi les trouuerēt tous, ou peu s'en faloit, de farniez: toutesfois aucuns auoient iettez leurs cuyraces sur eux, pour le bruit qu'ils auoient ouy au pavillon de monseigneur d'Alençon: & combatoient iceux à ces trous, & à l'huis: qui fut totalement la sauueté de ces deux grans Princes. Car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de saillir en la rue. L'estoye couché en la chambre du Duc de Bourgongne (qui estoit bien petite & deux gentils hommes qui estoient de sa chambre, & au dessus y auoit douze Archiers seulement qui faisoient le guet, & estoient en habillements, & iouoyent aux dez. Son grand guet estoit loing de luy, & vers la porte de la ville. En effect l'hoste de sa maison attira vne bande de ces Liegeois, & vint assaillir sa maison où ledict Duc estoit dedans. Et fut tout cecy tant soubdain qu'à grand peine peusmes nous mettre audict Duc sa cuyrace sur luy, & vne sallade en la teste: & incontinent descendismes le degré pour cuyder saillir en la rue. Nous trouuasmes nos Archiers empeschez à deffendre l'huis, & les fenestres contre les Liegeois: & y auoit vn merueilleux cry en la ruë. Les vns, viue le Roy: les autres, viue Bourgongne: & les autres, viue le Roy & tuez: & fismes l'espace de plus de deux patenostres auant que ces Archiers peussent saillir de la maison, & nous avec eux. Nous ne sçauions en quel estat estoit le Roy, ne desquels il estoit, qui nous estoit grand doubte. Et incontinent que nous fismes hors de la maison, avec deux ou trois torches, en trouuasmes aucunes autres, & veismes gens qui se combatoient tout à l'enuirō de nous: mais peu dura, car il failloit gens de tous costez venans au logis du Duc. Le premier homme dés leur, qui fut tué, fut l'hoste du Duc: lequel ne mourut pas si tost, & l'ouy parler. Ils furent tous morts, ou bien peu s'en falut.

Aussi bien assaillirent la maison du Roy, & entra son hoste dedans, & y fut tué par les Escossoys, qui se monstrent bien bonnes gens. Ils ne bougerent du pied de leur maistre, & tirerent largement flesches, desquelles ils blecerent plus de Bourguignons que de Liegeois. Ceux qui estoient ordonnez à saillir par la porte, saillirent: mais ils trouuerent largement gens au guet, qui ja estoient assemblez, qui tost les rebouterent, & ne se monstrent pas si <sup>\*</sup> experts que les autres. Incontinent que ces gens furent ainsi reboutez, le Roy & ledict Duc parlerent ensemble: & pource qu'on voyoit beaucoup de gens morts, ils eurent doubte que ce ne fussent des leur: toutesfois peu s'y en trouua, mais de blecez beaucoup. Et ne faut point doubter que s'ils ne se fussent amusez en ces deux lieux (dont j'ay parlé) & par especial à la grange, où ils trouuerent resistance, & eussent suiuy ces deux hostes, qui estoient leurs guides, ils eussent tué le Roy & le Duc de Bourgongne: & croy qu'ils eussent aussi desconfit le demeurant de l'ost. Chascun de ces deux seigneurs se retira en son logis, tres-esbahy de ceste hardie entreprinse: & tost se mirent en conseil à sçauoir qu'il seroit à faire le lendemain, touchant cest assault qui estoit delibéré: & entra le Roy en grand doubte, & estoit la cause, qu'il auoit paour que si ledict Duc failloit à prendre ceste cité d'assault, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en danger d'estre arresté, ou prins de tous points, car ledict Duc auroit paour, s'il parloit, qu'il ne luy feist la guerre d'autre costé. Icy pouuez veoir la miserable condition de ces deux Princes, qui par nulle voye

\* apres.  
Exēpl. viul.

ne se sceurent asseurer l'un de l'autre. Ces deux icy auoient fait paix finale, n'y auoit pas quinze iours, & iuré si solennellement, de loyaument l'entretenir, toutesfois la fiance ne s'y pouuoit tourner par nulle voye.

*Comment la cité du Liege fut assaillie, prinse & pillée, & les Eglises aussi.* CHAP. XIII.



LE Roy, pour s'oster de ces doutes, vne heure apres qu'il se fut retiré en son logis, & apres ceste saillie, dont ay parlé, manda aucuns des prochains seruiteurs dudict Duc, & qui s'estoient ja trouuez au conseil, & leur demanda de la cōclusion. Ils luy dirent qu'il estoit arresté dès le lendemain assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il auoit esté conclu. Le Roy leur feist de grandes doubtes & tressages, & qui furent tref-greables aux gens dudict Duc: car chascun craignoit tresfort cest assaut, pour le grand nombre de peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grand' hardiesse qu'ils leur auoient veu faire n'y auoit pas deux heures. Et eussent esté tref-contens attendre encores aucuns iours, ou les receuoir à quelque composition: & vindrēt deuers le Duc luy faire ce rapport, & y estoie present: & luy dirent toutes les doutes que le Roy faisoit, & les leurs: mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne l'eust prins mal d'eux. A quoy respondit ledict Duc, que le Roy le faisoit pour les sauuer, & le print en mauuais sēs, & que la chose\* n'iroit pas ainsi, veu qu'ō n'y pouuoit faire nulle baterie, & qu'il n'y auoit point de muraille, & que ce qu'ils auoient reparé aux portes, estoit ja abbatu, & qu'il ne falloit ja plus attendre, & qu'il ne delaisseroit point l'assaut du matin, comme il auoit esté cōclu: mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur, iusques à ce que la ville fust prinse, qu'il en estoit bien content, mais qu'il ne partiroit point de là iusques à ce qu'on veist l'issuē de ceste matinée, & ce qu'il en pourroit aduenir. Ceste responce ne pleut à nul qui fust present, car chascun auoit eu paour de ceste saillie. Au Roy fut faicte la responce, non point si griesue, mais la plus honneste que lon peut. Il l'entendit sagement, & dist qu'il ne vouloit point aller à Namur, mais que le lendemain se trouueroit avec les autres. Mon aduis est que s'il eust voulu s'en aller ceste nuict, il l'eust bien faict: car il auoit cent archiers de sa garde, & aucuns gentils-hommes de sa maison, & pres de là trois cens hommes-d'armes: mais sans nulle doubte, là où il alloit de l'honneur, il n'eust point voulu estre reprins de couardise.

Chascun se reposa quelque peu, en attendant le iour, tous armez, & disposerent les aucuns de leurs consciences, car l'entreprinse estoit bien dangereuse. Quand le iour fut cler, & que l'heure approcha, qui estoit de huit heures du matin, comme i'ay dit, que lon deuoit assaillir, feist ledict Duc tirer la Bōbarde & les deux coups de Serpentine, pour aduertir ceux de l'auant-garde, qui estoiet à l'autre part bien loing de nous (comme i'ay dit) par dehors: mais par dedans la ville, il n'y auoit point grand chemin. Ils entendirent l'enseigne, & incontinent se disposerent à l'assault. Les trompettes du Duc commencerent à tonner, & les enseignes d'approcher la muraille, accompagnez de ceux qui les deuoient suiure. Le Roy estoit emmy la ruē bien accom-

\*n'estoit pas  
doubteuse,  
veu que lon  
ne pouuoit  
faire nulle  
baterie de la  
part de ceux  
de dedans,  
& qu'il n'y a-  
uoit &c.

paigné: car tous ces trois cens hommes-d'armes y estoient, & sa garde, & aucuns seigneurs & gentils-hommes de sa maison. Comme l'on vint pour cuyder ioindre au poinct, on ne trouua vne seule deffence, & n'y auoit que deux ou trois hōmes à leur guet: car tous estoient allez disner, & estimoient, pour ce qu'il estoit Dimenche, qu'on ne les assailliroit point: & en chascune maison trouuasmes la nappe mise. C'est peu de chose que du peuple, s'il n'est cōduict par quelque chef qu'ils ayēt en reuerence & en crainte, sauf qu'il est des heures & des temps, qu'en leur fureur sont bien à craindre.

Ia estoient parauant l'assault ces Liegeois fort mats, tant pour leurs gens qu'ils auoient perdus à ces deux failles, où estoient morts tous leurs Chefs, qu'aussi pour le grand trauail qu'ils auoient porté par huit iournées. Car il failloit que tout fust au guet, pource que de tous costez ils estoient deffermes, comme auez ouy: & à mō aduis qu'ils cuidoient auoir ce iour de repos pour la feste du Dimenche: mais le contraire leur aduint, & comme i'ay dit, ne se trouua nul à deffendre la ville de nostre costé, & moins encores du costé des Bourguignons, qui estoient nostre auāt-garde, avec les autres que i'ay nommez, & y entrerent ceux là premiers que nous. Ils tuerent peu de gens, car tout le peuple s'en fuit outre le pont de Meuze, tirant aux Ardenes, & delà aux lieux où ils pensoient estre à seureté. Je ne vey par là où nous estions que trois hommes morts, & vne femme: & croy qu'il n'y mourut point deux cens personnes en tout, que tout le reste ne fust, ou se cachast aux Eglises, ou aux maisons. Le Roy marchoit à loysir: car il voyoit bien qu'il n'y auoit nul qui resistast, & que toute l'armée entra dedans par deux bouts, & croy qu'il y auoit quarante mille hommes. Lediēt Duc, estant plus auant en la cité, tourna tout court au deuant du Roy, & le conduisit iusques au Palais, & incontinent retourna lediēt Duc à la grand' Eglise de Sainct \* Lambert, où ses gens vouloient entrer par force, pour prendre des prisonniers, & des biens: & cōbien que ja il eust commis des gens de sa maison pour garder ladiēte Eglise, si n'en pouuoit il auoir la maistrise, & assailloient les deux portes. Je sçay qu'à son arriuee il tua vn homme de sa \* maison, & le vey. Tout se departit, & ne fut point ladiēte Eglise pillée, mais bien en la fin furent prins les hommes qui estoient dedans, & tous leur biens. Des autres Eglises qui estoient en grand nombre (car i'ay ouy dire à monseigneur d'Hymberecourt, qui congnoissoit bien la cité, qu'il s'y disoit autāt de messes par iour, comme il faisoit à Rome) la pluspart furent pillées sous ombre & couleur de prendre des prisonniers. Je n'entray en nulle Eglise qu'en la grande: mais ainsi me fut il dict, & en vey les enseignes: & aussi, long temps apes, le Pape prononça grandes censures contre tous ceux qui auoient aucunes choses appartenantes aux Eglises de la cité, s'ils ne les renuoient: & lediēt Duc deputa commissaires pour aller par tout son pays, pour faire executer le commandement du Pape. Ainsi la cité prinse & pillée enuiron le midy, retourna le Duc au Palais. Le Roy auoit ia disné, lequel monstroit signe de grand' ioye de ceste prinse, & loüoit fort le grand courage & hardiesse dudiēt Duc: & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'auoit en son cœur autre desir que s'en retourner en son Royaume. Apres disner lediēt Duc & luy se veirēt en grād' chere, & si le Roy auoit loué

\* Laurens  
Exēp. uieil.

\* main. Ex-  
empl. uieil.

ses œuvres en derriere, encores le loua il mieux en sa presence, & y prenoit ledict Duc plaisir.

Le retourne vn peu à parler de ce pauvre peuple qui fuyoit de la cité, pour confermer quelques paroles que i'ay dictes au commencement de ces Memoires, où i'ay parlé des mal-heurs que i'ay veu suyure les gens, apres vne bataille perdue par vn Roy, ou Duc, ou autre personne beaucoup moindre.

Ces miserables gens fuyoiēt par le pays d'Ardene, avec femmes & enfans. Vn cheualier, demourāt au pays, qui auoit tenu leur party iusques à celle heure, en destrouffa vne bien grand' bande: & pour acquerir la grace du vainqueur, l'escriuit au Duc de Bourgogne, faisant encores le nombre des morts & prins, plus grand qu'il n'estoit: toutesfois en y auoit largement, & par là fait son appointment. Autres fuyoiēt à Mezieres sur Meuze, qui est au royaume. Deux ou trois de leurs chefs de bandes y furent prins: dont l'vn auoit nom Madoulet, & furent amenez audiēt Duc, lesquels il fait mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim, de froid, & de sommeil.

*Comment le Roy Louys s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgogne: Et comment ce Duc acheua de traicter les Liegeois, Et ceux de Franchemont.*

CHAP. XIII.



Vatre ou cinq iours apres ceste prinse, commença le Roy à embesongner ceux qu'il tenoit pour ses amys, enuers ledict Duc, pour s'en pouuoir aller: & aussi en parla au Duc en sage sorte, disant que s'il auoit plus affaire de luy, qu'il ne l'espargnast point: mais s'il n'y a plus rien à faire, qu'il desiroit aller à Paris, faire publier leurs appointemēs en la court de Parlement (pource que c'est la coustume de France d'y publier tous accords, ou autrement ne seroient de nulle valeur, toutesfois les Rois y peuuent tousiours beaucoup:) & d'auantage prioit audiēt Duc qu'à l'Esté prochain ils se peussent entre-veoir en Bourgogne, & estre vn moys ensemble, faisant bonne chere. Finalement ledict Duc s'y accorda, tousiours vn petit murmurant: & voulut que le traicté de paix fust releu deuant le Roy, sçauoir sil y auoit riē dont il se repentist, offrant le mettre à son chois, de faire ou de laisser, & fait quelque peu d'excuse au Roy de l'auoir amené là. Oultre requist au Roy, consentir qu'audiēt traicté se mist vn article, en faueur de monseigneur du Lau, d'Urfé, & Pôcet de Riuiere, & qu'il fust dict que leurs terres & estats leur seroient rendus, comme ils auoient auant la guerre. Ceste requeste despleut au Roy: car ils n'estoiēt point de son party, parquoy deussent estre compris en ceste paix, & aussi seruoient ils monseigneur Charles son frere, & non point luy: & à ceste requeste respondit le Roy estre content, pourueu qu'il luy en accordast autant pour monseigneur de Neuers & de Croy. Ainsi ledict Duc se teut, & sembla ceste responce bien sage: car ledict Duc auoit tant de haine aux autres, & les tenoit tant à cœur, que iamais ne s'y fust consenti. A tous les autres poincts respondit le Roy ne vouloir riē y diminuer, mais confermer tout ce qui auoit esté iuré à Peronne. Et ainsi fut accordé ce partement, & print congé le Roy d'audiēt Duc, lequel le conduisit enuiron demie

\* tenoit tant du leur que iamais Ex-empl. viel.  
\* muer Ex-empl. viel.

lieuë: & au departement d'ensemble, luy feist le Roy ceste demande: Si d'adventure mon frere qui est en Bretaigne, ne se cōtentoit du partage que ie luy baille pour l'amour de vous, que voudriez vous que ie feisse? Lediēt Duc luy respondit soubdainement, sans y penser: S'il ne le veult prédre, mais que vous faciez qu'il soit content, ie m'en rapporte à vous deux. De ceste demande & responſe sortit depuis grand' chose, comme vous orrez cy apres.

\* de Meriës.  
Exēpl. vieil.

Ainsi s'en alla le Roy à son plaisir, & le conduisit monseigneur des Cordes & \* des Murs, Grand Baillif de Henault, iusques hors des terres dudiēt Duc. Lediēt Duc demoura en la cité, il est vray qu'en tous endroits elle fut cruellement traittée: aussi elle auoit cruellement vsé de tous excez contre les subiects dudiēt Duc: & dés le temps de son grand pere, sans rien tenir stable de promesse qu'ils feissent, ne de nul appoinctement qui fut faict entre eux: & estoit la cinquiesme année que le Duc y estoit venu en sa personne, & tousiours faict paix, & rompue par eux l'an apres: & ja auoiēt esté excommuniez par longues années, pour les choses cruelles qu'ils auoyent commises contre leur Euesque: à tout lesquels commandemens de l'Eglise, touchant lediēts differends, n'eurent iamais reuerence, n'obeissance. Incontinent que le Roy fut party, lediēt Duc, avec peu de gens, se delibera d'aller à Franchemōt, qui est vn peu oultre le Liege, pais de montaignes tres aspres, pleines de boys: & de là venoient les meilleurs combatans qu'ils eussent, & en estoient partis ceux qui auoient fait les faillies dont i'ay parlé cy deuant. Auant qu'il partist de ladiēte cité furent noyez en grand nombre les pauures gens prisonniers qui auoient esté trouuē cachez és maisons, à l'heure que ceste cité fut prinſe. Oultre fut deliberé de faire brusler ladiēte cité: laquelle en tout temps à esté fort puplée: & fut dict qu'on la brusleroit à trois fois: & furent ordonnez trois ou quatre mille hommes de pied, du pais de \* Luxembourg (qui estoient leurs voyſins & assez d'vn habit & d'vn langage) pour faire ceste desolation, & pour deffendre les Eglises. Premièrement fut abbatu vn grand pont, qui estoit au trauers de la riuere de Meuze: & puis fut ordonné grand nombre de gens, pour deffendre les maisons des Chanoines: & à l'environ de la grand' Eglise, afin qu'il peust demourer logis pour faire le diuin seruiſe: semblablement en fut ordonné pour deffendre les autres Eglises. Et cela faict, partit le Duc pour aller audicēt pais de Franchemont, dont i'ay parlé: & incontinent qu'il fut dehors de la cité, il veit le feu en grand nōbre de maisons \* du costé de la riuere. Il alla loger à quatre lieuës: mais nous oyons le bruit comme si nous eussions esté sur le lieu. Je ne ſçay ou si le vent y seruoit, ou si c'estoit à cause que nous estions logez sur la riuere. Le lēdemain le Duc partit & ceux qui estoient demourez en la ville, continuerent la desolation, comme il leur auoit esté commandé: mais toutes les Eglises furent sauuées, ou peu s'en fallut, & plus de trois cens maisons pour loger les gēs d'Eglise: & cela a esté cause que si tost a esté repeulée, car grand peuple reuint demourer avec ces prebstres.

\* Lābourg  
Exēpl. vieil.

\* au costé  
deçà la, Exē-  
pla vieil.

A cause des grandes gelées & froidures, fut force que la plus part des gens dudiēt Duc, allassent à pied audit pais de Franchemont, qui ne sont que villages, & n'y a point de villes fermées: & logea cinq ou six iours en vne petite vallée

vallée, en vn village qui s'appelloit \* Pollenée. Son armée estoit en deux bandes, pour plus tost destruire le pais, & fait brusler toutes maisons, & rompre tous les moulins à fer qui estoient au pais: qui est la plus grand' façon de viure qu'ils ayent, & chercherent le peuple parmy les grandes forests, où ils estoient cachez avec leurs biens, & y en eut beaucoup de morts & de prins: & y gaignerent les Gens-d'armes de l'argent. I'y vey choses incroyables du froid. Il y eut vn Gentil-homme qui perdit vn pied, dont oncques-puis ne fayda: & y eut vn page à qui il tomba deux doigts de la main. Je vey vne femme morte, & son enfant d'ot elle estoit accouchée de nouveau. Par trois iours fut departy le vin qu'on donnoit chez le Duc pour les gens de bien, qui en demandoient, à coups de coignée: car il estoit gelé dedans les pippes, & falloit rompre le glaçon qui estoit entier, & en faire des pieces, que les gens mettoient en vn chapeau ou en vn panier, ainsi qu'ils vouloient. I'en diroie assez d'estranges choses longues à escrire: mais la faim nous fait fuir à grand haste apres y auoir seiourné huiet iours: & tira Lediect Duc à Namur, & de là en Brabant, où il fut bien receu.

*Comment le Roy fait tant par subtils moyens que Monseigneur Charles son frere, se contenta de la Duché de Guyenne, pour Brie & Champagne, contre l'entente du Duc de Bourgogne.*

CHAP. XV.

**L**E Roy apres estre departy d'avec lediect Duc, à grand'ioye s'en retira en son Royaume: & en rien ne se meut cōtre lediect Duc, à cause des termes qui luy auoient esté tenus à Peronne & au Liege, & sembloit que patiemment le portast: mais depuis survint grand guerre entre eux, toutesfois non pas si tost: & n'en fut point la cause ce dont i'ay parlé cy deuant, combien qu'il y peust bien ayder: car la paix eust esté quasi telle qu'elle estoit, quand le Roy l'eust faicte estant à Paris: mais lediect Duc par conseil de ces officiers voulut ellargir ses limites: & puis quelques habilitez furent faictes, pour y remettre la noyse, dont ie parleray quand il en sera temps. Monseigneur Charles de France, seul frere du Roy, & n'agueres Duc de Normandie (lequel estoit informé de ce traicté faict à Perone, & du partage que par iceluy deuoit auoir) enuoya incontinent deuers le Roy luy supplier qu'il luy pleust accomplir lediect traicté, & luy bailler ce qu'il auoit promis. Le Roy enuoya deuers luy sur ces matieres, & y eut plusieurs allées & venuës. Aussi lediect Duc de Bourgogne enuoya ses Ambassadeurs vers lediect monseigneur Charles, luy prier ne vouloir accepter autre partage que celuy de Champaigne & Brie: lequel luy estoit accordé par son moy, luy remōstrant l'amour qu'il luy auoit mōstré, là où il l'auoit abandonné: & le Duc encores n'auoit voulu faire le semblable, cōme son allié. Oultre luy faisoit dire comme l'affiète de Champaigne & Brie leur estoit propice à tous deux: & que si le Roy d'avantage les vouloit fouler du iour au lendemain il pouuoit auoir le secours de Bourgogne: car les deux pais se ioignent ensemble: & si auoit son partage en assez bonne valeur, car il y

prenoit tailles & aydes, & n'y auoit le Roy rien, que son hommage & ressort.

Cestuy monseigneur Charles estoit homme qui peu ou rien faisoit de luy: mais en toutes choses estoit manié & conduict par autruy, combié qu'il fust aagé de \* vingt ans ou plus. Ainsi se passa l'hyuer, qui ja estoit auancé quand le Roy partit de nous. Il y eut incessammēt gens allans & venās sur ce partage: car le Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il auoit promis à son frere, à raison qu'il ne vouloit point sondict frere & le Duc estre si pres voisins: & traictoit le Roy avec sondict frere de luy faire prendre Guyenne, avec la Rochelle (qui estoit quasi toute Aquitaine) \* plus tost que celuy de Brie & de Champagne. Ledit monseigneur Charles craignoit desplaire audict Duc de Bourgongne: & auoit paour aussi que sil s'accordoit, & le Roy ne luy tint verité, il n'eust perdu son amy & son partage, & demourast en mauuais party. Le Roy qui estoit plus sage à conduire tels traictez, que nuls autres Princes qui ayent esté de son temps, voyant qu'il perdoit temps, sil ne gaignoit ceux qui auoient le credit enuers son frere, s'adressa à Oudet de Rye, seigneur de Lescut, & depuis Comte de Cōminges (lequel estoit né, & marié audict pais de Guyenne) luy priant qu'il tint la main que son maistre acceptast ce party (lequel estoit trop grand que celuy qu'il demandoit) & qu'ils fussent bon amys, & vesquissent comme freres, & que luy & ses seruiteurs y auroient profit, & specialement luy: & les asseuroit bien le Roy, qu'il n'y auroit point de faute qu'il ne baillast la possession dudict pais. En ceste façon monseigneur Charles y fut gagné: & print ledict partage de Guyēne, au grad desplaisir du Duc de Bourgongne & de ses Ambassadeurs qui estoient sur le lieu. Et la cause pourquoy le Cardinal Baluc, Euesque d'Angers, & l'Euesque de Verdun furent prins, fut pource que le Cardinal escriuoit à monseigneur de Guyenne l'enhortement de ne prendre nul autre partage, que celuy que ledict Duc de Bourgongne luy auoit procuré par la paix faicte à Peronne, laquelle auoit esté promise & iurée entre ses mains: & luy faisoit remonstrances touchant ce cas, qui luy sembloient necessaires, lesquelles estoient contre le vouloir & intention du Roy. Ainsi ledict monseigneur Charles deuint Duc de Guyenne, l'an mil quatre cens soixante & neuf, & eut bonne possession du pais, avec le Gouvernement de la Rochelle: & se veirent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement.

1469.

TROI-



TROISIÈME LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAUX FAICTS  
& gestes de Louis, onzième de ce nom, Roy de France.

*Comment le Roy print nouvelle occasion de faire guerre au Duc de Bourgogne:  
& comment il l'enuoya adiourner iusques dedans Gand, par vn Huissier  
de Parlement. CHAP. I.*



AN mil quatre cens septante, print vouloir au Roy de se ven-  
ger du Duc de Bourgogne: & luy sembla qu'il en estoit heu-  
re, & secrettement traicteoit & souffroit traicter, que les villes  
seans sur la riuere de Somme, comme Amiens, saint  
Quentin, & Abbeuille, se tournassent contre ledict Duc, &  
qu'ils appellassent ses Gens-d'armes & les meissent dedans.

1470.

Car tousiours les grans seigneurs, & au moins les sages, veullent chercher  
quelque bonne couleur, & vn peu apparente. Et afin qu'on congnoisse les ha-  
bilitiez dequoy on vse en France, veux coter cōme cecy fut guydé: car le Roy  
& ledict Duc y furent deceus tous deux, & en recommença la guerre, qui du-  
ra bien treize ou quatorze ans, & qui depuis fut bien dure & aspre. Il est vray  
que le Roy desiroit fort que ces villes feissēt nouuelleté: & print ses couleurs,  
disant que le Duc de Bourgogne estendoit ses limites plus auāt que le trai-  
cté ne portoit: & sur ceste occasion, alloient & venoiēt Ambassadeurs de l'vn  
à l'autre, & passoiēt & repassoiēt par ces villes, pratiquans ces marchez: es-  
quelles n'y auoit nulles garnisons, mais y auoit paix par tout le royaume, tant  
du costé du Duc, cōme du Duc de Bretaigne: & estoit monseigneur de Guyē-  
ne en bonne amitié avec le Roy, cōme il sembloit. Toutesfois le Roy n'eust  
pas voulu recommencer la guerre, pour prendre vne ou deux de ces villes là  
seulement: mais taschoit de pouuoir mētre vne grand' rebellion par tout le  
païs du Duc de Bourgogne: & esperoit de tous points en venir au dessus par  
ce moyen. Beaucoup de gens pour luy cōplaire, se mesloient de ces marchez,  
& luy rapportoiēt les choses, beaucoup plus auant qu'ils ne trouuoient, &  
se vātoient l'vn d'vne ville, & les autres disoiēt qu'ils luy soustrairoiēt l'autre:  
& de tout estoit vne partie. Mais quād le Roy n'eust pensé que ce qui aduint il  
n'eust pas rompu la paix, ne recommencé la guerre (combien qu'il eust cause  
de se douloir des termes qui luy auoiēt esté tenus à Peironne) car il auoit fait  
publier la paix à Paris, trois mois apres qu'il fut de retour en son royaume,  
& recommençoit ceste noyse vn peu à crainte: mais l'affection qu'il y auoit le  
fait tirer oultre, & voicy les habilitiez qui y furent tenuës. Le Côte de saint  
Paul, Connestable de France, homme tres-sage, & autres seruiteurs du Duc de  
Guyenne, & aucuns autres desiroient plus tost la guerre entre ces deux Prin-  
ces que paix, pour deux regards. Le premier craignoient que ces tres-grans



estats qu'ils auoient, ne fussent diminuez, si la paix continuoit: car ledict Connestable auoit quatre cens Hommes d'armes, ou quatre cens Lances, payez à la monstre, & n'auoit point de Contrerolleur, & plus de trente mille francs tous les ans oultre ses gaiges de son office, & les profits de plusieurs belles places qu'il tenoit. L'autre ils vouloient mettre sus au Roy, & disoient entre eux, sa condition estre telle, que sil n'auoit debat par le dehors, & contre les grâds, qu'il falloit qu'il l'eust avecques ses seruiteurs domestiques & officiers, & que son esprit ne pouuoit estre en repos, & par ces raisons alleguées, taschoient fort de remettre le Roy en ceste guerre. Et offrit ledict Connestable prendre sainct Quentin tous les iours qu'on vouldroit: car ses terres estoient à l'environ, & disoit encores auoir tres-grand' intelligence en Flandres, & en

- Brabant, & qu'il feroit rebeller plusieurs villes contre le Duc.

Le Duc de Guyenne, qui estoit sur le lieu, & tous ces principaux Gouverneurs, offroient fort seruir le Roy en ceste querelle, & d'amener quatre ou cinq cēs Hommes d'armes que ledict Duc tenoit d'Ordonnance: mais leur fin n'estoit pas telle que le Roy entendoit, mais tout à l'opposite comme verrez.

Le Roy vouloit tousiours proceder en grand' solennité, parquoy fait tenir les trois estats à Tours, es moys de Mars, & d'April, mil quatre cens septante, ce que iamais n'auoit fait, ne fait depuis: mais il n'y appella que gens nommez, & qu'il pensoit qu'ils ne cōtrediroient point à son vouloir. Et là fait remonstrer plusieurs choses & entreprinſes, que ledict Duc de Bourgogne faisoit cōtre la couronne: & y fait venir plaintif monseigneur le Comte d'Eu, lequel disoit que ledict Duc luy empeschoit sainct Vallery, & autres terres qu'il tenoit de luy à cause d'Abbeuille, & de la Comté de Pōthieu, & n'e vouloit faire nulle raison audict Côte d'Eu. Et le faisoit ledict Duc, pource qu'un petit nauire de guerre, de la ville d'Eu, auoit prins vn autre nauire marchand du pais de Flandres, dont ledict Comte d'Eu offroit faire la reparation. Outre vouloit ledict Duc contraindre ledict Comte d'Eu, de luy faire hommage enuers tous & contre tous: ce que pour riens ne vouldroit faire: car ce seroit contre l'autorité du Roy. A ceste assemblée y auoit plusieurs gens de Iustice, tant de Parlement que d'ailleurs, & fut conclu, selon l'intention du Roy, que ledict Duc seroit adiourné à comparoir en Parlement à Paris. Bien scauoit le Roy qu'il respondroit orgueilleusement, ou feroit quelque autre chose contre l'autorité de la Court: parquoy son occasion de luy faire guerre en seroit tousiours plus grande. Le Duc fut adiourné par vn Huissier de Parlement en la ville de Gand, comme il alloit ouir messe. Il en fut fort esbahy & mal content, incontinent fait prendre ledict Huissier, & fut plusieurs iours gardé: à la fin on le laissa courre. Or vous voyez les choses qui se dressoient pour courre sus audict Duc de Bourgogne, lequel en fut aduertý, & mit sus vn grand nōbre de gens payez à gages mesnagers ainsi l'appelloit on. C'estoit quelque peu de chose qu'ils auoiet pour se tenir prests en leurs maisons: toutesfois ils faisoient monstre tous les moys, sur les lieux, & receuoient argent.

Cecy dura trois ou quatre moys, & sennuya de ceste mise, & rompit ceste assemblée, & fosta de toute crainte: car souuent le Roy enuoyoit deuers luy. Si en alla le Duc en Hollande, & n'auoit nulles gens d'Ordonnance,

qui

qui fussent tousiours prests, ne garnison en ses villes de frontieres: dont mal luy en print, pource qu'on pratiquoit Amiens, Abbeuille, & saint Quentin, pour les remettre en la main du Roy. Luy estant en Hollande fut aduertiy par le feu Duc Jehan de Bourbon, que de brief la guerre luy seroit commencée, tant en Bourgongne qu'en la Picardie, & que le Roy y auoit de grandes intelligences, & aussi en sa maison. Ledit Duc qui se trouuoit despourueu de gēs (car il auoit departy ceste assemblée, dōt i'ay parlé n'agueres, & renuoyez tous chez eux) fut bien esbahy de ces nouvelles, parquoy incontinent passa la mer, & tira en Artois, & tout droit à Hesdin. Là entra en aucune suspicion, tant des seigneurs, que des traictez qu'on menoit en ces villes dont i'ay parlé: & fut vn peu long à s'apprester, ne croyant point tout ce qu'on luy disoit: & enuoya querir à Amiens deux des principaux de la ville lesquels ils soupçonnoit de ces traictez. Ils s'excuserent neātmoins si bien, qu'il les laissa aller. Incontinent partirent de sa maison aucuns de ses seruiteurs, qui se tournerent au seruice du Roy: cōme le Bastard Baudouin & autres, qui luy feirēt paour, qu'il n'y eust plus grand' queuē. Il feit crier que chascun se mist sus, & peu s'apprestoient: car c'estoit au commencement de l'hyuer, & y auoit encores peu de iours qu'il estoit arriué de Hollande.

\* de ses seruiteurs, Exemp. viell.

*Comment la ville de saint Quentin, & celle d'Amiens, furent rendues entre les mains du Roy: & pour quelles causes le Connestable, & autres entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne.*

## C H A P. II.



Dix iours apres la fuite de ses seruiteurs, qui s'en estoient allez, qui estoit au moys de Decembre l'an mil quatre cens septante, entra monseigneur le Connestable dedans saint Quentin, & leur feit faire le serment pour le Roy. Lors congneut ledit Duc que ses besongnes alloiēt mal: car il n'auoit ame avec luy, mais auoit enuoyé ses seruiteurs pour mettre sus les gens de son pays. Toutesfois, avec si petit de gens qu'il peut amasser, il tira à Dourlans, avec quatre ou cinq cens cheuaux seulement, en intention de garder Amies de se retourner: & là fut cinq ou six iours que ceux d'Amies marchandoient: car l'armée du Roy estoit aupres, qui se presenta deuant la ville, & vn coup la refuserent, car vne partie de la ville tenoit pour ledit Duc, lequel y enuoya faire son logis: & s'il eust eu gens pour y oser entrer en personne, il ne l'eust iamais perduë: mais il n'y osoit entrer mal acompaigné, cōbien qu'il en fust requis de plusieurs de la ville. Quand ceux qui estoient contre luy, veirent sa dissimulation, & qu'il n'estoit assez fort, ils executerent leurs entreprinſes, & mirent ceux du Roy dedans. Ceux d'Abbeuille cuiderent faire le semblable: mais monseigneur des Cordes y entra pour le Duc, & y pourueut. D'Amies à Dourlans n'y a que cinq petites lieues, parquoy fut force audict Duc de se retirer, des ce qu'il fut aduertiy que les gens du Roy estoient entrez à Amiens, & alla à Arras en grand' diligence & grand paour, craignant que beaucoup de choses semblables se feissent: car il se voyoit environné des parens & amis du Connestable. D'autre-part à cause du Bastard Baudouin, qui s'en estoit allé, il soupçonnoit le grand Bastard de

\* armée Exemp. viell.

\* son Marechal des logis. Exemp. viell.

Bourgongne son frere: toutes fois gens luy vindrēt peu à peu. Or sembloit il bien au Roy estre au dessus de ses affaires, & se fioit en ce que le Connestable & autres, luy disoient de ces intelligences qu'ils auoient, & quand n'eust esté ceste esperance, il eust voulu auoir à commencer.

Or est il temps que racheue à declarer qui mouuoit ledict Connestable, le Duc de Guyenne, & de ses principaux seruiteurs (veu les bons tours, secours, & grandes honnestetez que ledict Duc de Guyenne auoit receus dudict Duc de Bourgongne) & quel gaing ils pouuoient auoir à mettre ces deux grans Princes en guerre: qui estoient en repos\* en leurs seigneuries. Ia en ay dit quelque chose, & que c'estoit pour maintenir plus seurement leurs estats, & afin que le Roy ne se brouillast parmy eux, s'il estoit en repos: mais cela n'estoit point encores la principale occasion: mais estoit que le Duc de Guyenne & eux auoient fort desiré le mariage dudict Duc de Guyenne avec avec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgogne, car il n'auoit point de filz: & plusieurs fois auoit esté requis ledict Duc de Bourgongne de ce mariage, & tousiours s'y estoit accordé: mais iamais ne voulut conclure, & en tenoit encores paroles à d'autres. Or regardez quel tour ces gens prenoiēt, pour cuyder paruenir à leur intention, & contraindre ledict Duc de bailler sa fille: car incontinent que ces deux villes furēt prinſes, & le Duc de Bourgongne retourné à Arras, où il amassoit gens tant qu'il pouuoit, le Duc de Guyenne luy enuoya vn homme secret, lequel luy apporta trois lignes de sa main en vn loppin\* de papier, & ployé bien menu, contenant ces mots: Mettez peine de cōtenter vos subiects, & ne vous souciez: car vous trouuerez des amys.

Le Duc de Bourgongne, qui estoit en crainte tres-grande du commencement, enuoya vn homme deuers le Connestable, luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien, & ne presser point asprement ceste guerre, qui luy estoit encommencée, sans l'auoir deſſié ny ſemons de rien. Ledit Connestable fut fort aise de ces paroles, & luy sembla bien qu'il tenoit ledict Duc en la sorte qu'il demandoit: c'est à ſçauoir en grand doute. Si luy manda pour toute responce, qu'il voyoit son faict en bien grand peril, & qu'il ne cōgnoissoit remede qu'vn, pour en eschapper: c'estoit qu'il donast sa fille en mariage au Duc de Guyenne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens: & se declareroit ledict Duc de Guyenne pour luy, & plusieurs autres seigneurs, & que lors luy rendroit ſainct Quentin, & qu'il se mettroit des leurs: mais que sans ce mariage, & veoir ceste declaratiō, il ne s'y oseroit mettre: car le Roy estoit trop puissant, & auoit son faict bien accoustré, & grādes intelligēces es pays dudict Duc, & toutes paroles semblables de grās espouuentemens. Je ne congny onc bonne yſſuē d'homme qui ait voulu espouuēter son maistre, & le tenir en\* suspicion, ou vn grand Prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce Connestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre, si auoit il la pluspart de son vaillant, & ses enfans, sous ledict Duc de Bourgongne: mais tousiours a vsé de ces termes de les vouloir tenir en crainte tous deux, & l'vn par l'autre: dont mal luy en est prins. Et combien que toute personne cherche à se mettre hors de subiection & crainte, & que chascun haye ceux qui l'y tiennent, si n'y en a nul qui en cest article

\* & leurs seigneuries, Exēp. viii.

\* de cire & ployées bien, Ex. viii.

\* subiection Exēp. viii.

ticle approche les Princes: car ie n'en congno oncques nuls qui de mortelle haine ne haïssent ceux qui les y ont voulu tenir.

Après que le Duc de Bourgongne eut ouy la responce du Connestable, il congnoit bien qu'en luy ne trouueroit nulle amitié, & qu'il estoit principal conducteur de ceste guerre, & conceut vne tres-merueilleuse haine contre luy, qui iamais depuis ne luy partit du cœur, & principalement que pour telles doutes le vouloit contraindre à marier sa fille. La luy estoit reuenu vn petit le cœur, & auoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien maintenant, par ce que manda le Duc de Guyenne, & puis le Connestable, que ceste chose estoit deliberée entre-eux: car toutes semblables parolles, ou plus espouuentables encores manda le Duc de Bretagne apres: & laissa amener à monseigneur de Lescut cent hommes-d'armes Bretons au service du Roy. Ainsi coucluez, que toute ceste guerre se faisoit pour contraindre ledict Duc à se consentir à ce mariage: & que lon abusoit le Roy, quand on luy conseilloit d'entreprendre ceste guerre, & que de ses intelligences, qu'on luy disoit auoir au pays dudict Duc, n'estoit point vray, mais toute mensonge, ou peu s'en failloit. Toutesfois tout ce voyage fut seruy le Roy dudict Connestable tresbien, & en grand' haine contre ledict Duc, congnoissant que telle haine auoit il conceuë contre luy. Semblablement seruit le Duc de Guyenne en ceste guerre fort bien accompaigné, & furent les choses fort perilleuses pour le Duc de Bourgongne: mais quand dès le commencement que ce differend commença (dont i'ay parlé) il eust voulu asséurer dudict mariage le Duc de Guyenne, luy & le Connestable & plusieurs autres, & leurs sequelles se fussent tourneés des siens contre le Roy, & essayez à faire le Roy bien foible, s'il leur eust esté possible: mais quelque chose que scauent deliberer les hommes en telles matieres, Dieu en conclud à son plaisir.

*Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouua moyen d'auoir trefue au Roy pour vn an, au grand regret du Connestable. CHAP. III.*



**V**ous deuez auoir entédu au long, dont mouuoit ceste guerre, & que les deux Princes au commencement y furent aueuglez: & se faisoient la guerre sans en entendre le motif ne l'vn ne l'autre. Qui estoit vne merueilleuse habileté à ceux qui conduisoient l'œuure: & leur pouuoit on bien dire, que l'vne partie du monde ne scait point comme l'autre vit & se gouerne. Or toutes ces choses, dont i'ay parlé en tous ces articles precedés, aduindrent en bien peu de temps. Car apres la prinse d'Amiens, en moins de quinze iours, ledict Duc se mit aux champs aupres d'Arras (car il ne se retira point plus loing) & puis tira vers la riuere de Somme, & droit à Piquigny. En chemin luy vint vn messager du Duc de Bretagne, qui n'estoit qu'vn homme à pied, & dist audit Duc, de par son maistre, come le Roy luy auoit fait scauoir plusieurs choses, & entre autres les intelligences qu'il auoit en plusieurs grosses villes, dôt entre les autres, nommoit Anuers, Bruges, & Brucelles. Aussi l'aduertissoit ledit Duc comme le Roy estoit deliberé de l'assiéger en quelque ville qu'il le trouuaist, & fust il dedās cād: & croy que ledit Duc de Bretagne

mandoit tout cecy en faueur de Duc de Guyenne, & pour mieux le faire ioindre à ce mariage: mais le Duc de Bourgongne print tres-mal en gré ces aduertissemens que le Duc de Bretaigne luy faisoit: & respondit au messager incontinent & sur l'heure, que son maistre estoit mal aduertý, & que c'estoient aucuns mauuais seruiteurs qu'il auoit qui luy vouloient donner ce courroux & ces craintes, afin qu'il ne feist son deuoir de le secourir, comme il y estoit obligé par ses alliances: & qu'il estoit mal informé quelles villes estoient Gand, ne les villes, où il disoit que le Roy l'assiégeroit, & qu'elles estoient trop grandes pour assiéger: mais qu'il dist à son maistre la compagnie en quoy il le trouuoit, & que les choses estoient autrement: car de luy, il deliberoit de passer la riuere de Somme, & de combattre le Roy, s'il le trouuoit en son chemin pour l'en garder, & qu'il vouloit prier audict Duc son maistre de par luy, qu'il se voulist declarer en sa faueur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de Bourgongne auoit esté en faisant le traicté de Peronne.

Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgongne d'un lieu sur la riuere de Somme, qui s'appelle Piquigny, vne assiete tresforte, & là aupres deliberoit de faire vn pont dessus la riuere, pour passer Somme: mais par cas d'adventure y auoit dedans la ville de Piquigny logé quatre ou cinq cens Franch-archiers, & vn peu de nobles. Ceux là, quand ils veirent passer le Duc de Bourgongne, saillirent à l'escarmouche, du long d'une chaussée, qui estoit longue, & se mirent si auant hors de leur place qu'ils donnerent occasion aux gens de Duc de les chasser: & les suyirent de si pres qu'ils en tuerent vne partie deuant qu'ils sceussent gagner la ville, & gagnerent le faulx-bourg de ceste chaussée, & puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie, combien que par ce costé la ville fust imprenable, par ce qu'il y auoit riuere entre-deux: toutesfois ces franch-archiers eurent paour (pource qu'on faisoit vn pont) qu'on ne les assiégeast de l'autre costé. Ainsi ils desempererent la place, & s'en fuyrent: le chasteau tint deux ou trois iours, & puis s'en allerent tous en pourpoint. Ce petit exploit donna quelque courage au Duc de Bourgongne, & se logea es enuiron d'Amiens, & y fit deux ou trois logis, disant qu'il tenoit les champs pour veoir si le Roy le vouloit venir combattre: & à la fin, s'approcha fort pres de la ville, & si pres que son artillerie tiroit à coup perdu par dessus & dedans la ville, & là se tint bien six sepmaines. En la ville y auoit bien quatorze cens hommes d'armes de par le Roy, & quatre mille franch-archiers: & y estoient monseigneur le Conestable, & tous les grands Chefs de ce Royaume, comme Grand-maistre, Admiral, Marechal, Seneschaux, & largement gens de bien. Le Roy fut ce pendant à Beauuais, où il fit vne bien grand'assemblée, & estoit avec luy le Duc de Guyenne son frere, & le Duc Nicolas de Calabre, filz aîné du Duc Iehan de Calabre & de Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou. Avec le Roy estoient les nobles du Royaume assemblez, par maniere d'arriereban: & ne faut point doubter, à ce que depuis i'ay entendu, que ceux qui estoient avec le Roy, n'eussent grande & bonne volonté de congnoistre desia la malice de ceste entreprinse, & voyoient bien qu'il n'auoit point encores fait,

mais

mais estoit en guerre plus que iamais. Ceux qui estoient en la ville d'Amiens, feirent vne entreprinse pour assaillir le Duc de Bourgongne & son ost, pour-ueu que le Roy vouldist enuoyer ioindre avec eux l'armée qu'il auoit avec luy à Beauuais.

Le Roy aduertiy de ceste entreprinse, la leur enuoya deffendre, & de tous poincts la rompre: car combien qu'elle semblast aduantageuse pour le Roy, toutes fois y auoit du hazard, pour ceux qui failloient de la ville, par especial: car tous failloient par deux portes, dont l'vne estoit pres de l'ost dudiect Duc de Bourgongne: & s'ils eussent esté contraincts d'eux retourner, veu que leur faille eust esté à pied, ils eussent esté en danger de se perdre, & de perdre la ville. En ces entrefaictes, enuoya le Duc de Bourgongne vn page, nommé Simon de Quincy, qui depuis a esté Baillif de Troye: & escriuit au Roy six lignes de sa main, s'humiliant enuers luy: & se douloit de quoy il luy auoit ainsi couru sus à l'appetit d'autrui: & qu'il croioit que s'il eust esté bien informé de toutes choses, qu'il ne l'eust pas fait.

Or l'armée que le Roy auoit enuoyée en Bourgongne, auoit desconfit toute la puissance de Bourgongne, qui estoit faille aux champs, & prins plusieurs prisonniers. Le nombre des morts n'estoit pas grand: mais la desconfiture y estoit, & si auoient desia assiegé & prins des places, qui esbahissoit vn peu lediect Duc: toutesfois il faisoit semer en son ost tout le contraire, & que les siens auoient eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que le Duc de Bourgongne luy auoit escrites, il en fut tresioyeux, pour la raison qu'auetz ouy cy dessus, & aussi que les choses longues luy enuoyoient: & luy fait responce, & enuoya pouuoir à aucuns, qui estoient à Amiens, pour entrer en vne trefue, & si en fait deux ou trois de quatre ou de cinq iours: & à la fin finale s'y en fait vne d'vn an, comme il me semble: dont le Connestable, Comte de saint Paul, monstrois signe de desplaisir. Car sans nulle doute (quelque chose que les gens ayent pensé, ou sceussent penser au contraire) lediect Comte de saint Paul estoit lors ennemy capital du Duc de Bourgongne: & eurent plusieurs parolles, & onques puis n'y eut amitié de l'vn à l'autre, comme auetz veu par l'issue: mais bien ont enuoyé les vns vers les autres, pour se pratiquer, & chascun pour s'ayder de son compaignon: & ce que le Duc en faisoit, c'estoit tousiours pour cuyder rauoir saint Quentin. Semblablement, quand le Connestable auoit paour ou crainte du Roy, il la luy promettoit rendre: & y eut des entreprinse, où les gens du Duc de Bourgongne, par le vouloit dudiect Connestable, en approcherent, & les faisoit venir deux ou trois lieuës pres, pour les mettre dedans: & quand ce venoit à ioindre, lediect Connestable se repentoit, & les contremandoit, dont en la fin mal luy en print. Car il cuydoit, pour la situation où il estoit, & le grand nombre de gens que le Roy luy payoit, les tenir tous deux en crainte, par le moyen du discord où ils estoient, auquel il les enretenoit: mais son entreprinse estoit tres-dagereuse, car ils estoient trop grands, trop forts, & trop habiles tous deux.

Après ces armées departies, le Roy s'en alla en Touraine, & le Duc en Guyenne en son pais, & le Duc de Bourgongne au sien, & demurerent vne

\* failly à la desconfire d'entrée, & qu'ils eust esté à pied.  
\* Exemple. l'Exemple de la Quingé, en ce lieu.

\* Il n'a vn peu parlé en l'aduertissement que le Duc de Bourgongne enuoya au Duc de Bourgongne.

\* & pour plusieurs parolles: l'Exemple, mais il est raillé.

piece les choses en cest estat: & tint le Duc de Bourgongne grand' assemblée d'estats en son pais, pour leur remonstrer le dōmage qu'il auoit eu, de n'auoir des Gēs-d'armes prests comme le Roy: & que sil eust eu le nôbre de cinq cēs hommes prests, pour garder les frōtietes, que iamais le Roy n'eust entrepris ceste guerre, & fussent demeurez en paix: & leur mettoit au deuant les domages qui estoiet prests de leur en aduenir, & les pressoit fort qu'ils luy voulussent donner le payemēt de huit cens Lances. Finalement ils luy donnerent six vingts mille escus, oultre par dessus ce qu'ils luy donnoient: & en cecy n'estoit pas comprinse Bourgongne: mais grand' doute faisoient ses subiects, & pour plusieurs raisons, de se mettre en ceste subiection, où ils voyoient le Royaume de France, à cause de ces Gens-d'armes. Et à la verité, leur grand doute n'estoit pas sans cause: car quand il se trouua cinq ou six cens Homēs d'armes, la volonté luy vint d'en auoir plus, & de plus hardiment entreprendre contre tous ses voisins. Et de six vingts mille escus, les fait monter iusques à cinq cens mille, & creut des Gēs-d'armes en tres-grand' quantité, & en ont ses subiects bien eu à souffrir. Et croy bien que les Gēs-d'armes de soule sont bien employez, sous l'autorité d'un sage Roy ou Prince: mais quād il est autre, ou qu'il laisse enfans petits, l'usage, à quoy les emploient leurs Gouverneurs, n'est pas tousiours profitable, ne pour le Roy, ne pour ses subiects.

La haine ne dimiuoit point entre le Roy & le Duc de Bourgongne, mais tousiours continua. Et le Duc de Guyenne, estant retourné en son pais, renuoyoit souuent vers ledict Duc de Bourgongne, pour le mariage de sa fille, & continuoit ceste poursuite: & ledict Duc l'entretenoit, aussi faisoit il tout hōme qui la demandoit: & croy qu'il n'eust point voulu veoir de filz, ne que iamais il n'eust marié sa fille tant qu'il eust vesçu: mais tousiours l'eust gardée, pour entretenir gens pour s'en seruir & aider. car il taschoit à tant de choses grandes qu'il n'auoit point le temps à viure pour les mettre à fin, & estoient choses quasi impossibles: car la moytié d'Europe ne l'eust sceu cōtenter. Il auoit assez de hardiesse, pour entreprendre toutes choses. Sa personne pouuoit assez porter le trauail, qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gēs & d'argēt: mais il n'auoit point assez de sens & malice pour conduire ses entreprises. Car avec les autres choses propices à faire conquestes, si le tres-grand sens n'y est, tout le demeurāt n'est rien, & croy qu'il faut que cela vienne de la grace de Dieu. Qui eust peu piēdre partie des conditiōs du Roy nostre maistre, & partie des siennes, on en eust bien fait vn Prince parfait: car sans nulle doute le Roy en sens le passoit de trop, & la fin l'a monstré par ses ceuures.

*Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre pendant les differens du Roy Louis & de Charles de Bourgongne.*

CHAP. IIII.



E me suis oublié, parlant de ces matieres precedentes, de parler du Roy Edouard d'Angleterre: car ces trois seigneurs ont vesçu d'un temps, grands: c'est à sçauoir nostre Roy, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Je ne vous garderay point l'ordre d'escrire que font les Historiens, ny nommeray les

les années, ny proprement le temps que les choses sont aduenues ny ne vous allegueray rien des Histoires passées pour exemple (car vous en sçauiez assez, & seroit parler Latin deuant les Cordeliers) mais seulement vous diray grossièrement ce que i'ay veu & sceu, & ouy dire aux Princes que ie vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sont aduenues, parquoy n'est ja besoing de si tres-justement vous dire les heures ny les faisons, comme il me peut sembler.

Ailleurs ay parlé de l'occasion qui meut le Duc de Bourgongne d'espouser la sœur du Roy Edouard, qui principalement estoit pour se fortifier contre le Roy : car autrement ne l'eust iamais fait, pour la grand' amour qu'il portoit à la maison de Lanclastre, dont il estoit prochain parent, à cause de sa mere, laquelle estoit fille de Portugal, mais la mere d'elle estoit fille du Duc de Lanclastre : & autant qu'il aymoit parfaitement ceste dicte maison de Lanclastre, il haïssoit celle d'Yorth. Or à l'heure de ce mariage, celle de Lanclastre estoit du tout destruiete : & de celle d'Yorth, ne se parloit plus : car le Roy Edouard estoit Roy & Duc d'Yorth, & estoit tout pacifique : & durant les guerres de ces deux maisons, y auoit eu en Angleterre sept ou huit grosses batailles, & morts cruellement soixante ou quatre vingts Princes ou seigneurs de maison Royale, comme i'ay cy deuant dit en ces Memoires : & ce qui n'estoit mort, estoit fugitif en la maison dudit Duc de Bourgongne, tous Seigneurs ieunes, car leurs peres estoient morts en Angleterre : & les auoit recueillis le Duc de Bourgongne en sa maison, comme ses parens de Lanclastre, auant le mariage. Lesquels i'ay veus en si grand' pauvreté, auant que ledict Duc eust congnoissance d'eux, que ceux, qui demandent l'aumosne, ne sont pas si pauvres. Car i'ay veu vn \* Duc estre allé à pied sans chausses, apres le train dudit Duc, pourchassant sa vie de maison en maison, sans se nommer. C'estoit le plus prochain de la lignée de Lanclastre, & auoit espousé la sœur du Roy Edouard. Apres fut congnu, & eut vne petite pension pour s'entretenir. Ceux de Sombresset, & autres y estoient. Tous sont morts depuis ces batailles. Leurs peres & leurs parens, auoyent pillé & destruit le Royaume de France, & possédé la pluspart par maintes années, tous s'en-tretuerent. Ceux qui estoient en vie en Angleterre & leurs enfans, sont finis comme vous voyez. Et puis on dit : Dieu ne punit plus les gens, comme il souloit du temps des enfans d'Israel, & endure les mauuais Princes & mauuais gens. Je croy bien qu'il ne parle plus aux gens, comme il souloit : car il a laissé assez d'exemples en ce monde, pour estre creu : mais vous pouuez veoir, en lisant ces choses, avecques ce que vous en sçauiez d'auantage, que de ces mauuais Princes & autres ayans autorité en ce monde, & qui en vsent cruellement & tyranniquement, nul ou peu en demeurent impunis : mais ce n'est pas tousiours à iour nommé, n'a l'heure que ceux qui souffrent, le desirent.

En reuenant à ce Roy Edouard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre qui eust soustenu la maison d'Yorth, estoit le Comte de Vvaruic : & le Duc de Sombresset, au contraire, celle de Lanclastre : & se pouuoit ledict Comte de Vvaruic quasi dire pere du Roy Edouard, quât à seruices & nour-

*her sicut Edouardus  
quatuor qui hinc  
se xiii dicitur*

\* Duc de Ce  
stre aller à  
pied.  
*Exépl. visil.*



ritures, & aussi s'estoit fait fort grand: car oultre ce qu'il estoit grand Seigneur de foy, il tenoit grandes Seigneuries par don du Roy, tant de la couronne que de confiscation: & puis estoit Capitaine de Calais, & tenoit autres grosses offices: & ay ouy estimer quatre vingts mille escus l'an, ce qu'il tenoit en ces choses alleguées, sans son patrimoine. Ce Comte de Waruic entra en differend avec son maistre, par aduventure vn an auant que le Duc de Bourgogne vint deuant Amiens, & y aida bien le Duc: car il luy desplaisoit de ceste grand' autorité que le Comte de Waruic auoit en Angleterre: & ne s'accordoient point bien: pource que ledict seigneur de Waruic s'entendoit tousiours avec le Roy nostre maistre. En effect i'ay veu en ce temps, ou peu auant, le Comte de Waruic si fort qu'il mist le Roy son maistre, entre ses mains: & fait mourir le seigneur \* de Scalles, pere de la Royne, & deux de ses enfans, & le tiers en grand danger ( lesquels personages le Roy Edouard aimoit fort ) & fait mourir encores aucuns cheualiers d'Angleterre: & garda le Roy son maistre vne espace de tēps hōnestement, & luy mit nouveaux seruiteurs à l'entour, pour luy faire oublier les autres: & luy sembloit que son maistre estoit vn peu simple. Le Duc de Bourgogne eut grand doute de ceste aduventure, & pratiquoit secrettement que le Roy Edouard peust eschaper, & qu'il eust moyen & façon de parler à luy: & tant allerent les choses que le Roy Edouard eschapa, & assembla gens, & detroussa quelques bandes de ceux dudit Comte de Waruic. Il a esté Roy bien fortuné en ses batailles: car neuf grosses batailles pour le moins a gaignées, & tout à pied. Ledit Comte de Waruic, se trouuāt le plus foible, aduertit bien ses amis secrets de ce qu'ils auoient à faire, & se mit en la mer à son beau loisir, avec le Duc de Clarence, qui auoit espousé sa fille, & tenoit son party, nonobstant qu'il fust frere du Roy Edouard: & menerent femmes & enfans, & grand nombre de gens, & se vint trouuer dedans Calais: & dedans estoit son Lieutenant en la dicte ville de Calais, appellé monseigneur de \* Vaucler, & plusieurs de ses seruiteurs domestiques: qui en lieu de le recueillir, luy tirerent de grāds coups de Canon: & estant à l'ancre là deuant, accoucha la Duchesse de Clarence, fille dudit Comte de Waruic, d'vn filz. A grand'peine voulurent ils consentir, ne le seigneur de \* Vaucler, qu'on luy portast deux flascons de vin. C'estoit grand' rigueur d'vn seruiteur enuers son maistre: car il est à penser qu'il pensoit bien auoir pourueu en ceste place: qui est le plus grand' thresor d'Angleterre, & la plus belle Capitainerie du monde, à mon aduis, au moins de la Chrestienté. Ce que ie sçay, par ce que i'y fu plusieurs fois, durant ces differends: & pour certain me fut dict par le Maire de \* Lestape, que de la Capitainerie de Calais feroit donner au Roy d'Angleterre, quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prend tout le profit de ce qu'ils ont deça la mer, & des Sauf-conduicts, & met la plus part de la garnison à sa poste.

Le Roy d'Angleterre fut fort content dudit seigneur de \* Vaucler de ce refus qu'il auoit fait à son Capitaine, & luy enuoya lettres pour tenir l'office en Chef: car il estoit sage cheualier & ancien: & portoit l'ordre de la Jarriere. Monseigneur de Bourgogne fut fort content de luy aussi, qui pour lors estoit à sainct Omer: & m'enuoya deuers ledict Seigneur de \* Vaucler, & luy donna

\* L'exempl.  
vieil dit, De  
calles par un  
seul mot com-  
me font aussi  
les Annales  
de Bret.

\* Vauclor.  
Exēpl. vieil.  
rayant au des-  
sous Vuarolo-  
lor.

\* Vuaroloe.  
Exēpl. vieil.  
en ce lieu.

\* L'estaple.  
Exēpl. vieil.

\* Vauclor.  
Exēpl. vieil.  
rayant au des-  
sous Bācloe  
& Vuarolo.  
\* Depuis ce  
lieu il y a Vau-  
clor par tout  
au vieil exempl.

donna mille escus de pension, luy priant de vouloir continuer en l'amour qu'il auoit monstrée au Roy d'Angleterre. Ie le trouuay tres-deliberé de ce faire, & fait serment en l'hostel de \* L'escalle à Calais, entre mes mains, audict Roy d'Angleterre enuers & contre tous, & semblablement tous ceux de la garnison, & de la ville: & fut l'espace de deux moys, allant & venant vers luy, pour l'entretenir, & presque me tein ce tēps avec luy: & le Duc de Bourgogne ne bougeoit de Boulongne, & fit vne grosse armée par mer contre le Comte de Waruic: qui print plusieurs nauires des subiects dudict Duc de Bourgogne au partir qu'il fit de deuant Calais, & aida bien ceste prinse à nous remettre en guerre: car les gens en vendirent le butin en Normandie, à l'occasion dequoy le Duc de Bourgogne print tous les marchands François venus à la foire d'Anuers.

\* L'estaple  
Exemp. visul.

Pource qu'il est besoing d'estre informé aussi bien des tromperies & mauuaitiez de ce monde, comme du bien (non pour en vser, mais pour s'en garder) ie veux declairer vne tromperie, ou habilité (ainsi qu'on la voudra nommer, car elle fut sagement conduite) & aussi veux qu'on entende les tromperies de nos voisins comme les nostres, & que par tout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte de Waruic vint deuant Calais, esperant y entrer, comme en son principal refuge, monseigneur de Vaucler, qui estoit tres sage, luy manda que s'il y entroit, il seroit perdu: car il auoit toute Angleterre contre luy, & le Duc de Bourgogne: & que le peuple de la ville de Calais seroit contre luy, & plusieurs de la garnison: comme monseigneur de Duras, qui estoit Marechal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres, qui tous auoient gens en la ville: & que le meilleur pour luy estoit, qu'il se retirast en France: & que de la place de Calais il ne s'en souciaist, & qu'il luy en rendroit bon compte, quand il seroit temps. Il seruit tres bien son Capitaine, luy donnant ce conseil, mais tres-mal son Roy, quant à ce poinct dudict seigneur de Waruic. Iamais homme ne tint plus grand' desloyauté que ce Vaucler: veu que le Roy d'Angleterre l'auoit fait Capitaine en Chef, avec ce que le Duc de Bourgogne luy donnoit.

*Comment le Roy Louis ayda si bien le Comte de Waruic, qu'il chassa le Roy d'Angleterre au grand desplaisir du Duc de Bourgogne, qui le receut en ses pays. CHAP. V.*



CE conseil se tint le Comte de Waruic, & alla descendre en Normãdie, où il fut fort bien recueilly du Roy, & le fournist d'argent, treslargement, pour la despence de ses gens: & ordonna le Bastard de Bourbon, Admiral de France, bien accompagné, pour ayder à garder ces Anglois & leurs nauires contre l'armée de mer, qu'auoit le Duc de Bourgogne, qui estoit tres-grosse, & telle que nul ne se fust osé trouuer en ceste mer au deuant d'elle: & faisoit la guerre aux subiects du Roy, par mer & par terre, & se menassoient. Tout cecy aduint la saison auant que le Roy print saint Quentin & Amiens, comme i'ay dit, & fut ladicte prinse de ces deux places l'an mil quatre cens septante.

H

L'armée du Duc de Bourgogne estoit plus forte par mer que celle du Roy, & dudit Comte ensemble. Car il auoit prins au port de l'Escluse largement grosses nauires d'Espaigne & de Portugal, \* des nauires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Allemaigne. Le Roy Edouard n'estoit point hōme de grand ordre, mais fort beau, plus que nul Prince que i'aye iamais veu en ce temps là, & tres-vaillant. Il ne se soucioit point tant de la descente dudit Comte de Vvaruic, comme faisoit le Duc de Bourgogne, lequel sentoit des mouuemens par Angleterre en faueur dudit Comte de Vvaruic, & en aduertissoit souuent le Roy: mais il n'auoit nulle paour (qui me semble vne folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloir craindre rien) veu l'appareil qu'il \* auoit: car le Roy arma tout ce qu'il auoit & peut finer de nauires, & mit largement gens dedans: \* & fait faire parement aux Anglois. Il auoit fait le mariage du Prince de Galles, avec la seconde fille dudit Comte de Vvaruic. Ledict Prince estoit seul fils du Roy Henry d'Angleterre (lequel estoit encores vif, & prisonnier en la Tour de Londres) & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'auoir deffaiect & destruit le pere dudit Prince, & luy faire espouser sa fille: & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy opposite: qui debuoit craindre que ceste lignée de Lanclastre ne reuint sur ses pieds. Aussi tels ourages ne se scauoient passer sans dissimulation.

Or i'estoye à Calais, pour entretenir monseigneur de Vaucler, à l'heure de cest appareil, & iusques lors n'entendy sa dissimulation, qui auoit ja duré trois moys: car ie luy requis (veu ces nouvelles qu'il oyoit) qu'il voulsist mettre hors de la ville vingt ou trente des seruiteurs domestiques dudit Comte de Vvaruic, & que i'estoye assure que l'armée dudit Roy & dudit Comte estoit prest à partir de Normandie où ja elle estoit: & que si soudainement il prenoit terre en Angleterre, par aduenture viendroit mutation à Calais, à cause des seruiteurs dudit Comte de Vvaruic, & qu'il n'en seroit à l'aduenture point le maistre: & luy priay fort que dès ceste heure il les mit dehors. Toustours le m'auoit accordé iusques à celle heure, dont ie parle, qu'il me tira à part: & me dist qu'il demoureroit bien le maistre en la ville, mais qu'il ne vouloit dire autre chose, pour aduertir monseigneur de Bourgogne. C'estoit, qu'il luy cōseilloit, s'il vouloit estre amy d'Angleterre, qu'il meist peine de mettre la paix, non point la guerre: & le disoit pour ceste armée, qui estoit contre monseigneur de Vvaruic. Me dist d'auantage qu'il seroit aisé à appointer: car ce iour estoit passé vne Damoiselle par Calais, qui alloit en France vers madame de Clarence, qui portoit ouuerture de paix par le Roy Edouard. Il disoit vray, mais comme il abusoit les autres, il fut deceu de ceste Damoiselle: car elle alloit pour conduire vn grand marché, & le mit à fin, au preiudice dudit Comte de Vvaruic, & de toute sa sequelle. De ces secrettes habilités ou tromperies, qui se sont faictes en noz contrées de deça, n'entendez vous plus veritablement de nulle autre personne, ou moins de celles qui sont aduenues depuis vingt ans.

Le secret que portoit ceste femme, estoit, remonstrer à monseigneur de Clarence, qu'il ne voulsist point estre cause de destruire sa lignée, pour aide

\* Deux, Exé-  
plaire vici.

\* voyoit,  
Exé. vici.  
\* Cuy est rayé  
an vici exem-  
plaire iusques  
à il auoit.

aider à remettre en autorité celle de Lanclastre, & qu'il considerast leurs anciennes haines & offences: & qu'il pouuoit bien penser, puis que ledit Comte auoit fait espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre, & ja luy auoit fait hommage.

Si bien exploicta ceste femme, qu'elle gaigna le seigneur de Clarence, qui promit se tourner de la part du Roy son frere, mais qu'il fust en Angleterre. Ceste femme n'estoit pas folle ne trop legiere de parler. Elle eut loisir d'aller vers sa maistresse: & pour ceste cause, elle y alla plustost qu'un homme: & quelque habile homme que fust monseigneur de Vaucler, ceste femme le trompa, & conduisit ce mystere, dont fut deffaiect à mort le Côte de Vvaruic, & toute sa sequelle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre suspicieux, & auoir l'œil sur ceux qui vont & viennent: mais c'est grand' honte d'estre trompé, & de perdre par sa faute: toutesfois les suspicions se doyuent prendre par moyen, car l'estre trop, n'est pas bon.

Le vous ay dit deuant comment ceste armée de monseigneur de Vvaruic, & ce que le Roy auoit appresté pour le cōduire, estoit prest à monter, & celle de monseigneur de Bourgongne prest à combattre, qui estoit \* au haure au deuant d'eux. Dieu voulut ainsi disposer des choses, que ceste nuit sourdit vne grande tourmente, & telle qu'il falut que l'armée dudit Duc de Bourgongne fust: & coururent les vns des nauires en Escosse, les autres en Hollânde: & à peu d'heure apres, se trouua le vent bon pour le Comte, lequel passa sans peril en Angleterre. Ledit Duc de Bourgongne auoit bien aduertiy le Roy Edouard du port, où ledit Comte deuoit descendre, & tenoit gens expres avec luy pour le solliciter de son profit: mais il ne luy en chaloit, & ne faisoit que chasser, & n'auoit nulles gens si prochains de luy que l'Archeuesque d'Yorth, & le Marquis de Montagu, freres dudit Comte de Vvaruic, qui luy auoient fait vn grand & solennel serment de le seruir contre leur frere & tous autres, & il s'y fioit.

\* à Hancie  
Exemp. viii.

Après que le Comte de Vvaruic fut descendu, grand nombre de gens se ioignirent à luy, & se trouua le Roy Edouard fort esbahy. Incontinent qu'il le sceut, il commença lors à penser à ses besongnes, (qui estoit bien tard) & manda au Duc de Bourgongne qu'il luy prioit qu'il eust tousiours son nauire prest en la mer, afin que le Comte ne peust retourner en France: & \* d'Angleterre il en cheuiroit bien. Ces parolles ne pleurent gueres là où elles furent dites: car il sembloit qu'il eust mieux valu ne luy laisser prendre terre en Angleterre, que d'estre contrainct de venir en vne bataille. Cinq ou six iours apres la descēte dudit Comte de Vvaruic, il se trouua trespuissant, logé à trois lieues du Roy Edouard: lequel auoit encor plus largement gens, mais qu'ils eussent esté tous bons, & s'attendoit à combattre ledit Comte. Il estoit bien logé, en vn village fortifié, au moins en vn logis où on ne pouuoit entrer que par pont (comme luy mesmes propre m'a compté) dont bien luy print, & le demourant de ses gens estoient logez en d'autres villages prochains. Comme il disnoit on luy vint dire soudainement que le Marquis de Montagu, frere dudit Comte, & quelques autres estoient montez à cheual, & auoient fait crier: Viue le Roy Henry, à tous leurs gens. De prime-face ne le creut pas,

\* de la terre  
Exemp. viii.

mais incontinent y enuoya plusieurs massagers, & s'arma : & mit des gens aux barrières de son logis, pour le deffendre. Il auoit là avec luy vn sage Cheualier, appellé monseigneur de Hastings, grand Chambellan d'Angleterre, le plus grand en autorité d'avec luy. Il auoit pour femme la sœur dudict Comte de Vvaruic, toutesfois il estoit bon pour son maistre. Il auoit en ceste armée trois mille hommes à cheual, comme luymesmes m'a compté. Vn autre y auoit, appellé monseigneur \* de Scalles, frere de la femme dudict Roy Edouard, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers, qui tous congnerent que la besongne n'alloit pas bien : car les messagers rapporterent que ce qui auoit esté rapporté & dict au Roy, estoit veritable : & s'assembloient pour luy venir courir sus.

\* Descalles  
côme parauant  
Exemplaire  
vniel.

Dieu voulut tât de bien à ce Roy Edouard, qu'il estoit logé pres de la mer : & y auoit quelque nauire, qui le suyuoit menant viures, & deux Hurques de Hollande, nauires marchans. Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demoura vn peu apres, qui dist au Chef de ses gens, & à plusieurs particuliers de cest Ost, qu'ils allassent deuers les autres : mais qu'il leur prioit que leur volonté fust de demourer bonne & loyale enuers le Roy & luy : & puis s'en alla mettre dedans la nauire avec les autres, qui estoient prests à partir. Leur coustume d'Angleterre est, que quand ils sont au dessus de la bataille, ils ne tuent rien, & par especial du peuple (car ils congnoissent que chascun quiert leur complaire par ce qu'ils sont les plus forts) & ne mettent nuls à finance. Parquoy tous ses gens n'eurent nul mal dés que le Roy fut party. Mais encores m'a compté le Roy Edouard, qu'en toutes les batailles qu'il auoit gagnées, que dés ce qu'il venoit au dessus, il montoit à cheual, & crioit qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuaist les seigneurs : car de ceux n'eschappoit nul, ou bien peu.

Digressiō sur  
la vie qu'auoit  
menée le Roy  
Edouard en sa  
prosperité.

Ainsi fuit ce Roy Edouard, l'an mil quatre cens soixante & dix, avec ses deux Hurques, & vn petit nauire sien, & quelque sept ou huit cens personnes avec luy, qui n'auoient autres habillemens que leurs habillemens de guerre : & si n'auoient ne croix ne pille : ny ne sçauoient à grand' peine où ils alloient. Bien estoit estrange à ce pauvre Roy (car ainsi se pouuoit il bien appeller) d'ainsi s'en fuir, & estre persecuté de ses propres seruiteurs. Il auoit ia acoustumé ses aises & ses plaisirs douze ou treize ans, plus que Prince qui ait vescu de son temps : car nulle autre chose n'auoit en pensée qu'aux Dames, & trop plus que de raison, & aux chasses, & à bien traicter sa personne. Quand il alloit à la saison à ces chasses, il faisoit mener plusieurs pauillons pour les Dames : & en effect, il y auoit fait grand' chere : & aussi il auoit le perionnage aussi propice à ce faire qu'homme que iamais ie veisse : car il estoit ieune & beau, autant que nul homme qui ait vescu en son tēps, ie dy à l'heure de ceste aduersité : car depuis s'est fait fort gras. Or voyez cy comment il entre maintenant aux aduersitez de ce monde, il fuit le droit chemin vers Hollade. Pour ce temps les Ostrelins estoient ennemys des Anglois, & aussi des François : & auoient plusieurs nauires de guerre sur la mer, & estoient fort crains des Anglois : & non sans cause (car ils sont fort bons combatans) & leur auoient porté grand dommage en ceste armée là, & prins plusieurs nauires,

nauires. Lesdicts Ostrelins apperceurent de loing ces nauires, où estoit ce Roy fuyant: & commencerent à luy donner la chasse sept ou huit nauires qu'ils estoient. Il estoit loing deuant eux, & gagna la coste de Hollande, ou encores plus bas: car il arriua en Frize, pres d'une petite ville, appelée Alquemarc, & ancrerent son nauire, pource que la mer s'en estoit retirée, & ils ne pouuoient entrer au haure, & se meirent au plus pres de la ville qu'ils peurent. Les Ostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le ioindre à la marée prochaine.

Vn mal & vn peril ne vient iamais seul: la fortune de ce Roy estoit bien changée, & ses pensées. Il n'y auoit que quinze iours qu'il eust esté bien esbahy, qui luy eust dict: Le Comte de Vvaruic vous chassera d'Angleterre, & en quinze iour en aura la domination: car non plus ne mit il à en auoir l'obeissance. Et avec ce il se moquoit du Duc de Bourgongne, qui despendoit son argent à vouloir deffendre la mer, disant que ja le voudroit en Angleterre. Et quelle excuse eust il sceu trouuer d'auoir fait ceste grand' perte, & par sa faulte? sinon dire: Je ne pensoye que telle chose aduint. Bien deuroit son-  
 ger vn Prince fil auoit aage, de faire telle excuse: car elle n'a point de lieu. Bel exemple est en cestuy-cy pour les Princes, que iamais n'ont d'oubte ne crainte de leurs ennemys, & le tiendroient à honte: & la plus-part de leurs seruiteurs soustiennent leurs opinions, pour leur complaire, & leur semble qu'ils en soient prizez & estimez, & qu'on dira qu'ils auront courageusement parlé. Je ne scay que l'on dira deuant eux, mais les sages tiendront telles parolles à grand' folie: & est honneur de craindre ce que l'on doit, & d'y bien pourueoir. C'est grand' richesse à vn Prince d'auoir vn sage homme en sa compaignie, & bien seur pour luy, & le croire, & que cestuy là ait loy de dire verité.

D'adventure monseigneur de la Grutture Gouverneur pour lors du Duc de Bourgongne en Hollande, estoit lors au lieu où le Roy Edouard voulut descendre, lequel incontinent en fut aduertiy (car ils mirent gés à terre) & avertis du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins: lequel enuoya incontinent deffendre aux Ostrelins de ne luy toucher. Et alla en la nef où ledict Roy estoit, & le recueillit, & descendit en terre, & bien quinze cens hommes avec luy: & y estoit le Duc de Clocestre son frere, qui depuis fest fait appeller le Roy Richard. Ledict Roy n'auoit ne croix ne pille, & donna vne robe fourrée de belles martres au maistre de la nauire, promettant luy mieux faire le temps aduenir. Si pauvre compaignie ne fut iamais, mais ledict seigneur de la Grutture feit honorablement: car il donna plusieurs robbes, & deffraya tout iusques à la Haye en Hollande, où il le mena: & puis aduertit monseigneur de Bourgongne de ceste adventure, lequel fut merueilleusement effroyé de ces nouvelles, & eust beaucoup mieux aymé sa mort: car il estoit en grand soucy du Comte de Vvaruic, qui estoit son ennemy, & auoit la maistrise en Angleterre. Lequel tost apres sa descente, trouua nombre de gens infiny pour luy: car cest ost, qu'auoit laissé le Roy Edouard, par amour & par crainte se mit tout des siens, & chascun iour luy en venoit: ainsi s'en alla à Londres. Grand nombre de bons Cheualiers & Escuyers s'en allerent, & se mirent és franchi-

*Autre petite  
Dyrection sur  
la fortune de  
ce Roy, avec  
une belle re-  
constrance à  
sous Princes.*

\* rougir,  
Exemp. viii.

\* Grutture,  
Exemp. viii.  
par tout ce  
passage

ses qui sont à Londres, qui depuis seruirent bien le Roy Edouard: & aussi fait la Royne sa femme, qui accoucha d'un filz en grande pauvreté.

Comment le Comte de Waruic tira hors de prison le Roy Henry  
d'Angleterre. CHAP. VI.



QUAND ledict Comte de Vvaruic fut arriué en la ville de Londres, il alla en la Tour ( qui est le Chasteau ) & en tira le Roy Henry, que autresfois ( il y auoit bien long temps ) auoit mis luy mesmes là dedans, criant deuant luy qu'il estoit traistre & crimineux de leze maiesté: & à ceste heure l'appelloit le Roy, & le mena en son Palais à Vvestmontier, & le mist en son estat royal, en la presence du Duc de Claréce, à qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent enuoya à Calais trois ou quatre cens hommes, qui coururent tout le pais de Boulenois: lesquels furent bien receus par le seigneur de Vaucler, dont j'ay tant parlé: & se peut lors cōgnoistre le bon vouloir, qu'il auoit tousiours enuers son maistre le Comte de Vvaruic. Le iour que le Duc de Bourgongne eut les nouvelles que le Roy Edouard estoit arriué en Hollāde, i'estoye arriué deuers luy de Calais, & le trouuay à Boulongne, & ne sçauoye encores rié de cecy, ne de la fuite du Roy Edouard. Le Duc de Bourgongne eut le premier nouvelles qu'il estoit mort. De cela ne luy chaloit gueres: car il aymoît mieux ceste lignée de Lanclastre que celle d'Yorth: & puis il auoit en sa maison les Ducs de \* Clocestre & de Sōbresset, & plusieurs autres du party du Roy Henry: pourquoy luy sembloit bien qu'ils l'appointeroiēt bien avec ceste lignée: mais il craignoit fort le Comte de Vvaruic: & si ne sçauoit comment il pourroit \* traicter celuy qui f'estoit retiré chez luy, à sçauoir le Roy Edouard, dont il auoit espousé sa sœur, & f'estoient faicts freres d'ordre: car il portoit la toison, & ledict Duc portoit la lartiere.

Ledict Duc me renuoya incontinent à Calais, & vn Gentil-homme ou deux avec moy, qui estoient de ceste partialité nouvelle de Henry: & me commanda ce qu'il vouloit que ie feisse avec ce monde neuf, & encores me pria bien fort d'y aller, disant qu'il auoit besoing d'estre seruy en ceste matiere. Je m'en allay iusques à Tournehan ( qui est vn Chasteau pres de Guynes ) & n'osay passer oultre: pource que ie trouuay le peuple fuyant pour les Anglois, qui estoient sur les champs, & couroient le pais. I'enuoyay incontinent à Calais demander vn sauf-conduict à monseigneur de Vaucler: car i'estoie ja accoustumé d'y aller sans congé, & y estoie honorablement receu: car les Anglois sont fort honorables. Tout cecy m'estoit bien nouveau: car iamais ie n'auoye si auant veü des mutations de ce monde. I'auoye encores ceste nuit aduertty le Duc de la crainte que i'auoye de passer, sans luy mander que i'eusse enuoyé querir sçureté: car ie me doubtoie bien de la responce que i'eu. Il m'enuoya vne verge qu'il portoit au doigt pour enseigne, & me māda que ie passasse oultre, & me deussent ils prendre, car il me racheteroit. Il ne craignoit point fort à mettre en peril vn sien seruiteur, pour s'en ayder, quand il en auoit besoing: mais i'y auoye bien pourueu par le moyen de ceste sçureté,

que

\* Mal en tous, mais il est mal aisé de l'amender: car le uoil Exēp. a parauant de Cestire, & en ce lieu cy, Delestire, & d'Excestire par apres: & ne peut on iuger de Pol. Ver. que ce soit Cestria ou Excestria, ou Essexia, ou Lecestria. Sleidan ayme mieux se taire qu'en mal parler.  
\* contenter Exēpl. viest.

que i'euy, avec tres-gracieuses lettres de monseigneur de Vaucler, disant que ie pouuoie aller comme i'auoie accoustumé. Ie passay à Guynes, & trouuay le Capitaine hors du Chasteau qui me presenta à boire, sans m'offrir le Chasteau, comme il auoit accoustumé, & fait tres-grand honneur & bonne chere à ces Gentils hommes qui estoient avec moy des partisans du Roy Henry: i'allay à Calais, & nul ne vint au deuant de moy, come il auoit accoustumé. Tout homme portoit la liurée de monseigneur de Waruic. A la porte de mō logis, & de ma chambre me feirent plus de cent croix blanches, & des rymes, contenant que le Roy de France, & le Comte de Waruic estoient tout vn. Ie trouuay tout cecy bien estrange. I'enuoyé d'auanture à \* Grauelignes (qui est à cinq lieues de Calais) & manday qu'on arrestast tous marchands & marchandises d'Angleterre, à cause de ce qu'ils auoient ainsi couru. Lediect de Vaucler me manda à disner, qui estoit bien accompagné: & auoit le Rauastre d'or sur le bonnet, qui estoit la liurée dudiect Comte, qui estoit vn baston noir, & tous les autres semblablement: & qui ne le pouuoit auoir d'or l'auoit de drap. Et me fut dit à ce disner, qu'incontinent que le \* messager fut arriué d'Angleterre, qui leur auoit porté ceste nouvelle, qu'en moins d'un quart d'heure chascū portoit ladiecte liurée, tant fut ceste mutation hastiue & soudaine. Ce fut la premiere fois que i'eu iamais congnoissance que les choses de ce monde sont peu stables. Lediect de Vaucler ne me dist que parolles honnestes, & quelque peu d'excuses en la faueur du Comte son Capitaine, & les biens qu'il luy auoit faits: & quant aux autres, qui estoient avec luy, iamais ne furent si desbordés: car ceux que ie pensoie des meilleurs pour le Roy, estoient ceux qui plus le menassoient: & croy bien qu'aucuns le faisoient pour crainte, & d'autres le faisoient à bon escient. Ceux que i'auoye voulu mettre hors de la ville le tēps passé (qui estoient seruiteurs domestiques dudiect Comte) auoient à ceste heure là bon credit: toutesfois ils n'auoient iamais rien sceu que i'eusse parlé d'eux audiect Vaucler. Ie leur respondoye à tous propos que le Roy Edouard estoit mort, & que i'en estoie bien assuré, nonobstant que ie scauoie bien le contraire: & disoye aussi que quand il ne le seroit, si estoient les alliances que monseigneur de Bourgogne auoit avec le Roy & le royaume d'Angleterre telles, qu'elles ne se pouuoient \* estaindre pour ce qui estoit aduenu: & que ce luy qu'ils prédroiēt pour Roy, & nous aussi: & que pour les mutatiōs passées, y auoient esté mis ces mots, **AVEC LE ROY ET LE ROYAVME:** & nous estoient pleges les quatre principales villes d'Angleterre pour l'entretenement des alliances. Les marchands voulurent fort, que ie fusse arresté, pource qu'on auoit prins plusieurs de leurs biens à Grauelignes, & par mon commandement, comme ils disoient. Tellement fut appointé entre eux & moy, qu'ils payeroient tout le bestail qu'ils auoient prins, ou qu'ils les rendissent: car ils auoient appointment avec la maison de Bourgogne, de pouuoir courir certains pasturages qui estoient, & prendre bestail pour la prouision de la ville, en payant certain pris, lequel ils paierent: & n'auoient prins nuls prisonniers. Parquoy fut accordé entre nous, que les alliances demoureroient entieres, que nous auions faictes avec le royaume d'Angleterre, sauf que nous nommions Henry au lieu d'Edouart.

\* Grauelignes  
par tout, exem  
pl. viii. l. 3. an  
1381, Grauelin  
gnes & Gra  
uelignes.

\* Passager  
Exempl. viii.

\* enfraindre  
Exempl. viii.



Cest appointment fut bien agreable au Duc de Bourgogne: car le Comte de Vvaruic enuoyoit quatre mille Anglois à Calais, pour luy faire la guerre à bon escient, & ne pouuoit l'on trouuer façon de l'adoucir. Toutesfois les gros marchâds de Londres, dont plusieurs en y auoit à Calais, l'en destournerent, pource que c'est l'estappe de leurs laines: & est chose presque incroyable pour combien d'argent il y en vient deux fois l'an, & sont là attendans que les marchâds viennent: & leur principale descharge est en Flâdres, & en Hollande. Et ainsi ces marchâds aiderent bien à conduire cest appointment, & à faire demeurer ces gens que monsieur de Vvaruic auoit. Cecy vint bien à propos au Duc de Bourgogne, pource que c'estoit proprement à l'heure que le Roy auoit prins Amiens & sainct Quentin: & si ledict Duc eust eu guerre avec les deux royaumes à vne fois, il estoit destruiet. Il travailloit d'adoucir môseigneur de Vvaruic, tât qu'il pouuoit, disant qu'il ne vouloit rien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit de ceste lignée de Lanclastre, & toutes telles parolles seruantes à la matiere.

Or pour retourner au Roy Edouard, il vint deuers ledict Duc de Bourgogne à sainct Paul, & le pressa fort de son aide, pour s'en pouuoir retourner, l'asseurant d'auoir grandes intelligences dedans le royaume d'Angleterre: & que pour Dieu il ne le voulsist abandonner, veu qu'il auoit espousé sa sœur, & qu'ils estoient freres d'ordre. Le Duc de Sombresset & de Clocestre pressoient tout le contraire, & pour le party du Roy Henry. Ledit Duc ne scouoit auquel complaire: & enuers les deux parties craignoit à mesprendre, & si auoit la guerre encommencée bien asprement à son visaige. Finalement il creut pour lors ledict Duc de Sombresset, & les autres dessusdicts, prenant certaines promesses d'eux contre le Comte de Vvaruic, dont ils estoient anciens ennemis. Voyant cecy le Roy Edouard, qui estoit sur le lieu, n'estoit pas à son aise: toutesfois on luy donoit les meilleures raisons qu'on pouuoit, disant qu'on faisoit ces dissimulatiōs pour n'auoir point la guerre aux deux royaumes à vn coup: car si ledict Duc estoit destruiet, il ne luy pourroit pas bien ayder apres, si bien à son aise. Toutesfois ledict Duc, voyant qu'il ne pouuoit plus retenir le Roy Edouard, qu'il ne s'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poinctz courroucer. Il faignit en public, de ne luy bailler nul secours, & fait crier que nul n'allast à son aide: mais soubs main, & secrettement, il luy fait bailler cinquante mille Florins à la croix sainct André: & luy fait faire finance de trois ou quatre grosses nefes, qu'il luy fait accoustrer au port de la Vere en Hollande, qui est vn port où chascun est receu: & luy souldoya secrettement quatorze nauires d'Ostrelins, bien armez qui promettoyent le seruir iusques à ce qu'il fust passé en Angleterre, & quinze iours apres. Ce secours fut tres-grand selon le temps.

\* En ce lieu cy le vieil exemplaire, d'Excestre. Une sepeuvent sauuer les autres, sinon par ce qu'ils pourroient dire que ce fust un qui se portast pour tel, nonobstant que Edouard eust baillé la Duché à son frere Richard: mais Polyd. Vergil. ne parle aucunement de cestuy là.

*Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre, où il deffit en bataille le Comte de Waruic, Et le Prince de Galles apres. CHAP. VII.*

**L**E Roy Edouard partit l'an mil quatre cens septante & vn, ainsi 1471. comme le Duc de Bourgogne alloit cōtre le Roy à Amiens: & sembloit biē audiēt Duc, que le faict d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il auoit amys aux deux costez. Incontinēt que le Roy Edouard fut à terre, il tira droit à Londres: car il y auoit plus de deux mille hommes tenans son party dedans les franchises, dont il y auoit trois ou quatre cens Cheualiers & Escuyers, qui luy fut grand' faueur: car il ne descendoit pas à grāds gens. Tantost apres que le Côte de Vvaruic, lequel estoit au North avec grād' puissance sentit ces nouvelles, il se hastā de tourner vers Londres, esperant y arriuer le premier: toutesfois luy sembloit il bien que la ville tiendrait pour luy: mais autremēt en aduint. Car le Roy Edouard y fut receu le \* Lundy saint, à grād' <sup>Lundy</sup> <sub>Exēp. viail.</sub> ioye de toute la ville qui estoit contre l'opinion de la pluspart des gens, car chascun le tenoit pour tout perdu: & s'ils luy eussent fermé les portes, en son faict n'y auoit nul remede, veu que le Côte de Vvaruic n'estoit qu'à vne iournée de luy. A ce qui ma esté compté, trois choses furent cause que la ville se tourna des siens. La premiere, les gens qu'il auoit és franchises, & la Royne sa femme qui auoit fait vn filz. La seconde, les grandes debtes, qu'il deuoit en la ville, pourquoy les marchands, à qui il deuoit, tindrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches Bourgeoises de la ville, dont autresfois il auoit eu grand' priuauté, & grand' accointance, luy gaignerent leurs maris, & leurs parens. Il ne seiourna que deux iours dedans la ville: car il partit la vigile de Pasques, avec ce quil peut amasser de gens, & tira au deuant du Comte de Vvaruic, lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de Pasques: & comme ils se trouuerent l'vn deuant l'autre, se tourna le Duc de Clarence frere d'audiēt Edouard avec luy, avec bien douze mille hommes, qui fut grand esbahissement au Comte de Vvaruic, & grand reconfort audiēt Roy, lequel auoit peu de gens.

Vous auez bien entendu parcy deuant, comme ceste marchandise du Duc de Clarence auoit esté menée: & nonobstant tout ce, si fut la bataille tres-aspre & tres-forte. Tout estoit à pied, d'vn costé & d'autre. L'auant-garde du Roy fut fort endommagée: & ioignit la bataille du Comte de Vvaruic iusques à la sienne, & de si pres que le Roy d'Angleterre combatit en sa personne autant ou plus que nul homme qui fust des deux costez. Lediēt Comte de Vvaruic n'estoit iamais accoustumé de descendre à pied: mais auoit de coustume, quand il auoit mis ses gens en besongne, de mōter à cheual: & si la besongne alloit bien pour luy, il se trouuoit à la meslée: & si elle alloit mal, il se deslogeoit de bonne heure. A ceste fois il fut contraint par son frere le Marquis de Montagu, lequel estoit tres-vaillant cheualier, de descendre à pied, & d'enuoier les cheuaux. Tellement se porta ceste iournée, que lediēt Côte mourut, & son frere le Marquis de Montagu, & grand nombre de gens de bien: & fut la desconfiture tres-grande: car la deliberation du Roy Edouard estoit quand il partit de Flandres, qu'il n'y feroit plus de ceste façon de crier qu'on sauuaist le peuple, & qu'on tuaist les gens de bien: comme il auoit autresfois fait en ces batailles precedentes: car il auoit conceu vne tres-grande

haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il voyoit qu'il portoit au Côte de Vvaruic, & aussi pour autres raisons, pourquoy à ceste fois ils ne furent point espargnez. Du costé du Roy Edouard mourut quinze cens hommes, & fut ceste bataille fort combatue.

Au iour de ladicte bataille estoit le Duc de Bourgongne deuant Amiens: & eut lettres de la Duchesse sa femme, que le Roy Edouard n'estoit pas content de luy, & que l'ayde qui luy auoit esté faicte, auoit esté faicte en mauuaise sorte, & à grand regret, & qu'à peu tint qu'il ne l'eust abandonné. Et pour dire la verité, l'amitié ne fut iamais grande depuis: toutesfois il en feit son profit, & feit fort publier ceste nouvelle. J'ay oublié à dire comment le Roy Henry fut mené en ceste bataille. \* Le Roy Edouard le trouua à Londres. Ledit Roy Henry estoit homme fort ignorant, & quasi insensé: & si ie n'en ay ouy mentir. Incontinent apres ceste bataille, le Duc de Clocestre frere dudict Roy Edouard, (lequel depuis a esté Roy nommé Richard) tua de sa main, ou feit tuer en sa presence, quelque lieu à part, ce bon homme le Roy Henry.

\* Car le Roy  
Exemp. viii.

\* Le viii.  
Exép. à encor  
en ce lieu.  
d'Excestre  
à la verité  
Gymeraye  
mieux lire par  
tout cy devant  
d'Excestre  
de Cestre.

Le Prince de Galles, dont j'ay parlé, à l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleterre: & estoient ioincts avec luy les Ducs de \* Clocestre & de Sombresset, & plusieurs de sa lignée, & des anciens partisans: & y estoient plus de quarante mille personnes, comme m'ont dit ceux qui y estoient: & quand le Comte de Vvaruic l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ils fussent demourez les seigneurs & maistres: mais la crainte qu'il auoit dudict de Sombresset, dõt il auoit fait mourir pere & frere, & aussi de la Royne Marguerite, mere dudict Prince, qu'il craignoit, fut cause de le faire combattre tout à part soy, sans les attendre. Regardez doncques combien durent ces anciennes partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grans dommages qui en aduiennent. Incontinent que le Roy Edouard eut gaigné ceste bataille, il tira au deuant dudict Prince de Galles, & là y eut vne tres-grosse bataille: Car ledict Prince de Galles auoit plus de gens que le Roy: toutesfois ledict Roy Edouard en eut la victoire, & fut le Prince de Galles tué sur le Champ, & plusieurs autres grans seigneurs, & tres-grand nombre de peuple: & le Duc de Sombresset prins, lequel eut lendemain la teste trenchée. En onze iours gaigna le Côte de Vvaruic tout le royaume d'Angleterre, au moins le mit en son obeissance. Le Roy Edouard le regaigna en \* vingt iours: mais il y eut deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledit Roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceux qui auoient fait les assemblées contre luy.

\* vingt & vn  
Exép. viii.

De tous les peuples du mode, celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste iournée est demouré le Roy Edouard pacifique en Angleterre, iusques à sa mort: mais non pas sans grand trauail d'esprit & grandes pensées. Je me veux cesser de plus vous aduertir de ces faicts d'Angleterre, iusques à ce qu'ils seruent à propos en quelque autre lieu.

*Comment guerre se renouuella entre le Roy Louys, & le Duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des Ducs de Guyenne & de Bretagne.*

CHAP. VIII.

Le



Le dernier endroit où ie me suis teu de nos affaires de par deca, a esté au parlement que feit le Duc de Bourgongne de deuant Amiens, & aussi du Roy, qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guyenne son frere en Guyenne : lequel ne cessoit de continuer la poursuite du mariage, où il pretendoit, avec la fille du Duc de Bourgongne, comme i'ay dit cy deuant. Ledit Duc de Bourgongne monstroit tousiours y vouloir entendre, mais iamais n'en eut le vouloir, ains en vouloit entretenir chascun, comme i'ay dit : & puis luy souuenoit des termes qu'on luy auoit tenus pour le cōtraindre à faire ce mariage : & vouloit tousiours le Comte de saint Paul, Connestable de France, estre moyennneur de ce mariage. D'autre costé le Duc de Bretagne vouloit que ce fust par le sien. Le Roy estoit d'autre part, pour le rompre tres embesongné : mais il n'en estoit point de besoing, pour deux raisons que i'ay dictes ailleurs : n'aussi le Duc de Bourgongne n'eust point voulu de si grand gendre : car il vouloit marchander de ce mariage par tout, comme i'ay dit : & ainsi le Roy se mettoit en peine pour neant, mais il ne pouuoit scauoir les pensées d'autrui : & n'estoit point de merueilles si le Roy en auoit crainte, par ce que son frere eust esté bié grand, si ce mariage eust esté fait : car le Duc de Bretagne ioinct avec luy, l'estat du Roy, & de les enfans, eust esté en peril. Et sur ces propres entrefaictes alloient & venoient maints Ambassadeurs des vns aux autres, tant secrets que publiques.

Ce n'est pas chose trop seure de tant d'allées ne de venuës d'Ambassades, car bien souuent sy traictent de mauuaises choses : toutesfois il est necessaire d'en enuoyer & d'en receuoir. Et pourroient demander ceux qui liront cest article, les remedes que ie voudroye qu'on y donnast, & que c'est chose impossible d'y pouuoir. Je scay bien qu'assez en y a, qui mieux en scauroient parler que moy : mais voicy que ie feroye : Ceux qui viennent de vrais amis, & où il n'y a point de matiere de suspicion, ie seroye d'aduis qu'on leur feist & où il n'y a point de matiere de suspicion, ie seroye d'aduis qu'on leur feist bonne chere, & eussent permission de veoir le Prince assez souuent, selon la qualité dont seroit la personne dudit Prince, j'entends qu'il soit sage & honeste : car quand il est au contraire, le moins le monstre est le meilleur. Et quand il le faut veoir, qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost : car l'amitié qui est entre les Princes, ne dure point tousiours. Si les Ambassadeurs secrets ou publiques, viennent de par Prince où la haine soit telle que l'aye veuë continuelle entre tous ces seigneurs dōt i'ay parlé cy deuant (lesquels i'ay congnyus & hantez en mon temps) il n'y a pas grand' seureté selon mon aduis, on les doit bien traicter & honorablemēt recueillir : comme enuoyer au deuant d'eux, & les faire bien loger, & ordonner gens seurs & sages pour les accompagner, qui est chose seure & honeste : pource que par là on scait ceux qui vōt vers eux, & garde on les gēs legers & mal contens, de leur porter nouvelles : car en nulle maison tout n'est cōtent. D'auantage ie les voudroye tost ouir & depescher : car ce me semble tres-mauuaise chose que tenir ses ennemys chez soy & de les faire festoyer, deffrayer, faire presens, cela n'est qu'hōneste. Encores me semble que quand la guerre seroit ja commencée, si ne doit l'on rompre nulle pratique n'y ouuerture

*Digestion  
sur la matiere  
d'enuoyer &  
receuoir Amb  
bassadeurs.*

qu'on face paix (car on ne sçait l'heure qu'on a affaire) mais les entretenir toutes, & ouir tous messagers, faisans les choses dessusdictes, & faire faire bon guet, quels gens iroient parler à eux, & qui leur seroient enuoyez tant de iour que de nuict, mais le plus secrettement que l'on peut. Et pour vn message ou Ambassadeur, qu'ils m'enuoieroyent, ie leur en enuoyeroye deux: & encores qu'ils s'en ennuyassent, disans qu'on n'y renuoyast plus, si voudroye-je y enuoyer quand i'en auroye opportunité & le moyen. Car vous ne sçauriez enuoyer espie si bonne ne si feure, ne qui eust si bien loy de veoir & d'entendre: & si vos gens sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se sçeuist si bien donner garde, que l'un ou l'autre n'ait quelques parolles\* ou sentement de quelqu'un. I'entends tenans termes honnestes, comme on tient à Ambassadeurs. Et est de croire qu'un sage Prince met tousiours peine d'auoir quelque amy ou amys avecques partie aduersé, & s'en garde comme il peut: car en telles choses on ne fait point comme l'on veut. On pourra dire que vostre ennemy en fera plus orgueilleux: il ne m'en chault, car aussi ie sçauray plus de ses nouvelles: & à la fin du compte, \* i'en auray le profit & honneur. Et combien que les autres pourroient faire le semblable chez moy, si ne laisseroie point à y enuoyer. Et à ceste fin entretiendroie toutes pratiques, sans en rompre nulles, pour tousiours trouuer matieres: & puis les vns ne sont point tousiours si habiles que les autres, ne si entendus, ne n'ont tant veu d'experience de ces matieres, ny aussi n'ont tant de besoing. Et en ce cas icy, les plus sages le gagnent tousiours: ie vous en veux monstrer exemple manifeste. I'amaïs ne se mena traicté entre les François & Anglois, que le sens des François & leur habilité ne se monstraist par dessus celle des Anglois: & ont les Anglois vn mot commun, qu'autres-fois m'ont dict traictant avec eux: qu'aux batailles, qu'ils ont eues avec les François, tousiours ou le plus souuét, ils ont eu le gaing: mais en tous traictés qu'ils ont eu à cōduire avecques eux, ils ont eu perte & dommage. Et seurement, à ce qu'il m'a tousiours semblé, i'ay congnu gens en ce royaume aussi dignes de conduire vn grand accord, que nuls autres que i'aye congus en ce mode, & par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses faut gens complaisans, & qui passent toutes choses & toutes parolles, pour venir à la fin de leur maistre, & tels les vouloit il, comme i'ay dit. I'ay esté vn peu long à parler de ces Ambassadeurs, & comme on y doibt auoir l'œil: mais ce n'a point esté sans cause, car i'ay veu & sceu faire tant de tromperies & mauuaitiez, sous telles couleurs, que ie ne m'en suis peu taire ne passer à moins.

Tant fut demené le mariage (dont i'ay parlé cy dessus) du Duc de Guyenne & de la fille du Duc de Bourgogne, qu'il s'en fait quelque promesse de bouche, & encores quelques mots de lettres: mais autant en ay-je veu faire avec le Duc Nicolas de Calabre, & de Lorraine, filz du Duc Iehan de Calabre, dont a esté parlé cy deuant. Semblablement s'en fait avec le Duc de Savoie Philibert, dernier mort, & puis avec le Duc Maximilian d'Autriche, Roy des Romains & seul filz de l'Empereur Federic. Cestuy là eut lettres escriptes de la main de la fille, par le commandement du pere, & vn dyament. Toutes ces promesses se feirent en moins de trois ans de distance. Et suis bien  
seur

\*ou secrettement ou autrement à quelqu'un.  
Exemp. viii.

\* qui en aura le profit, en aura l'honneur.  
Exemp. viii.

leur qu'avecques luy, nul ne l'eust accompli tant qu'il eust vescu, au moins de son consentement: mais le Duc Maximilian, puis Roy des Rōmans, fest aydé de ceste promesse, comme ie diray cy apres. Et ne conte pas ces choses pour donner charge à celuy ou à ceux dont i'ay parlé, mais seulement pour dire les choses comme ie les ay veu  aduenir: & aussi ie fay mon conte que bestes ne simples gens ne s'amuseront point à lire ces Memoires: mais Princes ou autres gens de Court, y trouueront des bons aduertissemens, à mon aduis. Tousiours en parlant de ce mariage, se parloit d'entreprinses nouvelles contre le Roy: & estoient avec le Duc de Bourgogne le seigneur d'Vrf , P cet de Riuiere, & plusieurs autres petits personnages lesquels alloient & venoient pour le Duc de Guyenne: & estoit \* l'Abbé de Begard, puis Euesque de Lyon, pour le Duc de Bretagne: & remonstroit audi t Duc de Bourgogne que le Roy pratiquoit les seruiteurs dudi t Duc de Guyenne, & en vouloit retirer les vns par amour, les autres par force: & qu'il auoit ja fait abbatre vne place qui estoit   m seigneur \* d'Estissac, seruiteur du Duc de Guyenne: & plusieurs autres voyes de faict estoient ja commenc es, & auoit le Roy soustrait aucuns seruiteurs de sa maison, parquoy concludoient qu'il vouloit recouurer Guyenne, comme il auoit fait Normandie autresfois, apres qu'il l'eut baill e en partage, comme auez ouy. Le Duc de Bourgogne enuoyoit souuent deuers le Roy, pour ces matieres. Le Roy respondoit que c'estoit le Duc Guyenne son frere, qui vouloit eslargir ses limites, & qui commençoit toutes ces brigues: & qu'au partage de son frere ne vouloit point toucher. Or voyez vn peu comme les affaires & brouillis de ce royaume sont gr ds, ainsi qu'ils se peuuent bien \* apparoir, par aucuns temps, quand il est en discord, & comme ils sont pesans & mal aisez à conduire, & loing de fin, quand ils sont commencez: car encores qu'ils ne soient au commencement que deux ou trois Princes, ou moindres personnages, auant que ceste feste ait duré deux ans, tous les voisins y sont conuiez. Toutesfois, quand les choses commencent chascun en pense veoir la fin en peu de temps: mais elles sont bi  à craindre pour les raisons que verrez en continuant ce propos.

Al'heure dont ie parle, le Duc de Guyenne, ou ses gens, & le Duc de Bretagne prioient au Duc de Bourgogne qu'en rien il ne se voulsist ayder des Anglois, qui estoient ennemys du royaume: car tout ce qu'ils faisoient estoit pour le bien & soulagement du royaume: & que quand luy seroit prest, ils estoient assez forts, & qu'ils auoient de tres-grandes intellig ces avecques plusieurs Capitaines & autres: vn coup me trouuay present que le seigneur d'Vrf  disoit ces paroles audi t Duc, luy priant faire diligence & mettre sus son armée: & ledi t Duc m'appella à vne fenestre, & me dist: Voyla le seigneur d'Vrf , qui me presse faire mon arm e la plus grosse que ie puis, & me dit que nous ferons le grand bien du royaume, vous semble il que si i'y entre avecques la compagnie que i'y meneray, que i'y face gueres de bien? Ie luy resp dy en riant qu'il me sembloit que non: & il me dist ces mots: I'ayme mieux le bien du royaume de France que monseigneur d'Vrf  ne pense: car pour vn Roy, qu'il y a, i'y en voudroye six.

En ceste saison, dont nous parlons, le Roy Edouard d'Angleterre, qui cui-

\*Abbé de Begard, puis Euesque de Lyon Exemp. vieil.

Les autres imprim es ont de Bergard, &c.

\* de Stissac. Exemp. vieil. avec les imprim es, & Annot. d'Aquit.

\* appeller. Exemp. vieil.

doit veritablement que ce mariage, d'ot i'ay parlé, se deust traicter, & en estoit deceu comme le Roy, traualloit fort avecques ledict Duc de Bourgongne pour le rōpre, alleguant que le Roy n'auoit point de fils, & que sil mouroit, ledict Duc de Guyenne s'attendoit à la couronne: & par ainsi, si ce mariage se faisoit, tout Angleterre seroit en grand peril d'estre destruiete, veu tant de seigneuries ioinctes à la couronne: & prenoit merueilleusement ceste matiere à cœur, sans besoing qu'il eu fust, & si faisoit tout le conseil d'Angleterre: ne pour excuse qu'en sceust faire le Duc de Bourgongne, les Anglois ne l'é vouloient croire. Le Duc de Bourgongne vouloit, nonobstant les requestes que faisoient les gens des Ducs de Guyenne & de Bretaigne, qu'il n'appellast nuls estrangers, que neantmoins le Roy d'Angleterre feist la guerre par quelque bout: & il eust fait volontiers semblant de n'en sçauoir rien, & de ne s'en empescher point. Iamais les Anglois ne l'eussent fait, plus tost eussent aydé au Roy, pour ceste heure là, tant craignoient que ceste maison de Bourgongne ne se ioignist à la couronne de France par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous ces seigneurs icy bien empeschez: & auoient de tous costez tāt de sages gens, & qui voient de si loing, que leur vie n'estoit point suffisante à veoir la moitié des choses qu'ils preuyoient: & bien y parut, car tous sont finis en ce traual & misere, en bien peu d'espace de temps, les vns apres les autres. Chascun a eu grand' ioye de la mort de son compaignon, quand le cas est aduenu, comme chose tres-desirée: & puis leurs maistres sont allez tost apres, & ont laissez leurs successeurs bien empeschez, sauf nostre Roy qui regne de present: lequel a trouué son royaume en paix avec tous ses voisins & subiects: & luy auoit le Roy son pere, fait mieux que iamais n'auoit voulu ou sceu faire pour luy: car de mon temps ne le vey iamais sans guerre, sauf bien peu de temps auant son trespas.

En ce temps (dont ie parle) estoit le Duc de Guyenne vn peu malade: les vns disoient en grand danger de mort, les autres que ce n'estoit rien. Ses gens pressoient le Duc de Bourgongne de se mettre aux champs, & estoient ses gens deuant saint Iehan d'Angely, ou à Xainctes, ou és enuirs. Tant feirent que le Duc de Bourgongne tira à Arras, & l'à s'amassoit l'armée: & puis passoit oultre, vers Peronne, Roye, & Mondidier: & estoit l'armée puissante, & plus belle qu'il eust iamais eue: car il y auoit douze cens Lances d'Ordinance, qui auoient trois Archiers pour Hommes d'armes, & le tout bien en poinct, & bien montez. Car il y auoit en chascune compagnie dix Hommes d'armes \* d'auantage, sans le Lieutenant, & ceux qui portoient les enseignes. Les nobles de ce pais tresbien en poinct: car ils estoient bien payez & conduicts par notables Cheualiers & Escuyers: & estoient ces pais fort riches en ce temps.

\* auantageux  
Exemp. vieil.

*Comment la paix finale, qui se traictoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne, fut rompue, au moyen de la mort du Duc de Guyenne:  
& comment ces deux grands Princes taschoient  
à se tromper l'un l'autre.*

CHAP. IX.

En



N faisant ceste armée, dont ie parle, vindrent deux ou trois fois deuers luy le seigneur de\* Cran, & le Chancelier de France, appellé messire Pierre Doriol, & secrettement se traicta entre eux paix finale, qui iamais ne s'estoit peu trouuer: pour ce que ledict Duc vouloit r'auoir Amiens & sainct Quentin, dessus nommées, & le Roy ne les vouloit pas redre. Or main-

\* Craon  
Exemp. uieil  
par tout, &  
la Mer des  
Hist. aussi.

tenant sy accorda, voyant cest appareil, & esperant venir aux fins que vous entendrez. Les conditions de ceste paix estoient que le Roy rendroit audict Duc, Amiens & sainct Quentin avec ce dont estoit question, & luy abandoneroit les Comtes de Neuers & de sainct Paul, Connestable de France, & toutes leurs terres pour en faire à son plaisir, & les prendre comme siennes, si pouuoit: & ledict Duc luy abandonnoit semblablement les Ducs de Guyenne & de Bretagne, & leurs seigneuries pour faire ce qu'il pourroit. Ceste paix iura le Duc de Bourgogne, & y estoie present: & aussi la iurerent le seigneur de Cran & le Chancelier de France pour le Roy: lesquels partirēt d'avecques ledict Duc, & si luy conseillerent de ne rompre point son armée, mais l'auancer, afin que le Roy, leur maistre, fust plus enclin de bailler promptement la possession des deux places dessus nommées: & emmenerent avecques eux Simon de\* Quinchy pour veoir iurer le Roy, & confermer ce qu'auoient fait les Ambassadeurs. Le Roy delaya ceste confirmation par aucuns iours, & ce pendant suruint la mort de son frere le Duc de Guyenne. Sur ces entrefaictes & comme ledict Duc estoit prest à partir d'Arras, luy suruint des nouvelles, l'une que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, heritier de la maison d'Anjou, fils du Duc Iehā de Calabre, venoit là deuers luy, touchāt le mariage de ceste fille: & le recueillit ledict Duc tresbien, & luy donna bonne esperance de la conclusion. L'endemain qui fut le quinzieme iour de May, mil quatre cens septante deux, comme il me semble, vindrent lettres dudict Simon de Quinchy (lequel estoit deuers le Roy Ambassadeur pour iceluy Duc de Bourgogne) contenant que le Duc de Guyenne estoit trespassé, & que ja le Roy auoit prins vne grand' partie de ses places.

\* Quingy,  
en ce lieu, &  
par tout apres,  
Exempl. uieil.

Duc de Guyenne  
no du roy mort

1472.

Incontinent en vindrent aussi messagers de diuers lieux, & parloyent de ceste mort differemment. Peu de temps apres s'en retourna mesmement ledict Simon, renuoyé par le Roy, avecques tresmaigres parolles, sans riē vouloir iurer: dont ledict Duc se tint fort moqué, & mesprisé, & en eut tres-grand despit. Semblablement ses gens, en faisant la guerre, tant pour ceste cause que pour autres que pouuez auoir assez entendues, disoient parolles vilaines & incroyables du Roy: & ceux du Roy ne sy faignoient de guerres.

Ledict Duc, estant fort desesperé de ceste mort, & luy enhorté par aucuns, dolens pour icelle, escriuit lettres à plusieurs villes à la charge du Roy, à quoy profita peu, car rien ne s'en meut: mais croy bien que si ledict Duc de Guyenne ne fust point mort, que le Roy eust eu beaucoup d'affaires. Car les Bretons estoient prests, & auoient beaucoup d'intelligences dedans le royaume, & plus que iamais n'auoient eu: lesquelles failloient toutes à cause de ceste mort.

Sur ce courroux se mit aux champs ledict Duc, & print son chemin vers



Nesle en Vermandois : & commença exploit de guerre ord & mauuais, & dont il n'auoit iamais vſé: c'estoit de faire mettre le feu par tout où il arriuoit. Son Auant-garde alla mettre le ſiege deuant ledict Nesle, qui gueres ne valoit: & y auoit vn nombre de Frans Archiers. Ledit Duc demoura logé à trois lieuës pres de là. Ceux de dedans tuerent vn Herault, en les allant ſommer. Leur Capitaine ſaillit dehors à ſeureté, pour cuider composer, & ne peut accorder: & comme il r'entra dedans la place, ils estoient en trefue à cauſe de ſa ſaillie, & estoient ceux de dedans tous deſcouuers ſur la muraille, ſans ce qu'on leur tiraſt: toutes fois ils tuerent encores deux hommes. Pour ceſte cauſe fut deſdite la trefue: & manda à madame de Nesle, qui estoit dedans, qu'elle ſaillist & ſes ſeruiteurs domeſtiques, avec ſes biens. Ainſi le fait & incontînét fut la place aſſaillie, & prinſe, & la plus part tuez. Ceux qui furent prins viſs, furent pēdus, ſauf aucuns que les Genſ-d'armes laiſſerent courre par pitié. Vn nôbre aſſez grand eurent les poings coupeez Il me deſplait à dire ceſte cruauté: mais i' estoie ſur le lieu, & en faut dire quelque choſe. Il faut dire que le Duc estoit paſſionné de faire ſi cruel acte, ou que grand' choſe le mouuoit. Il en alleguoit deux: l'vne il parloit (apres autruy) eſtrangemēt de ceſte mort de Guyenne. Oultre auoit vn autre deſplaiſir, que vous auez peu entendre: c'eſt qu'il auoit vn merueilleux deſpit d'auoir perdu Amiens & ſainct Quentin, dont auez ouy parler.

Il pourra ſembler au temps aduenir à ceux qui verront cecy, qu'en ces deux Princes n'y euſt pas grand' foy, ou que ie parle mal d'eux. De l'vn ne de l'autre ne voudroye mal parler: & à noſtre Roy ſuis tenu, comme chaſcun ſçait: mais pour continuer ce que vous, monſieur l'Archeueſque de Vienne, m'auez requis, eſt force que ie die partie de ce que ie ſçay, en quelque ſorte qu'il ſoit adueni. Mais quand on penſera aux autres Princes, on trouuera ceux cy grands & nobles & notables, & le noſtre treſſage: lequel a laiſſé ſon royaume accru, & en paix avec tous ſes ennemis. Or voyons donc lequel de ces deux ſeigneurs vouloit tromper ſon compaignon, afin que ſi pour le temps aduenir cecy tomboit entre les mains de quelque ieune Prince, qui euſt à conduire ſemblables affaires, il euſt mieux congnoiſſance, pour l'auoir veu, & ſe garder d'eſtre trompé. Car combien que les ennemys ne les Princes, ne ſoient point touſiours ſemblables, encores que les matieres le feuſſent, ſi fait il bon d'eſtre informé des choſes paſſées. Pour en declarer mon aduis, ie cuide eſtre certain que ces deux Princes icy y alloient tous deux en intention de tromper ſon compaignon: & que leurs fins estoient aſſez ſemblables, comme vous orrez. Tous deux auoient leurs armées preſtes, & aux champs. Le Roy auoit ja prins pluſieurs places: & en traictant ceſte paix, preſſoit fort ſon frere. Ia estoient venus vers le Roy le ſeigneur de \* Contay, \* Patuſ, Foucart, & pluſieurs autres: & auoient laiſſé le Duc de Guyenne. L'armée du Roy estoit enuiron la Rochelle, & auoit grande intelligence dedans, & marchandoient fort ceux de la ville, tant pour ce bruit de paix que pour la maladie qu'auoit ce Duc. Et cuyde l'intention du Roy telle, que ſ'il euſt acheué ſon entreprinſe \* aupres de là, & que ſon frere viſt à mourir, qu'il ne iureroit point ceſte paix: mais auſſi que ſ'il trouuoit forte partie, il la iureroit & executeroit

\* Curton  
\* Patris Exé.  
vici.  
Les deux im-  
primez, Con-  
ty, &c.

\* ou pres de  
là, ou que  
ſon, &c.  
Exemp. viail.

teroit ses promesses pour s'oster de peril. Et compassa fort bien son temps, & faisoit vne merueilleuse diligence: & auez bien entendu comme il dissimula à Simon de Quinchy bien l'espace de huiet iours, & que ce pendant aduint ceste mort. Or sçauoit il bien que ledict Duc de Bourgongne desiroit tant la possession de ces deux villes, qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doucement quinze ou vingt iours (comme il feit) & que ce pendant il verroit qu'il y feroit.

Puis que nous auons parlé du Roy, & des moiës qu'il auoit en pensèe pour tromper le Duc, faut dire quelle estoit la pensèe du Duc enuers le Roy, & ce qu'il luy gardoit, si la mort desusdicte ne fust suruenue. Simon de Quinchy auoit commission de luy, & à la requeste du Roy, d'aller en Bretagne, apres qu'il auroit veu iurer la paix, & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroient fait, & signifier audict Duc de Bretagne, le contenu de la paix, & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guyene, qui estoient là, pour en aduertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouuement aux Bretons, de se veoir ainsi abandonnez de celuy où estoit leur principale esperance. En la compagnie dudict Simon de Quinchy, y auoit vn Cheuaucheur d'Escuirie dudict Duc, qui auoit nom Henry, natif de Paris, vn sage compaignon, & bien entendu: lequel auoit vne lettre de creâce, adressante audict Simon, escrite de la main dudict Duc: mais il auoit commission de ne la bailler point audict Simõ, iusques à ce qu'il fust party d'avec le Roy, & arriué à Nantes deuers le Duc: & à l'heure luy deuoit bailler ladicte lettre, & dire sa creâce: qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretagne qu'il n'eust nulle doubte ne crainte que son maistre abandonnast le Duc de Guyenne, ne luy, mais les secourroit du corps & des biens: & que ce qu'il auoit fait, estoit pour euiter la guerre, & pour recouurer ces deux villes, Amiens & Sainct Quentin, que le Roy luy auoit ostées en temps de paix & contre sa promesse. Et luy deuoit dire aussi comme ledict Duc son maistre enuoieroit des notables Ambassadeurs deuers le Roy, incõtinẽt qu'il seroit faisi de ce qu'il demandoit, ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demãder & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprinse qu'il auoit contre ces deux Ducs, & ne se vouloit arrester aux sermens qu'il auoit faicts: car il n'estoit deliberé de les tenir, non plus qu'il luy auoit tenu le traicté qui auoit esté faict deuant Paris, qu'on appelle le traicté de Conflans: ne celuy qu'il iura à Perõne, & que long tẽps apres il auoit cõfermé: & qu'il sçauoit bien qu'il auoit prins ces deux villes contre sa foy & en tẽps de paix: parquoy deuoit auoir patience qu'en semblable facon il les eust recourées. Et en tant que touchoit les Comtes de Sainct-Paul, Connestable de France, & de Neuers, que le Roy luy auoit abandonnez, il deuoit que nonobstant qu'il les haist, & eust bien cause, si vouloit il remettre ces iniures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulsist faire le semblable de ces deux Ducs, que le Duc de Bourgõgne luy auoit abãdonnez: & qu'il luy pleust que chascun vesquist en paix & en seureté, & en la maniere qu'il auoit este iuré & promis à Conflans, où tous estoient assemblez: en luy declarãt qu'au cas qu'il ne voulsist ainsi le faire, il secourroit ses alliez, & deuroit desia estre logé en

champ, à l'heure qu'il manderait ses parolles. Or autrement en aduint. Ainsi l'homme propose & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en fait venir autre ouvrage, comme auez entendu & entendrez: car le Roy ne bailla point ces deux villes, & si eut la Duché de Guyenne, par la mort de son frere, comme raison estoit.

*Comment le Duc de Bourgogne voyant qu'il ne pouuoit se saisir de Beauvais, deuant laquelle il auoit planté son Camp, s'en alla deuant Rouen* CHAP. X.



Our retourner à la guerre, dont cy deuant ay parlé, & cōme furent traictez vn ras de pauures Frācs-Archiers qui auoient esté prins dedans Nesle, au partir de là, alla loger le Duc deuant Roye, où il y auoit quinze cens Francs-Archiers, & vn nōbre d'Hōmes d'armes d'Arriere-ban. Si belle armée n'eut iamais le Duc de Bourgogne que lors. Le lendemain qu'il fut arriué, cōmēcerēt à auoir peur ces Frācs-Archiers, & se ietterēt par les murailles, & se vindrent rendre à luy. Le lendemain ceux qui estoient encores dedans, composerent & laisserent cheuaux & harnois, sauf que les Hōmes d'armes emmeneroient chascun vn courtault. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparrer Mōdidier: mais pour l'affectiō qu'il veit que le peuple de ces Chastellenies luy portoit il la fait reparer & y laissa gens. Partāt delà fait son conte de tirer en Normādie: mais passant pres de Beauvais, alla courre mōseigneur des Cordes deuant: lequel menoit son Auant-garde. D'entrée ils prindrent ce faux-bourg, qui est deuant l'Euesché: & le print vn Bourguignon tres-auaricieux, appellé messire Iaques de Montmartin, qui auoit cent Lances, & trois cens Archiers de l'Ordonnance dudit Duc. Monseigneur des Cordes assaillit d'vn autre costé, mais ses eschelles estoient courtes & n'en auoit gueres. Il auoit deux canons qui tirerent au trauers de la porte, deux coups seulement, & y feirent vn grand trou: & sil eust eu \* pieces pour continuer, il y fust entré sans doute: mais il n'estoit point venu fourny pour tel exploit, parquoy estoit mal pourueu. Dedans n'y auoit que ceux de la ville au commencement, sauf Loyset de \* Balligny, qui auoit quelque peu de gens d'Arriere-bā, leque estoit Capitaine de la ville, mais cela ne pouuoit sauuer la ville: mais Dieu voulut qu'elle ne se perdist pas ainsi, & en monstra grandes enseignes. Car ceux de mōseigneur des Cordes cōbatoient main à main par le trou, qui auoit esté fait en la porte: & sur cela māda au Duc de Bourgogne par plusieurs messagers, qu'il vinst, & qu'il pouuoit estre seur que la ville estoit sienne. Ce pendant que ledict Duc mist à venir, quelcun de ceux de dedans s'aduifa, & apporta des fagots allumez pour ietter au visage de ceux qui se forçoient à rompre la porte. Tant en y mirent que le feu se print au portail, & qu'il falut que les assaillans se retirassent, iusques à ce que le feu fust esteinct.

Ledit Duc arriua, qui semblablement tenoit la ville prinse, pourueu que ce feu fust esteinct, qui estoit tres-grand: car tout le portail estoit en feu. Et quād ledict Duc eust voulu loger vne partie de l'armée du costé de Paris, la ville n'eust peu eschapper de ses mains: pour ce que nul n'y eust peu entrer: mais

\* pierres.  
Enēpl. viail.

\* Les suyans  
de Guay.  
Balagny.

mais Dieu voulut qu'il feist doubte là où il n'y en auoit point: car pour vn petit ruisseau, qui estoit à passer, il feit ceste difficulté. Et depuis qu'il y eut largement Gens d'armes, il le voulut faire: qui eust esté mettre tout son Ost en peril, & à grand' peine l'en peut on desinouuoir, & fut le vingt-huictiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens septante deux. Ce feu, dont i'ay parlé, du-1472  
ra tout le iour, & y entrerent deuers le soir dix Lances d'Ordonnance seulement, comme m'a esté compté (car i'estoye encores avec le Duc de Bourgogne) mais ils ne furent point veus, pource que chascun estoit empesché à se loger, & aussi n'y auoit nul de ce costé. A l'aube du iour commença à approcher l'artillerie dudict Duc: & tost apres veismes entrer gens largement, au moins enuiron deux cens Hommes d'armes: & croy que s'ils ne fussent venus, que la ville eust mis peu à soy composer, Mais en la colere où estoit le Duc de Bourgogne (comme auez peu entendre cy dessus) il desiroit à la prendre d'assault: & sans doute, il l'eust brulée, si ainsi fust aduenu, qui eust esté tres-grand dommage: & me semble qu'elle fut preseruée par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudict Duc tira continuellement, l'espace de quinze iours ou enuiron: & fut la place aussi bien batue que iamais place fut, & iusques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y auoit de l'eau: & falut faire vn pont de l'vn des deux costez de la porte brulée: & de l'autre costé de ladicte porte on pouoit ioindre iusques aux murs, sans danger: sauf d'vne seule canonniere, qu'on ne sceut battre, pource qu'elle estoit fort basse.

C'est bien grand peril, & grande folie d'assaillir si grandes gens: & encores, par dessus tout, y estoit le Conestable (comme ie croy) ou logé pres de la ville (ie ne sçay lequel) le Mareschal Ioachim, le Mareschal de Loheac, monseigneur de Crussol, Guillaume de \* Valieu, Mery de \* Croy, Sallezard, Theuenot de Vignoles, tous anciens, cent Lâces pour le moins d'Hommes d'armes de l'Ordonnance, & largement Gens de pied, & beaucoup de gens de bien, qui se trouuerent avec ces Capitaines. Toutesfois delibera le Duc donner l'assault, mais ce fut tout seul: car ne se trouua de ceste opinion que luy: & le soir, quand il se coucha sur son liect de camp, vestu comme il auoit acoustumé ou peu s'en falloit, il demanda à aucuns s'il leur sembloit bien que ceux de dedans attendissent l'assault. Il luy fut respondu que ouy: veu le grand nombre de gens qui y estoient, & qu'ils estoient encores suffisans pour la deffendre \* comme haye. Il le print en mocquerie, & dist. Vous n'y trouuez demain personne. A l'aube du iour fut l'assault tresbien assailluy, & treshardiment, & encores mieux deffendu: Grand nombre de gens passerent par dessus ce pont, & y fut estouffé monseigneur Despiris, vn vieil Cheualier de Bourgogne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut qui monterent iusques dessus les murs, mais tous ne reuindrent pas. Ils combatirent main à main longuement, & fut l'assault assez long. Autres bandes estoient ordonnées pour assaillir apres les premiers: mais voyant qu'ils perdoient leur temps, ledict Duc les feist retirer. Ceux de dedans ne faillirent point, aussi ils pouoyent veoir largement gens prests à les \* recueillir, s'ils fussent faillis. A cest assault moururent enuiron six vingts

\* Vallée  
Exemp. vieil.  
comme les su-  
uans de Guag.  
\* Croy Exem-  
plaire vieil.

\* Ces deux  
mots s'écrouent  
au vieil exempl.

\* recueillir.  
Exempl. vieil.

hommes. Le plus grand fut monseigneur Despiris : aucuns en cuidoient beaucoup plus, & y eut bien mille hommes blecez. La nuit d'après feirēt ceux de dedans, vne saillie : mais ils estoient peu de gens, & la pluspart estoient à cheual, qui se mirent par le cordail des pavillons. Ils ne firent rien de leur profit, & perdirent deux ou trois Gentils-hommes. Ils blecerent vn fort homme de biē nommé messire Jaques d'Orson, maistre de l'artillerie dudict Duc qui peu de iours apres mourut de ladicte bleceure.

Sept ou huit iours apres cest assault voulut ledict Duc aller loger à la porte vers Paris, & departit son ost en deux. Il ne trouua nul de cest opinion, veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement qu'il le deuoit faire, car à ceste heure n'en estoit pas temps. Voyant qu'il n'y auoit autre remede il se leua, & en bel ordre. Il l'attendoit bien que ceux de dedans saillissent asprement, & par ce moyen leur porter quelque dommage: toutes-fois ils ne saillirēt point. Il print de là son chemin en Normâdie: pource qu'il auoit promis au Duc de Bretagne aller iusques deuant Rouen, lequel auoit promis de sy trouuer: mais changea propos, voyant que le Duc de Guyēne estoit mort, & ne bougea de son pais. Ledit Duc de Bourgogne vint deuant Eu, qui luy fut rendue, & Saint-Vallery: & fit mettre le feu par tout ce cartier iusques aux portes de Dieppe. Il print le Neuf-chastel, & le fit brusler, & tout le pais de Caux, ou la plus part, iusques aux portes de Rouen: & tira en personne iusques deuant ladicte ville de Rouen. Il perdoit souuēt de ses Fourageurs & endura son Ost tres-grand'faim, puis se tira pour l'hyuer, qui estoit venu. Dés ce qu'il eut le dos tourné, ceux du Roy reprindrent Eu & Saint-Vallery: & eurent pour prisonniers sept ou huit de ceux qui estoient dedans, par les compositions.

*Comment le Roy fait appointemēt avec le Duc de Bretagne & trefue avec le Duc de Bourgogne: & comment le Comte de Saint Paul eschapa pour lors vne machination faicte contre luy par ces deux grands Princes. CHAP. XI.*

*En quel temps  
l'auteur vint  
au service du  
Roy.*

*1472 vint  
l'auteur au ser-  
uice du Roy apres  
le mort de se frere*



Environ ce temps ie veins au service du Roy (& fut l'an mil quatre cens septante & deux) lequel auoit recueilly des seruiteurs de son frere le Duc de Guyenne la plus grande part: & estoit au pont de Sée, là où il l'estoit tiré contre le Duc de Bretagne, & luy faisoit guerre, & là vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de Bretagne: & aussi y en alloit des siēs. Entre les autres y vint Philippe des Essars seruiteur du Duc, & Guillaume de Soubsplenuille, seruiteur de monseigneur de Lescut: lequel seigneur de Lescut estoit retiré en Bretagne, quand il veit son maistre le Duc de Guyene pres de la mort: & partit de Bordeaux & se mit sur la mer, craignant de tomber entre les mains du Roy. Par quoy partit de bone heure, & emmena quand & luy le confesseur du Duc de Guyenne, & vn Escuyer d'Escuirie, ausquels on imputoit la mort du Duc de Guyenne: lesquels ont esté prisonniers en Bretagne par longues années. Vn peu durèrent ces allées & venües de Bretagne: & en la fin se delibera le Roy d'auoir paix de ce costé, & de tant dōner audict seigneur de Lescut, qu'il le retireroit son seruiteur, & luy osteroit l'enuie de luy

luy pourchasser mal, pour autant qu'il n'y auoit ne sens ne vertu en Bretagne que ce qui procedoit de luy: mais vn si puissant Duc manié par vn tel homme, estoit à craindre: & mais qu'il eust fait avec luy, les Bretons tascheroient à viure en paix. Et à la verité, la generalité du pais ne quiert iamais autre chose: car tousiours y en a en ce royaume de bien traictez & honnorez: & ils y ont bien seruy le temps passé. Aussi ie trouue ce traicté, que nostre Roy fait, tres-sage, combien qu'aucuns le blasmoient, qui ne consideroient point si auant que luy. Il eut bon iugement de la personne du seigneur de Lescut, disant qu'il ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses mains ce qu'il y mit: & l'estimoit homme d'honneur, & que iamais durant ces diuisions passées, il n'auoit voulu auoir intelligence avec les Anglois, ne consentir que les places de Normandie leur fussent baillées: qui fut cause de tout le bien qu'il eut, car cela ne tint qu'à luy seul. Pour toutes ces raisons il dist audiect de Soubs-plenuille qu'il mist par escrit tout ce que ledict seigneur de Lescut, son maistre, demandoit, tant pour le Duc que pour luy: ce qu'il fit, & tout luy accorda nostre Roy. Et furent ses demandes quatre vingts mille francs de pension pour le Duc, pour son maistre six mille francs de pension, \* la moytié de Guyenne, les deux Seneschaucées de \* Vannes & de Bordeloy, la Capitainerie de l'vn des Chasteaux de Bordeaux, la Capitainerie de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de saint Seuer, & vingt & quatre mille escus d'or content, & l'ordre du Roy, & la Comté de Comminges. Tout fut accordé & accompli, sauf que la pension du Duc, ne se payoit que la moytié: & dura deux ans. D'auantage donna le Roy audiect de Soubs-plenuille six mille escus. l'entens cest argent content, tant de luy que de son maistre, payé en quatre années. Et ledict de Soubs-plenuille eut douze cens francs de pension, Maire de Bayonne, Baillif de Montargis, & d'autres petits estats en Guyenne. Le tout dura à son maistre & à luy iusques au trespas du Roy. Philippe des Essars fut Baillif de Meaux, Maistre des eaux & des Forests de la France, douze cens francs de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps iusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estats: & aussi monseigneur de Comminges luy est tousiours demouré bon & loyal seruiteur.

\* le Gouvernemenent de *viel Exemp.*  
 Et mieux à *mon aduis.*  
 \* Le viel exemplaire du, Lannes, ou Lannes, qui est une des trois Seneschaucées de Guyenne es Ann. d'Aquit.

Tantost apres que le Roy eut appaisé ce \* Duc de Bretagne, il se tira vers \* bout *Exc.*  
 la Picardie. Tousiours auoient de coustume le Roy & le Duc de Bourgogne, incontinent que l'hyuer venoit, de faire trefues pour six mois, ou pour vn an, ou plus. Ainsi en ensuyuant leur coustume, en feirent vne: & la vint faire le Chancelier de Bourgogne, & autres en sa compagnie. Là fut monstrée la paix finale que le Roy auoit avec le Duc de Bretagne: par laquelle ledict Duc renonçoit à l'alliance qu'il auoit faicte avec les Anglois, & Duc de Bourgogne: & pource vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne ne le nommassent point au nombre de leurs alliez. A quoy ne voulurent entendre, & disoient qu'il seroit à son chois de se declarer de la partie du Roy ou de la leur, dedans le temps accoustumé: & disoient qu'au tresfois les auoit ledict Duc de Bretagne abandonnez par lettres: mais que partant ne f'estoit point departy de leur amitié. Ils tenoient le Duc de

1473. Bretagne pour Prince manié par autre sens que par le sien: mais qu'il se reuenoit tousiours à la fin à ce qui luy estoit plus necessaire. Et fut l'an septante & trois.

En menant ce traicté on murmuroit des deux costez contre le Comte de sainct Paul, Connestable de France: & l'auoit le Roy prins à grand' haine, & les plus prochains de luy semblablement. Le Duc de Bourgogne le haïssoit encores plus, & en auoit meilleure cause (car ie suis informé à la verité des raisons des deux costez) & n'auoit point oublié ledict Duc que le Connestable auoit esté occasion de la prinse d'Amiés & de sainct Quentin: & luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourrice de ceste guerre, qui estoit entre le Roy & luy: car en ce temps de trefues, luy tenoit les meilleures parolles du monde: mais dés que le combat commençoit, il luy estoit ennemy capital, & le Comte l'auoit voulu contraindre à marier sa fille, comme auez veu cy deuant. Encores y auoit vne autre pique: car durât que ledict Duc estoit deuant Amiés, ledict Connestable feit vne course en Hainault: & entre les autres exploicts qu'il feit il brussa vn Chasteau, nommé Seure, qui estoit à vn cheualier, nommé messire Baudouin de Launay. Pour le temps de lors on n'auoit point accoustumé de mettre le feu, ne d'un costé ne d'autre: & print le Duc son occasion sur cela des feux qu'il mettoit, & qu'il auoit en ceste saison mis. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de deffaire ledict Connestable: & du costé du Roy en furent ouuertes quelques parolles, par gens qui s'adressoient à ceux qui estoient ennemis dudit Connestable, estans au seruice dudit Duc: & n'auoient point moins de suspicion sur ledict Connestable que ledict Duc, & chascun le disoit occasion de la guerre: & se commencerent à descourir toutes parolles & tous traictés, menez par luy, tant d'un costé que d'autre, pour mettre en auant sa destruction.

Quelqu'un pourra demander cy apres, si le Roy ne l'eust sceu faire seul. A quoy ie reponds que non: car il estoit assis iustement entre le Roy & le Duc. Il tenoit sainct Quentin en Vermandois, grosse ville & forte. Il auoit Han & Bohain, & autres tresfortes places siennes, toutes pres dudit sainct Quentin: & y pouuoit mettre gens à toute heure, & de tels païs qu'il luy plaisoit. Il auoit du Roy quatre cens Hommes d'armes, bien payez: dont luy mesmes estoit commissaire, & en faisoit la monstre. Sur quoy il pouuoit pratiquer grand argent: car il ne tenoit point le nombre. Oultre il auoit d'estat ordinaire quarante cinq mille \* Florins: & si prenoit vn escu pour pipe de vin qui passoit parmy ses limites, pour aller en Fládres ou en Hainault: & si auoit des tresgrandes seigneuries siennes, & grandes intelligences au royaume de France, & aussi au païs dudit Duc, où il estoit fort apparenté.

Toute ceste année que dura ceste trefue, s'entretenoit ceste marchandise: & s'adressoient ceux du Roy à vn Cheualier dudit Duc, appelé monseigneur d'Hymbercourt, (dont ailleurs auez ouy parler en ce liure) lequel de long temps haïssoit tresfort ledict Connestable, & la haine estoit renouvelée n'y auoit gueres: car en vne assemblée qui f'estoit tenuë à Roye, où ledict Connestable & autres estoient pour le Roy, le Chancelier de Bourgogne, & le seigneur d'Hymbercourt, & autres, pour ledict Duc, en parlant de leurs

matieres

\* Francs  
Exép. viii.

matieres ensemble, le Connestable desmentit vilainement ledict seigneur d'Hymbercourt. Aquoy ne fait autreresponce, \*sinon qu'il n'attribuoit point ceste iniure à luy mais au Roy, à la feureté duquel il estoit venu là pour Ambassadeur: & aussi son maistre, duquel il representoit la personne, & qu'il luy en feroit le rapport. Ceste seule vilennie & outrage, bien tost dicté, cousta depuis la vie audict Connestable, & ses biens perdus, comme vous orrez cy apres. Et pource ceux qui sont aux grandes authoritez, & les Princes, doivent beaucoup craindre à faire, ne dire tels outrages, & regarder à qui ils les dient: car de tant qu'ils sont plus grands, portēt les outrages à plus grand desplaisir & dueil: car il semble aux outragez qu'ils en feront plus notez, pour la grandeur & autorité du personnage qui les outrage: & sil est leur maistre ou leur seigneur, ils en sont desesperez d'auoir honneur ne bien de luy: & plus de gens seruent pour l'esperance des biens aduenir, que pour les biens qu'ils ont ja receus.

\* l'Ex eplaire  
vieil dit, si nō  
que l'il endu  
roit ceste in-  
iure, il n'at-  
tribuast  
point c'est  
honneur à  
luy.

Pour reuenir à mon propos, on s'adressoit tousiours audict seigneur d'Hymbercourt, & audict Chancelier, pource qu'il auoit eu quelque part à ces parolles dictes à Roy: & aussi il estoit fort amy dudit seigneur d'Hymbercourt: & tant se demena ceste matiere qu'on tint vne iournée à Bouuines, qui est pres de Namur, sur ce propos: & y estoient pour le Roy le seigneur de Courton, Gouverneur du Lymosin, & maistre Jehan Heberge, depuis Euesque d'Eureux: & pour ledict Duc de Bourgogne, y estoient le Chancelier, dont i'ay parlé, & ledict seigneur d'Hymbercourt, & fut en l'an septā- 1 4 7 4  
te & quatre.

Ledit Connestable fut aduertiy que l'on y marchandoit à ses despens, & fait grand' diligence d'enuoyer vers ces deux Princes. A chascun donnoit à congnoistre qu'il entendoit le tout: & fait tant pour ceste fois, qu'il mit en suspiçon au Roy que ledict Duc le vouloit tromper, & tirer ledict Connestable des siens. Et pource à grand' diligence enuoya le Roy deuers ses Ambassadeurs, estans à Bouuines, leur mandant ne conclurre rien contre ledict Connestable, pour les raisons qu'il leur diroit, mais qu'on allongeassent la trefue, selon leur instruction, qui fut d'vn an ou six moys, ie ne sçay lequel. Comme le messager arriua, il trouua que tout estoit ja conclu, & les scelez baillez dès le soir de deuant: mais les Ambassadeurs s'entr'entendoient si bien, & estoient si bons amis qu'ils rendirent lesdicts scelez: qui contenoient que ledict Connestable estoit pour les raisons, qu'ils disoyent, déclaré ennemy & crimineux vers tous les deux Princes: & promettoient, & iuroient l'vn à l'autre que le premier des deux, qui luy pourroit mettre la main dessus, le feroit mourir dedans huit iours apres, ou le bailleroit à son compaignon pour en faire à son plaisir: & à son de trompe il feroit déclaré \* ou à son  
Exemp. viii.  
ennemy des deux Princes & parties, & tous ceux qui le seruiroient & porteroient faueur ny ayde. Et d'auantage promettoit le Roy bailler audict Duc la ville de saint Quentin, dont assez a esté parlé: & luy donnoit tout l'argent, & autres meubles dudit Connestable, qui se pourroient trouuer dedans le royaume, avec toutes seigneuries tenans dudit Duc: & entre les autres, luy donna Han & Bohain (qui sont places tres-fortes) & à vn iour nom-



mé, deuoient le Roy & le Duc auoir leurs Gens-d'armes deuant Han, & affieger ledict Connestable. Toutesfois, pour les raisons que ie vous ay dictes, fut rompue ceste conclusion : & fut entreprinse vne iournée & lieu où ledict Connestable se deuoit trouuer, pour pouuoir parler au Roy en bonne secreté: car il doubtoit de sa personne, comme celuy qui scauoit toute la conclusion qui auoit esté prinse à Bouuines. Le lieu fut à trois lieues de Noyon tirât vers la Fere, sur vne petite riuere, & auoient du costé dudit Connestable releué les guez. Sur vne chaussée, qui y estoit, fut faicte vne forte baterie. Ledit Connestable y estoit le premier, & avec luy tous ses Gens-d'armes, ou peu s'en failloit: car il auoit trois cens Gentils-hommes d'armes passez: & auoit sa cuyrace soubs vne robe desceinte. Avec le Roy y auoit bien six cens hommes d'armes: & entre les autres y estoit monseigneur de Dampmartin Grand Maistre d'hostel de France, lequel estoit ennemy capital dudit Connestable. Le Roy m'enuoya deuant faire excuse audict Connestable de quoy il l'auoit tant fait attendre. Tost apres il vint, & parlerent ensemble, & estoient cinq ou six presens de ceux du Roy, & des siens aussi. Ledit Connestable s'excusa de quoy il estoit venu en armes, disant l'auoir fait pour crainte dudit Comte de Dampmartin. Il fut dict, en effect, que toutes choses passées seroient oubliées, & que iamais ne s'en parleroit: & passa ledict Connestable du costé du Roy, & fut faict l'appointement du Comte de Dampmartin & de luy, & vint au giste avec le Roy à Noyon: & puis le lendemain s'en retourna à saint Quentin bien reconcilié, comme il disoit. Quand le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gens, il luy sembla folie d'auoir esté parler à son seruiteur, & auoir ainsi trouué vne barriere fermée au deuant de luy, & accompagné de Gens-d'armes, tous ses subiects, & payez à ses despens: & si la haine y auoit esté parauant grande, elle l'estoit encores plus: & du costé du Connestable, le cœur ne luy estoit point appetisé.

*Digression, fort bien appropriée en ce lieu, sur la sagesse du Roy & du Connestable, avec bons aduertissemens pour ceux qui sont en autorité enuers leurs Princes. CHAP. XII.*



**B**IEN prendre le faict du Roy, il luy procedoit de grand sens de faire ce qu'il en feit: car ie croy que ledict Connestable eust esté receu dudit Duc de Bourgogne, en baillant saint Quentin, quelques promesses qu'il y eust eu au cōtraire: mais pour vn si sage seigneur, comme estoit ce Connestable, il prenoit mal son faict, ou Dieu luy ostoit la congnoissance de ce qu'il auoit à faire, de se trouuer en telle sorte, ainsi desguisé au deuant de son Roy & de son maistre, & à qui estoient tous ces Gens-d'armes, dont il s'accompaignoit. Et aussi il sembloit bien à son visage qu'il en fust estonné & esbahy: & quand il se trouua en sa personne, & qu'il n'y auoit qu'une petite barriere entre deux, il ne tarda gueres qu'il ne la feist ouvrir, & passa du costé du Roy. Il fut ce iour en grand danger.

Le fay mon compte que luy, & aucuns de ses priuez, estimoient ceste ceure,

œuvre, & tenoient à louange dequoy le Roy les craignoit, & le reputoient pour homme craintif: & estoit vray que par temps il l'estoit, mais il falloit bié qu'il y eust cause: il s'estoit demessé de grandes guerres qu'il auoit eues contre les seigneurs de son royaume, par largement donner, & encores plus promettre, \* & congnoissoit lors qu'il auoit erré en beaucoup de passages. Il a semblé à beaucoup de gens que peur & crainte luy faisoient faire ces choses: & s'en sont beaucoup trouuez trompez, ayans teste imagination, qui s'enhardissoient d'entreprendre des folies contre luy, qui estoient foiblement appuyez comme le Comte d'Armignac, & autres, à qui il est mal prins: car il congnoissoit s'il estoit temps de craindre ou non. Je luy ose bien porter ceste louange (& ne sçay si ie l'ay dit ailleurs, & quand ie l'auroye dit, si vaut il bien estre dit deux fois) que iamais ie ne congny si sage homme en aduersité. Pour continuer mon propos de monseigneur le Connestable, qui par auanture desiroit que le Roy craignist (au moins ie le cuide: car ie ne le vouldroye pas charger, & n'en parle sinon pour aduertir ceux qui sont au seruice des grands Princes, qui n'entendent pas tous d'une sorte les affaires du monde) ie conseilloye à vn mié amy, si ie l'auoye, qu'il mist peine que son maistre l'aymast, & non pas qu'il le craignist: car ie ne vey onques homme ayant grand' autorité avec son seigneur, par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en mescheust, & du consentement de son maistre mesmes. Il s'en est veu assez de nostre temps, ou peu deuant, en ce royaume, comme monseigneur de la Trimouille & autres. Au pais d'Angleterre, le Comte de Vvaruic, & toute sa sequelle. I'en nommeroye en Espagne, & ailleurs, mais par auenture que ceux qui verront cest article, le sçauent mieux que moy. Et aduient tres-souuent que ceste audace vient d'auoir bien seruy, & qu'il semble à ceux qui en vsent, & que leurs merites sont tels que l'on doibt beaucoup endurer d'eux, & qu'on ne s'en peut passer. Mais les Princes au contraire, sont d'opinion qu'on est tenu à les bien seruir: & le tiennent bien en leur dict, & ne desirerent qu'à se despescher de ceux qui les rudoient. Encores en ce pas me faut alleguer nostre maistre en deux choses, qui vne fois me dist, parlant de ceux qui font grand seruice (& m'en allegua son autheur, & de qui il le tenoit) qu'auoir trop bien seruy pert aucunes fois les gens, & que le plus souuent les grands seruices sont recompensez par grande ingratitude: mais qui peut aussi bien aduenir par le deffaut de ceux qui ont fait lesdicts seruices, qui trop arrogamment veulent vser de leur bonne fortune, tant enuers leurs maistres, que leurs compaignōs, comme de la mescongnoissance du Prince. Me dist d'auantage qu'à son aduis pour auoir bien en court, c'est plus grand heur à vn homme, quand le Prince qu'il sert, luy a fait quelque grand bien, à peu de defferte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit s'il luy auoit fait si grand seruice que le dict Prince luy en fust tres-fort obligé: & qu'il ayme plus naturellement ceux qui luy sont tenus, qu'il ne fait ceux à qui il est tenu. Ainsi en tous estats y a bié à faire à viure en ce monde: & fait Dieu grand' grace à ceux à qui il dōne bon sens naturel. Ceste veuē du Roy & de monsieur le Connestable, fut l'an mil quatre ce ns septante & quatre.

\* & ne vou-  
loit rien ha-  
zarder, s'il  
pouuoit  
trouuer au-  
tres voyes.  
Ex p. viid.



QVATRIESME LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAVX FAICTS ET  
gestes de Louis onzieme de ce nom, Roy de France.

*Comment le Duc de Bourgogne, s'estant saisi de la Duché de Gueldres eut envie  
d'entreprendre plus oultre sur les Alemaignes, & comment il mit le siege  
deuant la ville de Nuz.* CHAP. I.

1474  
du duc de ystres



\* Pierre.  
Exépl. viail.

\* Le vieil excé  
plaire, & fut  
offert au ieune  
ne que le tiltre  
de gouuerneur,  
ou Membourg,  
du pais luy  
demeureroit

EN la saison de ceste veuë, cōme il me semble, le Duc de Bourgogne estoit allé prendre le pais de Gueldres, fondé sur vne querelle, qui est digne d'estre racōptée, pour veoir les œuures & la puissance de Dieu. Il y auoit vn ieune Duc de Gueldres, appellé Adolf, lequel auoit pour femme vne des filles de Bourbon, sœur de monseigneur de Bourbon \* pere, & l'auoit espousée en ceste maison de Bourgogne: & pour ceste cause en auoit quelques faueurs. Il auoit cōmis vn cas treshorrible: car il auoit prins son pere prisonnier, à vn soir, cōme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieues d'Allemaigne à pied, sans chausses, par vn tēps tresfroid, & le mit au fod d'vne tour, où il n'y auoit nulle clarté, que par vne biē petite lucarne: & là le tint six mois dōt fut grād' guerre entre le Duc de Cleues (dont ledict Duc prisonnier auoit espousé la sœur) & ce ieune Duc Adolf. Le Duc de Bourgogne plusieurs fois les vouloit appointer, mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin y mirent fort la main: & sur grādes peines, fut cōmandé audiect Duc de Bourgogne de tirer ledict Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le fait, car le ieune Duc n'osa denier le luy bailler: pource qu'il voyoit tāt de gēs de bien qui s'en empeschoiēt, & si craignoit la force dudiect Duc. Ie les vey tous deux en la chābre du Duc de Bourgogne par plusieurs fois, & en grāde assemblée de conseil, où ils plaidoyoiēt leurs causes: & vey le bon hōme vieil presenter le gage de bataille à son filz. Le Duc de Bourgogne desiroit fort les appointer, & fauorisoit le ieune, \* & luy offroit le tiltre de Gouverneur en Bourgogne: le pais de Gueldres luy demoureroit avec tout le reuenu, sauf vne petite ville, assise aupres de Bra bāt (qui a nō Graue) qui deuoit demeurer au pere, avec le reuenu de trois mille Florins & autant de pension. Ainsi le tout luy eust valu six mille Florins, avec le tiltre de Duc comme raison estoit. Avec d'autres plus sage ie fus commis à porter ceste parolle à ce ieune Duc: lequel fait responce, qu'il aymeroit mieux auoir ietté son pere la teste deuāt, en vn puis, & de s'estre ietté apres que d'auoir fait cest appointemēt: & qu'il y auoit quarante & quatre ans que son pere estoit Duc, qu'il estoit bien tēps qu'il le fust: mais que tres-volōtiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par cōdition qu'il n'entreroit iamais dedās la Duché: & assez d'autres parolles tresmal sages. Cecy aduint iustemēt cōme le Roy print Amiens sur le Duc de Bourgogne, lequel estoit avec ces  
deux

deux (dōt ie parle) à Dourlans, où il se trouuoit tres-empesché: & partit soudainement pour se retirer à Hedin, & oublia ceste matiere. Et ce ieune Duc print vn habillement de Frāçois, & partit luy deuxiesme seulement pour se retirer en son pais. Et passant vn port, aupres de Namur, il paya vn Florin pour son passage. Vn prestre le veit, qui en print suspiciō, & en parla au passager: & regarda au visage celly qui auoit payé ledict Florin, & le congnut & là fut prins & amené à Namur: & y est demeuré prisonnier, iusques au trespas du Duc de Bourgōgne, que les Gantois le mirēt dehors, & auoient vouloir luy faire espouser celle qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, par force: & le menerent avec eux deuant Tournay, où il fut tué meschāment, & mal accōpaigné: cōme si Dieu n'eust pas esté faoul de venger cest oultrage qu'il auoit fait à son pere. Le pere estoit mort auant le trespas du Duc de Bourgongne, estant encores son filz en prison: & à son trespas laissa audict Duc sa successiō, à cause de l'ingratitude de son filz: & sur ceste querelle conquist le Duc de Bourgongne, au temps que ie dy, la Duché de Gueldres, où il trouua resistēce: mais il estoit puissant, & en trefue avec le Roy, & la posseda iusques à la mort: & encores la possede auourd'huy ce qui est descendu de luy, & tant qu'il plaira à Dieu. Et comme i'ay dit au commencement, ie n'ay compté cecy que pour monstrier que telles cruauitez, & tels maux ne demeurent iamais impunis.

Le Duc de Bourgōgne estoit retourné en son pais, & auoit le cœur tres-eleué pour ceste Duché, qu'il auoit ioincte à sa crosse: & trouua goust en ces choses d'Allemaigne: pource que l'Empereur estoit de tres-petit cœur, & enduroit toutes choses pour ne despendre rien: & aussi de soy, sans l'aide des autres seigneurs d'Allemaigne, ne pouuoit il pas grand' chose. Parquoy ledict Duc ralōgea sa trefue avec le Roy: & sembla à aucuns des seruiteurs du Roy, que ledict seigneur ne deuoit point ralonger sa trefue, ne laisser venir audict Duc si grand bien. Bon sens leur faisoit dire cela, mais par faute d'experience & d'auoir veu, ils n'entendoient point ceste matiere. Il y en eut quelques autres mieux entendans ce cas qu'eux, & qui auoient plus grande congnoissance, pour auoir esté sur les lieux, qui dirent au Roy que hardiment print ceste trefue, & qu'il souffrit audict Duc s'aller hurter contre les Allemaignes, (qui est chose si grande & si puissante qu'il est presque incroyable) disans que quand ledict Duc auroit prins vne place, ou mené à fin vne querelle, il en entreprendroit vne autre, & qu'il n'estoit pas homme pour iamais se saouler d'vne entreprinse (en quoy il estoit à l'opposite au Roy: car estant \* embrouillé, plus

\* Entendez du Duc.

sembrouilloit) & que mieux ne se pourroit venger de luy que de le laisser faire: & auant luy faire vn petit d'aide, & ne luy donner nulle suspiciō de luy rōpre ceste trefue: Car à la grandeur d'Allemaigne, & à la puissance qui y est, n'estoit pas possible que tost ne se consommast, & ne se perdist de tous points. Car les Princes de l'Empire, encores que l'Empereur fust homme de peu de vertus, y donneroient ordre, & à la fin finale audict seigneur en aduint ainsi.

A la querelle des deux pretédans à l'Euesché de Coulongne, dont l'vn estoit frere de Lantgraue de Hessen, & l'autre parēt du Côte Palatin du Rhin, ledict Duc de Bourgongne tint le party dudict Palatin, & entreprint de le mettre par force en ceste dignité, esperāt en auoir quelques places: & mit le siege de-

uant Nuz, pres Coulongne, l'an mille quatre cens septante & quatre. Il mit tant de choses en son imagination, & si grandes, qu'il demoura soubs le faix. Car il vouloit en ceste saison propre faire passer le Roy Edouard d'Angleterre ( lequel auoit grãde armée prestee, à la poursuite dudict Duc) & acheuer ceste entreprinse d'Allemaigne: qui estoit, fil eust prins Nuz, la garnir bien, & vne autre place ou deux, au dessus de Coulõgne: pourquoy ladicte cité de Coulõgne diroit le mot: & que partant il monteroit contremõt le Rhin iusques à la Côte de Ferrette, qu'il tenoit lors: & ainsi tout le Rhin seroit sië iusques en Hollande, où il fine, & où il y a plus de fortes villes & chasteaux qu'en nul royaume de la Chrestienté, si ce n'est en France. La trefue qu'il auoit avec le Roy, auoit esté alongée de six moys, & desia la plus part estoient passez. Le Roy sollicitoit fort de l'alonger, & qu'il feist à son aise en Allemaigne. Ce que ledict Duc ne voulut faire, pour la promesse qu'il auoit faicte aux Anglois.

Je me passeroie bien de parler de ce faict de Nuz, pource que ce n'est pas le train de ma matiere (car ie n'y estoye pas) mais ie suis forcé d'ë parler pour les matieres qui en dependent. Dedans la ville de Nuz, laquelle est tresforte, estoient mis le Lantgraue de Hessen, & plusieurs de ses parës & amis, iusques au nombre de dix huit cens hommes de cheual, comme il m'a esté dict, & trefgens de bien (& aussi ils le monstrent) & de Gens de pied ce qui leur en faisoit besoing. Ledit Lantgraue, comme nous auons dit, estoit frere de l'Euësque, qui auoit esté esleu: & qui estoit la partie aduerse de celuy que soustenoit le Duc de Bourgongne. Et ainsi le Duc de Bourgongne mit le siege deuant Nuz, l'an mil quatre cens septante & quatre.

Il auoit la plus belle armée qu'il eut iamais, & specialement pour Gens de cheual: car pour aucunes fins qu'il pretëdoit es Italies, il auoit retiré quelques mille Hommes d'armes Italiens, que bons que mauuais: il auoit pour Chef d'entr'eux vn appelé le Comte de Campobache, du royaume de Naples, partisan de la maison d'Anjou, homme de tref-mauuaise foy, & tref-perilleux. Il auoit aussi Iacques Galeot, Gentil-hõme de Naples tres-hõme de bië, & plusieurs autres que ie passe pour briefueté. Sëblablement auoit bien le nombre de trois mille Anglois, tres gens de bien, & de ses subiects en tref-grãd nombre bien montez & bien armez, & qui ja long tēps auoient exercé le faict de la guerre, & vne tref-grande & puissante artillerie. Et tout cecy auoit il tenu prest, pour se ioindre avec les Anglois à leur venuë, lesquels faisoient toute diligence en Angleterre. Mais les choses y sont longues: car le Roy ne peut entreprendre vne telle œuure, sans assembler son Parlemēt, qui vaut autant cõme les trois Estats, & qui est chose iuste & saincte, & en sont les Roys plus forts & mieux seruis, quand ainsi le font en semblables matieres: \* car l'yssue volõtiers n'en est pas briefue. Quand les Estats sont assemblez, il declare son intention, & demande aide sur ses subiects: car il ne se leue nul aide en Angleterre, si ce n'est pour passer en France, ou aller en Escosse, ou en frais semblables: & tres-volõtiers & bien liberalement, ils les ottoient, & specialemēt pour passer en France. Et est bien vne pratique que ces Roys d'Angleterre font, quād ils veulent amasser argent, que faire semblant d'aller en Escosse ou en France, & faire armées: & pour leuer grand argent, ils font vn payement de trois moys,

\* Le viol est  
plaire raje ces  
septis mois.

moys, & puis rompent leur armée, & s'en retournent à l'hostel, ayans receu l'argent pour vn an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste pratique, & souuent le feit.

Ceste armée d'Angleterre mit bien vn an à estre presté, & le feit sçauoir à monseigneur de Bourgogne, lequel au cōmencemēt de l'Esté estoit allé iusquès deuant Nuz: & luy sembla qu'en peu de iours il auroit mis son homme en possession, & qu'il luy pourroit demeurer aucunes places, cōme Nuz & autres, pour paruenir aux fins que vous ay dictes. I'estime que cecy vint de Dieu qui regarda en pitié ce royaume: car ce Duc estoit pour y faire grand dommage ayant l'armée telle qu'il auoit, & gens accoustumez par plusieurs années à tenir les champs par ce royaume, sans que nul luy presentast bataille, ou se trouuast aux champs en puissance contre luy, si ce n'estoit en gardant les villes. Mais bien est vray que cela procedoit du Roy, qui ne vouloit rien mettre en hazard: & ne le faisoit pas seulement pour la crainte du Duc de Bourgogne: mais pour doubte des desobeissances qui pourroient aduenir en ce royaume, si l'aduenoit qu'il perdist vne bataille: car il estimoit n'estre pas bien de tous ses subiects, & par especial des grands. Et si i'ose tout dire, il m'a maintes fois dit qu'il congnoissoit bien ses subiects, \* & qu'il les trouueroit bien, si ses besongnes se portoient mal. Et pource quand le Duc de Bourgogne entroit, il ne faisoit que fort bien garnir ses places, au deuant de luy: & ain-  
 si en peu de temps, l'armée du Duc de Bourgogne se deffaisoit d'elle mesme, sans que le Roy mist son estat en peril aucun, ce qui me sembloit proceder par grand sens. Toutesfois ayant le Duc la puissance telle, que vous ay dicté, si l'armée du Roy d'Angleterre fust venüe au fin commencement de la saison, comme elle eust fait, sans nul doubte, n'eust esté l'erreur du Duc de Bourgogne de se mettre si obstinément deuant Nuz, il ne faut pas doubter que ce royaume eust porté de tres-grāds affaires. Car iamais Roy d'Angleterre ne passa à si puissante armée pour vn coup, que fut ceste cy, dont ie parle, ne si bien disposée pour cōbatre. Tous les grāds seigneurs d'Angleterre y estoient, sans en faillir vn. Ils pouuoient bien estre quinze cens Hommes d'armes (qui estoit grand chose pour Anglois) tous fort bien en poinct, & bien accōpaignez, & quatorze mille Archiers portans arcs & flesches, & tous à cheual, & assez autres gens à pied seruans à leur Ost: & en toute l'armée n'y auoit pas vn Page. En oultre debuoit le Roy d'Angleterre enuoyer trois mille hommes descendre en Bretagne, pour se ioindre avec l'armée du Duc: & vey deux lettres escriptes de la main de monseigneur d'Urfé, grand Escuyer de France (qui pour lors estoit seruiteur du Duc de Bretagne) l'une adressante au Roy d'Angleterre, & l'autre à monseigneur de Haltingue, Grand Chambellan d'Angleterre, qui entre autres parolles, disoient que le Duc de Bretagne feroit plus d'exploict en vn moys, par intelligence, que l'armée des Anglois & celle du Duc de Bourgogne ne feroient en six, quelque force qu'ils eussent: & croy qu'il disoit vray, si les choses fussent tirées oultre: mais Dieu, qui toujours a aymé ce royaume, conduisit les choses comme ie diray cy apres. Et les lettres dont i'ay parlé, furent acheptées d'un Secretaire d'Angleterre, soixante Marc d'argent par le Roy, à qui Dieu pardoint.

\* & qui le  
trouueroit si  
les, Exemplai  
re vial.

Comment ceux de la ville de Nuz furent secourus par les Allemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgogne: Et des autres ennemis que le Roy luy suscita. CHAP. II.



Insi cōme ie vous ay dit, estoit le Duc de Bourgogne ja bien empesché deuāt Nuz, & trouua les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceux de Coulongne, qui estoient quatre lieües plus hault sur le Rhin, frayerent chascun moys cent mille Florins d'or, pour crainte qu'ils auoëit du Duc de Bourgogne: & eux, & les autres villes au dessus d'eux, sur le Rhin, auoient desia mis quinze ou seize mille Hommes de pied sur les champs: & estoient logez sur le bord de la riuiere du Rhin, avec grand' artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgogne, & taschoient à luy rōpre ses viures, qui venoiēt par eauë du país de Guedres, contremont la riuiere, & à rōpre les basteaux à coups de canon. L'Empereur, & les Princes Electeurs de l'Empire, s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererēt de faire armée: le Roy les auoit ja enuoyez solliciter par plusieurs messagers. Aussi renuoyerent vers luy vn Chanoine de Coulongne, de la maison \* de mōseigneur de Bauiere, & vn autre Ambassadeur avecques luy: & ap-  
 porterent au Roy par roolle l'armée que l'empereur auoit intention de faire, au cas que le Roy de son costé se voulsist employer. Ils ne faillirent point à auoir bonne responce, & promesse de tout ce qu'ils demandoient: & d'auantage promettoit le Roy par scelez, tant à l'empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, qu'incontinent que l'empereur seroit à Coulongne, & mis aux chāps, que le Roy enuoyeroit ioindre avecques luy vingt mille hommes, sous la conduicte de monseigneur de Cran & de Sallezard. Et ainsi ceste armée d'Allemagne s'appresta: qui fut merueilleusement grande, & tant qu'elle est presque incroyable. Car tous les Princes d'Allemagne, tāt spirituels que temporels, & les Euesques y eurent gens, & toutes les communautez, & en grand nombre. Il me fut dict que l'Euesque \* Ministre, qui n'est point des grands, y mena six mille Hommes de pied, quatorze cens Hommes de cheual, & douze cens chariots, & tous vestus de verd. Il est vray que son Euesché est pres de Nuz. L'empereur mit bien sept moys à faire l'armée: & au bout du terme, se vint loger à demie lieuë pres du Duc de Bourgogne: & à ce que m'ont conté plusieurs gens dudict Duc, l'armée du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgogne ensemble, ne montoient point plus du tiers que celle dont ie parle, tant en gens qu'en tentes & pauillons. Oultre l'armée de l'empereur estoit ceste armée de l'autre part de la riuiere, vis à vis du Duc de Bourgogne, qui donnoit grand traual à son ost & à ses viures.

Incontinent que l'empereur fut deuant Nuz, & ces Princes de l'Empire, enuoierent deuers le Roy vn Docteur qui estoit de grand' autorité avec eux & s'appelloit le Docteur \* Heseuare, qui depuis a esté Cardinal: lequel vint solliciter le Roy de tenir sa promesse, & d'enuoyer les vingts mille hommes ainsi qu'il auoit promis, ou autrement que les Allemans appointeroient.

Le Roy luy donna tresbonne esperance, & luy fait dōner quatre cens escus: & enuoya quand & luy, deuers l'empereur, vn appelé Iehan Tiercelin, seigneur \* de la Brosse. Toutesfois ledict Docteur ne s'en alla pas content: & se condui-

Coulongne seia et  
 pour chascun mois  
 cent mille florins, mais  
 le roy y est

\* Le uieil' est  
 plairaye de  
 mōseigneur.

\* de Munstre  
 Exmpl. uieil.  
 Munstre

\* Husebere,  
 Exemp. uieil.

\* de Brosse,  
 Exemp. uieil.  
 par tout.

conduisoient de merueilleux marchez, durant ce siege. Car le Roy traualloit de faire paix avecques le Duc de Bourgogne: ou quoy que soit, d'allonger la trefue, afin que les Anglois ne vissent point. Le Roy d'Angleterre d'autre costé traualloit de toute sa puissance à faire partir le Duc de Bourgogne de deuant Nuz, & qu'il luy vint tenir promesse, & ayder à faire la guerre en ce royaume, disant que la saison se commençoit à perdre: & fut Ambassadeur, par deux fois, de ceste matiere, le seigneur de Scalles, nepueu du Connestable, vn tres-gentil Cheualier, & plusieurs autres. Le Duc de Bourgogne se trouua obstiné, & luy auoit Dieu troublé le sens & l'entendement: car toute sa vie il auoit traueillé pour faire passer les Anglois, & à ceste heure, qu'ils estoient prests, & toutes choses bien disposées pour eux, tant en Breraigne. qu'ailleurs, il demouroit obstiné à vne chose impossible de prédre. Avec l'Empereur auoit vn Legat Apostolique, qui chascū iour alloit de l'vn ost à l'autre, pour traicter paix: & semblablement y estoit le Roy de Dannemarc, logé en vne petite ville, pres des deux armées, qui traualloit pour ladiète paix: & ain- si le Duc de Bourgogne eust bien peu prendre party honorable pour se retirer vers le Roy d'Angleterre. Il ne le sceut faire, & s'excusoit enuers les Anglois sur son hōneur, qu'il seroit foulé sil se leuoit, & autres maigres excuses. Car ce n'estoient pas les Anglois qui auoient regné du temps de son pere, & aux anciennes guerres de France: mais estoient ceux cy tous neufs, & ignorans, quant aux choses de France: parquoy ledict Duc procedoit mal sagement, sil s'en vouloit aider pour le tēps aduenir. Car il eust esté besoing qu'il les eust guydez pas à pas, pour la premiere saison.

Estant le Duc de Bourgogne en ceste obstination, luy sourdit guerre par deux ou trois bouts. L'vne fut que le Duc de Lorraine, qui estoit en paix avec luy, \* & encores auoit prins quelques intelligences apres la mort du Duc Nicolas de Calabre, l'enuoia deffier deuant Nuz, par le \* more de monseigneur de Cran, lequel s'en vouloit ayder pour le seruice du Roy: & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit vn tres-grand homme: & incontinent se mirēt aux champs \* ensemble, & feirent grad dommage en la Duché de Luxembourg, & raserent vne place, appelée Pierre forte, assise à deux lieues pres de Nācy, qui estoit de la Duché de Luxembourg. D'auantage fut conduict par le Roy, & aucuns de ses seruiteurs, qu'il conuint qu'vne alliance fust faicte pour dix ans, entre les Suisses & les villes de dessus le Rhin, comme Balle, Strasbourg, & autres qui parauant auoient esté en inimitié.

Encores fut faicte vne paix entre le Duc Sigismōd d'Autriche & les Suisses, tendant à ceste fin que ledict Duc Sigismōd vouldist reprendre la Comté de Ferrette, laquelle il auoit engagée au Duc de bourgogne pour la somme de cēt mille florins de Rhin: & ainli fut accordé. Il demeura vn differēd entre luy & les Suisses, qui vouloient auoir passage par quatre villes de la Côté de Ferrette, fors & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut soubmis sur le Roy, qui le iugea à l'intentiō des Suisses: & par ce qui est cy dessus recité pouuez entendre les querelles que le Roy suscitoit secrettemēt audit Duc de Bourgogne.

Tout ainli, cōme cecy auoit esté cōclu, il fut executé: car en vne belle nuit fut prins messire Pierre Archābault, Gouverneur du pais de Ferrette pour le

\* Depuis & encores iusques à l'euoia est rayé au viel exempl. \* moyen. Exēp. viel. \* Le viel exē. raye ce mot entemble.



Duc de Bourgongne, avec huit cens hommes de guerre qu'il auoit avec luy: lesquels furent tous deliurez frâcs & quittes, excepté luy qui fut mené à Basle, où ils luy feirent vn proces sur certains excez & violences, qu'il auoit faicts audict pais de Ferrete: & en fin de conte luy trancherent la teste. Or fut mis tout le pais de Ferrete en la main dudiect Duc Sigismond d'Austriche: & comencerent les Suisses la guerre en Bourgongne, & prindrent Blasmond, qui estoit au Marechal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, & assiegerent le chasteau de Herycourt, qui estoit de ladiete maison de Neuf-chastel, où les Bourguignons allerent pour les secourir: mais y fut desconfit deuant vn bon nombre d'iceux. Lesdicts Suisses feirent vn grand dommage au pais, & puis se retirerent pour ceste boutée.

*Comment le Roy print le chasteau du Tronquoy, les villes de Mondidier, Roye, & Corbie, sur le Duc de Bourgongne, & comment il voulut induire l'Empereur Federic à se saisir des terres que ledict Duc tenoit de l'Empire. CHAP. III.*



1475.

\* C'estoit le successeur de ce luy auquel il a tant parlé au propos des Liegeois.

A trefue faillit entre le Roy & le Duc de Bourgongne, parquoy le Roy eut tresgrand regret: car il eut mieux aymé vn allogement de trefue: toutesfoys voyant qu'il ne la pouuoit auoir, il alla mettre le siege deuant vn petit chasteau appelé le Tronquoy: & estoit ja comencé l'an septâte cinq: & estoit au plus beau, & au comencemēt de la saison. Il fut en peu d'heure prins d'affault. Lendemain le Roy m'enuoya parler à ceux qui estoient deuant Mondidier: lesquels s'en allerent leurs bagues sauues, & laisserent la place. Lendemain allay parler à ceux qui estoient dedans Roye, en la compagnie de monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, & semblablement me fut rendue la place: car ils n'esperoient nul secours. Ils ne l'eussent pas rendue, si le dict Duc eust esté au pais: toutesfois contre nostre promesse, ces deux villes furent bruslées. De là s'en alla le Roy mettre le siege deuant Corbie, & l'attendirent: & y furent faictes de tresbelles approches: & y tira l'artillerie du Roy trois iours. Il y auoit dedans monseigneur de \* Contay, & plusieurs autres qui la rendirent, & s'en allerent leurs bagues sauues. Deux iours apres la pauvre ville fut pillée: & mit on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux autres. Lors le Roy cuida retirer son armée, & esperoit gagner le Duc de Bourgongne à ceste trefue, veuē la necessité en quoy il estoit: mais vne femme, que ie congnoy bien, & ne la nommeray point, pource qu'elle est encores viuante, escriuit vne lettre au Roy, qu'il feist tourner ses gens deuant Arras: & es environs: & le Roy y adiousta foy, car elle estoit femme d'estat. Je ne louie point son œuure, pource qu'elle n'y estoit point tenüe: mais le Roy y enuoya monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, accompagné de bon nombre de gens: lesquels bruslerent grande quantité de leurs villes, commençans vers Abbeuille iusques à Arras. Ceux de ladiete ville d'Arras, qui de long temps n'auoiēt eu nulle aduersité, & estoient pleins de grand orgueil, cōtraignirent les gens de guerre, qui estoient en leur ville de faillir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du Roy: en façon qu'ils furent remis de si pres, que largemen

gement en y eut de tuez, & de prins, & mesmes tous leurs Chefs : qui furent messire Jacques de saint Paul, frere du Connestable, le seigneur de Contay, le seigneur de Carency, & autres : dont il s'en trouua des plus prochains de la Dame, qui auoit esté cause de cest exploit : & y eut ladicte Dame grand' perte, mais le Roy en faueur d'elle, repara le tout par temps.

Pour lors auoit enuoyé le Roy, deuers l'Empereur, Jehan Tiercelin, seigneur de la Brosse, pour traualier qu'il ne s'appointast avec le Duc de Bourgogne, & pour faire excuse de ce qu'il n'auoit enuoyé ses Gens-d'armes, comme il auoit promis, assurant tousiours le faire, & de continuer les exploits & dommages, qu'il faisoit audict Duc, bien grans, tant au pais & marches de Bourgogne, que de Picardie. Et oultre luy ouuir vn party nouveau, qui estoit qu'ils assuraissent bien l'vn l'autre de ne faire paix l'vn sans l'autre : & que l'Empereur print toutes les seigneuries que ledict Duc tenoit de l'Empire, & qui par raison en deuoient estre tenuës, & qu'il les feist declarer confisquées à luy : & que le Roy prendroit celles qui estoient tenuës de la couronne de France, comme Flandres, Artois, Bourgogne, & plusieurs autres. Combien que cest Empereur eust esté toute sa vie homme de tres-peu de vertu, si estoit il bien entendu, & pour le long temps qu'il auoit vescu, il auoit beaucoup d'experience : & puis ces partis, d'entre nous & luy, auoient beaucoup duré, parquoy estoit las de la guerre, combien qu'elle ne luy coustast rien : car tous ces seigneurs d'Allemaigne y estoient à leurs despens, comme il est de coustume quand il touche le faict de l'Empire. Ledit Empereur respondit aux Ambassadeurs du Roy, qu'aupres d'une ville d'Allemaigne y auoit vn grand Ours, qui faisoit beaucoup de mal. Trois compagnons de ladicte ville, qui hantoient les tauernes, vindrent à vn tauernier, à qui ils devoient prier qu'il leur accreust encor vn escot, & qu'auant deux iours le payeroient du tout : car ils prendroient cest Ours, qui faisoit tant de mal, & dont la peau valoit beaucoup d'argent, sans les presens qui leurs seroient faicts des bonnes gens. Ledit hoste accomplit leur demande, & quand ils eurent diné, ils allerent au lieu où hantoit cest Ours : & comme ils approcherent de la cauerne, ils le trouuerent plus pres d'eux qu'ils ne pensoient : ils eurent peur, si se mirét en fuite. L'vn gaigna vn arbre, l'autre fuit vers la ville : le tiers l'Ours le print, & le foula sous luy, en luy approchant le museau fort pres de l'oreille. Le pauvre homme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quand elle veoit qu'il ne se remue plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort : & ainsi ledict Ours laissa le pauvre homme, sans luy auoir fait gueres de mal : & se retira en sa cauerne. Et quand le pauvre homme se veit deliuré, il se leua tirant vers la ville. Son compagnon qui estoit sur l'arbre, ayant veu ce mystere, descend, court, & cria apres l'autre, qui estoit deuant, qu'il attendist : lequel se retourna, & l'attendit. Quand ils furent ioincts, celui qui estoit dessus l'arbre, demanda à son compagnon, par serment, ce que l'Ours luy auoit dit en conseil, que si long temps luy auoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son compagnon luy respondit : il me disoit que iamais ie ne marchandasse de la peau de l'Ours, iusques à ce que la beste fust morte.

*De ne marchander la peau de l'Ours, auant que la beste soit prinse, & morte.*

\* Ces trois  
mois suyans  
font rayez, au  
vieux exemp.

Et avec ceste fable paya l'Empereur nostre Roy sans faire autre respõce à son hõme, \* sinon en conseil: comme fil vouloit dire: Venez icy cõme vous auez promis, & tenons cest homme si nous pouuons, & puis departons ses biens.

*Comment le Connestable commença à r'entrer en suspicion tant du costé  
du Roy que du Duc de Bourgogne. CHAP. IIII.*

**V**ous auez ouy cõme messire Iacques de sainct Paul, & autres auoient esté prins deuant Arras, laquelle prinse despleut fort au Connestable, car ledict messire Iacques luy estoit bõ frere. Ceste mal aduerture ne luy aduint pas seule: car tout en vn tẽps fut prins le Côte de Roussi son filz, gouverneur de Bourgogne pour ledict Duc: & aussi mourut la femme dudit Connestable, Dame de bien: laquelle estoit sœur de la Roynne, qui luy estoit support & faueur: car tousiours s'entretenoit la marchandise encommencée contre luy (comme vous auez ouy) laquelle tint à peu à l'assemblée qui fut faicte à Bouuines pour ceste matiere. Oncques puis ne fut assuré ledict Connestable, mais en suspicion de deux costez, & par special en doubte du Roy: & luy sembloit bié que le Roy se repentoit d'auoir retiré son seellé à Bouuines. Le Comte de Dampmartin & autres estoient logez avec les Gés-d'armes, pres de sainct Quentin. Ledit Connestable les craignoit comme ses ennemys, & se tenoit dedans sainct Quentin: où il auoit mis quelques trois cens Hõmes de pied de ses terres, pource que de tous poincts ne se fioit de ses Gens-d'armes. Il viuoit en grand traual: car le Roy le sollicitoit par plusieurs messagers, qu'il semist aux champs, pour le seruir du costé de Henault: & qu'il meist le siege deuant Auènes, à l'heure que mõseigneur l'Admiral, & ceste autre bande, allerent brusler en Artois, comme i'ay dit. Ce qu'il feit en grand' crainte: car il craignoit fort. Il fut deuant peu de iours, faisant faire grand guet sur sa personne, puis se retira en ses places, & manda au Roy (& ouy moymesme son homme par le commandement du Roy) qu'il festoit leué, par ce qu'il estoit certainement informé qu'il y auoit deux hommes en l'armée, qui auoient prins charge du Roy de le tuer: & dist tant d'enseignes apparentes, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust creu: & que l'un des deux ne fut suspicionné d'auoir dit au Connestable quelque chose qu'il deuoit taire. Je n'en veux nul nommer, ne plus auant parler de ceste matiere. Ledit Connestable enuoyoit souuent en l'ost du Duc de Bourgogne: ie croy bien que la fin estoit de le retirer de ceste folie: & quand ses gens estoient reuenus, il mandoit quelque chose au Roy, de quoy il pensoit luy complaire, & aussi l'occasion pourquoy il y auoit enuoyé: & pensoit entretenir le Roy par ce moyen. Aucunes fois aussi mandoit audit seigneur que les affaires dudit Duc de Bourgogne se portoyent bien, pour luy donner quelque crainte: car il auoit tant de paour qu'on ne luy courust sus, qu'il requist audit Duc qui luy enuoyast son frere messire Iacques de sainct Paul, auant sa prinse (car il estoit deuant Nuz) & aussi le seigneur de Fiennes, & autres ses parens, & qu'il les peust mettre dedans sainct Quentin, avecques leurs gens, sans porter la Croix sainct André. Et promettoit audit

Duc

Duc tenir saint Quentin pour luy, & luy restituer quelque temps apres: & de ce faire luy bailleroit son seellé. Ce que le Duc fait, & quand ledict messire Jacques, le seigneur de Fiennes, & autres de ses parens se trouuerent par deux fois, à vne lieuë ou deux pres de la ville de saint Quentin, & prests à y entrer, il se trouua que la doubte estoit passée, & se repentait, & les renouoyoit: & fait cecy par trois fois, tant desiroit demeurer en cest estat, nageant entre les deux: car il les craignoit tous deux merueilleusement. J'ay sceu ces choses par plusieurs, especial par la bouche de messire Jacques de saint Paul, qui ainsi le compta au Roy quand il fut amené prisonnier, où il n'y auoit que moy, & luy valut beaucoup de quoy il respondit franchement des choses que le Roy luy demandoit. Ledit seigneur luy demanda, combien il auoit de gens pour y entrer: il respondit qu'à la troisieme fois il auoit trois mille hommes. Ledit seigneur luy demanda aussi, si se fust trouué le plus fort, si eust tenu pour le Roy \* ou pour ledict Conestable. Ledit messire Jacques de saint Paul respondit, que les deux premiers voyages il ne venoit que pour reconforter son frere: mais à la troisieme, veu que ledict Conestable auoit trompé son maistre & luy par deux fois, que si se fust trouué le plus fort il eust gardé la place pour son maistre, sans faire violéce audict Conestable, n'a rien qui eust esté à son preiudice, sinon qu'il n'en fust point failly à son commandement. Depuis & peu de temps apres, ledict seigneur deliura de prison ledict messire Jacques de saint Paul, & luy donna des Gés d'armes, beau & grand estat, & s'en seruit iusques à la mort. Et ses responses en furent cause.

\* Le liroye vob  
lontiers icy, ou  
pour ledict  
Duc de Bour  
gongne.

Depuis que j'ay commencé à parler de Nuz, ie suis entré en beaucoup de matieres l'vne sur l'autre, aussi suruindrent elles en ce temps: car ledict siege dura vn an. Deux choses pressoient extremement ledict Duc de Bourgongne de se leuer, c'estoit la guerre que le Roy luy faisoit en Picardie, il luy auoit bruslé trois belles petites villes, & vn quartier de plat pais d'Artois & de Ponthieu. La seconde, estoit la belle & grand' armée que faisoit le Roy d'Angleterre à sa requeste & poursuite, à quoy il auoit trauaillé toute sa vie pour le faire passer deça, & iamais n'en estoit peu venir à bout iusques à ceste heure. Ledit Roy d'Angleterre, & tous les seigneurs de son royaume, se mal contenterent merueilleusement de quoy le Duc de Bourgongne le faisoit si long, & oultre les prieres qu'ils luy faisoient, vsoiët de menaces, considerée leur grand' despense, & que la saison se passoit. Ledit Duc tenoit à grand' gloire ceste grand' armée d'Allemagne, tant de Princes que de Prelatz, & de communautez, qui estoit la plus grande qui ayt esté depuis memoire \* d'homme, ne de long temps parauant, & tous ensemble ne le sçauoient leuer de là où il estoit. Ceste gloire luy coustait bien cher: car qui a le profit de la guerre, il en a l'honneur. Toutesfois ce Legat dont j'ay parlé, alloit & venoit d'vn ost à autre, & finalement fait la paix entre l'Empereur & ledict Duc de Bourgongne. Et fut mise ceste place de Nuz entre les mains d'iceluy Legat, pour en faire ce que par le S. siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouoit trouuer ledict Duc de se veoir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy, & pressé & menassé de son amy le Roy d'Angleterre: & d'autre costé

\* Il entend de  
ceux qui vi-  
uoient alors.

1475  
 veoir la ville de Nuz en tel estat qu'en moins de quinze iours il les pouuoit auoir la corde au col, par famine: & si eust il en dix iours, comme m'a côté vn des Capitaines qui estoit dedans, lequel le Roy print à son seruice. Ainsi pour ces raisons se leua ledict Duc de Bourgongne l'an septante cinq.

*Comment le Roy d'Angleterre vint par deça à tout grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgongne contre le Roy. (H A P. V.)*



R faut parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armée vers Douures pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armée la plus grande (que passa onques Roy d'Angleterre) & toute de gens à cheual, & les mieux en poinct, & mieux armez qui vindrent iamais en France, & y estoient tous les seigneurs d'Angleterre, ou biē peu s'en falloit. Et y auoit quinze cens Hommes d'armes bien montez, & la pluspart bardez, & richement accoustrez à la guise de deça, qui auoient beaucoup de cheuaux de suite. Ils estoient bien quinze mille Archiers portans arcs & flesches, & tous à cheual, & largement gens de pied en leur ost, & autres, tant pour tendre leur tentes & pauillons qu'ils auoiēt en grand' quantité, qu'aussi pour se seruir de leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armée n'y auoit vn seul Page, & si auoient ordonné les Anglois trois mille hommes, pour enuoyer en Bretagne. I'ay cecy dit par cy deuant, mais il sert bien encores à ce propos: c'est que si Dieu n'eust voulu troubler le sens audict Duc de Bourgogne, & preseruer ce royaume, à qui il a fait plus de grace iusques icy qu'à nul autre, est-il de croire que ledict Duc se fust allé amuser obstinément deuant ceste forte place de Nuz ainsi deffendue? veu que toute sa vie n'auoit sceu trouuer le royaume d'Angleterre disposé à faire armée deça la mer? & veu encores qu'il congnoissoit clèrement qu'ils estoient comme inutiles aux guerres de France? car sil s'en eust voulu aider, il eust esté besoing que toute vne saison il ne les eust perdus de veüe, pour leur aider à dresser & conduire leur armée aux choses necessaires selon noz guerres de deça. Car il n'est rien plus sot, ne plus mal adroit, quand ils passent premierement: mais en bien peu d'espace, ils sont tresbonnes gens de guerre, sages & hardis. Il feit tout le contraire: car entre les autres maux il leur feit quasi perdre la saison: & au regard de luy, il auoit son armée si rōpue, si mal en poinct, & si pauure, qu'il ne l'osoit monstrier deuant eux: car il auoit perdu deuant Nuz, quatre mille hommes, prenans souldes, entre lesquels y mourut des meilleures gens qu'il eust. Et ainsi verrez que Dieu le disposa de tous poincts à faire contre la raison de ce que son affaire requeroit, & contre ce qu'il sçauoit, & entendoit mieux que nul autre, dix ans auoit.

Le Roy Edouard estant à Douures, pour son passage luy enuoya ledict Duc de Bourgongne bien cinq cens basteaux de Holande & Zelande: qui sont plats, & bas de bord, & bien propices à porter cheuaux: & s'appellent \*Sertes: & nonobstant ce grand nombre, & tout ce que le Roy d'Angleterre sceuft faire, il mit plus de trois sepmaines à passer entre Douures & Calais, & n'y a que sept lieüs. Or regardez dōques à quelle difficulté vn Roy d'Angleterre peut passer

\* Sertes.  
 Exemp. vieil.

passer en France: & quand le Roy nostre maistre eust entendu le faict de la mer, aussi bien qu'il entendoit le faict de la terre, iamais le Roy Edouard ne fust passé, au moins en ceste saison: mais il ne l'entendoit point, & ceux à qui il donnoit autorité, sur le faict de sa guerre, y entendoient encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois sepmaines à passer: vn seul nauire d'Eu print deux ou trois de ses petis passagers.

Auant que le Roy Edouard montast ny partist de Douures, il enuoya deuers le Roy vn seul Herault appelé Iarriere, lequel estoit natif de Normâdie. Il apporta au Roy vne lettre de deffiâce, de par le Roy d'Angleterre, en beau langage & en beau stile: & croy que iamais Anglois n'y auoit mis la main.

Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le Royaume de France, qui luy appartenoit, afin qu'il peust remettre l'Eglise & les nobles, & le peuple en leur liberté ancienne, & oster des grandes charges, & trauaux en quoy ils estoient: & en cas de refus, il protestoit des maux qui en ensuyuroient en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre seul, & puis se retira en vne garde-robbe tout fin seul: & fait appeller ce Herault, & luy dist qu'il sçauoit bien que le Roy d'Angleterre ne venoit point à sa requeste, mais y estoit contrainct, tant par le Duc de Bourgogne, que par le commun d'Angleterre: & qu'ils pouuoient bien veoir que ja la saison estoit pres que passée: & que le Duc de Bourgogne s'en reuenoit de Nuz, côme homme desconfit, & pauvre en toutes choses: & que au regard du Connestable, il sçauoit bien qu'il auoit prins quelques intelligences avec le Roy d'Angleterre, pource qu'il auoit espousé sa niepce, mais qu'il le trôperoit: & luy compta les biens qu'il auoit de luy, disant: Il ne veult sinon viure en ses dissimulations, & entretenir chascū, & faire son profit: & dist audict Herault plusieurs autres raisons, pour admonester le Roy d'Angleterre de prendre appointment avec luy. Et donna audict Herault trois cens escus de sa main contant: & luy en promit mille, si l'appointment se faisoit: & en public luy feit donner vne belle piece de veloux cramoisy, contenant trente aulnes.

Ledict Herault respondit qu'il trauilleroit à cest appointment, & qu'il croyoit que son maistre y trauilleroit volôtiers: mais qu'il n'en falloir point parler iusques à ce que le Roy d'Angleterre fust deça la mer: & quand il y seroit qu'on enuoyast vn Herault pour demander sauf-conduit, pour enuoyer des Ambassadeurs deuers luy, & qu'on s'adressast à monseigneur de Hauart, ou à monseigneur de Stanley, & aussi à luy pour aider à conduire le Herault.

Il y auoit beaucoup de gens en la salle, ce pendant que le Roy parloit audict Herault qui attendoiēt, & auoient grand' enuie d'ouyr ce que le Roy disoit, & quel visage il feroit, quand il sortiroit de leans. Quand il eut acheué, il m'appella, & me dist que i'entretinse tousiours le Herault, iusque à ce qu'on luy eust baillé compaignie pour le conduire, afin que nul ne parlast à luy, & que ie luy feisse deliurer vne piece de veloux cramoisy, contenant trente aulnes. Ainsi le fey, & le Roy se mit à parler à plusieurs, & compter de ses lettres de deffiance & en appella sept ou huiet à part, & la fait lire: & monstra bon visage, & bien assuré, sans monstrier nulle crainte: car il estoit bien ioyeux de ce qu'il auoit trouué audict Herault.

*De la peine, en laquelle estoit le Connestable: & comment il enuoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au Duc de Bourgogne, qui apres furent en partie cause de sa mort. CHAP. VI.*



Sur ce passage fault encores dire vn mot de mōseigneur le Cōnestable: lequel estoit en grād' pensēe du tour qu'il auoit fait au Duc de Bourgogne, touchant sainct Quētīn, & se tenoit desia comme deffié du Roy: car ses principaux seruiteurs l'auoiet laissé, comme monseigneur de Genli, & mōseigneur de Mouy: lesquels le Roy auoit desia recueillis cōbiē que mōseigneur de Mouy alloit & venoit deuers luy: & le Roy pressoit fort que lediēt Connestable vinst deuers luy: & luy offroit certaines recōpenses qu'il demādoit pour la Comté de Guyse, comme autresfois luy auoit promis. Lediēt Connestable estoit bien content de venir, pourueu que le Roy feist serment sur la croix sainct Loup d'Angiers, de ne faire nul mal à sa personne, ne cōsentir qu'autre le feist: & alleguoit qu'aussi biē luy pourroit il faire lediēt sermēt comme il auoit fait autresfois au seigneur de Lescut: & à cela luy respōdit le Roy, que iamais ne feroit ce serment à homme: mais tout autre serment que lediēt Cōnestable luy voudroit demāder qu'il estoit contēt de le faire. Vous pouuez bien entendre qu'en grād' trauail d'esprit estoit le Roy, & aussi lediēt Connestable: car il ne passoit vn seul iour, pour vne espace de tēps, qu'il n'allaist quelcun de l'vn à l'autre, sur le faict de ce serment. Et qui bien y pēferoit, c'est miserable vie que la nostre, de tant prēdre de peine & de trauail pour s'abreger sa vie, en disant & escriuat tāt de choses, presque opposites à leurs pēsées. Et si ces deux, dont ie parle, estoiet en grand trauail, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgogne n'en auoient pas moins de leur part.

Ce fut enuiron tout en vn tēps ou peu sē falut que fut le passage du Roy d'Angleterre à Calais, & le departement du Duc de Bourgogne de deuant Nuz, lequel à grandes iournées s'en retira droit à Calais, deuers le Roy d'Angleterre, à bien petite compagnie: & enuoya son armée ainsi dépecée (comme auez ouy) pour piller le pais de Batrois & de Lorraine, & pour les faire viure & se rafreschir. Et le fait à cause de ce que lediēt Duc de Lorraine luy cōmença la guerre, & l'auoit deffié luy estant deuant Nuz: qui estoit bien vne grand' faulte à luy, avec les autres que ja auoit faictes avec les Anglois: lesquels fātēdoient à le trouuer à leur descēte, avec pour le moins deux mille cinq cens Hommes-d'armes bien en poinct, & autre grād' nōbre de Gens de cheual, & de pied (car ainsi leur auoit promis le Duc de Bourgogne, pour les faire venir) & qu'il auroit cōmençé la guerre en France, trois moys auāt leur descēte, afin qu'ils trouuassent le Roy plus las & plus foulé: mais Dieu pourueut à tout comme auez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & lediēt Duc en sa compagnie: & passerent par Boulōgne, & tirerent à Peronne, où lediēt Duc recueillit les Anglois assez mal: car il faisoit garder les portes, & n'y entroient sinon en petit nombre: & logerent aux champs, & le pouuoient bien faire: car ils estoient bien pourueus de ce qu'il leur faloit pour ce mestier.

Après qu'ils furent venus à Peronne, lediēt Connestable enuoya deuers lediēt

ledict Duc de Bourgogne vn de ses gēs appellé Louis de Creuille, pour s'excuser enuers le Duc de Bourgogne dequoy il ne luy auoit baillé sainct Quentin, disant que si ainsi l'eust fait, il ne luy eust peu plus de rien seruir dedans le royaume de France: car de tous poincts il eust perdu son credit, & la communication des gens: mais qu'à ceste heure, veu qu'il voyoit le Roy d'Angleterre, cy apres feroit tout ce que ledict Duc de Bourgogne voudroit. Et pour en estre plus certain, bailla audict Duc vne lettre de creāce, adressant au Roy d'Angleterre: & mettoit ledict Connestable la creāce sur ledict Duc de Bourgogne. Oultre & d'auantage, enuoya vn seellé audict Duc, par lequel il luy promettoit de le seruir & secourir, & tous ses amys & alliez, tant le Roy d'Angleterre, qu'autres, enuers tous & contre tous ceux qui pourroyent viure & mourir sans nul en excepter. Ledict Duc de Bourgogne bailla au Roy d'Angleterre sa lettre: & dist sa creance, & la fait vn peu plus grasse qu'elle n'estoit: car il asseuroit le Roy d'Angleterre que ledict Connestable le mettroit dedās sainct Quentin, & dedans toutes ses autres places.

Le Roy le creut assez tost: car il auoit espousé la niepce dudict Connestable, & si luy sembloit en si grand crainte du Roy de France qu'il n'oseroit failir à ce qu'il promettoit audict Duc de Bourgogne, & à luy. Semblablement le croyoit ledict Duc de Bourgogne. Mais les pensées dudict Connestable, ne la peur qu'il auoit du Roy, ne le conduisoient pas encores iusques là: mais luy sembloit encores qu'il vseroit de dissimulations, comme il auoit accoustumé, pour les contenter: & qu'il leur mettroit si euidentes raisons en auant, qu'ils auroient encores patience, sans le contraindre à se declarer. Le Roy Edouard ne ses gens, n'auoient fort pratiqué les faicts de ce royaume, & alloiet plus grossièrement en besongne: parquoy ne peurent si tost entendre les dissimulations dont on vse deçā & ailleurs: car naturellement les Anglois, qui ne sont iamais partis d'Angleterre, sont fort cholériques, comme aussi sont toutes les nations du pais froid. \* La nostre (comme vous voyez) est située entre les vns & les autres: & est enuironnée de l'Italie, & de l'Espagne, & Cathelaigne du costé du Leuant: & Angleterre, & ces parties de Flandres & de Hollande, vers le Ponant: & encores nous vient ioindre Allemaigne par tout vers la Champaigne. Ainsi nous tenons de region chaulde, & aussi de la froide. Parquoy nous auons gens de deux complexions: mais en mon aduis est, qu'en tout le monde n'y a region mieux située que celle de France.

Le Roy d'Angleterre, qui auoit eu grand' ioye de ces nouvelles de monseigneur le Connestable (combien que desia parauant en pouuoit bien auoir eu quelque sentiment, mais non pas si ample) se partit de Peronne, & le Duc de Bourgogne en sa compagnie (qui n'auoit nulles gens: car tous auoient tirez en Barrois & Lorraine, comme ie vous ay dit, & s'approcherent de sainct Quentin: & allerent courrir vn grand tas d'Anglois deuant, lesquels, comme i'ouy dire peu de iours apres, s'attendoient qu'on sonnast les cloches à leur venüe, & qu'on portast la croix & l'eau beniste au deuant. Comme ils s'approcherent pres de la ville, l'artillerie commença à tirer: & faillit des escarmouches à pied & à cheual, & y eut deux ou trois Anglois tuez, & quelques vns prins. Ils eurent vn tres-mauuais iour de pluye: & en cest estat s'en

\* Il fait ceste description, s'uyuant les mers, & faisant venir, Lenāt iusques au grand Ocean, & Ponāt par toutes ces mers Occidentales & Germaniques.



retournerent en leur ost, bien fort mal contens, murmurans contre le Connestable, & l'appelloient traistre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgogne voulut prendre congé du Roy d'Angleterre (qui estoit chose bien estrange veu qu'il les auoit fait ainsi passer) & vouloit tirer vers son armée en Barrois, disant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faueur. Les Anglois, qui sont suspicieux, & qui estoient tous neufs par deça & esbahis, ne se pouuoient contenter de son allée, ne croire qu'il eust nulles gens aux champs: & si ne scauoit le Duc de Bourgogne adouber avec eux le fait du Connestable, non obstant qu'il eust dit que tout ce qu'il en auoit fait estoit pour toutes bonnes fins: & si les esbahissoit l'hyuer qui s'approchoit, & sembloit bié à les ouir parler, que leur cœur tiraist plus à la paix qu'à la guerre.

*Comment le Roy fait vestir vn simple seruiteur d'une cotte d'armes d'esmail, & l'envoya parler au Roy d'Angleterre en son ost, où il eust tres-bone respöce. CHAP. VII.*



VR ces propres parolles, & cōme ledict Duc vouloit partir, fut prins des Anglois vn varlet d'vn Gentil-hōme de la maison du Roy, qui estoit des vingt-Escus, appellé Iaques de Grasse: & fut incōtinent ledict valet amené deuant le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgogne, qui estoient ensemble: & puis fut mis en vne tente. Apres qu'ils l'eurent interrogué, ledict Duc de Bourgogne print congé du Roy d'Angleterre, & se retira en Brabant, pour aller en \* Maisons, où il auoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce varlet, veu que c'estoit leur premier prisonnier: & au departir monseigneur de Hauart & mōseigneur de Stanley luy donnerent vn Noble, & luy dirent: recommandez nous à la bōne grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler à luy. Ledit varlet vint en grand diligēce deuers le Roy, qui estoit à Cōpiegne, & vint pour dire ces parolles. Le Roy entra en grand suspiccion de luy, doubtant que ce ne fust vne Espie, à cause que Gilbert de Grasse, frere du maistre dudit varlet, estoit pour lors en Bretaigne, fort bien traicté du Duc. Ledit varlet fut enfermé, & estroitement gardé ceste nuit: toutesfois beaucoup de gens parlerēt à luy, par cōmandement du Roy: & sembloit à leur rapport qu'il parlast bien assurement, & que le Roy le deuoit ouyr. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, le fait defferrer, mais encores demeura gardé: & alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginatiōs, pour scauoir si il enuoyroit vers les Anglois ou non: & auant que se feoir à table, m'en dist quelques parolles. Car comme vous scauez, monseigneur de Vienne, nostre Roy parloit fort priuement, & souuent à ceux qui estoient plus prochains de luy, comme i'estoye lors, & d'autres depuis: & aymoist à parler en l'oreille. Il luy vint en memoire les parolles que le Herault d'Angleterre luy auoit dictes: qui fut qu'il ne faillist point à enuoyer querir vn sauf-conduit pour enuoyer deuers le Roy d'Angleterre, dés qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'adressast aux dessusdicts seigneurs de Hauart & de Stanley. Incontinent qu'il fut assis à table, & vn peu imaginé, comme vous scauez qu'il faisoit (qui estoit bien estrange à ceux qui ne le congoissoient: car sans le congoistre l'eussent iugé

\* Maisieres.  
Exemp. viii.

iuge mal sage, mais les œuures tesmoignent bien le cōtraire ) il me dist en l'oreille que ie me leuasse, & que i'allasse manger en ma chābre, & que i'enuoyasse querir vn varlet, qui estoit à mōseigneur de<sup>\* Salles</sup> Halles, filz de Merichon de<sup>Exemp. viell.</sup> la Rochelle, & que ie parlasse à luy sçauoir sil oseroit entreprēdre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre en habit de Herault. Je fey incontīnēt ce que m'auoit cōmandé, & fu tres-esbahy quād ie vey ledict seruiteur: car il ne me sembloit, ny de taille ny de façō propice à vne telle œuure: toutes fois auoit bō sens ( comme i'ay congnu depuis ) & la parolle douce & amiable. Iamais le Roy n'auoit parlé à luy qu'vne seule fois: ledit seruiteur fut fort esbahy quād il m'ouit parler: & se getta à deux genoux deuāt moy cōme celuy qui cuidoit desia estre mort. Je l'asseuroye le mieux que ie pouuoye: & luy promis vne electiō en l'Isle de Ré, & de l'argent: & pour plus l'asseurer luy dy que cecy venoit des Anglois: & puis le fey māger avec moy, où n'estions que nous deux & vn varlet: & petit à petit le mettoye en ce quil auoit affaire. Je n'y eu guerres esté que le Roy m'enuoya querir: & luy comptay de nostre hōme, & luy en nommay d'autres plus propres à mon entendement: mais il n'en voulut point d'autre, & vint luy mesme parler à luy: & l'asseura plus en vne parolle que ie n'auoye fait en cent. Avec ledict Seigneur n'entra en ladicte chambre que monseigneur de Villiers, lors Grand Escuyer, & depuis Baillif de Caen. Et quand il sembla au Roy que nostre homme fut en bō propos, il enuoya, par le Grand Escuyer, querir vne baniere de Trompette, pour luy faire vne cotte d'armes: car ledict Seigneur n'estoit point conuoiteux, ny accompagné de Herault ne de Trompette, comme sont plusieurs Princes. Et ainsi ledict Grand Escuyer, & vn de mes gens, feirēt ceste cotte d'armes, le mieux qu'ils peurent: & alla ledict Grand Escuyer querir vn esmail d'vn petit Herault, qui estoit à monseigneur l'Admiral, appellé Plein-chemin, qui fut attaché à nostre hōme: & luy apporta lon secrettemēt ses hourseaux & son habillement: & luy fut amené son cheual, & mis dessus, sans que personne en sceust rien: & luy mit on vne belle bougette à l'arson de sa selle, pour mettre sa cotte d'armes: & bien instruiēt de ce qu'il auoit à dire, s'en alla tout droit à l'Ost des Anglois. Apres que nostre homme fut arriué à l'Ost des Anglois, avec sa cotte d'armes sur le dos, tantost fut arresté, & mené deuant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demandé qu'il y venoit faire. Il dist qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de fadresser à messeigneurs de Hauard & de Stanley. On le mena en vne tête pour disner, & luy feit on tresbonne chere. Au leuer de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que le Herault arriua, on mena ledict Herault deuers luy: & l'ouit. Sa creāce estoit fondée sur le desir que le Roy auoit dés lōg temps d'auoir bonne amitié avec luy, & que les deux royaumes peussent viure en paix: & que iamais depuis qu'il auoit esté Roy de France, il n'auoit fait guerre ny entreprinse contre le Roy ne le royaume d'Angleterre, l'excusant de ce qu'autresfois auoit recueilly monseigneur de Vvaruic: & disoit que ce n'auoit esté seulement que contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledict Duc de Bourgongne ne l'auoit point appellé, sinon pour en faire vn meilleur appointment avec le

\*affaires.  
2 xemp uieil.

\*Toutes les cop-  
ies que j'aye  
veues ont ainsi  
mais possible  
que pardela,  
ne seroit point  
mauuais.

Roy, sur l'occasion de sa venue: & si autres en auoit, qui y tinssent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs\* offences, & tascher à leurs fins particuliers: & du faict du Roy d'Angleterre ne leur chaloit au demeurant, comment il en allast: mais qu'ils en feissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remōstrer le temps, & que ja s'approchoit l'hyuer: & qu'il scauoit bien qu'il auoit fait grand' despence, & quil y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre\* par deça, tant nobles que marchāds: & quand ce viendroic que le Roy d'Angleterre se voudroit mettre en son deuoir d'entendre au traicté, que ledict Roy sy mettroit tant de son costé, que luy & son royaume deuroient estre contens: & afin que mieux fut informé de ces choses, sil vouloit donner vn sauf-conduict pour le nōbre de cent cheuaults, que le Roy enuoyeroit deuers luy Ambassadeurs, bien informez de son vouloir: ou si le Roy d'Angleterre aymoic mieux que ce fust en quelque village à my-chemin des deux armées, & que là gens se trouuassent des deux costez, que le Roy en seroit tres-content, & enuoyeroit sauf-conduict de son costé.

Le Roy d'Angleterre, & vne partie de ses Princes, trouuerent ces ouuertures tresbonnes: & fut baillé vn sauf-conduict à nostre homme, tel qu'il le demandoit: & luy fut donné quatre Nobles, & vint avec luy vn Herault, pour venir querir vn sauf-conduict du Roy, pareil à celuy qu'il auoit donné: & le lendemain, en vn village, aupres d'Amiens, se trouuerent les Ambassadeurs ensemble. De là part du Roy y estoit le Bastard de Bourbō, Admiral, mōseigneur de saint-Pierre, & l'Euesque d'Eureux appellé Heberge. Le Roy d'Angleterre y enuoya monseigneur de Hauart, vn nommé Chalāgier, & vn Docteur appellé Morton, qui fut depuis Chancelier d'Angleterre, & Archeueque de Cantorbie.

Le croy qu'à plusieurs pourroit sembler que le Roy s'humilioit trop, mais les sages pourront bien iuger par mes parolles precedentes que ce royaume estoit en grand danger, si Dieu n'y eust mis la main: lequel disposa les sens de nostre Roy à eslire si sage party, & troubla bien celuy du Duc de Bourgōgne: qui fait tant d'erreurs (comme auez veu) en ceste matiere, apres auoit tant desiré ce qu'il perdit par sa faulte. Nous auions lors beaucoup de choses secretes parmy nous: dōt fussent venus de grands maux en ce royaume, & promptement, si cest appointment ne se fust trouué, & bien tost, tant du costé de Bretagne que d'ailleurs. Et croy veritablement aux choses que j'ay veues en mon temps, que Dieu auoit ce royaume en especiale recommandation.

*Commēt trefue fut traictée entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstant les empeschemēs du Connestable, & du Duc de Bourgōgne. C H A P. VIII.*



Omnie vous auez ouy, nos Ambassadeurs se trouuerēt ensemble dès le lendemain de la venue de nostre Herault: car nous estiōs pres les vns des autres cōme de quatre lieuës ou moins. Nostre Herault eut bonne chere, & son office en l'Isle de Ré (dont estoit natif) & de l'argent. Plusieurs ouuertures furēt faites entre nos Ambassadeurs. Les Anglois demanderent cōme ils ont accoustumé, la couronne, ou pour le moins Normādie & Guyenne. Bien assailly,  
bien

bien deffendu. Dés ceste premiere iournée furent les choses bien approchées : car les deux parties en auoient grand' enuie. Les nostres reuindrent, & les autres s'en retournerent en leur Ost. Le Roy ouit leurs demandes & dernieres conclusions : c'estoit septante & deux mille Escus tous contens, auât que partir: le mariage du Roy futur avec la fille aisnée du Roy Edouard (laquelle fut depuis Roine d'Angleterre) & la Duché de Guyenne, pour la nourrir, ou cinquante mille Escus tous les ans, rendus dedans le Chasteau de Londres iusques au bout de neuf ans: & au bout du terme, debuoit le Roy (à sçauoir Charles huictiesme) & sa femme, iouir pacifiquement du reuenu de Guyenne: & aussi nostre Roy debuoit demourer quitte de ce payement, enuers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petits articles y auoit touchant le faict des marchands, dont ie ne fay point mētion: & debuoit durer ceste paix neuf ans entre les deux royaumes: & y estoient comprins tous les alliez d'un costé & d'autre: & nommément, de la part du Roy d'Angleterre les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, si comprins y vouloient estre. Offroit ledict Roy d'Angleterre (qui estoit chose bien estrangē) de nommer aucuns personages, qu'il disoit estre trahistres au Roy, & à sa couronne, & de le monstrier par escrit. Le roy eut merueilleusement grand' ioye de ce que ses gens luy rapportèrent.

Il tint conseil sur ceste matiere, & y estoye present. Aucuns furent d'aduis que ce n'estoit qu'une tromperie & dissimulation de la part des Anglois. Au Roy sembloit le contraire: & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ils n'auoient vne seule place, qui fust à eux, & aussi les mauuais tours, que le Duc de Bourgogne leur auoit faictz: lequel estoit ja party d'avec eux, & se tenoit comme seur que le Connestable ne bailleroit nulles places: car à chascune heure le roy enuoyoit deuers luy pour l'entretenir, & pour l'adoucir, & pour le garder de mal faire. Aussi le Roy auoit bien congnoissance de la personne du Roy d'Angleterre, lequel aimoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieux ces matieres, dequoy on parloit: & conclud qu'à tres-grand' diligence on cherchast cest argent (& feit aduiser la maniere de le trouuer) & qu'il falloit que chascun prestast quelque chose pour aider soubdainement à le fournir. E conclud le Roy qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne feist pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce royaume, excepté qu'il ne consentiroit pour rien qu'ils eussent terre: & auant qu'il le souffrist, mettroit toutes choses en peril & hazard.

Monseigneur le Connestable commença à soy apperceuoir de ces marches, & auoir paour d'auoir offensé de tous \* poincts: & tousiours craignoit ceste marchandise, qui auoit cuidé estre conclud contre luy à Bouuines: & à ceste cause, il enuoyoit souuent deuers le Roy: & sur l'heure dont ie parle vint deuers ledict Seigneur vn Gentil-hōme, appellé Louis de Creuille, ser-  
uiteur du Connestable, & vn sien Secretaire, appellé maistre \* Ichhan Richer, qui tous deux vescurēt long tēps depuis: & dirent leur creance à mōseigneur du Bouchage & à moy, premier qu'au Roy: car le plaisir dudit Seigneur estoit tel. Ce qu'ils apportoyent pleut fort au Roy, quand il en fut aduerty

\* costez  
Exempl. vieil.

\* Le vieil  
Exempl. este  
Ichhan.

pource qu'il auoit intention de s'en seruir, comme vous orrez. Le Seigneur de Contay, seruiteur du Duc de Bourgogne, qui auoit esté prins n'aguers deuant Arras (comme auez ouy) alloit & venoit sur sa foy deuers ledict Duc, & luy auoit le Roy promis donner sa finance & rançon, & vne tres-grande somme d'argent, sil pouuoit traicter la paix. D'auenture il estoit arriué deuers le Roy, ce iour qu'arriuerent les deux dessus-nommez seruiteurs dudict Connestable. Le Roy feit mettre ledict Seigneur de Contay dedans vn grand & vieil osteuent, qui estoit dedans sa chambre, & moy avec luy, afin qu'il entendist & peust faire rapport à son maistre des parolles, dont vsoit ledict Connestable, & ses gens, dudict Duc. Et le Roy se vint seoir sur vn escabeau rasibus dudict osteuent, afin que nous peussions mieux entendre les parolles que disoit Louis de Creuille & son compaignon: qui commencerent lors, disans que leur maistre les auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgogne, & qu'il luy auoit fait plusieurs remonstrances, pour le demouoir de l'amitié des Anglois: & qu'ils l'auoient trouué en chière, contre le Roy d'Angleterre, qu'à peu qu'ils ne l'auoient gagné, non pas seulement à les laisser, mais à aider à les destrousser en eux retournant. Et en disant ces parolles, pour cuidoier complaire au Roy, ledict Louis de Creuille commença à contrefaire le Duc de Bourgogne, & à frapper du pied contre terre, & à iurer S. George, & qu'il appelloit le Roy d'Angleterre \* Blanc-borgne, filz d'un Archier qui portoit son nom: & toutes les moqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le Roy rioit fort, & luy disoit qu'il parlast hault, & qu'il commençoit à deuenir vn peu sourd, & qu'il le dist encores vne fois. L'autre ne se faignoit pas, & recommençoit encores de tresbon cœur.

\* Blay borgne. Exemp. viii.

\* guider, Exemp. viii.

Monseigneur de Contay, qui estoit avec moy, en cest osteuent, estoit le plus esbahy du monde: & n'eust iamais creu, pour chose qu'on luy eust sceu dire, les parolles qu'il oyoit. La conclusion des gens dudict Connestable estoit, qu'ils conseilloyent au Roy, que pour euitier tous ces grands perils, qu'il voyoit appareiller contre luy, il print vne tresue: & que ledict Connestable se faisoit fort de le \* garder: & que pour contenter ces Anglois, on leur baillast seulement vne petite ville ou deux pour les loger l'hyuer, & qu'elles ne scauroient estre si meschâtes qu'ils ne s'en contentassent: & sembloit sans rien nommer, qu'il voulsist dire Eu & Sainct-Vallery. Et luy sembloit que par ce moyen les Anglois se contenteroient de luy, & du refus qu'il leur auoit fait de ces places. Le Roy à qui il suffisoit d'auoir ioué son personnage, & faire entendre au Seigneur de Contay les parolles dont vsoit & faisoit vser ce Connestable par ses gens, ne leur feit aucune mal-gracieuse response, mais seulement leur dist: l'enuoyray deuers mô frere, & luy feray scauoir de mes nouvelles: & puis leur donna congé.

L'un feit le sermêt en la main du Roy que sil scauoit rien, qui touchast le Roy de le reueler. Il graua beaucoup au Roy de dissimuler de ceste parolle où ils cōseilloiet de bailler terre aux Anglois: mais doubttât que ledict Connestable ne feist pis, n'y voulut point respōdre, en façō qu'ils cōgnussent qu'il l'eust mal prins: mais enuoya deuers luy. Le chemin estoit court, & ne mettoit vn hōme gueres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partismes de cest

de cest osteuent, quand les autres s'en furent allez: & rioit le Roy, en faisant bien bonne chere: mais ledict de Contay estoit comme homme sans patience d'auoir ouy telles sortes de gens ainsi se mocquer de son maistre, & veu encores les traictez qu'il menoit avec luy: & luy tardoit qu'il ne fust ja à cheual pour l'aller dire à sondict maistre le Duc de Bourgogne. Sur l'heure fut depesché ledict seigneur de Contay, & son instruction escrite de sa main propre, & emporta vne lettre de creance de la main du Roy, & s'en partit.

Nostre matiere d'Angleterre estoit ja accordée, comme vous auez ouy: & se menoient tous ces marchez en vn temps, & en vn coup. Ceux qui de par le Roy festoient trouuez avec les Anglois, auoient fait leur rapport, comme auez entendu, & ceux du Roy d'Angleterre estoient aussi retournez deuers luy. Des deux costez fut accordé & deliberé par ceux qui allerent & vindrét, que les deux Rois se verroient: & qu'apres qu'ils se feroient veus, & iuré les traictez pourparlez, que le Roy d'Angleterre s'en retourneroit en son país apres auoir receu les septante deux mille Escus, & qu'il laisseroit en ostage monseigneur de Hauart, & son grand Escuyer messire Jehan Chemé iusques à ce qu'il fust passé la mer. \* Par apres furent promis seize mille escus de pension aux seruiteurs priuez du Roy d'Angleterre. A monseigneur de Hastings deux mille escus, & à monseigneur de Hauart, au Grand Escuyer, à Chalangier, à monseigneur de Mont-gomery, & à d'autres, le demeurant: & largement argent content & vaisselle fut donnée aux seruiteurs dudiect Roy Edouard.

\* A part.  
Exép. viell.

Le Duc de Bourgogne, sentant ces nouvelles, vint de deuers Luxembourg, où il estoit à tres-grand' haste, deuers le Roy d'Angleterre, & n'auoit que seize cheuaux, quand il arriua deuers luy. Le Roy d'Angleterre fut fort esbahy de ceste venüe si soubdaine: & luy demanda qui l'amenoit, & veit bien qu'il estoit courroucé. Lediect Duc respondit qu'il venoit parler à luy. Le Roy luy demanda s'il vouloit parler à luy à part, ou en public. Lors luy demanda le Duc s'il auoit la paix: le Roy luy respondit qu'il auoit fait vne trefue pour neuf ans: en laquelle il estoit cõprins, & le Duc de Bretaigne: & qu'il luy prioit qu'il sy accordast. Lediect Duc se courrouca, & parla en Anglois (car il scauoit le langage) & allegua plusieurs beaux faictz des Roys d'Angleterre, qui estoient passez en France, & des peines qu'ils y auoient prinsez, pour y acquerir honneur: & blasma fort ceste trefue, disant qu'il n'auoit point cherché à faire passer les Anglois pour besoing qu'il en eust, mais pour recouurer ce qui leur appartenoit: & afin qu'ils congussent qu'il n'auoit nul besoing de leur venüe, qu'il ne prendroit trefue avec nostre Roy que iusques à ce que le Roy d'Angleterre eust esté trois moys delà la mer: & apres ces parolles, part & s'en va de là où il venoit. Le Roy d'Angleterre print tres-mal ces parolles, & ceux de son conseil. Autres qui n'estoient point contens de ceste paix loüerent ce que le Duc auoit dit.

*Comment le Roy feit festoyer les Anglois dedans Amiens: & comment place fut assignée pour la veuë des deux Roys.* CHAP. IX.



Le Roy d'Angleterre, pour conclurre ceste paix, vint loger à demie lieuë d'Amiës: & estoit le Roy à la porte, qui de loing les pouuoit veoir arriuer. Pour ne mentir point, il sembloit bien qu'ils feussent neufs à ce mestier de tenir les champs: & cheuauchoyent en assez mauuais ordre. Le Roy enuoya au Roy d'Angleterre trois cens chariots de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer: & sembloit ce charroy quasi vn ost aussi grand que celui du Roy d'Angleterre. Et pource qu'il estoit trefue, venoient largement Anglois en la ville, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reuerence à leur Roy. Ils venoient tous armez, & en grand' compagnie: & quand nostre Roy y eust voulu aller à mauuaise foy, iamais si grande compagnie ne fust si aisée à desconfire: mais sa pensée n'estoit autre qu'à les bien festoyer, & se mettre en bonne paix avec eux pour son temps. Il auoit ordonné, à l'entrée de la porte de la ville, deux grandes tables: à chascun costé vne, chargées de toutes bonnes viandes, qui font enuie de boire, & de toutes sortes: & les vins les meilleurs dont se peut aduifer, & des gens pour les seruir. D'eauë n'estoit nouvelles. A chascune de ses tables auoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros & gras, pour mieux plaire à ceux qui auoient enuie de boire: & y estoit le seigneur de Cran, le seigneur de Bricqueber, le seigneur de Bresmes, le seigneur de Villiers, & autres: & dès que les Anglois s'approchoyent de la porte, ils voyoyent ceste assiette: & y auoit gens qui les prenoient à la bride \* & les amenoient pres de la table, & estoient traictez pour ce passage selon l'assiette, & en tresbonne sorte, & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville, quelque part qu'ils descendissent, ils ne payoient rien, \* & estoient fournis de ce qui leur estoit necessaire, où ils alloiët boire & manger, & demandoient ce qu'il leur plaisoit, & ne payoient rien, & dura cecy trois ou quatre iours.

\* Le vieil exē.  
dit, disoyent  
qu'ils leur  
courussent  
vne lance &  
les, &c.

\* Le vieil exē.  
dit & y auoit  
neuf ou dix  
tauernes biē  
fournies.

Vous auez ouy comme ceste trefue desplaisoit au Duc de Bourgongne: mais encores desplaisoit elle plus au Connestable, qui se voyoit mal de tous costez, & auoir failly: & pource enuoya deuers le Roy d'Angleterre son confesseur, avec vne lettre de creance: qui estoit telle, que pour l'amour de Dieu, il n'adioustaist foy aux parolles ny aux promesses du Roy, mais que seulement il voulsist prendre Eu & saint Vallery: & s'y loger pour partie de l'hyuer: car auant qu'il fust deux moys, il feroit en façon qu'il seroit bien logé, sans luy bailler autre seureté, mais tres-grande esperance. Et afin qu'il n'eust cause de faire vn meschant appointment, pour peu d'argent, luy offroit à prester cinquante mille escus: & luy faisoit beaucoup d'autres belles ouuertes, & desia \* luy auoit fait bailler le Roy ces deux places, d'ot il parloit, à cause que ledict Connestable luy auoit conseillé les bailler aux Anglois: & le Roy d'Angleterre en estoit aduertit: lequel feit responce audict Connestable que sa trefue estoit concluë, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere: & sil luy eust tenu ce qui luy auoit promis, qu'il n'eust point fait cest appointment. Lors fut de tous poincts ledict Connestable desesperé.

\* Le Roy auoit fait  
bruler ces  
deux.  
Exemp. vieil.

Or vous voyez comme ces Anglois se traictoient en la ville d'Amiës. Vn soir monseigneur de Torcy vint dire au Roy qu'il y en auoit largement, & que

& que c'estoit grand danger. Le Roy s'en courrouça à luy : ainsi chascun s'en teur. Le matin estoit le iour semblable \* celle année, qu'auoit esté les Innocens : & à tel iour le Roy ne vouloit ouir parler de nulle de ces matieres : & tenoit à grand mal-heur quand on luy en parloit : & se courrouçoit fort à ceux qui l'auoient accoustumé de hanter, & congnoissoient sa condition: toutesfois ce matin dont ie parle, comme le Roy se leuoit, & disoit ses heures, quelcun me vint dire qu'il y auoit bien neuf mille Angloys en la ville. Je me deliberay prendre l'aventure de luy dire, & r'entray en son retraict : & luy dy: Sire, nonobstant qu'il soit \* le iour des Innocens, si est-il necessaire que ie vous die ce que l'on m'a dit, & luy contay au long le nombre qui y estoit, & tousiours en venoit, & tous armez, & que nul ne leur osoit refuser la porte de paour de les mescontenter. Ledict Seigneur ne fut point obstiné, mais tost laissa ses heures : & me dist qu'il ne falloit point tenir la ceremonie des Innocens ce iour, & que ie montasse à cheual, & que i'essayasse à parler au Chef des Angloys, pour veoir si les pourrions faire retirer, & que ie disse à ses Capitaines, si aucuns en rencontroye, qu'ils vinssent parler à luy, & qu'il viendroit incontinent à la porte apres moy. Ainsi le fey, & parlay à trois ou à quatre des Chefs des Angloys, que congnoissoye, & leur dy ce qui seruoit à ceste matiere. Pour vn qu'ils renuoyoit, y en entroit vingt. Le Roy enuoya apres moy monseigneur de Gié, à ceste heure Marechal de France, pour ceste matiere. Nous entraimes en vne tauerne, où ja auoient esté faictz cent & onze escots, & n'estoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine : les vns chantoient, les autres dormoient, & estoient yures. Quand ie congny cela il me sembla bien qu'il n'y auoit point de peril, & le manday au Roy: lequel vint incontinent à la porte, bien accompagné: & secrettement fait armer deux ou trois cens Hommes-d'armes és maisons de leurs Capitaines, & aucuns en mit sur le portail par où ils entroient. Le Roy fait apporter son disner en la maison des Portiers, & fait disner plusieurs gens de bien des Angloys avec luy. Le Roy d'Angleterre fut aduertý de ce desordre, & en eut honte: & manda au Roy qu'il comandast qu'on ne laissast nul entrer. Le Roy fait response que cela ne feroit il iamais: mais sil plaisoit au Roy d'Angleterre, qu'il enuoyast de ses Archiers de la couronne, & qu'ils gardassent la porte, & missent dedans ceux qu'ils voudroient: & ainsi fut faict, & beaucoup d'Anglois s'en allerent de la ville, par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors deliberé pour mettre fin à tout, qu'il falloit aduiser le lieu où les deux Roys se verroient, & ordonner gens à visiter la place. De la part du Roy y allasmes monseigneur du Bouchage, & moy: & pour le Roy d'Angleterre, monseigneur de Hauart, & vn appelé Chanlangier, & vn Herault. Et apres auoir bien allé & visité la riuere, nous arrestasmes que le plus beau lieu, & le plus seur, estoit Picquigny, à trois lieues d'Amiens vn fort chasteau, qui est au Vidame d'Amiens, combien qu'il auoit esté bruslé par le Duc de Bourgongne. La ville est basse, & y passe la riuere de Somme, laquelle n'est point gueable: & en ce lieu n'est point large. Par là où venoit le Roy le país estoit beau & large. De l'autre costé par où venoit le Roy d'Angleterre,

\* qu'auoyent esté des Innocens ceste année, & à tel. *Exp. vii.*

\* C'est à dire semblable au iour. *Et c.*



le païs estoit tresbeau, sauf que quand il venoit à approcher de la riuere, il y auoit vne chaussée de bien deux grands traicts d'arc de long, qui auoit les ma-rais d'vn costé & d'autre: & qui ne fust allé à la bonne foy, c'estoit vn tres-dan- gereux chemin. Et sans point de doute (comme i'ay dit ailleurs) les Anglois ne sont pas si subtils en traictez & appointemens comme sont les François: & quelque chose que l'on en die, ils vont assez grossement en besongne: mais il fault auoir vn peu de patience, & ne debattre point cholericquement avec eux.

Après que la conclusion de nostre lieu fut prinse, il fut ordonné d'y faire vn pont, bien \* passant & assez large, & fournismes les Charpentiers & les estoiffes: & au milieu de ce pont fut fait vn treillis de boys, comme l'on fait aux cages de ces Lions: & n'estoient point les trous entre les barreaux plus grands qu'à y bouter vn bras à son aise. Le dessus estoit couuert d'aix seule- ment, pour la pluye, si auât qu'ils se pouuoient mettre dix ou douze personnes dessous de chascun costé: & comprenoit le treillis iusques sur le bort du pont, à fin qu'on ne peust passer de l'vn à l'autre. En la riuere y auoit seulemēt vne sentine, où il y auoit deux hommes, pour passer ceux qui voudroient aller d'vn costé à l'autre.

\* passant  
Exempl. viii.

*Digression, en  
laquelle est  
traicté de la  
mort de Iehan  
de Bourgogne,  
en vne telle  
maniere que celle  
du Roy de Fra-  
nce & d'An-  
gletierre.*

Je veux dire l'occasion qui meut le Roy que cest entre-deux fust fait, de telle façon que l'on ne peust aller de l'vn costé à l'autre: & pourroit parauen- ture seruir le temps aduenir à quelcun, qui auroit à faire semblable cas. Du temps du Roy Charles septiesme, estant en assez ieune aage, le Royaume estoit fort persecuté des Anglois: & estoit le Roy Henry cinquiesme, a u sie- ge deuant Rouen, & le tenoit fort à destroiët: & la pluspart de ceux de dedas estoient subiects, ou partisans, du Duc Iehan de Bourgogne, qui pour lors regnoit.

Entre lediët Duc Iehan de Bourgogne & le Duc d'Orleans y auoit ja eu grand differend, & tout ce Royaume, ou la plus-part diuisé par ces deux par- ties: dont le fait du Roy ne valoit pas mieux. Partialité ne commença ia- mais en païs, que la fin n'en fust dommageuse, & mal aisée à esteindre. Pour ceste question, dont ie parle, auoit ja esté tué le Duc d'Orleans à Paris, vn an auoit. Lediët Duc Iehan auoit grand' armée, & alloit & venoit en intention de leuer le siege, qui estoit deuant Rouen: & pour mieux y pouuoir parue- nir, & s'asseur du Roy, auoit esté traicté que le Roy & luy se verroient à Montereau où fault Yonne: & là fut fait vn pont, & vnes barrieres au mi- lieu: mais au milieu desdictes barrieres y auoit vn petit huisset, qui fermoit des deux costez: parquoy on pouuoit aller de l'vn costé à l'autre, mais que les deux parts le voulsissent. Ainsi se trouua le Roy de l'vn costé du pont, & lediët Duc Iehan de Bourgogne de l'autre, accompagnez de grand nom- bre de Gens-d'armes, & specialement le Duc Iehan. Ils se mirent à parle- menter sur le pont: & à l'endroit où ils parloient, n'y auoit avec lediët Duc que trois ou quatre personnes. Leur parlement encommencé, fut le Duc se- mons tellement ou par enuie, de soy humilier deuant le Roy, qu'il ouurit de son costé, & on luy ouurit de l'autre, & passa luy quatriesme. Incontinēt fut tué, & ceux qui estoient avec luy, dont est adueni depuis assez de maux, comme

*Notez toutes-  
fois qu'il n'e-  
stoit encores  
que Dauphin*

comme chascun ſçait. Cecy n'eſt pas de ma matiere, parquoy ie n'en dy plus auant: mais le Roy le me compta, ne plus ne moins que ie vous dy, en ordonnant ceſte veuë: & diſoit que ſ'il n'y euſt point eu d'huyſ à ceſte veuë, dont j'ay parlé, on n'eufſt point eu d'occaſion de ſemondre ledict Duc de paſſer: & ce grand inconuenient ne fuſt point aduenu, dont principalement furent cauſe aucuns ſeruiteurs dudict Duc d'Orleans, lequel auoit eſté tué, comme ie vous ay dit, & eſtoient en autorité avec le Roy Charles ſeptieſme.

*Comment les deux Roys ſentre-veirēt, & iurerent la trefue par auant traittée:  
& comment aucuns eſtimerent que le Sainct-Eſperit deſcendit ſur la tente  
du Roy d'Angleterree, en eſpece de pigeon blanc. CHAP. X.*



Os barrieres ainſi faiçtes, comme vous auez ouy, vindrent le lendemain les deux Roys: & fut l'an mille quatre cens ſeptante cinq\* le vingt & neufieſme iour d'Aouſt. Le Roy auoit enuiron huit cens Hommes-d'armes avec luy: & arriua le premier. Du coſté où'eſtoit le Roy d'Angleterre, eſtoit toute ſon armée en bataille. Et combien que nous ne penſions point veoir le tout, ſi voyons nous vn tres-grād nombre de Gens-de-cheual, & de pied enſemble. Ce que nous auions de noſtre coſté ne paroifſoit rien aupres d'eux. Auſſi la quarte partie de l'armée du Roy, n'y eſtoit pas. Il eſtoit dict qu'avecques chascun des Roys y auroit douze hōmes, qui eſtoiet ja ordonnez, pour eſtre aux Barrieres, des plus grands & des plus prochains. De noſtre coſté auions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour veoir ce qui ſe faiſoit parmy nous: & autant en auoient ils de leur coſté, des noſtres. Comme ie vous ay dit, le Roy eſtoit arriué le premiet, & eſtoit ja aux Barrieres: & eſtions douze pres de luy, entre leſquels eſtoient le feu Duc Iehan de Bourbon, & le Cardinal ſon frere. Le plaſir du Roy auoit eſté que ie fuſſe veſtu pareil de luy, ce iour: Il auoit accouſtumé de long temps, d'en auoir quelcun qui ſ'habilloit pareil de luy ſouuent. Le Roy d'Angleterre vint du long de la chauſſée, dont j'ay parlé, tresbien accompaigné: & ſembloit bien Roy. Avecques luy eſtoit le Duc de Clarence ſon frere, le Duc de Northombellande, & aucuns autres Seigneurs, ſon Chambellan appellé monſieur de Haſtingues, ſon Chancelier, & autres: & n'y en auoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil du Roy. Ledit Roy auoit vne barrette de veloux noir ſur ſa teſte: & y auoit vne grād' fleur de Lys de pierrerie par deſſus. C'eſtoit vn tresbeau prince, & grand, mais il commençoit à ſengreſſer, & l'auoye veu autresfois plus beau: car ie n'ay point ſouuenance d'auoit iamais veu vn plus bel homme qu'il eſtoit, quand monſieur de Vvaruic le feit fuir d'Angleterre. Comme il approcha de la Barrieres, à cinq pieds pree, il oſta ſa barrette, & ſ'agenouilla, comme à demy pied de terre. Le Roy luy feit auſſi grande reuerence: lequel eſtoit ja appuyé contre la barriere. Et à ſentr'embrasser par entre les trous, feit le Roy d'Angleterre encores vne plus grande reuerence. Le Roy commença la parolle, & luy diſt: \* Mon couſin, vous ſoyez le tresbien venu, Il n'y a homme au monde que ie deſiraſſe tant à veoir que vous: & loué ſoit Dieu dequoy nous ſommes cy aſſéblez à ſi bōne

*Le dixneu-  
ſieſme, Ext  
plaſir veſt.*

1475

*\* Le vieil Ex-  
emplayre y ad-  
iouſte,  
Monſieur,*

intention. Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bon François. Lors commença à parler le Chancelier d'Angleterre, qui estoit vn Prelat, appelé l'Euesque\* de Lisle, & commença par vne prophetie, dont les Anglois ne sont iamais despourueus: laquelle disoit qu'en ce lieu de Picquigny se deuoit faire vne grande paix entre France & Angleterre. Et apres furent desployées les lettres, que le roy auoit fait bailler audict roy d'Angleterre, touchant le traicté qui estoit faict: & demanda ledict Chancelier au roy si les auoit commandées telles, & si les auoit pas pour agreables. A quoy le roy respondit que ouy, & aussi celles qui luy auoient esté baillées de la part du roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouuert le messel, & mirent les deux roys la main dessus, & les deux autres sur la sainte vraye croix: & iurerent tous deux tenir ce qui auoit esté promis entre eux. C'est à sçauoir la trefue de neuf ans\* accomplis, comprins les alliez d'vn costé & d'autre, & d'accomplir le mariage de leurs enfans, ainsi qu'il estoit contenu audict traicté. Apres le serment faict, nostre roy qui auoit bien la parolle à commandement, commença à dire au roy d'Angleterre, en se riant, qu'il falloit qu'il vint à Paris, & qu'il le festoyeroit avec les Dames: & qu'il luy bailleroit monseigneur le Cardinal de Bourbon, pour confesseur, qui estoit celuy qui l'absouldroit tres-volontiers de ce peché, si aucun y en auoit commis. Le roy d'Angleterre le print à grand plaisir, & parloient de bon visage: car il sçauoit bien que ledict Cardinal estoit bon compaignon. Comme ce propos eut vn peu duré, ou semblable, le roy qui se monstroit auoir autorité en ceste compaignie, nous fait retirer & ceux qui estoient avec luy: & nous dist qu'il vouloit parler au roy d'Angleterre seul. Ceux du roy d'Angleterre se retirerent semblablement, sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux roys eurent vn peu parlé, le roy m'appella, & demanda au roy d'Angleterre si il me congnoissoit. Il luy respondit que ouy, & dist les lieux où il m'auoit veu: & que d'autres fois m'estoye empesché pour le seruir à Calais, du temps que i'estoye avec le Duc de Bourgongne. Le roy luy demanda, si le Duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la trefue (pour-ce que si orgueilleusement en auoit respondu) ce qu'il luy plaisoit qu'il feist. Le roy d'Angleterre dit qu'il luy\* offriroit encores, & que si il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporteroit à eux deux. Apres vint le roy tomber sur le Duc de Bretagne (qui estoit ce qui luy auoit fait ouurer ceste parolle) & luy en fait semblable demande. Le roy d'Angleterre luy respondit qu'il luy prioit qu'il ne voulüst point faire la guerre audict Duc de Bretagne, & qu'en sa necessité il n'auoit iamais trouué si bon amy. Le roy s'en teut à tant: & avec les plus amiables & gracieuses parolles qu'il peut en r'appellant la compaignie, print congé du roy d'Angleterre: & dist quelque bon mot à chascun de ses gens. Et ainsi tous deux en vn coup, ou bien peu s'en salut, se retirerent de la barriere, & monterent à cheual. Le roy s'en alla à Amiens, & le roy d'Angleterre à son Ost: à qui on enuoyoit de la maison du roy tout ce qu'il luy faisoit besoing, iusques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouua point le Duc de Clocestre frere du

Roy

\* d'Isle. Ex-  
empl. vieil.  
qui pouroit e-  
stre l'Euesché  
que Polidore  
Vergile nomme  
Eliensis.

\* Le vieil  
Exemplaire  
euy remot.

\* offrit.  
Exempl. vieil.

Roy d'Angleterre & aucuns autres, comme mal contens de ceste trefue: mais depuis ils se reuindrent, & vint depuis ledict Duc de Clocestre vers le Roy iusques à Amiens: & luy feit le Roy de tresbeaux presens, comme de vaisselle, & de cheuaux bien accoustrez.

Quand le Roy ce fut retiré de ceste veüe, il parla à moy au long du chemin sur deux poincts. Il trouua le Roy d'Angleterre si pres de venir à Paris, que cela ne luy auoit point pleu: & disoit: C'est vn tresbeau Roy, il ayme fort les femmes. Il pourroit trouuer quelque affetée à Paris, qui luy pourroit bien dire tant de belles parolles qu'elle luy feroit enuie de reuenir: & que ses predecesseurs auoient trop esté à Paris & en Normandie, & que la compagnie de l'autre ne valoit rien deça la mer: mais que delà la mer il le vouloit bien pour bon frere & amy. Encores se<sup>\*</sup> douloit le Roy dequoy il l'auoit trouué vn peu dur, quand il auoit parlé du Duc de Bretagne: & l'eust volontiers gaigné qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretagne: & luy en feit encore sentir par monseigneur de Bouchage, & par monseigneur de saint Pierre: mais quand le Roy d'Angleterre s'en veit pressé, il dist, que qui feroit guerre en Bretagne, il repasseroit vne autres-fois pour la deffendre. Ouye laquelle responce, on ne luy en parla plus. Comme le Roy fut arriué à Amiens, & comme il voulut soupper, vindrent trois ou quatre de ceux du Roy d'Angleterre soupper avec luy, qui auoient aydé à traicter ceste paix: & monseigneur de Hauart commença à dire au Roy en l'oreille, que sil vouloit, il trouueroit bien moyen de faire venir le Roy son maistre iusques à Amiens, par aduenture iusques à Paris, à faire bonne chere avec luy. Le Roy, combien que cest offre ne luy plaisoit gueres, si en feit il tresbon visage: & se print à lauer, sans trop respondre à propos: mais me dist en l'oreille que ce qu'il auoit pensé luy estoit aduenü, c'estoit cest offre. Encores en parlerent ils apres soupper: mais le plus sagement qu'on peust, on rompit ceste entreprinse, disant qu'il falloit que le Roy partist à grande diligence, pour aller contre le Duc de Bourgogne. Combien que ces matieres estoient tres-grandes, & que des deux costez on mettoit peine à sagement les conduire, toutesfois y aduint il des choses plaisantes, qui ne sont pas à oublier, & ne se doit personne esbahir, à veoir les grands maux que les Anglois ont fait en ce royaume, & de fresche memoire & datte, si le Roy traualloit & despendoit à les mettre hors amiablement, afin qu'il les peust encores tenir amis pour le tēps aduenir, au moins qu'ils ne luy feissent point de guerre.

Le lendemain de nostre veüe vindrent grand' force d'Anglois à Amiens: & nous fut compté par aucuns que le saint Esprit auoit faict ceste paix: car tous se fondoient en propheties, & ce qui leur faisoit dire, estoit qu'un Pigeon blanc festoit trouué sur la tente du Roy d'Angleterre, le iour de la veüe: & pour quelque bruit qu'il y eut en l'ost, il ne festoit voulu bouger: mais à l'opinion d'aucuns il auoit vn peu pleu, & puis il vint vn grand soleil, & ce Pigeon se vint mettre sur ceste tente, qui estoit la plus haulte, pour s'essuyer. Et ceste raison dessusdicte m'allegua vn Gentil-homme de Gasconne, seruiteur du Roy d'Angleterre, appelé Louis de Bretailles: lequel

estoit tres-mal content de ceste paix: & pource qu'il me congnoissoit de long temps, parla à moy privément: & disoit que nous nous moquerions fort du Roy d'Angleterre. Et luy demanday quantes batailles le Roy d'Angleterre auoit gaignées: il me dist, neuf, où il y auoit esté en personne. Le luy demanday combien il en auoit perdu: il me respondit qu'il n'en auoit perdu qu'une, & que c'estoit celle que nous luy faisons perdre, & qu'il reputoit ceste honte plus grande de le renvoyer en cest estat, qu'il ne faisoit l'honneur qu'il auoit eu à gaigner les autres neuf. Le comptay cecy au Roy, qui me dist que c'estoit vn tres-mauuais paillard, & qu'il le falloit garder de parler. Il l'enuoya querir à son disner, & le feit disner avec luy, & luy offrit de tresbeaux & bons partis, s'il eust voulu demeurer par deçà: & quand il veit qu'il ne vouloit demeurer, il luy donna mille Escus contans: & luy promit faire des biens à des freres qu'il auoit par deçà: & ie luy dy quelque mot en l'oreille, afin qu'il mist peine d'entretenir l'amour qui estoit commencée entre les deux Roys.

Il n'estoit rien au monde dont le Roy eust plus grand' peur, que de ce qu'il luy eschappast quelque mot, parquoy les Anglois pensassent qu'il se moquast d'eux: & d'adventure, le lendemain apres ceste veüe, comme il estoit en son retraict, que nous n'estions que trois ou quatre, il luy eschappa quelque mot de risée, touchant les vins & les presens qu'il auoit enuoiez à l'ost des Anglois: & en se tournant il apperceut vn marchand Gascõ, qui demouroit en Angleterre: lequel luy estoit venu demander vn congé, pour tirer certaine quantité de vin en Gascongne sans rien payer du droict du Roy, & estoit chose qui pouoit fort profiter audict marchand, s'il luy estoit accordé. Ledit seigneur fut tres-esbahy, quand il le veit, & comment il pouoit estre entré. Il luy demanda de quelle ville il estoit en Guyenne, & s'il estoit marchand & marié en Angleterre. Le marchand luy respondit que ouy, mais qu'il n'y auoit gueres valant. Incontinent le Roy luy bailla vn homme auant que partir de là, qui le cõduisit à Bordeaux: & parlay à luy par le commandement du Roy: & eut vne tres-bonne office en la ville, dont il estoit nay, & la traicte des vins qu'il demanda, & mille francs contans pour faire venir sa femme, & enuoia vn sien frere en Angleterre sans ce qu'il y allast: & ainsi se condamna le Roy en ceste amende, congnoissant qu'il auoit trop parlé.

*Comment le Connestable taschoit de s'excuser enuers le Roy, apres la trefue  
faicte à l'Anglois: Et comment fut aussi faicte trefue de neuf  
ans entre le Roy Louis & le Duc de Bourgogne.*

*C H A P. X I.*



**E** iou dont i'ay parlé, qui fut le lendemain de nostre veüe, monseigneur le Connestable enuoia vn sien seruiteur nommé Rapine, à qui le Roy feit depuis du bien: & estoit bon seruiteur de son maistre, lequel apporta lettres au Roy. Ledit seigneur voulut que monseigneur de Lude & moy ouisissions sa creance: & estoit ja venu monseigneur de Contay de la marchandise, contre monseigneur le Connestable, dont vous auez ouy parler cy dessus: & ne scauoit

ſçauoit plus le Conneſtable à quel ſainct ſe vouïer, & ſe tenoit comme pour perdu. Les parolles que nous diſt Rapine, eſtoient tres-humbles: & que ſon maïſtre ſçauoit bien qu'on auoit fait beaucoup de rapports au Roy contre luy, mais qu'il auoit bien peu congnoiſtre par experience, qu'il n'auoit point voulu faire de faure. Et pour mieux aſſeurer le Roy de ſon vouloir, entra en quelque marché de reduire monſieur de Bourgongne en façon qu'il ayderoit à deſtrouſſer le Roy d'Angleterre, & toute ſa bande, ſil vouloit: & ſembloit bien à ſa façon de parler que ſon maïſtre eſtoit deſpourueu de toute eſperance. Nous luy diſmes que nous auions bon accord avec les Anglois, & que nous n'y voudrions point de debat: & ſ'aduentura monſieur du Lude qui eſtoit avec moy, iuſques à luy demander ſ'il ne ſçauoit point où eſtoit l'argent contant de ſon maïſtre. Je m'eſbahy comme ceſte parole luy eſchappa, veu que ceſtuy là eſtoit tresbon ſeruiteur, & qu'il ne fit fuir lediſt Conneſtable, & entendre ſon cas, & ce qu'on procuroit cõtre luy, & encores veu le peril en quoy il auoit eſté, n'auoit qu'un an: mais i'ay veu peu de gens en ma vie qui ſçachent fuir à temps, \* n'euiter leurs malheurs, ne cy, n'ailleurs: car les vns n'ont point d'experience d'auoir veu à l'œil leurs pais voiſins: qui eſt grãd faute à tout homme de bien: car auoir veu les choſes par experience, cela donne grand ſens & grand' hardieſſe. Les autres ont trop d'amour à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfans. Et ces raiſons ont eſté cauſe de faire perir beaucoup de gens de bien.

Quand nous euſmes fait noſtre rapport au Roy, il appella vn Secretaire: & n'y auoit avec luy que monſieur de Hauart, ſeruiteur du Roy d'Angleterre, qui ne ſçauoit rien de ce qu'on gardoit audiſt Conneſtable: & y eſtoit le ſeigneur de Contay, qui reuenoit d'avec le Duc de Bourgongne, & nous deux qui auions parlé audiſt Rapine. Le Roy nomma vne lettre audiſt Conneſtable, & luy mandoit ce qui auoit eſté fait le iour de deuant, & de ceſte trefue: & qu'il eſtoit empesché en beaucoup de grands affaires, & qu'il auoit bien à beſongner d'une telle teſte comme la ſienne: & puis ſe retourna deuers les Anglois, & monſieur de Contay, & leur diſt: I'en'entend point que nous euſſions le corps: mais i'entend que nous euſſions la teſte, & que le corps fuſt demeuré là. Ceſte lettre fut baillée à Rapine, qui la trouua tresbonne: & luy ſembloit parole tres-amiable, que le Roy diſoit qu'il auoit bien à beſongner d'une telle teſte que celle de ſon maïſtre, & n'entendoit point la fin de ceſte parole. Le Roy d'Angleterre enuoya au Roy les deux lettres de creance, que lediſt Conneſtable luy auoit eſcrites: & manda toutes les parolles, qu'il luy auoit iamais mandées: & ainſi pouuez veoir en quel eſtat il ſ'eſtoit mis entre ces trois grands hommes: car chaſcun des trois luy vouloit ſa mort.

Le Roy d'Angleterre, apres auoir receu ſon argent, ſe mit à chemin, droit à Calais, à bonnes iournées: car il doubtoit la haine du Duc de Bourgongne, & de ceux du pais: & à la verité, quand ſes gens ſ'eſgaroient, quelqu'un en demeuroit touſiours par les buiſſons: & laiſſa ces oſtages, comme il auoit promis, monſieur de Hauart, & meſſire Iehan Chene, Grand Eſcuyer d'Angleterre, iuſques à ce qu'il fuſt paſſé la mer.

\* L'œcil. raye tous ces mots iuſques à les autres, & dit ainſi, ne cy n'ailleurs. Les vns n'ont point d'eſperance d'auoir recueil & ſureté es pais voiſins. Les autres, &c.

*Petite digres-  
sion sur quel-  
que finesse du  
Roy d'Angle-  
terre, envers ses  
subiects.*

Vous auez ouy au commencement de ceste matiere d'Angleterre, comme ce Roy n'auoit point fort ceste matiere à cœur : car dès ce qu'il estoit à Douures en Angleterre, & auant que monter au nauire pour passer, il entra en praticque avec nous. Et ce qui le faisoit passer deça, n'estoit que pour deux fins : l'vne que tout son royaume le desiroit, comme ils ont accoustumé le temps passé, & la presse que leur en faisoit le Duc de Bourgongne. L'autre raison estoit, pour reseruer vne bonne grosse somme d'argent de celuy qu'il auoit lors en Angleterre leué, pour faire ce passage : car comme vous auez ouy, les Roys d'Angleterre ne leuent iamais rien que leur domaine, si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habilité auoit fait ledict Roy, pour contenter ses subiects. Il auoit mené dix ou douze hommes, tant de Londres que d'autres villes d'Angleterre, gros & gras, qui estoient des principaux entre les communes d'Angleterre, & qui estoient ceux qui auoient fort tenu la main à ce passage, & à mettre sus ceste puissante armée. Ledit Roy les faisoit loger en bonnes tentes : mais ce n'estoit point la vie qu'ils auoient accoustumée, & en furent tost las : & cuydoient qu'au bout de trois iours ils deussent auoir vne bataille, quand ils seroient deça la mer : & le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doubtes, & aussi des craintes, & à leur faire trouuer la paix bonne, afin qu'ils luy aydassent, quand ils seroient de retour en Angleterre, à estaindre les murmures qui pourroient estre à cause de son retour. Car oncques Roy d'Angleterre, depuis le Roy Artus, n'amena tant de gens & de gros personages pour vn coup deça la mer : & s'en retourna tres-diligemment comme vous auez ouy : & luy demeura beaucoup d'argent de celuy qu'il auoit leué en Angleterre, pour le paiement de ses Gens-d'armes : ainsi paruint à la pluspart de ses intentions. Il n'estoit point complexionné pour porter le traual, qui seroit necessaire à vn Roy d'Angleterre, qui voudroit faire conqueste en France : & pour ce temps, le Roy auoit bien pourueu à la deffence, combien que par tout n'eust sceu bien pourueoir, aux ennemis qu'il auoit : car il en auoit trop. Vn autre grand desir auoit le Roy d'Angleterre : c'estoit d'accomplir le mariage du Roy Charles huitiesme (qui depuis succeda au Roy Louis onzieme) avec sa fille : & ce mariage luy feit dissimuler beaucoup de choses, qui depuis tournerent au grand proffit du Roy.

Après que les Anglois furent repassez en Angleterre, sauf les ostages qui estoient avec le Roy, ledict seigneur se retira vers Laon, en vne petite ville, qui a nom Veruins, sur les marches de Haynault : & à Auennes en Haynault se trouua le Chancelier de Bourgongne, & autres Ambassadeurs avec le seigneur de Contay, pour le Duc de Bourgongne : & desiroit le Roy à ceste fois pacifier à tout. Ce grand nombre d'Anglois luy auoit fait peur : car en son temps il auoit veu de leurs ceures en ce royaume, & ne vouloit point qu'ils retournassent. Le Roy eut nouvelles d'iceluy Chancelier, qui disoyent que le Roy enuoyast de ses gens à vn pont, à my-chemin d'Auennes & Veruins, & que luy & ses compagnons sy trouueroient. Le Roy leur manda qu'il sy trouueroit luy-mesme, combien qu'aucuns, à qui il le demanda, ne furent point de cest aduis. Toutesfois il y alla, & mena  
les osta-

les ostages des Anglois avec luy : & furent presens quand le Roy receut les Ambassadeurs : qui vindrent tresbien accompagnez d'Archiers, & d'autres gens de guerre. Pour ceste heure ils n'eurent autres parolles avec le Roy, & les mena l'on disner.

L'un de ses Anglois commença à se repentir de cest appointment : & me dist à vne fenestre, que s'ils eussent veu beaucoup de telles gés avec le Duc de Bourgongne, parauenture n'eussent ils pas fait la paix. Monseigneur de Narbonne, qui s'appelle monseigneur de Fouez, ouit ceste parolle, & luy dist: Estiez vous si simples de penser que le Duc de Bourgongne n'eust grand nombre de tels gens? Il les auoit seulement enuoyez rafraichir : mais vous auiez si bon vouloir de retourner, que six cens pipes de vin, & vne pensio que le Roy vous donne, vous ont renuoyé bien tost en Angleterre.

L'Anglois se courrouça, & dist: C'est bié ce que chascun nous disoit, que vous vous moqueriez de nous, appelez vous l'argent que le Roy nous donne, pension : c'est tribut, & par saint George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions. Le Roy la parolle, & la conuertit en moquerie: mais l'Anglois n'en demeura point content, & en dist vn mot au Roy, qui merueilleusement s'en courrouça audict seigneur de Narbonne.

Le Roy n'eust point grandes parolles aux dessusdicts Chancelier & Ambassadeurs pour ceste fois : & fut appointé qu'ils viendroient à Veruins : & ainsi le feirent, & vindrent avec le Roy: & quand ils furent arriuez à Veruins, le Roy comit messire Tanneguy du Chastel, & messire Pierre Doriole, Chancelier de France, à besongner avec eux, & autres. De chascun costé entrerent en grandes remonstrances, & à soustenir chascun son party. Des dessusdicts vindrent faire au Roy leur rapport, disans que les Bourguignons estoient fiers en leurs parolles, mais qu'ils leur auoient bien riué le clou : & disoient les responces qu'ils leur auoient faictes, dont le Roy ne fut point content: & leur dist que toutes ces responces auoient esté faictes maintesfois : & qu'il n'estoit point question de paix finale, mais de trefue seulement : & qu'il ne vouloit point qu'on leur vst plus de ces parolles: & que luy mesme vouloit parler à eux. Si feist venir ledict Chancelier & autres Ambassadeurs en sa chambre: & n'y demeura avec luy que feu monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, monseigneur du Bouchage, & moy : & conclud la trefue pour neuf ans marchande, reuenant chascun au sien: mais lesdicts Ambassadeurs supplierent au Roy qu'elle ne fust point encores créée, pour sauuer le serment du Duc qui auoit iuré ne le faire, que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors de ce royaume certain temps, afin qu'il ne semblast point qu'il eust accepté la sienne.

Le Roy d'Angleterre, qui auoit grand despit de ce que ledict Duc n'auoit voulu accepter la trefue, & estoit aduertit que le Roy en traictoit vne autre, avec ledict Duc, enuoya messire Thomas de Mont-Gomery, vn Cheualier fort priué de luy, deuers le Roy à Veruins, à l'heure que le Roy traictoit ceste trefue, dont i'ay parlé, avec ceux du Duc de Bourgogne. Ledit messire Thomas requist au Roy, de par le Roy d'Angleterre, qu'il ne voulsist point prendre d'autre trefue avec le Duc, que celle qu'il auoit faicte. Aussi luy prioit ne vouloir point bailler saint Quentin audict Duc : & offroit au Roy que s'il



vouloit cōtinuer la guerre audict Duc, il seroit cōtant de repasser la mer pour luy, & en sa faueur, la saison prochaine, pourueu que le Roy recompensast du dommage qu'il auroit à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne luy vaudroit rien (ceste gabelle peut bien monter à cinquante mille escus) & aussi que le Roy payast la moitié de son armée, & ledict Roy d'Angleterre payeroit l'autre moitié. Le Roy mercia fort le Roy d'Angleterre: & donna de la vaisselle le audict messire Thomas, & s'excusa de la guerre, disant que la trefue estoit ja accordée: mais que c'estoit celle propre qu'eux deux Roys auoient faicte du propre terme de neuf ans: mais que ledict Duc en vouloit lettres à part, & excusa la chose au mieux qu'il peut, pour contenter ledict Ambassadeur: lequel s'en retourna, & ceux qui estoient demeurez en ostage aussi. Le Roy s'esmerueillla fort des offres que le Roy d'Angleterre leur auoit faictes, & n'y eust que moy present à les ouïr: & sembla bien au Roy que ç'eust esté chose bien perilleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre: & qu'il y a peu affaire à mettre debat entre les François & les Anglois, quand ils se treuuent ensemble: & qu'aisément se fussent accordez de nouveau les Bourguignons & eux: & luy creut l'enuie de conclurre ceste trefue avec les Bourguignons.

*Comment la mort du Connestable fut de tous poincts iurée entre le Roy & le Duc de Bourgongne: & comme s'estant retiré au pays du Duc, fut par le commandemēt d'iceluy, liuré au Roy qui le fait mourir par Iustice. CHAP. XII.*



A trefue concluë, se mit auant la praticque du Connestable: & pour n'en faire lōg proces, fut reprins ce qui fut faict à Bouuines, dont i'ay parlé cy deuant: & furēt baillez les sceillez de ceste matiere d'un costé & d'autre. Et par ce marché fut promis audict Duc, sainct Quētin, Hā, & Bohain, & tout ce que ledict Connestable tenoit sous le pouuoir d'iceluy Duc, & tous ses meubles, quelque part qu'ils fussent: & fut aduisé & conclu de la forme de l'assieger dedans Han, où il estoit: & celui qui premier le pourroit prendre, en feroit la iustice dedans huit iours, ou le rendroit à son compaignon. Tantost chascū se commença à doubter de ceste marchandise, & les plus gens de bien, que ledict Connestable eust, le commencerent à laisser, comme monseigneur de Genli, & plusieurs de ses compaignons qu'il auoit. Ledit Connestable, qui sçauoit bien comment le Roy d'Angleterre auoit baillé ses lettres, & descouuert ce qu'il sçauoit de luy, & que ses ennemys auoient esté à faire la trefue, commença à auoir tresgrand' peur: & enuoya deuers le Duc de Bourgongne luy supplier qu'il luy pleust luy enuoier vne seureté, pour aller parler à luy de choses qui fort luy touchoient. Ledit Duc de prime-face feignit à la bailler: mais à la parfin la luy bailla. Mainte pensée auoit ja eu ce puissant homme, où il prendroit chemin pour fuïr: car de tout estoit informé, & auoit veu le double des sceillez qui auoient esté baillez contre luy à Bouuines. Vne fois s'adressa à aucuns seruiteurs qu'il auoit, qui estoient Lorrains. Avec ceux là delibera fuïr en Allemaigne, & y porter grand' somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'acheter vne place sur le Rhin, & se tenir là iusques à ce qu'il fust appointé de l'un des deux costez. Vne autrefois delibera tenir son bon cha-

bon chasteau de Han, qui tant luy auoit cousté, & l'auoit fait pour se sauuer en vne telle necessité: & l'auoit pourueu de toutes choses, autât que chasteau qui fust en nostre congnoissance. Encores ne trouua il gens à son gré, pour de meurer avec luy: car tous ses seruiteurs estoient nez des seigneuries de l'vn Prince ou de l'autre: & par aduenture que sa crainte estoit si grande, qu'il ne fosa suffisamment descouurer à eux: car ie croy qu'il eust trouué, qui ne l'eussent pas abandonné, à bon nombre. Et n'estoit pas tant à craindre pour luy d'estre assiegé de deux Princes, que d'vn seul: car c'estoit chose impossible que deux armées se fussent accordées. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgongne, sur ceste seureté, & ne print que quinze ou vingt cheualx: & tira à Mōs en Henault, où estoit le seigneur Desmeriez, Grand Baillif de Henault, le plus intime amy qu'il eust: & là y sejourna, attendant nouvelles du Duc de Bourgongne: qui auoit commencé la guerre contre le Duc de Lorraine, à cause que de luy auoit esté deffié, durant ce qu'il estoit au siege de Nuz: & aussi receut grand dommage en son pais de Luxembourg.

Incontinent que le Roy sceut l'allée dudict Connestable, il aduifa d'y donner remede, & pourueoir que ledict Connestable ne peut recouurer l'amitié du Duc de Bourgongne: & tira diligemment deuers saint Quentin, & y feit amasser sept ou huit cens Hommes d'armes: & avec eux y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Comment il vint pres de la ville, aucuns luy vindrent au deuant, se presenter à luy. Ledit seigneur me commanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainsi le fy, & y entrerent les Gens d'armes: & apres entra le Roy, bien receu de ceux de la ville. Aucuns de ceux du Connestable se retirerent en Henault. Tost fut aduertiy, par le Roy propre, le Duc de Bourgongne de la prise de saint Quentin, afin de luy oster l'esperance de la cuider recouurer par la main du Connestable. Dés ce que ledict Duc sceut ces nouvelles, il manda au seigneur \* Desmeriez, son Grand Baillif de Henault, qu'il feist garder la ville de Mons en façon que ledict Connestable n'en peust saillir, & qu'à luy fut deffendu, ne partir de son hostellerie. Ledit Baillif n'osa refuser, & le feit: toutesfois la garde n'estoit pas estroicte pour vn \* tel homme, si eust eu vouloir de fuir.

Que dirons nous icy de Fortune? Cest homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemys, ayant si forte place en ses mains, quatre cens Hommes d'armes bien payez, dont il estoit commissaire, & y mettoit qui il vouloit, & les auoit ja maniez douze ans passez. Il estoit sage & vaillant Cheualier, & qui auoit veu beaucoup. Il auoit grand argent contant: & apres tout cela se trouuer en ce danger destitué de cœur & de tous remedes. Il faut bien dire que ceste trôperesse Fortune, l'auoit regardé de son mauuais visage: mais pour mieux dire, il faut respondre que tels grans mysteres ne viennent point de Fortune, & que Fortune n'est rien fors seulement vn fiction Poëtique, & qu'il failloit que Dieu l'eust abandonné, à considerer toutes ces choses dessusdictes, & assez d'autres que ie n'ay point dictes. Et si appartenoit à homme de iuger (ce que non, & par especial à moy) ie diroye que ce qui raisonnablement deuroit auoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours auoit traouillé de toute sa puissance, que la guerre durast entre le Roy & le Duc de

\* Les autres Exép. ont icy de Meriez. Le traducteur Italien, Desmeriez, par tout ce passage: sur lequel Sleydan ne le nomme aucunement. \* seul homme. Petite digression sur le malheur du Connestable.

Bourgongne : car là estoit fondée la grand' auctorité & son grand estat, & y auoit peu à faire à les entretenir en ce differend, car naturellement leurs complexions estoient differentes. Celuy seroit bien ignorant, qui croyroit qu'il y eust Fortune, ne cas semblable, qui eust sçeu guider vn si sage homme à estre mal de ces deux Princes, à vn coup, qui en leur vie ne s'accorderēt à rien qu'à cecy: & encores plus fort du Roy d'Angleterre, qui auoit espousé sa niepce: & qui merueilleusement aymoit tous les parens de sa femme, & par especial ceux de ceste maison de saint Paul. Il est vray semblable, & chose certaine, qu'il estoit eslongné de la grace de Dieu, de soy estre mis ennemy de ces trois Princes, & n'auoit vn seul ami, qui l'eust oté loger pour vne seule nuit: & autre fortune n'y auoit mis la main, que Dieu. Et ainsi en est aduenü, & aduendra à plusieurs autres, qui apres les grandes & longues prosperitez, tombent en grandes aduersitez.

Après que le Connestable fut arresté en Henault par le Duc de Bourgongne, le Roy enuoya deuers ledict Duc pour en auoir la deliurance, ou qu'il accomplist le contenu de son seellé. Ledit Duc dist qu'ainsi le feroit: & feit mener ledict Connestable à Peronne, & estroitement garder. Ledit Duc de Bourgogne auoit ja prins plusieurs places en Lorraine & Barrois: & estoit au siege deuant Nancy, laquelle se deffendoit tresbien. Le Roy auoit largement Gens-d'armes en Champaigne: qui donnoient crainte audict Duc: car il n'estoit point dict par la trefue qu'il d'eust destruire le Duc de Lorraine, lequel s'estoit retiré deuers le Roy. Monseigneur de Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoient fort ledict Duc de tenir son seellé. Tousiours disoit qu'ainsi le feroit, & passa de plus d'vn moys le terme de huit iours, qu'il deuoit bailler le Connestable, ou en faire iustice. Se voyant ainsi pressé, & d'outant que le Roy ne l'empeschast en son entreprise de Lorraine, qu'il desiroit fort amener à fin, pour auoir le passage de Luxembourg en Bourgongne, & que toutes ses seigneuries se ioignissent ensemble (car luy tenant ainsi ceste petite Duché, il venoit en Hollande iusques au pres de Lion tousiours sur luy) pour ces raisons escriuit à son Chancelier, & au seigneur d'Hymbereourt (dont j'ay assez parlé) tous deux ennemis & mal-veillans dudit Connestable, qu'ils se retirassent à Peronne, & qu'à vn iour qu'il nomma, ils baillassent ledict Connestable à ceux que le Roy y enuoiroit (car les deux dessus nommez auoient tout pouuoir pour luy en son absence) & manda audict seigneur Desmeriez le leur bailler.

Ce pendant batoit fort la ville de Nancy le Duc de Bourgongne: il y auoit de bonnes gens dedans, qui la deffendoient bien. Vn Capitaine dudit Duc, appelé le Comte Campobache, natif & banny du royaume de Naples, pour la part Angevine, auoit ja prins intelligence au Duc de Lorraine, prochain parent, & heritier presumptif de la maison d'Anjou, apres la mort du Roy René, son aieul maternel: & promettoit faire durer ce siege, & qu'il se trouueroit des deffaulx es choses necessaires pour la prinse de la ville. Il le pouuoit bien faire: car il estoit pour lors le plus grand de l'armée, & homme tres-mauuais pour son maistre, comme ie diray cy apres: & cecy estoit comme vn aprest des maux qui depuis aduindrent audict Duc de Bourgongne. Je croy que le-

que ledict Duc s'attendoit d'auoir prins la ville, auant que le iour fust venu de bailler ledict Connestable, & puis ne le bailler point: & peut estre d'autre costé, que si le Roy l'eust eu il eust fait plus de faueur au Duc de Lorraine qu'il ne faisoit pas: car il estoit informé de la pratique qu'auoit le Comte de Câpobache, mais il ne s'en mesloit point: & si n'estoit point tenu de laisser faire ledict Duc \* de Lorraine s'il n'eust voulu, pour plusieurs raisons, & auoit largement de gens pres ledict pais de Lorraine.

\* L'exemp. vieil dit en pour de qui est plus entendable.

Ledict Duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy, auant le iour qu'il auoit baillé à ses gens, pour deliurer ledict Connestable. Pource passé que fut le iour, qui leur auoit esté ordonné, executerent le commandement de leur maître volontiers, pour la grand' haine qu'ils auoient audict Connestable: & le baillerent, à la porte de Peronne, entre les mains du Bastard de Bourbõ, Admiral de France, & de monseigneur de Sainct Pierre, qui le menerent à Paris. Aucuns m'ont dit que trois heures apres, vindrent messagers à diligence, de par le Duc pour commander à ses gens ne le bailler point, qu'il n'eust fait à Nancy: mais il estoit trop tard. A Paris fut commencé le proces dudit Connestable: & bailla ledict Duc tous les scelez, qu'il auoit dudit Connestable & tout ce qui seruoit à son proces. Ledict Roy pressoit fort la Court, & y auoit gens pour la cõduicte du proces. Et ainsi, veu ce que le Roy d'Angleterre auoit baillé contre luy, comme auez ouy cy dessus, & aussi ledict Duc, tost fut condamné à mourir, & tous ses biens confisquez.

*Digression sur la faulte que fait le Duc de Bourgongne, liurant le Connestable au Roy cõtre sa seureté, & ce qui luy en peut estre adue nu. CHAP. XIII.*



Este \* diligence fut bien estrange, & ne le dy pas pour excuser les faultes dudit Connestable, ne pour donner charge \* au Roy & audict Duc (car \* à tous deux il tenoit grãd tort) mais il n'estoit nul besoing audict Duc de Bourgongne, qui estoit si grand Prince, & de maison si renommée & honorable, de luy donner vne seureté pour le prédre: & fut grãde cruauté le bailler où il estoit certain de la mort, & pour auarice. Apres ceste grand' honte qu'il se fait, il ne mit gueres à receuoir du dommage. Et ainsi, à veoir les choses que Dieu a faites de nostre temps, & fait chascun iour, semble qu'il ne vueille rien impu- ny: & peut on veoir euidentement qu'estranges ouurages viennēt de luy: car ils sont hors des œures de nature, & sont ses punitions soudaines, & par especial cõtre ceux qui vsent de violence & de cruauté, qui communément ne peuent estre petits personages, mais tres-grands, ou de Seigneurie, ou d'auctorité de Prince. Longues années auoit fleury ceste maison de Bourgongne: & depuis cent ans, ou enuiron, qu'ont regné quatre de ceste maison, auoit esté autant estimée que maison nulle de la Chrestienté. Car les autres, plus grandes qu'elle, auoient eu des afflictions & aduersitez, & ceste cy cõtinuele felicité & prosperité. Le premier grand de ceste maison fut Philippe Hardy, frere de Charles le Quint, Roy de France, qui espousa la fille de Flãdres, Comtesse dudit pais d'Artois, de Bourgongne, Neuers, & Rethel. Le second fut Jehan. Le tiers fut le bõ Duc Philippe, qui ioignit à sa maison les Duchez de

\* deliurancē  
Exemp. vieil.  
\* Les trois mots suyuant ne font point au vieil. Exē.  
\* audict Duc. Exemp. vieil. & rays tous deux.

Brabant, Luxembourg, Lambourg, Holande, Zelande, Henault, & Namur. Le quart a esté le Duc Charles, qui apres le trespas de son pere fest trouué <sup>\*le plus riche & redoubté de la Chrestienté: & qui trouua en meubles de bagues & de vaisselles, de tapisseries, liures & linges, plus que l'on n'eust sceu</sup> trouuer en trois des plus grandes maisons. D'argent cõtant, i'en ay bien veu à d'autres maisons plus largemēt (car ledict Duc Philippe n'auoit de long tēps point leué de tailles) toutesfois il trouua plus de trois cēs mille Escus cõtant: & trouua paix avec ses voyfins, qui peu luy dura. Mais ie ne luy veux point du tout imputer l'occasion de la guerre: car d'autres assez y eurent part. Ses subiects, incontinent apres la mort de son pere, luy accorderent vne ayde de bon cœur, & à peu de requeste, chascun país à part, pour le temps de dix ans, qui se pouuoit bien monter à trois cens cinquante mille Escus l'an, sans cōprendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict Connestable, il en leuoit plus de trois cens mille d'auātage: & auoit plus de trois cens mille Escus cõtans: & tout le meuble, qu'il recueillit dudict Connestable, ne valloit point quatre vingts mille Escus. Car en argent n'auoit que soixante seize mille Escus. Ainsi l'occasion fut bien petite, pour faire vne si grande faulte. Il l'eut bonne, car Dieu luy prepara vn ennemy de bien petite force, en fort ieune aage, peu experimenté en toutes choses: & luy fait vn seruiteur, dont plus se fioit pour lors, deuenir faulx & mauuais: & le mit en suspiciō de ses subiects & bons seruiteurs. Ne sont ce pas icy des vrais preparatifs, que Dieu faisoit de l'ancien Testament à ceux de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en aduersité? Son cœur ne samollit iamais: mais iusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa vertu: & auant que mourir, a este plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

Parauant que bailler ledict Connestable, il auoit ja prins grand' deffiance de ses subiects, ou les auoit à grand mespris. Car il auoit bien enuoyé querir milles Lances d'Italiens, & y en auoit eu deuant Nuz largement avec luy. Le Comte de Campobache en auoit quatre cens armez, & plus, & estoit sans terre: car à cause des guerres que la maison d'Anjou auoit menées en ce royaume de Naples, de laquelle il estoit seruiteur, il en estoit bāny, & auoit perdu sa terre, & tousiours festoit tenu en Prouēce, ou en Lorraine, avec le Roy René de Cecille, ou avec le Duc Nicolas, filz du Duc Iehā de Calabre: apres la mort duquel le Duc de Bourgongne auoit recueilly plusieurs de ses seruiteurs, & par especial tous les Italiens, comme ce Comte que i'ay nommé, Jacques Galeot tres-vaillant, honorable & loyal Gentil-homme, & plusieurs autres. Cedit Comte de Campobache, dés lors qu'il alla faire ses gens en Italie, receut dudict Duc quarante mille Ducats d'impresence, pour mettre sus sa compaignie. En passant par Lion, s'accointa d'un Medecin, appelé maistre <sup>\*Simon de Pauie: par lequel il feit sçauoir au Roy, que sil luy vouloit faire</sup> certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le Duc de Bourgongne entre ses mains. Autant en dist à monseigneur de Saint-Pray estant lors en Piemōt Ambassadeur pour le Roy. Apres qu'il fut retourné, & ses Gens-d'armes logez en la Côté de Marle, offroit encores au Roy que dés ce qu'il

\* L'un des plus riches de la &c. Examp, vieil.

\* Pierre Ex-empl. vieil. l'ital. Pays. Le Latin ne le nomme point suyuant sa custume.

ce qu'il seroit en champ avec son maistre, il ne faudroit point de le tuer, ou le mener prisonnier: & disoit la maniere: C'estoit que ledict Duc alloit souuēt à l'entour de son ost, sur vn petit cheual, avec peu de gens (& disoit vray) & que là ne faudroit point de le tuer ou prédre. Encores faisoit il vne autre ouuerture au Roy: c'estoit que si le Roy & ledict Duc se venoient à trouuer en bataille, l'vn deuant l'autre, qu'il se trouueroit de son party, avec ses Gens-d'armes, moyenant certaines choses qu'il demãdoit. Le Roy eut la mauuaitié de cest homme en grand mespris, & voulut monstrier audict Duc de Bourgongne de grandes franchises: & luy fait sçauoir tout cecy, par le seigneur de Contay, dont a esté parlé: mais ledict Duc n'y adiousta point de foy, ains estimoit que le Roy le faisoit à autres fins, & en ayma beaucoup mieux ledict Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le sens en cest endroit, aux claires enseignes que le Roy luy mandoit. Autant que cestuy cy, dont i'ay parlé, estoit mauuais & desloyal, autant estoit bon laques Galeot: & après auoir longuement vesçu, est mort en grand honneur & renommée.



CINQVIÈME LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEUR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAUX FAICTS ET  
gestes de Louis onzième de ce nom, Roy de France.

*Comment le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chassé par eux  
à l'entrée des montaignes pres Grançon. CHAP. I.*



Le Duc de Bourgogne aiant cōquis toute la Duché de Lorraine, & receu du Roy S. Quentin, Han, & Bohain, & le meuble du Connestable, estoit en parolles avec le Roy de s'appointer: & le Roy & luy se deuoient entre-veoir, sur vne riuiere & semblable pôt que celuy qui fut faict à Picquigny, à la veüe du Roy, & d'Edouard Roy d'Angleterre: & sur ceste matiere alloiēt & venoient gens. Et vouloit ledict Duc laisser reposer son armée, qui estoit fort deffaicte, tant à cause de Nuz, que par ce peu de guerre de Lorraine: & le demeurāt vouloit il enuoier en garnison, en aucunes places du Côté de Romont, comme au pres des villes de Berne & Fribourg, ausquelles il vouloit faire la guerre, tant pource qu'ils la luy auoient faicte estant deuant Nuz, qu'aussi pour auoir aidé à luy oster la Côté de Ferrette (cōme auez ouy) & pource qu'ils auoient osté audict Comte de Romont partie de sa terre. Le Roy le sollicitoit fort de ceste veüe, & qu'il laissast en paix ces pauures gens de Suisse, & qu'il reposast son armée. Lesdicts Suissés, le sentans si pres d'eux, luy enuoierēt leur Ambassade, & offroient rendre ce qu'ils auoient prins dudict seigneur de Romont. Ledit Comte de Romont le sollicitoit d'autre costé de le venir secourir en personne. Ledit Duc laissa le sage conseil, & celuy qui pouuoit estre le meilleur (com-

me il semble à toutes sortes de gens) veu la faison & l'estat en quoy estoit son armée, & delibera d'aller contre eux. Entre le Roy & luy fut appointement debailler lettre, que pour le faict de Lorraine ils n'entreroient point en debat. Le Duc partit de Lorraine avec ceste armee fort deffaicte & lassée, & entra en Bourgongne: où lesdicts Ambassadeurs de ces vielles ligues d'Allemaigne qu'on appelle Suisses, reuindrēt deuers luy, faisant plus grâdes offres que deuant & oultre la restitution, luy offroient laisser toutes les alliances, qui seroient contre son vouloir (& par especial celle du Roy, & deuenir ses alliez, & le seruir de six mille hommes armez, & assez petit payement, contre le Roy, toutes les fois qu'il les en requerroit. A rien ne voulut ledict Duc entendre, & ja le conduisoit son mal-heur. Ceux qu'on appelle en ce quartier là les Nouuelles alliances, se sont les villes de Basle, & de Strasbourg, & autres villes Imperiales, qui sont sous le bout de ceste riuere du Rhin: lesquelles d'ancienneté auoient esté ennemies desdicts Suisses en faueur du Duc Sigismond d'Autriche, duquel ils estoient alliez, par le temps qu'il auoit eu guerre avec lesdicts Suisses. Toutes ces villes fallierent ensemble avec iceux Suisses, & fut faicte alliance pour dix ans, & paix aussi avec le Duc Sigismond. Et se fit ladicte alliance par la conduicte du Roy, & à son pourchas, & à ses despens, cōme auez veu ailleurs, à l'heure que la Comté de Ferrette fut ostée des mains du Duc de Bourgogne, & qu'à Basle feirēt mourir messire Pierre d'Archambault, Gouverneur dudict pais pour ledict Duc: lequel Archambault fut bien cause de cest inconuenient, qui fut biē grad pour ledict Duc: car tous ses autres maux en vindrent. Vn Prince doit bien auoir l'œil sur quels Gouverneurs il met en vn pais nouvellement ioinct à sa seigneurie: car en lieu de traicter les subiects en grand' douceur & en bōne iustice, & faire mieux qu'on ne leur auoit faict le temps passé, cestui-ci fait tout le cōtraire: car il les traicta en grande violence, & en grand' rapine: & mal luy en print, & à son maistre, & à maint hōme de bien. Ceste alliāce que le Roy conduisit, dont j'ay parlé, tourna depuis à grad profit au Roy, & plus que la pluspart des gens n'entendent: & croy que ce fut vne des plus sages choses qu'il feist oncques en son tēps, & plus au dōmage de tous ses ennemis. Car le Duc de Bourgogne deffaict, oncques puis ne trouua le Roy de France homme qui osast leuer la teste cōtre luy, ne contredire à son vouloir. I'enten de ceux qui estoient ses subiects & en son royaume: car tous les autres ne nageoyent que sous le vêt de cestuy là. Voyla pourquoy fut grande œuure d'allier le Duc Sigismōd d'Autriche, & ceste Nouvelle alliance avec les Suisses, dont si long temps auoient esté ennemis: & ne se fait point sans despense, & sans faire maint voyage.

Après que le Duc de Bourgogne eut rōpu aux Suisses l'esperance de pouuoit trouuer appointement avec luy, ils retournerent aduertir leurs gens, & s'apprester pour se deffendre: & luy approcha son armée du pais de Vaux en Sauoye, que lesdicts Suisses auoient prins sur monseigneur de Romōnt, comme dict est: & print trois ou quatre places, qui estoient à mōseigneur de Chasteau-guion, que lesdicts Suisses tenoient, & les deffendirent mal: & de là alla mettre le siege deuant vne place, appellée Granson: laquelle estoit aussi audict seigneur de Chasteau-guion, & y auoit pour lesdicts Suisses, sept ou huit

cens hommes bien choisis, pource que c'estoit aupres d'eux, & la vouloient bien deffendre. Lediect Duc auoit assez grande armée: car de Lombardie luy venoient à toute heure gens, & les subiects de ceste maison de Sauoye: & ay-  
moit mieux les estrangiers que ses subiects, dont il pouuoit finer assez, & de  
bons: mais la mort du Connestable luy aidoit bien à auoir deffiance d'eux a-  
uec d'autres imaginatiōs. Son artillerie estoit tres-grāde & bonne, & estoit en  
pōpe en cest Ost, pour se mōstrer à ces Ambassadeurs, qui venoient d'Italie &  
d'Allemaigne: & auoit toutes ses meilleures bagues & vaisselles, & large-  
ment autres paremens: & auoit de grandes fantasies en sa teste, sur le fait de  
ceste duché de Milan, où il s'attendoit d'auoir des intelligēces. Quand le Duc  
eut assiegé ladiecte place de Grançon, & tiré par aucuns iours, se redirent à luy  
ceux de dedans à sa volonté, lesquels il fait tous mourir. Les Suisses festoyēt  
assemblez, non point en grand nōbre, cōme i'ay ouy parler à plusieurs d'entre  
eux (car de leurs terres ne se tirēt point les gens qu'on cuide, & encores moins  
lors que maintenāt: car depuis ce temp là, la pluspart ont laissé le labeur, pour  
se faire gēs de guerre) & de leurs alliez en auoiēt peu avec eux: car ils estoient  
contrainctz de se haster, pour secourir la place: & comme ils furent aux chāps  
ils sceurent la mort de leurs gens.

Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit,  
delibera d'aller au deuant d'eux, à l'entrée des montaignes où ils estoient en-  
cores, qui estoit bien son desauantage: car il estoit bien en lieu aduantageux  
pour les attendre, & clos de son artillerie, & partie d'un lac: & n'y auoit nulle  
apparence qui luy eussent sceu porter dōmage. Il auoit enuoyé cent Archiers  
garder certain pas à l'encontre de ceste montaigne, & luy se mit en chemin:  
& rencontrèrent ces Suisses la pluspart de son armée, estant encores en la plai-  
ne. Les premiers rangs de ses gens cuidoient retourner pour se reioindre avec  
les autres: mais les menuēs gens qui estoiet derriere, cuidans que ceux là fuif-  
sent, se mirent à la fuite: & peu à peu se commença à retirer ceste armée vers le  
camp, faisans aucuns tresbien leur deuoir. En fin de cōpte, quād ils vindrēt iuf-  
ques à leur Ost, ils\* ne s'oserent deffendre, & tout se mit à la fuite: & gainerēt  
les Allemans son camp & son artillerie, & toutes les tentes & pauillons de luy  
& de ses gens (dont il y auoit grand nombre) & d'autres biens infinis; car rien  
ne se sauua que les personnes: & furent perdues toutes les grādes bagues du-  
dict Duc: mais des gens pour ceste fois ne perdit que sept Hommes-d'armes.  
Tout le demeurant fuit, & luy aussi. Il se deuoit mieux dire de luy, qu'il per-  
dit honneur & cheuance ce iour, que l'on ne fait du Roy Iehan de France,  
qui vaillamment fut prins à la bataille de Poictiers.

Voicy la premiere male fortune, que ce Duc eut iamais en toute sa vie:  
de toutes ses autres entreprinſes il auoit eu l'honneur ou le profit. Quel  
dommage luy aduint ce iour, pour vser de sa teste, & mespriser conseil? Quel  
dommage en receut sa maison, & en quel estat en est-elle encores, & en ad-  
uenture d'estre d'icy à long temps? Quantes sortes de gens luy en deuindrēt  
ennemis, & se declarerent qui le iour de deuant temporisoient avec luy,  
& se faignoient amis? Et pour quelle querelle commença ceste guerre? ce  
fut pour vn chariot de peaulx de mouton, que monseigneur de Romont

\* n'essayerēt  
point, de se  
deffendre.  
Exemp. v. c. l. b.



print à vn Suisse, en passant par sa terre. Si Dieu n'eust delaisié ledict Duc, il n'est pas apparent qu'il se fust mis en peril, pour si peu de chose, veu les offres qui luy auoient esté faictes, & cōtre quelles gens il auoit à faire, où il n'y pouuoit auoir nul acquest ne nulle gloire. Car pour lors les Suisses n'estoient point estimez cōme ils sont pour ceste heure: & n'estoit rien plus pauure: & ay ouy dire à vn Cheualier des leurs, qu'il auoit esté des premiers Ambassadeurs, qu'ils auoient enuoyez deuers ledict Duc, qu'il luy auoit dit, en faisant leurs remonstrances, pour le desmouuoir de ceste guerre, que contre eux ne pouuoit rien gagner: car leur país estoit tres-sterile & pauure, & qu'ils n'auoient nuls bons prisonniers: & qu'il ne croyoit pas que les esperōs & mors des cheuaux de son ost, ne vaulsissent plus d'argent que tous ceux de leurs territoires ne sçauoient payer de finances, s'ils estoient prins.

\* la pluspart  
par main e-  
strange & en-  
eur, Exemp-  
vieil,

Retournant à la bataille, le Roy fut bien tost aduertý de ce qui estoit aduenu: car il auoit maintes espies & messagers par país, \* la pluspart depechez par ma main: & en eust tres-grāde ioye, & ne luy desplaisoit que du petit nombre de gens qui auoient esté perdus: & se tenoit ledict seigneur, pour ces matieres icy à Lion, pour pouuoir plus souuent estre aduertý, & pour dōner remede aux choses que cest homme embrassoit. Car le Roy qui estoit sage, craignoit que par force ne ioignist ces Suisses à luy: de la maison de Sauoye, ledict Duc en dispoisoit comme sien: le Duc de Milan, estoit son allié, le Roy René de Cecile luy vouloit mettre son país de Prouēce entre les mains: & si les choses fussent aduenues, il tenoit du país depuis la mer de Ponant iusques à celle de Leuant en son obeissance: & n'eussent ceux de nostre royaume eu faillie sinon par mer, si ledict Duc n'eust voulu, tenant Sauoye, Prouence & Lorraine. Vers chascun d'eux le Roy enuoyoit: l'une estoit sa sœur, madame de Sauoye extreme pour ledict Duc. L'autre estoit son oncle, le Roy René de Cecile: qui à grand' peine escoutoit les messagers, mais enuoyoit tout au Duc de Bourgogne. Le Roy enuoyoit vers ces ligues d'Allemaigne: mais c'estoit à grāde difficulté, pour les chemins, & y falloit enuoyer mendians, pelerins & semblables gens. Lesdictes villes respondirent orgueilleusement, disans: Dictes au Roy que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declarerons contre luy. Il craignoit qu'ainsi le feissent: de se declarer contre ledict Duc, n'auoit nul vouloir, mais craignoit biē encores qu'il ne fust nouvelle de ses messagers, qu'il enuoyoit par país.

*Comment apres la chasse de Grançon, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Duchesse de Sauoye, & autres abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgogne. CHAP. II.*



R faut veoir maintenant comme changea le monde apres ceste bataille, & comme les courages du Duc de Bourgogne & de ses alliez furent muez, & comment nostre Roy conduisit tout sagement: & sera bel exemple pour ces seigneurs ieunes, qui folement entreprennent, sans congnoistre ce qui leur en peut aduenir, & qui aussi ne l'ont point veu par experience, & mesprisent le conseil de ceux qu'ils deussent appeller. Premièrement ledict Duc propre

propre enuoya le Seigneur de Contay au Roy, avec hūbles & gracieuses parolles, qui estoit cōtre sa coustume & nature. Regardez doncques comme en vne heure de temps se mua. Il prioit au Roy luy vouloir loyaument tenir sa trefue: & s'excusoit de n'auoir esté à la veuë, qui se deuoit faire aupres d'Auxerre: & asseuroit s'y trouuer de brief, là ou ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy luy feit tresbonne chere, l'assurāt de tout ce qu'il demandoit: car encores ne luy sembloit pas temps de faire le contraire, & cōgnoissoit biē le Roy la loyauté des subiects dudict Duc, & que tost seroit resouls: & vouloit veoir la fin de ceste aduerture, sans dōner occasion à nulle des deux parties de s'accorder. Mais quelque bōne chere que le Roy feist audict seigneur de Cōtay, si ouit il maintes moqueries par la ville: car les chançōs se disoiēt publiquement à la louange des vainqueurs, & à la folie du vaincu.

Dés ce que le Duc de Milan Galeas ( qui pour lors viuoit ) sceut ceste aduerture, il en eut grande ioye, nonobstant qu'il fust allié dudict Duc: car il auoit faiēte ceste alliance pour crainte de ce qu'il voyoit ledict Duc de Bourgogne auoir si grand' faueur en Italie. Ledit Duc de Milan enuoya à grand' haste vers le Roy, vn homme de peu d'apparence, Bourgeois de Milan: & par vn mediateur fut adressé à moy, & m'apporta lettres dudict Duc. Le dy au Roy sa venuë, qui me commanda l'ouir: car il n'estoit point content dudict Duc de Milan, qui auoit laissé son alliance pour prendre celle du Duc de Bourgogne, & veu encores que sa femme estoit sœur de la Royne. La creance dudict Ambassadeur estoit, comme son maistre le Duc de Milan, estoit aduertie que le Roy & le Duc de Bourgogne se deuoient entre-veoir, & faire vne tres-grāde paix & alliance ensemble, ce qui seroit au tres-grand desplaisir du Duc son maistre, & donnoit des raisons pourquoy le Roy ne le deuoit faire, aufquelles y auoit peu d'apparence. Mais disoit, à la fin de son propos, que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne trefue avec ledict Duc de Bourgogne, que ledict Duc de Milan donnoit au Roy cent mille Ducats contant. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cest Ambassadeur, il le feit venir en sa presence ( où il n'y auoit que moy ) & luy dist en brief: Voicy monsieur d'Argenton, qui m'a dit telle chose, dictes à vostre maistre que ie ne veux point de son argent, & que i'en leue vne fois l'an, trois fois plus que luy: & de la paix & de la guerre, i'en feray à mon vouloir: mais s'il se repent d'auoir laissé mon alliance, pour prendre celle du Duc de Bourgogne, ie suis content de retourner comme nous estions. Ledit Ambassadeur mercia le Roy tres-humblement, & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy auaricieux: & supplia fort au Roy qu'il voulüst faire crier lesdictes alliances en la forme qu'elles auoient esté: & qu'il auoit pouuoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda, & apres disner furent criées: & incontinent depescha vn Ambassadeur, qui alla à Milan, où elles furent criées à grand' solennité. Ainsi voyla desia vne des heurtes de l'aduersité, & vn grand homme mué, qui auoit enuoyé vne si grande & solennelle Ambassade vers le Duc de Bourgogne pour faire son alliance, n'y auoit que trois sepmaines.

Le Roy René de Cecile traictoit de faire le Duc de Bourgogne son heri-

tier, & luy mettre Prouence entre ses mains : & pour aller prendre possession dudit pais, estoit allé monseigneur de Chastelaugnon ( qui pour lors viuoit ) & autres en Piemont, pour le Duc de Bourgongne, pour faire gens & auoient bien vingt mille Escus contant. Incontinent que les nouvelles vindrent, à grand' peine se peurent ils sauuer qu'ils ne fussent prins : & monseigneur de Bresse se trouua au pais, qui print ledict argent. La Duchesse de Sauoye, incontinent qu'elle sceut les nouvelles de ceste bataille, le feit scauoir au Roy René, excusant la chose, le reconfortant de ceste perte. Les messagers furent prins, qui estoient Prouençaux : & par là se descouurit ce traité du Roy de Cecile avec le Duc de Bourgongne. Le Roy enuoya incontinent des Gens-d'armes pres de Prouence, & des Ambassadeurs vers le Roy de Cecile, pour le prier de venir, en l'assurant de bonne chere, ou autrement, qu'il y pouruoyroit par force. Tant fut conduit le Roy de Cecile, qu'il vint deuers le Roy à Lion : & luy fut fait tres-grand honneur & bonne chere. Je me trouuay present à leurs premieres parolles à l'arriuee : & dist Jehan Cosse, Seneschal de Prouence, homme de bien & de bonne maison du royaume de Naples au Roy : Sire, ne vous esmerueillez pas si le Roy mon maistre, vostre oncle a offert au Duc de Bourgongne le faire son heritier : car il en a esté conseillé par ses seruiteurs, & par especial par moy : veu que vous qui estes filz de sa sœur, & son propre nepueu, luy auez fait les torts si grans que de luy auoir surprins les chasteaux de Bar & d'Angers, & si mal traité en tous ses autres affaires. Nous auons bien voulu mettre en auant ce marché avec ledict Duc, afin que vous ouissiez les nouvelles, pour vous donner enuie de nous faire la raison, & congnoistre que le Roy mon maistre est vostre oncle : mais nous n'eusmes iamais enuie de mener ce marché iusques au bout. Le Roy recueillit tresbien & tressagement ces parolles, que ledict Jehan Cosse dist tout au vray, car il conduisoit ceste matiere : & à peu de iours de là furent ces differens bien accordez, & eut le Roy de Cecile de l'argent & tous ses seruiteurs, & le festoya le Roy avec les Dames : & le feit festoyer & traicter en toutes choses selō sa nature, le plus pres qu'il peut : & furent bons amys, & ne fut plus de nouvelles du Duc de Bourgongne, mais fut abandonné du Roy René, & renoncé de toutes parts. Voila encores vn autre malheur de ceste petite aduersité. Madame de Sauoye, qui long temps auoit esté estimée estre contre le Roy son frere, enuoya vn messenger secret, appelé le seigneur de <sup>\*Montaigny</sup> Montaigny, lequel s'adressa à moy, pour se reconcilier avec le Roy : & allegua les raisons pourquoy elle s'estoit separée du Roy son frere, & disoit des doubtes qu'elle auoit du Roy : toutesfois elle estoit tressage, & vraye sœur du Roy nostre maistre, & ne ioignoit point franchement à se separer dudit Duc, ne de son amitié : & sembloit qu'elle voulsist temporiser, & attendre comme le Roy, ce qu'il seroit encore de l'aduenture dudit Duc. Le Roy luy fut plus gracieux que de coustume, & luy feit faire par moy toutes bones respōces : & taschoit qu'elle vint deuers luy, & luy fut renuoyé son homme. Ainsi voila vne autre des alliances dudit Duc, qui marchande à se departir de luy. De tous costez en Allemaigne se commencerent à declarer gens contre ledict Duc, & toutes ces villes Imperiales : comme Nuremberg,

\*Montaigny  
 Montaigny.

berg, Frâcfort, & plusieurs autres, qui s'allierêt avec ces vieilles & nouvelles alliâces cõtre ledict Duc: & s'ẽbloit qu'il y eust tref grãd pardõ à lui mal faire. Les despouilles de son Ost enrichirent fort ces pauvres gens de Suiffes: qui de prime face ne congurent les biens qu'ils eurent en leur mains, & par especial les plus ignorans. Vn des plus beaux & riches pauillons du monde fut departy en plusieurs pieces. Il y en eut qui vendirent grand' quantité de plats, & d'escuelles d'argent, pour deux grands blancs la piece, cuidans que ce fust estaing. Son gros Diamant ( qui estoit vn des plus gros de la Chrestienté) où pendoit vne grosse perle, fut leué par vn Suisse, & puis remis en son estuy, puis reietté sous vn chariot, puis le reuint querir, & l'offrit à vn Prebstre pour vn Florin. Cestuy là l'enuoya à leurs seigneurs, qui luy en donnerent trois frãcs. Ils gagnerent trois Balais pareils, appelez les trois Freres: vn autre grãd Balai appellé la Hotte: vn autre appellé la Balle de Flãdres (qui estoient les plus grãdes & les plus belles pierres, que l'õ eust sceu trouuer) & d'autres biens infinis: qui depuis leur ont bien donné à congnoistre que l'argent vault. Car les\* victoires & estimations en quoy le Roy les mit des-lors, & les biens qu'il leur a faicts, leur ont fait recouurer infiny argent. Chascun Ambassadeur des leur, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grãds dons de luy, en argent ou en vaisselle: & par ce moyen les contentoit de ce qu'il ne festoit declaré pour eux: & les renuoyoit les bourses pleines, & reuestus de drap de soye: & se print à leur promettre pension, qu'il paya bien depuis: mais il veit la seconde bataille auant: & leur promit quarante mille Florins de Rhin, tous les ans. Les vingt mille pour les villes, & les autre vingt mille pour les particuliers, qui auroient le gouuernement desdictes villes. Et ne pense point mentir de dire, que ie croy que depuis la premiere bataille de Grãson, iusques au trespas de nostre maistre, lesdictes villes & particuliers desdicts Suiffes, ont amendé d'vn million de Florins de Rhin. Et n'enten de villes que quatre: Berne, Lucerne, Fribourg, Surich, & leurs Cãtons, qui sont leurs montaignes. Suisse en est vn, qui n'est qu'vn village. I'en ay veu de ce village vn, estant Ambassadeur avec autres, en bien humble habillement, qui neantmoins disoit, comme les autres, son aduis. Soleurre & Ondreual sap-

*Petite digression sur la simplicité des Suiffes, du temps de la chasse de Grãson.*

*\* ie doute qu'il ne faille valeurs.*

*Comment les Suiffes deffirent en bataille le Duc de Bourgongne pres de la ville de Morat. CHAP. III.*



ROVR reuenir au Duc de Bourgongne, il ramassoit gens de tous costez: & en trois sepmaines s'en trouua sus grand nõbre, qui le iour de la bataille festoient escartez. Il seiourna à Losane en Sauoye: où vous monseigneur de Viẽne, le seruistes de bon conseil, en vne grande maladie qu'il eut de douleur & de tristesse, de ceste honne qu'il auoit receuẽ. Et à bien dire la verité, ie croy que iamais il n'eut l'entendement si bon qu'il auoit eu au parauant ceste bataille. De ceste grande assemblée & nouvelle armée, qu'il auroit faicte, i'en parle par le rapport de monseigneur le Prince de Tarente, qui le compta au Roy en ma presence.

vn an auant, estoit venu vers ledict Duc, tresbien accompaigné, esperant d'auoir sa fille & seule heritiere: & sembloit bien filz de roy, tant de sa personne que de son accoustrement & de sa compagnie: & le Roy de Naples, son pere, monstroit bien n'y auoir rien espargné. Toutesfois ledict Duc auoit dissimulé ceste matiere, & entretenoit pour lors Madame de Sauoye, pour son filz, & autres. Parquoy ledict Prince de Tarente, appellé Don Federic d'Arragon, & aussi ceux de son conseil, mal contens des delays, enuoyerent deuers le Roy vn Officier d'armes bien entendu: lequel vint supplier au Roy donner sauf-conduit audict Prince, pour passer par le Royaume, & retourner vers le Roy son pere, lequel l'auoit mandé. Le Roy l'octroya tres-volontiers, & luy sembloit bien que c'estoit à la diminution du credit & renommée dudit Duc de Bourgongne. Toutesfois auant que le messager fust de retour, estoient ja assemblées plusieurs des Lignes d'Allemagne, & logées aupres dudit Duc de Bourgongne. Ledit Prince print congé dudit Duc, le soir deuant la bataille, en obeissant au mandement du Roy son pere. Car à la premiere bataille s'estoit trouué comme homme de bien. Aussi disent aucuns qu'il vfa de vostre conseil, monseigneur de Vienne: car ie luy ay ouy dire & tesmoigner, quand il fut deuers le Roy arriué, & au Duc d'Ascoly, appellé le Comte Iulio, & à plusieurs autres: & que de la premiere & seconde bataille auez escrit en Italie, & dict ce qui en aduint, plusieurs iours auant qu'elles fussent faictes.

Comme i'ay dit, au partement dudit Prince, estoient logées plusieurs de ces Alliances assez pres dudit Duc: & venoient pour le combatre, allans leuer le siege quil auoit deuant Morat, petite ville pres de Berne, qui appartenoit à monseigneur de Romont. Lesdicts alliez, comme il me fut dict par ceux qui y estoient, pouuoient bien estre trente & vn mille Hommes de pied, bien choisis & bien armez: c'est à sçauoir onze mille Piques, dix mille Hallebardes, dix mille Couleurines, & quatre mille Hommes-à-cheual. Lesdictes Alliances n'estoient point encores toutes assemblées, & ne se trouua à la bataille que ceux dont i'ay parlé, & suffisoit bien. Monseigneur de Lorraine y arriua à peu de gens, dont fort bien luy en print depuis: car ledict Duc de Bourgongne tenoit lors toute sa terre. Audict Duc de Lorraine print bien de ce qu'on s'ennuyoit de luy en nostre Court: & croy bien qu'il ne sceut iamais la verité: mais quand vn grand homme a tout perdu le sien, il ennuye le plus souuent à ceux qui le soustiennent. Le Roy luy auoit donné vn petit d'argent, & le feit conduire avec bon nombre de Gens-d'armes à trauers du pais de Lorraine: lesquels le mirent en Allemagne, & puis retournerent. Ledit Seigneur de Lorraine n'auoit pas seulement perdu son pais de Lorraine, la Comté de Vaudemont, & la pluspart de Barrois: car le demourant le Roy le tenoit. Ainsi ne luy estoit rien demouré. Et qui pis estoit, tous ses subiects auoient fait serment audict Duc de Bourgongne, & sans contrainte: & iusques aux seruiteurs de sa maison. Parquoy sembloit qu'il y eust peu d'esperance à son faict: toutesfois Dieu demeure tousiours le iuge, pour determiner de telles causes, quand il luy plaist.

Après que le Duc de Lorraine fut passé, comme i'ay dit, & quand il eut cheuauché

cheuaché aucuns iours, il arriua vers lesdictes Alliances, peu d'heures auant la bataille, & avec peu de gens: & luy porta ce voyage grand hōneur, & grād profit: car si autrement en fust allé, il eust trouué peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arriué marchoient les batailles d'vn costé & d'autre: car lesdictes Alliances auoient ja esté logées, trois iours ou plus, aupres du Duc de Bourgogne en lieu fort. A peu de deffence fut desconfit ledict Duc, & mis en fuite: & ne luy print point cōme de la bataille precedēte, où il n'auoit perdu que sept Hōmes d'armes. Et cela aduint pource que lesdicts Suisses n'auoiet point de Gens de cheual. Mais à ceste heure cy, dōt ie parle, qui fut pres Morat, y auoit de la part desdictes Alliances quatre mille Hommes de cheual bien montez, qui chasserent tresloing les gens dudict Duc de Bourgogne: & si ioignirēt leur bataille à pied avec les Gens de pied dudict Duc qui en auoit largement: car sans ses subiects & aucuns Anglois qu'il auoit en grand nōbre, il luy estoit venu de nouveau beaucoup de gens du pais de Piedmont, & autres des subiects du Duc de Milan, cōme i'ay dit: & me dist ledict Prince de Tarente, quād il fut arriué deuers le Roy, que iamais n'auoit veu si belle armée: & qu'il auoit compté & fait compter l'armée en passant sur vn pont, & y auoit bien trouué vingt & trois mille hommes de soulde, sans le reste qui suyuoit l'armée, & qui estoit pour le faict de l'artillerie. A moy me semble ce nombre tres-grād, combien que beaucoup de gens parlent de milliers, & font les armées plus grosses qu'elles ne sont, & en parlent legerement. Le seigneur de Contay, qui arriua vers le Roy, tost apres la bataille, confessa au Roy, moy present, qu'en ladicte bataille estoient morts huit mille hommes, du party du Duc prenās gages de luy, & d'autres menues gens assez. Et croy, à ce que i'en ay peu entendre, qu'il y auoit bien dixhuit mille personnes \* en tout: & estoit aisé à croire, tant pour le grand nombre de Gens de cheual, qu'il y auoit, qu'auoient plusieurs seigneurs d'Allemaigne, qu'aussi pour ceux qui estoient encores au siege deuant ledict Morat. Le Duc fuit iusques en Bourgogne, bon desolé, comme raison estoit: & se tint en vn lieu, appelé la Riuiere, où il rassembloit des gens tant qu'il pouuoit. Les Allemans ne le chasserent que ce soir, & puis se retirerent sans marcher apres luy.

\* Le vieil exē,  
met, person-  
nes mortes  
en tout: mais  
mortes y sem-  
ble estre adou-  
sté d'autre mat:  
& aussi le pas-  
sage seroit fort  
difficile à en-  
tendre, combē  
que le Tradu-  
cteur en Ita-  
liē le porte ainsi  
semblablement.

*Comment apres la bataille de Morat, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne de Madame de Sauoye: & comment elle en fut deliurée, & renuoyée en son pays par le moyen du Roy. CHAP. IIIII.*



ESTE aduenture desespera ledict Duc: & luy sembla biē que tous ses amis l'abandonneroient, aux enseignes qu'il auoit veuēs desia à la premiere perte de Grāson: dōt il n'y auoit que trois sepmaines iusques à celle dont ie parle. Et pour ces doutes, par le cōseil d'aucuns, il feit amener par force, la Duchesse de Sauoye, en Bourgogne, & vn de ses enfans, qui depuis fut Duc de Sauoye. L'aisné fut sauué par aucuns seruiteurs de ceste maison de Sauoye: car ceux qui feirent ceste force, le feirent en crainte, & furent contrains de se haster. Ce qui fait faire cest exploict audiect Duc, fut de peur

qu'elle ne se retirast deuers le Roy son frere, disant que pour secourir la maison de Sauoye, luy estoit aduenu tout ce mal. Lediect Duc la feit mener au chasteau de Rouure pres de Dijon, & y auoit quelque peu de garde: toutesfois il l'alloit veoir qui vouloit, & entre les autres y alloit mōseigneur de Chasteau-guion, & le Marquis de Rotelin, qui estoient pour lors: desquels deux lediect Duc auoit traicté le mariage avec deux filles de ladiecte Duchesse, combien que lors lesdicts deux mariages ne fussent point accomplis: mais ils l'ont esté depuis. Son filz aîné, appellé Philebert, lors Duc de Sauoye, fut mené à Chambery, par ceux qui le sauuerent: auquel lieu se trouua l'Euesque de Genefue, fils de la maison de Sauoye: qui estoit homme tres-volontaire, & gouverné par vn Commandeur de Rhodes. Le Roy feit traicter avec lediect Euesque & son Gouverneur, Commandeur de Rhodes, en maniere qu'ils mirent entre les mains dudiect seigneur, le Duc de Sauoye, & vn petit frere, appellé le Protenotaire, avec le chasteau de Chambery & celuy de Môt-melian: & luy garda vn autre chasteau, où estoient toutes les bagues de ladiecte Dame de Sauoye.

Au plustost que ladiecte Duchesse se trouua à Rouure (comme i'ay dit) accompagnée de toutes ses femmes, & largement seruiteurs, & qu'elle veit le Duc bien empesché à rassembler gens, & que ceux qui la gardoient, n'auoient pas la crainte de leur maistre telle qu'ils souloient, & auoient accoustumé d'auoir, elle se delibera d'enuoyer vers le Roy son frere, pour traicter appointment, & pour supplier qu'il la retirast. Toutesfois elle estoit en grande doute de tomber sous sa main, n'eust esté le lieu où elle se voyoit: car la haine auoit esté moult grande & longue entre lediect seigneur & elle. Il vint de par ladiecte Dame vn Gentil-homme de Piedmont, appellé Riuerol, son maistre d'hostel: lequel par quelqu'vn fut adressé à moy. Apres l'auoir ouy, & dit au Roy ce qu'il m'auoit dit, lediect seigneur l'ouit: & apres l'auoir ouy, luy dist qu'à tel besoing ne vouldroit auoir failly à sa sœur, nonobstant leurs differends passez: & si elle se vouloit allier de luy, qu'il la feroit enuoyer querir par le Gouverneur de Champaigne, pour lors messire Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont. Lediect Riuerol print congé du Roy, & alla vers sa maistresse à tres-grand' haste. Elle fut ioyeuse de ceste nouvelle, toutesfois elle renuoya encores vn homme incontinent qu'elle eut ouy le premier, suppliant au Roy qu'il luy donnast seureté, qu'il la laissast aller en Sauoye, & qu'il luy rendist le Duc son filz, & l'autre petit, & aussi les places, & qu'il l'aydast à la maintenir en son autorité en Sauoye: & de sa part, qu'elle estoit contente de renoncer à toutes alliances, & prendre la sienne. Lediect seigneur luy bailla tout ce qu'elle demandoit: & incontinent enuoya vn homme expres vers lediect seigneur de Chaumont, pour faire l'entreprinse: laquelle fut bien faicte, & bien executée, & alla lediect seigneur de Chaumont, avec bon nombre de gens, iusques à Rouure, sans porter dommage au pais: & amena madame de Sauoye tout son train, en la plus prochaine place, en l'obeissance du Roy. Quand lediect seigneur depescha le dernier messenger de ladiecte Dame, il estoit ja parti de Lion: où il s'estoit tenu par l'espance de six mois, pour sagement demesler les entreprinse du Duc de Bourgogne,

gongne sans rompre la trefue. Mais à bien congnoistre la condition dudict Duc, le Roy luy faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & luy sollicitant ennemis en secret, que s'il se fust déclaré contre luy: car apres ce que ledict Duc eust veu la declaration, il se fust retiré de son entreprinse: parquoy tout ce qui luy aduint, ne luy fust point aduenu.

Le Roy incontinent, en cōtinuant son chemin, au partir de Lion se mit sur la riuere de Loire à Rouenne, & vint à Tours. Dés ce qu'il y fut, sceut la deliurance de sa sœur, dont il fut tresioyeux: & manda diligemment qu'elle vint deuers luy, & ordōna de la despence qu'elle pourroit faire en chemin. Quād elle arriva, il enuoya largement aux gens au deuant d'elle: & luy mesme l'alla recueillir à la porte du Plessis du Parc, & luy fit un bon visage, en luy disant: Madame \* de Bourgongne, vous soyez la tresbien venue. Elle congnut bien à son visage, qu'il ne se faisoit que iouer: & respondit bien sagement qu'elle estoit bōne Frāçoise, & preste d'obeir au Roy, en ce qu'il luy plairoit luy commander. Ledit seigneur la mena en sa chambre, & la fit bien traicter. Vray est qu'il auoit tres-grāde enuie d'en estre depesché. Elle estoit tressage, & s'en recongnoissoient bien tous deux: & desiroit encores plus son parterment. L'en charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere. Premier de trouuer argent pour son deffroy, & pour s'en retourner, & des draps de soye: & de faire mettre par escrit leur alliance, & forme de viure, pour le temps aduenir. Le Roy la voulut desmouuoir du mariage (dont i'ay parlé) de ses deux filles: mais elle s'en excusoit sur les filles, lesquelles y estoient obstinées: & à la verité, elles n'y estoient point mal. Quand ledict seigneur cōgneut leur vouloir, il sy cōsentit: & apres que ladicte Dame eut esté audict lieu du Plessis sept ou huiēt iours, le Roy & elle feirent serment ensemble d'estre bons amis pour le tēps aduenir: & en furent baillées lettres d'un costé & d'autre: & print congé ladicte Dame du Roy, qui la fit bien conduire iusques chez elle: & luy fit rendre ses enfans, & toutes ses places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien ioyeux de departir l'un de l'autre: & sont demeurez depuis comme bon frere & bonne sœur iusques à la mort.

*Comment le Duc de Bourgongne se tint quelques semaines comme solitaire:  
& comment cependant le Duc de Lorraine recouura sa ville  
de Nancy. CHAP. V.*



**R**OVR continuer mon propos, faut parler du Duc de Bourgongne: lequel apres la fuite de ceste bataille de Morat (qui fut en l'an mil quatre cens septante six) s'estoit retiré à l'entrée de Bourgongne, en vn lieu appellé la Riuere: auquel lieu il seiourna plus de six semaines, ayant encores cœur de rassembler gens. Toutesfois il y besongnoit peu, & se tenoit comme solitaire: & sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit, qu'autrement, comme vous entendrez: car la douleur qu'il eust de la perte de la premiere bataille de Granson, fut si grande, & luy troubla tant les esprits, qu'il en tomba en grande maladie: & fut telle que là où sa cholere & chaleur na-



turelle estoit si grande qu'il ne beuvoit point de vin, mais le matin beuvoit ordinairement de la tisane, & mangeoit de la conserue de roses pour se rafraeschir, ladicte tristesse mua tant sa complexion, qu'il luy falloit faire boire le vin bien fort sans eauë: & pour luy faire retirer le sang au cœur, mettoient des estouppes ardentes dedans des ventouses: & les luy passoient en ceste chaleur à l'endroit du cœur. Et de ce propos, vous monseigneur de Vienne, en sçauéz mieux que moy: comme celuy qui luy aidastes à passer ceste maladie: & luy feistes faire la barbe, qu'il laissoit croistre. Et à mon aduis, onques puis ladicte maladie, ne fut si sage qu'au parauant, mais beaucoup diminué de son sens. Et telles sont les passions de ceux qui apres semblables infortunes, ne cherchent les vrais remedes, & par especial les Princes, qui sont orgueilleux: car en ce cas & en semblables, le premier refuge est retourner à Dieu, & penser si en rien on l'a offensé, & s'humilier deuant luy, & cōgnoistre ses meffaits: car c'est luy qui determine de tels proces, sans ce qu'on luy puisse proposer nul erreur. Apres cela, fait grand bien de parler à quelque amy de ses priuez, & hardiment plaindre ses douleurs, & n'auoir point de hōte de monstrier sa douleur deuant l'intime amy: car cela allege le cœur, & le reconforte: & les esprits reuiennent en leur vertu, parlant ainsi à quelqu'un en conseil: ou bien faut prendre autre remede, par quelque exercice & labeur (car il est force, puis que nous sommes hommes, que telles douleurs passent avec passion grande, ou en public ou en particulier) & nō point prédre le chemin que print ledict Duc de se cacher, ou se tenir solitaire: mais faire le cōtraire, & chasser toute austerité. Car pource qu'il estoit terrible à ses gens, nul ne fosoit auancer de luy donner nul confort ou conseil: mais le laissoient faire à son plaisir, craignans que si aucune chose luy eussent remonsté, qu'il ne leur en fust mal prins.

Pendant ces six sepmaines, ou enuiron, qu'il seiourna avec peu de gens (qui n'estoit point de merueilles, apres auoir perdu deux si grosses batailles, comme vous auez ouy) & que plusieurs nouveaux ennemis se furent declarez, & les amis refroidis, & les subiects rompus & deffaiets, & qui commençoient à entrer en murmure, & auoir leur maistre en mespris, comme est bien de coustume, comme i'ay dit, apres telles aduersitez plusieurs places petites, furent deffaietes & prinsees sur luy en ceste Lorraine: comme Vaudemont, & puis Espinal, & autres apres. Et de tous costez se commencerent à esueilleer gens pour luy courre sus: & les plus meschans estoient les plus hardis. Et sur ce bruit, le Duc de Lorraine assemblea quelque peu de gens, & de peuple: & sen vint loger deuant Nancy. Des petites villes d'enuiron, il en tenoit la pluspart: toutes fois le Duc de Bourgongne tenoit encores le Pont-à-mousson, à quatre lieües d'iceluy Nancy, ou enuiron. Entre ceux qui estoient dedans assiegez, estoit vn de la maison de Croy, appellé monseigneur de \* Beures, bon Cheualier & honneste, il auoit gens de pieces: & entre les autres aussi estoit dedans vn Anglois, appellé \* Cohin, tres-vaillant homme, de petite lignée: & l'amenay avec autres de la garnison de Guynes au seruice du Duc. Ledit Cohin auoit enuiron trois cens Anglois, soubz luy en ladicte place. Et combien qu'ils ne fussent point pressez de baterie,

\* Bieures  
Exemp. vieil.  
\* Colpin.  
par tout, exc.  
plaire vieil.

ne d'approches, si leur ennuyoit il de ce que ledict Duc de Bourgongne mettoit tant à les secourir: & à la verité, il auoit grand tort qu'il ne s'approchoit: car là où il estoit, c'estoit loing du pais de Lorraine, & n'y pouuoit plus de rien seruir: car il auoit mieux besoing de deffendre ce qu'il possedoit, que de courre sus aux Suiffes, pour se cuider venger de son dommage. Mais son obstination luy porta grand dommage, & ce qu'il ne prenoit conseil que de luy: car quelque diligence qu'on feist de le solliciter de secourir ceste place, il seiourna, sans nul besoing, audict lieu de la Riuiere, six sepmaines ou enuiron: & sil eust fait autrement, il eust aisément secouru ladicte place: car ledict Duc de Lorraine n'auoit point de gens deuant, & en gardant le pais de Lorraine, il auoit tousiours son passage pour venir de ses autres seigneuries passer par Luxembourg & par Lorraine, pour aller en Bourgongne. Parquoy si la raison eust esté en luy telle, qu'elle auoit esté autrefois, il y debuoit faire autre diligence.

Cependant que ceux qui estoient dedans Nancy, attendoient leur secours, ledict Cohin, dont i'ay parlé, qui estoit chef de ceste bande d'Anglois qui estoient dedans, fut tué d'un canon, qui fut grand dommage audict Duc de Bourgongne: car la personne d'un seul homme est aucunesfois cause de preseruer son maistre d'un grand inconuenient, encores qu'il ne soit de sa maison, ne de lignée grãde, mais que seulement le sens & la vertu y soient. Et en cest article ay congny au Roy, nostre maistre, un grand sens: car iamais prince n'eut plus grande crainte de perdre ses gens que luy. Incontinent que ledict Cohin fut mort, les Anglois qui estoient sous luy, commencerent à murmurer, & à se desesperer du secours: & ne congnoissoient point bien la petite force du Duc de Lorraine, & les grands moyens qu'auoit le Duc de Bourgongne de recouurer gens: mais par le long temps qu'il y auoit que les Anglois n'auoient eu guerres hors de leur Royaume, ils n'entendoient point bien le faict des sieges: & en effect, se mirent à vouloir parler, & dirent audict Seigneur de Beures, qui estoit Chef en la ville, sil n'appointoit, qu'ils appointeroient sans luy. Combien qu'il fust bon Cheualier, si auoit il peu de vertu, & v'sa de grandes prieres & de grandes remonstrances: & croy si plus audacieusement il eust parlé, qu'il luy en fust mieux prins, sinon que Dieu en eust ainsi ordonné. Car il ne faloit que tenir encores trois iours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais pour abreger, il compleut & se consentit aux dessusdicts Anglois: & rendit la place au Duc de Lorraine, saufs leurs personnes & biens.

Le lendemain, ou pour le plus tard, deux iours apres ladicte place rendue, le Duc de Bourgongne arriua apres bien accompagné, selon le cas: car ils luy estoient venus quelques gens du quartier de Luxembourg, qui venoient de ses autres Seigneuries: & se trouuerent ledict Duc de Lorraine & luy: toutesfois il n'y eut rien d'importance, par ce que ledict Duc de Lorraine n'estoit assez fort. Ledit Duc de Bourgongne se mit encores apres son esteuf à remettre le siege deuant Nancy: & luy eust mieux valu n'auoir ja esté si obstiné en sa demourée: mais Dieu prepare tels vouloirs extraordinaires aux Princes, quand il luy plaist muer leur fortune. Si ledict seigneur eust

voulu vser de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouré la place: car elle estoit tres-mal pourueüe de viures, & y auoit assez & trop de gens, pour la tenir à destroiect, & eust peu rafraeschir son armée, & la refaire: mais il le print par autre bout.

*Des grandes trahisons du Comte de Campobache: & cōment il empescha le Duc de Bourgongne d'ouir vn Gentil-homme qui les luy vouloit reueler, deuant qu'estre pendu: & ne tint compte aussi de l'aduertissement que luy en donna le Roy. CHAP. VI.*



E pendât qu'il tenoit ce siege malheureux pour luy, & pour tous ses subiects, & pour assez d'autres, à qui la querelle ne touchoit en rien, cōmencerēt plusieurs des siés à pratiquer: & ja (comme i'ay dit) luy estoiet sours ennemis de tous costez: & entre les autres, le Comte Nicole de Capobache, du royaume de Naples, dōt il estoit chassé pour la maifō d'Anjou, & l'auoit retiré le Duc apres le trespas du Duc Nicolas de Calabre, à qui il estoit seruiteur, & plusieurs autres des seruiteurs dudit Duc. Ce Comte estoit trespauure (cōme i'ay dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le Duc de Bourgongne luy bailla d'entrée quarante mille Ducats d'imprestance, pour aller faire sa charge en Italie, qui estoit de quatre cens Lances qu'il payoit par sa main: & dés lors cōmença à machiner la mort de son maistre (comme i'ay desia dit) & continua iusques à celle heure dōt ie parle: & de nouveau voyāt son maistre en aduersité, commença à pratiquer, tant enuers mōseigneur de Lorraine, qu'avec aucuns Capitaines & seruiteurs que le Roy auoit en Champaigne, pres de l'armée dudit Duc. Auidict Duc de Lorraine promettoit tenir la main, que ce siege ne s'auanceroit point, & qu'il feroit trouuer des defaulx és choses plus necessaires pour le siege, & pour la baterie: & il le pouoit bien faire, car il en auoit la principale charge, & toute l'autorité avec ledict Duc de Bourgongne. Aux nostres pratiquoit plus au vif: car tousiours presentoit de tuer ou prendre son maistre: & demandoit le payement de ses quatre cens Lances, vingt mille Escus contant, & vne bonne Comté.

Durant qu'il conduisoit ces marchez, vindrent aucuns Gentils-hommes du Duc de Lorraine, pour entrer en la place. Aucuns y entrerent, autres furent prins: dont l'vn fut vn Gentil-homme de Prouence, appellé \* Cifron, lequel conduisoit tous les marchez dudit Comte avec ledict Duc de Lorraine. Le Duc de Bourgongne commanda que ledict Cifron fust incontinent pendu: disant que depuis qu'vn Prince a posé son siege, & fait tirer son artillerie deuant vne place, si aucuns y viennent pour y entrer, & la reconforter contre luy ils sont dignes de mort, par les droiects de la guerre: toutesfois il ne s'en vse point en nos guerres, qui sont assez plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espaigne, là où on vse de ceste coustume. Quoy qu'il y eust, ledict Duc voulut que ce Gentil-homme mourust: lequel quand il veit qu'en son faict n'y auoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir, manda auidict Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust l'ouir, & qu'il luy droit

\* Sifron,  
Exemp. vici  
par tous.

diroit chose qui touchoit à sa personne. Aucuns Gentils-hommes, à qui il dist ces parolles, le vindrent dire au Duc: & d'auēture le Comte de Campobache se trouua deuant, quand iceux vindrent parler au Duc, ou bien sachant la prinse dudict Cifron, s'y voulut bien trouuer, doubtant qu'il ne dist de luy ce qu'il sçauoit: car il sçauoit tout le demené dudict Comte, tant d'un costé que d'autre, & luy auoit tout esté communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire. Lediect Duc respondit à ceux qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que pour sauuer sa vie, & qu'il leur dist que c'estoit. Lediect Comte conforta ceste parolle, & n'y auoit avec lediect Duc, que ce Comte, & quelque Secretaire qui escriuoit: car lediect Comte auoit toute la charge de ceste armée. Le prisonnier dist qu'il ne le diroit qu'audiect Duc de Bourgogne. De rechef commanda lediect Duc qu'on le menast pendre, ce qui fut fait: & en le menant, lediect Cifron requist à plusieurs qu'ils priaissent leur maistre pour luy, & qu'il luy diroit chose qu'il ne voudroit pour vne Duché qu'il ne le sceut. Plusieurs qui le congnoissoient, en auoient pitié: & vindrent parler à leur maistre pour faire ceste requeste qu'il luy pleust de l'ouir: mais ce mauuais Comte estoit à l'huis de la chambre de bois, en quoy logeoit lediect Duc, & gardoit que nul n'entraist: & refusa l'huis à ceux là, disant: Monseigneur veult qu'on l'auance de le pendre: & par messagers hastoit le Preuost. Et finalement lediect Cifron fut pendu: qui fut au grand preiudice du Duc de Bourgogne: & luy eust mieux valu n'auoir esté si cruel, & humainement ouir ce Gentil-homme: parauanture que sil l'eust fait, fust encores en vie, & sa maison entiere, & beaucoup accreüe, veu les choses suruenues en ce Royaume depuis.

Mais il est à croire que Dieu en auoit autrement disposé, depuis ce desloyal tour que lediect Duc auoit fait, peu de temps parauant au Comte de Sainct Paul, Connestable de France, ainsi qu'auetz entendu ailleurs en ces Memoires, comment il l'auoit prins sur sa seureté, & baillé au Roy pour le faire mourir, & d'auantage baillé tous les scelez & lettres, qu'il auoit dudict Connestable, pour seruir à son proces. Et combien que lediect Duc eust trouué, & eust iuste cause de haïr lediect Connestable iusques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raisons, qui seroient longues à escrire, moyennant qu'il l'eust peu faire, sans luy donner la foy: toutesfois toutes les raisons, que sçauroye alleguer en ceste matiere, ne sçauoient couvrir la faulte de foy & d'honneur que le Duc commit en baillant bon & loyal sauf-conduict audiect Connestable, & neantmoins le prendre & vendre par auarice, non point seulement pour la ville de Sainct Quentin & des places, heritages & meubles dudict Connestable, mais aussi pour la doubte de faillir de prendre la ville de Nancy quand il l'auoit assiegée la premiere fois: & fut à l'heure qu'apres plusieurs dissimulations, il bailla lediect Connestable, doubtant que l'armée du Roy, qui estoit en Champaigne, ne luy empeschast son entreprinse: car le Roy le menassoit par ses Ambassadeurs, pource que par leur appointment, le premier des deux, qui tiendroit le Cōnestable, le debuoit rendre dedans huit iours apres, à son campaignon, ou le faire mourir. Or auoit lediect Duc passé ce terme de beaucoup

de iours : & ceste seule crainte & ambition de Nancy, luy fait bailler lediët Conneſtable, ainſi qu'auz ouy. Tout ainſi comme en ce propre lieu de Nancy, il auoit commis ce crime iniuſtement, apres qu'il eut remis le ſecond ſiege, & fait mourir lediët Cifron (lequel il ne voulut ouir parler comme homme qui auoit ja l'ouye bouchée, & l'entendement troublé) fut à ceste propre place deceu & trahy, par celuy auquel plus il ſe fioit, & par-aduerture iuſtement payé de ſa deſſerte, pour le cas qu'il auoit commis dudiët Conneſtable, & par auarice de ladiët ville de Nancy. Mais ce iugement appartient à Dieu, & ne le dy que pour eſclarcir mon propos, & donner à entendre combien vn bon Prince doit ſuir à conſentir vn tel vilain tour & deſloyauté, quelque conſeil encores qu'on luy en ſçache donner. Et aſſés de fois aduient que ceux qui leur conſeillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oſer contredire, à qui il en deſplaiſt bien, quand le cas eſt aduenu, congnoiſſant la punition qui en peut aduenir, tant de Dieu que du monde : toutesfois tels conſeillers vouldroient bien mieux loing du Prince, que pres.

Vous auz ouy comme Dieu en ce monde eſtablit ce Comte de Campobache commiſſaire à faire la vengeance de ce cas du Conneſtable, ainſi commis par le Duc de Bourgogne, & au propre lieu, & en la propre maniere, & encores beaucoup plus cruellement. Car tout ainſi que par deſſus le ſauf-conduiët & feableté, qu'auoit en luy lediët Conneſtable, il le liura pour eſtre mis à mort, tout ainſi par le plus feable de ſon armée (c'eſt à dire par celuy, en qui plus ſe fioit) fut il trahy : par celuy, dy-ie, qu'il auoit recueilly vieil & pauvre, & ſans nul party, & qu'il auoit ſouldoyé à cent mille Ducats l'an, dont il payoit ſes Gens-d'armes par ſa main, & d'autres grands aduantages qu'il auoit. Et quand il commença ceste marchandife, il ſ'en alloit en Italie, à tout quarante mille Ducats contant, qu'il auoit recous pour impreſtance (comme diët eſt) qui vault à dire pour mettre ſus ſes Gens-d'armes : & pour conduire ceste trahiſon ſ'adreſſa en deux lieux : le premier à vn Medecin demourant à Lion, appellé maïſtre Simon de Pauie, & à vn autre de Sauoye, dont i'ay parlé, & à ſon retour furent logez ſes Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle, qui eſt en Lannoys : & là reprint ſa pratique, offrant bailler toutes les places qu'il tenoit : ou ſi le Roy ſe trouuoit en bataille contre ſon maïſtre, qu'il y auroit certain ſigne entre le Roy & luy, qu'en luy faiſant, il ſe tourneroit contre ſon maïſtre, & du party du Roy, avec toute ſa bande. Ce ſecond party ne pleut point fort au Roy, & offrit encores que la premiere fois, que ſon maïſtre logeroit en champ, qu'il le prendroit, ou tueroit en allant viſiter ſon Oſt. Et à la verité dire, il n'eut point failly à ceste tierce ouuerture : car lediët Duc auoit vne couſtume qu'incontinent qu'il eſtoit deſcendu de cheual, au lieu où il venoit pour loger, il oſtoit le menu harnois, & retenoit le corps de ſa cuirace, & ſe montoit ſur vn petit cheual, huiët ou dix Archiers à pied avec luy ſeulement. Aucunesfois le ſuyuoient deux ou trois Gentilshommes de ſa chambre : & alloit tout à l'entour de ſon Oſt, par le dehors, veoir ſil eſtoit bien clos : & ainſi lediët Comte eut fait ceste execution

avec

*Impreſtance  
by loaning*

avec dix chevaux, sans nulle difficulté. Apres que le Roy eut veu la cōtinuelle poursuite que faisoit cest homme, pour trahir son maistre, & que ceste \* demenée fut à l'heure d'une trefue, & qu'il ne sçauoit point de tous poinctz à <sup>\* dernière, Exemp. viell.</sup> quelle fin il faisoit ces ouuertures, il delibera monstrier vne grande franchise au Duc de Bourgogne: & luy manda par le seigneur de Cōtay (qui plusieurs fois a esté nommé en ces memoires) tout au long le demené de ce Côte: & y estoie present, & suis bien seur que ledict seigneur de Contay sen acquita loyaument enuers son maistre: lequel le print tout au rebours, disant que sil eust esté vray, le Roy ne luy eust point fait sçauoir. Et fut cecy long temps auant qu'il vint à Nancy: & croy bien que ledict Duc n'en dist rien audict Côte: car il ne changea iamais de propos.

*Comment le Duc de Lorraine accompaigné de bon nombre d'Allemands, vint loger à S. Nicolas, pendant le siege de Nancy: & cōment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla veoir le Duc de Bourgogne, durāt ce siege. CHAP. VII.*



R faut retourner à nostre matiere principale, & à ce siege, que ledict Duc tenoit deuant Nancy: qui estoit au cœur d'hyuer, avec peu de gens, mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grands qui pratiquoyent contre luy (comme vous voyez) & tous en general murmuroient, & me<sup>s</sup>prisoient tous les œures, comme est bi n de coustume en temps d'aduersité, comme i'ay bien dit au long icy deuant: mais nul ne pratiquoit contre sa personne ne contre son estat, que ce Comte de Campobache, & en ses subiects ne trouua nulle desloyauté. Estāt en ce pauvre appareil, le Duc de Lorraine traicta vers ces Vieilles alliances, que i'ay nommées icy deuant d'auoir gens pour cōbattre le Duc de Bourgogne, qui estoit deuant Nancy. Toutes ces villes y furent tres-enclines, ne restoit que trouuer argent. Le Roy le recōfortoit d'Am bassadeurs qu'il auoit enuoyez vers les Suisses: & aussi luy fournit quarante mille Francs, pour ayder à payer les Allemands: & si auoit monseigneur de Cran, qui estoit son Lieutenant en Champaigne, logé en Barrois, avec sept ou huit cens Lances, & des Francs-Archiers bien accōpaigné de bōs Chefs. Tant feit le Duc de Lorraine, avec la faueur & argent du Roy, qu'il tira grād nombre d'Allemands, tant de pied que de cheual: car oultre ce qu'il paya, ils en fournirent à leurs despens. Aussi auoit avec luy largement Gentils-hommes de ce royaume: & puis ceste armée du Roy estoit logée en Barrois, comme i'ay dit, laquelle ne faisoit nulle guerre, mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint ledict Duc de Lorraine loger à saint Nicolas pres Nancy, avec ces Allemands dessusdicts.

Le Roy de Portugal estoit en ce royaume, neuf moys auoit ou environ: auquel le Roy festoit allié contre le Roy d'Espaigne, qui estoit pour lors: lequel Roy de Portugal estoit venu, cuidant que le Roy luy baillast grande armée, pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Nauarre: car il tenoit largement places en Castille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voisines de nous, comme le chasteau de Bourgues,

& plusieurs autres. Et croy bien que si le Roy luy eust aidé, comme quelque fois il en eut le vouloir, le Roy de Portugal fust venu au dessus de son entreprise: mais ce vouloir passa au Roy: & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en esperance, comme d'un an ou plus.

Durant ce temps s'empiroient les besongnes dudit Roy de Portugal en Castille: car à l'heure qu'il vint, presque tous les seigneurs du royaume de Castille tenoient son parti: mais le voyant tant demeurer, peu à peu muèrent ce propos, & s'appointerent avec le Roy Ferdinand, & la Royne Ysabel, qui regnerent depuis. Le Roy s'excusoit de ceste aide qu'il auoit promis & accordé, sur ceste guerre qui estoit en Lorraine, monstrant auoir crainte que si le Duc de Bourgogne se ressourdoit, qu'après ne luy vint courre sus. Ce pauvre Roy de Portugal, qui estoit tresbon & iuste, mit en son imagination qu'il iroit deuers le Duc de Bourgogne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce differend du Roy & de luy, afin que le Roy luy peust aider. Car il auoit honte de retourner en Castille, ny en Portugal, avec ceste deffaulte, & de n'auoir rien fait deça. Car legierement il auoit esté meü d'y venir, & oultre l'opinion de son conseil. Ainsi se mit à chemin le Roy de Portugal, en fin cœur d'hyuer: & alla trouuer le Duc de Bourgogne, son cousin, deuant Nancy: & luy commença à remonstrer ce que le Roy luy auoit dit, pour venir à ceste vnion. Il trouua que ce seroiēt choses bien mal-aisées que de les accorder, & qu'c tout estoiet differēts. Ainsi n'y arreſta que deux iours qu'il ne print cōgé dudit Duc de Bourgogne son cousin, pour s'en retourner à Paris, dōt il estoit parti. Ledit Duc de Bourgogne luy pria attendre encores, & qu'il voulsist aller au Pont à Mousson (qui est assez pres de Nancy) pour garder ce passage: car ja ſçauoit ledit Duc l'armée des Allemans, qui estoient logez à ſainct Nicolas. Le Roy de Portugal s'excusa, disant n'estre point en armes, n'accompaigné pour tel exploit: & ainsi s'en retourna à Paris, là où il feit long ſejour. La fin dudit Roy de Portugal fut, qu'il entra en ſuſpicion que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à son ennemy le Roy de Castille: & pourtant se desguisa luy troisieme, & delibera s'en aller à Rome, & se mettre en vne religion aupres. En allant en cest habit dissimulé, il fut prins, par vn appelé \* Robinet le Beuf, qui estoit de Normandie. Le Roy nostre maistre fut marry: & eut quelque honte de ce cas, & luy feit armer plusieurs nauires de ceste coste de Normandie: dont messire George \* Le-

\* Le vieil exē.  
n'a point Robinet.

\* Le Grec,  
Exemp. vieil.  
\* L'exēp. vieil  
iūſques à l'oc  
caſion, n'a  
ſeulement que  
qui le menerent  
en Portugal.

\* Entendez  
de l'isle.

L'occasion de ſa guerre contre le Roy de Castille, estoit pour ſa niepce fille de ſa ſœur: laquelle estoit femme du Roy Don Henry de Castille, dernier mort: laquelle auoit vne tresbelle fille, qui pour lors viuoit, demeurant en Portugal, ſans estre mariée: laquelle fille la Royne Ysabel, ſœur dudit Roy Henry, deboutoit de la ſucceſſion de Castille, disant que la mere l'auoit conceü en adultere. Assez de gens ont esté de ceste opinion, disant que ledit Roy Henry n'eust ſceu engendrer, pour aucune raison que ie laiſſe. Comment qu'il en ſoit allé, & nonobſtant que ladicte fille fuſt née ſoubs le manteau de mariage, toutesfois est demeurée la couronne de Castille à la Royne Ysabel, & à son mary le Roy d'Arragon & de \* Sicile, qui tost en fuſt inueſty:

uesty : & taschoit lediēt Roy de Portugal ( dont i'ay parlé ) de faire le mariage de ladiēte fille , sa niepce , & de nostre Roy Charles huiētiesme de ce nom : & estoit la cause pour laquelle lediēt Roy de Portugal estoit venu en France , laquelle chose luy fut à tres-grand preiudice & desplaisir : car tost apres son retour en Portugal , il mourut . Et pource ( comme i'ay dit enuiron le commencement de ces Memoires ) vn Prince doit bien regarder quels Ambassadeurs il enuoye par pais : car si ceux qui vindrent faire l'alliāce du Roy de Portugal de par deçà , à laquelle me trouuay present , comme l'vn des deputez pour le Roy , eussent esté biē sages , ils se fussent mieux informez des choses de deçà , auant que conseiller à leur maistre ceste venuē , qui tant luy porta de dommage .

*Comment le Duc de Bourgogne, n'ayant voulu suyure le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit, & tué en la bataille, que luy liura le Duc de Lorraine, pres Nancy. CHAP. VIII.*



E me fusse bien passé de ce propos, si n'eust esté pourmōstrer que biē tard vn Prince se doit mettre soubs la main d'vn autre, ny aller chercher son secours en personne . Et ainsi pour retourner à ma principale matiere, le Roy de Portugal n'eut point fait vne iournée au departir qu'il feit avec le Duc de Bourgogne, que le Duc de Lorraine, & les Allemans qui estoient en sa cōpaignie, ne deslogeassent de S. Nicolas, pour aller cōbatre lediēt Duc de Bourgogne . Et ce propre iour vint au deuant d'eux le Comte de Cāpobache, acheuer son entreprinse, & se rendit des leurs, avec enuiron huiēt vingts Hōmes d'armes : & luy desplaisoit bien que pis n'auoit peu faire à son maistre . Ceux de dedans Nancy estoient bien aduertis des traictes dudiēt Cōte : qui leur aidoit bien à dōner cœur de tenir . Avec cela entra vn homme, qui se ietta aux fossez , qui les asseura de secours : car autrement estoient sur le point de se rendre, & si n'eust esté les dissimulations dudiēt Comte, ils n'eussent point tenu iusques lors : mais Dieu voulut acheuer ce mystere .

Le Duc de Bourgogne, aduertiy de ceste venuē, tint quelque peu de conseil ( car il ne l'auoit point fort accoustumé, mais vsoit communément de son propre sens ) & fut l'opinion de plusieurs, qu'il se retirast au Pont à Mousson, pres de là, & laissast de ses gens es places qu'il tenoit enuiron Nancy , disant que si tost que les Allemans auroient auitaillé Nancy , ils s'en iroient , & seroit l'argent failly au Duc de Lorraine , qui de long temps ne rassembleroit tant de gens : & que l'aitaillement ne scauroit estre si grand, qu'auant que la moytiē de l'hyuer fut passé, ils ne fussent aussi à destroiēt, comme ils estoient lors : & que ce pendant lediēt Duc rassembleroit gens : car i'ay entendu par ceux qui le pensoient scauoir , qu'ils n'auoient point en l'Ost quatre mille hommes : dont il n'y en auoit que douze cens en estat pour cōbatre . D'argent auoit assez lediēt Duc : car il auoit au chasteau de Luxēbourg , qui estoit pres de là, bien quatre cens cinquante mille Escus, & de gēs eust il assez recouré : mais Dieu ne luy voulut faire ceste grace que de receuoir ce sage conseil, ne



congnoistre tant d'ennemis logez de tous costez enuiron de luy, & choisit le pire parti: & aux parolles d'hommes insensez, delibera d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances qu'on luy auoit faictes du grand nombre des Allemans, qui estoit avec ledict Duc de Lorraine, & aussi de l'armée du Roy logée pres de luy: & conclud la bataille, avec ce petit nombre de gés espouuantez qu'il auoit.

A l'arriüée du Comte de Campobache vers le Duc de Lorraine, les Allemans luy feirent dire qu'il se retirast, & qu'ils ne vouloient nuls trahistres avec eux: & ainsi se retira à Condé, vn chasteau & vn passage pres de là, qu'il repara de charrettes, & d'autres choses le mieux qu'il peut, esperant que fuyant le Duc de Bourgongne & ses gens, il en tomberoit en sa part, comme il feist assez. Ce n'estoit pas le principal traicté qu'eust ledict Comte de Campobache, que celuy du Duc de Lorraine, mais peu deuant son partement, parla à d'autres, & avec ceux là conclud, pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le Duc de Bourgongne, qu'il se tourneroit de l'autre part, quand viendroit l'heure de la bataille: car plus tost ne vouloit partir ledict Comte, afin de donner plus grand espouuatement à tout l'ost dudit Duc: mais il asseuroit bien que si le Duc de Bourgongne fuyoit qu'il n'en eschapperoit iamais viu: & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui luy seroient seurs, les vns pour commencer la fuite, dés ce qu'ils verroient marcher les Allemans, & les autres qui auroient l'œil sur ledict Duc, sil fuyoit pour le tuer en fuyant: & en cela n'y auroit point de faute: & ay congny deux ou trois de ceux qui demurerent pour tuer ledict Duc. Apres que ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'ost: & puis se retourna contre son maistre, quand il veit arriuer lesdicts Allemans, cōme i'ay dit: & puis, quand il veit que lesdicts Allemans ne le vouloient en leur compagnie, alla comme dict est, en ce lieu de Condé.

Lesdicts Allemans marcherent, & avec eux estoit grand nombre de Gens de cheual de deça qu'on y laissa aller, beaucoup d'autres se mirēt aux embusches, pres du lieu, pour veoir si le Duc seroit desconfit, pour happer quelque prisonnier ou autre butin. Et ainsi pouuez veoir en quel estat s'estoit mis ce pauvre Duc de Bourgongne, par faulte de croire conseil. Apres que les deux armées furent assemblées, la sienne, qui ja auoit esté desconfite par deux fois, & qui estoit de peu de gens, & mal en poinct, fut incontinent tournée en desconfiture & en fuite. Largement se sauuerent, le demeurant y fut mort ou prins: & entre autres, y mourut sur le champ ledict Duc de Bourgongne: & ne veux point parler de la maniere, pource que ie n'y estoye point: mais m'a esté compté de la mort dudit Duc par ceux qui le veirent porter par terre, & ne le peurent secourir, par ce qu'ils estoient prisonniers: mais à leur veüe ne fut point tué: mais par vne grande flotte de gens, qui y suruindrent, qui le tuerent, & le despouillerent en la grande troupe sans le congnoistre: & fut ladicte bataille le cinquiesme iour de Ianuier, en l'an mil quatre cens septante six, veille des Roys.

*La mort du  
Duc de Bour-  
gongne.*

1476.

*Digression*

*Digression sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgogne, & sur le temps que sa maison dura en prospérité. CHAP. IX.*

**M**'Ay depuis veu vn signet à Milan, que maintesfois auoye veu pëdu à son pourpoint: qui estoit vn anneau, & y auoit vn fuzil entaillé en vn Camayeu, où estoient ses armes, lequel fut vëdu pour deux Ducats au lieu de Milan. Celuy qui luy osta, luy fut mauuais varlet-de-chambre. Je l'ay veu maintesfois habiller & deshabiller en grande reuerence, & par grans personages: & à ceste derniere heure luy estoient passez ses hōneurs: & perit luy & sa maison, comme i'ay dit, au lieu où il auoit consenti par auarice de bailler le Connestable, & peu de temps apres. Dieu luy vueille pardonner ses pechez. Je l'ay veu grand & honorable Prince, & autant estimé, & requis de ses voisins, vn temps a esté, que nul Prince qui fust en Chrestienté, ou par-auanture plus. Je n'ay veu nulle occasiō pourquoy plus tost il deust auoir encouru l'ire de Dieu que de ce que toutes les graces & honneurs, qu'il auoit receus en ce mode, il les estimoit tous estre procedez de son sens & de sa vertu, sans les attribuer à Dieu comme il deuoit. Et à la verité, il auoit de bōnes & vertueuses parties en luy. Nul prince ne le passa iamais de desirer grās gens, & les tenir bië reiglez. Ses biens-faiçts n'estoient point fort grās, pource qu'il vouloit que chascun s'en sentist. Iamais nul plus liberallement ne donna audience à ses seruiteurs, & subiects. Pour le temps que ie l'ay cōgnu, il n'estoit point cruel: mais le deuint à sa mort (qui estoit mauuais signe de lōgue durée) & estoit fort pōpeux en habillēmés & en toutes autres choses: & vn peu trop. Il portoit fort grād honneur aux Ambassadeurs, & gens estranges. Ils estoient bien fort festoyez & recueillis chez luy. Il desiroit grand gloire, qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose: & eust bië voulu ressembler à ces anciēs Princes, dont il a esté tant parlé, apres leur mort: & estoit autant hardy comme homme qui ait regné de son temps.

Or sont finies toutes ces pensées, & le tout tourné à son preiudice & hōte: car ceux qui gagnent, ont tousiours l'honneur. Je ne scauroye dire vers qui nostre seigneur s'est mōstré plus courroucé, ou vers luy, qui mourut soudainemēt & en ce champ sans gueres lāguir, ou vers ses subiects, qui onques puis n'eurent bien ne repos, mais cōtinuellement guerre: cōtre laquelle ils n'estoient suffisans de resister, aux troubles qu'ils auoient les vns contre les autres, & en guerre cruelle & mortelle. Et ce qui leur a esté plus fort à porter, a esté que ceux qui les deffendoient, estoient gens estrāgers, qui nagueres auoient esté leurs ennemis, c'estoient les Allemās. Et en effect, depuis ladiçte mort n'eurent iamais homme qui bien leur voulsist, de quelques gens qu'ils se soient aidez. Et a semblé à veoir leurs œuures, qu'ils eussent les sens aussi troublez, comme leur Prince, vn peu auant sa mort: car tout bon conseil ils ont deiecté, & cherché toutes voyes qui leur estoient nuytibles: & sont en chemin que ce trou ne leur fauldra de grande piece, ou au moins la crainte d'y recheoir.

Je seroye assez de l'opinion de quelque autre que i'ay veu, c'est que Dieu donne le Prince, selō qu'il veult punir ou chastier les subiects: & aux Princes

les subiects, ou leurs courages disposer enuers luy, selon qu'il veult eleuer ou abaisser: & ainsi fut ceste maison de Bourgogne à fait tout egal: car apres leur lōgue felicité & grandes richesses, & trois grāds Princes, bōs & sages, precedens cestui-cy, qui auoient duré six vingts ans, ou plus, en bon sens & vertu, il leur donna ce Duc Charles, qui continuellement les tint en grāde guerre, trauail & despence: & presque autant aux iours d'hyuer qu'en ceux d'esté tant que beaucoup de gens riches & aisez, furent morts & destruiets par prison en ces guerres. Les grandes pertes commencerent deuant Nuz, qui continuerent par trois ou quatre batailles, iusques à l'heure de sa mort: & tellement qu'à ceste dernière bataille estoit cōsommée toute la force de son païs, & morts, ou destruiets, ou prins toutes ses gēs, qui eussent sceu ou voulu defendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi, comme i'ay dit, semble que ceste perte ait esté egale au temps qu'ils ont esté en felicité: car comme ie d'y l'auoir veu grād, riche & honoré, encores puis-je dire auoir veu tout cela en ses subiects: car ie cuide auoir veu & cōgnu la meilleure part d'Europe: toutesfois ie n'ay congnu nulle seigneurie, ne païs, tant pour tant, n'y de beaucoup plus grande estendue encores, qui fust tant abondant en richesses, en meubles, & en edifices, & aussi en toutes prodigalitez, despences, festoyemēs & cheres, comme ie les ay veus, pour le temps que i'y estoie. Et sil semble à quelcun, qui n'y ait point esté pour le temps que ie d'y, que i'en die trop, d'autres, qui y estoient comme moy, parauenture diront que i'en d'y peu. Or a nostre seigneur tout à vn coup, fait cheoir si grand & sumptueux edifice, ceste puissante maison, qui a tant soustenu de gēs de bien, & nourry, & tant esté honorée & pres & loing, & par tāt de victoires & de gloires, que nul autre à l'enuiron n'en receut autant en son temps. Et luy a du ré ceste bonne fortune & grace de Dieu l'espace de six vingts ans, que tous les voisins ont souffert, comme Frāce, Angleterre, Espagne, & tous à quelque fois, la sont vennis requerir: comme l'auiez veu par experiēce du Roy nostre maistre, qui en sa ieu- nesse, & viuant le Roy Charles septiesme son pere, sy vint retirer, six ans, au temps du bō Duc Philippe, qui amiablemēt le receut: d'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edouard, c'est assauoir le Duc de Clarence, & le Duc de Cloestre qui depuis s'est fait appeller Roy Richard: & de l'autre parti du Roy Henry, qui estoit de la maison de Lanclastrey ay veu toute ceste lignée, ou peu s'ē faloit. De tous costez ay veu ceste maison honorée, & puis, tout en vn coup, cheoir ce que dessus dessus: & par la plus desolée & deffaicte maison tāt en Prince qu'en subiects, que nul voisin qu'ils eussent. Et telles & semblables œuures a fait nostre seigneur, mesmes auant que fussions nez, & fera encores apres que nous serōs morts: car il fault tenir pour seur, que la grande prosperité des Princes, ou leurs grandes aduersitez, procedent de sa diuine ordonnance.

*Comment*

Comment le Roy fut aduertý de la derniere deffaiete du Duc de Bourgongne: & comme il conduisit ses affaires, apres la mort d'iceluy. CHAP. X.



Our tousiours cōtinuer ma matiere, le Roy qui auoit ja ordonné poste en ce royaume, & parauant n'y en auoit point eu iamais, fut bien tost aduertý de ceste descōfiture du Duc de Bourgongne: & à chascune heure, en attendoit des nouvelles, à cause des aduertissemens qu'il auoit eus parauāt de l'arriuée des Allemās, & de toutes autres choses qui en dependoient: & y auoit beaucoup de gens qui auoiēt les oreilles ouuertes à qui premier les orroit, pour les luy aller dire: car il donnoit volontiers quelque chose à celuy qui premier luy apportoit quelques grādes nouvelles, sans oublier les messagers: & si prenoit plaisir à en parler, auant qu'elles fussent venues, disant: le donneray tant à celuy qui m'apportera des nouvelles. Monseigneur du Bouchage & moy, eusmes (estans ensemble) le premier message de la bataille de Morat, & ensemble le dismes au Roy: lequel nous donna à chascun deux cens Mars d'argent. Mōseigneur du Lude qui couchoit hors du Plessis, sçeut le premier l'arriuée du Cheuaucheur, qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dont i'ay parlé. Il demanda au Cheuaucheur ses lettres, qui ne les luy osa refuser, pource qu'il estoit en grande autorité avec le Roy. Lediēt seigneur du Lude vint fort matin (& estoit à grand' peine iour) heurter aux huis plus prochains du Roy. On luy ouurit, & bailla lesdictes lettres, qu'escriuoit monseigneur de Crā, & autres: mais nul n'acertenoit, par les premieres, de la mort: mais aucuns disoient qu'on l'auoit veu fuir, & qu'il festoit sauué. Le Roy, de prime face, fut tant surprins de la ioye qu'il eust de ceste nouvelle, qu'à grand' peine sçeut il quelle contenance tenir. D'un costé doubtoit, s'il estoit prins des Allemans, qu'ils ne s'accordassent à luy, pour grand' somme d'argent, qu'aisément lediēt Duc leur pourroit donner. D'autre costé estoit en soucy, s'il estoit eschappé, ainsi desconfit. La tierce fois, s'il prendroit ses seigneuries de Bourgongne ou non: & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prendre, veu que tous les gens de bien du païs estoient presque tous morts en ces trois batailles. Et sur ce point estoit sa resolution (que peu de gens, comme ie croy, ont sçeu, excepté moy) que si lediēt Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armée qui estoit en Chāpaigne & Barrois, incontinent en Bourgongne, & saisir le païs, à l'heure de ce grand espouuancement, & dès ce qu'il seroit dedans, aduertiroit lediēt Duc qu'il le faisoit à l'intention de le luy sauuer, & garder que les Allemans ne le destruisissent: pource que ladiēte Duché estoit tenuē en souueraineté de luy: laquelle il n'eust voulu pour rien tōber es mains desdicts Allemās: & que ce qu'il en auroit pris, luy seroit par luy rendu. Et sans difficulté ainsi l'eust il fait. Ce que beaucoup de gens ne croiroient point aisément. Aussi ne sçauent ils la raison qui l'eust meu: mais ce propos luy mua, quand il sçeut la mort dudiēt Duc.

Dés que le Roy eut receu ces lettres, dont i'ay parlé (lesquelles, comme i'ay dit, ne disoient rien de la mort) il enuoya en la ville de Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs autres grans personnages, & leur monstra les lettres. Tous en feirent signe de grande ioye, & sembloit à ceux qui regardoient les

Premiere assemblée  
de des postes en  
ce royaume de  
France.

choses de bien pres, qu'il y en auoit assez qui s'y efforçoient: & nonobstant leurs gestes, ils eussent mieux aymé que le faict dudit Duc fust allé autrement. La cause en pourroit estre par ce que parauant le Roy estoit fort craintif, & ils se doubtoyent que sil se trouuoit tant au deliure d'ennemis, qu'il ne voullist muer plusieurs choses, & par especial estat & offices: car il y en auoit beaucoup en la cōpagnie, lesquels en la questiō du Bien public, & autres du Duc de Guyenne son frere, s'estoient trouuez cōtre luy. Apres auoir vn peu parlé aux dessusdicts il ouit la messe, & puis fait mettre la table en sa chābre, & les fait tous disner avec luy: & y estoit son Chācelier, & aucunes gēs de cōseil: & en disnāt parla tousiours de ces matieres, & sçay biē que moy, & autres, prifmes garde cōme disneroient, & de quel appetit, ceux qui estoient en ceste table: mais à la verité (ie ne sçay si c'estoit de ioye ou de tristesse) vn seul par semblāt ne māgea la moitié de son saoul: & si n'estoient ils point hôteux de māger avec le Roy: car il n'y auoit celuy d'etr'eux, qui bien souuēt n'y eust māgé.

Au leuer de table le Roy se retira à part, & donna à aucuns des terres qu'auoient possedées le Duc de Bourgogne, si ainsi estoit qu'il fust mort: & despescha le Bastard de Bourbon Admiral de Frāce & moy: & nous bailla pouuoirs necessaires pour mettre en son obeissance tous ceux qui s'y vouldroient mettre: & nous commanda partir incontinent, & que nous ouurissions toutes lettres de postes & messagers, que nous rencontrerions en allant, afin que fussions aduertis si ledict Duc estoit mort ou viu. Nous partismes & feismes grand' diligence, nonobstant qu'il faisoit le plus froid que i'aye veu faire de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demie iournée, que nous rencontrames vn messager, à qui nous feismes bailler ses lettres: qui contenoient que ledict Duc auoit esté trouué entre les morts, & specialement par vn page Italien, & par son Medecin, appellé maistre Louppe, natif de Portugal: qui certifioit à monseigneur de Cran, que c'estoit le Duc son maistre lequel incontinent en aduertit le Roy.

*Comment le Roy apres la mort du Duc de Bourgogne, se saisit d'Abbeville: & de la responce que luy firent ceux d'Arras. CHAP. XI.*



Comme nous eusmes sceu toutes lesdictes choses, nous tirames iusques aux fauxbourgs d'Abbeville: & fumes les premiers par qui en ce quartier là, ceux du parti du Duc de Bourgogne en furent aduertis. Nous trouuames que le peuple de la ville estoit desia en traicté avec monseigneur de Torcy: lequel de long temps ils aymoient tres-fort. Les gens de guerre & ceux qui auoyent esté Officiers dudit Duc traictoiēt avec nous, par vn messager qui auions enuoyé deuant: & sur nostre esperance, firent partir quatre cens \* Lances qu'ils auoyent. Mais incontinent que le peuple veit ceux là dehors, ils ouurirent les portes à monseigneur de Torcy, qui fut le grād dommage des Capitaines, & autres officiers de ladicte ville: car ils estoient sept ou huiēt, à qui nous auions promis des Escus, & aucunes pensions (car nous auions ce pouuoir du Roy) dont ils n'eurent rien: pource que les places ne furent point rendues

\* Flamans.  
Exemp. viii.

réduës par eux. La ville d'Abbeuille estoit des terres baillées, par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras: lesquelles terres deuoient retourner en default d'hoir male: parquoy n'est de merueille si legeremēt elle nous ouuroit.

De là nous tirasmes à Dourlans, & enuoyasmes sommer Arras, chef d'Artois, ancien patrimoine des Comtes de Flandres, & qui de tout temps auoit accoustumé aller à fille comme à filz. Monseigneur de Rauastain, & monseigneur des Cordes, qui estoient en ladicte ville d'Arras, entreprirent de venir parler à nous au Mōt-sainct-Eloy, vne Abbaye pres dudict Arras, & avec eux ceux de la ville. Il fut aduisé que j'iroye, & aucūs avec moy: car on doubtoit bien qu'ils ne feroient point tout ce que nous voudrions: & pource n'y alla point ledict Admiral. Apres que ie fu venu audict lieu, y arriuerent tantost apres les dessusdicts seigneurs de Rauastain & des Cordes, & plusieurs autres gens de bien avec eux, & aussi aucuns de la ville d'Arras: & entre les autres, estoit pour ladicte ville, leur pensionnaire, & qui parloit pour eux, maistre Jehan de la Vaquerie, depuis premier Presidēt en Parlemēt à Paris. Pour ceste heure là leur requismes l'ouuerture pour le Roy, & qu'ils nous receussēt en la ville, disans que le Roy la pretendoit sienne, par le moyen de confiscation, & le pais: & que s'ils faisoient le contraire, ils estoient en danger d'estre prins par force, veuē la deffaite de leur seigneur, & que tout le pais estoit despourueu de gens de deffence, à cause de ces trois batailles perdues. Les Seigneurs dessusdicts nous feirent dire, par ledict maistre Jehan de la Vaquerie, que ceste Comté d'Artois appartenoit à Madamoiselle de Bourgongne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cause de la Cōtesse Marguerite de Flandres, qui estoit Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Neuers, & de Rethel: laquelle Comtesse fut mariée au Duc Philippe de Bourgogne, le premier, lequel fut filz du Roy Jehan, & frere mainé du Roy Charles le Quint: & supplioient au Roy qu'il luy pleust entretenir la trefue, qui estoit entre luy & le feu Duc Charles. Noz paroles ne furent point trop loques: car nous nous attédions bien d'auoir ceste respōce. Mais la principale occasiō de mon allée ausdicts lieux, estoit pour parler à aucūs particuliers de ceux qui estoient là, pour les conuertir pour le Roy. J'en parlay à aucuns qui tost apres furent bons seruiteurs du Roy. Nous trouuasmes ce pais bien espouuenté, & non sans cause: car ie croy qu'en huit iours ils n'eussent sceu finer huit hommes-d'armes: ne d'autres gens de guerre, n'en y auoit en tout ce pais là qu'environ mil & cinq cens hommes, tant de-pied que de-cheual: qui estoient vers Namur, & en Henault: & estoient eschappez de ladicte bataille, où estoit mort le Duc de Bourgogne. Leurs anciens termes & façons de parler estoient bien changez: car ils parloient bien bas, & en grande humilité: non pas que ie les vueille charger que le temps passé eussent plus arrogammēt parlé qu'ils ne deussent: mais vray est que de temps que i'y estoye, ils se sentoient si forts qu'ils ne parloient point au Roy, ne du Roy, en telle reuerence qu'ils ont fait depuis. Et si les gens estoient tousiours bien sages, ils seroient si moderez en leurs paroles, en temps de prosperité, qu'ils ne deuroient point auoir cause de changer leur langage en temps d'aduersité. Je retournay vers monseigneur l'Admiral, faire mon rapport: & là trouuay

nouvelles que le Roy venoit, lequell'estoit mis en chemin tost apres: & auoit fait escrire plusieurs lettres, tant en son nom que de ses seruiteurs, pour faire venir gens deuers luy, par le moyen desquels il esperoit reduire ces Seigneuries, dont i'ay parlé, en son obeissance.

*Discours aucunement hors du propos principal, sur la ioye du Roy, se voyant deliuré de plusieurs ennemis: & de la faulte qu'il feit en la reduction des pays du Duc de Bourgongne. CHAP. XII.*



**L**A ioye fut tres-grande au Roy, de se veoir au dessus de tous ceux qu'il haïssoit, & estoïent les principaux ennemis. Des vns festoit vengé, cōme du Cōnestable de France, du Duc de Nemours, & de plusieurs autres. Le Duc de Guyenne, son frere, estoit mort, dont il auoit la succession. Toute la maison d'Anjou estoit morte, comme le Roy René de Cecile, les Ducs Jehan & Nicolas de Calabre, & puis leur cousin le Comte du Maine, depuis Comte de Prouence. Le Côte d'Armignac auoit esté tué à Lestore: & de tous ceux cy auoit lediēt seigneur recueilly les successions & les meubles. Mais de tāt que ceste maison de Bourgōgne estoit plus grāde & pluspuissante que les autres, & qui auoit eu ja pieça grosse guerre avec le Roy Charles septiesme son pere, trente deux ans sans trefue, avec l'ayde des Anglois, & qu'ils auoiēt leurs seigneuries assises és lieux cōfins, & les subiects disposez pour faire la guerre à luy & à son royaume, de tāt luy fut la mort de leur Duc à plaisir tres-grād, & plus que tous les autres ensemble: & luy sembloit biē qu'en sa vie ne trouueroit aucū cōtredit en son royaume, ny és enuirōs pres de luy. Il estoit en paix avec les Anglois, cōme auez entēdu: & desiroit traouailler de toute sa puisāce que ladiēte paix s'entretint. Mais nonobstāt qu'il fut ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas prédre ceste matiere qui estoit si grāde par le bou qui luy estoit necessaire: & selme bien que Dieu mōstrast alors, & ait bien mōstré depuis, que rigoureusēment il vouloit persecuter ceste maison de Bourgōgne, tāt en la personne du seigneur, que des subiects, & autres y ayans leurs biēs. Car toutes les guerres, esquelles ils ont esté depuis, ne leur fufsēt point aduenüs si le Roynostre maistre eust prins les choses par le bout qu'il les deuoit prédre, pour en venir au dessus, & pour ioindre à sa courōne toutes ces grandes seigneuries, où il ne pouuoit pretendre nul bō droit. Ce qu'il deuoit faire par quelque traiēté de mariage, ou les attraire à soy par vraye & bōne amitiē: cōme aisément il le pouuoit faire, veu le grand desconfort, pauureté, & debilitation en quoy ces seigneuries estoient. Quoy faisant il les eust tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eust biē enforci son royaume, & enrichi par longue paix: en quoy il l'eust peu maintenir, & ce pendāt soulager en plusieurs façons: & par especial du passage des Gens-d'armes, qui incessamment, & le temps passé, & le tēps present, cheuauchent d'un des bouts du royaume à l'autre, & bien souuent sans grād besoing qu'il en soit. Quand le Duc de Bourgongne estoit encores viuant, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il feroit, si lediēt Duc venoit à mourir: & parloit en grand' raison pour lors, disant qu'il tacheroit à faire le mariage de son filz  
(qui

(qui fut depuis nostre Roy) & de la fille dudit Duc (qui depuis a esté Duchesse d'Austriche) & si elle n'y vouloit entendre, pource que monseigneur le Daulphin estoit beaucoup plus ieune qu'elle, il essaieroit à luy faire espouser quelque ieune seigneur de ce royaume, pour tenir elle & ses subiects en amitié, & recouurer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien: & encores estoit ledict seigneur en ce propos, huit iours deuant qu'il sceust la mort dudit Duc. Ce sage propos, dont ie vous parle, luy commença ja vn peu à changer, le iour qu'il sceust la mort dudit Duc de Bourgongne, & à l'heure qu'il nous depescha monseigneur l'Admiral & moy: toutesfois il en parla peu, mais à aucuns fait aucunes promesses de terres & seigneuries.

*Comment Han, Bohain, Sainct Quentin & Peronne furent liurez au Roy:*

*& comment il enuoya maistre Oliuier, son Barbier, pour cuyder pratiquer ceux de Gand. CHAP. XIII.*



Vand le Roy se trouua en chemin, tirant apres nous, luy vindrent nouvelles plaisantes de tous costez. Le chasteau de Hā luy fut baillé, & Bohain. Ceux de saint Quentin se prindrent eux mesmes: & meirent dedans monseigneur de Mouy, qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acertené de la ville de Peronne, que tenoit messire Guillaume \* Bische: & auoit esperance par nous & par autres, que monseigneur des Cordes seroit des siens. Il auoit enuoyé à Gād son Barbier, appellé maistre Oliuier, natif d'vn village aupres de ladicte ville de Gād: & en auoit enuoyé plusieurs autres en plusieurs lieux: dont de tout auoit grād' esperāce: mais plusieurs le seruoient plus de parolles que de faict. Quand le Roy fut aupres de Perōne, ie me vein trouuer au deuant de luy, & là vint rapporter messire Guillaume Bische, & aucuns autres, l'obeissance de la ville de Perōne, dōt il fut fort ioyeux: ledict seigneur y séjourna ce iour. Le disnay avec luy, cōme i'auoye accoustumé: car son plaisir estoit que tous iours māgeoiēt sept ou huit personnes à sa table, pour le moins, & aucunes fois beaucoup plus largement. Apres qu'il eust disné, se retira à part, & ne fut pas cōtent du petit exploit que ledict mōseigneur l'Admiral & moy auions fait, disant qu'il auoit enuoyé maistre Oliuier son Barbier à Gād, qui luy mettroit ceste ville en son obeissance: & Robinet Dodenfort à S. Omer, lequel y auoit des amis: & qu'ils estoient gens pour prēdre les clefs de la ville, & mettre ses gens dedans, & d'autres qu'il nommoit, en d'autres grandes villes: & me faisoit combatre de ce propos par monseigneur du Lude, & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer, ny de parler contre son plaisir: mais luy dy, que ie doubtois que maistre Oliuier & les autres, qu'il m'auoit nommez, ne cheuroient point si aisément de ces grandes villes, comme ils pensoient.

Ce qui faisoit à nostre Roy me dire ces mots, estoit pource qu'il estoit chargé de volonté, & que ceste bonne fortune qu'il auoit au commencement, luy donnoit esperance que tout se rendroit à luy de tous costez: & se trouuoit conseillé par aucuns (& y estoit aussi enclin de soy-mesme) à deffaire & destruire ceste maison de tous poincts, & en departir les Seigneuries en plusieurs mains: & nommoit ceux à qui il entendoit donner les Comtez, cōme

\* Ce pent estre celuy qu'il a parauant nomme, de Bische.



Namur, & Henault, qui sont situées pres de luy: des autres grâdes pieces cōme Brabāt, Holāde, il s'en vouloit aider à auoir aucuns seigneurs d'Allemaigne, qui seroient ses amis, & qui luy ayderoient à executer son vouloir. Son plaisir estoit bien me dire toutes ces choses, pource qu'autresfois luy auoye parlé & conseillé l'autre chemin icy dessus escript: & vouloit que i'entendisse ses raisons pourquoy il ne m'oyoit, & que ceste voye estoit plus vtile pour son royaume: qui beaucoup auoit souffert à cause de la grādeur de ceste maison de Bourgongne, & des grādes seigneuries qu'elle possedoit. Quāt au mōde, il y auoit grande apparence en ce que ledict seigneur disoit: mais quant à la consciēce me sembloit le cōtraire. Toutesfois le sens de nostre Roy estoit si grand, que moy n'y autre qui fust en la compagnie, n'eussions sceu veoir si clair en ses affaires, comme luy mesme faisoit: car sans nulle doubtte, il estoit vn des plus sages hommes, & des plus subtils, qui ait regné en son tēps. Mais en ces grādes matieres, Dieu dispose les cœurs des Roys & des grās Princes (lesquels il tient en sa main) à prendre les voyes selon les œuures qu'il veut cōduire apres. Car sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que nostre Roy eust continué le propos, qu'il auoit de luy mesme aduisé deuant la mort du Duc de Bourgongne, les guerres qui ont esté depuis, & qui sont, ne fussent point aduenus: mais nous n'estions encores enuers luy, tant d'vn costé que d'autre, digne de receuoir ceste longue paix, qui nous estoit appareillée: & de là procedel'erreur que fait nostre Roy, & non point de la faute de son sens: car il estoit bien grand, cōme i'ay dit. Je dy ces choses au long, pour monstret qu'au cōmencement, quand on veult entreprendre vne si grande chose, on la doit bien consulter & debattre, afin de pouuoir choisir le meilleur party: & par especial soy recommander à Dieu, & luy prier qu'il luy plaise adresser le meilleur chemin: car de là viēt tout, & se veoit tout cela par escript, & par experience. Je n'enten point blasmer nostre Roy, pour dire qu'il eust failly en ceste matiere: car parauenture, autres qui sçauoient & qui congnoissoient plus que moy, seroient & estoient lors de l'aduis qu'il estoit, combien que riē n'y fust debatū, ne là ny ailleurs, touchant ladicte matiere. Les Croniqueurs n'escriuent communément les choses qu'à la louange de ceux de qui ils parlent, & laissent plusieurs choses, ou ne les sçauent pas aucunesfois à la verité: mais quant à moy, ie me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye, & que ie n'aye veue ou sceue de si grās personages qu'ils soient dignes de croire, sans auoir esgard aux louanges. Car il est bon à penser qu'il n'est nul Prince si sage, qu'il ne faille bien aucunesfois, & bien souuent s'il a longue vie: & ainsi se trouueroit de leurs faiçts, s'il en estoit tousiours dict la verité. Les plus grans Senats & Consuls, qui aient iamais esté, ne qui sont, ont bien erré, & errent bien, comme il a esté veu, & se veoit chascun iour.

Après le sejour qu'eut fait le Roy en ce village pres Peronne, se delibera le lendemain pour y aller faire son entrée: car elle luy estoit baillée, comme i'ay dit. Ledit Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'enuoya en Poictou, sur les frontieres de Bretagne, & me dist en l'oreille que si l'entreprinse de maistre Oliuier failloit, & que monseigneur des Cordes ne se trouuast des siens, il feroit brusler le pais d'Artois, en vn endroit du  
long de

long de la riuere du Lis (qui s'appelloit la Leuée) & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine. Je luy recommanday aucuns, lesquels s'estoient tournez de son party, par mon moyen, parquoy leur auoye promis pensions & biens-faiçts de luy. Il en print de moy les noms par escrit, & leur tint ledict Seigneur ce que leur auoye promis: & ainsi parti de luy pour ce coup. Comme ie voulu monter à cheual, se trouua pres de moy monseigneur du Lude: qui estoit fort agreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aymoit son profit particulier, & ne craignoit iamais à abuser ny à tromper personne: aussi legerement croyoit, & estoit trompé bien souuent. Il auoit esté nourry avec le Roy en sa ieunesse, il luy sçauoit fort bien complaire, & estoit homme tres-plaisant. Il me vint dire ces mots, comme par moqueries sagement dictes: Or vous en allez vous, à l'heure que vous deuiez faire voz besongnes, ou iamais, veu les grandes choses qui tombent entre les mains du Roy, dont il peut agrâdir ceux qu'il aime: & au regard de moy, ie m'atten d'estre Gouverneur de Flandres, & m'y faire tout d'or: & rioit fort en ce disant: mais ie n'eu aucune enuie de rire, pource que ie doubtoye qu'il ne procedast du Roy: & luy respondi que i'en seroye bien ioyeux, si aduenoit ainsi, & que i'auoye esperance que le Roy ne m'oubliroit point.

Vn Cheualier de Henault estoit arriué là deuers moy, n'y auoit pas demie heure: & m'apportoit nouvelles de plusieurs autres, à qui i'auoye escrit, en les priant de soy vouloir reduire au seruice du Roy. Lediçt Cheualier & moy sommes parens, & vit encores: parquoy ne le veux nômer, ne ceux de qui il m'apportoit nouvelles. Il m'auoit en deux mots fait ouuerture de bailler les principales villes & places de Henault: & au partir que ie fey du Roy, ie luy en dy deux mots: & incontinant l'enuoya querir, & me dist de luy & des autres que ie luy nommoye, qu'ils n'estoient telles gens qu'il luy falloit. L'un luy desplaisoit d'un cas, l'autre de l'autre: & luy sembloit que leur offre estoit nulle, & qu'il auroit bien tout sans eux, & ainsi me parti de luy: & feit parler lediçt Cheualier à monseigneur du Lude, dont il se trouua esbahy: & se departit bien tost, sans entrer en grande marchandise: car lediçt Seigneur du Lude & luy ne se fussent bien accordez, n'y entendus. Car il estoit venu pour sayder & faire son profit, & s'enrichir, & lediçt Seigneur du Lude luy demanda d'entrée quelle chose les villes luy donneroient en conduisant leur affaire. Encore estimé-je ce refus, que le Roy feit de ces Cheualiers, estre venu de Dieu: car i'ay veu depuis qu'il les eust bien estimez, si les eust peu finer: mais parauenture que nostre Seigneur ne luy voulut point de tous poinçts accomplir son desir, pour des raisons que i'ay dictes: ou qu'il ne vouloit point qu'il vsurpast sur ce pais de Henault, qui est tenu de l'Empire: tant pource qu'il n'y auoit aucun tiltre, qu'aussi pour les anciennes alliances & sermens, qui sont entre les Empereurs & les Roy de France. Et monstra bien depuis lediçt Seigneur en auoir congnoissance: car il tenoit Cambrai, le Quesnoy, & \* Boissi en Henault. Il rendit ce Boissi en Henault, & remit Cambrai en neutralité, laquelle est ville Imperiale. Et combien que ie ne demouray sur le lieu, si fu-je informé comme les affaires se passoiēt, & le pouuoye bien aisément entendre, pour la congnoissance & nourriture que

\*Vaufam.  
Exempl. vieil.

i'auoye eu de l'un costé & de l'autre : & depuis l'ay sceu de bouche par ceux qui les conduisoient tant d'un costé que d'autre.

*Comment maistre Oliuier, Barbier du Roy, n'ayant pas bien fait son profit de ceux de la ville de Gand, trouua moyen de mettre les Gens-d'armes du Roy dedans Tournay. CHAP. XIII.*



Maistre Oliuier, comme auez ouy, estoit allé à Gand, lequel portoit lettres de creance à madamoiselle de Bourgogne fille du Duc Charles: & auoit commissiō de luy faire aucunes remonstrances à part, afin qu'elle se voulsist mettre entre les mains du Roy. Cela n'estoit point sa principale charge: car il doubtoit bien qu'à grand' peine pourroit-il parler seul à elle: & que si y parloit, si la ne sçauoit il guider à ce qu'il desiroit: mais il auoit intention qu'il feroit faire à ceste ville de Gand quelque grande mutation, congnoissant que de tout temps elle y estoit encline, & que sous les Ducs, Philippe & Charles, elle auoit esté tenuë en grande crainte: & leur auoient esté ostez aucuns priuileges, par la guerre qu'ils eurent avec le Duc Philippe, en faisant leur paix: & aussi par le Duc Charles leur en fut osté vn, touchant la creation de leur Loy, pour vne offence qu'ils luy feirent, luy estant en ladicte ville, le premier iour qu'il y entra comme Duc. I'en ay parlé cy deuant, parquoy ie m'en tay. Toutes ces raisons donnerent hardement audict maistre Oliuier, Barbier du Roy (comme i'ay dit) de poursuyure son œuure: & parla à aucuns qu'il pensoit qu'ils luy deussent prester l'oreille à faire ce qu'il desiroit, & offroit leur faire rendre leurs priuileges (qu'ils auoient perdus) par le Roy, & autres choses: mais il ne fut point en leur hostel de ville pour en parler en public: car il vouloit premierement veoir ce qu'il pourroit faire avec ceste ieune Princesse: toutesfois il en sceut quelque chose. Le dessusdict maistre Oliuier quand il eut esté quelques peu de iours à Gand, on luy manda qu'il vint dire sa charge: lequel y vint en la presence de ladicte Princesse: & estoit ledict Oliuier vestu trop mieus qu'il ne luy appartenoit. Il bailla ses lettres de creance. Ladicte Damoiselle estoit en sa chaire, & le Duc de Cleues à costé d'elle, & l'Euësque du Liege, & plusieurs autres grans personnages, & grand nombre de gens. Elle leut sa lettre de creance, & fut ordonné audict maistre Oliuier de dire sa creance: lequel respōdit qu'il n'auoit charge, sinon de parler à elle à part. On luy dist que ce n'estoit pas la coustume, & par especial à ceste ieune Damoiselle, qui estoit à marier. Il continua de dire qu'il ne diroit autre chose sinō à elle. On luy dist lors qu'on luy feroit bien dire, & eut paour: & croy qu'à l'heure qu'il vint à presenter ladicte lettre de creance, il n'auoit point encores pensé à ce qu'il deuoit dire: car aussi ce n'estoit point sa charge principale, comme vous auez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledict Oliuier, sans dire autre chose. Aucuns de ce conseil le prindrent à derision, tant à cause de son petit estat, que des termes qu'il tenoit: & par especial ceux de Gād (car il estoit natif d'un petit village, aupres de ladicte ville de Grand) & luy furent faicts aucuns tours de moquerie, & puis soubdainement s'enfuit de ladicte ville: car il fut aduertit que si ne l'eust fait, il estoit en peril d'estre getté en la riuere: & le croy ainsi.

Ledict

Lediect maistre Oliuier se faisoit appeller Comte de \* Meulanc, qui est vne petite ville pres Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'enfuit à Tournay, à son parlement de Gand: laquelle ville est neutre en ce quartier là, & estoit fort affectionnée au Roy: car elle est aucunement sienne, & luy paye six mille liures Parisis l'an: & au demourant elle vit en toute liberté, & y sont receus toutes gens: & est belle ville, & tresforte, comme chascun en ce quartier le scait bien. Les Gens-d'Eglise & Bourgeois de la ville, ont tout leur vallant & reuenu en Henault & en Flandres: car elle touche à tous les deux pais dessusdicts, & pour ceste cause auoient tousiours accoustumé de donner par les anciennes guerres du Roy Charles septiesme, & du Duc Philippe de Bourgongne, dix mille liures l'an audict Duc: & autant leur en ay veu donner au Duc Charles de Bourgongne: mais pour ceste heure qu'y entra lediect maistre Oliuier, elle ne payoit rien, & estoit en grand' aise & repos.

Combien que la charge qu'auoit lediect maistre Oliuier, fust trop grande pour luy, si n'en fut il point tant à blasmer que ceux qui la luy baillerent. L'exploict en fut tel qu'il debuoit: mais encores monstra il vertu & sens en ce qu'il feit: car luy, congnoissant que ladicte ville de Tournay estoit si prochaine des deux pais, dont i'ay parlé, que plus ne pouuoit, & bien aisée pour y faire grand dommage, pourueu qu'il y peust mettre des gens-d'armes que le Roy auoit pres de là (à quoy pour rien ceux de la ville ne se fussent, consentis: car iamais ils ne se monstrerent d'un parti ne d'autre, mais neutres entre les deux Princes.) Pour les raisons dessusdictes lediect maistre Oliuier manda secrettement à monseigneur de Mouy (dont le filz estoit Baillif de ladicte ville, mais il ne s'y tenoit point) qu'il ameuaist sa compaignie, qu'il auoit à Saint Quentin, & quelques autres gens-d'armes, qui estoient en ce quartier là: lequel vint à l'heure nommée à la porte, où il trouua lediect maistre Oliuier accompagné de trente ou quarante hommes: lequel eut bien le hardiesse de faire ouurir la barriere, demy par amour, demy par force: & mit les gens-d'armes dedans, dont le peuple fut assés content: mais les Gouverneurs de la ville, non: desquels il enuoya sept ou huiet à Paris, qui n'en font partis tant que le Roy a vesçu. Apres ces gens-d'armes y en entra d'autres, qui feirent merueilleux dommages és deux pais dessusdicts depuis: comme d'auoir pillé & bruslé maints beaux villages, & maintes belles censés, plus au dommage des habitans de Tournay, que d'autres, pour les raisons que i'ay dictes. Et tant en feirent que les Flamans vindrent deuant, & tirerent le Duc de Gueldres hors de prison (que le Duc Charles y auoit mis) pour en faire leur chef: & vindrent deuant ladicte ville de Tournay, où ils feirent peu de sejour: car ils s'en retournerent en grand desordre & fuite, & y perdirent beaucoup de gens: & entre les autres y mourut le Duc de Gueldres, qui se mit à la queuë, pour vouloir aider à soustenir le faix: mais il fut mal\* suiuy, & y mourut, comme nous dirons plus amplement cy apres. Et par tant proceda cest honneur au Roy par lediect maistre Oliuier: & receurent les ennemis du Roy grand dommage. Vn bien plus sage, & plus grand personnage que luy, eust bien failly à conduire cest œuure. I'ay assés parlé de la charge qui fut donnée, par ce sage Roy, à ce petit personnage,

\* Melun,  
Exempl. vieil.\* seruy, Ex-  
empl. vieil.

à la conduicte de si grande matiere : & semble bien que Dieu auoit troublé le sens de nostre Roy, en cest endroit: car (comme i'ay dit) fil n'eust cuidé son œuure estre trop aisée à mettre à fin, & il eust vn petit laissé de la passion & vengeance qu'il auoit contre ceste maison de Bourgongne, sans point de faulte il tint auourd'huy toute ceste seigneurie sous son arbitrage.

*Des Ambassadeurs, que la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc Charles, enuoya au Roy: & comment par le moyen de monsieur des Cordes, la cité d'Arras, & les villes de Hesdin & Boulongne, & la ville d'Arras mesme furent mises en l'obeissance du Roy. CHAP. XV.*



Après que ledict seigneur eut receu Peronne (qui luy fut baillée par messire Guillaume Bische, homme de fort petit estat natif de Moulins-Engibers en Niuernois: qui auoit esté enrichy & esleué en autorité par ledict Duc Charles de Bourgongne, lequel luy auoit baillé ceste place entre les mains: pource que sa maison, appelée Clery, estoit aupres de là: laquelle ledict messire Guillaume Bische auoit acquise, & y auoit vn fort chasteau & beau) ledict seigneur receut audict lieu aucuns Ambassadeurs de la partie de ladicte Damoiselle de Bourgongne: où estoient tous les plus grands & principaux personages, dont elle se pouuoit aider, qui n'estoit point trop sagement faict, de venir tant ensemble: mais leurs desolations estoient si grandes, & leur paour, qu'ils ne scauoient ne que dire, ne que faire. Les dessusdicts estoient leur Chancelier, appelé messire Guillaume Hugonet, tres-notable personnage, & sage: & auoit eu grand credit avec ce Duc Charles, & en auoit eu grands biens. Le seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi, dont assés a esté parlé en ces Memoires: & n'ay point souuenance d'auoir veu plus sage Gentil-homme, ne mieux adextre pour conduire grandes matieres. Il y auoit le seigneur de la Vere, grand seigneur en Zelande, & le seigneur de \* Crupture, & plusieurs autres, tant nobles que gens d'Eglise, & des bonnes villes. Nostre Roy, auant les auoir ouis, tant en general que chascun à part, mit grand peine à gaigner chascun d'eux: & en eut humbles parolles, & reuerentes, comme de gens estants en crainte: toutesfois ceux qui auoient leurs terres en lieu où ils s'attendoient que le Roy n'allast point, ne se voulurent en rien obliger au Roy, sinon en faisant le mariage de monseigneur le Daulphin, son filz, à ladicte Damoiselle. Ledit Chancelier & le seigneur d'Hymbercourt, qui auoient esté nourris en tres-grande & longue autorité, & qui desiroient y continuer, & auoient leurs biens aux limites du Roy (l'vn en la Duché de Bourgongne, l'autre en Picardie, comme vers Amiens) prestoient l'oreille au Roy à ses offres: & donnerent quelque consentement de le seruir, en faisant ce mariage, & de tous poincts se retirer sous luy, ledict mariage accompli. Et combien que ce chemin fust le meilleur pour le Roy, toutesfois il ne luy estoit point agreable: & se mescontentoit d'eux, par ce que des-lors ils ne demouroient en son seruice: mais il ne leur en feit point de semblant, car il s'en vouloit aider en ce qu'il pourroit. La auoit ledict Seigneur bonne intelligence avec monseigneur des Cordes,

& con-

\* de la Grutuse, Exempl. sieil & les autres imprimez. Crupture: qui peut estre celuy que parauant il a nommé de la Grutuse, comme le met icy semblablement l'Italien.

& conſeillé & aduiſé de luy, qui eſtoit Chef & maïſtre dedans Arras, requiſt auſdicts Ambaſſadeurs qu'ils luy feiſſent faire ouuerture, par ledict des Cordes de la cité d'Arras: car lors y auoit murailles & foſſez entre la ville & la cité, & portes fermans contre ladiſte cité: & maintenant eſt à l'opposite, car la cité ferme cõtre la ville. Apres pluſieurs remõſtrâces faiſtes auſdicts Ambaſſadeurs, & que ce ſeroit pour le mieux, & que plus aiſément on viendroit à paix, en faiſant ceſte obeïſſance, ils ſy conſentirent, & principalement leſdits Chancelier & le ſeigneur d'Hymberecourt: & baillerent lettres de deſcharge auſdict ſeigneur des Cordes, & le cõſentement de bailler ladiſte cité d'Arras, ce qu'il feït volontiers: & incontinent que le Roy fut dedans, il feït faire des Bouleuers de terre, contre la porte, & autres endroits pres de la ville: & par ceſt appointment monſeigneur des Cordes, ſe tira hors de la ville, & en feït ſaillir les Gens de guerre, eſtans avec luy: & ſ'en alla chaſcun à ſon plaiſir, & prenant tel parti qu'il luy plaiſoit.

Lediſt ſeigneur des Cordes, ſoy tenant pour deſchargé du ſeruiſe de ſa maïſtreſſe, par ce conſentement qu'auoient baillé leſdicts Ambaſſadeurs, ſe delibera de faire le ſerment au Roy, & de venir ſon ſeruiteur, conſiderât que ſon nom & ſes armes eſtoient deçà la riuere de Somme, pres de Beauuais: car il auoit nom meſſire Philippe de Creuecœur, frere ſecond du ſeigneur de Creuecœur: & auſſi ces terres que la maiſon de Bourgongne auoit occupées ſur ladiſte riuere de Somme (dont aſſez ay parlé) viuans les Ducs Philippe & Charles, reuenoyent ſans difficulté au Roy, par les conditions du traicté d'Arras: par lequel furent baillées au Duc Philippe, pour luy & ſes hoirs males ſeulement: & le Duc Charles ne laiſſa que ceſte fille dont i'ay parlé, & par ainſi ledict meſſire Philippe de Creuecœur deuenoit homme du Roy ſans difficulté, parquoy n'eũt ſceu meſprendre à ſe mettre au ſeruiſe du Roy (ſi non qu'il eũt fait ſerment de nouveau à ladiſte Damoiſelle) & en luy rendant ce qu'il tenoit du ſien. Il ſ'en eſt parlé, & parlera en diuerſes façons, parquoy ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Bien ſçay qu'il auoit eſté nourry, & accreu, & mis en grand eſtat par le Duc Charles, & que ſa mere auoit nourrie en partie ladiſte Damoiſelle de Bourgongne, & qu'il eſtoit Gouverneur de Picardie, Seneſchal de Ponthieu, Capitaine de \* Con-

\* Crottoy, Exemp. viell. Et les impriméz, Courtray. approchant de l'Italien, qui dit Courtray. Sleidan paſſe par deſſus tous ces gouuernemens.

tray, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulongne & de Heſdin, de par le Duc Charles de Bourgongne quand il mourut: & encores de preſent ils les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy noſtre maïſtre les luy bailla.

Apres que le Roy eut fait en la cité d'Arras, comme dict eſt, il ſe partit de là: & alla mettre le ſiege deuant Heſdin, où il mena ledict Seigneur des Cordes, lequel auoit tenu la place, comme dict eſt, il n'y auoit que trois iours: & encores y eſtoient les gens, qui monſtrèrent la vuloir tenir pour ladiſte Damoiſelle, diſans luy auoir fait le ſerment, & tira l'artillerie quelques iours. Ils ouïrent parler leur maïſtre, & à la verité ceux de dehors & dedans ſ'entendoient bien: & ainſi ladiſte place fut rendue au Roy: lequel ſ'en alla deuant Boulongne: où il en fut fait tout ainſi. Ils tindrent parauenture vn iour d'auantage: toutesfois ceſte habilité eſtoit dangereuſe, ſil y eũt

eu gens au païs (& le Roy, qui depuis le me compta, l'entendoit bien) car il y auoit gens dedans Boulongne, qui congnoissoient bien ce cas, & traualloïent d'y mettre des gens, s'ils en eussent peu finer à temps, & la deffendre à bon escient. Cependant que le Roy sejournoit deuant Boulongne (qui fut peu d'espace, comme de cinq ou six iours) ceux d'Arras se tindrent pour deceus de se veoir ainsi enclos d'un costé & d'autre, où il y auoit largement Gens d'armes & grand nombre d'artillerie : & traualloient pour trouuer gens, pour garnir leur ville : & en escriuirēt aux villes voisines, cōme à l'Isle & Douay. Audict lieu de Douay y auoit quelque peu de Gens de cheual : & entre les autres, y estoit le Seigneur de Vergy, & autres dont il ne me souuient : & estoïent de ceux qui estoient reuenus de ceste bataille de Nancy : lesquels se delibererent de soy venir mettre en ceste ville d'Arras : & feirēt amas de ce qu'ils peurent, comme de deux ou trois cens cheuaux, que bons que mauuais, & cinq ou six cens Hommes de pied. Ceux de Douay, qui en ce temps là estoient encore vn petit orgueilleux, les presserent de partir en plain midy, voulsissent ils ou non, qui fut vne grande folie pour eux : & aussi mal leur en print, car le païs de là Arras est plain comme la main, & y a enuiron cinq lieues : & s'ils eussent attendu la nuit, ils eussent executé leur entreprinse, comme ils entendoient faire. Comme ils furent en chemin, ceux qui estoient demeurez en la cité, comme le seigneur du Lude, Jehan du Fou, les gens du Mareschal de Loheac, furent aduertis de leur venue : & delibererent de plus tost leur en aller au deuant, & mettre tout à l'adventure, que de les laisser entrer en la ville : car il leur sembloit qu'ils ne sçauoient deffendre la cité, s'ils y entroient. L'entreprinse de ceux que ie dy, estoit bien perilleuse : mais ils l'executerent hardiment, & bien, & destroufferent ceste bande qui estoit partie de Douay : & furent quasi tous morts ou prins, & entre les autres fut prins le seigneur de Vergy.

Le Roy y arriua le lendemain, qui eust grand'ioye de ceste desconfiture : & fait mettre tous les prisonniers en sa main : & plusieurs fait mourir de ces Gens de pied, esperant espouuanter si petit de Gens de guerre qu'il y auoit en ce quartier : & fait le Roy long temps garder monseigneur de Vergy, lequel ne voulut faire le serment au Roy, pour chose du mode, aussi estoit il en estroicte garde & bien enfermé. A la fin fut conseillé de sa mere : & apres qu'il eut esté vn an en prison, ou plus, il fit le bon plaisir du Roy, dont il fit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres, & toutes celles qu'il quereloit : & le fait possesseur de plus de dix mille liures de rente, & d'autres beaux estats. Ceux qui eschapperent de ceste destrouffe, qui estoient peu, s'en entrerent en la ville. Le Roy fait approcher son artillerie, & tirer : laquelle estoit puissante, & en grand nombre : & fossé, ne muraille ne valoient gueres. La batterie fut grande, & furent tous espouuanterez : car ils n'auoient comme point de Gens de guerre dedans. Monseigneur des Cordes y auoit bonne intelligence : & aussi incontinent que la cité fut rendue au Roy, la ville ne luy pouuoit eschapper : parquoy ils feirent vne composition, en rendant la ville : laquelle composition fut assez mal tenue, dont ledict seigneur du Lude eut partie de la coulpe : & fait lon mourir plusieurs Bourgeois & autres, & beaucoup

coup gens de bien : present ledict Seigneur du Lude & maistre Guillaume de Cerisay ( qui y eurent grand profit : car ledict Seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y auoit gaigné vingt mille Escus, & deux pannes de Martres ) & feirent ceux de la ville vn prest au Roy de soixante mille Escus, qui estoit beaucoup trop pour eux : toutesfois ie croy que depuis ils furent rendus : car ceux de Cambray en presterent quarante mille, qui depuis pour certain leur furent rendus, parquoy ie croy qu'aussi furent les autres.

*Comment les Gantois, qui auoient usurpé authorité par dessus leur Princesse quand son pere fut mort, vindrent en Ambassade vers le Roy, comme de par les trois Estats de leur pays. CHAP. XVI*

**P**our l'heure de ce siege d'Arras, Madamoiselle de Bourgogne estoit à Gand, entre les mains de ses gens tres-deraisonnables: dont perte luy ensuyuit, & profit au Roy : car nul ne pert, que quelcun n'y gaigne. Quand ils sceurent la mort du Duc Charles, il leur sembla qu'ils estoient eschappez: & prindrent tous ceux de leur Loy, ( qui estoient vingt & six ) & la plus part ou tous feirent mourir : & prindrent leur couleur, qu'ils auoient fait le iour de deuant descapiter vn homme : & nonobstant qu'il l'eust bié desferui, si n'en auoient ils aucun pouuoir, comme ils disoient : car leur pouuoir estoit expiré par le trespas dudict Duc, qui les auoit creéz audict Gouvernement. Ils feirent mourir aussi plusieurs bons personnages de la ville, qui auoient esté amis fauorables dudict Duc: dont il y en auoit aucuns, qui de mô temps, & moy present, auoiēt aidé à desmouuoir ledict Duc Charles : lequel vouloit destruire grand' partie de ladicte ville de Gand. Ils contraignirent ladicte Damoiselle à confirmer leurs anciens priuileges : qui leur auoient esté ostez par la paix de Gand ( qui fut faicte par le Duc Philippe ) & autres, par le Duc Charles. Lesdicts priuileges ne leur seruoient que de noise avec leur Prince: & aussi leur principale inclination est de desirer leur Prince estre foible : & n'en ayment nuls depuis qu'ils sont Seigneurs : mais tres-naturellement les ayment, quand ils sont en enfance, & auant qu'ils viennent à la seigneurie : comme ils auoient fait ceste Damoiselle, qu'ils auoient soigneusement gardée & aymée iusques lors qu'elle fut Dame. Aussi est bon à entēdre que si à l'heure que ledict Duc mourut, les gens de Gand n'eussent fait aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le pais, soubdainement ils eussent pourueu à mettre gens dedans Arras, & parauenture à Peronne : mais ils ne penserent lors qu'à ce trouble. Toutesfois le Roy estant deuant ladicte ville d'Arras, vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estats des pais de ladicte Damoiselle: car ils tenoient à Gand certain deutez desdicts trois Estats : mais ceux de Gand faisoient le tout à leur plaisir, pource qu'ils tenoient ladicte Damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouit, & entre autres choses, dirent que les choses qu'ils auoient proposées, qui estoient tendans à fin de paix, procedoient du vouloir de ladicte Damoiselle : laquelle en toutes choses estoit deliberée de soy conduire par le vouloir



& conseil des trois Estats de son païs : & requeroient que le Roy se voulüst deporter de la guerre qu'il faisoit, tant en Bourgongne qu'en Artois, & qu'on print iournée, pour pouuoir amiablement pacifier, & que ce pendant fust donnée surcreance de guerre.

Le Roy se trouuoit ja comme au dessus, & encores cuidoit il que les choses vinssent mieux à son plaisir qu'elles ne feirent : car il estoit bien informé que plusieurs Gens de guerre estoient morts & deffaits par tout, & beaucoup d'autres destournez du costé de ladicte Damoiselle, & par especial monseigneur des Cordes (dont il faisoit grand' estime, & non sans cause: car de long temps il n'eust fait par force ce que par intelligence il feit par son moyen, peu de iours auant, comme auez ouy) & pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Aussi estoit il bien informé, & sentoit bien que ces gens de Gand estoient en tel estat, qu'ils troubler oient tant leur compaignie qu'ils ne scauroient donner aucun ordre ou conseil à conduire la guerre contre luy : car nul homme de sens, ne qui eust eu autorité avec leurs Princes passez, n'estoit appellé en rien, touchant leurs affaires : mais estoit persecuté, & en danger de mort : & par especial ils auoient en grand' haine le Bourguignons, pour la grande autorité qu'ils auoient eue au temps passé. Et d'auantage le Roy congnoissoit bien (lequel en telles choses voyoit aussi cler que nul homme de son Royaume) ce que lesdicts Gantois faisoient à leur Seigneur de tout temps, & qu'ils desiroient le veoir appetissé, pourueu qu'ils n'en sentissent rien en leur païs : & pource il aduifa que s'ils estoient encommencez à soy diuiser, qu'il les y mettroit encore plus auant: car ceux à qui il auoit affaire, n'estoient que bestes, & gens de ville la plus part : & par especial ne se congnoissoient en ces choses subtiles, dont ledict seigneur se scauoit bien aider : & faisoit ce qu'il debuoit pour vaincre & mener à fin son entreprinse.

Le Roy s'arresta sur la parolle que ces Ambassadeurs auoient dicte (qui estoit que leur Princesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estats de son païs) en leur disant qu'ils estoient mal informez du vouloir d'elle, & d'aucuns particuliers : car il estoit seur qu'elle entendoit conduire ses affaires par gens particuliers, qui ne desiroient point la paix, & qu'eux se trouueroient defauouez, dont lesdicts Ambassadeurs se trouuerent fort troublez : & comme gens mal accoustumez de besongner en si grandes matieres, respondirent chauldement qu'ils estoient bien seurs de ce qu'ils disoient, & qu'ils monstrent leurs instructions, quand besoing seroit. On leur respondit qu'on leur monstrent lettres, quand il plairoit au Roy, escrites de telle main qu'ils les croiroient : qui disoient que ladicte Damoiselle ne vouloit conduire ses affaires que par quatre personnes. Ils repliquerent encores qu'ils estoient bien seurs du contraire : & lors le Roy leur feit monstrier vnes lettres, que le Chancelier de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbecourt auoient apportées, à l'autre-fois qu'ils auoient esté à Peronne : lesquelles estoient escrites, partie de la main de ladicte Damoiselle, partie de la main de la Duchesse de Bourgongne, douairiere, femme du Duc Charles, & sœur du Roy Edouard d'Angleterre, & partie de la main du

Seigneur

seigneur de Rauastin, frere du Duc de Cleues, & prochain parent de ladicte Damoiselle. Ainsi estoit ceste lettre escrite de trois mains, toutesfois elle ne parloit qu'au nom de ladicte Damoiselle: mais il estoit ainsi faict, pour y adiouster plus grande foy. Le contenu de ladicte lettre estoit creance sur le Chancelier & Hymbercourt: & d'auantage ladicte Damoiselle declaroit que son intention estoit, que tous ses affaires seroient conduicts par quatre personnes, qui estoient ladicte Douairiere, sa belle mere, ledict seigneur de Rauastin & les dessus Chancelier & Hymbercourt: & supplioit au Roy que ce qu'il luy plairoit faire conduire enuers elle, passast par leurs mains, & qu'il luy pleust sen adresser à eux, & à nuls autres n'en auoir communication.

Quand ces Gantois, & autres deputez eurent veu ceste lettre, ils en furent fort marris: & ceux qui communiquoyent avec eux, les y aydoient bien. Finalement ladicte lettre leur fut baillée: & n'eurent autre de pesche, qui fust de grande substance: & il ne leur en chaloit gueres, car ils ne pensoient qu'à leurs diuisions, & à faire vn monde neuf: & ne regardoient point à plus loing, combien que la perte d'Arras leur deuoit bien plus toucher au cœur: mais c'estoient gens, qui n'auoient point esté nourris en grandes matieres, & gens de ville la plus part, comme i'ay dit. Ils se mirent à chemin droit à Gand, où ils trouuerēt ladicte Damoiselle, avec laquelle estoit le Duc de Cleues, son prochain parent, & de sa maison de par sa mere, lequel estoit ancien. Il auoit esté nourry en ceste maison de Bourgongne: & de tout temps en auoit eu six mille Florins de Rhin de pension: parquoy oultre le parentage, il y venoit aucunes fois comme seruiteur. L'Euesque du Liege, & plusieurs autres grans personnages, y estoient pour accompagner ladicte Damoiselle, & pour leurs affaires particuliers: car l'Euesque dessusdict estoit venu pour faire quitter à son pais trente mille Florins ou enuiron, qu'ils payoient au Duc Charles, par appointment faict entre luy & eux, apres les guerres qu'ils auoient eues ensemble dont i'ay parlé cy deuant: toutes lesquelles guerres auoient esté pour la querelle & affaire dudit Euesque: & pource il n'auoit point grand besoing de faire ceste poursuite, & les deuoit desirer estre pauures: car il ne prenoit rien en son pais qu'un petit de domaine, au regard de la grandeur & richesse du pais, & son spirituel. Ledit Euesque, frere de ces Ducs de Bourbon, Iehan & Pierre, qui pour lors regnoit, \* homme de bonne chere, & de plaisir, peu congnoissant ce qui luy estoit bon ou contraire, retira à luy messire Guillaume de la Marche, vn beau cheualier & vaillant, tres cruel & mal conditionné, qui tousiours auoit esté son ennemy, & de la maison de Bourgongne aussi, en faueur des Liegeois: & ladicte Damoiselle de Bourgongne luy donna quinze mille Florins de Rhin, en faueur dudit Euesque du Liege & de luy, pour le reduire: mais tost apres, il se tourna contre elle, & contre son maistre ledict Euesque, à qui il estoit, ayant entrepris de faire son filz Euesque par force & par la faueur du Roy: & depuis il desconfit ledict Euesque en bataille, & le tua de sa main, & le fait getter en la riuiere, lequel y demeura trois iours.

Ledit Duc de Cleues y estoit esperant faire le mariage de son filz aîné avec ladicte Damoiselle, qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons: & croy qu'il se fust fait, si le personnage eust esté conditionné au gré

\* regnoient,  
Exemp. viii.

d'elle & de ses seruiteurs : car il estoit de ceste propre maison, & en tenoit sa Duché, & auoit esté nourry leans : & parauenture que la veüe & cōgnoissance qu'on auoit de luy, feit ce dommage.

*Comment ceux de Gand, apres le retour de leurs Ambassadeurs, feirent mourir le Chancelier Hugonot & le seigneur d'Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princeesse: & comment eux, & autres Flamans furent desconfits deuant Tournay, & le Duc de Gueldres leur Chef, tué.*  
 CHAP. XVII.



Our reuenir à mon propos, ces deputez arriuerent à Gand : & fut le conseil preparé, & ceste Damoiselle mise en son siege, & ses seigneurs à l'enuiron d'elle, pour ouir leur rapport : & cōmencerent à dire la charge qu'ils auoient d'elle, & toucherēt principalement le poinct, qui seruoit à ce qu'ils vouloient faire, & dirent que cōme ils alleguerent au Roy que ladiète Damoiselle estoit deliberée de tous poinctz se conduire par le cōseil des trois Estats, il leur auoit respōdu qu'il estoit biē seur du contraire, à quoy ils auoient persisté : parquoy ledict seigneur offrit de monstrier lettres de ladiète Damoiselle : laquelle soudainement meüe & courroucée, dist fut le chāp le contraire, cuidant estre seure que ladiète lettre n'eust esté veüe : & incontinent celuy qui parloit, qui estoit le Pensionnaire de Gand ou de Brucelles, tira de son sein ladiète lettre, deuant tout le monde, & la luy bailla. Il monstra bien qu'il estoit homme tres-mauuais, & de peu d'honneur, de faire ceste hōte à ceste ieune Damoiselle : à qui vn si vilain tour n'appartenoit pas estre fait : car si elle auoit fait quelque erreur, le chastiment ne luy en appartenoit en public. Il ne faut pas demander si elle eust grand'honte : car à chascun elle auoit dit le contraire. Ladiète Douairiere, & le seigneur de Rauastin, le Chancelier, & le seigneur d'Hymbercourt estoient presens.

On auoit tenu parolles à ce Duc de Cleues & autres de ce mariage, qui tous furent courroucez : & commença lors leur diuision grande, & commencerēt à se declarer. Ledit Duc de Cleues auoit tousiours iusques alors, eu esperance que ledict seigneur d'Hymbercourt tiendrait pour luy à ce mariage, lequel se tint pour deceu, voyant ceste lettre, & luy en deuint ennemy. Ledit Euesque du Liege ne l'aymoit point, pour les choses passées du Liege (dont ledict seigneur d'Hymbercourt auoit eu le gouuernement) ne son messire Guillaume de la Marche, qui estoit avec luy. Le Comte de saint Paul filz du Connestable de France (dont i'ay parlé) haïssoit ledict seigneur d'Hymbercourt & le Chancelier : pource qu'ils liurerent son pere à Perōne entre les mains des seruiteurs du Roy, comme auez ouy au long cy dessus. Ceux de Gand les auoient en grand'haine, sans nulle offence qu'ils leur eussent faicte, mais seulement pour la grand'authorite où ils les auoient veus : & seurement ils la valoient, autant que personages qui aient regné en leur temps, ne deça ne dela : & auoient esté bons & loyaux seruiteurs pour leur maistre.

Finalemēt

Finalement la nuit, dont la lettre auoit esté monstrée le matin, les dessusdicts Chancelier & Seigneur d'Hymbercourt, furent prins par lesdicts Gantois, nonobstant qu'ils en eussent assez d'aduertissement: mais ils ne sceurent fuir à leur male fortune, \* comme il aduient à plusieurs autres. Le croy bien que leurs ennemis, que j'ay nommez, aiderent bien à ceste prinse: & avec eux fut prins messire Guillaume de \* Clugny, Euesque de Therouenne, qui depuis est mort Euesque de Poictiers: & tous trois furent mis ensemble. Ceux de Gand tindrent vn peu de forme de procez ( ce qu'ils n'ont point accoustumé en leur vengeance) & ordonnerent gens de leur Loy, pour les interroguer, & avec eux vn de ceux de la Marche ennemy mortel du dict Seigneur d'Hymbercourt. Au commencement ils leur demanderent pourquoy ils auoient fait bailler, par monseigneur des Cordes, la cité d'Arras: mais peu s'y arresterent, combien qu'en autre faute ne les eussent sceu trouuer: mais leur passion ne leur tenoit pas là: car il ne leur chaloit, de prime face, de veoir leur Prince affoibly d'vne telle ville, ne leur sens, ne leur congnoissance, n'estoyent pas suffisantes pour congnoistre le preiudice qui leur en pouuoit aduenir par trait de temps. Seulement se vindrent arrester sur deux poincts: l'vn sur certains dons, qu'ils disoyent que par eux auoient esté prins, & par especial pour vn proces, qu'auoient n'agueres gaigné, par leur sentence prononcée par ledict Chancelier, contre vn particulier: dont les deux dessusdicts auoient prins vn don de la ville de Gand: & à tout ce qui touchoit ceste matiere de corruption, respōdirent tresbien: & à ce poinct particulier, là où ceux de Gand disoyent qu'ils auoient vendu iustice & prins argent d'eux pour leur adiuger leur proces, respondirent, Qu'ils auoyent gaigné ledict proces, pource que leur matiere estoit bonne: & qu'au regard de l'argent qu'ils auoient prins, ils ne l'auoient point demandé, ne fait demander, mais vray est que quand on leur presenta, ils le prindrent. Le second poinct de leur charge où s'arresterent, c'estoit que les dessusdicts Gantois disoyent qu'en plusieurs poincts, durant le temps qu'ils auoyent esté avec le feu Duc Charles, leur maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ils auoient fait plusieurs choses contre les priuileges de ladicte ville & \* statuts d'icelle: & que tout homme qui faisoit contre les priuileges de Gand, deuoit mourir. En cela n'y auoit aucun fondement contre les dessusdicts: car eux n'estoient leurs subiects, ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompre leurs priuileges: & si ledict Duc, ou son pere, leur auoit osté aucuns de leurs priuileges, ce auoit esté par appointment fait avec eux, apres plusieurs guerres & diuisions: mais les autres, qui leur auoient esté laissez (qui sont plus grands qu'il ne leur est besoing pour leur profit) leur auoient esté bien obseruez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personages, sur les deux charges dessusdictes (car de la principale, dont j'ay parlé au commencement de ce propos, ils n'en parloyent point) les Escheuins de la ville de Gand les condamnerent à mourir, en leur Hostel de ville, & en leur presence, & sous couleur de l'infraction de leurs priuileges, & qu'ils auoyent prins argent, apres leur auoir adiugé le proces, dont est faite mention cy dessus. Ces deux Seigneurs dessusdicts, oyans ceste cruelle

\* comme auoient plusieurs autres; Exemp. viell. \* parauant de Cluny.

\* Estat, Exemp. viell.

sentence, furent bien esbahis, comme raison estoit: & n'y voyoient aucun remede, pource qu'ils estoient entre leurs mains: toutesfois ils appellerent deuant le Roy en sa court de Parlement, esperans que cela pour le moins, pourroit donner quelque delay à leur mort, & que cependant leurs amis les pourroient aider à sauuer leur vie. Parauant ladicte sentence, ils les auoient fort gehénez, sans nul ordre de iustice: & ne dura leur proces point plus de six iours: & nonobstant ladicte appellation, incontinent qu'ils les eurent condamnez, ils ne leur donnerent que trois heures de temps pour les confesser & penser à leurs affaires: & le terme passé, ils les menerent en leur Marché sur vn eschauffault.

Ma-damoiselle de Bourgongne, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, sachant ceste condamnation, s'en alla en l'hostel de la ville, leur faire requeste & supplication pour les deux dessusdicts, mais rien n'y valut: & de là elle s'en alla sur le Marché, où tout le peuple estoit assemblé, & en armes, & veit les deux dessusdicts sur l'eschauffault. Ladicte Damoiselle estoit en son habit de dueil, & n'auoit qu'un couure-chef sur sa teste (qui estoit en habit humble & simple, & pour leur faire pitié par raison) & là supplia au peuple, les larmes aux yeux, & toute escheuelée, qu'il leur pleust auoir pitié de ses seruiteurs, & les luy vouloir rendre. Vne grande partie de ce peuple vouloit que son plaisir fust fait, & qu'ils ne mourussent point. Autres vouloient au contraire: & baissèrent les picques les vns contre les autres, comme pour combattre: mais ceux qui vouloient la mort, se trouuerent les plus forts, & finalement crièrent à ceux qui estoient sur l'eschauffault, qu'ils les exediaissent: & incontinent ils eurent tous deux les testes tranchées: & s'en retourna ceste pauvre Damoiselle en cest estat en sa maison, bien dolente & desconfortée: car c'estoient les principaux personnages où elle auoit mis sa fiance.

*Mort miserable du Chancelier de Bourgongne, & du Seigneur de Hymbercourt.*

Après que ces gens de Gand eurent fait cest exploit, ils departirent d'avec elle monseigneur de Rauastain & la Douairiere, femme du Duc Charles: pource qu'ils estoient signez en sa lettre, que lesdicts seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier dessus-nommez auoient portée au Roy, & qu'ils auoyent baillée, comme vous auez sçeu: & prindrent de tous poincts l'autorité & la maistrise de ceste pauvre & ieune Princesse: car ainsi se pouuoit elle bien appeller, non point seulement pour la perte, qui des-lors luy estoit aduenue de tant de grosses villes qu'elle auoit perdues, qui luy estoient irrecuperables par force, veu la forte main en quoy elles estoient (car par grace, amitié, ou appointment, elle y pouuoit auoir encores quelque esperance) mais à se trouuer entre les mains des vrayz & anciens persecuteurs de sa maison. Ce qui luy estoit bien vn tres-grand mal-heur, encores qu'en leur fait, és choses generales, y ait tousiours eu plus de folie que de malice: comme aussi se font tousiours grosses gens de mestier, le plus souuent, qui y ont le credit & l'autorité, qui n'ont aucune congnoissance des grandes choses, ne de celles qui appartiennent à gouverner vn estat. Leur malice ne gist qu'en deux choses: l'une est que par toutes voyes ils desirent affoiblir & diminuer leur Prince. L'autre, que quand ils ont fait quelque mal ou grand erreur, & qu'ils

& qu'ils se voyent les plus foibles, iamais gens ne chercherent leur appoin-  
tement en plus grande humilité qu'ils font, n'y ne donnerent plus grands  
dons : & si sçauent mieux trouuer les personues, à qui il faut qu'ils l'adres-  
sent pour conduire leur accord, que nulle autre ville que i'aye iamais  
congneüe.

Après que ceux de Gand eurent prins le gouuernement par force de la-  
dicte Damoiselle de Bourgongne, & fait mourir ces deux qu'avez ouy, &  
qu'ils eurent enuoyé hors ceux que bon leur sembla, ils commencerent en  
tous endroits à oster & mettre gens à leur poste: & par especial chasserent &  
pillèrent tous ceux qui mieux auoient seruy ceste maison de Bourgong-  
ne, indifferemment, sans regarder ceux qui en aucune chose le pour-  
roient auoir desseruy: & entre toutes gens, ils prindrent inimitié contre les  
Bourguignons, & les bannirent tous: & prindrent aussi grande peine pour  
les faire deuenir seruiteurs & subiects du Roy, comme faisoit le Roy pro-  
pre, qui les sollicitoit par belles & sages parolles, & remonstrances, & par  
grands dons & promesses, & aussi par force qu'il auoit tres-grande en leur  
païs. Pour commencer à faire cas de nouuelleté, ils mirent hors de prison  
(comme nous auons touché cy deuant) le Duc de Gueldres, qui par long  
temps, par le Duc Charles, y auoit esté tenu, pour les causes qu'avez enten-  
duës cy deuant: & le feirent Chef d'une armée qu'ils feirent d'entre eux  
mesmes: c'est à sçauoir de Bruges, Gand, & Ypre: & l'enuoyerent deuant  
Tournay, mettre le feu aux faulxbourgs, qui estoit bien peu d'utilité, pour  
la querelle de leur Seigneur. Plus luy eust seruy, & à eux aussi, deux cens  
hommes, ou dix mille Francs contant, pour en entretenir d'autres, qui  
estoient dedans Arras, quand le siege y alla (pourueu qu'ils fussent venus  
à temps propice) que dix telles armées que ceste là (qui estoit de douze ou  
quinze mille hommes, & la payerent tresbien) car elle ne pouuoit rien pro-  
fiter que de brusler vn petit nombre de maisons, en lieu dont il ne chaloit  
guerres au Roy: car il n'y leue tailles ny aides: mais leur congnoissance n'al-  
loit point iusques là. Après que ce Duc de Gueldres fut venu deuant Tour-  
nay, il fit mettre les feux iusques aux faulxbourgs dessusdicts. Il y auoit  
dedans trois ou quatre cens Hommes-d'armes, qui saillirent, & donnerent  
sur la queuë de ses gens à leur retraicte, & incontinent ce peuple se mit à  
fuir. Le Duc de Gueldres, qui estoit vn tres-vaillant Prince, tourna pour  
cuider donner à ses gens chemin de se retirer: il fut mal \*suiuy, & fut porté  
par terre, & tué, & assés bon nombre de ce peuple: & se trouua bien peu de  
gens du Roy à faire cest exploit: & l'Ost des Flamans, avec ceste perte, se re-  
tira: car il n'y auoit eu qu'une bande deffaicte d'entre eux. Ma-damoiselle  
de Bourgongne, comme lon dit, eut tres-grande ioye de cest aduenture, &  
ceux qui l'aymoient: car lon dit, pour certain, que lesdicts Gantois estoient  
deliberez de luy faire espouser par force: car de son consentement ne l'euf-  
sent sceu faire, pour plusieurs raisons, que vous avez entenduës de luy par  
cy deuanr.

\*seruy,  
Exempl. viell.

Discours sur ce que les guerres & diuisions sont permises de Dieu, pour le chrestien & des Princes & du peuple mauuais: avec plusieurs bonnes raisons & exemples aduenus du temps de l'Autheur, pour l'endoctrinement des Princes CHAP. XVIII.

Cette ville de Gand  
contient des foibles



En ne puis pèser cōment Dieu a tant preserué ceste ville, dont tant de maulx sont aduenus, & qui est de si peu d'vtilité pour le pais, & chose publique dudict pais, où elle est assise, & encores beaucoup moins pour le Prince: & n'est pas cōme Bruges, qui est vn lieu de grād recueil de marchādise, & de grād assemblée de nations estrāges: où parauenture, se depeſche plus de marchandise qu'en nulle autre ville d'Europe: & seroit dommage irreparable qu'elle fust destruiète. Au fort, il me semble que Dieu n'a creé aucune chose en ce monde, ny hōmes, ny bestes, à qui il n'ait fait à quelque chose son contraire, pour le tenir en crainte & humilité. Et ainsi ceste ville de Gand est bien située là où elle est: car ce sont les pais de la Chrestienté plus adōnez à tous les plaisirs en quoy l'hōme est enclin, & plusieurs pompes & \* delices. Ils y sont bons Chrestiens, & y est Dieu bien serui & honoré. Et n'est pas ceste \* maison de Bourgongne seule, à qui Dieu ait doné quelque aiguillon: car au royaume de France a donné pour opposite les Anglois, & aux Anglois les Escossois: au royaume d'Espaigne, Portugal. Je ne veulx point dire Grenade: car ceux là sont ennemis de la foy: toutes fois iusques icy ledict pais de Grenade a donné de grands troubles au pais de Castille. Aux Princes d'Italie (dont la pluspart possèdent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est doné au ciel, & de cela ne pouuons sinon deuiner) lesquels dominant cruellement & violentemēt sur leurs peuples, quant à leurs deniers: Dieu leur a donné pour opposite les villes de communauté, qui sont audict pais d'Italie: comme Venise, Florence, Genes, quelque fois Boulongne, Siens, Pise, Luques & autres: lesquelles, en plusieurs choses, sont opposites aux seigneurs, & les seigneurs à elles: & chascū a l'œil que son compaignon ne s'accroisse. Et pour en parler en particulier, à la maison d'Arragon a donné la maison d'Anjou pour opposite: & à ceux des Sforces, vsurpans le lieu des Vicomtes en la Duché de Milan, la maison d'Orleans: & combien que ceux de dehors soient foibles, ceux qui sont subiects au Roy, encores par fois \* ils en ont doubté. Aux Venitiens, ces seigneurs d'Italie (comme iay dit) & d'auantage les Florentins. Audicts Florentins ceux de Siens & de Pise, leurs voisins, & les Geneuois. Aux Geneuois, leur mauuais gouuernement, & la faulte de foy des vns enuers les autres: & gisent leurs partialitez en ligues, comme de Fourgouze, d'Adorne & d'Orie, & autres. Cecy est tant veu, qu'on en sçait asses. Pour Allemaigne vous auez, & de tout temps, la maison d'Austriche & de Bauiere contraires: & en particulier, ceux de Bauiere contraires l'vn à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier, les Suisses: & ne fut le commencement de leur diuision que d'vn village appellé Suisse (qui ne sçauoit faire six cens hōmes) dont les autres portent le nom: qui se sont tant multipliez que deux des meilleures villes qu'eust ladicte maison d'Austriche en sont, cōme Surich, & Fribourg: & ont gaigné de grādes batailles, esquelles ont esté tuez des Ducs d'Austriche.

Maintes

\* despenſes,  
Exemp. vici.  
\* nation seu-  
le, Exempla-  
de vici.

\* en ont ils  
debout.  
Exempl. vici.  
mais il n'ay e  
tout depuis,  
& combien,  
insques Aux  
Venitiens.

Maintes autres partialitez y a en ceste Allemaigne: comme ceux de Cleues contre ceux de Gueldres: & les Ducs de Gueldres cōtre les Ducs de Iulliers. Les Ostrelins (qui sont situez tant auāt en ce North) contre les Roys de Danemarch. Et pour parler d'Allemaigne en general, il y a tāt de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & desrober, & qui vsent de force & violence, les vns cōtre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merueilleuse. Car vn homme qui n'aura que luy & son varlet, deffiera vne grosse cité: & vn Duc, pour mieux pouuoir desrober, avec le port de quelque petit Chasteau-rocher, où il se fera retraiēt, y ayant vingt ou trente hommes à cheual, qui courrōt deffier à sa requeste. Ces gēs icy ne sont gueres de fois punis des Princes d'Allemaigne: car ils s'en veulent seruir quand ils en ont affaire: mais les villes, quand elle les peuuent tenir, les punissent cruellement, & souuentes fois ont biē assiegé de tels chasteaux & abbatu: aussi tiennēt lesdictes villes ordinairement des gens-d'armes payez & gaigez pour leur seureté. Ainsi semble que ces Princes & villes d'Allemaigne viuent, comme ie dy, faisans charier droiēt les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillemēt par tout le mōde. Je n'ay parlé que d'Europe: car ie ne me suis point informé des deux autres parts, comme d'Asie & d'Afrique: mais bien oyons nous dire qu'ils ont guerres & diuisions, comme nous, & encores plus mecaniquement: car i'ay sceu en ceste \* pratique plusieurs lieux où ils se vendēt les vns les autres, aux Chrestiens: & appert ce par les Portugalois, qui maints esclaves en ont eu, & ont tous les iours: mais quant à cela, ie doute que ne le deuōs point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties de la Chrestienté, qui en font autant: mais ils sont situez sous le pouuoir du Turc, ou fort voisins, comme en aucune partie de la Grece.

\* Afrique.  
Exempl. viuis

Il pourroit donc sembler que ces diuisions fussent necessaires par le monde, ce que ces aiguillons & chose opposites (dont i'ay parlé dessus) que Dieu a données à chascun estat, & quasi à chascune personne, soient necessaires: & de prime face, & parlant comme hōme non lettré, qui ne veult tenir opinion que celle que deuons tenir, le me semble ainsi: & principalement par la bestialité de plusieurs Princes, & aussi par la mauuaistié d'autres, qui ont sens assés & experience, mais en veulent mal vser: car vn Prince, ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayāt force & auctorité là où il demeure, & par dessus les autres, s'il est bien lettré, & qu'il ait veu ou leu, cela l'amendera ou empirera: car les mauuais empirerent de beaucoup sçauoir, & les bons en amendent. Mais toutesfois, il est à croire que le sçauoir amende plus tost vn homme, qu'il ne l'empire: & n'y eust il que la honte de congnoistre son mal, si est-ce assés pour le garder de mal faire, au moins de n'en faire pas tant: & s'il n'est bon, si vouldra il feindre de ne vouloir faire nul tort à personne: & en ay veu plusieurs experiences entre les grans personages, & que le sçauoir les a retirez de bien mauuais propos, & souuent, & aussi la crainte de la punition de Dieu, dont ils ont plus grande congnoissance que les gēs ignorans, qui n'ont ne veu ne leu. Je veux donc dire, que ceux qui ne se congnoissent, & sont mal sages, par faulte d'auoir esté bien nourris, & que leur complexion parauenture y aide, n'ont point de congnoissance iusques là où s'estend le pou-



uoir & seigneurie que Dieu leur a donné sur leurs subiects: car ils ne l'ont leu ny entendu par ceux qui le sçauent, & peu les hantent qui le sçachent: & si aucuns en y a qui le sçauent, si ne le veulent ils dire, de paour de leur desplaire: & si aucun leur en veut faire quelques remonstrances, nul ne le soustien- dra, & au mieux venir le tiendront à fol, & parauenture sera prins au plus mauuais sens pour luy. Fault donc conclure que la raison naturelle, ne nostre sens, ne la crainte de Dieu, ne l'amour de nostre prochain, ne nous garde point d'estre violens les vns contre les autres, ne de retenir l'autruy, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui nous sont possibles. Et si les grans tiennent villes ou chasteaux de leurs parens ou voisins, pour nulles de ces raisons ne les veulēt rendre: & apres qu'vne fois ils ont leur couleur, & fondé leurs raisons pourquoy les detiennent, chascun des leur louē leur langage, au moins des prochains, & ceux qui veulent estre bien d'eux. Des foibles, qui ont diuision, ie n'en parle point: car ils ont superior, qui aucunes fois fait raison aux parties: au moins celuy qui aura bonne cause, & la pourchassera bien, & deffendra & despendera largement, à longueur de temps aura sa raison, si la court (c'est à dire le Prince, en son autorité, sous lequel il vit) n'est cōtre luy. Ainsi \* doibt estre vray semblable que Dieu est quasi efforcé & contraint, ou femons de montrer plusieurs signes, & de nous battre de plusieurs verges, par nostre bestialité & par nostre mauuaistié, que ie croy mieux: mais la bestialité des Princes, & leur ignorance, est bien dangereuse, & à craindre: car \* Dieu depart le mal & le bien \* des seigneurs. Et dōques, si vn Prince est fort, & a grand nombre de gens-d'armes, par l'autorité desquels il a grans deniers à volonté pour les payer, & pour despandre en toutes choses volontaires, & sans necessité de la chose publique, & que de celle folle & outrageuse despence ne vueille rien diminuer, & que chascun n'entend qu'à luy complaire, & que touchant faire remonstrance, on n'acquiert que son indignation, & si n'y gaigne lon rien, qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met? Dieu ne parle plus aux gens, ny n'est plus de Prophetes qui parlent par sa bouche: car sa foy est assez \* ample & estendue, & toute notoire, à ceux qui la veulent entendre & sçauoir: & ne sera nul excusé pour ignorance, au moins de ceux qui ont eu espace & temps de viure, & qui ont eu sens naturel. Comment donques \* eschapperont les hommes forts, & qui tiennent leurs seigneuries dressées en tel ordre, que par force en leuent à leur plaisir? par quoy maintiennent leur obeissance, & tiennent ce qui est sous eux en grand subiection, & le moindre commandement qu'ils font, est tousiours sur la vie? Les vns punissent sous ombre de iustice, & ont gens de ce mestier prests à leur complaire, qui d'vn peché veniel font vn peché mortel: fil n'y a matiere, ils trouuent les facons de dissimuler à ouir les parties & les tesmoings, pour tenir la personne, & la destruire en despence, attendant tousiours si nul ne se veut plaindre de celuy qui est detenu, & à qui ils en veulent. Si ceste voye ne leur est seure assés, & bonne pour venir à leur intention, ils en ont d'autres plus soudaines, & disent, qu'il estoit bien necessaire pour doner exemple: & font les cas tels qu'ils veulēt, & que bon leur semble. A d'autres qui tiennent d'eux, & qui sont vn peu forts, procedent par la voye de faict à leur dire: Tu desobeis,

\* dōc est vray que Exemp. viail,

\* d'eux Exemp. viail. \* de leurs seigneuries Exemp. viail.

\* exaucée & entendue Exemp. viail.

\* se chastieront ces Exemp. viail.

desobeïs, ou faits contre l'hommage que tu me dois: & procedent par force à luy oster le sien, si faire le peuuent ( au moins il ne tient point à eux ) & le font viure en grande tribulation. Celuy qui ne leur est que voisin, sil est fort & aspre, ils le laissent viure: mais sil est foible, il ne sçait où se mettre. Ils diront qu'il a soustenu leurs ennemis, ou ils voudront faire viure leurs gés-d'armes en son païs, ou acheteront querelles, ou trouueront occasion de le destruire, ou soustiendront son voisin cõtre luy, & luy presterõt gens. De leurs subiects, ils desapointeront ceux qui auront bien seruy leurs predecesseurs, pour faire gens neufs, pource qu'ils mettent trop à mourir. Ils brouillerõt les gens d'Eglise sur le fait de leurs Benefices, afin que pour le moins ils en tirèt recompense, pour enrichir quelqu'un, à l'appetit le plus de fois de ceux qui ne l'ont point defferuy, \* sinon en deshonneur & diffame, qui en aucun temps peut beaucoup. Aux Nobles donneront trauail, & despence sans cesse, sous couleur de leurs guerres, princes à volõté, sans aduis ou cõseil de leurs Estats, & de ceux qu'ils deussent appeller, auant que les commencer: car ce sont ceux qui y ont à employer leurs personnes & leurs biens, parquoy ils en deussent bien sçauoir auant que l'on les commēçast. De leurs peuples, à la plus part ne leur laissent rié: & apres auoir payé tailles, trop plus grâdes qu'ils ne deussent, encores ne donnent aucun ordre sur la forme de viure de leurs gens-d'armes: lesquels sans cesse, sont par le païs, sans rien payer, faisans les autres maux & excès infinis que chascun de nous sçait: car ils ne se contentent point de la vie ordinaire, & de ce qu'ils trouuent chez le laboureur, dont ils sont payez: ains au contraire battent les pauures gens & les oultragent, & contraignent d'aller chercher pain, vin, & viures dehors: & si le bon homme a femme ou fille, qui soit belle, il fera que sage de la bié garder. Toutesfois, puis qu'il y a payement, il seroit bien aisé à y mettre ordre: & que les Gés-d'armes fussent payez de deux moys en deux moys pour le plus tard: & ainsi n'auroient point d'excuse de faire les maux, qu'ils font sous couleur de n'estre point payez: car l'argent est leué, & vient au bout de l'an. Je dy cecy pour nostre royaume, qui est plus oppressé & persecuté de ce cas que nul autre royaume, ne nulle autre seigneurie que ie congnoisse, & ne sçauroit nul y mettre le remede qu'un sage Roy. Les autres païs voisins ont autre punition.

\* & d'hõmes  
& de femmes  
qui en aucun  
tẽps peuõet  
beaucoup, &  
qui ont cre-  
dit.

Exemp. vieil.

Doncques pour continuer mon propos, y a il Roy ne Seigneur sur terre, qui ait pouuoir, oultre son domaine, de mettre vn denier sur les subiects, sans ottroy & consentement de ceux qui le doyuent payer, sinon par tyrannie ou violence? On pourroit respondre qu'il y a des saisons qu'il ne faut pas attendre l'assemblée, & que la chose seroit trop longue: à commencer la guerre, & à l'entreprendre, & ne se faut point tant haster, & a lon assez temps: & si vous dy que les Roys & Princes en sont trop plus forts, quand ils l'entreprennent du consentement de leurs subiects, & en sont plus craints de leurs ennemis. Et quand ce vient à se deffendre, on voit venir cestenuée de loing, & specialement quand c'est d'estrangers: & à cela ne doiuent les bons subiects rien plaindre ne refuser: & ne sçauroit aduenir cas si soudain où lon puisse bien appeller quelques personages, tels que l'on puisse dire. Il n'est point fait sans cause, & en cela n'vser point \* d'affection, n'y entretenir vne petite guerre à

Qu'on Prince  
ne doit rien le-  
uer sur ses sub-  
iects, sans leur  
consentement.

\* de fiction,  
Exemp. vieil.

volonté, & sans propos, pour auoir cause de leuer argent. Je sçay bien qu'il faut argent pour deffendre les frontieres, & les enuironz garder, quād il n'est point de guerre, pour n'estre surprins: mais il faut faire le tout moderément, & à toutes ces choses sert le sens du sage Prince: car s'il est bon, il congnoist \* qui est Dieu, & qui est le mōde, en ce qu'il doit & peut faire & laisser. Or selon mon aduis, entre toutes les seigneuries du mōde, dont i'ay cōgnoissance, où la chose publique est mieux traictée, & où il y a moins de violence sur le peuple, & où il y a moins d'edifices abbatus, ny desmolis pour guerre, c'est Angleterre: & tombe le fort & le mal-heur sur ceux qui font la guerre.

\* qu'il est Dieu, & qu'il est mōde, & ce qu'il doit, Exemp. vieil.

Que le Roy de France est le Prince plus obey du mōde.

\* Le vieil exc. est rayé iusques à Mais si nostre Roy. \* esleuer, Exemp. vieil.

Nostre Roy est le seigneur du monde, qui le moins a cause d'vser de ce mot de dire: I'ay priuilege de leuer sur mes subiects, ce qui me plaist: car ne luy ny autre là: & ne luy font nul honneur ceux qui ainsi le dient, pour le faire estimer plus grand, mais le font haïr & craindre aux voisins, qui pour rien ne voudroient estre sous sa Seigneurie: \* & mesmes aucuns du royaume s'en passeroient bien qui en tiennent. Mais si nostre Roy, ou ceux qui le veulent \* louer & aggrandir, disoient: I'ay les subiects si bons, & loyaux qu'ils ne me refusent chose que ie leur sçache demander, & suis plus crainct, obey & seruy de mes subiects, que nul autre Prince qui viue sur la terre, & qui plus patiemment endurent tous maux & toutes rudesses, & à qui moins il souuient de leurs dommages passez: il me semble que cela luy seroit grand los (& en dyla verité) non pas dire: Je pren ce que ie veux, & en ay priuilege, il le me faut bien garder. Le Roy Charles le Quint ne le disoit pas: aussi ne l'ay-ie point ouy dire aux Roys, mais ie l'ay bien ouy dire à de leurs seruiteurs, à qui il sembloit qu'ils faisoient bien la besongne: mais selō mon aduis, ils mesprenoiēt enuers leur Seigneur, & ne le disoient que pour faire les bons varlets, & aussi qu'ils ne sçauoyent qu'ils disoient. Et pour parler de l'experience de la bonté des François, ne faut alleguer de nostre temps que les trois Estats tenus à Tours, apres le decez de nostre bō maistre le Roy Louis onzième (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois. Lon pouuoit estimer lors que ceste bonne assemblée estoit dangereuse: & disoient aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis, que c'est crime de leze maiesté que de parler d'assembler les Estats, & que c'est pour diminuer l'authorité du Roy: se sont eux qui commettent ce crime enuers Dieu & le Roy, & la chose publique: mais seruiēt ces parolles, & seruēt à ceux qui sont en autorité & credit, sans en rien l'auoir meritē, & qui ne sont propices d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoler en l'oreille, & parler des choses de peu de valeur, & craignēt les grādes assemblées, de peur qu'ils ne soient congus, ou que leurs œuures ne soient blasimées. Lors que ie dy, chascun estimoit le Royaume \* bien attenué, tant de grans, que des moiens, & que des petits: pource qu'ils auoiēt porté & souffert vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles: qui ne furent iamais si grandes à trois millions de Francs pres; i'enten à leuer tous les ans. Car iamais le Roy Charles septiesme, ne leua plus de dixhuiēt cēs mille Frācs par an, & le Roy Louis, son filz en leuoit à l'heure de son trespas, quarante & sept cens mille Francs, sans l'artillerie, & autres choses semblables. Et seurement c'estoit compassiō de veoir

\* estre bien content. Exemp. vieil.

de veoir ou ſçauoir la pauureté du peuple. Mais vn bien auoit en luy noſtre bon maiftre: c'eſt qu'il ne mettoit rien en threſor. Il prenoit tout, & deſpendoit tout: & fait de grans edifices, à la fortificatiõ & deffence des villes & places de ſon royaume: & plus que tous les autres Roys qui ont eſté deuant luy. Il dôna beaucoup aux Eglifes, en aucunes choſes euſt mieu valu moins: car il prenoit des pauures, pour le donner à ceux qui n'en auoiët aucun beſoing. Au fort en nul n'a meſure parfaicte en ce monde.

Or en ce royaume tant foible & tant oppreſſé en mainte ſorte, apres la mort de noſtre Roy y eut il diuiſion du peuple contre celuy qui regne? Les Princes & les ſubieçts ſe meirent ils en armes cõtre leur ieune Roy? & en voulurent ils faire vn autre? luy voulurent ils oſter ſon autorité? & le voulurent ils brider qu'il ne peuſt uſer d'autorité de Roy? Certes non. Et comment auſſi le pouuoient ils faire? Si en y a il eu d'aſſez glorieux pour dire qu'ouy. Toutesfois ils feirent l'opposite de tout ce que ie demande: car tous vindrēt deuers luy, tant les Princes & les ſeigneurs, que ceux des bonnes villes. Tous le recongnurent pour leur Roy, & luy feirent ſerment & hommage: & feirent les Princes & ſeigneurs \* leur foy, humblement les genoux à terre en baillant par requeſte ce qu'ils demandoient: & dreſſerent conſeil, où ils ſe feirent compagnons de douze qui y furēt nommez: & deſlors le Roy commādoit, qui n'auoit que treize ans, à la relation de cediçt conſeil. A ladiçte aſſemblée des Eſtats deſſusdicts, furent faictes aucunes requeſtes & remonſtrances en la preſence du Roy & de ſon conſeil, en grand' humilité, pour le bien du royaume, remettant touſiours tout au bon plaifir du Roy, & de ſon diçt Conſeil. Luy octroierent ce qu'on leur vouloit demander, & ce qu'on leur monſtra par eſcrit eſtre neceſſaire pour le faicçt du Roy, ſans rien dire à l'encontre: & eſtoit la ſomme demandée de deux millions cinq cens mille Francs (qui eſtoit aſſez \* au cœur ſaoul, & plus trop que peu, ſans autres affaires) & ſupplierēt leſdicts Eſtats qu'au bout de deux ans ils fuſſent roſſemblez. & que ſi le Roy n'auoit aſſez argent, qu'ils luy en bailleroient à ſon plaifir: & que ſi il auoit guerres, ou quelqu'vn qui le vouliſt offeñſer, ils y mettroient leurs perſonnes & leurs biēs, ſans riē luy refuſer de ce qui luy ſeroit beſoing.

\* Eſtoit-ce ſur tels ſubieçts que le Roy doit alleguer priuileges de pouuoir prendre à ſon plaifir, que ſi liberalement luy dônent? Ne ſeroit-il pas plus iuſte, enuers Dieu & le monde, de leuer par ceſte forme, que par volõté deſordonnée: car nul Prince ne le peut autrement leuer, que par \* autruy, comme diçt eſt, ſi ce n'eſt par tyrannie, & qu'il ſoit excommunié. Mais il en eſt biē d'aſſez beſtes pour ne ſçauoir ce qu'ils peuuent faire ou laiſſer en ceſt endroit. Auſſi bien il y a des peuples qui offeñſent contre leur ſeigneur, & ne luy obeiffent pas, n'y le ſecourent en ſes neceſſitez: mais en lieu de luy aider de tout leur pouuoir ainſi qu'ils y ſont obligez quand ce vient és affaires, ils les meſpriſent & contemnent, & ſe mettent en rebellion & deſobeiffance contre luy, en commettant & venant contre le ſerment de fidelité qu'ils luy ont fait. Là où ie nomme Roys & Princes, i'entend d'eux, ou de leurs Gouverneurs: & pour les peuples, ceux qui ont les preéminences & maiftriſes ſous eux.

Exemple de la grãde obeiffance & boniẽ des François, parce qu'ils feirent à Charles huictieſme, en ſon aage de treize ans, apres la mort de ſon pere.

\* leurs demandes. Exemp. vieil.

\* & à, exemp. vieil.

\* Eſt ce dôc, Exemp. vieil.

\* octroy, exéplaire vieil. & miuux.

*Que les plus  
grans maux  
viennent vo-  
lontiers des plus  
forts, & qu'ils  
sont les moins  
punis par les  
hommes.*

Les plus grans maux viennent volontiers des plus forts : car les foibles ne cherchent que patience. Icy ie cōpren les femmes, comme les hommes, quelquefois, & en aucuns lieux, quand elles ont autorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour auoir administratiō de leurs affaires, ou que leurs seigneuries viennent de par elles. Et si ie vouloye parler des moyens estats de ce monde, & des petits, ce propos continueroit trop, & me suffit alléguer les grans: car c'est par ceux là où lon congnoist la puissance de Dieu, & la iustice : car pour deux cens mille meschefs aduenus à vn pauvre homme, on ne s'en aduise: car on attribue tout à sa pauureté, ou à auoir esté mal pensé: ou sil s'est noyé ou rompu le col, c'est pource qu'il estoit seul: à grand peine en veut on ouir parler. Quand il meschet à vne grāde cité, on ne dit pas ainsi: mais encore n'en parle on point tant que des Princes. Il faut doncques dire pourquoy la puissance de Dieu se monstre plus grande contre les Princes & les grans, que contre les petits, c'est que les petits & les pauures trouuent assez qui les punissent quand ils font le pourquoy: & encores sont assez souuēt punis sans auoir rien fait: soit pour donner exemple aux autres, ou pour auoir leurs biens, ou parauanture par la faute du Iuge: & aucunesfois l'ont bien desferui, & faut bien que iustice se face. Mais des grans Princes & des grandes Princesses, de leurs grans Gouverneurs, & des Conseillers des Prouinces & villes desordonnées, & desobeissantes à leur seigneur, & de leurs Gouverneurs, qui s'informera de \* leur vice? L'information faicte, qui l'apportera au Iuge? Qui fera le Iuge qui en prendra la congnoissance, & qui en fera la punition? Le di des mauuais, & n'enten point des bōs: mais il en est peu. Et quelles sont les causes pourquoy ils commettent, & eux, & tous autres, tous ces cas dont i'ay parlé icy dessus, & assez d'autres dont ie me suis teu pour briéueté, sans auoir consideration de la puissance diuine & de la iustice? En ce cas ie dy que c'est faute de foy, & aux ignorans faulte de sens & de foy ensemble: mais principalement faulte de foy, dont il me semble que procedent tous les maux qui sont par le monde: & par especial les maux qu'ont partie de ceux qui se plaignent d'estre greuez & foulez d'autruy, & des plus forts. Car l'hōme pauvre ou riche (quel qu'il soit) qui auroit vraye & bōne foy, & qui croiroit fermement les peines d'Enfer estre telles que veritablemēt elles sont: qui aussi croiroit auoir prins de l'autruy à tort, ou que son pere ou son grandpere l'eust prins, & luy possedast (soient Duchez, Comtez, villes ou Chasteaux, meubles, pré, estang, ou moulin, chascun en sa qualité) & qu'il creust fermement, comme le deuons croire, ie n'entreray iamais en Paradis, si ie ne fay entiere satisfaction, & si ie ne rend ce que i'ay \* de tel, il n'est croyable qu'il y eust Prince ou Princesse au monde, n'y autre personne quelconque, de quelque estat ou cōdition qu'ils soient en ce monde, tant grans que petits, & tāt hommes que femmes, gens d'Eglise, Prelats, Euesques, Archeuesques, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Receueurs des Eglises, & autres viuans sur terre, qui à son vray & bon escient, comme dict est dessus, voulüst riē retenir de son subiect ne de son voisin, ne qui voulüst faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison, n'y oster aux vns pour donner aux autres, & les enrichir: ne (qui est le plus ord mestier qu'ils facent) procurer choses deshonestes contre ses parens & seruiteurs

\* leurs vices?  
Exemp. viail.

Que faulte de  
Foy est cause  
de tous maux.

\* d'autruy,  
Exemp. viail.

seruiteurs pour leurs plaisirs, cōme pour femmes ou cas semblables. Par ma foy non, au moins n'est pas croyable. Car s'ils auoient ferme foy, & qu'ils creussent ce que Dieu & l'Eglise nous cōmande, sur peine de damnation, cōgnoissant les iours estre si brieves, & les peines d'enfer estre si horribles, & sans nulle fin ne remission pour les damnez, ils ne feroient pas ce qu'ils font. Il faut donc conclure que tous les maux viennent de faute de foy. Et pour exemple, quād vn Roy ou vn Prince est prisonnier, & qu'il a peur de mourir en prison, a il riē si cher au mōde qu'il ne baillast pour sortir? il baille le sien & celuy de ses subiects, comme vous auez veu du Roy Iehan de France, prins par le Prince de Galles à la bataille de Poiētiers, qui paya trois millions de Frācs, & bailla toute Aquitaine (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers du royaume: & mit le royaume en si grande paureté qu'il y auoit long temps mōnoye comme de cuir, qui auoit vn petit clou d'argent. Et tout cecy bailla le Roy Iehan, & son filz le Roy Charles le Sage, pour la deliurance dudit Roy Iehan: & quand ils n'eussent rien voulu bailler, si ne l'eussent point les Anglois fait mourir: mais au pis venir, l'eussent mis en prison: & quand ils l'eussent fait mourir, si n'eust esté la peine semblable à la cent miliefme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoi donques bailloit il tout ce que j'ay dit, & destruisoit ses enfans, & subiects de son royaume, si n'ouoit pource qu'il croyoit ce qu'il voyoit, & qu'il sçauoit bien qu'autrement ne seroit deliuré? Mais par aduenture en commettant les cas pourquoi ceste punition luy aduint, & à ses enfans, & à ses subiects, il n'auoit point ferme foy & creance de l'offense qu'il commettoit contre Dieu & son commandement. Or n'est il Prince, ou peu, s'il tient vne ville de son voisin, qui pour crainte de Dieu la voulsist bailler, n'y pour euiter les peines d'Enfer: & le Roy Iehan bailla si grand' chose pour deliurer sadiēte personne de prison.

*Exemple de ce que dessus par le Roy Iehan de France.*

J'ay donc demandé, vn article precedent, qui fera information des grans, & qui l'apportera au Iuge? & qui sera le Iuge qui punira les mauuais? L'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ils foulent & oppressent en tant de manieres, sans en auoir compassion ne pitié. Les douloureuses lamentations des vefues & orphelins, dont ils auront fait mourir les maris & peres, dont ont souffert ceux qui demeurent apres: & generallemēt tous ceux qu'ils auront persecutez, tant en leurs personnes qu'en leurs biens. Cecy sera l'information par leurs grans cris, & par plaintes & piteuses larmes: & les presenteront deuant nostre Seigneur, qui sera le vray Iuge: qui par aduenture ne voudra attendre à les punir en l'autre monde: mais les punira en cestuy-cy. Dont faut entendre qu'ils seront punis pour n'auoir rien voulu croire, & pource qu'ils n'auront eu ferme foy & croyance es commandemens de Dieu.

*Qui fera information sur les grans, & qui sera le Iuge?*

Ainsi faut dire qu'il est force que Dieu monstre de tels poincts & de tels signes, qu'eux & tout le monde, croiront que les punitions leur aduiennent pour leurs mauuaises creances & offenses: & que Dieu monstre contre eux sa force & sa vertu & iustice: car nul autre n'en a le pouuoir en ce monde que luy. De prime-face, pour les punitions de Dieu, ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soyent, & à traict de temps: mais nulle n'en aduient à nul Prince, ou à ceux qui ont gouuernement sur ses affaires, ou sur

ceux qui gouernent vne grande communauté, que l'yssue n'en soit bien grande & bien dangereuse pour les subiects. Te n'appelle point en eux males fortunes, sinon celles dont les subiects se sentent: car de tomber jus d'un cheual, & se rompre vne iambe, & auoir vne fieure bien aspre, l'on s'en guerit, & leur sont telles choses propices, & en sont plus sages. Les males aduentures sont, quand Dieu est tant offensé, qu'il ne le veut plus endurer: mais veut monstrier sa force & sa diuine iustice, & alors premierement leur diminue le sens, qui est grande playe pour ceux à qui il touche. Il trouble leur maison, & la permet tomber en diuision & en murmure. Le Prince tombe en telle indignation enuers nostre Seigneur, qu'il fuit les conseils & compagnies des sages, & en esleue de tous neufs mal sages, mal raisonnables, violens, flateurs, & qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il faut imposer vn denier, ils disent deux: fil menace vn homme, ils disent qu'il le faut pendre, & de toutes autres choses le semblable: & que sur tout il se face craindre, & se mostre fier & orgueilleux à eux mesmes, esperans qu'ils seront craints par ce moyen, cōme si autorité estoit leur heritage. Ceux que tels Princes auront ainsi avec ce cōseil chassez & deboutez, & qui par longues années aurōt serui, & qui ont accointance & amitié en sa terre, sont mal contens, & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien vueillans, & parauanture on les voudra tant presser, qu'ils seront contraints à se deffendre, ou de fuir vers quelque voisin, parauenture ennemy & mal vueillant de celuy qui les chasse: & ainsi, par diuision de ceux de dedās le païs, y entreront ceux de dehors. Est-il nulle playe ne persecution si grande, que guerre entre les amis & ceux qui se cōgnoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle? Des ennemis estrangiers, quād le dedans est vny, on s'en deffend aisément: car ils n'ōt nulles intelligēces ny accointāces à ceux du royaume. Cuidez vous qu'un Prince mal sage, folement accompaigné, congnoisse venir ceste male fortune de loing, que d'auoir diuision entre les siēs? ne qu'il pense que cela luy puisse nuire? ne qu'il viēne de Dieu? Il ne s'en trouue point pis disné, ne pis couché, ne moins de cheuaux, ne moins de robbes, mais beaucoup mieux accompaigné: car \* il tire les gens de leur paureté, & depart les despouilles & les estats de ceux qu'il aura chassez, \* & du sien pourra accroistre sa renommée. A l'heure qu'il y pēsera le moins, Dieu luy fera sourdre vn ennemy, dōt parauanture iamais il ne se fust aduisé. Lors luy naistrōt les pēsées & les suspicions de ceux qu'il aura offensez: & aura crainte d'assez de personnes, qui ne luy veulent aucun mal faire. Il n'aura point refuge à Dieu, mais preparera sa force. Auons nous point veu de nostre temps tels exēples icy pres de nous? Nous auons veu le Roy Edouard d'Angleterre, le quart, mort depuis peu de tēps, chef de la maison d'Yorth. A il point deffaiēt la lignée de Lanclastre, sous qui son pere & luy auoient long temps vescu, & fait hommage au Roy Henry, septiesme Roy d'Angleterre, de ceste dicte lignée? Depuis letint lediēt Edouard, par longues années, en prison au chasteau de Londres, ville capitale dudiēt royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont fait mourir. Auons nous pas veu le Côte de Waruic, chef & principal Goueneur de tous les faicts du dessusdiēt Edouard (lequel a fait mourir tous ses ennemis, & par especial les Ducs de Sōbresset) à la fin deuenir ennemy du Roy Edouard

\* il attire les gens & leur promet & depart, Exemp. vieil. \* & dōne du sien pour accroistre, &c.

Exemp. vieil. Exēple de punition diuine sur les Princes, par quelques Roys d'Angleterre.

son

son maistre? donner sa fille au Prince de Galles, filz du Roy Henry, & vouloit mettrefus ceste lignée de Lâclastre? passer avec luy en Angleterre? estre descōfit en bataille? & morts ses freres & parés avec luy? & semblablemēt plusieurs Seigneurs d'Angleterre, qui vn temps fut qu'ils faisoient mourir leurs ennemis? Apres, les enfans de ceux là se reuenchoyent, quand le temps tournoit pour eux, & faisoient mourir les autres. Il est à penser que telle playe ne vient que par la diuine iustice: mais (comme i'ay dit ailleurs) ceste grace a ce royaume d'Angleterre, par dessus les autres royaumes, que le pais, ne le peuple ne s'en destruiēt point, ny ne brussent, ny ne demolissent les edifices, & tourne la fortune sur les gens de guerre, & par especial sur les Nobles, contre lesquels ils sont trop enuieux: aussi rien n'est parfait en ce monde. Apres que le Roy Edouard a esté au dessus de ses affaires en son royaume, & qui de nostre royaume auoit cinquante mille escus l'an, rendus en son chasteau de Londres, & qu'il estoit tant cōblé de richesses que plus n'en pouuoit, tout soubdainemēt il est mort, & comme par melâcholie du mariage de nostre Roy Charles huitiesme, avec madame Marguerite, fille du Duc d'Austriche: & tantost apres qu'il en eut des nouvelles, il print la maladie: car lors se tint à deceu du mariage de sa fille qu'il faisoit appeller madame la Daulphine, & si luy fut rompue la pēsiō qu'il prenoit de nous, qu'il appelloit tribut: mais ce n'estoit ne l'vn ne l'autre, & l'ay declaré cy dessus. Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaux filz, l'vn appellé le Prince de Galles, l'autre le Duc d'Yort, & deux filles. Le Duc de Clocestre, son frere, print le gouuernemēt de son nepueu le Prince de Galles, lequel pouuoit auoir dix ans, & luy fait hommage, comme à son Roy & l'emmena à Londres, feignant le vouloir couronner, pour tirer l'autre filz de la franchise de Londres, où il estoit avec sa mere, qui auoit quelque suspicion. Fin de compte, par le moyen d'vn Euesque de <sup>\*</sup>Bas (lequel auoit esté au-  
tres fois Conseillier du Roy Edouard, puis le desapointa, & le tint en prison, & print argent de sa deliurâce) il feit l'exploict dōt vous orrez tantost parler. Cestuy Euesque mit en auant à ce Duc de Clocestre, que ledict Roy Edouard estant fort amoureux d'vne dame d'Angleterre luy promist de l'espouser, pourueu qu'il couchast avec elle. Ce qu'elle cōsentit: & dist cest Euesque qu'il les auoit espousez, & n'y auoit que luy, & eux deux. Il estoit hōme de Court, & ne le descourit pas, & aida à faire taire la Dame: & demoura ainsi ceste chose: & depuis espousa ledict Roy Edouard la fille d'vn Cheualier d'Angleterre appellé monseigneur de Riuières, femme veufue, qui auoit deux filz, & aussi par amourettes. A ceste heure dont ie parle, cest Euesque de Bas descourit ceste matiere à ce Duc de Clocestre, dont il luy aida bien à executer son mauuais vouloir: & feit mourir ces deux nepueux, & se feit Roy, appellé Roy Richard. Les deux filles fait declarer Bastardes, en plain Parlement, & leur fait oster les <sup>\*</sup>Hermines: & feit mourir tous les bons seruiteurs de son feu frere, au moins ceux qu'il peut prendre. Ceste cruaulté n'alla pas loing: car luy estât en plus grand orgueil que ne fut cent ans auoit Roy d'Angleterre, & auoit fait mourir le Duc de Boquinguan, & tenoit grand'armée preste, Dieu luy sourdit vn ennemy qui n'auoit nulle force, c'estoit le Comte de Richemont, prisonnier en Bretagne, qui depuis fut Roy d'Angleterre, de la lignée de Lâ-

*\* Polyd. Virg. parle d'une vne tre machination contre la propre mere de ces deux Roys, Et nomme le compaignon de Richard en cela, Rodolphus Shaus.*

*\* armes, Exemp. viii.*



clastre: mais non pas le prochain de la couronne (quelque chose que l'on die, au moins que i'entende) lequel m'a autresfois compté, peu avant qu'il partist de ce royaume, que depuis l'aage de cinq ans il auoit esté gardé & caché cōme fugitif en prison. Ce Comte auoit esté quinze ans, ou enuiron prisonnier en Bretagne, du Duc François dernier mort: esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuir en France, & le Comte de Pennebroth, son oncle, auec luy. l'estoye pour lors deuers lediēt Duc, quand ils furent prins. Lediēt Duc les traicta doucement pour prisonniers: & au trespas du Roy Edouard, lediēt Duc François luy bailla largement gens & nauires: & auecques l'intelligence dudiēt Duc de Bouquinguan, qui pour telle occasiō mourut, l'euoya pour descendre en Angleterre. Il eut grande tourmente & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretagne. Quād il fut retourné en Bretagne, il doubta d'ennuyer le Duc par sa despence: car il auoit quelques cinq cens Anglois: & si craignoit que lediēt Duc ne s'accordast auecques le Roy Richard, à son dommage: & aussi on le pratiquoit de deça, parquoy s'en vint auec sa bande, sans dire à Dieu auidiēt Duc. Peu de temps apres, on luy paya trois ou quatre mille hommes, pour le passage seulement: & fut baillée par le Roy Charles viij. à ceux qui estoient auecques luy, vne bonne somme d'argēt, & quelques pieces d'artillerie: & ainsi fut cōduict, auec le nauire de Normandie, pour descendre en Galles, dont il estoit. Ce Roy Richard marcha au deuant de luy: mais auec lediēt Côte de Richemont s'estoit ioinct le seigneur de Stanley, vn Cheualier d'Angleterre, mary de la mere dudiēt Comte de Richemont qui luy amena bien vingt & six mille hommes. Ils eurent la bataille & fut occis, sur le champ, lediēt Roy Richard, & lediēt Comte de Richemont couronné Roy d'Angleterre, sur lediēt champ, de la couronne dudiēt Roy Richard. Diriez vous que c'est cecy fortune? c'est vray iugemēt de Dieu. Encores pour mieux le cōgnoistre, tātost apres qu'il eut fait ce cruel meurtre de ces deux nepueux, dont cy deuant ay parlé, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feit mourir. Il n'auoit qu'vn fils, lequel incontinent mourut. Ce propos dōt ie parle, eust mieux serui plus en arriere, où ie parleray du trespas dudiēt Roy Edouard: car il estoit encores vif au temps dōt parle mon precedent chapitre: mais ie l'ay fait pour continuer le propos de mon incident. Sēblablement auons veu depuis peu de temps muer la courōne d'Espaigne, depuis le trespas du Roy Dom Henry dernier mort: lequel auoit pour femme la sœur du Roy de Portugal dernier trespasé, de laquelle saillit vne belle fille: toutesfois elle n'a point succedé, & a esté priuée de la couronne, sous couleur d'adultere commis par sa mere: & si n'est pas la chose passée sans debat & grande guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soustenir sa niepce, & plusieurs autres Seigneurs du royaume de Castille auec luy: toutesfois la sœur dudiēt Roy Henry, mariée auec le filz du Roy Dom Iehan d'Arragō, obtint le royaume & le posseda: & ainsi ce iugement & ce partage se fist au ciel, où il s'en fait assez d'autres. Vous auez veu puis peu de tēps le Roy d'Escoffe, & son filz de l'aage de treize ans, en bataille l'vn contre l'autre. Le filz & ceux de sa part gagnerent la bataille, & mourut lediēt Roy en la place. Il auoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoient imposez, comme la mort de sa

sœur

ſœur & d'autres. Vous voyez auffi la Duché de Gueldres hors de la lignée, & auez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre ſon pere. Aſſez de pareils cas pourroye dire, qui aiſément peuuent eſtre cõgnus pour diuines punitiõs: \* & tous les maux ſeront commencez par rapport, & puis par diuiſions: les-  
 \* *Tous ces mots, iuſques à*  
*lesquelles, ne*  
*ſont point au*  
*vieil exemp.*

quelles ſont ſources de guerres, par lesquelles vient mortalité & famine: & tous ces maux procedēt par faulte de foy. Il faut donques congnoiſtre, veu la mauuaiſtié des hommes & par eſpecial des grans qui ne ſe congnoiſſent, & qui ne croient point qu'il ſoit vn Dieu, qu'il eſt de neceſſité que chaſcun ſeigneur & Prince ait ſon contraire, pour le tenir en crainte & humilité, ou autrement nul ne pourroit viure ſoubs eux, ny aupres d'eux.



SIXIEME LIVRE DES MEMOIRES DV  
 SEIGNEUR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAVX FAICTS ET  
 gēſtes du Roy Louis onzieme de ce nom.

*Comment la Duché de Bourgongne fut miſe entre les mains du Roy.*

CHAP. I.



Our retourner à ma principale matiere, & à cõtinuer le propos de ces Memoires, faiçts à voſtre requēſte, monſeigneur l'Archeueſque de Vienne, ce pendant que le Roy mettoit en ſa main les villes & places deſſusdiçtes és marches de Picardie, ſon armée eſtoit en Bourgongne: dont eſtoit Chef, quāt  
 \* *à la môſtre,* le Prince d'Orengē ( qui depuis regna longuement) natif & ſubieçt de la Comté de Bourgongne: mais aſſez nouvellement eſtoit deueny ennemy du Duc Charles, pour la deuxieſme fois. Ainſi le Roy ſen aida: pource qu'il eſtoit grand Seigneur, tant en la Comté qu'en la Duché de Bourgongne, & auſſi bien apparenté & aymé. Monſeigneur de Crā eſtoit Lieutenant du Roy, & auoit la charge de l'armée: & eſtoit celuy, à qui le Roy en auoit fiance: & auſſi il eſtoit ſage homme, & ſeur pour ſon maĩſtre, vn peu trop  
 \* *haĩſſant ſon profit.* Lediçt Seigneur de Cran, quād il approcha de Bourgongne, enuoya lediçt Prince d'Orengē, & autres, deuant à Dijon, leur faire les remonſtrances neceſſaires, & demander obeĩſſance pour le Roy, lesquels y beſongnerent ſi bien, & principalement par le moyen du Prince d'Orengē, que ladiçte ville de Dijon, & toutes autres de la Duché de Bourgongne, ſe mirent en l'obeĩſſance du Roy. \* *Auſſonne, & quelques autres chasteaux, tindrēt pour la Damoiſelle deſſusdiçte. Audiçt Prince d'Orēge furent promis de beaux eſtats: & d'auantage de luy mettre entre ſes mains toutes les places*

*\* à l'apparēce, Ex. vieil.*

*\* aymant, & mieux à mô aduis. Exempl. vieil.*

*\* Le vieil enç. dit, comme Auſſonne, & quelques autres chasteaux. Audiçt Prince, &c.*

\* Chasteau-  
guion.  
Exempl. vieil.

qui estoient en ladicte Comté de Bourgongne, qui estoient de la successiõ du Prince d'Orange, son grand pere, & dõt il auoit question cõtre messeigneurs de \* Chaimergon, ses oncles: lesquels il disoit auoir esté fauorisez par ledict Duc Charles. Car leur debat auoit esté plaidoyé deuãt luy par plusieurs fois, en grande solennité: & ledict Duc estant fort accompaigné de Clercs, donna vn appointment contre ledict Prince, au moins comme il disoit: pour laquelle cause il laissa le seruice dudict Duc, & vint deuers le Roy. Nonobstant ceste promesse, quand ledict Seigneur de Cran se trouua possesseur des choses dessusdictes, & qu'il auoit entre ses mains les meilleures places que peust auoir ledict Prince, qui estoient de ceste successiõ, il ne les vouloit point bail-  
ler audict Prince d'Orange, pour nulle requeste qu'il luy en sceut faire. Si luy en rescriuit le Roy par plusieurs fois, sans fiction, congnoissant bien que ledict Seigneur de Cran tenoit de mauuais termes audict Prince d'Orège: mais encores craignoit il à desplaire audict Seigneur de Cran, qui auoit toute la charge du pais, & ne cuidoit point que ledict Prince eust cœur ne façon de rebeller ledict pais de Bourgongne, comme il fait, au moins vne grande partie. Mais pour ceste heure, laisseray ce propos, iusques à vn autre lieu.

*Comment le Roy entretenoit les Anglois, apres la mort de Charles Duc de Bourgongne, afin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des pays dudict Duc. CHAP. II.*



Eux qui verront ces Memoires, pour le tẽps aduenir, & qui entẽdrõt les choses & affaires de ce royaume & des voisins, mieux que moy, se pourront esbahir que depuis la mort du Duc Charles de Bourgongne iusques icy, où il y a distãce de pres d'vn an, ie n'aye fait nulle mention des Anglois, & cõme ils pouuoient souffrir que le Roy mist en ses mains les vil-

\* Ardres &  
plusieurs &c.  
Exempl. vieil.

les si voisines d'eux, cõme Arras, Boulongue, Hesdin \* & plusieurs chasteaux, & estre logé deuãt sainct Omer par plusieurs iours. La cause estoit, que le sens & vertu de nostre Roy precedoit celuy du Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, cõbien que ledict Roy Edouard estoit Prince tres-vailant & qui auoit gagné en Angleterre huit ou neuf batailles, esquelles tousiours il auoit esté à pied, qui estoit chose de grande louange pour luy: mais ce fut en differẽs & diuers iours, & ne faloit point que le sens du Roy d'Angleterre labourast ne trauaillast: car dès la bataille passée, il estoit maistre iusques à vn autre tẽps. Car incõtinẽt qu'vn discord se meut en Angleterre, en dix iours, ou moins, l'vn ou l'autre est au dessus: & nos affaires deçà ne sont point ainsi: mais faloit avec l'exploict de guerre, que nostre Roy entendist en plusieurs lieux de son royaume, & aux voisins: & par especial entendoit entre tous ses autres affaires, à contenter ledict Roy d'Angleterre, ou à l'entretenir par Ambassadeurs presens, & belles parolles, afin qu'il ne fempeschast point de nos affaires. Car ledit seigneur scauoit bien qu'à toutes heures les Anglois, tant Nobles que Commune, & gens d'Eglise, sont enclins à la guerre cõtre ce royaume, tant sous couleur de leurs querelles qu'ils y pretendent, que pour l'es-  
perance

perance d'y gagner: pource que Dieu a permis à leurs predecesseurs gagner en ce royaume plusieurs grandes batailles, & y auoir loque possession, tat en Normandie qu'en Guyenne, qu'ils auoient possedee trois cens cinquante ans à l'heure que le Roy Charles septiesme la gaigna le premier coup, comme i'ay dit ailleurs, auquel temps ils emportoient de grandes despouilles & richesses en Angleterre, tant des Princes & Seigneurs de France qu'ils auoient eus leurs prisonniers, & en grand nombre, comme des villes & places qu'ils auoient princes audict royaume, & espererēt encores tousiours le faire ainsi: mais à grand' peine leur fust aduenue telle aduēture du temps du Roy nostre maistre: car il n'eust iamais hazardé son royaume iusques là, que de foy mettre à pied, ne toute la Noblesse dudit royaume, pour les combatre, comme lon feist à Agincourt: & y eust bien procedé plus sagement s'il en fust venu iusques là, comme auez peu veoir par la maniere qu'il sen despescha à la venue du Roy Edouard. Ainsi ledict Seigneur voyoit bien qu'il falloit qu'il sentretint avec ledict Roy d'Angleterre & avec ses prochains: lesquels il sentoitoit enclins à entretenir la paix, & à prendre de ses biens, parquoy payoit bien la pension de cinquante mille Escus, qu'il leur rendoit à Londres, & l'appelloient tribut: & à ses prochains seruiteurs en payoit quelque seize mille: c'est à scauoir au Chancelier, au Maistre des Roolles (qui depuis fut Chancelier) au grand Chambellan, Seigneur de Hastings (homme de grand sens & vertu, & de grande autorité vers son maistre, & non sans cause: car il l'auoit bien seruy & loyaument,) à messire Thomas de Montgomery, au seigneur de Hauart (qui depuis a esté, avec ce mauuais Roy Richard, Duc de \* Mos-

\* L'un des  
exempl. imprimés,  
a Mosse, avec l'Ital.  
Et l'autre,  
Mousse:  
mais on peut  
préde de Pol.  
Virgil.  
Northfolch.  
\* rigoureux.  
Exempl. viail.

le) au Grand Escuyer, appelé maistre Chene, à maistre Chalanger, au Marquis, filz de la Roynne d'Angleterre, d'un precedent mariage: & faisoit de tresgrans dons à tous ceux qui venoient deuers luy, encores qu'ils vinssent avec commissions\* ruineuses, & si les depeschoit avec si bonnes parolles, & avec si beaux presens, qu'ils sen alloient contents de luy: & encores qu'aucuns congneussent qu'il le feist pour gagner temps & faire son faict en ceste guerre qu'il auoit commencée, si le dissimuloient ils, pour le grad profit qu'ils en auoient.

A tous ceux cy auoit fait des dons, outre leurs pensions: & suis seur qu'à ce monseigneur de Hauart, outre sa pension, luy donna en moins de deux ans, en argent & vaisselle, vingt & quatre mille Escus: & au Chambellan, seigneur de Hastings, donna pour vn coup mille Marcs d'argent en vaisselle, & de tous ces personages icy, se trouuerent les quittances en la Chambre des Comptes à Paris, sauf dudit seigneur de Hastings, Grand Chambellan d'Angleterre: & n'y en a qu'un, parquoy c'est vn grand office. Cedit Chambellan se feist fort prier à se faire pensionnaire du Roy, & i'en fu cause. Car ie le fey amy du Duc Charles de Bourgogne, pour le temps que i'estoye à luy: lequel luy donna mille Escus l'an de pension, & l'auoye dit au Roy: auquel il pleut semblablement que ie fusse moyen de le faire son amy & son seruiteur: car le temps passé luy auoit esté tousiours grand ennemy, & du temps dudit Duc Charles, & encores depuis en faueur de la Damoiselle de Bourgogne: & ne tenoit point à luy, vn temps fut, qu'Angleterre ne luy ai-

daist à faire la guerre cōtre le Roy de Frāce. Ainsi ie commençay ceste amitié par lettres, & luy donna le Roy deux mille Escus de pētion, qui estoit le double de ce que luy donnoit lediēt Duc de Bourgongne: & enuoya le Roy, par deuers luy, Pierre Cleret, vn sien Maistre-d'hostel: & luy en chargea fort d'en prēdre quittance, afin que pour le temps aduenir, il se veist & cōgneust comme le grand Chambelan, Chancelier, Admiral, Grand Escuyer d'Angleterre, & plusieurs autres, eussent esté pensionnaires du Roy de France. Lediēt Pierre Cleret estoit tressage homme, & eut communication bien priuée avec lediēt Chambelan, en sa chambre à Londres, seul à seul: & apres luy auoir dit les parolles qui estoient necessaires à dire de par le Roy, il luy presenta ces deux mille Escus en or: car en autre espece ne donnoit iamais à grands Seigneurs estranges. Quand lediēt Chambelan eut receu cest argent, lediēt Pierre Cleret luy supplia que pour son acquit, il luy en signast vne quittance. Lediēt Chambelan en feit difficulté. Lors luy requist de rechef lediēt Cleret qu'il luy baillast seulement vne lettre de trois lignes, adressant au Roy, contenant comme il les auoit receus, pour son acquit enuers le Roy son maistre, & afin qu'il ne pensast qu'il les eust emblez, & que lediēt Seigneur estoit suspicieux. Lediēt Chambelan, voyant que lediēt Cleret ne luy demādoit que raison, respondit: Monseigneur le Maistre, ce que vous dictes, est bien raisonnable: mais ce don vient du bon plaisir du Roy vostre maistre, & non pas à ma requeste, sil vous plaist que ie le prenne, vous me les mettrez icy dedans ma manche: & n'en aurez autre lettre ne tesmoing: car ie ne veux point que pour moy on die que le Grand Chambelan d'Angleterre ait esté pensionnaire du Roy de France, ne que mes quittances soient trouuées en sa Chambre des Comptes. Lediēt Cleret se teut à tant, & luy laissa son argent, & vint faire son rapport au Roy: qui fut bien courroucé qu'il n'auoit apporté ladicte quittance: mais il en loüa & estima lediēt Chambelan, & plus que tous le autres seruiteurs du Roy d'Angleterre: & depuis fut tousiours payé lediēt Chambelan, sans bailler quittance.

En ceste maniere viuoit nostre Roy avec ces Anglois, toutesfois souuent le Roy d'Angleterre estoit requis & pressé du costé de ceste ieune Princesse, pour auoir aide: & tantost enuoyoit lediēt Roy d'Angleterre deuers le Roy, luy faire remonstrances sur ceste matiere, & le presser de paix, ou au moins de trefue. Car ceux d'Angleterre qui se trouuoient à son conseil, & par especial à leur parlement (qui est comme trois Estats) où se trouuerent plusieurs personnages, \* qui venoient de loing, & n'auoient point de pension comme les autres, vouloient fort, & encores la Commune, que lediēt Roy d'Angleterre aidast à bon escient à ladicte Damoiselle: & disoient que du costé de deça on les trompoit, & qu'on n'acheueroit point le mariage, & se pouuoit assez veoir: car au traicté fait à Piquigny, entres les deux Roys y auoit esté iuré, & promis, que dedans l'an on deuoit enuoyer querir la fille du Roy d'Angleterre, que ja auoient fait intituler Madame la Daulphine, & que le terme estoit passé de beaucoup. Quelque remōstrance que ses subiects luy feissent, il n'y vouloit entēdre: & y auoit plusieurs raisons. C'estoit vn homme pesant que ce Roy d'Angleterre, & qui fort aymoit ses plaisirs, & n'eust

\* qui voioiēt  
Exemp. viel.  
mieux, à mon  
aduis.

ſçeu porter la peine de la guerre de deça, & ſe voyoit failly de grandes aduerſitez, parquoy n'auoit cure d'y r'entrer. D'autre-part l'auarice de ces cinquante mille Eſcus, rendus tous les ans en ſon chasteau de Londres luy amoſſoient le cœur. Et auſſi quand ſes Ambaſſadeurs venoient, on leur faiſoit toute bonne chere, & leur donnoit l'on tant de beaux dons, qu'ils en parloient contens: & iamais ne leur eſtoit faiſte reſponce, où il y euſt reſolution, pour touſiours gagner temps: mais leur diſoit on qu'en peu de iours le Roy enuoyeroit deuers le Roy, leur maïſtre, bons perſonnages, qui luy donneroient telle ſeureté des choſes, dont ils eſtoient en doute, qu'il ſ'en deuroit bié contenter.

Ainſi quand ces Ambaſſadeurs eſtoient partis, trois ſepmaines ou vn moys apres, aucunesfois plus, aucunesfois moins ( qui n'eſtoit point petit terme en tel cas) le Roy y enuoyoit, & touſiours perſonnages, qui n'y auoient point eſté le voyage precedent, afin que ſi ceux là auoient fait quelque ouerture, dont le faiſt ne ſ'en fuſt point enſuiuy, que les derniers n'en ſçeuffent que reſpondre. Et auſſi ceux qui y eſtoient enuoyez mettoyent peine par toutes voyes de donner telle ſeureté en France audict Roy d'Angleterre, qu'il auoit encores patience, ſans ſe mouuoir. Car il auoit tant de deſir de ce mariage, & la Royne ſa femme, que cela avec les autres raiſons que i'ay dictes, luy faiſoient diſſimuler ce que partie de ceux de ſon conſeil diſoient eſtre au grand preiudice de ſon royaume: & craignoit la roupture dudit mariage, pour la moquerie qui ja ſ'en faiſoit en Angleterre, & par eſpecial de ceux qui y deſiroient la noiſe & difference. Pour vn peu eſclaircir ceſte matiere, le Roy noſtre maïſtre, n'eut iamais vouloir d'accomplir ce mariage: car les aages des deux n'eſtoient point ſortables, pour ce que la fille ( qui fut depuis Royne d'Angleterre) eſtoit trop plus vieille que môſeigneur le Daulphin ( qui depuis fut noſtre Roy ). Ainſi ſur ces diſſimulations, vn moys ou deux de terme gagné, en allant & venât, eſtoit rôpre à ſon ennemy ne ſaiſon de luy mal faire. Car ſans doute, ſi ce n'eſt eſté l'eſperance dudit mariage, le Roy d'Angleterre n'eſt iamais ſouffert prendre les places ſi pres de luy, ſans mettre peine de les deffendre: & ſi d'entrée il ſe fuſt déclaré pour ladicte Damoiſelle de Bourgongne, le Roy qui craignoit mettre les choſes en doute, & en aduerture, n'eſt point de tant affoibly ceſte maiſon de Bourgongne, comme il a. Je ne dy ces choſes, principalement que pour donner à entendre comme les choſes de ce monde ſe ſont conduictes, & pour ſ'en ayder, ou pour ſ'en garder, ainſi qu'il pourra ſeruir à ceux qui ont ces grandes choſes en main, & qui verront ces Memoires: car combien que leur ſens ſoit grand, vn peu d'aduertiſſement ſert aucunesfois. Il eſt vray que ſi Madamoïſelle de Bourgongne euſt voulu entendre au mariage de monſeigneur de Riuieres, frere de la Royne d'Angleterre, on l'eſt ſecouruë avec bõ nombre de gens: mais c'eſtoit vn mariage bien mal ſortable: car ce n'eſtoit qu'un petit Comte, & elle la plus grande heritiere qui fuſt de ſon temps. Plusieus marchez ſe menerent entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre: & entre les autres, luy offroit le Roy, que ſil ſe vouloit ioindre avec luy, & venir en perſonne en vn quartier du païs de ladicte Damoiſelle, & en prendre ſa

part, ledict seigneur cōsentoit que ledict Roy d'Angleterre eust le país de Flādres, & qu'il le tint sans hōmage, & le país de Brabāt: & luy offroit le Roy cōquerir à ses despens les quatre plus grosses villes de Brabāt, & les mettre en la possession du Roy d'Angleterre: & d'avantage luy payer dix mille Anglois pour quatre moys, afin que plus aisément il portast les mises de l'armée: & luy presteroit grand nōbre d'artillerie, & gens & charroy pour les cōduire, & s'en aider, & que le Roy d'Angleterre feist la cōqueste de Flādres, tādīs que ledict seigneur les empescheroit ailleurs: le Roy d'Angleterre respōdit que les villes de Flādres estoiet fortes & grādes, & vn país mal-aisé à garder, quād il l'auroit cōquis, & semblablement celuy de Brabāt: & que les Anglois n'auoiet point fort ceste guerre agreable, à cause des frequentations de leurs marchādises: mais qu'il pleust au Roy, puis qu'il luy plaisoit faire part de sa conqueste, luy bailler quelques places de celles que ja auoit conquises en ceste Picardie, cōme Boulongne & autres, & qu'en ce faisant il se declareroit pour luy, & enuoyeroit gens à son seruice, en les payant, qui estoit bien sage responce.

*Comment le mariage de Madamoiselle de Bourgongne fut conclu & accompli avec Maximilian, Duc d'Autriche, & depuis Empereur. CHAP. III.*



Ainsi comme deuant ay dit, alloient & venoient ces marchez entre les deux Roys, pour tousiours gagner tēps, & s'affoiblissoit ladicte Damoiselle de Bourgongne: car de ce peu de gens de guerre, qui luy estoient demeurez apres la mort de son pere, plusieurs se tournerent du party du Roy: & par especial apres ce que monseigneur des Cordes s'y fut mis, qui plusieurs en amena avec luy. Les autres se tournoient par necessité, pour ce qu'ils estoient situez, ou demeureans pres des villes, ou dedans celles qui estoient ja en l'obeissance dudit Seigneur, & aussi pour auoir de ses biens: car nul autre Prince n'en departoit si largement à ses seruiteurs comme luy. D'avantage les troubles des bandes croissoient chascun iour en ces grosses villes, & par especial à Gand, \* qu'il doubtoit tant, comme auez ouy. Environ de ladicte Damoiselle de Bourgongne estoit parlé de plusieurs mariages pour elle, disant qu'il luy failloit vn mary, pour deffendre le demeurant de ce qu'elle auoit, ou espouser monseigneur le Daulphin, afin que tout luy demeurast en paix. Aucuns desiroient fort ce mariage, & par especial elle, auant que ces lettres qu'auoient portées lesdicts Seigneurs d'Hymbecourt & Chancelier, fussent baillées. Autres alleguoyent le ieune aage dudit monseigneur le Daulphin, qui n'estoit que de neuf ans, ou environ: & alleguoyent ce mariage promis en Angleterre, & taschoient que ce fust pour le filz du Duc de Cleues. Autres pour le filz de l'Empereur Maximilian, depuis Roy des Romains. Ladicte Damoiselle auoit cōceu haine contre le Roy, à cause de sesdictes lettres: car il luy sembloit auoir esté occasion de la mort de ces deux bons personages dessus-nommez, & de la honte qu'elle receut, quand publiquement luy furent baillées, deuant tant de gens, comme auez ouy: & aussi que cela auoit donné hardiesse aux Gantois de luy auoir chassé tant de seruiteurs,

\* qui adouboit tout.  
Exemp. vieil.

teurs, & separé sa belle mere, & le Seigneur de Rauastain, d'avec elle, & mis ses femmes en si grand' crainte qu'elles n'eussent osé ouvrir vnes lettres, sans les monstrier n'y parler à l'oreille à leur maistresse. \* Et commença à esloigner d'elle l'Euesque du Liege, qui estoit filz de Bourbon, qui desiroit faire le mariage dudict monseigneur le Daulphin: lequel eust esté bien propice, & grand honneur pour ladicte Damoiselle, n'eust esté la grande ieunesse dudict monseigneur le Daulphin: toutesfois le regard dudict Euesque n'estoit point iusques là: si se retira au Liege, & chascun s'en deporta. Il eust esté bien difficile de conduire ceste matiere de tous les deux costez: & croy que ceux qui s'en fussent meslez, n'y eussent point eu grand honneur à la fin: & aussi chacū s'en teut: mais parauant se tint quelque conseil sur ceste matiere: où se trouua Madame \* de Halluin, premiere Dame de ladicte Damoiselle: laquelle dist, comme me fut rapporté, qu'ils auoient besoing d'un homme & non pas d'un enfant, disant que sa maistresse estoit femme pour porter enfant, & que de cela le pais auoit besoing. A ceste opinion se tindrent. Aucuns blasmerent ladicte Dame d'auoir si franchement parlé, autres l'en louèrent, disant qu'elle ne parloit que de mariage, & de ce qui estoit tres-necessaire au pais. Ainsi il ne fut plus nouvelles que de trouuer cest homme, & croy veritablement que si le Roy eust voulu qu'elle eust espousé monseigneur d'Angoulesme, qui estoit pour lors, qu'elle l'eust fait, tant desiroit demeurer alliée de la maison de France. Or Dieu voulut dresser vn autre mariage, & par-auanture ne sçauons pas encores pourquoy: sinon que nous voyons par ce qui est passé, que de ce mariage, qui fut fait, sont sorties plusieurs grandes guerres, tant delà que deçà. Ce qui n'eust possible pas esté, si elle eust espousé mondict Seigneur d'Angoulesme: & en ont porté depuis les pais de Flandres & de Brabat, & autres, grandes persecutions. Le Duc de Cleues estoit à Gand avec ladicte Damoiselle, qui cherchoit fort amis leans, pour cuider conduire le mariage de son filz avec ladicte Damoiselle: laquelle n'y estoit pas encline, & n'oy plaisoient point les conditions dudict filz de Cleues, ny à ceux qui estoient auprès d'elle. Ainsi d'aucuns commencerent à pratiquer le mariage du filz de l'Empereur, depuis Roy des Romains: dont autresfois auoit esté parolles entre l'Empereur & le Duc Charles, & la chose accordée entre eux deux. Si auoit l'Empereur vne lettre faite de la main de ladicte Damoiselle, du commandement de son pere, & vn anneau, où il y auoit vn Diamant: & contenoit ladicte lettre comment, en ensuyuant le bon plaisir de son Seigneur & pere, elle promettoit au Duc d'Autriche, fils dudict Empereur, accomplir le mariage pour parlé en la maniere, & selon le bon plaisir de sondict Seigneur & pere.

\* Lors elle commença.  
Exemp. viii.

\* de Halle-  
uin, exempl.  
viii.

L'Empereur enuoya certains Ambassadeurs deuers ladicte Damoiselle, laquelle estoit à Gand: & apres que lesdicts Ambassadeurs furent arriuez à Brucelles, il leur fut escrit qu'ils attendissent là encores, & qu'on enuoyeroit deuers eux: & cela fait le Duc de Cleues, qui ne desiroit point leur venuë, & taschoit à les faire retourner mal contents: mais lesdicts Ambassadeurs, qui ja auoient intelligence en la maison de ladicte Damoiselle, & par especial à la Duchesse de Bourgogne Douairiere, laquelle estoit dehors (comme



auez ouy) & separée de ladicte Damoiselle, à cause de ces lettres, passerent  
 oultre: car elle les aduertit, comme me fut dict, qu'ils marchassent tousiours,  
 nonobstant leurs lettres: & aussi leur manda ce qu'ils deuroyent faire, quand  
 ils seroient à Gand, & comme ladicte Damoiselle estoit bien disposée à leur  
 intention, & plusieurs d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces Ambassa-  
 deurs de l'Empereur: & tirerent tout droict à Gand, nonobstant ce que leur  
 auoit esté mandé, dont ledict Duc de Cleues en fut fort mal content: toutes-  
 fois il ne sçauoit point encores la volonté des Dames. Il fut aduisé en leur  
 conseil qu'ils seroyent ouys: & fut dict que apres qu'ils auroient dit leur  
 creance, ladicte Damoiselle leur diroit qu'ils fussent les tresbien venus, &  
 qu'elle mettroit en conseil ce qu'ils luy auoient dit, & puis leur feroit faire  
 responce, & qu'elle ne diroit rien plus auant: & ainsi le conclud ladicte Da-  
 moiselle. Les Ambassadeurs dessusdicts presenterent leurs lettres, quād il leur  
 fut ordonné: & dirent leur creance, qui estoit comme le mariage dessusdict  
 auoit esté conclud entre l'Empereur & le Duc de Bourgongne son pere, &  
 du sceu & consentement d'elle, comme apparoissoit par lettres escrites de sa  
 main: lesquelles ils monstrerent, & aussi le Diamant, qu'ils disoyent auoir  
 esté enuoyé & donné en signe de mariage: & requeroyent bien fort lesdicts  
 Ambassadeurs, de par leur maistre, qu'il pleust à ladicte Damoiselle accom-  
 plir ledict mariage, en ensuyuant le vouloir & promesse de sondict Seigneur  
 & pere, & la sienne aussi: & la sommerent deuant les presens de declarer si el-  
 le auoit escrite ladicte lettre ou non, & si elle auoit vouloir d'entretenir sa pro-  
 messe. A ces parolles, & sans demander conseil, respondit ladicte Damoi-  
 selle, qu'elle auoit escrit lesdictes lettres par le vouloir & commandement  
 de son Seigneur & pere, & enuoyé ledict Diamant, & qu'elle auoüoit le con-  
 tenu. Lesdicts Ambassadeurs la mercierent bien fort: & retournerent ioyeux  
 en leurs logis. Le Duc de Cleues fut fort mal content de ceste responce, qui  
 estoit opposite de ce qui auoit esté conclud au conseil: & remonstra fort à la-  
 dicte Damoiselle qu'elle auoit mal parlé. A quoy elle respondit, qu'autre-  
 ment elle ne le pouuoit faire, & que c'estoit chose promise, & qu'elle n'y  
 pouuoit aller à l'encontre. Veuës ces parolles, & qu'il congneust bien qu'il  
 y en auoit plusieurs leans de l'opinion de ladicte Damoiselle, se delibera peu  
 de iours apres, de se retirer en son païs, & de se deporter de ceste poursuite.  
 Ainsi se paracheua ce mariage: car ce Duc Maximilian vint à Coulongne, où  
 aucuns des seruiteurs de ladicte Damoiselle allerent au deuant de luy: &  
 croy bien qu'ils le trouuerent malourny d'argent, & luy en porterent: car  
 son pere estoit le plus parfaictement chiche homme, que Prince n'y autre  
 qui ait esté de nostre temps. Le dessusdict filz de l'Empereur fut amené à  
 Gand, accompagné de sept ou huit cens chevaux: & fut acheué ledict ma-  
 riage, qui de prime face ne porta point grande vtilité aux subiects de ladi-  
 cte Damoiselle: car en lieu d'apporter argent, il leur en failloit bailler. Leur  
 nombre n'estoit point suffisant à vne telle puissance, que celle du Roy: &  
 ne s'accordoient pas fort leurs conditions avec celles des subiects de ceste  
 maison de Bourgongne: lesquels auoyent vescu sous Princes riches, qui  
 donnoient de bons estats, & tenoient honorable maison & pompeuse,  
 tant

tant en meuble qu'en seruire de table, & habillemens pour leurs personnes & seruiteurs. Les Allemans sont fort au contraire, pour ce qu'ils sont rudes, & vivent rudement.

Et ne fay nul doubte qu'avec grand & sage conseil, & encores aidant la grace de Dieu, fut faicte ceste loy & ordonnance en France, que les filles ne heriteroiēt point audict royaume, pour euitier qu'il ne fust en la main de Prince de nation estrange, & d'estrangers: car à grand' peine les Frāçoys l'eussent peu souffrir, & aussi ne font point les autres nations: & à la longue, il n'est nulle Seigneurie des grandes, dont le pais à la fin ne demeure à ceux qui sont du pais: & le pourez veoir par France, où les Anglois ont eu grande seigneurie depuis \* quarante ans: & pour ceste heure n'ont plus que Calais, & deux petits chasteaux qui leur coustent beaucoup à garder. Le demourant ont perdu, beaucoup plus legerement qu'ils ne le conquirent: & en ont plus perdu en vn iour qu'ils n'en gaignerent en vn an. Et aussi se peult congnoistre par le royaume de Naples, & par l'isle de Sicile, & autres prouinces, que les Françoys ont possedées par longues années: & pour toutes enseignes, n'y est memoire d'eux que par les sepultures de leurs predecesseurs. Et encores que lon endurest de Prince de pais estrange, qui seroit en petite compagnie bien reiglée, & luy sage, si ne le peult on bien aisément faire de grand nombre de gens: car sil en ameine avec luy grand nombre, ou qu'il en mande pour quelque occasion de guerre, ils en ont aux subiects, tant pour la diuersité des mœurs & conditions, que pour leurs violences, & qu'ils n'ont l'amour au pais comme ont ceux qui en sont nez, & sur tout quand ils veulent auoir les Offices & Benefices, & les grands maniemens du pais. Ainsi a bien à faire vn Prince d'estre bien sage, quand il va en pais estrange pour accorder toutes ses vielles: & si vn Prince n'est doué de ceste vertu, qui sur toutes les autres vient de la grace de Dieu seulement, quelque autre bien que lon en sceust dire, rien n'est à estimer: & sil vit aage d'homme, il aura de grands troubles & affaires, & tous ceux qui viuront sous luy, & par especial quād il viendra sur la vieillesse, & que ses hommes & seruiteurs n'y auront nulle esperance d'amendement.

Après que fut acheué le mariage dessusdict, leurs affaires n'en amenderent de gueres: car ils estoient ieunes tous deux. Ledit Duc Maximilian n'auoit congnoissance de rien, tant pour sa ieunesse que pour estre en pais estrange: & aussi auoit esté mal nourry, au moins pour auoir congnoissance de grandes choses: & si n'auoit point de gens pour faire de grand \* effort: & alloit ce pais en grand trouble, & a esté iusques icy, & est apparent de faire: & est bien grād inconuenient à vn pais, comme i'ay dit, quand il fault qu'il cherche Seigneur de pais estrange: & fait Dieu grand' grace au royaume de France de ceste Ordonnance, dont i'ay parlé dessus: c'est à sçauoir que les filles n'heritent point. Vne petite maison en peult accroistre: mais à vn grand royaume, comme cestui-cy, n'en peut venir que tout inconuenient. Peu de iours après ce mariage, se perdit ce pais d'Artois, au moins en le traiçtāt. Il me suffit de ne faillir point à la substance: & si ie faux aux termes, comme vn mois plus ou moins, les liseurs m'excusent sil leur plaist. Le faict du Roy amēdoit

tousiours : car il n'auoit nulle partie, & tousiours prenoit quelque place, fil n'auoit quelque trefue, ou quelque ouuerture d'appointement, qui iamais ne se pouuoit accorder: \* car ils n'estoient point raisonnables, & pource leur duroit la guerre. Ce Duc Maximilian, & Madamoiselle de Bourgongne eurent vn filz le premier an : c'est l'Arche-duc Philippe, qui regna depuis. Le second an, eurent vne fille, qui depuis fut nostre Royne, appelée Marguerite. Le tiers an, vn filz appelé François, au nom du Duc François de Bretagne. Le quart an, elle mourut d'une cheute de cheual, ou d'une fièvre: mais vray est qu'elle cheut. Aucuns disent qu'elle estoit grosse. Ce fut grand dommage pour les siens : car elle estoit tres-honneste Dame & liberalle, & bien aymée de ses subiects : & luy portoient plus de reuerence & de crainte qu'à son mary, aussi elle estoit Dame du pais. Elle aymoît fort son mary, & estoit Dame de bonne renommée. Laquelle mort aduint l'an mil quatre cens quatre vingts & deux. En Henault le Roy tenoit la ville de Quesnoy le Comte, & celle de Bouchain : lesquelles il rendit, dont aucuns se bahirent, veu qu'il ne cherchoit nul appointement, & qu'il monstroît vouloir prendre le tout, sans rien laisser à ceste maison : & croy bien que sil eust peu tout departir & donner à son aise, & de tous poincts la destruire, qu'il l'eust fait : mais ce qui le meut à rendre ces places en Henault, furent deux choses, qu'il me dist depuis : La premiere qu'il disoit qu'il luy sembloit qu'un Roy \* ayme plus places de force & de vertu en son royaume, où il est oingt & sacré, \* qu'il ne fait dehors de son royaume, & cecy estoit hors de son royaume. L'autre raison estoit, qu'entre les Roys de France & Empereurs y a grands sermens, & confederations, de n'entreprendre rien l'un sur l'autre, & ces places (dont i'ay parlé) estoient situées en l'Empire : & furent restituées l'an mil quatre cens septante sept. Pour cause semblable rendit Cambray, ou la mit en main neutre, content de la perdre : & aussi ils auoient mis le Roy dedans la ville en seureté.

*Comment le Roy Louis, par la conduite de Charles d'Amboise son Lieutenant, regaigna plusieurs villes de Bourgongne, que le Prince d'Orange auoit reuoltées contre le Roy. CHAP. IIIII.*



EN Bourgogne se faisoit la guerre tousiours, & n'en pouuoit le Roy auoir le bout : pource que les Allemans faisoient quelque peu de faueur au Prince d'Orange, Lieutenant pour les susdicts, pour son argent, non point pour la faueur du Duc Maximilian. Car iamais homme ne se trouua pour luy audict pais, au moins pour le temps de lors dont ie parle: mais estoient compaignons de guerre de ceste Ligue de Suisses, qui alloient à leur aduanture : car ils ne sont point amis, ne bien vueillans de la maison d'Austriche. Bien peu de secours en eut ledict pais de Bourgongne, mais beaucoup en eust eu sil y eust eu du payement : & nul ne le pouuoit mieux faire que le Duc Sigismond d'Austriche, oncle dudit Duc Maximilian, qui auoit ses terres aupres, & par especial la Comté de Ferrette, qu'il auoit peu d'années deuant venduë cent mille Florins de Rhin au Duc Charles de Bourgongne

\* Le visil Exe  
plairage ius-  
ques à Ce  
Duc Ma-  
ximil.

178. maxima  
faha caroli duno  
vpon maxl mihau

\* a plus de  
force Exepl.  
vneil.  
\* qu'il n'a  
Exempl. vneil.

Bourgongne, & puis l'auoit reprinse, sans rendre l'argent, & la tient encores auioird'huy à cetiltre. Il n'y eut iamais en luy grand sens, ne grand honneur, & bien souuent il aduient qu'en tels amis se trouue bien peu d'aide: & est des Princes, dont i'ay parlé ailleurs, qui ne veulent sçauoir de leurs affaires, sinon ce qu'il plaist à leurs seruiteurs leur en dire: qui sont tousiours payez à la vieillieffe, comme cestuicy dont ie fay mention. Ses seruiteurs luy ont fait tenir, durant ces guerres, tel parti qu'ils ont voulu, & quasi tousiours a tenu le parti du Roy nostre maistre, contre son nepueu. A la fin a voulu donner son heritage (qui est bien grand) en maison estrange, & l'oster à la sienne (car il n'eut iamais nuls enfans, & si a esté marié deux fois) & en la fin, depuis trois moys en ça, par autre bande de ses seruiteurs, a transporté toute sa seigneurie, & dés à present, à sondict nepueu ce Duc Maximilian, dont i'ay parlé, qui fut depuis Roy des Romains: & retint seulement vne pension, comme la tierce partie, sans y auoir autre autorité ne puissance: & plusieurs fois s'en est repenti, ce m'a lon dit: & s'il n'est vray ce que l'on m'a dit, il est à croire: & telle est la fin des Princes qui veulent viure bestialement. Et ce qui me les fait tant blasmer, c'est la grande charge & grand office que Dieu leur a donné en ce monde. A ceux qui sont insensez, on ne leur doibt rien reprocher: mais ceux qui ont bon sens, & sont de leurs personnes bien disposez, & n'éploient point le temps à autre chose qu'à faire les fols & à estre oyfifs, on ne les doibt point plaindre quand mal leur aduient: mais ceux qui deparent le temps, & selon leur aage, vne fois en sens & en conseil, autresfois en festes & en plaisirs, ceux là sont bien à louer, & les subiects bien heureux d'auoir vn tel Prince.

Ceste guerre de Bourgongne dura assez longuement, pour les raisons de ces petites faueurs d'Allemans: toutesfois la force du Roy leur estoit trop grande. L'argent failloit aux Bourguignons, & les gens qui estoient és places, se tournoient par intelligence. Vn coup le seigneur de Cran assiegea la ville de Dolle, chef de la Comté de Bourgongne. Il estoit Lieutenant pour le Roy, & n'y auoit point de grands gens dedans, & les mesprisoit: ainsi mal luy en print. Car par vne saillie que feirent ceux de dedans, il se trouua tresfoudainement surprins: & perdit vne partie de son artillerie, & des gens quelque peu, qui luy fut honte & charge enuers le Roy: lequel estant marry de ceste aduerture, commença d'aduifer à mettre autre Gouverneur en Bourgongne, tant pour ce cas, que pour les grandes pilleries qu'il auoit faictes audict pais: qui à la verité estoient excessiues. Toutesfois auant que d'estre desappointé de ceste charge, il eut quelque aduantage sur vne bande d'Allemans & de Bourguignons: où fut prins le seigneur de Chasteauguyon, le plus grand seigneur de Bourgongne. Le demeurant de ceste iournée ne fut point grand chose. Je n'en parle que par ouyr dire: mais ledict seigneur de Cran y eut bon bruit de sa personne. Comme i'ay commencé à dire, le Roy delibera pour les raisons dessusdictes, de faire Gouverneur nouueau en Bourgongne, sans en rien toucher aux profits & biens-faicts dudict seigneur de Cran, fors des Gens-d'armes, qu'il luy osta, excepté six Hommes-d'armes, & douze Archiers, qu'il luy laissa pour l'accompagner.

Cran estoit homme fort gras : & assez content s'en alla en sa maison , où il estoit bien appointé. Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboyse, seigneur de Chaumont, tres-vaillant homme, & sage, & diligent: & commença ledict seigneur à pratiquer de vouloir retirer tous les Allemans, qui luy faisoient la guerre en Bourgongne (non point tant pour s'en seruir, que pour plus aisément cōquerir le reste du pais) & de les mettre en sa soude : & enuoya deuers les Suisses, qu'il appelloit Messeigneurs des ligues, & leur offrit de grāds & beaux partis. Premierement vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit au profit des villes, qui sont quatre, Berne, Lucerne, Suric, & croy que Fribourg y auoit part : & leurs trois Quantons ( qui sont villages enuiron leurs montagnes ) Suisse, de qui ils portent le nom: Solleurre & Ondreual aussi y auoient part. Item vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes dequoy il faidoit, & seruoit en \* ses marchez: & là se fait leur Bourgeois, & aussi leur premier Allié, & en voulut lettres. A ce poinct feirent aucune difficulté, pource que de tout temps, le Duc de Saouye estoit le premier allié: toutesfois ils consentirent à ces demandes, & aussi de bailler au Roy six mille hommes, continuellement en son seruice, en les payant à quatre Florins & demy d'Allemaigne, le moys : & y a tousiours esté ce nombre, iusques au trespas dudit Seigneur. Vn pauvre Roy n'eust sceu faire ce tour: & le tour luy tourna à son grand profit : & croy qu'à la fin fera leur dommage: car ils ont tant accoustumé l'argent, dont ils auoient petite congnoissance parauant, & specialement de monnoye d'or, qu'ils ont esté forts prests à se diuiser entre eux. Autrement on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs terres aspres & pauures, & eux bons combatans: parquoy peu de gens essayeroient à leur courre sus. Apres que ces traictez furent faicts, & que tous les Allemans qui estoient en Bourgongne, furent retirez au seruice & gaiges du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poincts rompue: & pour abreger matiere, apres plusieurs neufues choses, faictes par le Gouverneur monseigneur de Chaumont, il assiegea Rochefort, vn chasteau pres de Dolle, où estoit messire Claude de \* Vaudré. Il le print par composition: & apres il assiegea Dolle, dont son predecesseur en l'office, auoit esté leuë, comme i'ay dit: & fut prinse d'assault. On dit qu'aucuns Allemans, de ces nouveaux reduicts, cuiderent entrer pour la deffendre : mais en leur compagnie se mirent tant de Francs-Archiers, sans entendre la malice, mais seulement pour gagner : que quand ils furent dedans, tout se print à piller, & fut la ville bruslée & destruite. Peu de iours apres ceste prinse, il assiegea Auffonne ville tresforte : mais il y auoit bonne intelligence dedans : & escriuoit au Roy pour les offices, pour aucuns qu'il nommoit, auant que mettre le Siege, ce que volontiers luy fut accordé. Combien que ie ne fusse point sur le lieu où ces choses se faisoient, si le sçeu-je par ce qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on luy escriuoit, lesquelles ie voyoye souuent, pour en faire les responses par le commandement du Roy. Audiect Auffonne auoit peu de gens, & estoient les Chefs accordez avec ledict Gouverneur: & ainsi, au bout de cinq ou six iours, fut la place rendue. Ainsi ne resta plus rien à prendre en Bourgongne, que trois ou quatre Chasteaux-Rochers, comme \* Ieu,

& autres,

\* ces marches,  
Exempl. viell.

\* La Mer des  
Histoires dit,  
Vauldray,  
et les Ann.  
de France aussi.

\* Ieu,  
Exempl. viell.

& autres, & auoir l'obeissance de Bezançon, qui est ville Imperialle: & ne doibt rien au Comte de Bourgogne ou peu: mais pource qu'elle est enclauée audict pais, elle complaisoit au Prince dudit pais. Ledit Gouverneur y entra pour le Roy, & puis en faillit: & luy feirent tel deuoir qu'ils auoient accoustumé de faire aux autres Princes, qui auoient possédé Bourgogne. Ainsi toute Bourgogne fut conquise, où ledict Gouverneur fait bonne diligence: & aussi le Roy le sollicitoit fort, & craignoit que ledict Gouverneur ne voulsist auoir quelque place desobeissante audict pais, afin que lon eust plus affaire à luy: & aussi afin que le Roy ne le renuoyast point de là, pour s'en seruir ailleurs: car le pays de Bourgogne est fertile, & il en faisoit comme fil eust esté sien: & ledict Seigneur de Cran, dont j'ay parlé, & luy, Gouverneur de Chaumont, y feirent bien leurs besongnes tous deux. Vn peu demoura le pays en paix, sous le gouvernement dudit Seigneur de Chau-

toutes fois quelques places s'y rebellerent apres, cōme Beaulne, \* Verdun & autres (& estoie lors present, & m'y auoit enuoyé le Roy avec les Pensionnaires de sa maison: & fut la premiere fois qu'il bailla Chef ausdicts pensionnaires, & depuis a accoustumé ceste façon iusques à ceste heure) lesquelles places furent reprinses par le sens & cōduicte dudit Gouverneur, & par la faulte du sens de ses ennemis. A cela voit on la difference des hommes, qui vient de grace de Dieu: car il dōne les plus sages à la part qu'il veult soutenir, ou le sens de les choisir à celuy qui en a l'autorité: & a bien monstré, & fait iusques icy, qu'en toutes choses il a voulu soustenir nos Roys, tant celuy trespasné nostre bon maistre, comme cestuy cy, combien que quelques-fois leur ait donné des aduersitez. Ceux qui reperdirent ces places, estoient gens assés, combien que promptement ne se vindrent mettre dedans les places qui s'estoient ainsi rebellées pour eux, mais donnerent tēps audict Gouverneur, de faire son amas, ce que faire ne deuoient: car ils sçauoient assés de son estat, veu l'amour que le pais leur portoit: & pource ils se deuoient mettre dedans Beaulne, qui estoit forte ville, & si la pouuoient bien garder, & les autres non. Le iour que ledict Gouverneur se mit aux champs pour aller deuant vne meschante petite ville, appelée Verdun, bien informé de leur estat, eux y entrerent, cuidans aller à Beaulne pour se mettre dedans: & estoient, tant de cheual que de pied, six cens hommes esleuz Allemans, & de la Comté de Ferrette, conduicts par aucuns sages Gentils-hommes de Bourgogne, dont Simon de \* Quinchy en estoit vn. Ils s'arrestèrent, à l'heure qu'ils pouuoient bien passer, & se mettre audict Beaulne: qui n'eust point esté reprenable sur eux, si vne fois ils y eussēt entré. Faulte de bon cōseil les fait seiourner vne nuit trop, où ils furent assiegez, & prins d'assault: & apres fut assiegé Beaulne, & tout recouré. Onques-puis n'eurent vigueur les ennemis en Bourgogne. Pour lors i'estoye audict pais, avec les Pensionnaires du Roy, comme j'ay dit: & ledict Seigneur m'en fait partir, pour quelque lettre qu'on luy escriuit que \* i'espargnoye aucuns Bour-

*\* Exemple  
vieux raye Ver-  
dun: & me  
Semur au de-  
uant sur un  
semblable mod-  
rayé.*

*\* Quinchy  
en ce lieu,  
Exempl. vieux.*

*\* l'escriuoye  
à aucuns,  
Exempl. vieux.*

Comment le Seigneur d'Argenton, durant les guerres de la conquête de Bourgogne, fut enuoyé à Florence: & comment il receut l'hommage de la Duché de Gennes du Duc de Milan, au nom du Roy.

CHAP. V.



\* La suite fais  
entendre que  
ceste relation  
est pour les  
Pacis.

\* Fransquin  
Noli,  
Exempl. vieil,  
mieux appro-  
chant de Fra-  
cesco Noli,  
en l'histoire  
Florentine de  
Machianelli.

E differend pourquoy m'enuoyoit le Roy, estoit pour le debat de deux grandes lignées, fort renommées pour ce temps. L'une estoit celle de Medicis, l'autre celle de Pacis: lesquels ayans le port du Pape & du Roy Ferrand de Naples, cuiderent faire tuer Laurens de Medicis, & toute sa sequelle. Toutesfois quant à luy ils faillirent: mais tuerent son frere Iulian de Medicis, en la grand' Eglise de Florence, & vn appelé \* Feuginet Noble, qui se mit au deuant de Iulian, & estoit seruiteur de la maison de Medicis. Ledit Laurens fut fort blecé, & se retira au Reuestiaire de l'Eglise, dont les portes sont de cuyure, que son pere auoit fait faire. Vn seruiteur, qu'il auoit fait deliurer de prison, deux iours deuant, luy seruit bié à ce besoing, & receut plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grad' Messe: & auoient leurs signes, pour tuer ce qui estoit ordonné, à l'heure que le Prestre, qui chantoit la grand' Messe, diroit le *Sanctus*. Il en aduint autremét que n'entendoient ceux qui l'auoient entrepris: car cuidans auoir tout gagné, aucuns d'entre eux monterent au Palais, pour cuider tuer les Seigneurs qui y estoient: qui changent de trois moys en trois moys, & sont quelque neuf, qui ont toute l'administration de la cité: mais les entrepreneurs dessusdicts se trouuerent mal suyuis: & estans môtez les degrez dudit Palais, quelqu'un ferma vn huis apres eux: & quand ils se trouuerent en haut, ils ne se trouuerent que quatre ou cinq, tous espouuantez, & ne sceurent que dire. Quoy voyans les Seigneurs qui estoient en haut, & les seruiteurs qui estoient avec eux regarderent par les fenestres, & veirent l'esmeute de la ville, & ouirent messire Iacques de Pacis, & autres emmy la place, deuant ledict Palais: lesquels crioient, LIBERTA, LIBERTA, & POPOLO, POPOLO: qui estoient mots pour cuyder esmouuoir le peuple à leur partie, ce que ledict peuple ne voulut faire, mais se tint quoy: & pourtant s'enfuit de ladicte place ledict de Pacis & ses compaignons, comme confus de leur entreprinse. Voyas ces choses ces Maistres & Gouverneurs de la ville, dont i'ay parlé qui estoient en ce Palais, prindrent en ceste propre instance, ces cinq ou six (qui estoient montez, dont i'ay parlé, mal accompaignez & mal suyuis, en intention de tuer les Gouverneurs, pour pouoir commander par la cité) lesquels ils firent incontinent pendre & estrangler aux croisées dudit Palais: entre lesquels fut pendu l'Archeuesque de Pise. Lesdicts Gouverneurs voyans toute la ville se declarer pour eux, & pour la part des Medicis, escriuirent incontinent aux passages que lon print tout homme que l'on trouueroit fuyant, & qu'on leur amenast. Ledit messire Iacques de Pacis fut prins sur la propre heure, & vn autre de par le Pape Sixte, qui auoit charge de Gens d'armes soubz le Comte Hieronyme, lequel estoit de ceste entreprinse. Incontinent fut

fut pendu ledict de Pacis, avec les autres, ausdictes fenestres. L'autre seruiteur du Pape eust la teste trachée, & plusieurs furent prins en la ville : lesquels furent tous pendus à la chaulde (dont \*Francisque de Pacis en fut vn,) & me semble qu'en tout estoient quatorze grans personnages pendus, & aucuns menus seruiteurs tuez par la ville. \* Fransquin,  
Exempl. v. 111

Peu de iours apres ce cas aduenu, i'arriuy audict lieu de Florence de par le Roy, & ne tarday gueres, depuis que ie parti de Bourgongne, à y estre : car ie ne seiournay que deux ou trois iours avec madame de Sauoye, qui estoit sœur de nostre Roy, & me fit bien bon recueil : & de là allay à Milan, où pareillement seiournay deux ou trois iours, pour leur demander des Gens-d'armes pour secourir lesdicts Florentins, desquels estoient alliez pour lors, ce que liberalement ils accorderent, tant à la requeste du Roy, que pour faire leur deuoir : & deslors fournirent trois cens Hommes d'armes, & depuis en enuoyèrent encor d'autres. Et pour cōclusion de ceste matiere, le Pape enuoya excommunier les Florentins, ce cas incontinent aduenu : & fit marcher l'armée, quand & quand, tāt de luy que du Roy de Naples. Laquelle armée estoit belle & grosse, & en grand nombre de gens de bien. Ils meirent le siege deuant la \* Chastellenie, pres de Sienes, & la prindrēt, & plusieurs autres places : & fut grand aduerture que de tous poincts lesdicts Florentins ne furent destruits : car ils auoient esté long temps sans guerre, & ne congnoissoient leur peril. Laurens de Medicis, qui estoit leur chef en la cité, estoit ieune, & gouverné de ieunes gens. On s'arrestoit fort à son opinion propre. Ils auoient peu de Chefs, & leur armée tres-petite. Pour le Pape & le Roy Ferrand, estoit chef le Duc d'Vrbin, grand & sage homme, & bon Capitaine. Aussi y estoient le Seigneur Robert d'Arimini, qui depuis a esté grand homme, & le seigneur Constantin de Pefaro, & plusieurs autres, avec les deux fils dudit Roy : c'est assauoir le Duc de Calabre, & le seigneur Dō Federic (qui tous ve scurēt lōg tēps depuis) & grand nombre d'autres gens de bien. Ainsi prenoient toutes les places qu'ils assiegeoyent, mais non pas si promptement qu'on feroit icy : car ils ne scauoient point si bien la maniere de prendre places, ne de les deffendre : mais de tenir vn Camp, & d'y mettre bon ordre, tant aux viures qu'aux autres choses qui sont nécessaires pour tenir les champs, ils le scauent mieux que nous. La faueur du Roy leur fit quelque chose, & non pas tant que i'eusse voulu : car ie n'auoye armée pour les ayder, mais seulement auoye mon train. Je demouray audict lieu de Florence vn an, ou en leurs territoires, & bien traicté d'eux & à leurs despens, & mieux le dernier iour que le premier : & puis le Roy me mādā m'en retourner : & en passant à Milan, ie receu du Duc de Milan, qui est appelé Iehan Galeas, l'hommage de la Duché de Gennes, au moins de madame sa mere : qui me fit hommage pour luy au nom du Roy : & de là vein vers le Roy nostre maistre : qui me fit bonne chere & bon recueil, & m'entremist de ses affaires plus que n'auoit fait iamais, moy couchant avec luy, combien que n'en fusse point digne, & qu'il en auoit assez d'autres plus idoines : mais il estoit si sage que lon ne pouuoit faillir avec luy, mais qu'on luy obeist à ce qu'il commandoit, sans rien y adiouster du sien.



*Du retour de monsieur d'Argenton d'Italie en France: & de la journée  
de Guinegate. CHAP. VI.*



\* Duc pour  
Archeduc.

\* Aurignen,  
Exempl. viii.

\* cinq cens  
Exempl. viii.

Et trouuay vn peu le Roy nostre maistre enuicilly, & cōmen-  
çoit à se disposer à maladie: toutes fois il n'y parut point si  
tost, & cōduisoit toutes ses choses par grād sens: & encores  
luy duroit la guerre de Picardie, laquelle il auoit tres-fort à  
cœur, & aussi auoiēt ses aduersaires audict pais s'ils en eussēt  
eu le gouuernement. Le \* Duc d'Autriche, depuis Roy des  
Romains, ayant pour ceste année là les Flamans à son commandement, vint  
assiéger Theroüenne: & mōseigneur des Cordes, Lieutenant pour le Roy en  
Picardie, amassa toute l'armée que le Roy auoit audict pais, & en toutes les  
frōtieres, & huiēt mille Frācs- Archiers, & l'alla secourir. Tātost apres que le  
Duc d'Autriche le sentit approcher, il leua son siege, & luy alla au deuant: &  
se récontrerent en vn lieu appellé Guinegate. Ledit Duc auoit grād nōbre de  
peuple dudiēt pais de Flādres, iusques à vingt mille ou plus, & aussi quelque  
peu d'Allemands, & quelque trois cens Anglois, que menoit messire Thomas  
Abrigant, Cheualier d'Angleterre, qui auoit serui le Duc Charles de Bourgō-  
gne. Les Gens de cheual du Roy, qui estoient en plus grād nōbre de beaucoup  
que les autres, rompirent les Gens de cheual du Duc, & les chasserēt iusques  
à Aire, & Philippe monsieur de Rauastin, qui les menoit. Le Duc se ioignit  
aupres de ses Gens de pied. Le Roy auoit en ceste armée bien \* onze cens Hō-  
mes-d'armes d'ordonnance. Tous ne chasserent point, mais mōseigneur des  
Cordes, qui estoit Chef, chassa, & mōseigneur de Torcy avec luy: & cōbien  
que ce fust fait vaillāment, si n'appartiēt il point aux Chefs de l'Avant-gar-  
de & Arriere-garde de chasser. Aucūns se retirerent, sous couleur d'aller gar-  
der leurs places, & les autres fuyrent à bon escient. Les Gens de pied dudiēt  
Duc ne fuyrent point, si en furent ils en quelque bransle: mais ils auoiēt avec  
eux bien deux cens Gentils-hommes de bonne estoife à pied, qui les condui-  
soient: & estoient de ce nombre monseigneur de Romont, filz de la maison  
de Sauoye, & le Comte de Nanssau, & plusieurs autres grands seigneurs. La  
vertu de ceux là fait tenir bon à ce peuple, qui fut merueille, veu qu'ils voy-  
oient fuir les Gens de cheual. Les Frācs- Archiers, qui estoient pour le Roy,  
se mirent à piller le charroy dudiēt Duc, & ceux qui le suyuoient, cōme viuā-  
diers & autres. Sur eux saillirent quelques Gens de pied dudiēt Duc, & en-  
tuerent quelque nombre. De la part dudiēt Duc il y eut plus de perte que de  
la nostre, & de gens prins & morts, mais le Camp luy demoura: & croy bien  
que sil eust eu conseil de retourner deuant Theroüenne, n'eust trouué ame  
dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre, qui fut à son dommage:  
mais en tel cas on n'est pas tousiours aduertit du plus necessaire, & aussi il a-  
uoit des craintes de son costé. Je ne parle de ce propos que par ouir dire, car  
ie n'y estoie pas: mais pour continuer ma matiere, m'en a falu dire quelque  
chose. I'estoye avec le Roy, quād les nouvelles luy en vindrēt: & en fut tres-  
dolent: car il n'auoit point accoustumé de perdre: mais estoit si heureux en  
tous ses faitcs, qu'il sembloit que toutes choses allassēt à son plaisir: mais aussi  
son

son sens aidoit bien à luy faire venir cest heur : car il ne mettoit rié en hazard, & ne vouloit pour rien chercher les batailles, & ceste-cy n'estoit point aduenüe de son commandement. Il faisoit ses armées si grosses, qu'il se trouuoit peu de gens pour les combattre: & estoit bien garni d'artillerie, & mieux que iamais Roy de France: & aussi essayoit de soubdainement prédre les places, & par especial celles qu'il sentoit mal \* fermées: & quand il les auoit, il y mettoit tant de gens & d'artillerie, que c'estoit chose impossible de les reprendre sur luy: & s'il y auoit dedans quelque forte place vn Capitaine ou autre, qui eust pouuoir de la bailler pour argent, & qu'il voulsist pratiquer avec luy, il pouuoit estre seur qu'il auoit trouué marchād : & ne l'eust on sceu espouuenter à luy demander grande somme, car liberalement l'accordoit. Il eust effroy de prime-face de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dit la verité, & qu'elle fust de tous poincts perdue: car il sçauoit bien que si elle eust esté perdue, qu'il auoit perdu tout ce qu'il auoit conquis sur ceste maison de Bourgogne, & en ces marches là, & le demeurant en grand hazard: toutesfois, quand il sçeut la verité, il eut patience, & delibera d'y donner ordre, en façon qu'on n'entreprendroit plus telles choses sans son sceu: & fut content de monseigneur des Cordes. De ceste heure là, le Roy delibera de traicter paix avec le Duc d'Autriche, mais qu'il la peust faire de tous poincts à son aduantage, & qu'en la faisant il bridast si bien ledict Duc, par le moyen de ses subiects propres, qu'il congnoissoit enclins à ce qu'il cherchoit, qu'il n'eust iamais pouuoir de luy mal faire. Aussi desiroit de tout son cœur, de pouuoir mettre vne grand' police au royaume, & principalement sur la longueur des proces: & en ce passage vint brider ceste court de Parlement, non point diminuant leur nombre ne leur autorité: mais il auoit à cõtre-cœur plusieurs choses, dont il la hayoit. Aussi desiroit fort qu'en ce royaume on v'fast d'vne coustume, d'vn poix, & d'vne mesure: & que toutes ces coustumes fussent mises en François, en vn beau liure, pour euiter la cautelle & pillerie des Aduocats: qui est si grande en ce royaume, que nulle autre n'est semblable, & les Nobles d'iceluy, la doiuent bien congnoistre: & si Dieu luy eust donné la grace de viure encores cinq ou six ans, sans estre trop pressé de maladie, il eust fait beaucoup de bien à sondict royaume. Aussi l'auoit il oppressé, & plus que iamais Roy ne fait: mais par autorité & remonstrances, lon ne luy a sceu faire le soulager: & faloit qu'il vint de luy, comme lors eust fait, si Dieu l'eust voulu preseruer de maladie: pour ce fait bon bon faire tandis qu'on a le loisir, & que Dieu donne santé & entendement aux hommes.

\* fournies,  
Exemp. viii.

Deliberation  
du Roy sur la  
police des proces,  
coustumes,  
poix, & mesures.

L'appointemēt que le Roy desiroit faire avec le Duc d'Autriche & sa femme, & leur país, c'estoit par la main des Gátois, de traicter le mariage de mōseigneur le Daulphin son filz, qui fut Roy, avec la fille desdicts Duc & Duchesse: & que par ce moyen luy laissassent les Comtez de Bourgogne, Auxerrois, Masconnois, & Charolois, & il leur rendroit Artois, & tenant la cité d'Arras en l'estat qu'il l'auoit mise: car de la ville ce n'estoit plus rien, veu la closture de la cité: car auant que le Roy print Arras, la ville cloyoit contre la cité, & y auoit grans fossiez, & grandes murailles entre deux. Ainsi la cité estoit bien close, & tenue du Roy par l'Euesque: & en cela, le Roy auoit fait au contraire

des seigneurs de ceste maison de Bourgogne: car ils ont tousiours, au moins puis cēt ans en ça, fait Euesque tel qu'il leur a pleu, & aussi capitaine de la ville: & le Roy fait l'opposite, pour augmenter son autorité: & fait abbatre lesdictes murailles, & les faire à rebours: car pour ceste heure derniere, la cité cloyoit contre la ville à grans fossez entre les deux: & par ainsi il ne donnoit rien: car la ville auioird'huy fault qu'elle obeisse à la cité. De la Duché de Bourgogne & de la Côté de Boulōgne, & des villes assises & situées sur la riuere de Sōme, des Chastellenies de Peronne, Roye, & Mōdidier, ne faisoient aucune mention: & se menoient ces marchez, & y prestoient ceux de Gand l'oreille: & estoient fort rudes audict Duc & à la Duchesse sa femme, & aucuns autres des grandes villes de Flandres & Brabant, qui estoient assez enclines à la volonté des Gantois: & par especial Brucelles, qui estoit tāt riche que merueilles: veu que les Ducs Philippe & Charles de Bourgogne y auoient tousiours demeuré: mais les aises & plaisirs qu'ils auoient eu sous les seigneurs dessusdicts, leur auoient fait mescongnoistre Dieu, & leur seigneur, & cherchoient quelque male-fortune, qui depuis leur est aduenüe, cōme auez veu.

*Comment le Roy Louis, par vne maladie perdit aucunement le sens & la parole, guerissant & rencheant par diuerses fois, & comme il se maintenoit en son chasteau du Plessis lez Tours. CHAP. VII.*

1479.



Vrant ce temps, qui est l'an quatre cens soixāte & dix-neuf, au moys de Mars, estoient trefues entre les dessusdicts, & vouloit le Roy paix, & par especial en ce quartier dont ie parle, mais que ce fust de tous poincts à son auātage, comme i'ay dit. Il cōmençoit à vieillir, & deuenoit malade: & luy estant aux Forges pres Chynon, à son disner, luy vint comme vne perclusiō, & perdit la parole. Il fut leuē de table, & tenu pres du feu, & les fenestres closes, & cōbien qu'il s'e voulüst approcher, l'on l'en garda, aucūs qui pēsoient bien faire: & fut l'ā mil quatre cēs quatre vingts au moys de Mars que ceste maladie luy print. Il perdit de tous poincts la parole, & toute cōgnoissance & memoire. Sur l'heure y arriuaistes, vo<sup>r</sup> mōseigneur de Viēne, qui pour lors estiez son medecin: & à la mesme heure, luy fut baillé vn clistere, & feistes ouuir les fenestres & bailler air: & incōtinent quelque peu de parole luy reuint, & du sens: & mōta à cheual, & retourna aux Forges: car ce mal luy print en vne petite paroisse, à vn quart de lieu de là, où il estoit allē ouyr messe. Ledict seigneur fut bien pensē: & faisoit des signes de ce qu'il vouloit dire. Entre les autres choses demanda l'Official de Tours pour se confesser: & fait signe que lon me mandast: car i'estoye allē à Argenton: qui est à quelques dix lieues de là. Quand i'arriua, ie le trouua à table: & estoit avec luy maistre Adā Fumée, qui autresfois auoit esté medecin du feu Roy Charles, & à ceste heure dōt ie parle, maistre des requestes, & vn autre medecin, appellē maistre Claude. Il entendoit peu de ce qu'on luy disoit: mais de douleur, il n'en sentoit point. Il me fait signe que ie couchasse en sa chambre. Il ne formoit gueres de mots. Ie le serui par l'espace de\* quarāte iours à la table, & à l'entour de sa person-

\* quinze,  
Exemp. visil.

sa personne comme Varlet de chambre: que ie tenoye à grād honneur, & y estoyle bien tenu. Au bout de deux iours la parolle luy commēça à reuenir & le sens, & luy sembloit que personne ne l'entēdoit si bien que moy: parquoy vouloit que ie fusse tousiours aupres de luy, & se cōfessa audiēt Official, moy present: car autrement ne se fussent entendus. Il n'auoit point grandes paroles à dire, car il festoit confessé peu de iours au parauant: pource que quand les Roys de France veulent toucher les malades des escrouelles, ils se confessent, & luy n'y failloit iamais vne fois la sepmaine: si les autres ne le font, ils font tres-mal, car tousiours y a largement malades. Cōme il se trouua vn peu amendé, il commença à s'enquerir qui estoient ceux, qui l'auoient tenu par force qu'il n'estoit allé à la fenestre. Il luy fut dict, & incontinent les chassa tous de sa maison. A aucuns osta leurs offices, & onques puis ne les veit. Aux autres, comme monseigneur de Segre, & Gilbert de \* Grassay, seigneur de Champeroux, n'osta rien, mais les enuoya. Beaucoup furent esbahis de ceste fantasie, blasmans ce cas, difans qu'ils l'auoient fait pour le mieux: & disoiēt vray, mais les imaginations des Princes sont diuerses, & ne le peuuēt pas entendre tous ceux qui se messent d'en parler. Il n'estoit adonques rien dont il eust si grand' crainte, que de perdre son autorité, qu'il auoit bien grande, & qu'on luy desobeist en quelque chose que ce fust. D'autre part il sçauoit que le Roy Charles, son pere, quand il print la maladie, dont il mourut, entra en imagination qu'on le vouloit empoisonner, à la requeste de son filz, & sy mit si auant qu'il ne vouloit plus manger: parquoy fut aduisé par le cōseil des medecins, & de ses plus grāds & speciaux seruiteurs, qu'on le feroit manger par force: & ainsi fut fait, par grande deliberation & ordre des personnes qui le seruiēt: & luy fut mis des couliz en la bouche, & peu apres ceste force lediēt Roy Charles mourut. Lediēt Roy Louis, qui de tout temps auoit beaucoup blasmé ceste façon, print tāt à cœur que merueilles ce qu'ainsi on l'auoit tenu par force, & en faisoit plus de semblant qu'il ne luy tenoit au cœur: car le principal\* faict de ceste matiere, qui le mouuoit, estoit de paour qu'on ne le voulsist maistrer en toutes autres choses, comme en expedition de ses affaires & matieres, sous couleur de dire que son sens ne fust pas bon ne suffisant.

\*il en nōme vñ  
parauant de  
Grasse: qui  
peuuoit estre  
cestuy-cy,  
pourneu que lō  
prononceast l'É  
masculine,  
approchāt forē  
de la diphthogūe  
ay.

\* fond  
Exemp. viii.

Quand il eut faict cest espouuementement à ceux dont i'ay parlé, il s'enquist de l'expedition du conseil, & des depesches qu'on auoit faictes en dix ou douze iours qu'il auoit esté malade, dont auoiēt la charge l'Euesque d'Alby, son frere le Gouverneur de Bourgongne, le Mareschal de Gié, & le seigneur du Lude: car ceux là se trouuerent à l'heure que son mal luy print, & estoient tous logez sous sa chambre, en deux petites chambrettes qu'il y auoit: & voulut veoir les lettres & choses qui estoient arriuéés, & qui arriuoiet chacune heure. Lon luy monstroit les principales, & ie le luy lifoye: il faisoit semblant de les entendre, & les prenoit en sa main, & faisoit semblant de les lire, combien qu'il n'eust aucune congnoissance: & disoit quelque mot, ou faisoit signe des responces qu'il vouloit qui fussent faictes. Nous faisons peu d'expedition, en attendant la fin de ceste maladie: car il estoit maistre avec lequel il falloit charier droict. Ceste maladie luy dura bien enuiron quinze

iours: & se revint quāt au sens & à la parole, en son premier estat: mais il demoura tres-foible, & en grande suspicion de retouner en cest inconuenient: car naturellement il estoit enclin à ne vouloir bien souuent croire le conseil des Medecins. Tantost apres qu'il se trouua bien à son aise, il deliura le Cardinal Balue, qu'il auoit tenu quatorze ans prisonnier, & maintes fois en auoit esté requis du S. siege Apostolique & d'ailleurs: & à la fin s'en fait absouldre d'un Bref, enuoyé par nostre saint pere le Pape à sa requeste. Quand ce mal luy print, ceux qui pour lors estoient avec luy, le tindrent pour mort: & ordonnerent plusieurs mandemēs, pour rompre vne tres-excessiue taille & cruelle, que nouvellement il auoit mise sus, par le conseil de monseigneur des Cordes son Lieutenant en Picardie, pour entretenir\* dix mille Hommes de pied, tousiours prests, & deux mil cinq cens pionniers: & s'appelloiēt ces gēs icy les Gens du Camp: & ordonna avec eux quinze cens Hommes-d'armes de son Ordonnance, pour descendre à pied quand il seroit besoing, & si fait faire grand nombre de chariots, pour les clorre, & des tentes & pauillons: & prenoit cecy sur l'Ost du Duc de Bourgongne, & coustoit ce camp\* quinze mille Francs l'an. Quand il fut prest, il l'alla veoir mettre apres du Pont de l'Arche en Normandie, en vne vallée qui y est, & y estoiet les six mille Suisses dont i'ay parlé: & ce nombre iamais que ceste fois ne le veit: & s'en retourna à Tours, auquel lieu luy reprit sa maladie, & de rechef perdit la parole: & fut quelques deux heures qu'on cuidoit qu'il fust mort: & estoit en vne galerie couché sur vne pailasse, & plusieurs avec luy. Monseigneur du Bouchage & moy le voüasmes à monseigneur Saint Claude, & tous les autres qui estoiet presens, le voüerent aussi. Incontinent la parole luy revint, & sur l'heure alla par la maison tresfoible: & fut ceste seconde maladie, l'an mil quatre cēs quatre vingts & vn: & alloit par pais comme deuant, & alla chez moy à Argēton (là où il fut vn moys fort malade) & de là à Tours, où semblablement fut malade: & là entreprint le voyage de Saint Claude, où il auoit esté voué, cōme vous auez ouy. Il m'auoit enuoyé en Sauoye, comme il partit de Tours, contre les seigneurs de la Chambre, de Miolant, & de Bresse, combien qu'il leur aidoit en secret, pource qu'ils auoient prins le seigneur de\* Lins du Daulphiné, lequel il auoit mis au gouuernement du Duc Philebert son nepueu. Si enuoya apres moy grand' force de gens-d'armes, que ie menoye à Mascon contre mōseigneur de Bresse: toutes fois luy & moy nous accordasmes en secret, & print ledict seigneur de la Chambre\* couché avec ledict Duc à Thurin en Piedmont où il estoit, & me le fait sçauoir: & incontinent ie fey retirer les Gens-d'armes: car il amena le Duc de Sauoye à Grenoble, où monseigneur le Mareschal de Bourgōgne, Marquis de Rothelin, & moy, l'allasmes recevoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beaujeu en Beaujolois: & fu esbahy de le veoir tāt maigre & deffaiēt: & m'esbahisoye cōment il pouuoit aller par pais, mais son grand cœur le portoit. Audiēt lieu de Beaujeu il receut lettres cōme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'une cheute de cheual: car elle cheua choit vn Hobin ardant, il la fait cheoir, & tomba sur vne grand' piece de bois. Aucuns disent que ce ne fut point de la cheute, mais d'une fièvre. Quoy qu'il en soit, elle mourut peu de iours apres ladicte cheute: & fut vn tres-grād

dommage

\*vingt Exēp.  
vieil.

\*quinze cēs  
mille  
Exempl. vieil.

1481

\*Lhuys au  
Daulphiné  
Exempl. vieil.

\*Le vieil Ex-  
emplaire raye  
couché,  
& met con-  
clusion avec  
E/c.

Mort de la  
Duchesse  
d'Austriche.

celle herque

dommage pour ses subiects & amis, & oncques-puis n'eurent bien ne paix: car ce peuple de Gand, & autres villes, l'auoient en plus grand' reuerence que le mary, à cause qu'elle estoit Dame du pais: & aduint ce cas l'an mil quatre 1482. cens quatre vingts & deux. Lediect Seigneur me compta ces nouvelles, & en tres-grande ioye: & aussi que les deux enfans estoient demeurez en la garde des Gantois: lesquels il congnoissoit enclins à noise & diuision contre ceste maison de Bourgogne: & luy sembloit auoir toute l'heure, pource que le Duc d'Autriche estoit ieune, & pource qu'il auoit encores pere, & guerre par tout, & estoit estranger, & mal accompaigné: car l'Empereur son pere estoit trop extremement chiche, parquoy auoit moins de faueur à la verité.

Dés l'heure commença le Roy à pratiquer les Gouverneurs de Gand, par monseigneur des Cordes, & traicter le mariage de mō seigneur le Daulphin, & de la fille dudiect Duc, depuis nostre Roine, appellée Marguerite: & s'adressoit-on du tout à vn pensionnaire de ladiecte ville appellé Guillaume Rieu, sage homme, & malicieux: & à vn autre appellé \* Coupe Nole, Clerc des Escheuins, qui estoit chaufferier, ayant grand credit avec le peuple: Car gens de telle taille l'y ont, quand ils sont ainsi desordonnez. Le Roy s'en retourna à Tours, & s'enfermoit fort, & tant que peu de gens le voyoient: & entra en merueilleuse suspicion de tout le monde, & auoit peur que lon ne luy ostast ou diminuast son autorité. Il recula de luy toutes gens qu'il auoit accoustumez, & les plus prochains qu'il eut iamais, sans rien leur oster: & allerent en leurs Offices & charges, ou en leurs maisons: mais cecy ne dura gueres: car il ne vesquit point longuement. Et feit de bien estranges choses, dont ceux qui le voyoient, le tenoient à estre desnüé de sens: mais ils ne le congnoissoient point. Quant à estre suspicieux, tous les grans Princes le sont, & par especial les sages, & ceux qui ont eu beaucoup d'ennemis, & offensé plusieurs, comme auoit fait cestuy-cy. Et d'auantage, il scauoit n'estre point aymé des grans personages de ce royaume, ne de beaucoup de menus: & si auoit plus chargé le peuple que iamais Roy ne feit, cōbien qu'il eust bon vouloir de le descharger, comme i'ay dit ailleurs: mais il deuoit commencer plus tost. Le Roy Charles septiesme fut le premier, par le moyen de plusieurs sages & bons Cheualiers qu'il auoit, qui luy auoyent aidé & seruy à la conqueste de Normandie & de Guyenne, que les Angloys tenoient, qui gagna & commença ce point, qui est d'imposition de tailles à son plaisir, sans le consentement des Estats de son royaume: & pour lors auoit grandes matieres, tant pour garnir les pais conquis, que pour departir les gens des compaignies qui pilloient le royaume: & à cecy se consentirent les Seigneurs de France, pour certaines pensions qui leur furent promises, pour les deniers qu'on leueroit en leurs terres. Si ce Roy eust tousiours vescu, & ceux qui lors estoient avec luy en son conseil, il l'eust fort auancé à ceste heure: mais à ce qui est aduenü depuis & aduendra, il chargea fort son ame & celles de ses successeurs: & mit vne cruelle playe sur son royaume, qui longuement seignera, & vne terrible bande de Gens d'armes de soulede, qu'il institua à la guise des seigneurs d'Italie. Lediect Roy Charles septiesme leuoit à l'heure de son trespas, dixhuiet cens mille Francs, en toutes choses, sur son royaume, & te-

\* Conpin  
Noble,  
Exemp. viciit.

noit environ dix-sept cens hommes d'Ordonnance pour tous Gens-d'armes: & ceux là en bonne iustice, à la garde des prouinces de son royaume: qu'die long temps auant sa mort ne cheuaucherent par le royaume, qui estoit grand repos au peuple: & à l'heure du trespas du Roy nostre maistre, il leuoit quarante sept cens mille Francs, d'Hommes-d'armes quelques quatre ou cinq mille, Gens de pied tant pour le camp, que des Mortes-payes, plus de vingt cinq mille. Ainsi ne se faut esbahir s'il auoit plusieurs pensées & imaginations, & s'il pensoit de n'estre point bien voulu: & s'il auoit grand' peur en ceste chose, aussi auoit il esperance en plusieurs de ceux qu'il auoit nourris, & qui auoient receus bien de luy. De ceux là eust il trouué vn grand nombre, qui pour la mort ne luy eussent fait faute. En premier lieu il n'entroit gueres de gens dedans le Plessis du parc (qui estoit le lieu où il se tenoit) exceptez gens domestiques, & les Archiers, dont auoit quatre cens, qui en bon nombre faisoient tous les iours le guet, & se pourmenoit par la place, & gardoient la porte. Nul seigneur, ne grand personnage, ne logeoit dedans, ne ny entroit gueres compagnie de grans seigneurs. Nul n'y venoit que monseigneur de Beaujeu depuis Duc de Bourbon, qui estoit son gendre. Tout à l'entour de la place dudit Plessis, il fait faire vn treillis de gros barreaux de fer, & planter dedans la muraille des broches de fer, ayans plusieurs pointes, comme à l'entrée par où l'on eust peu entrer au fossez dudit Plessis. Aussi fait faire quatre moyneaux de fer bien espez, & lieu par où l'on pouuoit bien tirer à son aise: & estoit chose bien triomphante, & cousta plus de vingt mille frâcs: & à la fin mit quarante Arbalestriers, qui iour & nuict estoient en ces fossez, & auoient commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict iusques à ce que la porte fust ouuerte le matin. Il luy sembloit d'auantage que ses subiects estoient vn peu chatouilleux à entreprendre autorité, quand ils verroyent le temps. A la verité il fut quelques parolles entre aucuns d'entrer en ce Plessis, & de pescher les choses, selon leur aduis, pource que rien ne se de peschoit: mais ils ne l'oserent entreprendre, dont ils feirent sagement, car il y auoit bien pourueu. Il changeoit souuent de Valet de chambre & de toutes autres gens, disant que la nature s'esioit en choses nouvelles. Pour compagnie tenoit leans vn homme ou deux, aupres de luy, gens de petite condition, & assez mal renommez, & à qui il pouuoit bien sembler, fils estoient sages, qu'incontinent qu'il seroit mort, ils seroient desapointez de toutes choses, pour le mieux qui leur en scauroit venir, & ainsi en aduint. Ceux là ne luy rapportoient rien de quelque chose qu'on luy escriuist ne mandast, de quelques affaires que ce fust, s'il ne touchoit à la preservation de l'estat & deffence du royaume: car de toute autre chose il ne luy chaloit que d'estre en trefue, ou en paix, avec chascun. A son Medecin donnoit tous les moys dix mille Escus: qui en cinq moys en receut cinquante quatre mille. De terres donna grande quantité aux Eglises: mais ce don de terres n'a point tenu, aussi ils en auoient trop.

*moyneaux  
moineaux & passer*

Comment le Roy feit venir à Tours vn nommé le S. homme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir: & des choses estranges que faisoit ledict Roy, pour garder son autorité durant sa maladie. CHAP. VIII.



Ntre les hōmes renommez de deuotiō, il enuoya querir vn hōme de Calabre, appellé frere Robert \* le Roy: on l'appelloit le Sainct homme, pour sa saincte vie: en l'honneur duquel le Roy feit faire vn monastere au Plessis du parc, en recompense de la Chapelle pres du Plessis, au bout du pont. Ledit Hermite en l'aage de douze ans, festoit mis sous vn roch, où il estoit demeuré iusques en l'aage de quarante & trois ans, ou enuiron, iusques à l'heure que le Roy l'enuoya querir par vn sien Maître d'hostel, en la compaignie du Prince de Tarente, filz du Roy de Naples: car il ne vouloit partir sans congé du Pape, ne de son Roy, qui estoit sens à ceste simple personne: lequel auoit fait deux Eglises au lieu où il demouroit. Iamais n'auoit mangé, ny n'a encores, depuis qu'il se mit en ceste estroite vie, ne chair ne poisson, n'œuf, ne laitage, ne nulle graisse: & ne pèse iamais auoir veu hōme viuāt de si saincte vie, ne où il semblast mieux que le S. Esprit parlast par sa bouche: car il n'estoit Clerc ne lettré, & n'apprint iamais rien: vray est que sa langue Italienne luy aidoit bien à se faire esmerueiller. Ledit Hermite passa par Naples, hōnoré & visité, autāt qu'vn grād Legat Apostolicque, tant du Roy que de ses enfans, & parloit avec eux, comme vn hōme nourry en Court. De là passa par Rome, & fut visité de tous les Cardinaux, & eut audience avec le Pape, par trois fois, seul à seul: & fut assis aupres de luy, en belle chaire, l'espace de trois ou quatre heures, à chascune fois (qui estoit grand honneur à vn si petit hōme) respondant si sagement, que chascun s'en esbahissoit: & luy accorda nostre sainct Pere, faire vn ordre, appellé les Hermites S. François. De là vint deuers le Roy, honnoré cōme s'il eust esté le Pape, se mettant à genoux deuant luy, afin qu'il luy pleust faire allōg sa vie. Il respondit ce que sage homme deuoit respondre. Je l'ay maintesfois ouy parler deuant le Roy Charles viij. où estoient tous les grans du royaume, & encores puis deux moys: mais il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu es choses qu'il disoit & remonstroit: car autrement n'eust sceu parler des choses dont il parloit. Il vescu encores lōg tēps apres, parquoy se pourroit biē chāger ou en mieux ou en pis: & pource m'en tay. Aucuns se moquoient de la venuē de cest Hermite, qu'ils appelloiēt S. hōme: mais ils n'estoiēt point informez des pēsées de ce sage Roy, n'y n'auoiēt veu les choses qui luy dōnoiēt l'occasion.

Nostre Roy estoit en ce Plessis, avec peu de gens, sauf Archiers, & en ces suspicions dont i'ay parlé: mais il y auoit pourueu, car il ne laissoit nuls hommes ny en la ville ny aux champs, dont il eust suspiciō, mais par Archiers les en faisoit aller & conduire. De nulle matiere on ne luy parloit, que des grandes qui luy touchoient. Il sembloit mieux à le veoir, homme mort que vis, tāt estoit maigre, ne iamais homme ne l'eust creu. Il se vestoit richement, & plus que iamais n'auoit accoustumé parauant: & ne portoit que robbes de satin cramoy si, fourrées de bōnes Martres: & en dōnoit à ceux qu'il vouloit sans demander: car nul ne luy eust osé demander, ne parler de rien. Il faisoit

\* Le vieil es.  
fait vn point  
apres Robert.  
puis met,  
Le Roy  
l'appelloit.



\* remuoit  
offices.  
Exempl. viii.

d'aspres punitions, pour estre craint, & de peur de perdre obeissance: car ain-  
si me le dist luy mesme. Il\* renuoyoit officiers, & castoit Gens d'armes, ron-  
gnoit pensios, & ostoit de tous poincts: & me dist, peu de iours auât sa mort,  
qu'il passoit temps à faire & deffaire gens: & faisoit plus parler de luy parmy  
le royaume, que ne fait iamais Roy: & le faisoit de peur qu'on ne le tint pour  
mort: car, cōme i'ay dit, peu le voyoiēt: mais quādon oyoit parler des œuures  
qu'il faisoit, chascun auoit doubte, & ne pouuoit lon à peine croire qu'il fust  
malade. Hors le royaume auoit gens de tous costez: en Angleterre pour en-  
retenir ce mariage, & les payoit bien de ce qu'il leur deuoit, tant le Roy E-  
douard, que les particuliers. En Espaigne auoit toutes parolles d'amitié &  
d'entretènement: & presens par tout de tous costez. Il faisoit acheter vn bon  
cheual, quoy qu'il coustast, ou vne bōne mule: mais c'estoit en païs ou il vou-  
loit qu'on le cuidast sain: car ce n'estoit point en ce royaume. Des chiens, en  
enuoyoit querir par tout: en Espaigne, des Allans: de petites Leurettes, en  
Bretaigne: Leuriers, Espaigneux, & les achetoit cher, en Valence, de petits  
Chiens velus, qu'il faisoit acheter plus cher que les gens ne les vouloient vē-  
dre. En Sicile enuoyoit querir quelque mule, & specialement à quelque Of-  
ficier du païs: & la payoit au double. A Naples, des cheuaux, & bestes estran-  
ges de tous costez: comme en Barbarie, vne espece de peris Lyōs, qui ne sont  
point plus grans que petits Regnars, & les appelloit \* Aduz. Au païs de Dan-  
nemarche & de Suedre enuoya querir deux sortes de bestes: les vnes s'appel-  
loient Helles, & sont de corsage de Cerfs; grandes comme Buffles, les cornes  
courtes & grosses. Les autres s'appellēt Rengiers, qui sont de corsage & cou-  
leur de Daims, sauf qu'elles ont les cornes beaucoup plus grandes: \* car i'ay  
veu Rengier porter corps pour auoir six cornes. De chascune de ces bestes  
dōna aux marchās quatre mille cinq cēs Florins d'Allemaigne. Quād toutes  
ces choses luy estoient amenées, il n'en tenoit cōpte: & la plus part des fois,  
ne parloit point à ceux qui les amenoient. En effect, il faisoit tant de choses  
semblables, qu'il estoit plus craint, tāt de ses voisins que de ses subiects, qu'il  
n'auoit iamais esté: car ausli c'estoit sa fin, & le faisoit pour ceste cause.

\* Aduz,  
Exempl. viii.

\* Cey est rayé  
au viii. exēp.  
iufques à De  
chascune,  
&c.

*Comment le mariage de monseigneur le Daulphin fut conclu avec Marguerite  
de Flandres, & elle amenee en France: dont le Roy Edouard d'An-  
gleterre mourut de desplaisir. CHAP. IX.*



**P**our retourner au principal de nostre propos, & à la princi-  
pale conclusiō de tous ces memoires, & de tous ces affaires  
des personages qui viuoiet du temps qu'ils ont esté faicts,  
faut venir à la conclusion du traicté du mariage, faict entre  
le Roy Charles viij. (& au parauant Daulphin) & de la  
fille du Duc & Duchesse d'Autriche, par la main des Gan-  
tois, au grand desplaisir du Roy Edouard d'Angleterre: qui lors se tint pour  
deceu de l'esperance du mariage de sa fille avec monseigneur le Daulphin,  
depuis Roy de Frāce: lequel mariage luy & la Roynne sa femme auoient plus  
desiré que toutes les choses du monde: & iamais n'auoient voulu croire hō-  
me qui les eust aduertis au contraire, fussent leurs subiects ou autre: car le cō-  
seil

feil d'Angleterre luy auoit fait plusieurs remōstrances, à l'heure que le Roy cōqueroit la Picardie, qui estoit pres de Calais: & luy disoit que quand il auoit conquis cela, qu'il pourroit bien essayer de conquerir Calais & Guynes. Autāt luy en disoient les Ambassadeurs, qui cōtinuellement estoiet en Angleterre de par les Duc & Duchesse d'Austriche, & les Bretōs & autres: & de tout ce il n'en croyoit riē, dōt luy en print biē mal: mais ie croy bien qu'il ne luy procedoit point tāt d'ignorance cōme il faisoit d'auarice, & pour ne perdre point cinquante mille Escus que le Roy luy donnoit, ny aussi ne laisser ses aises ne ses plaisirs, où il estoit fort addonné. Sur le faict de ce mariage se tint vne iournée à \* Hallots en Flandres, & y estoit le Duc d'Austriche, de puis Roy des Romains, & gens deputez par les trois estats de Flandres, Brabant, & autres terres appartenantes audict Duc, & à ses enfans. Là feirent les Gantois plusieurs choses, cōtre le vouloir dudict Duc: cōme de bannir gens, d'en oster aucues d'aupres de son filz: & puis luy dirēt le vouloir qu'ils auoiet que ce mariage, dont i'ay parlé, se feist pour auoir paix: & luy feirent accorder, voulüst il ou non. Il estoit fort ieune, mal pourueu de grans gens: car le tout, en ceste maison de Bourgōgne estoit mort (comme i'ay dit) \* à Tour-

\* Hallons  
rayé, & dessus  
l'Isle,  
Exemp. vieil.

\* ou tourné  
des nostres.  
Exemp. vieil.

Peu de iours auāt, & l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, auoit esté baillée Aire, audict Seigneur des Cordes, par le Seigneur de \* Croy, du pais d'Artois, pour vne somme d'argent: lequel la tenoit pour le Duc d'Austriche, & pour le Seigneur de \* Beures, son capitaine, ville tresforte, assise en Artois, qui aida bien aux Flamans à auancer l'œuure: car elle est à l'entrée de leur pais. Et combien qu'ils voulussent la diminution de leur Prince, si n'eussent ils point voulu à leurs frōtieres le Roy si tres-pres d'eux. Apres que ces choses furent accordées (comme i'ay dit) vindrent deuers le Roy les Ambassadeurs de Flādres & Brabant: mais tout dependoit de ceux de Gand, à cause de leur force, & qu'ils auoient les enfans en leurs mains, & aussi les premiers prests à commēcer la noise. Aussi y vindrēt aucuns Cheualiers, pour le Roy des Romains, ieunes comme luy, & mal conseillez, pour la pacification de leur pais: Messire Iehan de \* Bruges en estoit l'vn, & messire Baudouin de \* Lauoye l'autre, & quelques Secretaires. Le Roy estoit ja fort bas, & à grād' peine se vouloit laisser veoir: & fait grande difficulté de iurer les traictes faicts en ceste matiere: mais c'estoit pour n'estre point veu, toutesfois il les iura. Ils luy estoient auātageux: car il auoit plusieurs fois voulu le mariage, & ne vouloit que la Comté d'Artois, ou celle de Bourgongne, l'vne des deux: & messeigneurs de Gād (ainsi les appelloit il) les luy feirēt bailler toutes deux, & celles de Mascōnois, de Charolois, & d'Auxerrois: & fils luy eussent peu faire bailler celle de Henault & de Namur, & tous les subiects de ceste maison, qui sont de la lāgue Françoise, ils l'eussent volontiers fait, pour affoiblir leurdict

\* Sedan,  
Exempl. vieil.  
La Mer des  
Hist. Desco-  
trans.

\* Beurdiz.  
Exempl. vieil.  
ou Biendiz:  
mais ie pense  
que c'est celuy  
duquel il a par-  
lé, le disant e-  
stre dedās Nā-  
cy, pour la  
Bourg.

\* Bergues,  
en tous exemp.  
Et mesmes en  
l'Ital. Bergue  
\* Launoy.  
Exemp. vieil.  
Et l'Italien,  
Laonay.

Seigneur. Le Roy nostre maistre, qui estoit bien sage, entendoit bien que c'estoit que de Flandres, & qu'un Comte dudict pais de Flandres estoit peu de cas, sans auoir ledict pais d'Artois, qui est assis entre le Roy de France & eux, leur estant comme vne bride: car dudict pais d'Artois se tiroit de bonnes gés de guerre pour les chastier quand ils feroient les fols: & pource, en ostant audict Comte de Flandres, ledict pais d'Artois, il le laissoit le plus pauvre Seigneur du monde, & sans auoir obeissance, sinon au plaisir de ceux de Gand, dont i'ay parlé cy dessus. Apres que ceste Ambassade fut retournée, ladicte fille fut amenée à Hesdin, entre les mains de monseigneur des Cordes: & fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois: & l'amena madame de Rauastain, fille Bastarde du feu Duc Philippe de Bourgongne: & l'a receut monseigneur & madame de Bourbon, le Seigneur d'Albret, & autres pour le Roy: & l'amenerent à Amboise, où estoit monseigneur le Daulphin. Si le Duc d'Autriche l'eust peu oster à ceux qui la menoient, il l'eust volontiers fait, auant qu'elle sortist de sa terre: mais ceux de Gand l'auoient bien accompagnée: & aussi il auoit commencé à perdre toute obeissance, & se retournerēt beaucoup de gens avec ceux de Gand, pource qu'ils tenoient le filz entre leurs mains, & ostioient & mettoient avec luy tel qu'il leur plaisoit: & entre les autres, se tenoit le seigneur de Rauastain, frere au Duc de Cleues, principal gouuerneur dudict enfant, appelé le Duc Philippe, attendant grand' succession, si Dieu luy preste vie. Quiconques eut ioye de ce mariage, il desplaisoit au Roy d'Angleterre amerement: car il le tint à grand' honte & moquerie: & se doubtoit bien auoir perdu sa pensio, que le Roy luy donoit, ou tribut qu'appelloient les Anglois: & si se doubta que le mespris ne luy en fust grand en Angleterre, & qu'il fust cause de rebellion cōtre luy, & par especial pource qu'il n'auoit voulu croire conseil, & si voyoit le Roy en grande force, & pres de luy: & en print le dueil si grand que des qu'il sceust les nouvelles, il tomba malade, dont tost apres il mourut, aucuns dient d'un caterre. Quoy qu'il en soit, on dit que la douleur qu'il auoit audict mariage, fut cause de la maladie dont il mourut en briefs iours: & fut le trespas l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, au moys d'Auril. C'est grand' faute à un Prince d'estimer plus son opinion, que de plusieurs: & cela leur donne aucunes fois de grandes douleurs & pertes, qui ne se peuuent recouurer.

Trespas du  
Roy d'An-  
gleterre.

Tantost apres que le Roy Edouard fut mort, le Roy nostre maistre, en fut aduertit: & n'en fait nulle ioye ne semblant, quand il le sceut: & peu de iours apres receut lettres du Duc de Cloestre, qui s'estoit fait Roy d'Angleterre, & se signoit Richard: lequel auoit fait mourir les deux fils du Roy Edouard son frere: lequel Roy Richard requeroit l'amitié du Roy, & croy qu'il eust bien voulu r'auoir ceste pensio: mais le Roy ne voulut respōdre à ses lettres, n'ouir le message, & l'estima tres-cruel & mauuais: car apres le trespas du Roy Edouard, ledict Duc de Cloestre auoit fait hommage à son nepueu, comme à son Roy & souuerain Seigneur, & incontinent apres commit ce cas: & en plain parlement d'Angleterre, fait degrader deux filles du Roy Edouard, & declarer bastardes, sous couleur de quelque cas qu'il prouua par un Euefque de Bas en Angleterre, qui autres fois auoit eu grand credit avec le Roy Edouard,

Edouard, & puis le desappointa, & tint en prison, & le rāçonna d'une somme d'argent: lequel Euesque disoit que ledict Edouard auoit promis foy de mariage à vne Dame d'Angleterre, qu'il nommoit, pource qu'il en estoit amoureux, pour en auoir son plaisir: & en auoit fait la promesse entre les mains dudiect Euesque, & sur ceste promesse coucha avec elle, & ne le faisoit que pour la tromper: toutesfois tels jeux sont bien dangereux, tesmoings telles enseignes. I'ay veu beaucoup de gens de court, qui n'eussent point perdu vne bonne aduerture, qui leur eust pleu en tel cas, par faute de promettre. Ce mauuais Euesque garda ceste vengeance en son cœur, par auature vingt ans: mais il luy en mescheut, car il auoit vn filz qu'il aimoit fort, à qui le Roy Richard vouloit faire de grāds biens, & luy faire espouser l'une de ces deux filles, dégradées de leur dignité (laquelle depuis fut Roïne d'Angleterre, & eut \* deux beaux enfans) lequel filz estant en vn nauire de guerre, par le cōmandemēt du Roy Richard son maistre, fut prins en ceste coste de Normādie: & par le debat de ceux qui le prindrent, fut amené en Parlement, & mis au petit Chastellet à Paris: & y fut tant qu'il y mourut de faim & de pauureté. Lediect Roy Richard ne le porta pas loing: car contre luy esleua Dieu vn ennemy (& tout en l'instant) qui n'auoit ne croix ne pille, ne nul droict, comme ie croy, à la couronne d'Angleterre, ne estimé rien, fors que de sa personne estoit honneste, & auoit beaucoup souffert: car la pluspart de sa vie auoit esté prisonnier, & mesmement en Bretagne, és mains du Duc François, qui l'auoit bien traité pour prisonnier, de l'aage de \* vingt & huit ans: lequel avec quelq̄ peu d'ar \* gēt du Roy, & quelques trois mille hōmes, prins en la Duché de Normādie, & des plus meschās que lon peust trouuer, passa en Galles, où se vint ioindre son beau pere le Seigneur de Stanley, avec bien vingt & six mille Anglois. Au bout de trois ou quatre iours, se rencōtra avec ce cruel Roy Richard, lequel fut tué sur le champ, & cestuy cy fut couronné Roy. Aillieurs ay parlé de ceste matiere: mais il seruoit encores d'en parler icy, & par especial pour monstrer comme Dieu a payé tout content en nostre temps telles cruauitez sans attendre. Maintes autres en a punies audiect temps, qui les sçauoit toutes compter.

\* de. Exemp.  
vital.\* dixhuit.  
Exemp. vital.

*Comment le Roy se maintenoit, tant enuers ses voisins qu'enuers ses subiects durant sa maladie: & comment on luy enuoyoit de diuers lieux diuerses choses pour sa guerison. CHAP. X.*



Le mariage doncques de Flandres fut accompli, que le Roy auoit fort desiré: & tenoit les Flamans à sa poste. Bretagne, à qui il portoit grand' haine, estoit en paix avec luy: mais il les tenoit en grande crainte, pour le grand nombre de gens d'armes qu'il tenoit logez à leurs frōtieres. Espagne estoit en repos avec luy, & ne desiroiēt le Roy ne la Roïne d'Espagne, sinon qu'amitié: & il les tenoit en doubte & despense, à cause du païs de Roussillō, qu'il tenoit de la maison d'Arragō, qui luy auoit esté baillée par le Roy Iean d'Arragon, pere du Roy de Castille, en gages & par aucunes con-

ditions qui encores ne sont vuidées. Touchant la puissance d'Italie, ils le vouloient bien auoir pour ami, & auoient quelque confederation avec luy, & souuent y enuoyoit leurs Ambassades. En Allemagne auoit les Suisses luy obeissans, comme ses subiects: les Roys d'Escoffe & de Portugal estoient ses alliez, partie de Nauarre faisoit ce qu'il vouloit, ses subiects trembloient deuant luy, & ce qu'il commandoit estoit incontinent accompli, sans nulle difficulté n'excusation. Touchant les choses que lon pensoit necessaires pour sa santé de tous les costez du monde luy estoient enuoyées. Le Pape Sixte dernier mort, estant informé que par deuotion, le Roy desiroit auoir le Corporal, sur quoy chantoit monseigneur Sainct Pierre, tantost luy enuoya avec autres plusieurs reliques, lesquelles luy furent renuoyées. La sainte Ampolle, qui est à Reims, qui iamais n'auoit esté remuée de son lieu, luy fut apportée iusques en sa chambre au Plessis: & estoit sur son buffet, à l'heure de sa mort: & auoit intention d'en prendre semblable vntion, qu'il en auoit prins en son sacre: combien que beaucoup de gens cuydoient qu'il s'en voulsist oindre tout le corps: ce qui n'est pas vray semblable, car ladicte sainte Ampolle est fort petite, & n'y a pas grand' matiere dedans. Je la vey à l'heure dont ie parle, & aussi quand ledict Seigneur fut mis en terre, à nostre dame de Clery. Le Turc, qui regnoit alors, luy enuoya vne Ambassade, qui vint iusques à \* Reims en Prouence: mais ledict Seigneur ne la voulut point ouyr, ne qu'elle vint plus auant. Ledit Ambassadeur luy apportoit vn grand roolle de reliques, lesquelles estoient encores à Constantinople, entre les mains dudict Turc: lesquelles choses il offroit au Roy, avec grande somme d'argent, pourueu que ledict Seigneur voulsit bien faire garder le frere dudict Turc, lequel estoit en ce royaume entre les mains de ceux de Rhodes: & depuis fut à Rome, és mains du Pape. Par toutes les choses dessusdictes lon peut congnoistre le sens & grandeur de nostre Roy, & comme il estoit estimé & honoré par le monde, & comme les choses qui sont spirituelles de deuotion, & de religion estoient employées pour luy alonger sa vie, aussi bien que les choses temporelles: toutesfois le tout n'y fait rien, & failloit qu'il passast par là où les autres sont passez. Vne grace luy fit Dieu: car comme il l'auoit crée plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les Princes qui regnoient avec luy, & de son temps, & qui estoient ses ennemis & voisins, avec ce qu'il les passa en toutes choses, aussi les passa il en longueur de vie: mais ce ne fut de guerres. Car le Duc de Bourgogne Charles, la Duchesse sa fille, le Roy Edouard, & le Duc Galeas de Milan, le Roy Iehan d'Arragon, tous ceux là estoient morts, peu d'années parauant luy: & de la Duchesse d'Autriche & du Roy Edouard, & de luy n'y eut comme rié à dire. En tous y auoit du bien & du mal, car ils estoient hommes: mais sans vser de flaterie, en luy auoit trop plus de choses appartenantes à Office de Roy, & de Prince, qu'en nul des autres. Je les ay presque tous veüs, & sçeu ce qu'ils sçauoient faire, parquoy ie ne deuine point.

\* Rhine, ou  
Rhiue.  
Exempl. vieil.  
Autres Rins:  
Et l'italien  
Riez.

Comment le Roy Louis onzième fait venir vers luy Charles son filz peu auant  
sa mort: & des commande mens & ordonnances qu'il fait, tant à  
luy qu'à autres. CHAP. XI.



N cest an mil quatre cēs quatre vingts & trois, voulut le Roy  
veoir monseigneur le Daulphin son filz lequel n'auoit veu  
de plusieurs années: car il craignoit qu'il fust veu de gueres  
de gens, tant pour la santé de l'enfant, que de peur que l'õ ne  
le tirast hors de là, & que sous ombre de luy, quelque as-  
semblée ne se feist en son royaume: car ainsi auoit il esté fait  
de luy contre le Roy Charles septiesme, son pere, à l'heure qu'il n'auoit que  
\* onze ans, par aucuns Seigneurs du royaume: & s'appella ceste guerre la  
Praguerie, mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'un debat de Court.

\* douze,  
Exempl. viail.

Entre toutes choses il recommanda \* son filz monseigneur le Daulphin à  
aucuns seruiteurs: & luy commanda expressément de ne changer aucuns  
Officiers, luy alleguant que quand le Roy Charles septiesme, son pere alla à  
Dieu, & que luy il vint à la Couronne, il desapointa tous les bons & nota-  
bles Cheualiers du royaume, & qui auoyent aidé à seruir son-dict pere,  
à conquerir Normandie & Guyenne, & chassé les Angloys hors du royau-  
me, & à le mettre en paix & bon ordre (car ainsi le trouua il, & bien ri-  
che) dont il luy en estoit bien mal prins: car il eust la guerre appelée le  
Bien public (dont i'ay parlé ailleurs) qui cuida estre cause de luy oster la  
Couronne. Bien tost apres que le Roy eust parlé à monseigneur le Daul-  
phin son filz, & acheué ce mariage (dont i'ay parlé) luy print maladie (dont  
il partit de ce monde) par un Lundy, & dura iusques au Samedy ensuyuant,  
penultième d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts & trois: & estoye pre-  
sent à la fin de la maladie, parquoy en veux dire quelque chose. Tãtost apres  
que le mal luy print, il perdit la parolle, cõme autresfois auoit fait: & quand  
elle luy fut reuenüe, il se sentit plus foible que iamais n'auoit esté, com-  
bien qu'au parauant il l'estoit tant, qu'à grand' peine pouuoit il mettre la  
main iusques à la bouche: & estoit tant maigre & deffaict, qu'il faisoit pi-  
tié à tous ceux qui le voioyent. Ledit Seigneur se iugea mort, & sur l'heure  
il enuoya querir monseigneur de Beaujeu, mari de sa fille, Duc de Bourbon:  
& luy cõmanda aller au Roy son filz qui estoit à Amboise (ainsi l'appella il)  
en luy recommandant ceux qui l'auoyent serui: & luy donna toute la char-  
ge & gouvernement dudit Roy, & luy commanda qu'aucunes gens n'en  
approchassent, & luy en dist plusieurs bonnes & notables causes: & si en tout  
ledit Seigneur de Beaujeu, eust obserué ses commandemens, ou à tout le  
moins en partie (car il y eut quelque commandement extraordinaire, & qui  
n'estoit de tenir) & qu'en generalité il les eust plus gardez, ie croy que ç'eust  
esté le profit du royaume & le sien particulier, veües les choses aduenües  
depuis. Apres enuoya le Chancelier, & toute sa sequele, porter les Seaulx  
au Roy son filz. Luy enuoya aussi partie des Archiers de sa garde, & Capi-  
taines, & toute sa Vannerie & Fauconnerie, & toutes autres choses. Et tous  
ceux qui le venoient veoir, il les enuoyoit à Amboise deuers le Roy (ainsi  
l'appelloit il) leur priant le bien seruir, & par tous luy mandoit quelque cho-

\* à son f. m:  
l. D. aucuns,  
Exempl. viail.

1483 29 August

se: & par especial par Estienne de Vers, lequel auoit nourry ledict Roy nouveau, & serui de premier Valet de chambre: & l'auoit desia fait nostre Roy Baillif de Meaux. La parolle iamais ne luy faillit, depuis qu'elle luy fut reuenue, ne le sens, ne iamais ne l'eut si bon: car incessamment se vuidoit, qui luy ostoit toutes fumées de la teste. Iamais en toute sa maladie ne se plaignit, come font toutes sortes de gens, quand ils sentent mal. Au moins suis-je de ceste nature, & en ay veu plusieurs autres, & aussi on dit que le plaindre allege la douleur.

*Comparaison des maux & douleurs que souffrit le Roy Louis, à ceux qu'il auoit fait souffrir à plusieurs personnes: avec continuation de ce qu'il feit, & fut fait enuers luy, iusques à sa mort. CHAP. XII.*



Necessamment disoit quelque chose de sens, & dura sa maladie (comme i'ay dit) depuis le lundy, iusques au samedi au soir. Pource ie veulx faire comparaison des maux & douleurs, qu'il a fait souffrir à plusieurs, à ceux qu'il a soufferts auant mourir: pource que i'ay esperance qu'ils l'auront mené en Paradis, & que ce aura esté partie de son Purgatoire: & s'ils n'ont esté si grands, ne si longs, comme ceux qu'il a fait souffrir à plusieurs, aussi auoit il autre & plus grand Office en ce monde, qu'ils n'auoient: & si iamais n'auoit souffert de sa personne, mais tant auoit esté obey, qu'il sembloit quasi que toute l'Europe ne fust faicte que pour luy porter obeissance: parquoy ce petit qu'il souffroit contre sa nature & accoustumance, luy estoit plus grief à porter. Tousiours auoit esperance en ce bon Hermite, qui estoit au Plessis (dont i'ay parlé) qu'il auoit fait venir de Calabre: & incessamment enuoyoit deuers luy, disant qu'il luy alongeroit bien sa vie sil vouloit: car nonobstant toutes ces Ordonnances, qu'il auoit faictes de ceux qu'il auoit enuoyez deuers monseigneur le Daulphin son filz, si luy reuint le cœur, & auoit bien esperance d'eschapper: & si ainsi fust aduenu, il eust bien departy l'assemblée, qu'il auoit enuoyée à Amboise, à ce nouveau Roy. Et pour ceste esperance qu'il auoit audiect Hermite, fut aduisé par vn certain Theologien & autres, qu'on luy declareroit qu'il sabusoit, & qu'en son faict n'y auoit plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu: & qu'à ces parolles se troueroit present son Medecin, maistre Jacques \* Coctier, en qui il auoit toute esperance, & à qui chascun moys il donnoit dix mille Escus, esperant qu'il luy alongeroit la vie. Et fut prise ceste conclusion par maistre Oliuier, afin que de tous poincts il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pensées, & ce Sainct homme, en qui il se fioit, & ledict maistre Jacques le Medecin. Et tout ainsi qu'il auoit haulsé ledict maistre Oliuier & autres, trop à coup, & sans propos, en estat plus grand qu'il ne leur appartenoit, aussi tout de mesme prindrent charge sans crainte, de dire chose à vn tel Prince, qui ne leur appartenoit pas: ny ne gardèrent la reuerence & humilité qu'il appartenoit au cas, comme eussent fait ceux qu'il auoit de long temps nourris, & lesquels peu parauant il auoit eslongnez de luy, pour ses imaginations: mais tout ainsi qu'à deux grâds personages qu'il auoit fait mourir de son temps

(dont de

\* Coctier,  
Exemp. viell.  
Guaguin,  
Quorerus:  
& l'italien  
Cottier.

(dont de l'un fait conscience à son trespas, & de l'autre non, ce fut du Duc de Nemours, & du Comte de Saint Paul) fut signifiée la mort par Commissaires deputez à ce faire: lesquels Commissaires en brieves mots leur declarerent leur sentence, & baillerent confesseur, pour disposer de leurs consciences, en peu d'heure qu'ils leur baillerent à ce faire: tout ainsi signifient à nostre Roy les dessusdicts sa mort en briefues parolles & rudes, disans: Sire, il faut que nous nous acquitions, n'ayez plus d'esperance en ce Saint-homme, n'en autre chose: car seurement il est fait de vous, & pource pensez à vostre conscience, car il n'y a nul remede: & chacun dist quelque mot assez brief, auxquels il respondit: l'ay esperance que Dieu m'aidera, & par-aventure ie ne suis pas si malade comme vous pensez.

Quelle douleur luy fut d'ouïr ceste nouvelle, & ceste sentence? car oncques homme ne craignit plus la mort, & ne fait tant de choses, pour y cuider mettre remede, comme luy: & auoit tout le temps de sa vie, à ses seruiteurs, & à moy comme à d'autres dit, que si on le voyoit en necessité de mort, que lon ne luy dist, \* fors tant seulement, Parlez peu: & qu'on l'esmeust seulement à se confesser, sans luy prononcer ce cruel mot de la mort: car il luy sembloit n'auoir pas cœur pour ouïr vne si cruelle sentence: toutesfois il l'endura vertueusement, & toutes autres choses, iusques à la mort, & plus que nul homme que iamais i'aye veu mourir. A son filz qu'il appelloit Roy, manda plusieurs choses, & se confessa tresbien, & dist plusieurs Oraisons, seruans à propos, selon les Sacremens qu'il prenoit, lesquels luy-mesmes demanda: & comme i'ay dit, il parloit aussi sec, comme si iamais n'eust esté malade: & parloit de toutes choses, qui pouuoient seruir au Roy son filz, & dist entre autres choses, qu'il vouloit que le Seigneur des Cordes ne bougeast d'avec sondict filz, de six mois: & qu'on le priaist ne mener nulle pratique sur Calais, n'y ailleurs, disant qu'il estoit couclu avec luy de conduire telles entreprises, & à bonne intention pour le Roy & pour le royaume, mais qu'elles estoient dangereuses, & par especial celle de Calais, de peur d'esmouuoir les Anglois: & vouloit, sur toutes choses, qu'apres son trespas on tint le royaume en paix cinq ou six ans: ce que iamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et à la verité ledict royaume en auoit bien besoing: car combien qu'il fust grand & estendu, si estoit il bien maigre & pauvre, & par especial pour les passages des Gens-d'armes, qui se remuoient d'un pais en un autre. Il ordonna qu'on ne print pas debat en Bretagne: & qu'on laissast viure le Duc François en paix, sans luy donner doubtes ne craintes, & à tous les voisins semblablement de tout ce royaume, afin que le Roy & le royaume peussent demeurer en paix iusques à ce que le Roy fust grand & en aage pour en disposer à son bon plaisir.

Voila donc comment peu discrettement luy fut signifiée ceste mort. Ce que i'ay bien voulu reciter, pource qu'en un autre article precedent, i'ay commencé à faire comparaison des maux qu'il auoit fait souffrir à aucuns, & à plusieurs qui viuoyent sous luy, & en son obeyssance, avec ceux qu'il souffrit auant sa mort, afin que l'on voye, s'ils n'estoient si grands ne si longs (comme i'ay dit audict article) que neantmoins estoient ils

*Douleur pour la signification de sa mort.*

\* point, & que lon l'esmeust seulement: Examp. vi: il.



*Le craintif  
suspçon qu'il  
auoit, & sur  
ses enfans pro-  
pres.*

bien grands, veüe sa nature, qui plus demandoit obeïssance que nul autre en son temps, & qui plus l'auoit eüe: parquoy vn petit mot de responce, contre son vouloir, luy estoit bien grande punition de l'endurer. Quelques cinq ou six moys deuant ceste mort, auoit suspçion de tous hommes: & specialement de tous ceux qui estoient dignes d'auoir autorité. Il auoit crainte de son filz, & le faisoit estroictement garder: ne nul homme le voyoit, ne parloit à luy, sinon par son commandement. Il auoit doubte à la fin de sa fille, & de son gendre, Duc de Bourbon: & vouloit sçauoir quelles gens entroient au Plessis quand & eux. A la fin, rompit vn conseil, que le Duc de Bourbon, son gendre, tenoit leans par son commandement. A l'heure que sondict gendre, & le Comte de Dunois reuindrent de remener l'Am-bassade, qui estoit venuë aux nopces du Roy son filz, & de la Royne, à Am-boise, & qu'ils retournerent au Plessis, & entrerent beaucoup de gens avec eux, ledict Seigneur, qui fort faisoit garder les portes, estant en la galerie, qui regarde en la court dudict Plessis, feit appeller vn de ses Capitaines des Gardes: & luy commanda aller taster aux gens des Seigneurs dessusdicts, veoir s'ils n'auoient point de Brigandines sous leurs robes: & qu'il le feist comme en se deuisant à eux, sans trop en faire de semblant. Or regardez s'il auoit fait beaucoup viure de suspçion & crainte sous luy, s'il en estoit bien payé: & de quelles gens il pouuoit auoir seureté, puis que de son filz, fille & gendre il auoit suspçion. Je ne dy point pour luy seulement: mais pour tous autres seigneurs, qui desirent estre craints, iamais ne se sentent de la reuanche, iusques à la viellesse: car pour la penitence ils craignent tout homme. Et quelle douleur estoit-ce à ce Roy d'auoir ceste paour & ces passions?

*Côme il estoit  
vudoyé par son  
Medecin.*

Il auoit son Medecin, appellé maistre Jacques Coctier, à qui en cinq moys il donna cinquante quatre mille Escus contans ( qui estoit à la raison des dix mille Escus pour moys, & quatre mille par dessus ) & l'Euesché d'Amiens pour son nepueu, & autres Offices & terres pour luy, & pour ses amis. Ledit Medecin luy estoit si tres-rude, que lon ne diroit point à vn varlet les oultra-geuses & rudes parolles, qu'il luy disoit: & si le craignoit tant ledict Seigneur, qu'il ne l'eust osé enuoyer hors d'avec luy: & si s'en plaignoit à ceux à qui il en parloit, mais il ne l'eust osé chāger comme il faisoit tous autres seruiteurs, pource que ledict Medecin luy disoit audacieusement: Le sçay bien qu'un martin vous m'enuoyerez, comme vous faictes d'autres: mais ( par vn grand serment qu'il iuroit ) vous ne viurez point huit iours apres. Ce mot l'espouuen-toit fort, & tant qu'apres ne le faisoit que flater & luy donner: qui luy estoit vn grand purgatoire en ce monde, veu la grande obeïssance qu'il auoit eüe de tant de gens de bien, & de grands hommes.

*Qu'il se tenoit  
en plus forte  
prison que n'e-  
stoient aucunes  
cages de fer,  
qu'il auoit fait  
faire.  
\* plats,  
Exemp. vieil.  
\* ferrures,  
Exemp. vieil.*

Il est vray qu'il auoit fait de rigoureuses prisons, comme cages de fer, & autres de boys, couertes de \* pates de fer par le dehors, & par le dedans, avec terribles \* fermures, de huit pieds de large, de la haulteur d'un homme, & vn pied plus. Le premier qui les deuisa, fut l'Euesque de Verdun, qui en la premiere qui fut faicte, fut mis incontinent, & y a couché quatorze ans. Plusieurs depuis l'ont maudit, & moy aussi, qui en ay tasté, sous le Roy de pre-sent,

sent huit mois. Autresfois auoit fait faire à des Allemas, des fers tres-pesés & terribles, pour mettre aux pieds: & y estoit vn anneau, pour mettre au pied, fort mal aisé à ouuir, comme à vn Carquā, la chaine grosse & pesante, & vne grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante que n'estoit de raison: & les appelloit lon les Fillettes du Roy. Toutesfois i'ay veu beaucoup de gens de bien prisonniers les auoir aux pieds, qui depuis en sont faillis à grand honneur, & qui depuis ont eu de grāds biens de luy: & entre les autres vn filz de monseigneur de la \* Grutur de Flandres, prins en bataille: lequel ledict Seigneur maria, & fait son Chābelan, & Seneschal d'Anjou, & luy bail la cent Lances. Aussi au Seigneur de \* Piennes, prisonnier de guerre: & au Seigneur du \* Verger. Tous deux ont eu Gēs-d'armes de luy & ont esté ses Chābelas, ou de son filz, & autres gros estats: & autant à mōseigneur de \* Rochefort, frere du Connestable: & vn appelé Roquebertin, du pais de Cathelonne, semblablement prisonnier de guerre: à qui il fait de grands biens, & plusieurs autres, qui seroient trop longs à nommer, & de diuerses contrées. Or cecy n'est pas nostre matiere principale, mais faut reuenir à dire qu'ainsi cōme de son temps furent trouuées ces mauuaises & diuerses prisons, tout ainsi auant mourir il se trouua en semblables & plus grādes prisons, & aussi plus grād' peur il eut que ceux qu'il auoit tenus. Laquelle chose ie tien à tresgrād' grace pour luy, & pour partie de son Purgatoire: & l'ay dit icy pour mōstrer qu'il n'est nul homme de quelque dignité qu'il soit, qui ne souffre, ou en secret ou en public: & par especial ceux qui font souffrir les autres. Ledit Seigneur, vers la fin de ses iours, fait clorre tout à l'entour sa maison du Plessis lez Tours, de gros barreaux de fer en forme de grosses grilles: & aux quatre coins de sa maison, quatre moineaux de fer, bons, grands, & espez. Lesdictes grilles estoient contre le mur, du costé de la place, de l'autre part du fossé: car il estoit à fons de cuue, & y fait mettre plusieurs broches de fer, massonnées au dedans le mur, qui auoient chascunes trois ou quatre poinctes: & les fait mettre fort pres l'vne de l'autre. Et d'auantage ordonna dix Arbalestriers, dedans lesdicts fossez, pour tirer à ceux qui en approcheroient, auant que la porte fust ouuerte: & entendoit qu'ils couchassent ausdicts fossez, & se retirassent ausdicts moineaux de fer. Il entendoit bien que ceste fortification ne suffisoit pas contre grand nombre de gens, ne contre vne armée: mais de cela il n'auoit point de peur, seulement craignoit que quelque Seigneur ou plusieurs, ne feissent vne entreprinse de prendre la place de nuit, demy par amour, & demy par force, avec quelque peu d'intelligence: & que ceux là prinssent l'autorité, & le feissent viure homme sans sens, & indigne de gouverner. La porte du Plessis ne fouuroit qu'il ne fust huit heures de matin, n'y ne baissoit le pont iusques à ladicte heure, & lors y entroiēt les Officiers: & les Capitaines des gardes mettoient les portiers ordinaires, & puis ordonoient le guet d'Archiers, tant à la porte que parmy la court, comme en vne place de frontiere estroictemēt gardée: & n'y entroit nul que par le guichet, & que ce ne fust du sceu du Roy, excepté quelque Maistre d'hostel, & gens de ceste sorte, qui n'alloient point deuers luy. Est il doncques possible de tenir vn Roy, pour le garder plus honnestement, & en estroicte prison, que luy

*l'auantage de prison & Charles 8<sup>e</sup> 7. Sup. moys*

\* Gruturze, Exemp. vieil. qui pourroit estre celuy, quō est parauant nommé Cripur, & Grutur, en texte. \* Ce peut estre celuy qui est parauant nommé, Fiennes.

\* Vergi. exempl. vieil. quō peut estre celuy que semblablement il a nommé Vergi. en texte.

\* Richebourg, exempl. vieil. cōme ont aussi les Annales de France. Le nommant Jaques de S. Paul, ainsi qu'il est par cy deuant.

*maison auoy de fer.*

mesmes se tenoit? Les cages où il auoit tenu les autres, auoient quelque huit pieds en carré, & luy qui estoit si grand Roy, auoit vne petite court de chasteau à se pourmener, encores n'y venoit il gueres: mais se tenoit en la galerie, sans partir de là, sinon par les chābres, & alloit à la messe sans passer ladicte court. Vouldroit lon dire que ce Roy ne souffrit pas aussi bié que les autres? qui ainsi s'enfermoit, qui se faisoit garder, qui estoit ainsi en peur de ses enfans, & de tous ses prochains parés, & qui changeoit & muoit de iour en iour ses seruiteurs qu'il auoit nourris, & qui ne tenoient bien ne honneur que de luy, tellement que nul deux ne si osoit fier, & s'enchainoit ainsi de si estrāges chaines & clostures? Si le lieu estoit plus grand que d'une prison cōmune, aussi estoit il plus grand que prisonniers cōmuns. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspicieux que luy: mais ce n'a pas esté de nostre tēps, ne par auenture homme si sage que luy, ne qui eust si bons subiects: & auoient ceux là par auenture esté cruels & tyrans: mais cestuy-cy n'a fait mal à nul, qui ne luy eust fait quelque offence. Je n'ay point dit ce que dessus est dit, pour seulement parler des suspicions de nostre Roy: mais pour dire que la patiēce qu'il a porté en ses passions, semblables à celles qu'il a fait porter aux autres, luy est par moy réputée à punition, que nostre Seigneur luy a donnée en ce monde, pour en auoir moins en l'autre, tant es choses dont j'ay parlé, comme en ses maladies bien grandes, & douloureuses pour luy, & qu'il craignoit beaucoup auant qu'elles luy aduinssent: & aussi afin que ceux qui viendront apres luy, soient vn peu plus piteux au peuple, & moins aspres à punir qu'il n'auoit esté: cōbien que ie ne luy veux pas dōner charge, ne dire auoir veu meilleur Prince: & sil pressoit ses suiects, toutesfois il n'eust point souffert qu'un autre l'eust fait, ne priué ny estrange. Apres tāt de peur, & de suspiciōs & doulours, nostre Seigneur fait miracle sur luy, & le guerit tāt de l'ame que du corps, cōme tousiours a accoustumé, en faisant ses miracles: car il l'osta de ce miserable mōde en grand' santé de sens & d'entēdement, & bōne memoire, ayant receu tous ses Sacremēs, sans souffrir doulour que lō cōgneust, mais tousiours parlant iusques à vne Patenostre auant sa mort, en ordōnant de sa sepulture: & nommoit ceux qu'il vouloit qu'ils l'accompaignassent par chemin: & disoit qu'il n'esperoit à mourir qu'au Samedy, & que nostre Dame luy procureroit ceste grace, en qui tousiours auoit eu fiance & grand' deuotion & priere: & tout ainsi luy en aduint, car il deceda le samedy, penultième iour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, à huit heures au soir, audict lieu du Plessis, où il auoit prins la maladie le Lundy deuant. Nostre Seigneur ait son ame, & la vueille auoir receüe en son royaume de Paradis.

Trespas du  
Roy Louis  
onziesme.  
1483.

*Discours sur la misere de la vie des hommes, & principalement des Princes,  
par l'exemple de ceux du temps de l'auteur, & premierement du Roy*

Louis. CHAP. XIII.

\* Prince,  
Exemp. viii.



En d'esperance doiuent auoir les \* pauvres & menuës gens au faict de ce monde, puis que si grand Roy y a tant souffert & traouillé, & puis laissé tout, & ne peut trouuer vne seule heure pour eslongner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sceu faire. Je l'ay congnu, & ay esté son seruiteur à la fleur de son

son aage, & en ses grâdes prosperitez: mais ie ne le vey oncques sans peine & sans souci. Pour tous plaisirs il aimoit la chasse, & les oiseaux en leurs saisons: mais il n'y prenoit point tant de plaisir comme aux chiens. Des Dames, il ne s'en est point meslé, tant que j'ay esté avec luy: car à l'heure de mon arriuée, luy mourut vn filz, dont il eust grand dueil, & feit lors vn vœu à Dieu, en ma presence, de iamais ne toucher à femme qu'à la Royne sa femme: & cōbien qu'ainsi le deuoit faire selon l'ordonnance\* de l'Eglise, si fut-ce grand'chose à en auoir tant à son commādement, de perseuerer en ceste promesse: veu encores que la Royne n'estoit point de celles où deuoit prendre grand plaisir: mais au demeurant fort bonne Dame.

Encores en ceste chasse auoit quasi autant d'ennuy, que de plaisir: car il y prenoit grand'peine, pourtant qu'il couroit les Cerfs à force, & se leuoit fort matin, & alloit aucunesfois loing, & ne laissoit point cela pour quel temps qu'il feist: & ainsi s'en retournoit aucunesfois biē las, & quasi tousiours courroucé à quelqu'un: car s'est matiere qui n'est pas conduicte tousiours au plaisir de ceux qui la cōduisent: toutesfois il s'y congnoissoit mieux que nul hōme qui ait regné de son temps, selon l'opinion de chascun. A ceste chasse estoit sans cesse, & logé par les villages, iusques à ce qu'il venoit quelques nouvelles de la guerre: car quasi tous les estez, y auoit quelque chose entre le Duc Charles de Bourgogne & luy, & l'hyuer ils faisoient trefues. Aussi il eut plusieurs affaires, pour ceste Comté de Roussillon, contre le Roy Iean d'Arragon, pere du Roy d'Espaigne, car combien qu'ils fussent fort pauures & troublez, avec leurs subiects, comme ceux de Barcelonne & autres, & que le filz n'eut rien (car il attendoit la succession du Roy Dom Federic de Castille, frere de sa femme, laquelle depuis luy est aduenüe) toutesfois ils luy faisoient grande resistance: car ils auoient les cœurs des subiects dudiēt pais de Roussillon, lequel cousta fort cher au Roy & au royaume: car il y mourut, & si perdit maint homme de bien, & y despendit grand argent, pource que ceste guerre dura lōguement. Ainsi le plaisir qu'il prenoit, estoit peu de temps en l'an, & estoit en grand traual de sa personne, comme j'ay dit. Le tēps qu'il reposoit, son entendement traualloit: car il auoit affaire en moult de lieux, & se fust aussi volōtiers empesché des affaires de son voisin cōme des siēs, & mis gens en leurs maisons, & departi les authoritez d'icelles. Quand il auoit la guerre, il desiroit paix ou trefues: quand il auoit paix ou trefues, à grand'peine les pouuoit il endurer. De maintes menuēs choses de son royaume se mesloit, dont il se fust bien passé: mais sa complexion estoit telle, & ainsi viuoit. Aussi sa memoire estoit si grande, qu'il retenoit toutes choses, & congnoissoit tout le monde, & en tout pais, & à l'entour de luy.

A la verité il sembloit mieux pour\* secourir vn monde, qu'un royaume. Ie ne parle point de sa grande ieunesse: car ie n'estoye point avec luy, mais en l'aage d'onze ans par aucuns seigneurs & autres du royaume, il fut embrouillé contre le Roy Charles septiesme son pere, en vne guerre qui peu dura, appellée la Praguerie. Quand il fut homme il fut marié à vne fille d'Escosse, à son\* desplaisir, & tant qu'elle vesquit il y eut regret: & apres sa mort pour les bādes & brouillis de la maison du Roy son pere, il se retira au Dau-

\* seigneurier

Exemp. viii.

\* plaisir &amp;

autāt qu'elle

vescut, il y

eut regret.

Apres pour

les bādes &amp;c.

mais il raye

autāt qu'elle

vescut, &amp; mes

qu'il a vescu,

Exemp. viii.

phiné (qui estoit sien) où beaucoup de gens de bien le suyirent, & plus qu'il n'en peut nourrir. Luy estant en Daulphiné, il se maria avec la fille du Duc de Sauoye: & tost apres il eut debat avec son beau-pere, & se firent tres-aspres guerres. Le Roy Charles son pere, voyant son filz trop accompagné de gens de bien, & de Gens-d'armes, à son gré, delibera d'y aller en personne, en grand nombre de gens, & de l'en mettre dehors: & se mit en chemin, & eut peine d'en retirer plusieurs, en leur commandant comme à ses subiects, & fut les peines accoustumées, se retirer deuers luy. A quoy plusieurs obeissoyent, au grand desplaisir du Roy nostre maistre: lequel voyant le courroux de son pere, nonobstant qu'il fust fort, delibera partir de là, & luy laisser le pais: & s'en alla par la Bourgogne, avec peu de gés, deuers le Duc Philippe de Bourgogne: lequel à grand honneur le recueillit, & luy departit de ses biens, & à ses principaux seruiteurs: comme le Comte de \* Commines, le seigneur de Montauban, & autres, par forme de pension, par chascun an: & fait durant le temps qu'il y fut, dons à ses seruiteurs. Toutesfois à la despense qu'il faisoit de tant d'argent qu'il auoit, l'argent luy failloit souuent, qui luy estoit grand' peine & souci, & luy en failloit chercher ou emprunter, ou ses gens l'eussent laissé, qui est grand' angoisse à vn Prince, qui ne l'a point accoustumé. Et par ainsi n'estoit point sans peine en ceste maison de Bourgogne: & luy falloit entretenir le Prince & ses principaux Gouverneurs, de peur qu'on ne s'en nuyast de luy, à y estre tât: car il y fut six ans, & incessamment le Roy son pere enuoyoit Ambassadeurs pour l'en mettre hors, ou qu'il luy fust renuoyé. Et en cela vous pouuez penser qu'il n'estoit point oysif, & sans grandes pensées & souci. Or en quel temps donc pourroit lon dire qu'il eust eu ioye ne plaisir, à veoir toutes les choses dessusdictes? Je croy que depuis son enfance il n'eust iamais que tout mal & trauail iusques à la mort. Je croy que si tous les bons iours qu'il a eu en sa vie, esquels il a eu plus de ioye & de plaisir que de trauail & d'ennuy, estoient bien nombrez, qu'il s'en trouueroit bien peu: & croy qu'il s'en trouueroit bien vingt de peine & de trauail, contre vn de plaisir & d'aise. Il vesquit environ soixante & vn an, toutesfois il auoit tousiours imagination de ne passer point soixante ans: & disoit que puis long temps, Roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire depuis Charles le grand: toutesfois le Roy nostre maistre fut bié auant au soixante & vniésme.

*Exemple de ce que dessus par le Duc de Bourgogne.*

Le Duc Charles de Bourgogne, quel aise, ne quel plaisir scauroit on dire qu'il eust eu plus grand que nostre Roy, d'ot i'ay parlé? Il est vray qu'en sa jeunesse, il eut peu de souci: car il n'entreprint rien qu'il n'eust enuiron vingt deux ans, & iusques à la vesquit sain & sans trouble. Alors commença se troubler avec les Gouverneurs de son pere: lesquels sondict pere soustint, pourquoy le filz s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollande, où il fut bien recueilly: & print intelligence avec ceux de Gand, & aucunesfois y venoit. Il n'auoit rien de son pere, mais ce pais de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grands dons, & plusieurs grosses villes des autres pais, pour l'esperance qu'ils auoient d'acquérir sa grace, pour le temps aduenir: qui est coustume generale, que tousiours on complaist plus aux gens de qui on espere la puissance & autorité accroistre, pour le temps aduenir, que l'on ne fait pour

\* Commines, Exemp. vicié. mieux à mon aduis, comme aussi l'italien dit, Comminge.

*vesquit 61 ans & l'ont vniésme*

pour celuy qui est ja en tel degré, qu'il ne peust monter plus haut : & y est l'amour plus grande, par especial entre le peuple. Et est pourquoy le Duc Philippe, quand on luy disoit que les Gantois aymoient tant son filz, & qu'il les sçauoit si bien conduire, respondoit qu'ils aymoient bien tousiours leur seigneur aduenir : mais depuis qu'il estoit seigneur, ils le laissoient. Et ce prouerbe fut veritable : car oncques puis que le Duc Charles fut seigneur, ils ne l'aimerent, & luy monstrerent bien, comme i'ay dit ailleurs, & aussi de son costé ne les aimoit point : mais à ce qui est descendu de luy, ils ont fait plus de dommage, qu'ils n'eussent sçeu faire à luy. Pour continuer mon propos, depuis que le Duc Charles entreprint la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre auoit acheptées de son pere le Duc Philippe, & qu'il se fut mis avec les autres seigneurs du royaume, en ceste guerre du Bien public, quel aise eut il depuis ? Il eut tousiours trauail, sans nul plaisir, & de sa personne & de l'entendement : car la gloire luy monta au cœur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui luy estoit bien seant. Tous les estez tenoit les champs en grand peril de sa personne, & prenoit tout le soing & la cure de l'Ost, & n'en auoit pas encores assez à son gré. Il se leuoit le premier, & se couchoit le dernier, comme le plus pauvre de l'Ost. S'il se reposoit aucun hyuer, il faisoit ses diligences de trouuer argent. A chascun iour il besongnoit des six heures au matin, & prenoit grand' peine à recueillir & à ouir grand nombre d'Ambassadeurs : & en ce trauail & misere finit ses iours, & fut tué des Suisses deuant Nancy, comme auez veu deuant. Et ne pourroit lon dire qu'il eut iamais eu vn bon iour, depuis qu'il comença à entreprendre de se faire plus grand, iusques à son trespas. Quel acquest a il eu en ce labeur ? Quel besoing en auoit il, luy qui estoit si riche, & auoit tant de belles villes & seigneuries en son obeissance, où il eust esté si aise se fil eust voulu ?

Après faut parler du Roy Edouard d'Angleterre, qui a esté si grand Roy & puissant. En sa tres-grâde ieunesse il veit son pere le Duc d'Yorth desconfit, & mort en bataille, & avec luy le pere du Comte de Waruic. Ledit Comte de Waruic gouernoit le Roy, dont ie parle en sa ieunesse, & conduisoit ses affaires. A la verité dire, il le fit Roy, & fut cause de deffaire son Roy Henry, qui plusieurs ans auoit regné en Angleterre : lequel (selon mon iugement & selon le monde) estoit vray Roy. Mais de telles causes, cōme de royaumes & grandes seigneuries, nostre Seigneur les tient en sa main, & en dispose : car tout vient de luy. La cause pourquoy le Comte de Waruic seruoit la maison d'Yorth, contre le Roy Henry de Lanclastre, c'estoit pour vne bande ou partialité qui estoit en la maison dudit Roy Henry, qui n'estoit gueres sage : & la Royne sa femme, laquelle estoit de la maison d'Anjou, fille du Roy René de Sicile, print la partialité du Duc de Sombreffet contre le Comte de Waruic : car tous auoient tenu ledit Roy Henry, & son pere, & grand pere, pour Roys. Ladicte Dame eust micux fait beaucoup de faire office de iuge ou de mediateur entre les parties, que de dire : Je soustendray ceste part, comme il a' apparu. Car ils eurent maintes batailles en Angleterre, & en dura la guerre vingt & neuf ans : & fin de compte, le tout y

*Exemple  
par le Roy E-  
douard d'An-  
gleterre.*

mourut, quasi d'une part & d'autre. Et pour parler des bandes & partialitez, elles sont tres-perilleuses, & mesmement quant aux Nobles, enclins à les nourrir & entretenir. Et si lon dit que par là ils sçauront des nouvelles, & tiendront les deux parties en crainte, ie m'accorderay assez qu'un ieune Roy le face entre les Dames: car il en aura du passe-temps, & du plaisir assez, & sçaura des nouvelles d'entre elles: mais nourrir les partialitez entre les hommes, comme Princes & gens de vertus & de courage, il n'est rien plus dangereux. C'est allumer un grand feu en sa maison: car tantost l'un ou l'autre dira: Le Roy est contre nous, & puis pensera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemis. Au fort, les bandes d'Orleans & de Bourgogne les en doivent avoir fait sages. La guerre en dura soixante & \* douze ans, les Anglois meslez parmy, qui cuiderent posseder tout le royaume. A reuenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort ieune, & beau Prince entre les beaux du monde. A l'heure qu'il fut de tous points au dessus de ses affaires, il ne compleut qu'à son plaisir & aux Dames, festes, banquets & aux chasses: & suis d'opinion que ce temps luy dura seize ans, ou enuiron, iusques à ce que le différend dudit Comte de Waruic, & de luy commença. Et combien que ledict Roy fut ietté hors du royaume, si ne dura ledict debat gueres: car il retourna, & obtint la victoire, & apres print ses plaisirs plus que deuant. Il ne craignoit personne, & se fit fort gras & plein: & en fleur d'age luy vindrent au ronge ses excez, & mourut assez soubdainement (comme i'ay dit) d'une apoplexie: & perdit sa lignée le royaume apres luy, comme auez ouy, quant aux enfans masses.

\* deux exem-  
plaire vieil.

V. nix au poug.  
dit l'roy h. p. h. h. h.  
h. n. n. n. n. n. n. n.  
L'au p. h. h. h. h. h.

En nostre temps ont aussi regné deux vaillans & sages Princes, c'est à sçauoir le Roy de Hongrie Mathias, & Mahumet Ottoman, Empereur des Turcs. Le Roy Mathias estoit filz d'un tres-vaillant Cheualier, appelé le Cheualier Blanc de la \* Vallagnie, Gentil-homme de grand sens & vertus: qui longuement gouerna ce royaume de Hongrie, & eut maintes belles victoires contre les Turcs: qui sont voisins dudit royaume, à cause des Seigneuries qu'ils ont vsurpées en Grece, & Esclauonie\*. Et tost apres son deces, vint en aage d'homme le Roy Lancelot, à qui le royaume appartenoit, avec \* Behagine & Poullanie. Cestuy là se trouua conseillé par aucuns (comme lon dit) de prendre les deux filz dudit Cheualier Blanc, disant que leur pere auoit prins trop de maistrise & de seigneurie audict royaume, durant son enfance, & que les enfans (qui estoient bons personages) pourroient bien vouloir faire comme luy. Parquoy conclud ledict Roy Lancelot, de les faire prendre tous deux: ce qu'il fit, & incontinent fit mourir l'aîné, & ledict Mathias mettre en prison à Bude, principale ville de Hongrie: mais il n'y fut gueres, & peut estre que nostre Seigneur eut agreables les seruices de son pere: car tost apres que ledict Roy Lancelot, fut empoisonné à Prague en Behaigne, par vne femme de bonne maison (& en ay veu le frere) de laquelle il estoit amoureux, & elle de luy: tellement que cōme mal contente de ce qu'il se marioit en France, avec la fille du Roy Charles septiesme, qui s'appelloit la Princesse de Vienne (qui estoit contre ce qu'il auoit promis) elle l'empoisonna en un baing, en luy donnant à manger d'une pomme: & mit la poison

\* Le vieil ex-  
emp. a ainsi:  
mais il est es-  
crit dessus.  
Vallaquie:  
qui est, Valla-  
chia en latin.

\* Le vieil ex-  
emp. met encor  
& la Boul-  
sonne: mais il  
le raze, c'est  
pour Boffine,  
à mon aduis.

\* Le vieil ex-  
emp. dit ainsi,  
escriuant Po-  
lene, pour  
Poullanie:  
mais en appro-  
chant plus pres  
du Latin, on  
les nomme au-  
jourd'huy  
Boesme, &  
Poloigne.

la de luy empoisonné  
vne femme vobuz bonig  
uol euluz pl de sta

au man-

au manche du couteau. Incontinent que fut mort ledict Roy Lancelot, les Barons de Hongrie s'assemblerent audict Bude, pour faire election du Roy, selon l'usage & priuilege qu'ils ont d'essire, quād leur Roy meurt sans enfans: & estans là en haine & diuision entre eux, pour ceste dignité, suruint en la ville la veufue dudiect Cheualier Blanc, mere dudiect Mathias, bien fort accompagnée: car elle estoit riche femme d'argent contāt, que son mari auoit laissé: parquoy elle auoit peu faire grans amas soubdainement, & croy biē qu'elle auoit bonne intelligence en ceste compagnie, & en la ville, veu le credit & autorité que son mary auoit eu audict royaume. Elle tira en la prison, & mit son filz dehors. Partie des Barons & Prelats, qui estoient là assemblez, pour faire leur Roy s'enfuirent de peur, les autres créerent ledict Mathias à Roy, lequel a regné audict royaume en grand' prosperité, & autant loué & prisé que nul Roy qui ait regné long temps a, & plus, en aucunes choses. Il a esté des plus vaillans hommes qui ayent regné de son temps: & a gagné de grandes batailles contre les Turcs de son temps, sans endommager son royaume: mais il l'a augmenté, tant de leur costé qu'en Behaigne (dont il tenoit la pluspart) & en Vallagnie, dont il estoit, & en Esclauonie: & du costé d'Allemagne, print la pluspart d'Autriche, sur l'Empereur Federic, qui viuoit lors, & l'a possédée iusques à sa mort, qui fut en la ville de Vienne, chef du pais d'Autriche, en cest an mil quatre cēs quatre vingts & onze. Il estoit Roy 1491. qui gouernoit aussi sagement ses affaires en temps de paix, comme en temps de guerre. Sur la fin de ses iours, & se voyant sans crainte d'ennemis, il est deuenu fort pompeux, & triomphant Roy en sa maison: & fait grans amas de beaux meubles, & bagues, & vaisselles, pour parer sa maison. Toutes choses depeschoit de soy, ou par son commandement. Il se faisoit fort craindre, & deuint cruel: & puis tomba en griefue maladie incurable, en assez ieune age, comme de vingt & huit ans ou enuiron. Il est mort ayant eu toute sa vie labour & travail, & trop plus que \* plusieurs.

Le Turc (que deuant ay nommé) a esté sage & vaillant Prince, plus vsant de sens & de cautelle, que de vaillāce & hardiesse. Vray est que son pere le laissa bien grand, & fut vaillant Prince, & print Adrianopoli, qui vaut à dire ville d'Adrian. Celuy dont ie parle, print en l'aage de vingt & trois ans Constantinople, qui vaut à dire cité de Constantin. Je l'ay veu peinct de cest aage, & sembloit bien qu'il fust homme de grand esprit. Ce fut vne grande honte à tous les Chrestiens de la laisser perdre. Il la print d'assault, & fut tué à la breche l'Empereur de l'Orient, que nous appellōs de Constantinople, & maints autres hōmes de bien: maintes femmes efforcées de grandes & de nobles maisons, nulle cruauté ne demoura à y estre faicte. Ce fut son premier exploict, & a cōtinué à faire ces grandes choses: & tāt que iouy vne fois dire à vn Ambassadeur Venitiē, deuant le Duc Charles de Bourgōgne, qu'il auoit conquis deux Empires, quatre royaumes, & deux cens citez. Il vouloit dire de l'Empire de Constantinople, & de celuy de Trapezōde, les royaumes de la \* Bretagne, la Surie, & Armenie: Je ne scay sil prenoit la Morée pour vn. Il a cōquis maintes belles isles de mer en cest Archipel, où est ladicte Morée (les Venitiēs y tenoient encores deux places) aussi l'isle de Negrepont & de Methelin: &

*mathias meurt a 47 ans. mais c'est d'après*

*47 de plaisir.*

*Exempl. vieil.*

*Exemple par le Turc.*

*\* Boffine, possible avec Seruie, & la Carnie: car aussi le vieil exempl. a Boffene, Seruie rayé & dessus Syrie, mais ie ne scay qu'il veut dire par l'autre, ainsi escrit, Hex-meme.*



\* Caramanian possible: pour preuve de quoy, et mieux entendre cest article du Turc lisez les conquestes des Turcs, par F. Jean Gouffroy.

\* de iambes, Exemp. vieil.

\* qu'elles grossissoient. Exempl. vieil.

aussi a cōquis presque toute l'Albanie & l'Esclauonie. Et si les cōquestes ont esté grandes sur les Chrestieés, aussi ont elles esté sur ceux de sa loy propre: & y a destruit maint grand seigneur, comme le\* Carnian, & autres. La plus part de ses œuures il les conduisoit de luy & de son sens: si faisoit nostre Roy, & aussi le Roy de Hongrie: & ont esté les trois plus grands hommes qui ayent regné depuis cent ans: mais l'honesteté & forme de viure de nostre Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens priuez, & aux gens estrāges, a esté tout autre, & meilleur' que des deux autres: aussi estoit il Roy tres-chrestien. Quāt aux plaisirs du monde, ce Turc en a prins à cœur saoul, & y a vsé grād' partie de son temps: & eust encores fait plus de maux qu'il n'a fil ne se fust tāt occupé. En nul vice de la chair ne failloit, ne d'estre gourmād' oultre mesure: aussi les maladies luy sont venuës tost, & selon la vie: car il luy print vne enfleure \* d'vne iambe, comme i'ay ouy dire à ceux qui l'ont veu, & luy venoit au cōmencement de l'Esté \* qu'elle grossissoit comme vn homme par le corps, & n'y auoit nulle ouuerture, & puis cela s'en alloit: ne iamais Chirurgin ne sceut entendre ce que c'estoit: mais bien disoit lon que la gourmandise y aidoit bien: & pouuoit estre quelque punition de Dieu. Et ce qu'il se laissoit si peu veoir, & se tenoit clos en son chariot, estoit afin que l'on ne le congneust si deffaiēt & qu'à celle occasion ne l'eussent en mespris. Il est mort en l'age de cinquante & deux ans, ou enuiron, assez soubdainement, toutesfois il fait testament, lequel i'ay veu: & fait conscience d'vn impost que nouuellement auoit mis sur ses subiects, si ledict testament est vray. Or regardez que doibt faire vn Prince Chrestien, qui n'a autorité fondée en raison, de rien imposer, sans le congé & permission de son peuple.

*Conclusion de l'Autheur.*



R voyez vous la mort de tant de grands hommes, en si peu de temps, qui tant ont trauaillé pour s'accroistre, & pour auoir gloire, & tāt en ont souffert de passiōs & de peines, & abregé leur vie, & parauāt' leurs ames en pourrōt souffrir. En cecy ne parle point dudiēt Turc: car ie tien ce point pour voidé, & qu'il est logé avec ses predecesseurs. De nostre Roy i'ay esperance (cōme i'ay dit) que nostre Seigneur ait eu misericorde de luy, & aussi aura il des autres, si luy plaist. Mais à parler naturellement (cōme homme qui n'a aucune literature, mais quelque peu d'experience) n'eust il point mieux valu à eux, & à tous autres Princes, & hommes de moyen estat, qui ont vescu sous ces grās, & viuront sous ceux qui regnent, eslire le moyen chemin en ces choses? C'est à sçauoir moins se soucier, & moins se trauailler, & entreprēdre moins de choses, & plus craindre d'offenser Dieu, & à persecuter le peuple & leurs voisins, & par tant de voyes cruelles, que i'ay assez declarées par cy deuāt, & prendre des aises & plaisirs honestes? Leurs vies en seroient plus lōgues, les maladies en viendroient plus tard: & leur mort en seroit plus regrettée, & de plus de gens, & moins desirée: & auroient moins à doubter la mort. Pourroit lon veoir de plus beaux exemples pour congnoistre que c'est peu de choses, que de l'hōme, & que ceste vie est miserable & briefue, & que ce n'est rien des grands & des petits, & qu'incontinent qu'ils sont morts, que tout homme en

a le corps en horreur & vitupere? & qu'il faut que l'ame sur l'heure, qu'elle se separe d'eux, qu'elle aille recevoir son iugement? Et à la verité, en l'instant que l'ame est separée du corps, la sentence en est donnée de Dieu, selon les œuvres & merite du corps: laquelle sentence s'appelle le iugement particulier.

\* Depuis ce lieu le vieil emp. a pour conclusion tels mots, & qu'il faut que l'ame sur l'heure en estant separée, aille recevoir son iugement, & ja la sentence en est donnée: selon les œuvres & mentes du corps.



SEPTIESME LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEUR D'ARGENTON, SUR LES PRINCIPAUX  
faicts & gestes du Roy Louis onzième  
me de ce nom.

*Proposition de l'Authheur, touchant ce qu'il pretend escrire  
par les Memoires suiuanans.*



Our continuer les Memoires par moy Philippes de Cōmines encommencez, des faicts & gestes & du Regne du feu Roy Louis onzième que Dieu absolue, maintenant vous veulx dire comme il aduint que le Roy Charles viij. son filz entreprint son voyage d'Italie, auquel ie fu. Et partit ledit seigneur de la ville de Viēne, qui est au Daulphiné, le vingt

& \* troisième iour d'Aoust, l'an mil quatre cēs quatre vingts & quatorze, & fut de retour dudict voyage, en son royaume, enuirō le moys d'Octobre, quatre vingts & quinze. Auāt l'entreprinse duquel voyage, il eut mainte dispute sçauoir s'il iroit ou non. Car l'entreprinse sembloit à routes gens sages & experimētez, tres-dangereuse: & n'y eut que luy seul, qui la trouuaft bonne: & vn appellé Estienne de Vers, natif de Languedoch, homme de petite lignée, qui iamais n'auoit veu & entendu nulle chose au faict de la guerre. Vn autre s'en estoit meslé iusques là, à qui le cœur faillit, homme de Finances appellé le General Brissonnet: qui depuis, à cause dudict voyage, a eu de grāds biēs en l'Eglise, comme d'estre Cardinal, & auoir beaucoup de benefices. L'autre auoit ja acquis beaucoup d'heritages, & estoit Seneschal de Beaucaire, & President des Cōptes à Paris: & auoit seruy ledict Roy en son enfance, tres-bien, de Valet de chābre: & cestuy là y attira ledict General: & eux deux furent cause de ladiete entreprinse, dont peu de gens les loüioient, & plusieurs les blasmoient. Car toutes choses necessaires à vne si grāde entreprinse leur deffailloiet: car le Roy estoit tres ieune, foible persōne, plein de son vouloir, peu accompaigné de sages gens, ne de bons Chefs: & n'auoit nul argent con- tant. Car auant que partir ils emprunterent cent mille Francs de la Bancque

*Comme on voit  
de Charles 8.  
de Naples*

\* Le Vergier  
d'honneur qui  
traicte ample-  
mēt de ce voya-  
ge dit que 22  
en l'an 1493.  
comme cest an  
estoit parauāt  
icy.

\* Sauly,  
Ann. de Gen-  
nes, par Ago-  
stino Infimian-  
no.

de \* Soli à Gennes, à gros interest pour cent, de foire, en foire, & en plusieurs autres lieux, comme ie diray apres. Ils n'auoient ne tentes ne pauillons, & si commencerent en hyuer à entrer en Lombardie. Vne chose auoient ils bonne, c'estoit vne gaillarde compagnie, pleine de ieunes Gentils-hommes, mais en peu d'obeissance. Ainsi faut conclure que ce voyage fut cōduict de Dieu, tant à l'aller qu'au retourner: car le sens des cōducteurs que i'ay dit, n'y seruit de guerres. Toutesfois ils pouuoient bien dire qu'ils furent cause de donner grand honneur & grand' gloire à leur maistre.

*Comment le Duc René de Lorraine veint en France demander la Duché de Bar, & la Comté de Prouence, que le Roy Charles tenoit: & comment il faillit à entrer au royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy: & quel droit y auoient tous deux. CHAP. I.*

*Charles age de  
14 bel 15 ans*



\* Entendez  
germain de  
Louis.

Stant le roy, dont ie parle, en l'aage de son courōnemēt qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers luy le Duc de Lorraine, demāder la Duché de Bar, que le roy Louis onziēme tenoit, & la Côté de Prouence, que le roy Charles d'Anjou, son cousin \* germain, laissa audict roy Louis onziēme, par son trespas & testamēt: car il mourut sans enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne, par ce qu'il estoit filz de la fille du roy René de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Prouence: & disoit que le roy René luy auoit fait tort, & que le roy Charles d'Anjou dont ie parle n'estoit que son nepueu, filz de son frere le Comte du Maine, & luy estoit filz de sa fille: mais l'autre disoit, que Prouence ne pouuoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu, où le roy ne demandoit qu'une somme d'argēt: & pour auoir grāde faueur & grans amis, & par especial le Duc Iean de Bourbō, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur, eut estat du roy, & cent Lances de charge, & luy fut baillé trente six mille Frācs, pour quatre années, pendāt lequel tēps se cōgnoistroit du droict de ladicte Côté. Et estoit à ceste delibēration & cōclusion (car i'estoye de ce conseil, qui auoit esté lors creē, tant par les prochains parens du roy, que par les trois Estats du royaume) Estienne de Vers, dont i'ay parlé, qui ja auoit acquis quelque chose en Prouence: & feit dire par le roy, ainsi ieune qu'il estoit (lors sa sœur Duchesse de Bourbō presente) à monsieur de Comminges, du Lau (car ces deux estoient aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main à ce qu'il ne perdist point ceste Comté de Prouence. Et fut auant l'appointement dont i'ay parlé.

\* Autrement,  
Clercs.

Auāt que les quatre ans fussent passez se trouuerent quelques \* gens de Prouēce, qui vindrent mettre en auant certains testamēs du roy Charles, le premier, frere de saint Louis: & d'autres roys de Sicile, qui estoient de la maison de France: & entre autres raisons, disoient que non point seulement la Comté de Prouence appartenoit audict roy, mais le royaume de Sicile, & autres choses possedées par la maison d'Anjou, & que ledict Duc de Lorraine n'y auoit riē (toutesfois aucuns vouloient dire autrement) & s'adressoiet tous ceux là audict Estienne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage,

gage: & que le roy Charles, dernier mort, Comte de Prouence, filz de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & nepueu du roy René, \* luy auoit laissé par son testament: car le roy René l'institua en son lieu auant que mourir, & le prefera deuant ledict Duc de Lorraine, qui estoit filz de sa fille. Et disoiet que le roy René fait cela à cause desdicts testaments, faicts par Charles premier & sa femme Comtesse de Prouence, disans que le royaume & Côté de Prouence, ne pouuoient estre separez, n'aller à fille, tant qu'il y eust filz de la lignée: & que semblable testament feirent les premiers venans apres eux, cōme fut Charles second audict royaume.

\* Entendez au Roy Louis onzieme, comme il a dit cy deuant.

En ce temps desdictes quatre années, ceux qui gouernoient ledict Roy (qui estoient le Duc & Duchesse de Bourbō, & vn Chambelan, appellé le seigneur de Grauille, & autres Chambelans, qui en ce temps eurent grand regne) appellerent en Court, en autorité & à credit, ledict Duc de Lorraine, pour en auoir support & aide. Car il estoit homme hardi, & plus qu'homme de Court: & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien quand il seroit temps: comme ils feirent, quand ils se sentirent assez forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dont auez ouy parler, fut diminuée. Aussi ne peurent ils plus tenir ledict Duc de Lorraine, les quatre ans passez, sans luy bailler ladicte Comté, ou l'asseurer à certain temps, & par escrit, & tousiours payer les trente six mille Francs: en quoy ne se peurent accorder: & à ceste cause il partit (tres-mal content d'eux) de la Court.

Quatre ou cinq moys auant son partement de Court, luy aduint vne bonne \* ouuerture sil l'eust sceu entendre. Tout le royaume de Naples se rebella contre le roy Ferrand, pour la grand' tyrannie de luy & de ses enfans: & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du royaume à l'Eglise. Toutesfois ledict roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort: & par ce le Pape, & lesdicts seigneurs du royaume, qui festoient rebellez, mandèrent ledict Duc de Lorraine, pour s'en faire roy: & long temps l'attendirent les galées à Gennes, & le Cardinal de saint Pierre ad Vincula, ce pendant qu'il estoit en ses brouillis de Court, & sus son departement: & auoit avec luy gens de tous les seigneurs du royaume, qui le pressoient de partir. Fin de compte, le roy & son conseil monstroient en tout & par tout, de luy vouloir aider, & luy fut promis soixante mille Francs, dōt il en eut vingt mille, & perdit le reste: & luy fut consenti mener les cent Lances qu'il auoit du roy, & enuoyer Ambassades par tout en sa faueur. Toutesfois le roy estoit ja de dix neuf ans, ou plus, nourry de ceux que i'ay nommez: qui luy disoient iournellement que ledict royaume de Naples luy deuoit appartenir. Le le dy volontiers, par ce que souuent petites gens en menoient grande noise: & ainsi le sceu par aucuns de ces Ambassadeurs, qui alloient à Rome, Florence, Gennes, & ailleurs, pour ledict Duc de Lorraine, & le sceu mesmement par ledict Duc propre: qui vint passer par Moulins, où lors me tenoye, pour les differés de Court, avec ledict Duc Iean de Bourbō. La son entreprise estoit demy perduë, pour la longue attente, & allay au deuant de luy, combié que ne luy fusse tenu: car il m'auoit aidé à chasser de la Court avec rudes & folles paroles. Il me fait la plus grand' chere du monde, soy doulat de ceux qui demou-

\* Autrement aduenture.

du roy Ferrand.

Chap. 13. de luy.

roient au gouvernement. Il fut deux iours avecques le Duc Iehan de Bourbon, & puis tira vers Lion. En somme, ses amis estoient si las & si foulez, pour l'auoir tant attendu, que le Pape auoit appointé, & les Barons du royaume aussi, lesquels sur la feureté dudit appointement allerent à Naples: où tous furent prins, combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Espaigne, & les Florentins s'estoient obligez de faire tenir ledict appointemēt, & eussent iuré & promis leur feureté. Le Prince de Salerne eschappa, & vint par deça, & ne voulut point estre comprins audict appointement, congnoissant ledict Ferrand. Ledit Duc de Lorraine s'en alla bien honteux en son païs, n'ouques puis n'eut autorité vers le Roy: & perdit ses Gens-d'armes, & les trente six mille Francs qu'il auoit pour Prouence: & iusques à ceste heure (qui est l'an mil quatre cens quatre vings dixsept) est encores en cest estat.

*Comment le Prince de Salerne, du royaume de Naples, vint en France: & comment Ludouic Sforce, surnommé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause. CHAP. II.*

**L**edit Prince de Salerne fut à Venise (par ce qu'il y auoit grande accointāce) avec trois de ces neueux, enfans du Prince de Bisignan: où demanderent cōseil (comme m'a dit ledict Prince) à la seigneurie, où il leur plaisoit mieux qu'ils tirassent, ou vers ledict Duc de Lorraine, ou deuers le Roy de France, ou d'Espaigne. Il me dist qu'ils luy respondirent, que le Duc de Lorraine estoit vn homme mort, & qu'il ne les sçauroit ressoudre. Le Roy d'Espaigne seroit trop grād, sil auoit le royaume, avec l'isle de Sicile, & les autres choses qu'il auoit en ce gouffre de Venise, & qu'il estoit puissant par mer: mais qu'ils luy conseilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui auoient esté audict royaume, ils auoient eu bonne amitié & bon voisin. Et croy qu'ils ne pēsoiēt point que ce qui en aduint apres, deust aduenir. Ainsi vindrēt ces Barons dessusdicts en France, & furent bien recueillis, mais pauuremēt traitéz de biēs. Ils feirent grāde poursuite enuiron deux ans: & du tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, & Chābelan du Roy.

Vn iour viuoient en esperance, autre en contrariété, & faisoient diligēce en Italie, & par special à Milan: où auoit pour Duc Iehan Galeas, non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pauie, mais celuy qui estoit filz du Duc Galeas, & de la Duchesse Bonne, fille de Sauoye: qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans: & l'ay veuē en grande autorité estant veufue, condicte par vn appellé messire \* Cico, Secretaire, nourry de long temps en ceste maison: qui auoit chassé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la feureté de ladicte Dame & de ses enfans. Entre les autres auoit chassé vn appellé le seigneur Ludouic (qui depuis fut Duc de Milā) qu'elle r'appella depuis, estant son ennemy, & en guerre contre elle: & le seigneur Robert de sainct Seuerin, vaillāt capitaine, qui pareillement auoit esté chassé par ledict Cico. Pour conclusion, par le moyen d'vn ieune homme, qui trāchoit deuant elle, natif de Ferrare de petite lignée, appellé Anthoine \* Thesin, elle les r'appella

\* Cico Machiaelli.

\* Tassino Machiaelli.

pella par sottise, cuidant qu'ils ne feissent nul mal audict Cico: & ainsi l'auoient iuré & promis. Le tiers iour apres le prindrent & le passerent dedans vne pipe, au trauers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes, & veut lon dire, que sil eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vouloit le seigneur Ludouic, que le seigneur Robert de saint Seuerin, qui venoit, le rencontra en cest estat, pource qu'il haïssoit à merueilles ledict Cico: qui apres fut mené à Paue en prison au chasteau, ou depuis il mourut.

Ils mirent ladiete Dame en grand honneur, ce luy sembloit, & luy complaisoient: & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit: & plus grand plaisir ne luy pouuoient ils faire que de ne luy parler de rien. A cest Antoine Thefin luy laissoient dōner ce qu'elle vouloit: & le logeoiet pres de sa chambre, & la portoit à cheual derriere luy par la ville: & estoient toutes festes & dances leans, mais il ne dura gueres: par aduventure cela que demi an. Elle feit beaucoup de biēs audict Thefin, & les bougettes des courriers s'adressoient à luy: & y fortit grand enuie, avec le bon vouloir que le seigneur Ludouic, oncle des deux enfans, auoit de se faire seigneur: comme il feit apres. Vn matin luy osterent ses deux filz, & les meirent au Donjon, qu'ils appelloient la Rocque: & à ce s'accorderent ledict seigneur Ludouic, le seigneur Robert de saint Seuerin, vn appelé de Palleuoisin, qui gouernoit la personne dudiect ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque: qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorti, ny ne feit de long tēps apres iusques à ce qu'il fut prins par tromperie dudiect seigneur Ludouic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la cōdition de la mere, & n'estoit gueres sage. Apres ces enfans mis en ladiete Rocque par les dessudiects, ils mirent la main sur le thresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en feirent rendre cōpte: & en fut fait trois clefs, dont elle en eut l'vne: mais oncques puis n'y toucha. Ils la feirent renōcer à la tutelle, & fut créé tuteur le seigneur Ludouic. Et d'auantage escriuirent en plusieurs lieux, & par especial en France, lettres, que ie vey, à sa grande honte, en la chargeant de cest Antoine Thefin: & autre chose audict Thefin ne fut meffaiect, mais fut enuoyé: & le sauua le seigneur Robert, & aussi ses biens. En ceste Rocque n'etroient point ses deux grands hommes, comme ils vouloient: car le Capitaine y auoit son frere, & bien cinquante hommes à gages, & faisoit garder la porte quand ils y entroient, & n'y menoient iamais qu'vn homme ou deux avec eux: & dura cecy longuement. Cependant sortit grand differend entre ledict seigneur Ludouic & Robert de saint Seuerin, comme il est bien de coustume (car deux gros ne se peuuent endurer) & demeura le pré au seigneur Ludouic: & l'autre s'en alla au seruice des Venitiens. Toutesfois, puis apres il reuint deux de ses enfans au seruice dudiect seigneur Ludouic & de l'estat de Milā, qui furent messire Galeas & le Comte de Caiasse. Aucuns dient du sceu dudiect pere, les autres dient que non. Mais comment que ce fust, ledict seigneur Ludouic les print en grand amour, & s'en est depuis bien serui. Et faut entendre que leur pere le seigneur Robert de saint Seuerin, estoit de la maison de saint Seuerin, failly d'vne fille bastarde: mais ils ne font point

grande difference au pais d'Italie d'un enfant bastard à un legitime. Le dy ce-  
cy, par ce qu'ils ayderent à conduire nostre entreprinse du pais d'Italie, tant  
en faueur du Prince de Salerne (dont i'ay parlé) qui est chef de ladicte maison  
de saint Seuerin, que pour autres causes que ie diray cy apres.

Lediect seigneur Ludouic commença tost à monstrier de fort vouloir gar-  
der son autorité: & fait faire monnoye, où le Duc estoit empraint d'un  
costé, & luy de l'autre, qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Lediect Duc  
fut marié avec la fille du Duc de Calabre, qui depuis fut Roy Alphôse, apres  
la mort de son pere le Roy Ferrand, Roy de Naples. Ladicte fille estoit fort  
courageuse, & eust volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu: mais  
il n'estoit pas gueres sage, & reueloit ce qu'elle disoit. Aussi fut long temps  
en grande autorité le Capitaine de ceste Rocque de Milan, qui iamais ne  
failloit de dedans: & s'y commença à engendrer des soupçons, & quand l'un  
an ou deux avant que allissions en Italie, lediect seigneur Ludouic, venant  
de dehors avec lediect Duc, \* pour luy faire dommage, l'amena pour descen-  
dre à la Rocque, comme ils auoient de coustume. Le Capitaine venoit sus le  
pont leuis, & gens à l'entour de luy, pour baiser la main audiect Duc, comme  
est leur coustume. Ceste fois estoit le Duc un peu hors du pont: & fut con-  
trainct lediect Capitaine de passer un pas parauenture ou deux, tant que ces  
deux enfans de saint Seuerin le saisirent, & autres qui estoient à l'entour  
d'eux. Ceux de dedans leuerent le pont, & lediect Ludouic fait allumer un  
bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trancher la teste, s'ils ne rendoient la  
place auant la chandelle bruslée, ce qu'ils feirent: & pourueut bien ladicte  
place, & seurement pour luy, & parlant tousiours au nom du Duc: & fait un  
proces à ce bon homme, disant qu'il auoit voulu bailler la place à l'Empereur:  
& fait arrester aucuns Allemans, disant qu'ils traictoient ce marché, & puis  
les laissa aller: & fait decapiter un sien Secretaire, le chargeant d'auoir guidé  
cest ceuvre, & un autre qui disoit qu'il en auoit fait lesdits messages. Il tint le-  
diect Capitaine long temps prisonnier, à la fin le laissa aller, disant que mada-  
me Bonne auoit vne fois gaigné un frere dudiect Capitaine, pour le tuer, en  
entrant en ladicte Rocque, & que lediect Capitaine l'en auoit gardé: parquoy  
à ceste heure luy sauuoit la vie. Toutesfois ie croy que s'il eust esté coulpable  
d'un tel cas, comme d'auoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'Empe-  
reur, auquel il pourroit pretendre droict comme Empereur, & aussi comme  
Duc d'Autriche (car ceste maison y querelle quelque chose) il ne luy eust  
point pardonné. Aussi ç'eust esté un grand mouuement en Italie: car tout l'e-  
stat de Milan se fut tourné en un iour: par ce que du temps des Empereurs, ils  
ne payoient que demi Ducat pour feu, & maintenant sont fort cruellement  
traictez, Eglises, Nobles, & Peuple, & en vraye tyrannie.

Se sentant le seigneur Ludouic saisy de ce chasteau, & la force des Gens-  
d'armes de ceste maison sous sa main, pensa de tirer oultre: car qui a Mi-  
lan, il a son gouuernement, & toute la seigneurie: car les principaux de tou-  
te la seigneurie y demeurent, & ceux qui ont la garde & gouuernement des  
autres places, en sont. Et de ce que contient ceste Duché, ie ne vey iamais  
plus

\* L'autre ex-  
emp. dit, pour  
faire faire  
dommage.

cin cyndt ou de massis  
heuffe.

Le estat en valent  
de milan. vau  
vq d'infant d'armes

plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. Car quand le seigneur se contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les subiects ne feroient que trop riches, & viuroit ledict seigneur en seureté: mais il en leue six cens cinquante mille, ou sept cens mille, qui est grand tyrannie: aussi le peuple ne demande que mutation de seigneur. Quoy voyant le seigneur Ludouic, avec ce que dict est, & estant ja marié avec la fille du Duc de Ferrare, dont il auoit plusieurs enfans, se prepara d'acheuer son desir: & meit peine de gagner amis, tant en ladicte Duché, que dehors d'Italie: & premierement fallia des Venitiens, à la preseruation de leurs estats, desquels il estoit grand amy, au preiudice de son beaupere, à qui les Venitiens auoient osté, peu parauant, vn petit pais, appellé \* Polefan: qui est tout enuironné d'eauë, & abondant à merueilles en tous biens: & le tiennent les Venitiens iusques à demie lieuë de Ferrare, & y a deux bonnes petites villes, que i'ay veuës, C'est à sçauoir \* Ronigue & Labadie: & le perdit lors qu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que luy seul esmeut, & durant laquelle vint depuis le Duc de Calabre, Alphonse, à son secours, du viuant de Ferrand son pere, & le seigneur Ludouic pour Milã, avec les Florentins, le Pape, & Boulõgne. Toutesfois, estans les Venitiens presque au dessoubs, au moins ayans le pire, & fort minez d'argët, & plusieurs autres, places perdues, appointa ledict seigneur Ludouic à l'honneur & profit des Venitiens: & reuint vn chascun au sien, fors ce pauure Duc de Ferrare, qui auoit encommencé ladicte guerre, à la requeste de luy & du Roy Ferrand, dõt ledict Duc auoit espousé la fille: & fallut qu'il laissast ausdicts Venitiens le Polefan, qu'encores tiennent: & disoit lon que le seigneur Ludouic en eut soixante mille Ducats. Toutesfois ie ne sçay sil est vray: mais i'ay veu ledict Duc de Ferrare en ceste creance. Vray est que pour lors il n'auoit pas espousé la fille: & ainsi estoit continuée ceste amitié entre luy & les Venitiens.

\* Polefine  
Machiaucilli.

\* Ronigo,  
& Labadia,  
Italiens.

Nul seruiteur ne parent du Duc Iehan Galeas de Milan donnoit empeschement au seigneur Ludouic à prendre la Duché pour luy, que la femme d'iceluy Duc, qui estoit ieune & sage, & fille du Duc Alphonse de Calabre, que par cy deuant ay nommé, filz aîné du Roy Ferrand de Naples: & en l'an mil quatre cens quatre vingts & treize, commença ledict seigneur Ludouic à enuoyer deuers le Roy Charles huietieme, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledict royaume de Naples pour destruire & affoler ceux qui les possedoient, que i'ay nommez. Car estans ceux là en force & vertu, ledict Ludouic n'eust osé entreprendre ce qu'il feit depuis. Car en ce temps là estoient forts & riches ledict Ferrand Roy de \* Sicile, & son filz Alphonse, & fort experimentez au mestier de la guerre, & estimez de grand cœur, combien que le contraire se veit depuis: & ledict seigneur Ludouic estoit homme tressage, mais fort craintif & bien souple, quand il auoit peur (i'en parle comme de celuy que i'ay congnu, & beaucoup de choses traicté avecques luy) & homme sans foy, sil voyoit son profit pour la rompre. Et ainsi, comme dict est, l'an mil quatre cens quatre vingts & treize, commença à faire sentir à ce ieune Roy Charles huietieme, de vingt & deux ans, des fumées & gloires d'Italie: luy remonstrant comme dict est, le droict qu'il auoit en ce beau royaume de Naples, qu'il luy sçauoit bien blasonner &

\* Entendre de  
Naples, & nō  
pas de l'isle.

supplé

1493.

cl, ar, l'is, de 22

1111



louër: & s'adressoit de toutes choses à cest Estienne de Vers (deuenu Seneschal de Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Briffonnet, homme riche, & entendu en finances, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire, auquel il faisoit conseiller audict Briffonnet de se faire Prestre, & qu'il le feroit Cardinal: à l'autre couchoit d'une Duché. Et pour commencer à conduire toutes ces choses, ledict seigneur Ludouic enuoya vne grande Ambassade deuers le Roy à Paris, audict an, dont estoit Chef le Comte de Caiasse, filz aîné d'iceluy Robert de saint Seuerin, dont i'ay parlé: lequel trouua à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin: car celuy là estoit Chef de la maison de saint Seuerin, comme dessus i'ay dit: & estoit en France, chassé d'iceluy Roy Ferrand, cōme auez entendu parauant, & pourchassoit ladicte entreprinse de Naples. Avec ledict Comte de Caiasse estoit le Comte Charles de Belleioyouse, & messire Galeas, Vicomte Milannois. Tous deux estoient fort bien accoustrez & accompaignez. Leurs parolles en public n'estoient que visitations, & parolles assez generales: & estoit la premiere Ambassade grande, qu'il eust enuoyée deuers ledict seigneur. Il auoit bien enuoyé parauant vn Secretaire, pour traicter que le Duc de Milan, son nepueu, fust receu à hommage de Gennes, par procureur, ce qu'il fut, & contre raison: mais bien luy pouuoit le Roy faire ceste grace que de commettre quelqu'un à le receuoir: car luy estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay receu en son chasteau de Milan, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy Louis onzième de ce nom, ayant la charge expresse de ce faire: mais lors Gennes estoit hors de leurs mains, & la tenoit messire Baptiste de Campesfourgoufe: & maintenant que ie dy, le seigneur Ludouic l'auoit recourée: & donna à aucuns Chambelans du Roy, huit mille Ducats, pour auoir ladicte inuestiture, lesquels feirent grand tort à leur maistre: car ils eussent peu parauant auoir Gennes pour le Roy, s'ils eussent voulu. Si argent deuoient prēdre pour ladicte inuestiture, ils en deuoient demander plus: car le Duc Galeas en paya vne fois au Roy Louis mon maistre, cinquante mille Ducats, desquels i'en eut trente mille Escus contant, en don d'iceluy Roy Louis, à qui Dieu face pardō: toutes fois ils disoient auoir prins lesdicts huit mille Ducats, du consentement du Roy: ledict Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'un de ceux qui en print: & croy bien qu'il le faisoit pour mieux entretenir ledict seigneur Ludouic pour ceste entreprinse où il entendoit. Estans à Paris les Ambassadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla à part, avec le Roy, ledict Comte de Caiasse, qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere messire Galeas de saint Seuerin, & par especial sur le faict des Gens-d'armes: & commença à offrir au Roy grans seruices & aides, tant de gens que d'argent: car ja pouuoit son maistre disposer de l'estat de Milan, comme s'il eust esté sien, & faisoit la chose aisée à conduire: & peu de iours apres print congé du Roy, & messire Galeas Vicomte, & s'en allerent: & le Comte Charles de Belleioyouse demeura pour auancer l'œuvre, lequel incontinent se vestit à la mode Françoisise, & feit de tres-grandes diligences: & commencerent plusieurs à entēdre ceste matiere. Le Roy enuoya en Italie, vn nommé Peron de Basche, nourry en la maison d'Anjou, du Duc

Jean

\* Belzoiofo, en Marco. Guaz. 70. que le Latin de P. Ionius en l'histoire de son temps nomme Balbianus, & l'Italie de Balbiano.

\* André de la Vigne, en son Vierge d'honneur, fait mention d'un Perrot le Vache, que ie pense estre cestuy cy, s'uyant mesme la mer des Histoires qui s'accorde fort avec luy en tout ce voyage.

Ieã de Calabre, affectiõné à ladicte entreprinse: qui fut vers le Pape Innocet, Venitiés, & Florétins. Ces pratiques, allées & venuës durerent sept ou huiet moys, ou enuirõ: & se parloit de ladite entreprinse entre ceux qui la sçauoiet en plusieurs façõs: mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

*Commēt le Roy Charles huitiesme, feit paix avec le Roy des Romains, & l'Archeduc d'Austriche, leur renuoyant Madame Marguerite de Flandres, deuant que faire son voyage de Naples. CHAP. III.*



Endant ce delay, que ie dy, se traicta paix à Senlis entre le Roy & l'Archeduc d'Austriche, heritier de ceste maison de Bourgongne: & combien que ja y eust trefues, si suruint il cas de malueillance: car le Roy laissa la fille du Roy des Romains, sœur dudit Archeduc (laquelle estoit bien ieune) & print pour femme la fille du Duc François de Bretagne, pour auoir la Duché de Bretagne paisible: laquelle il possedoit presque toute à l'heure dudit traicté, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans: laquelle estoit conduicte sous la main du Prince d'Orange, son oncle, qui en auoit fait le mariage avec le Roy des Romains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement: & fut le tout enuirõ l'an mil quatre cés quatre vingts & douze. Pour ledict Archeduc, & en sa faueur, grãd Ambassade vint de par l'Empereur Federic, voulât se faire mediateur dudit accord. Aussi y enuoya le Roy des Romains, semblablement y enuoya le Comte Palatin, & les Suisses, pour moyenner & pacifier: car il sembloit à tous que grand' question en deuoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rendoit on sa fille, qui plusieurs années auoit esté Roine de France. Fin de conte, la chose termina en paix: car chascun estoit las de guerre, & par especial les subiects du \* Duc Philippe, qui auoient tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs diuisions particulieres) qu'ils n'en pouuoiet plus: & se feit vne paix de quatre ans seulement, pour auoir repos, & leur fille, qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns, qui estoient à l'entour du Roy & de ladicte fille: & à ladicte paix me trouuay present, avec les deputez qui y estoient: à sçauoir monseigneur Pierre Duc de Bourbon, le Prince d'Orange, & monseigneur des Cordes, & plusieurs autres grans personages: & fut promis rendre audit Duc Philippe ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, cõme il auoit esté promis en traictant ledict mariage (qui fut l'an mil quatre cés quatre vingts & deux) que sil ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladicte fille en mariage, retourneroient avec elle, ou au Duc Philippe: mais ja d'éblée auoient prins ceux dudit Archeduc, Arras, & saint Omer. Ainsi ne restoit à rendre que Hesdin, Aire, & Betune, dont des l'heure fut baillé le reuenu & seigneurie, & y mirēt officiers, & le Roy retenoit les chasteaux: & y pouuoit mettre garnisons, iusques au bout de quatre, ans qui finirent à la saint Iean, l'an mil quatre cés quatre vingts & dixhuit: & lors les deuoit rendre le Roy à mondiēt seigneur l'Archeduc: & ainsi fut promis & iuré.

\* Duc pour Archeduc.

Si lesdicts mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'Eglise ou non, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que ouy: mais quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eü quelque mal-heur en leurs enfans. La nostre a eu trois filz de räg, & en quatre années: l'un a vesçu pres de trois ans, & puis mourut: & les autres aussi sont decedez. Madame Marguerite d'Autriche a esté mariée au Prince de Castille, filz seul des Roys & Royne de Castille, & de plusieurs autres royaumes: lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié, qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts dix-sept. Ladicte Dame demeura grosse, laquelle accoucha d'un filz, tout incontinent après la mort de son mari, qui a mis en grand douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur royaume. Le Roy des Romains fest marié, incontinent apres ces mutations dont i'ay parlé, avec la fille du Duc Galeas de Milan, sœur du Duc Jean Galeas, dont a esté parlé: & fest fait ce mariage par la main du seigneur Ludouic. Le mariage a fort despleu au Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble, comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des Vicomtes, dont s'appellent ceux qui regnēt à Milā, y a peu de noblesse, & moins du costé de Sforce, dont estoit filz le Duc Francisque de Milā: car il estoit filz d'un Cordouänier d'une petite ville appelée Cotignoles: mais il fut homme \* tressomp- tueux, & encores plus le filz, lequel se fait Duc de Milan, moyennant la fa- ueur de sa femme, bastarde du Duc Philippe Marie: & la conquesta, & pos- sedit, non point comme Tyran: mais comme vray & bon Prince: & estoit biē à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Je dy toutes ces choses, pour mōstrer ce qui si est ensuiuy de la muta- tion de ces mariages, & ne sçay qu'il en pourra encores aduenir.

\* possible pre-  
somp tueux,  
ou tres-ver-  
tueux.

*Comment le Roy enuoya deuers les Venitiens, pour les praticquer, deuant qu'en-  
treprendre son voyage de Naples: & des preparatifs qui se  
feirent pour luy, CHAP. IIIII.*



Our reuenir à nostre matiere principale, vous auez entēdu comme le Comte de Caiasse, & autres Ambassadeurs, par- tirēt d'avec le Roy, de Paris, & cōment plusieurs pratiques se menoient par Italie, & comment nostre Roy tout ieune qu'il estoit, l'auoit fort au cœur, mais à nul ne s'en descou- roit encores, fors à ces deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy qu'ils voulussent dōner aide & conseil en ladicte entreprinse: les- quels feirent responce qu'il fust tresbiē venu, mais qu'il ne luy pourriēt fai- re aide, pour la suspiciō du Turc (cōbien qu'ils fussent en paix avec luy) & que de cōseiller à un si sage Roy, & qui auoit si bon cōseil, ce seroit trop grande presomptiō à eux, mais que plustost luy aideroiēt que de luy faire ennuy. Or notez qu'ils cuidoiēt bien sagemēt parler, & aussi faisoient ils. Car pour au- iourd'huy ie croy leurs affaires plus sagemēt conseillez, que de Prince ne cō- munauté qui soit au mōde: mais Dieu veut tousiours que lon cōgnoisse que  
les

les iugemēs, ne le sens des hōmes, ne seruēt de rien là où il luy plaist mettre la main. Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuydoiēt : car il ne croioiēt point que le Roy y allast en personne : & si n'auoient nulle peur du Turc, quelque chose qu'ils disēt : car le Turc, qui regnoit, estoit de petite valeur : mais il leur sembloit qu'ils se vëgeroient de ceste maison d'Arragō, qu'ils auoiēt en grād' haine tant le pere que le filz, disans qu'ils auoient fait venir le Turc à \* Scu-<sup>\* Anflemb-  
me Loaiico  
Dolee, en sa  
traduction des  
Histoires Ven-  
itiennes de  
Sabellio.</sup> tary. l'enten le pere de cestuy Turc, qui conquist Constantinople, appellé Mahumet Ottoman, & qui fait plusieurs autres grands dommages aux Venitiens. Du Duc de Calabre, Alphonse, ils disoient plusieurs autres choses : & entre les autres, qu'il auoit esté cause de la guerre qu'esmeut contre eux le Duc de Ferrare, qui merueilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruiets (de ladicte guerre i'en ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Duc de Calabre auoit enuoyé hōme expres à Venise pour empoisonner les cisternes, au moins celles où ils pourroient ioinde : car plusieurs sont fermées à clef (& audict lieu n'vsent d'autre eauë : car ils sont de tous poinctz assis en la mer, & est l'eauë tresbonne, & en ay beu huit moys pour vn voyage seul, & y ay esté vne autresfois depuis la saison dont ie parle) mais leur principale raison ne venoit point de là : ains pource que les dessusdicts les gardoiēt d'accroistre à leur pouuoir, tant en Italie comme en Grece. Car des deux costez auoient les yeux ouuerts : toutesfois ils auoient nouvellement conquesté le royaume de Chipre, & sans nul tiltre. Pour toutes ces haines sembloit audict Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fust entre le Roy & ladicte maison d'Arragon, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusiō qu'elle print, & que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les destruire : & que au pis venir, l'vn parti ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Pouille (qui est du costé de leur Gouffre) pour les auoir à leur aide : & ainsi en est aduenu, mais il a peu failly qu'ils ne se soyent mescontez : & puis leur sembloit qu'on ne les pourroit charger d'auoir fait venir le Roy en Italie, veu qu'ils ne luy en auoient donné conseil, ny aide, comme apparoissoit par la responce qu'ils auoient faicte à Peron de Basche.

En l'an mille quatre cens quatre vingts & quatorze tira le Roy vers Lion 1494. pour entendre à ses affaires (non point qu'on cuidast qu'il passast les monts) & là vint vers luy messire Galeas, frere au Comte de Caiasse, de saint Severin, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le seigneur Ludouic, dont il estoit Lieutenant & principal seruiteur : & amena grand nombre de beaux & bons cheuaux : & apporta du harnois pour courir à la iouste : & y courut, & bien : car il estoit ieune & gentil Cheualier. Le Roy luy fait grand honneur & bonne chere, & luy donna son ordre, & puis sen retourna en Italie : & demoura tousiours le Comte de Belleioyse Ambassadeur, pour auancer l'allée : & se commença à apprestier vne tres-grosse armée à Genes, & y estoit, pour le Roy, le seigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Dauphiné, environ le commencement d'Aoust audict an : & là venoient chascun iour les Nobles de Genes, où fut enuoyé le Duc Louis d'Orleans, qui fut depuis Roy, homme ieune, & beau personnage : mais ayment son plaisir (de luy est assez parlé en ces Me-

moires) & cuidoit on lors qu'il deust conduire l'armée par mer, pour descendre au royaume de Naples, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassés, & que j'ay nommez: c'est à sçauoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furent prests iusques à quatorze nauires Geneuois, & plusieurs galées, & gallions: & y estoit obey le Roy en ce cas, comme à Paris: car ladicte cité estoit sous l'estat de Milan, que gouernoit le seigneur Ludouic: & n'auoit competitor leans que la femme du Duc son nepueu, que j'ay nommée, fille du Roy Alphonse (car en ce temps estoit ja mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouuoir de ladicte Dame estoit bien petit: veu qu'on voyoit le Roy prest à passer, ou à enuoyer, & son mary peu sage, qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui auoit ja fait noyer quelque messager, qu'elle auoit enuoyé vers son pere.

La despense de ce nauire estoit fort grande, & suis d'aduis qu'elle cousta trois cens mille Francs, & si ne seruit de rien: & y alla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses finances: car comme j'ay dit, il n'estoit point pourueu ne de sens, ne d'argent, n'y d'autre chose necessaire à telle entreprise: & si en vint bié à bout, moyennant la grace de Dieu, qui claiement le donna ainsi à congnoistre. Je ne veux point dire que le Roy ne fust sage de son aage: mais il n'auoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid. Ceux qui le conduisoient en ce cas, que j'ay nommez, à sçauoir Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, & le General Brissonnet, qui fut Cardinal de sainct Malo, estoient deux hommes de petit estat, & qui de nulle chose n'auoient eu experience: mais de tant monstra nostre Seigneur mieux sa puissance: car nos ennemis estoient tenus tressages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourueus de sages hommes, & bōs Capitaines, & en possession du royaume. Je veux dire le Roy Alphonse, de nouveau couronné par le Pape Alexandre, natif d'Arragon: qui tenoit en son parti les Florentins, & bonne intelligence au Turc. Il auoit vn filz gentil personnage, nommé Dom Ferrand, de l'aage de vingt deux ou vingt trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé audict royaume: & vn frere appellé Dom Federic, depuis Roy, apres Ferrand, durant nostre aage, homme bien sage, qui conduisoit leur armée de mer, ayant esté nourry par deça long temps: & duquel, vous monseigneur de Vienne, m'avez maintes fois asseuré, par Astrologie, qu'il seroit Roy: & me promit des lors quatre mille liures de rente audict royaume, si ainsi luy aduenoit: & a esté ceste promesse vingt ans deuant que le cas aduint.

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre pressé du Duc de Milā par lettres, & par ce Côte Charles de Belleioeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que j'ay nōmez: toutesfois le cœur faillit audit General, voyāt que tout hōme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par de là par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au moys d'Aoust, sans argent, & sans toutes autres choses necessaires: & demeura la foy audit Seneschal seul, dont j'ay parlé: & feit le Roy mauuais visage audict General, trois ou quatre iours, puis il se remit en train. Si mourut à l'heure vn seruiteur dudit Seneschal (comme lon disoit) de peste: parquoy il n'osoit aller autour du Roy, dont

dont il estoit bien troublé: car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de Bourbon & madame estoient là, cherchans rōpre ledict voyage à leur pouuoir: & leur en tenoit propos ledict General: & l'vn iour estoit l'allée rōpue, & l'autre renouelée. A la fin le Roy se delibera de partir: & mōtay à cheual des premiers esperāt passer les mōts en moindre cōpaignie: toutesfois ie fu remādē, disant que tout estoit rompu: & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats d'vn marchād de Milan: mais le seigneur Ludouic les bailla, moyennāt pleiges, qui s'obligerent vers ledict marchand: & y fu, pour ma part, pour six mille Ducats, & autres pour le reste: & n'y auoit nuls interests. Au parauant on auoit emprunté de la banque de Soly de Gennes, cent mille Francs: qui cousterent en quatre moys quatorze mille Francs d'interest: mais aucuns disoient que des nommez auoient part à cest argent, & au profit.

*Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples en personne: & de ce que feit son armée de mer, sous la conduite de monseigneur d'Orleans. CHAP. V.*



Our cōclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt-troisiesme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts quatorze, & tira droit vers Ast. A Suze vint vers luy messire Galeas de sainct Seuerin, en poste. De là alla le Roy à Thurin, & y emprunta les bagues de Madame de Sauoye, fille du feu Marquis le seigneur Guillaume de Monferrat, & veufue du Duc Charles de Sauoye, & les mit en gage pour douze mille Ducats: & peu de iours apres fut à Casal, vers la Marquise de Montferrat, dame ieune, & sage, veufue du Marquis de Mōtferrat. Elle estoit fille du Roy de Seruie. Le Turc auoit cōquis sō pais: & l'Empereur, de qui elle estoit parēte, l'auoit mariée là, l'ayāt parauenture recueillie: elle presta aussi ses bagues, qui aussi furent engagées, pour douze mille Ducats. Et pouuez veoir quel commencement de guerre c'estoit si Dieu n'eust guidé l'œuure: par aucuns iours se tint le Roy en Ast. Ceste année là tous les vins d'Italie estoient aigres, ce que nos gens ne trouuoient point bon, ne l'air qui estoit si chauld. Là vint le seigneur Ludouic, & sa femme, fort bien accompaignez, & y fut deux iours: & puis se retira à Nō, vn chasteau qui est de la Duché de Milan, à vne lieuē d'Ast, & chascun iour le conseil alloit vers luy.

Le Roy Alphonse auoit deux armées par pais, l'vne en la Romanie, vers Ferrare, que conduisoit son filz: & auoit avec luy le seigneur Vergile Vrsin, le Comte de Pethilhane, & le seigneur Iean Jacques de Treuoul, qui depuis fut des nostres. Et contre eux estoit pour le Roy, monseigneur d'Aubigny, vn bon & sage Cheualier, avec quelques deux cens Hommes-d'armes. Il y auoit aussi du moins cinq cens Hommes-d'armes Italiens aux despēs du Roy, que cōduisoit le Comte de Caiasse, qu'assez auez ouy nommer, qui y estoit pour le seigneur Ludouic: & n'estoit point sans peur que ceste bande ne fust rompue: car nous fussions retournez, & il eust eu sur les bras ses ennemis, qui auoient grande intelligence en ceste Duché de Milan.

\* Tous Tailles  
disent, Liuo-  
no.

\* Obietto.  
Ann. de Gen-  
nes: Et l'Ital.  
de P. Lou. Hi-  
bletto, suiuit  
son Latin.

L'autre armée estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudict Alphonse: & estoit à \* Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoient encores pour eux) & auoient certain nombre de galées: & estoit avec luy messire Breto de Flisco, & autres Geneuois: au moyen desquels ils esperoient faire tourner la ville de Genes, & peut faillit qu'ils ne le feissent à Specie & à Rapalo, pres de Genes, où ils meirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans: & de fait, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis: mais ce iour, ou le lendemain, y arriua le Duc Louis d'Orleans, avec quelques naues, & bon nombre de galées, & vne grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit vn appelé messire Albert Mely: sur laquelle estoit ledict Duc & les principaux. En ladicte galeace auoit grande artillerie, & grosses pieces, car elle estoit puissante: & s'approcha si pres de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en auoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en Italie: & descendirent en terre ceux qui estoient ausdicts nauires: & par la terre venoient de Genes (où estoit l'armée) vn nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Dijon: & aussi y auoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudict Breto, appelé messire Iehan Louis de Flisco, & messire Iean Adorne: lesquels ne furent point aux coups: mais feirent bien leur deuoir, & garderent certain pas. En effect, par ce que nos gens ioignirent les ennemis, ils furent deffaits, & en fuite. Cent ou six vingts en mourut: & huict ou dix furent prisonniers, & entre les

\* Fregosino,  
Annales de  
Genes. Et l'I-  
tal. de P. Lou.  
aussi suiuit son  
Latin comme  
ils disent sem-  
blablement.  
Fregosi pour  
ceux qui sont  
nommez, y de-  
dans, Four-  
goufes.

autres vn appelé le \* Fourgousin, filz du Cardinal de Genes. Ceux qui eschapperent, furent tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan: & autre mal ne leur feirent: & leur est ainsi de coustume. Je vey toutes les lettres qui en vindrent, tant au Roy qu'au Duc de Milan: & ainsi fut ceste armée de mer reboutée qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour, les Geneuois se cuiderent esmouuoir, & tuerent aucuns Allemans en la ville, & en fut tué aucuns des leurs: mais tout fut appaisé.

\* d'Arezio,  
possible, toutes-  
fois M. Guaz-  
zo dit, de Re-  
gio, & Pietro  
Soderini,  
apres.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui auoient enuoyé vers le Roy, auant qu'il partist de France, deux fois, pour dissimuler avec luy. L'vne fois me trouuay à besongner avec ceux qui vindrent en la compagnie dudict Seneschal & General: & y estoient l'Euesque \* d'Arese, & vn nommé Pierre Sonderin. On leur demanda seulement qu'ils baillassent passage, & cent Hommes d'armes, à la soulde d'Italie (qui n'estoit que dix mille Ducats pour vn an) eux parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu sage, filz de Laurens de Medicis, qui estoit mort, & auoit esté des plus sages hommes de son temps: & conduisoit ceste cité presque comme seigneur, & aussi faisoit le filz: car ja leur maison auoit ainsi vescu, la vie de deux hommes parauant: qui estoient Laurens, pere dudict Pierre, & Cosme de Medicis: qui fut le chef de ceste maison, & la commença, l'homme digne d'estre nommé entre les tres-grands: & en son cas, qui estoit de marchandise, estoit la plus grand' maison que ie croy qui iamais ait esté au monde: car leurs seruiteurs ont eu tant de credit, sous couleur de ce nó de Medicis, que ce seroit merueilles à croire, à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre. I'en ay veu vn, appelé Guerard Quanesse, presque estre occasion de sou-  
stenir

stenir le Roy Edouard le quart en son estat, estant guerre en son royaume d'Angleterre, & fournir par fois audict Roy plus de six vingts mille escus, où il feit peu de profit pour son maistre: toutesfois il recouura ses pieces à la longue. Vn autre ay veu, nommé & appelé Thomas Portunay, estre pleige entre ledict Roy Edouard & le Duc Charles de Bourgongne, pour cinquante mille Escus, & vne autre fois, en vn lieu, pour quatre vingts mille. Je ne loüe point les marchands d'ainsi le faire: mais ie loüe bien à vn Prince de tenir bons termes aux marchands, & leur tenir verité: car ils ne scauent à quelle heure ils en pourront auoir besoing: pour ce que quelque fois peu d'argent fait grand service.

Il semble que ceste lignée vint à faillir, comme on fait aux Royaumes & Empires: & l'authorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, cōbien que celle de Cosme, qui auoit esté le premier, fust douce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure, pour le differend dont a esté parlé en aucun endroit de ce \* liure, qu'il eust contre ceux de Pise & autres, dont plusieurs furent pendus en ce temps là, auoit prins vingt hommes pour se garder par commandement & congé de la seigneurie, laquelle commandoit ce qu'il vouloit: toutesfois moderément se gouernoit en ceste grande authorité (car comme i'ay dit, il estoit des plus sages de son temps) mais le filz cuidoit que cela luy fust deu par raison: & se faisoit craindre, moyennant ceste garde, & faisoit des violences de nuict, & des bateries lourdement, abusant de leurs deniers communs, aussi auoit fait le pere, mais si sagement qu'ils en estoient presque contents.

\* Entendez ce mot pour volume, car ainsi que nous l'auons distingué par liures, ce de quoy il parle, est au sixiesme.

A la seconde fois enuoya ledict Pierre à Lion, vn appelé Pierre Cappon, & autres: & disoit pour excuse, comme ja auoit fait, que le Roy Louis onzieme leur auoit commandé à Florence se mettre en ligue avec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iehan d'Anjou, & laisser son alliance, disons que puis que par le commandement du Roy auoient prins ladicte alliance, qui duroit encores par aucunes années, ils ne pouuoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon: mais que si le Roy venoit iusques là, qu'ils luy feroient des seruices: & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y auoit tousiours quelqu'vn ennemy dudict de Medicis, & par especial ceste fois ledict Pierre Cappon, qui maintesfois aduertissoit ce qu'on deuoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledict Pierre: & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit, & aussi conseilloit qu'on bannist tous les Florentins du royaume: & ainsi fut fait. Cecy ie dy pour mieux vous faire entendre ce qui aduint apres: car le Roy demeura en grand' inimitié contre ledict Pierre: & lesdicts Seneschal & General auoient grand' intelligence avec ses ennemis en ladicte cité, & par especial avec ce Cappon, & avec deux cousins germains dudict Pierre, & de son nom propre.



Comment le Roy estant encor en Ast, se resolut de passer oultre vers Naples à la poursuite de Ludouic Sforce: & comment messire Philippe de Commines fut enuoyé en Ambassade à Venise, & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludouic se feit Duc, au preindice d'iceluy Duc. CHAP. VI.



Ay dit ce qui aduint à Rapalo par mer. Dom Federic se retira à Pise & à Ligorne: & depuis ne recueillit les Gés de pied, qu'il auoit mis à terre: & s'ennuyèrent fort les Florentins de luy, comme plus enclins, & de tout tēps, à la maison de France qu'à celle d'Arragon: & nostre armée, qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fust la plus foible, toutesfois faisoit prosperer nostre cas: & cōmença peu à peu à reculer Dō Ferrand Duc de Calabre. Quoy voiant le Roy, se mit en opiniō de passer oultre, sollicité du seigneur Ludouic, & des autres que i'ay nommez: & luy dist le seigneur Ludouic à son arriuée: Sire, ne craignez point ceste entreprinse: en Italie y a trois puissances que nous tenons grandes, dont vous auez l'vne, qui est Milan: l'autre ne bouge, qui sont les Venitiens, ainsi n'auetz affaire qu'à celle de Naples: & plusieurs de voz predecesseurs nous ont batus, que nous estions tous ensemble: quand vous me voudrez croire, ie vous aideray à faire plus grand que ne fut iamais Charlemaigne: & chasserons ce Turc hors de ceste Empire de Constantinople aisément, quand vous aurez ce royaume de Naples. Et disoit vray du Turc qui regnoit, mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé. Ainsi se mit le Roy à ordonner de son affaire, selon le vouloir & conduicte dudict seigneur Ludouic: dont aucuns des nostres eurent enuie: & fut quelque Chambelan, & quelque autre, sans propos (car on ne se pouuoit passer de luy) & estoit pour complaire à monseigneur d'Orleans, qui pretendoit la Duché de Milan: & sur tous en estoit enuieux ce general: car ja festimoit grand, & y auoit quelque enuie entre le Seneschal & luy: & dist ledict Ludouic quelque mot au Roy, & \* à luy pour le faire demeurer, qui mouuoit ledict General à parler contre luy, & disoit qu'il tromperoit la compagnie: mais il estoit mieux seant qu'il s'en fest teu: car iamais n'entra & ne vint en credit en chose d'estat, & ne s'y congnoissoit, & si estoit homme leger en parolle, mais bien affectionné à son maistre: toutesfois il fut conclu d'euoyer plusieurs hommes en Ambassade, & moy, entre les autres, à Venise. Ie demouray à partir aucuns iours, par ce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, par ce que la fieure se mesla parmi: mais elle ne dura que six ou sept iours: & me mey à chemin ailleurs, & laissay le Roy en Ast, & croioye fermement qu'il ne passeroit point oultre. I'allay en six iours à Venise, avec mulets & train: car le chemin estoit le plus beau du monde: & craignoie bien à partir, doubtant que le Roy retournaist: mais nostre Seigneur en auoit autrement disposé. Si tira droict à Paue, & passa par Casal, vers ceste Marquise, qui estoit bonne pour nous, & bonne Dame, grande ennemie du seigneur Ludouic, & luy la haïssoit aussi. Apres que le Roy fut arriué à Paue, commença ja quelque peu de soupçon: car on vouloit qu'il logeast en la ville, & nō point au chasteau, & il y vouloit loger, & y logea: & fut renforcé le guet ceste nuict (Gens me dirent, qui estoient

\* C'est à dire au Seneschal pour le faire demeurer à S. Malo.

estoyent pres dudiect seigneur, qu'il y auoit danger dont s'esbahit le seigneur Ludouic, & en parla au Roy, demandant sil se soupçonnoit de luy. La façon y estoit telle des deux costez que \* la nuictée n'y pouuoit gueres durer: mais de nostre costé parlions plus qu'eux: non point le Roy, mais ceux qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de Pauie estoit le Duc de Milan, d'ot a esté parlé cy deuant, appellé Ieā Galeas, & sa femme, fille du Roy Alphonse, bien piteuse: car son mari estoit là malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son filz, & vne fille ou deux: & auoit l'enfant lors quelques cinq ans. Nul ne veit lediect Duc, mais bien l'enfant. I'y passay trois iours auant le Roy, mais il n'y eut remede de le veoir: & disoit lon qu'il estoit bien fort malade: toutesfois le Roy parla à luy, car il estoit son cousin germain: & m'a compté lediect seigneur leurs parolles, qui ne furent que choses generalles: car il ne vouloit en rien desplaire audiect Ludouic: toutesfois me dist il qu'il l'eust volontiers aduertit. A celle heure propre se ietta à genoux ladicte Duchesse deuant lediect Ludouic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouuoit faire: mais elle auoit meilleur besoing de prier pour son mari, & pour elle, qui estoit encores belle Dame & ieune.

De là tira le Roy à Plaisance, auquel lieu eut nouvelles lediect Ludouic que son nepueu de Milan, se mouroit. Il print congé du Roy, pour y aller: & luy pria le Roy qu'il retournast, & il le promit. Auant qu'il fust à Pauie, ledit Duc mourut: & incontinent, comme en poste, alla à Milan. Ie vey ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien, qui estoit avec luy, qu'il escriuoit à Venise, & aduertissoit qu'il se vouloit faire Duc: & à la verité dire, il en deplaisoit au Duc & seigneurie de Venise, & me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant: & combien que la chose fust raisonnable, ie leur mey en doute, veu l'affaire que le Roy auoit dudiect Ludouic.

Fin de compte, il se fait receuoir pour seigneur: & fut la conclusion, cōme plusieurs disoient, pourquoy il nous auoit fait passer les Mots, le chargeât de la mort de son nepueu, dont les parens & amis en Italie, se mettoient en chemin pour luy oster le gouvernement: & l'eussent fait aisément, se n'eust esté l'allée du Roy: car ja estoient en la Romanie, comme auez ouy: mais le Comte de Caiasse, & monseigneur d'Aubigny, les faisoient reculer. Car lediect seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens Hommes d'armes François, & d'un nombre de Suisses: & se reculoit lediect Dom Ferrand vers leurs amis, & estoit demie iournée, ou enuiron, deuant nos gēs: & tira deuers \* Sorly, dont estoit Dame vne bastarde de Milan, veufue du Comte de Hieronyme, qui auoit esté nepueu du Pape Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur parti: mais nos gens luy prindrent vne petite place d'assault, qui ne fut batue que demy iour: parquoy elle se tourna, avec le bō vouloir qu'elle en auoit, & de tous costez le peuple d'Italie commença à prendre cœur, desirant nouuelletez: car ils voyoient chose qu'ils n'auoient point veüe de leur temps: car ils n'entendoient point le faict de l'artillerie, & en France n'auoit iamais esté si bien entendu. Et se tira lediect Dom Ferrand vers \* Susanne, approchant du royaume, vne bonne cité qui est au Pape, en la Marque d'Ancone: mais le peuple leur destrouffoit leurs sommiers & bagues, quand ils

\* l'amitié possible.

\* Furl, Af. Guazzo, qui estoit aux anciens, Forum Liuij, selon la description d'Italie.

\* Sefenne en l'autre exemp. imprimé: M. Guazzo Cesena, l'Ital. de l'ou. Cesenna.

\* adoroit possi-  
ble.

les trouuoient à part: car par toute Italie ne desiroient qu'à se rebeller, si du costé du Roy les affaires se fussent bié cōduicts, & en ordre sans pillerie: mais tout se faisoit au contraire, dont i'ay eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommée, que pouuoit acquerir, en ce voyage la nation Françoisse. Car le peuple nous\* aduoüoit comme Saints, estimans en nous toute foy & bōté: mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, qu'aussi les ennemis preschoient le peuple en tous cartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argent, & autres biens, où nous le pouuions trouuer. De plus grands cas ne nous pouuoient ils charger en Italie: car ils sont ialoux & auaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils mentoient, mais du demeurant il en estoit quelque chose.

*Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy: & comment le Roy meit Pise, qui en estoit l'une, en sa liberté. CHAP. VII.*



Rie laisse le Roy à Plaisance, selon mon propos, où il feit faire seruice solennel à son cousin germain le Duc de Milan: & si croy qu'il ne sçauoit gueres autre chose que faire, veu que le Duc de Milan, nouveau, estoit parti de luy: & m'ont dit ceux qui le deuoient bien sçauoir, que la compagnie fut en grand vouloir de retourner pour doubte: & se sentoient mal pourueus: car d'aucuns, qui auoient premier loué le voyage, le blasmoient, comme le Grand Escuyer le seigneur d'Vrfé (combien qu'il n'y fust point, mais estoit malade à Gennes) car il escriuit vne lettre, donnant grand soupçon, disant en auoir esté aduertit: mais cōme i'ay dit en d'autres endroits, Dieu monstroit conduire l'entreprinse: & eut le Roy soudaines nouuelles que le Duc de Milan retourneroit, & aussi quelque sentence de Florence, pour les inimitiez que ie vous ay dictes, qui estoient contre Pierre de Medicis, qui viuoit comme s'il eust esté seigneur: dont estoient ses plus prochains parens, & beaucoup d'autres gens de bien, comme tous ces Cappons, ceux de\* Fordomi, ceux de Nerli, & presque toute la cité, enuieux. Pour laquelle cause ledict seigneur partit, & tira aux autres terres des Florentins pour les faire déclarer pour luy, ou pour prendre de leurs villes qui estoient foibles, pour s'y pouuoir loger pour l'hyuer, qui estoit ja commencé, & se tournerent plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques, ennemie des Florentins: & feirent tout plaisir & seruice au Roy: & auoit tousiours esté le conseil du Duc de Milan à ces deux fins, afin qu'on ne passast plus auant de la saison, & aussi qu'il esperoit auoir Pise (qui est bonne & grāde cité) Serzane, & Pietre-sancte. Les deux auoient esté aux Geneuois, n'y auoit gueres de temps, & conquis sur eux par les Florentins, du temps de Laurens de Medicis.

\* Sonderini, possible comme par auant il en a nommé un Sonderin: que quelques gens bien connoissans les maisons de Florence, m'ont nommé Sonderini, sans, n.

\* Pōtremolo. M. Guazzo, & Pital. de l'ouue Pontremoli.

Le Roy print son chemin par\* Pontreme, qui est au Duc de Milan, & alla assieger Serzane, tresfort chasteau, & le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pourueu pour leur grand' diuision, & aussi à la verité dire, les Florentins

mal

mal volontiers estoient contre la maison de France, de laquelle ils ont esté, de tout temps vrayz seruiteurs & partisans, tant pour les affaires qu'ils ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part des Guelfes: & si la place eust esté bien pourueüe, l'armée du Roy estoit rompue: car c'est vn pais sterile & entre montaignes, & n'y auoit nuls viures, & aussi les neiges y estoient grandes. Il ne fut que trois iours deuant, & y arriua le Duc de Milan auant la composition: & passa par Pontreme, où des gens de la ville & garnison eurent vn grád debat avec nos Allemans, que conduisoit vn appellé Buser, & furent tuez aucuns Allemans: & combien que ne fuisse present à ces choses, si le m'ont compté le Roy, le Duc, & autres: & de ce debat vint depuis grand inconuenient comme vous orrez apres. Pratique se meut à Florence, & deputerent gens pour enuoyer deuers le Roy, iusques à quinze ou seize, disant en la cité qu'ils ne vouloient demeurer en ce grand peril d'estre en la haine du Roy & du Duc de Milan, qui tousiours auoit son Ambassade à Florence, & cōsentit Pierre de Medicis ceste allée. Aussi n'y eut il sceu remedier, aux termes en quoy les affaires estoient: car ils eussent esté destruiets, veu la petite prouision qu'ils auoient, & si ne sçauoient que c'estoit de guerre. Apres qu'ils furent arriuez, offrirent de recueillir le Roy à Florence, \* & en au-  
\* ou bien, & luy offrirent autres partis.

D'autre-part pratiquoit ledict Pierre, par la main d'un sien seruiteur, appellé Laurens Spinely, qui gouernoit sa banque à Lion, homme de bien en son estat, & assez nourry en France: mais des choses de nostre Court ne pouuoit auoir congnoissance, n'y à grand' peine ceux qui y estoient nourris, tant y auoit de mutatiōs: si pratiquoit il avec ceux qui auoient l'authorité, c'estoit monseigneur de Bresse, qui depuis a esté Duc de Sauoye, & monseigneur de Myolans, qui estoit Chambelan du Roy. Tost apres les autres vindrent aucuns de la cité avec luy, pour faire responce des choses qu'on leur auoit requises: & se voyoient perdus en la cité, s'ils ne faisoient tout ce que le Roy vouloit: duquel ils cuydoient gagner la bonne grace, & faire quelque chose plus que les autres. A son arriuee furent enuoyez au deuant de luy, monseigneur de Piennes, natif du pais de Flandres, & Chambelan du Roy nostre Sire, & le General Brissonnet, qui a esté icy nommé. Ils parlerent audict Pierre de Medicis d'auoir l'obeissance de la place de Serzane, ce qu'incontinent il feit. Ils luy requièrent d'auantage qu'il feist prester au Roy Pise, \* Ligorne, Pie-  
\* Liorno & Serzanello, pour Librefacto, M. Guaz. &c.

son: qui est la plus belle maison de citadin ou marchand, que i'aye iamais veüe, & la mieux pourueüe, que de nul homme qui fust au monde de son estat.

Or faut il dire quelque chose du Duc de Milan, qui ja eust voulu le Roy hors d'Italie, & auoit fait, & vouloit encores faire son profit, pour auoir les places qu'il auoit conquises, & pressa fort le Roy pour auoir Serzane & Pietresancte, qu'il disoit appartenir aux Geneuois, & presta au Roy lors trente mille Ducats: & m'a dit, & à plusieurs autres depuis, qu'on luy promist de les luy bailler: & merueilleusement mal content se partit du Roy pour le refus, disant que ses affaires le contraignoient de s'en retourner: mais oncques puis le Roy ne le veit, toutesfois il laissa messire Galeas de S. Seuerin avec le Roy, & entendoit qu'il fust en tous conseils avec le Côte Charles de Belleioyuse dont a esté parlé. Estant le Roy dedans Pise, ledict messire Galeas, conduict de son maistre, fait venir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur conseilla se rebeller contre les Florentins, & requerir au Roy qu'il les mist en liberté, esperant par ce moyen que ladicte cité de Pise tōberoit sous la main du Duc de Milan, où autresfois auoit esté, du temps du Duc Galeas, le premier de ce nom en la maison de Milan, vn grand & mauuais tyran, mais honorable. Toutesfois son corps est aux Chartreux à Pauie, pres du Parc, plus haut que le grand autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os (& y monte lon par vne eschelle) lesquels sentoient comme la nature ordonne: & vn natif de Bourges, le m'appella saint, & ie luy demanday en l'oreille, pourquoy il l'appelloit saint, & qu'il pouuoit veoir painctes à l'étour de luy les armes de plusieurs citez qu'il auoit vsurpées où il n'auoit nul droit, & luy & son cheual estoient plus hauts que l'autel, & taillez de pierre, & son corps sous le pied du cheual. Il me respondit bas: Nous appellons, dist il, en ce pais icy, Saints, tous ceux qui nous font du bien, & il fait ceste belle Eglise de Chartreux: qui à la verité est la plus belle que i'aye iamais veüe, & toute de beau marbre.

Et pour cōtinuer, ledict messire Galeas auoit enuie de se faire grād, & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il auoit espousé la bastarde: & monroit le vouloir auantager, comme fil esté son filz: car il n'auoit encores nuls enfans d'aage. Lesdicts Pisans estoient cruellement traictez des Florentins qui les tenoient esclaves: car il les auoient conquis, il y auoit quelque cent ans, qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padouë: qui fut leur premier commencement en terre ferme, & ces deux citez estoient presque d'vne façon: car elles auoient esté anciennes ennemies de ceux qui les possedoient & de bien longues années, auant qu'estre cōquises, & presque égales en force, & à ceste cause tindrent conseil lesdicts Pisans, & se voyās conseillez de si grand homme, & desirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la messe, en grand nombre d'hommes & de femmes, Liberré, Liberté, & luy supplians les larmes aux yeux, qu'il la leur donnast: & vn Maistre des requestes, allant deuant luy, ou faisant l'office, qui estoit vn Conseillier au Parlement du Daulphiné, appelé Rabot, ou pour promesse, ou pour n'entendre ce qu'ils demandoient, dist au Roy, que c'estoit chose piteuse, & qu'il leur deuoit ottroyer, & que iamais gens ne furent si rudement traictez: & le

Roy

Roy qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit, & qui par raison ne leur pouuoit donner liberté (car la cité n'estoit point sienne: mais seulement y estoit receu par amitié, & à son grand besoing) & qui commençoit de nouveau à congnoistre les pitiez d'Italie, & le traictement que les Princes & Communautéz font à leurs subiects, respondit qu'il estoit content: & ce Conseiller, dont i'ay parlé, leur dist: & ce peuple commença incontinent à crier Noel: & vont au bout de leur pont de la riuiere d'Arne (qui est vn beau pont) & iettent à terre vn grād Lion, qui estoit sur vn grand pilier de marbre, qu'ils appelloiēt\* Maior, representant la seigneurie de Florence, & l'emportèrent à la riuiere, & feirent faire dessus le pilier vn Roy de France, vne espée au poing, qui tenoit sous le pied de son cheual ce Maior, qui est vn Lion. Depuis le Roy des Romains y est entré, & ont fait du Roy, comme ils auoyent fait du Lion: & est la nature de ce peuple d'Italie d'ainsi complaire aux plus forts: mais ceux là estoient si mal traictez, qu'on les doit excuser.

\* Mazorcō  
Guazzo.

*Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence: & de la suite & ruine de Pierre de Medicis. CHAP. VIII.*

**L**E Roy se partit de là, & y seiourna peu, & tira vers Florence: & là on luy monstra le tort qu'il auoit fait ausdicts Florētins, & que c'estoit contre sa promesse d'auoir donné liberté aux Pisans. Ceux qu'il commit à respondre de ceste matiere excusans la chose, dirent qu'il ne l'auoit point entendu, & n'entendoit vn autre appointment, dont ie parleray, mais qu'vn peu aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, & aussi de l'entrée du Roy en ladiète cité de Florence, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise, & autres places qu'on luy auoit prestées. Lediēt Pierre, apres auoir fait bailler au Roy les places, dont i'ay parlé, dont aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tint point: ains que des ce qu'il partiroit de Pise, où il n'auoit affaire que trois ou quatre iours, la leur rendroit. Bien croy-ie que sil y eust voulu faire son hyuer, qu'ils l'eussent cōsenti, combien que Pise leur est plus grand' chose que Florence propre, sauf les corps & les meubles. Arriué que fut lediēt Pierre à Florence, tout homme luy fait mauuais visage, & non sans cause: car il les auoit dessaisis de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ils auoient conquis en cent ans: & sembloit que leur cœur sentist les maux, qui depuis leur sont aduenus, & tant pour ceste cause, que ie croy la principale, combien qu'ils ne l'auoient iamais dit, que pour la haine qu'ils luy portoient, que i'ay declarée, & pour retourner en liberté, dōt ils se cuydoient forclos: & sans auoir memoire des biens-faiets de Cosme & de Laurens de Medicis ses predecesseurs, delibererent de chasser de la ville lediēt Pierre de Medicis. Lediēt Pierre de Medicis, sans le scauoir, mais bien estoit en doubte, va vers le Palais, pour parler de l'arriué du Roy (qui encores estoit à trois mils pres) & auoit sa garde accoustumée avec luy, & vint heurter à la porte dudiēt Palais: laquelle luy fut refusée par vn de ceux de Nerly (qui estoient plusieurs freres, que i'ay bien

congnus, & le pere tres-riches) disant qu'il y entreroit luy seul, fil vouloit, ou autrement non, & estoit armé celuy qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledict Pierre à sa maison, & s'arma, luy & ses seruiteurs : & fait aduertir vn appelé Paul Vrsin, qui estoit à la soulde des Florentins (car ledict Pierre, de par sa mere, estoit des Vrsins, & tousiours le pere & luy, en auoient entrete- nus aucuns de la maison à leur soulde) & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouit crier Liberté, Liberté, & vint le peuple en armes : & ainsi partit ledict Pierre de la ville, comme bien conseillé, à l'aide dudict Paul Vrsin, qui fut vne piteuse departie pour luy : car en puissance & en biens, il auoit esté quasi esgal aux grans princes, & luy & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef : & ce iour, se mit à luy courre sus Fortune, & perdit honneurs & biens. I'estoye à Venise, & par l'Ambassadeur Florentin estant là, ie sceu ces nouvelles, qui bien me despleurent : car i'auoye aymé le pere, & s'il m'eust voulu croire, il ne luy fust point ainsi mes- adueni : car sur l'heure que i'arriuy à Venise, luy escriuy, & offry appointer : car i'en auoye le pouuoir de bouche, du Seneschal de Beaucaire & du General, & eust esté content le Roy du passage, ou à pis venir, d'auoir Ligorne entre ses mains, & faire toutes choses que Pierre eust sceu demander : mais il me respondit comme par moquerie, par le moyen du sire Pierre, que i'ay nommé ailleurs. Ledit Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il auoit esté chassé, par ce qu'il se vouloit faire seigneur de la ville, par le moyen de la maison d'Arragon & des Vrsins, & assez autres charges, qui n'estoient point vrayes : mais telles sont les aduentures du monde, que celuy qui fuit, & perd ne trouue point seulement qui le chasse : mais amis tournent ses ennemis, cōme fait ceste Ambassadeur, nommé Paul Antoine\* Soderin : qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie. Le iour de deuant m'auoit parlé dudict Pierre, comme fil fust son seigneur naturel, & à ceste heure se declara son ennemi, par commandement de la Seigneurie : mais de foy ne faisoit aucune declaration. Le iour apres ie sceu comment ledit Pierre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand triomphe à Florence, & mandoient audict Ambassadeur qu'il prinst congé de la dicte Seigneurie, & qu'il s'en retournast, & qu'il falloist qu'il nauigast avec ce vent, & vey la lettre : car il la me monstra, & s'en partit. Deux iours apres vint ledict Pierre en pourpoint, ou avec la robbe d'vn varlet, & en grand doubte le receurent à Venise, tant craignoient à desplaire au Roy : toutes- fois ils ne le pouuoient refuser par raison, & desiroient bien sentir de moy ce que le Roy en disoit : & demeura deux iours hors la ville. Ie desiroye luy aider, & n'auoye eu nulle lettre du Roy contre luy : & dy que ie croioye sa fuite auoir esté pour crainte du peuple, & nō point de celle du Roy. Ainsi il vint & l'allay veoir le lendemain qu'il eust parlé à la Seigneurie : qui le fait bien logger, & luy permirent porter armes par la ville, & à quinze ou vingt seruiteurs qu'il auoit : c'est à sçauoir espées, & luy feirent tres-grand honneur, combien que Cosme, dont i'ay parlé, les garda autres fois d'auoir Milan : mais nonobstant cela, ils l'eurent en \* remembrance, pour l'honneur de sa maison, qui auoit esté en si grand triomphe & renommée par toute la Chrestienté.

\* parauant il en nomme vn de ceste maison Soderin.

\* reuerence possible.

Quand

Quand ie le vey, il me sembla bien qu'il n'estoit point homme pour res-  
dre. Il me compta au l'og sa fortune, & à mon pouuoir le reconfortay. Entre  
autres choses me compta cōme il auoit perdu le tout: & entre ses autres mal-  
heurs, qu'un sien facteur estant en la ville, vers qui il auoit enuoyé pour auoir  
des draps pour son frere & luy, pour cēt Ducats seulement, les luy auoit refu-  
sez. Qui estoit grand' chose, veu son estat & autorité: car soixante ans auoit  
duré l'autorité de ceste maison si grande que plus ne pouuoit. Tost apres il  
eut nouvelles, par le moyē de mōseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoye,  
& luy escriuoit le Roy aller deuers luy: mais ja estoit lediēt seigneur parti de  
Florence, cōme ie diray à ceste heure: mais vn peu m'a falu parler de ce Pier-  
re de Medicis.

*Comment le Roy fait son entrée à Florence, & par quelles autres villes  
il passa iusques à Rome. CHAP. IX.*



Le Roy entra le lendemain en la cité de Florence, & luy auoit  
lediēt Pierre fait habiller sa maison: & ja estoit le seigneur de  
\*Ballassat pour faire lediēt logis, lequel quād il sceut la fuite  
dudit Pierre de Medicis, se print à piller tout ce qu'il trouua  
en ladiēt maison, disant que leur bācque à Lion luy deuoit  
grand' somme d'argēt, & entre autres choses, il print vne Li-  
corne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grādes pieces d'v-  
ne autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comme luy. En vne autre  
maison de la ville auoit retiré tout ce qu'il auoit vaillāt. Le peuple pilla tout.  
La seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille Ducats cōtans  
qu'il auoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte, & tāt de  
beaux Camayeulx bien taillez, que merueilles, qu'autres fois i'auoye veus, &  
bien trois milles medales, d'or & d'argēt, bien la pesanteur de quarāte liures,  
& croy qu'il n'y auoit point autāt de belles medales en Italie. Ce qu'il perdit  
ce iour en la cité valoit cent mille escus, & plus. Or estant le Roy en la cité de  
Florēce, cōme dit est, se fait vn traicté avec eux, & croy qu'ils le feirent de bō  
cœur. Ils dōnerēt au Roy six vingts mille Ducats, dōt ils en paierent cinquāte  
mille contant, & le reste en deux payemens assez briefs: & presterent au Roy  
toutes les places dōt i'ay parlé, & chāgerēt leurs armes, qui estoient la fleur du  
lis rouge, & en prindrent de celles que le Roy portoit: lequel les print en sa  
protection & garde, & leur promit & iura sur l'autel S. Iehan de leur rendre  
leurs places quatre moys apres qu'il seroit dedās Naples, ou plus tost, s'il re-  
tournoit en France: mais la chose print autre train, dont sera parlé cy apres.

Le Roy sarresta peu à Florence, & tira vers Sienes, où il fut bien receu, & de  
là à Viterbe, où les ennemis (car Dom Ferrand festoit retiré vers Rome) a-  
uoient intention de venir loger, & sy fortifier, & combatre, s'ils y voyoient  
leur auantage: & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy  
du Pape, qui estoient à Venise: & à la verité, ie m'attendoye que le Roy Al-  
phonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il lais-  
sast son filz dedans le royaume de Naples: & me sembloit lieu propice pour  
eux: car il eust eu son royaume, les terres du Pape, & les places & terres des

\* Mōseigneur Fet-  
ron en son hist.  
adiouste à P.  
Emile, le nōme  
Mathæus  
Balassus, quā  
approche fort  
de ce mot: mais  
aucuns se disēt  
bien connoi-  
stre sa maison,  
me l'ont nōmé  
de Balsac.



\* pen-Aqua  
dente & Mō-  
te Pulzano.  
M. Guazzo.

Vrsins à son dos: mais ie fu tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il estoit en la ville de Viterbe, & puis vn Commandeur luy bailla le chasteau, & le tout par le moyen du Cardinal Petri ad Vincula, qui en estoit Gouverneur, & les Colunnois. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste besongne, & me repenti qu'auoye escrit au Roy, & conseillé de prendre vn bō appointment: car on luy en offroit assez. \* A quependant & Monteflascon luy furent rendus auant Viterbe, & toutes les places d'alétour, cōme ie fu aduertit par lettres du Roy, & celle de ladiète seigneurie, qui de iour en iour estoient aduertis de ce qui suruenoit, par leurs Ambassadeurs, & m'e monstrerent plusieurs lettres, ou le me faisoient dire, par vn de leurs Secretaires. Et de là tira le Roy à Rome, par les terres des Vrsins, qui toutes luy furent rendues par le seigneur Charles Vrsin, disant auoir ce commandement de son pere (lequel estoit seruiteur souldoyé du Roy Alphonse) & que d'autant que Dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'Eglise, qu'il luy tiendroit compagnie, & non plus (ainsi viuent en Italie les seigneurs & les Capitaines, & ont sans cesse pratique avec les ennemis, & grād' peur d'estre des plus foibles) & fut receu ledict seigneur dedans \* Brachane, principale place dudict seigneur Virgile, qui estoit belle, forte, & bien garnie de viures, & ay bien fort ouy estimer au Roy ladiète place, & le recueil que lon luy fait: car son armée estoit en necessité & extremité de viures, & tant que plus ne pouoit, & qui considereroit bien quantes fois ceste armée se cuida rompre, depuis qu'il arriua à Vienne au Dauphiné, & comment elle se reuenoit, & par quelles ouuertes, brief on diroit que Dieu la conduisoit.

\* Brazzano.  
M. Guaz. &  
vn autre lieu,  
plus pres de  
Rome, Bacano:  
de l'ital. Bracciano:  
mais il ne se peut bien  
voir duquel il  
entend.

*Comment le Roy enuoya le Cardinal Petri ad Vincula dedans Ostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome ce pendant: & comme le Roy y entra mal-gre tous les ennemis. CHAP. X.*



DE Brachane enuoya le Roy le Cardinal S. Pierre ad Vincula à Ostie, dōt il estoit Euesque: & est lieu de grāde importāce: & le tenoiēt les Coulōnois, qui l'auoiēt prins sur le Pape: & les gēs du Pape l'auoiēt osté audit Cardinal, n'y auoit gueres. La place estoit tresfoible: mais lōg temps depuis tint Rome en grāde subiectiō avec ledit Cardinal lequel estoit grād ami des Colunnois, qui estoient nostres par le moyen du Cardinal \* Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vichācelier, & aussi en haine des Vrsins, dōt tousiours sont, & ont esté cōtraires, & est toute la terre de l'Eglise troublée pour ceste partialité, cōme nous diriōs Luce & Grādmont, ou en Holande, Houc, & Caballan: & quand ne seroit ce differend, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation: pour les subiects, qui soit en tout le monde (car ils ne paient ne tailles, ne gueres autres choses) & seroient tousiours bien cōduicts (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tres-souuēt en aduiuent de grans & cruels meurtres & pilleries. Depuis quatre ans en auōs veu beaucoup, tant des vns que des autres: car depuis les Colunnois ont esté cōtre nous, à leur grād tort: car ils auoient vingt mille Ducats de rente, & plus, audict

\* Ascanio.  
M. Guazzo,  
& sous Ital.

audiect royaume de Naples, en belles seigneuries, cōme en la Cōté de \* Tail-  
lecoufe, & autres, que parauant auoiēt tenus les Vrsins, & toutes autres cho-  
ses qu'ils auoient sceu demander, tant en Gens-d'armes qu'en pensions. Ce  
qu'ils feirent, ils le feirent par vraye desloyauté, & sans nulle occasion, & faut  
entēdre que de toute ancienneté, ils estoiet partisans de la maison d'Arragō,  
& des autres ennemis de France: pource qu'ils estoient Gibelins, & les Vr-  
sins partisans de France, comme Florentins, pour estre de la part des Guel-  
fes.

Auecques lediēt Cardinal de saint Pierre ad Vincula, à Ostie fut enuoyé  
\* Peron de la Basche, Maistre d'hostel du Roy, qui trois iours parauant auoit  
apporté audiēt seigneur vingt mille Ducats, par mer, & estoit descendu à  
Plombin, & estoit de l'argent presté par le Duc de Milan: & estoit demeuré  
en l'armée de mer, qui estoit petite, le Prince de Salerne, & vn appellé le sei-  
gneur de Sernon en Prouence, que la fortune mena en \* Donserque, leur na-  
uire fort gastée, & mirent tant à se r'abiller qu'ils ne seruirent de rien: & si  
cousta largement ladicte armée de mer, & trouuerent le Roy dedās Naples.  
Audiēt Ostie auoit lediēt Cardinal, bien cinq cens Hommes d'armes, &  
deux mille Suisses, & y estoit le Comte de Ligny, cousin germain du Roy, de  
par mere, le seigneur d'Alegre, & autres: & là cuidoiēt passer le Tybre, pour  
aller enclorre Dom Ferrand, qui estoit dedans Rome, avec la faueur & aide  
des Colonnais: dont estoient Chefs de la maison, pour lors Prospere &  
Fabrice Colonne, & le Cardinal Coulonne, à qui le Roy paya deux mille  
Hommes à pied, par la main dudiēt Basche, qu'ils auoient assemblez à leur  
plaisir: & faisoient leur assemblée à Sannesonne, qui est à eux.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieurs propos à vn coup, & de chascun  
faut dire quelque chose. Auant que le Roy eust Viterbe, il auoit enuoyé le  
seigneur de la Trimouille, son Chambelan, & le President de \* Guennay, qui  
auoit son seau, & le General Bidaut, à Rome, cuidant traicter avec le Pape,  
qui tousiours pratiqoit, comme est la coustume en Italie. Eux estans là, le  
Pape mit de nuit en la cité Dom Ferrand, & toute sa puissance, & furēt nos-  
gens arrestez, mais petit nombre. Le iour propre les depescha le Pape: mais  
il retint prisonnier le Cardinal Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de  
Milan, & Prospere Coulonne (aucuns dient que ce fut de leur vouloir) & de  
toutes ces nouvelles i'eu incontinent lettres du Roy, & la seigneurie enco-  
res plus amplement de leurs gens, & tout cecy fut faict auant que le Roy en-  
traist dedans Viterbe: car nulle part ne s'arrestoit que deux iours en vn lieu, &  
aduenoient les choses mieux qu'il n'eust sceu penser, aussi le maistre des sei-  
gneurs sen melloit, & chascun le congnoissoit.

Ceste armée qui estoit en Ostie, ne seruoit de rien, pour le mauuais temps:  
& aussi faut entendre que les gens, qu'auoit menez monseigneur d'Aubi-  
gny, estoient retournez, & luy aussi, & n'en auoit plus de charge: & si auoit  
on donné congé aux Italiens, qui auoient esté avec luy en la Romanie, qu'a-  
uoit menez le seigneur Rodolph de Mantoue, le seigneur Galeot de la Mi-  
randole, & \* Fracasse, frere du seigneur Galeas de saint Seuerin, qui furent  
bien payez: & estoient enuiron cinq cens armez, que le Roy payoit, comme

\* Tagliacoz-  
zo, en toult li-  
ens.

\* En autres  
lieux ne met  
que de Bas-  
che.

\* Sardaigne  
& Corifique,  
mieux à mon  
aduis, suuant  
Guiz. 20. Et  
loue quant à  
Corifique.

\* And. de la  
Vigne dit,  
Guennay, &  
Bidant que  
lon peut nom-  
mer Ganay &  
Vidant, selon  
Ferron.

\* Ainsi doit il  
estre appellé se-  
lon tous Isal.

\* Le Verger d'honneur, & la mer des hist. nomment ainsi telle place, que ie pense estre en la Deser. d'Ita. Nepe: en Blödu, Nepefü, & en Volat. Neper, & en Guazzo Nepi, accordant qu'elle fust au Cardinal Ascanio.

avez ouy, & au partir de Viterbé, le Roy alla à Naples, que tenoit le seigneur Ascaigne: & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans Hostie, il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de Rome, par là où lon vouloit entrer. Le Pape voyāt si soudainement venir ce ieune Roy, avec ceste fortune, consent qu'il entre dedans Rome (aussi ne l'en eust il sceu garder) requiert lettres d'assurance, qu'il eut pour Dō Ferrād, Duc de Calabre, & seul filz du Roy Alphōse: lequel de nuit se retira à Naples, & le conduisit iusques à la porte le Cardinal Ascaigne. Et le Roy entra dedans Rome en armes, comme ayāt autorité de faire par tout à son bon plaisir: & luy vindrēt au deuant plusieurs Cardinaux, & les Gouverneurs & Senateurs de la ville: & logea au Palais sainct Marc (qui est le cartier des Coulonnois, ses amis & seruiteurs pour lors) & le Pape se retira au chasteau sainct Ange.

*Comment le Roy Alphonse fait couronner son filz Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile: & de la mauuaise vie qu'auoit mené le vieux Ferrand son pere, & luy aussi. CHAP. XI.*



Stoit-il possible de croire que le Roy Alphonse si orgueilleux, nourri à la guerre, & son filz, & tous ces Vrsins, qui ont si grād' part à Rome, n'osassent demeurer en la cité? encores quād ils voyoiet & sentoiet que le Duc de Milan brāloit, & les Venitiens, & se pratiquoit vne ligue qui eust esté cōclue, si quelque resistāce eust esté faicte à Viterbe ou à Rome, cōme i'estoye bien assuré, pourueu qu'ils eussent peu arrester le Roy aucuns iours. Au fort, il faloit que Dieu mōstrast que toutes choses passoient le sens & congnoissance des hōmes: & si faut bien noter qu'ainsi comme les murs de la ville estoient tōbez, aussi tomba bien quinze brassées des auant-murs du chasteau sainct Ange, comme m'ont cōpté plusieurs: & entre autres, deux Cardinaux qui y estoient. Icy faut vn peu parler du Roy Alphonse.

Si tost que le Duc de Calabre, appellé le ieune Ferrād, dont ja plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son pere le Roy Alphonse, se iugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maux qu'il auoit faicts, en toutes cruauitez, contre les personnes de plusieurs Princes & Barons, qu'il auoit prins sur la seureté de son pere & de luy, & biē iusques au nombre de vingt-quatre: & les fait tous mourir, si tost que son pere fut mort, qui les auoit gardez quelque tēps, & depuis la guerre qu'ils auoient euē contre luy, & en fait aussi mourir deux autres, que le pere auoit prins sur la seureté: dōt l'vn estoit\* Duc de Sesse, hōme de grāde autorité, & l'autre Prince de Rosane, qui auoit eu à espouse & à femme la sœur dudit Roy Ferrand, & en auoit eu vn tresbeau filz: & pour mieux f'asseur de luy (car le Prince & seigneur de Rosane luy auoit bien voulu faire vne grāde trahison, & auoit bien desserui toute punitiō s'il n'eust prins assurance) venant deuers luy à son mādement, le meit en merueilleuse & puante prison, & le filz mesme d'iceluy: puis apres estant venu en l'age de quinze à seize ans, & y auoit demeuré ledit pere trente quatre ans ou enuiron, à l'heure que ledict Roy Alphonse est venu à estre Roy: & lors qu'il y fut paruenue, fait mener tous ces prisonniers à\* Iscle (qui est vne petite isle au pres

\* Ie scay tres-bien que Iouā Pontan, qui a escrit de la guerre de Ica d'Anjou & du vieil Ferrand, ne fait qu'un du Prince de Rosano & du Duc de Sessa.

\* Ischia est Italiens.

Nota

pres de la ville de Naples, d'ot vous orrez parler) & là les fait tous assommer, exceptez quelques vns, qu'il retint au chasteau de Naples, comme le filz du dict seigneur de Rosane, & le noble Comte de Popoli. Je me suis fort bié enquis comment on les fait mourir si cruellement (car plusieurs les cuidoiēt encores en vie, quand le Roy entra en la bōne ville & cité de Naples) & m'a esté dit, tant par leurs principaux seruiteurs, que par vn More du pais d'Afrique, qu'il les fait assommer vilainement & horriblement: lequel incōtinent apres son cōmādemēt s'en alla audiēt pais de Barbarie, afin qu'il n'en fust point de nouvelle, sans espargner ces vieux Princes: dont les aucuns auoient esté gardez en prison trente quatre ou trente cinq ans, ou enuiron. Nul homme n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauuais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que luy. Le pere estoit plus dangereux: car nul ne se congnoissoit en luy, ne en son courroux: car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte Iacques, qu'il print & fait mourir vilainement & horriblement, estant Ambassadeur deuers luy, de par le Duc Frâcisque de Milan: duquel il auoit eu à femme & espouse la fille bastarde: mais ledict Frâcisque fut cconsentant du cas: car tous deux le craignoient pour la suite & sequelle qu'il auoit en Italie, des \* Braciques, & estoit filz de Nicolo Picinino. Et ainsi (comme dict est) print ce Roy Ferrand tous les autres, & iamais en luy n'y auoit grace ne misericorde, cōme m'ont cōpté ses prochains parés & amis, & iamais n'auoit eu aucune pitié ne compassion de son pauure peuple, quant aux deniers. Il faisoit tout train de marchandise en son royaume, iusques à bailler les porceaux à garder au peuple, & les leur faisoit engresser pour mieux vendre: fils mouroient, falloit qu'ils les payassent. Aux lieux où croist l'huyle d'oliue, comme en la Pouille, ils l'achetoïēt luy & son filz presque à leur plaisir, & semblablement le froment, & auant qu'il fust meur, & le vendoiēt apres le plus cher qu'ils pouuoient, & si ladiete marchandise s'abaissoit de pris, contraignoient le peuple de la prendre: & par le temps qu'ils vouloient vendre, nul ne pouuoit vendre qu'eux. Si vn seigneur ou Baron estoit bon mesnager, ou cuidoit espargner quelque bonne chose, ils la luy demandoient à emprunter, & la leur failloit bailler par force, & leurs ostoiēt les races des cheuaux, dont ils ont plusieurs, & les prenoient pour eux, & les faisoient gouverner en leurs mains, & en si grand nōbre, tant cheuaux, iumens que poulains, qu'on les estimoit à beaucoup de milliers, & les enuoyoiēt paistre en plusieurs lieux aux pasturages des seigneurs, & autres qui en auoient grand dommage. Tous deux ont prins à force plusieurs femmes. Aux choses ecclesiastiques ne gardoiēt nulle reuerence, n'obeissance. Ils védoient Eueschez, comme celle de Tarente que vendit le pere treize mille Ducats, à vn Iuif, pour bailler à son filz, qu'il disoit Chrestien. Bailloit Abbaïes à vn Faulcōnier, & à plusieurs, pour leurs enfans, disant: vous entretendrez tant d'oyselx, & les nicherez à vos despens, & tiendrez tāt de gens à vos despēs. Le filz ne fait iamais Quaresme, ne semblant qu'il en fust. Maintes années fut sans se cōfesser, ne recevoir nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ: & pour conclusion, il n'est possible de pis faire qu'ils ont fait tous deux. Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrād eust esté le pire, com-

\* C'estoient Soldats qui prenoient leur nom appellé Bracici de Fortibraci, grand Capitaine en son tēps.

bien qu'il estoit humble & gracieux, quand il mourut: mais aussi estoit en necessité.

Or pourroit sembler aux lecteurs que ie dise toutes ces choses pour quelque haine particuliere que i'auroye à eux: mais par ma foy, non fay, ains ie le dy pour continuer mes Memoires, où se peut veoir dès le commencement de l'entreprinse de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux gens qui le guidoient, fil ne fust venu de Dieu seul, qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy bon, si pauurement pourueu & cōduict, pour chastier Roys si sages, si riches, & si experimentez, & qui auoient tant de personages sages à qui la deffence du royaume touchoit, & qui estoient tāt alliez & soustenuz: & mesmes voyoiēt ce faix venir sur eux de tāt loing, & si iamais n'y sceurent pouruoir, ne resister en nul lieu. Car hors le chasteau de Naples, n'y eust aucun qui empeschast le Roy Charles huictiesme, vn iour naturel: & comme a dit le Pape Alexandre qui regnoit, les François y sont venus avec des esperōs de bois, & de la croye en la main des Fourriers, pour marquer leurs logis, sās autre peine: & parloit ainsi de ces esperons de bois, par ce que pour ceste heure, quand les ieunes gens de ce royaume vont par ville, leur page met vne petite broche dedans le soulier ou pantoufle: & sont sur leurs mules, branlans les iambes: & peu de fois ont prins les harnois nos gēs, en faisant ce voyage: & ne mist le Roy depuis Ast à entrer dedās Naples que quatre moys dixneuf iours. Vn Ambassadeur y en eust mis vne partie. Parquoy ie cōclu ce propos, disant, apres l'auoir ouy dire à plusieurs bons hommes de religion, & de sainte vie, & à mainte autre sorte de gens (qui est la voix de nostre seigneur Iesus Christ, que la voix du peuple) que nostre Seigneur Iesus Christ les vouloit punir visiblement, & que chascun le congnoist, pour donner exemple à tous Roys & Princes de bien viure, & selō ses commandemens. Car ces seigneurs de la maison d'Arragon dont ie parle, perdirent honneur & royaume & grādes richesses, & meubles de toute \* nature, si departis qu'à grand' peine scait on qu'ils soyent deuenus, puis perdirent les corps, trois en vn an, ou peu d'auantage: mais i'espere que les ames n'ont point esté perdues. Car le Roy Ferrand, qui estoit filz bastard du grand Alphonse (lequel Alphōse fut sage Roy & honorable & tout bon) porta grande passion en son cœur de veoir venir sur luy ceste armée, & qu'il n'y pouuoit remedier: & voyoit que luy & son filz auoient mal vescu, & estoient tres hais (car il estoit tres-sage Roy) & si trouua vn liure escrit, comme m'ōt certifié des plus prochains de luy, en faisant vne chappelle, où y auoit dessus: \* La verité, avec son conseil secret: & veult lon dire qu'il contenoit tout le mal qui luy est aduenu: & n'estoiēt que trois à le veoir, & puis le ietta au feu. Vne autre passio auoit en ce qu'Alphōse son filz, ne Ferrand, filz de son filz, ne vouloient croire ceste venüe: & parloient en grandes menaces du Roy, & en grand mespris, disans qu'ils viendroient au deuant de luy iusques aux Mōts: & il en fut aucū qui prioit à Dieu qu'il ne vint iamais Roy de France en Italie, & qu'il y auoit veu seulement vn pauure homme de la maison d'Anjou, qui luy auoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iean, filz du Roy René. Ferrand trauailla fort par vn sien Ambassadeur, nommé messire \* Cauillo Pendolfo de faire demeurer le Roy,

\* matiere possible.

Nota

\* Il y auoit, possible, en Italien, Il Verō, ou la Verita, c'est à dire le Vray, ou la Verité.

\* Camillo Pandone. Guazzo, come fait aussi l'ita. de P. Ion.

Roy, l'année de deuant, auât qu'il partist de France, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille Ducats l'an, & tenir le royaume de luy, à foy & hōmage, & voyant qu'il ne pouuoit pas paruenir à aucune paix, ny appaiser l'estat de la ville de Milá, luy print vne maladie dequoy il mourut: & en ses douleurs eut cōfession, & cōme i'espere repentance de ses pechez. Le filz Alphōse, qui tant auoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, auât que le Roy partist de ladicte ville de Rome, renonça à sa couronne: & entra en telle peur, que toutes les nuicts ne cessoit de crier qu'il oyoit les François, & que les arbres & les pierres crioyent France: & iamais n'eut hardiesse de partir de Naples: mais au retour que feit son filz de Rome, le mit en possessiō du royaume de Naples, & le feit courōner & cheuaucher par la ville de Naples, accōpaigné des plus grans qui y estoiet, cōme de Dom Federic son frere, & du Cardinal de Genes, estant ledict nouveau Roy au milieu, & accompagné des Ambassadeurs, qui y estoient, & luy feit faire toutes lesdictes solennitez, qui sont requises: & luy se mit en fuite, & s'en alla en Sicile avec la Royne sa belle mere: qui estoit sœur du Roy Ferrand de Castille, à qui appartenoit ledict royaume de Sicile, en vne place qu'elle y auoit, qui fut grand' nouvelle par le monde, & par especial à Venise où i'estoye. Les vns disoient qu'il alloit au Turc: autres disoient que c'estoit pour dōner faueur à son filz, qui n'estoit point hay au royaume: mais mon aduis fut tousiours, que ce fut par vraye lascheté: car iamais homme cruel ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes Histoires: & ainsi se desespera Neron, & plusieurs autres. Brief, cest Alphonse eut si grand' enuie de fuir, qu'il dist à sa belle mere (cōme m'ōt compté ceux qui estoient à luy) le iour qu'elle partit, que si elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle luy respondit qu'il attendist encores trois iours, afin qu'elle eust esté en son royaume vn an entier: & il disoit, que qui ne le laisseroit aller, il se ietteroit par les fenestres, disans: N'oyez vous point cōme vn chascun crie France? & ainsi se mirent aux galées. Il emporta de toutes sortes de vins (qu'il auoit plus aymez qu'autre chose) & de toutes sortes de graines pour faire iardins, sans donner nul ordre à ses meubles, n'y a ses biens: car la pluspart demeura au chasteau de Naples: quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent: & allerent en Sicile audict lieu: & puis alla à Messine, où il appella & mena plusieurs gens de religion, voüant de n'estre iamais du monde: & entre les autres, il aimoit fort ceux du Mont d'Oliuier, qui sont vestus de blanc (lesquels le m'ont compté à Venise, là où est le corps Sainte Helene en son monastere) & se mit à mener la plus saincte vie du monde: & seruit & seruoit Dieu à toutes les heures du iour & de la nuict, avec lesdicts religieux, comme ils font en leurs couuens: & là faisoit grand's ieufnes, abstinēces & aumosnes: & puis luy aduint vne grande maladie de l'escoriation & de grauelle: & me dirent n'en auoir veu homme si persecuté: & portoit tout en patience, deliberant vser sa vie en vn monastere à Valence la grand', & là se vestir de religion: mais il fut tant surprins de maladie, qu'il vesquit peu, & mourut, & selon sa grand' repētance, il est à esperer que son ame est glorieuse en Paradis. Sō filz demeura peu apres, & mourut de fiebure & flux, & croy qu'ils sont mieux qu'ils n'estoient en ce monde: & semble que en moins de

deux ans, ils furent cinq Roys portans couronne à Naples : les trois que j'ay nommez, le Roy Charles de France huictiesme, & Don Federic, frere dudit Alphonse.

*Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asseoir son camp à S. Germain pour resister contre la venue du Roy : & de l'accord que le Roy Charles fait avec le Pape, estant encor à Rome. CHAP. XII.*



T pour esclarcir le tout, faut dire comment, des que le Roy Ferrand fut couronné, il devint comme vn homme neuf, & luy sembla que toutes haines & offences estoient oubliées par la fuite de son pere: & assembla tout ce qu'il peut de gens, tant de cheual que de pied, & vint à sainct Germain: qui est l'entrée du royaume, & lieu fort, & aisé à deffendre, & par où les François sont passez deux ou trois fois: & là mist son camp, & garnist la ville, & lors reuint le cœur aux amis dudit Ferrand. Le lieu est deffendu d'une petite riuere, qui quelque fois se passe à gué, & quelque fois non, aussi se deffend par la montaigne qui est dessus.

\* Marco Gu-  
arzo le nome  
Curcense, &  
Ferr. Gurci.  
Le Verger  
d'honneur en  
nomme vn  
Douce: La  
où il faudroit  
possible Gour  
ce. La Mer  
des Histoires  
parle ainsi de  
luy, Guise na  
tif de Picar  
die avoit E-  
uesché en  
Germanie.

Le Roy estoit encores à Rome, où il seiourna enuirō vingt iours, & où plusieurs choses se traictoient. Avec luy estoient bien dixhuit Cardinaux, & d'autres qui venoient de costé & d'autre: & y estoit ledict monseigneur Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de Milan, & Petri ad Vincula (qui estoient grans ennemis du Pape, & amis l'un de l'autre) celuy de \* Guise, saint Denis, saint Seuerin, Sauelli, Coulonne, & autres: qui tous vouloient faire electiō nouvelle, & qu'au Pape fut fait proces, lequel estoit audict chasteau. Deux fois fut l'artillerie preste, comme m'ont dit des plus grands: mais tousiours le Roy par sa bonté y resista. Le lieu n'est pas defensible, car la motte est faite de main d'homme, & petite. Or alleguoyent ils bien que ces murs estoient tombez par miracle, & le chargeoient d'auoir achepté ceste sainte dignité, & disoient vray: mais ledict Ascaigne en auoit esté le principal marchand qui auoit tout guidé, & en eut grand argent: & si eut la maison dudit Pape, luy estant Vichancelier, & les meubles qui estoient dedans, & son office de Vichancelier, & plusieurs places du patrimoine. Car eux deux estoient à l'enuy qui seroit Pape. Toutesfois ie croy qu'ils eussent consenti tous deux d'en faire vn nouveau au plaisir du Roy, & encores d'en faire vn François, & ne scauroye dire si le Roy fait bien ou mal: toutesfois ie croy qu'il fait le mieux d'appointer: car il estoit ieune, & mal accompagné pour cōduire vne si grad' œuure que de reformer l'Eglise, combien qu'il eust le pouuoir, mais qu'il l'eust sceu faire: ie croy que toutes ges de cōgnoissance & raison, l'eussent tenu à vne bōne, grāde & tressaincte besongne: mais il y faudroit grad' mystere: toutesfois le vouloir du Roy estoit bō, & est encores en ce cas, fil y estoit aydé. Le Roy appointa avec le Pape vn appointemēt, qui ne pouoit durer: car il estoit violent en aucun poinct: & fut grand couleur, de faire vne ligue, dont apres sera parlé. Par cestuy appointement deuoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaux, & autres: & deuoient lesdicts Cardinaux estre payez du droit

du droit de leur chapeau, absens cōme presens. Il deuoit prester au Roy quatre places, Terracine, Ciuita-Vechia, & Viterbe que tenoit le Roy, & Spolette aussi: mais il ne la bailla point, cōbien qu'il l'eust promise: & se deuoiet rēdre au Pape, cōme le Roy partiroit de Naples: & ainsi le fait, cōbien que le Pape l'eust trōpé. Il bailla au Roy par cestuy appointment, le frere du Turc, dōt il auoit soixāte mille Ducats par an dudiēt Turc, & le tenoit en grand' crainte. Prometoit de ne mettre aucū Legat en lieu ne place de l'Eglise, sans le cōsentement du Roy: & y auoit autres articles, qui touchoiet le cōsistoire, & bailloit en ostage son filz le Cardinal de Valence, qui alloit avec lediēt seigneur pour Legat, & luy fait le Roy l'obedience filiale, en toute humilité que Roy sçauoit faire: & luy fait le Pape deux Cardinaux, c'est à sçauoir le General Brissonnet, qui ja estoit Euesq̄ de S. Malo, qui a estē souuēt appellé General: & l'autre l'Euesque du Mans, de la maison de Luxēbourg qui estoit par deça.

*Comment le Roy partit de Rome pour aller à Naples: de ce qui aduint ce pendant en plusieurs contrées dudiēt royaume de Naples, & par quelles villes il passa iusques à ladiēt ville de Naples. CHAP. XIII.*



Es choses faiçtes, le Roy partit de Rome en grand' amitié avec le Pape, ce sembloit: mais huiēt Cardinaux partirēt de Rome mal contans dudiēt appointment: dont les six estoient de la sequelle dudiēt Vichancelier, & de saint Pierre ad Vincula: combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit ceste fainçte, & qu'au cœur estoit cōtent du Pape: mais son frere ne s'estoit encores point declaré contre nous: & alla le Roy à \* Ienefanne, & de là à Belistre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

Le lendemain le Roy print Chastelfortin d'assault, & fut tué ce qui estoit dedans: qui estoit à Jacques Comte, qui auoit prins l'argent du Roy, & puis festoit tourné: car les Cōtes sont partisans des Vrsins: puis apres alla le Roy à Valmonton, qui est des Colonnos: puis alla loger à quatre mils du Mont saint Jean, vne tresforte place: laquelle fut batue sept ou huiēt heures, & puis fut prinse d'assault, & tout tué ce qui estoit dedans, ou la plus part: & estoit au Marquis de Pescaire, terre d'Eglise: & y estoit toute l'armée ioincte ensemble. Et de là tira le Roy vers saint Germain (& y pouuoit auoir seize mils, ou enuiron) là où le Roy Ferrand, nouueau couronné, estoit en camp (comme i'ay dit ailleurs) avec tout ce qu'il pouuoit auoir finé de gēs, & estoit le dernier remede, & le lieu pour combatre ou iamais: car c'estoit l'entrée du royaume, & le lieu aduantageux, tāt pour le ruisseau que pour la mōtaine: & si enuoya gens avec, pour garder & deffendre le pas de Cancelllo, qui est vn pas de montaignes à six mils de saint Germain. Quant que le Roy fust à saint Germain, s'en alla le Roy Ferrand en grand desordre, & abandonna la ville & passage. Monseigneur de Guise auoit eu ce iour la charge de l'auantgarde: monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancelllo, contre les Aragonnois, qui aussi l'abandonnerent, & entra lediēt Roy audict saint Germain. Le Roy Ferrand tira droit à Capoua, où ils luy refuserent l'entrée à ses

\* Il l'a nommē par cy deuant Sānesonne, que ie pense estre cestuy-cy: mais Guazzo dit, Marina, Velti, & Montefortino, pour ces trois marques. L'italien de P. Iou. ne dit rien de Marina: mais bien nomme il Veltiri, & l'autre qui n'est qu'un avec Chastelfortin, cōme vent Fe. rō s'uyuant les Ital.



Gens-d'armes : mais ils laisserent entrer sa personne avec peu de gens, & n'y arresta point : & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reuiendroit : & alla à Naples doubtant la rebellion qui aduint. Tous ses gens, ou la plus part, le deuoient attendre à Capoua : mains quand il vint le lendemain, il trouua tout parti, & estoiet allez à Nola le seigneur Virgile Vrsin, & son cousin le Comte de Petillane : où ils furent prins, & leurs gés, par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils auoient sauf-conduict, & qu'on leur faisoit tort, & estoit vray : mais il n'estoit point encores entre leurs mains. Toutesfois ils ne paierent rien : mais ils eurent grand' perte, & leur fut fait tort.

De S. Germain alla le Roy à \* Mingamer, & à \* Triague : & logea à Calui, deux mils de Capoua, & là ceux de Capoua vindrent composer, & y entra le Roy, & toute l'armée : & de Capoua, alla le lendemain à Auerfa, my-chemin de Capoua & de Naples, à cinq mils de l'un & de l'autre : & là vindrent ceux de Naples, & composerent, en assurant leurs priuileges anciés : & y enuoya le Roy deuât le Marechal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le Presidēt Gannay, qui tenoit le seau, & des secretares. Le Roy Ferrād voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes, rebelles contre luy, & qui à sa venuë luy pillerent son Escuirie, qui estoit grāde, mōta en galée, & alla en Iscle qui est vne isle à dixhuiēt mils de Naples. Et fut receu le Roy, à grand' ioye & solennité, dedans la ville de Naples, & tout le monde luy vint au deuant, & ceux qui plus estoient obligez à la maison d'Arragon, les premiers : comme tous ceux de la maison de Caraffe, qui tenoient de ladicte maison d'Arragon, quarante mille Ducats de reuenu, qu'en heritages qu'en benefices. Car les Roys y peuent bien donner leur domaine, & si donnent bien celuy des autres, & ne croy point qu'il en y ait trois en tout le royaume, que ce qu'ils possèdent ne soit de la couronne, ou d'autruy.

Iamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy, ny à nation, comme ils monstrerent au Roy, & pensoient tous estre hors de tyrannie : & se prenoient eux mesmes : car tout tourna en Calabre, où fut enuoyé monseigneur d'Aubigny, & Peron de Basche avec luy, sans gés-d'armes. Tout l'Abrouffo tourna de luy mesme : & commença par la ville de l'Aquila, laquelle a tousiours esté bonne Françoisse. Tout se tourna en Pouille, sauf le chasteau de \* Brandis (qui est fort & bien gardé) & Gallipoli, qui aussi fut gardé : autrement, le peuple fust tourné. En Calabre y eut trois places qui tindrent pour le Roy Ferrand, dont les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angeuines : qui auoient parauant leué les bānieres du Roy Charles, mais par ce qu'il les donna à monseigneur de Persi, & ne les voulut receuoir au domaine, releuerent les bannieres d'Arragon, & pour la tierce place, fut le chasteau de Reges, qui aussi demeura Arragonnois. Mais tout ce qui tint, ne fut que par faute d'y enuoyer : car il n'alla pas assez de gens en Pouille & Calabre pour garder vn chasteau pour le Roy. Tarente se bailla, ville & chasteau, & tout de mesme Ottrante, Monopoli, Trani, Manfredonne, Barle, & tout excepté ce que i'ay nommé. Ils venoient trois iournées au deuant de nos gens, des citez, pour se rendre, & tous enuoyerent à Naples : & y vindrent tous les Princes & seigneurs du royaume, pour faire hōmage, excepté le Marquis de Pescaire : mais  
ses freres

\* l'Isle de Ion.  
dit Mignano  
et la Mer des  
Hist. Mignano.  
ne, suynant de  
pres.  
\* Guazzo dit  
Tiano, et  
l'Ital. de P.  
Ion. Thiano.

\* Autres le  
nōment Brin-  
desse : les La-  
tins Brundu-  
siun.

ses freres & nepueux y vindrent. Le Comte d'Acri & le Marquis de Squillazzo furent en Sicile, par ce que le Roy donna leur terre à môseigneur d'Aubigny. A Naples se trouua aussi le Prince de Salerne, reuenu des nauires, & n'auoit de rien serui. Son frere le Prince de Bisignan, & ses filz s'y trouuerēt aussi avec le Duc de Melfe, le Duc de Graueline, le vieil Duc de Sora (qui pieça auoit vendu sa Duché au Cardinal de sainct Pierre ad Vincula,) le Comte de Montorio, le Comte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Comte de Celano (qui estoit allé avec le Roy, banni de long temps) le Comte de Troye, ieune, nourry en France, & estoit d'Escoffe: & le Comte de Popoli, que lon trouua prisonnier à Naples. Le ieune Prince de Rosane, dont a esté parlé, après auoir esté long temps prisonnier avec le pere, qui le fut trente & quatre ans, auoit esté deliuré, & s'en alla avec Dom Ferrand, ou par amour ou par force. Semblablement s'y trouuerent le Marquis de \* Guefron, & tous les Caldoriques, le Comte de Matalon, & le Comte de Merillano, ayans eux, & les leurs, tousiours gouverné la maison d'Arragon: & generalement y vindrent tous ceux du royaume, excepté ces trois que ie vous ay nommez.

\* Le doute s'il y faut point Gaifon ou Venafir.

*Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples, des fautes qu'il feit à l'entretenement d'un tel royaume: & cōment vne entreprise, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouuerte par les Venitiens. CHAP. XIII.*



Quand le Roy Ferrad s'enfuit de Naples, il laissa au chasteau le Marquis de Pescaire, & aucuns Allemans, & luy alla vers son pere, pour auoir aide en Sicile. Dom Federic tint la mer avec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy à seureté, luy requerant que quelque portion du royaume peust demeurer à son nepueu, avec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grand chose: car il auoit eu petit partage. Le Roy luy offroit des biens en Frâce, pour luy, & pour son dit nepueu: & croy qu'il leur eust donné vne bonne & grand' Duché: mais ils ne la voulurent accepter. Aussi ils n'eussent tenu aucun appointement qu'õ leur eust sceu faire, demeurans dedans le royaume, quand ils eussent peu veoir leur aduantage. Deuāt le chasteau de Naples fut mise l'artillerie, qui tira: & n'y auoit plus q̄ des Allemās, & estoit parti ledit Marquis de Pescaire: & qui eust enuoyé quatre canōs iusques en l'isle, on l'eust prinse, & de là tourna le mal. Aussi eust on eu toutes les autres places qu'ils tenoiēt, qui n'estoiēt que quatre ou cinq: mais tout se mit à faire bonne chere, ioustes, & festes: & entrerent en tant de gloire, qui ne sembloit point aux nostres que les Italiens fussent hommes: & fut le Roy couronné, & estoit logé en Capouane: & quelquefois alloit au \* Mōt Imperial. Aux subiects fait de grandes graces, & leur rabbatit de leurs charges: & croy bien que le peuple de soy ne se fust point tourné, combien qu'il soit muable, qui eust cōtenté quelque peu de Nobles: mais ils n'estoient recueillis de nul, & leur faisoit on des rudesses aux portes: & les mieux traictez furent ceux de la maison de Carrafe, vrais Arragonnois, encores leur osta lon quelque chose. A nul ne fut laissé office ny estat, mais pis

\* Le doute qu'il y faille en mancau Imperial, pour venir à ce qu'aucuns disent qu'il fut couronné pour Empereur de Costantinople.

traictez les Angeuins que les Arragõnois: & à ceux du Comte de Merillano fut donné vn mandement, dõt on chargea le President Ganay d'auoir prins argent: & le Seneschal fait nouveau Duc de Nole, & grãd Châbelan du royaume. Par ce mandement chascun fut maintenu en sa possessiõ, & forclos les Angeuins de retourner au leur, sinon par proces: & quant à ceux qui estoiet entre d'eux, mesmes comme le Comte de Celano, on bailla main forte pour les en icter. Tous estats & offices furêt dõnez aux François, à deux ou trois. Tous les viures, qui estoient au \* chasteau de Naples, quand il fut prins, qui estoient fort grans, dont le Roy eut congnoissance, il les dõna à ceux qui les demãdoiêt. En ces entrefaictes se rendit le chasteau, par la pratique des Allemans, qui en eurent vn monde de biens qui estoient dedans: & aussi fut prins le chasteau de l'Oeuf par batterie. Et par ceste cõclusiõ se peut veoir que ceux qui auoient cõduit ceste grand' œuure, ne l'auoient point fait d'eux, mais fut vraye œuure de Dieu, comme chascun le veit: mais ces grandes fautes que ie dy, estoient œuures d'hommes, accueillis de gloire, qui ne cõgnoissoiêt d'ou ce bien & honneur leur venoit, & y procederent selon leur nature & experiẽce: & se vint changer la fortune aussi promptement, & aussi visiblement cõme lon voit le iour en \* Holãde, ou en Auuergne, où les iours d'esté sont plus longs qu'ailleurs, & tant que quand le iour fait au soir, en vne mesme instance, ou peu apres, comme d'vn quart d'heure, on voit derechef naistre le iour à venir: & ainsi veit tout sage homme en aussi peu d'espace changer ceste bõne & glorieuse aduenture, dont tant fussent aduenus de biens & d'honneurs à toute la Chrestienté, si elle eust esté recõgnüe de celuy d'ou elle venoit. Car le Turc eust esté aussi aise à troubler, qu'auoit esté le Roy Alphonse: car il estoit vif, homme de nulle valeur: & eut le Roy, son frere entre ses mains (qui vesquit peu de iours apres la fuite du Cardinal de Valence, & disoit on qu'il fut baillé empoisonné) qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus: & tant de milliers de Chrestiens estoient si prests à se rebeller, qu'õ ne le scauroit penser. Car d'Ottrante iusques à la Valonne, n'y a que soixante mils, & de Valonne en Constantinople, y a enuiron dixhuiet iournées de marchans, comme me comptèrent ceux qui souuent faisoient le chemin, & n'y a aucunes places fortes entre deux, au moins que deux ou trois, le reste est abbatu: & tous ces país sont Albanois, Esclauons, & Grecs, & fort peuplez, qui sentoient des nouvelles du Roy, par leurs amis qui estoiet à Venise & en Pouille, à qui aussi ils escriuoient, & n'attendoient que messages pour se rebeller: & y fut enuoyé de par le Roy vn Archeuesque de Duras qui estoit Albanois: mais il parla à tant de gens que merueilles prests à tourner, estans enfans & nepueux de plusieurs seigneurs & gens de bien de ces marches, comme de Scanderbeg, d'vn filz de l'Empereur de Constantinople, des nepueux du seigneur Constantin (qui gouernoit Montferrat) & sont nepueux ou cousins du Roy de Seruie. En Thessalie plus de cinq mille fussent tournezz, & encores se fust prins Scutari, ce que ie scauoye par intelligence, & par la main du seigneur Constantin, qui plusieurs iours fut caché à Venise avec moy: car de son patrimoine luy appartient la Macedoine & Thessalie, qui fut le patrimoine d'Alexandre, & la Valonne en est. Scutari & Croye en sont pres, & de son

\* Il entend  
Castel-no-  
uo.

\* Je me doute  
fort qu'il faille  
lire Otlant,  
ou Gothlãd:  
mais pour Au-  
uergne, ie me  
sien assure de  
Novvergue.

de son tēps, son pere ou oncle les engagea aux Venitiēs, qui perdirēt Croye. Scutari baillerent au Turc, en faisant paix : & fut lediēt seigneur Cōstantin à trois lieües pres, & se fust executée l'entreprinse n'eust esté que lediēt Archeuesque de Duras demeura à Venise aucuns iours apres lediēt seigneur Cōstantin, & tous les iours ie le pressoye de partir: car il me sembloit hōme leger en parolle, & disoit qu'il feroit quelque chose dont il seroit parlé: & de male aduerture, le iour que les Venitiēs sceurent la mort du frere du Turc, que le Pape auoit baillé entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçauoir au Turc, par vn de leurs Secretaires: & cōmanderent qu'aucun nauire ne passast la nuit entre les deux chasteaux, qui font l'entrée du Gouffre de Venise: & y feirent faire le guet (car ils ne se doubtoiēt que des petits nauires, comme Grips, dōt il y en auoit plusieurs au port d'Albanie, & de leurs isles de Grece) car celuy qui eust porté ces nouvelles, eust eu bō present. Ainsi ce pauvre Archeuesque, ceste propre nuit, voulut partir pour aller à ceste entreprinse du seigneur Cōstantin qui l'attēdoit: & portoit force espées, boucliers, & iauelines, pour bailler à ceux avec qui il auoit intelligēce (car ils n'é auoient point) mais en passāt entre les deux chasteaux, il fut prins, & mis en l'vn desdits chasteaux, & ses seruiteurs: & le nauire passa oultre par congé. Il luy fut trouué plusieurs lettres qui descouurirēt le cas, & m'a dit le seigneur Cōstantin que les Venitiens enuoierent aduertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre, & n'eust esté le Grip, qui passa oultre, dont le Patron estoit Albanois, qui l'aduertit, il eust esté prins: mais il s'enfuit en Pouille par mer.

*Digression ou discours aucunement hors de la matiere principale auquel Philippe de Commines, autheur de ce present liure, parle assez amplement de l'estat & gouuernement de la seigneurie des Venitiens: & de ce qu'il veit, & y fut fait, pendant qu'il estoit Ambadeur pour le Roy en leur ville de Venise.*

## C H A P. X V.



Q R est il temps que ie die quelque chose des Venitiēs, & pourquoy i'y estoye allé: car le Roy est maintenant à Naples au dessus de ses affaires. Mon allée fut d'Ast, pour les remercier des bōnes respōses qu'ils auoiēt faictes à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en son amour, s'il m'estoit possible: car voyant leurs forces, leur sens, & leur conduicte, ils le pouuoient aisément troubler, & nuls autres en Italie. Le Duc de Milan m'aida à depecher, & escriuit à son Ambassadeur, qui estoit là resident (car tousiours y en auoit vn) qu'il me tinst compagnie, & m'adressast: & auoit sondiēt Ambassadeur cent Ducats le moys de la seigneurie, & son logis bien accoustré, & trois barques qui ne luy coustoient rien à le mener par la ville. Celuy de Venise en a autant à Milan, sauf les barques: car on y va à cheual, & à Venise par eauē. Je passay en allant par leurs citez, comme Bresse, Veronne, Vincence, & Padouē, & autres lieux. Par tout me fut faict grand honneur, pour l'honneur de celuy qui m'enuoyoit, & venoient en grand nombre de gens au deuant de moy, avec leur Podestat ou Capitaine. Ils ne failloient point tous deux, mais le second venoit iusques à la porte. Par le dedans ils me con-

duisoient iusques à l'hostellerie, & commandoient à l'hoste qu'abondamment ie fusse traité: & me faisoient deffrayer avec toutes honorables parolles: mais qui compteroit bien ce qu'il fault donner aux tabourins & aux trompettes, il n'y a gueres de gaing à ce deffray: mais le traitement est honorable. Ce iour que i'entray à Venise, vindrent au deuant de moy iusques à la \* Chafousine, qui est à cinq mils de Venise: & là on laisse le basteau, en quoy on est venu de Padoüe, au long d'une riuere: & se met on en petites barques bien nettes, & couuertes de tapissierie, & beaux tapis velus dedans, pour se seoir dessus: & iusques là vient la mer: & n'y a point de plus prochaine terre, pour arriuer à Venise: mais la mer y est fort plate, si il ne fait tempeste: & à ceste cause qu'elle est ainsi plate, se prend grand nombre de poisson, & de toutes sortes: & fu bien esmerueillé de veoir l'assiette de ceste cité, & de veoir tant de clochers, & de monasteres, & si grand maisonnement, & tout en l'eauë, & le peuple n'auoir autre forme d'aller qu'en ces barques: dont ie croy qu'il s'en finiroit trente mille, mais elles sont fort petites. Enuiron ladicte cité y a bien septante monasteres, à moins de demie lieuë Françoise, à le prendre en rondeur (qui tous sont en isles, tant d'hommes que de femmes, fort beaux & riches, tant d'edifices que de paremens, & ont fort beaux iardins) sans comprendre ceux qui sont dedans la ville, où sont les quatre ordres des Mendiens, bien soixante & douze parroisses, & maintes confrairies: & est chose estrange de veoir de si belles & si grâdes Eglises fondées en la mer. Audiect lieu de Chafousine vindrent au deuant de moy, vingt cinq Gentils-hommes bien & richement habillez, & de beaux draps de foye & escarlate, & là me dirent que ie fusse le bien venu: & me conduirent iusques pres la ville, en vne Eglise de sainct André, où de rechef trouuay autant d'autres Gentils-hommes, & avec eux les Ambassadeurs du Duc de Milan & de Ferrare: & là aussi me feirent vne autre harangue, & puis me mirent en d'autres basteaux, qu'ils appellent plats: & sont beaucoup plus grans que les autres: & y en auoit deux couuerts de satin cramoisy, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes: & chascun me fait seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grand' ruë, qu'ils appellent le grand Canal, & est bien large, les galées y passent à traueurs: & y ay veu nauire de quatre cens tonneaux ou plus, pres des maisons: & est la plus belle ruë que ie croy qui soit en tout le monde, & la mieux maisonnée, & va le long de ladicte ville. Les maisons sont fort grandes & haultes, & de bonne pierre, & les anciennes toutes painctes, les autres faictes depuis cent ans, toutes ont le deuant de Marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent mils de là: & encores ont mainte grand' piece de Porphire & de Sarpentine sur le deuant. Au dedans ont pour le moins, pour la plus part, deux chambres qui ont les planchez dorez, riches manteaux de cheminées de Marbre taillé, les chalis des lits dorez, & les osteuents painctes & dorez, & fort bien meublées dedans: c'est la plus triomphante cité que i'aye iamais veüe, & qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sagement se gouerne, & où le seruice de Dieu est le plus solennellement fait: & encores qu'il y peust

bien

\* Liccia ou  
Lizafosina,  
Italiens.

bien auoir d'autres fautes, si croy-je que Dieu les a en aide, pour la reuerence qu'ils portent au service de l'Eglise. En ceste compagnie de cinquante Gentils-hommes, me conduirent iusques à sainct George: qui est en vne Abbaie de moines noirs reformez, où ie fu logé. Le lendemain me vindrét querir, & mener à la seigneurie, où presentay mes lettres au Duc, qui presidoit en tous leurs conseils, honoré comme vn Roy: & s'addressoient à luy toutes lettres: mais il ne peutgueres de luy seul: toutesfois cestuy cy a de l'authorité beaucoup, & plus que n'eut iamais Prince qu'ils eussent, aussi il y a desja douze ans qu'il est Duc: & le trouuay homme de bien, sage & bien expérimenté aux choses d'Italie, & douce & amiable personne. Pour ce iour ne dy autre chose: & me fait on veoir trois ou quatre chambres, les planchez richement dorez, & les liëts & osteuents: & est beau & riche le Palais de ce qu'il contient, tout de marbre bien taillé, & tout le deuant, & le bord des pierres dorez en largeur d'un poulce, par auanture: & y a audiët Palais quatre belles sales richement dorées, & fort grand logis: mais la court est petite. De la chambre du Duc il peut ouïr la Messe au grand Autel de la chappelle sainct Marc: qui est la plus belle & riche chappelle du monde, pour n'auoir que nom de chappelle, toute faicte de Musaicq en tous endroïts. Encores se vantent ils d'en auoir trouué l'art: & en font besongner au mestier, & l'ay veu. En ceste chappelle est leur thresor, dont lon parle, qui sont choses ordonnées pour parer l'Eglise. Il y a douze ou quatorze gros Ballays: ie n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, dont l'un passe sept cens, & l'autre huit cens carras: mais ils ne sont point nets. Il y en a douze autres de pierres de \* cuirasse d'or, le deuant & les bords bien garnis de pierrerie tres fort bonne, & douze couronnées d'or, dont anciennement se paroient douze femmes, qu'ils appelloient Roynes, à certaines festes de l'an, & alloient par ces isles & Eglises. Elles furent desrobées, & la pluspart des femmes de la cité, par larrons qui venoient d'Istrie ou de Friole (qui est pres d'eux) lesquels s'estoïent cachez derriere ces isles: mais les maris allerent apres, & les recouurerent, & mirent ces choses à sainct Marc, & fonderent vne chappelle au lieu où la seigneurie va tous les ans, au iour qu'ils eurent ceste victoire: & est bien grand'richesse pour parer l'Eglise, avec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la fuite d'Amatiste, d'Aguate, & vn bien petit d'Esmeraude: mais ce n'est point grand thresor pour estimer, comme l'on fait or ou argent constant, & ils n'en tiennent point en thresor: & m'a dit le Duc deuant la seigneurie, que c'est peine capitale parmi eux de dire qu'il faille faire thresor, & croy qu'ils ont raison, pour doubte des diuisions d'entr'eux. Apres me firent mōstrer leur autre thresor, qui est vn Archenal, où ils esquippent leurs galées, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armée de mer: qui est la plus belle chose qui soit en tout le demeurant du mōde aujourd'huy, & la mieux ordonnée pour ce cas.

En effect, i'y seiournay huit moys, deffrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoient là: & vous dy bien que ie les ay congnus si sages, & tant enclins d'accroïstre leur seigneurie, que s'il n'y est pourueu tost, tous leurs voisins en maudiront l'heure. Car ils ont plus entendu la fa-

\* cuirasse, en  
l'autre exemp.  
imprimé.

çon d'eux deffendre & garder, en la saison que le Roy y a esté, & depuis plus que iamais: car encores sont en guerre avec luy, & si se sont bië osez eslargir, comme d'auoir prins en Pouille sept ou huit citez en gage: mais ie ne sçay quand il les rendront: & quand le Roy vint en Italie, ils ne pouuoient croire que l'on print ainsi les places, n'en si peu de temps (car ce n'estoit point leur façon) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autres en Italie. Ils ne sont point pour s'accroistre en haste, comme feirent les Romains: car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'entr'eux à la guerre de terre ferme, comme faisoient les Romains, si ce ne sont leurs Prouiseurs & Payeurs, qui accompagnent leur Capitaine, & le conseillent & pouruoient du tout: mais toute la guerre de mer est conduicte par leurs Gentils-hommes, en Chefs & Capitaines de galées & naues, & par autres leurs subiects. Mais vn autre bien ont ils en lieu d'aller en personne aux armées par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour auoir seigneurie, comme ils auoient à Rome: & par ce n'ont ils nulles questions ciuiles en la cité, qui est la plus grande prudence que ie leur voye, & y ont merueilleusement bien pourueu, & en maintes manieres: car ils n'ont point de Tribuns du peuple comme auoient les Romains (lesquels Tribuns furent en partie cause de leur destruction) car le peuple n'y a credit ne n'y est appellé en rien, & tous Offices sont aux Gentils-hommes, sauf des Secretaires: ceux là ne sont point Gentils-hommes. Aussi la plus part de leur peuple est estranger. Et si ont bien congnoissance, par Titus Liuius, des fautes que feirent les Romains: car ils en ont l'histoire, & si en sont les os en leur Palais de Padouë. Et par ces raisons, & par maintes autres que i'ay congñues en eux, ie dy encores vne autre-fois qu'ils sont en voye d'estre bien grans seigneurs pour l'aduenir.

*De la charge  
du seigneur  
d'Argentó en-  
uers les Veni-  
tiens.*

Or il faut dire quelle fut ma charge, qui fut à cause des bonnes respôses qu'ils auoient faictes à deux seruiteurs du Roy, qui auoient esté vers eux, & qu'à leur fiance, il tiraist hardiment auant en ceste entreprinse: & ce fut auant qu'il partist de la ville d'Ast. Aussi leur remonstray les longues & anciennes alliances qui auoient esté entre les Roys de France & eux: & d'auantage leur offri Brandis, & la ville d'Ottrante, par condition qu'en leur bailant mieux en Grece, ils fussent tenus les rendre. Ils me tindrent les meilleures parolles du monde du Roy & de toutes ses affaires: car ils ne croioient point qu'il allast guerres loing: & quant à l'offre que ie leur fey, ils me feirent dire qu'ils estoient ses amis & seruiteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetaist leur amour (aussi le Roy ne tenoit point encores les places) & que s'ils vouloient, ils se mettroient bien en guerre: ce qu'ils ne vouloient point faire, combien qu'il y eust vers eux Ambassade de Naples, les en suppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ils voudroyent: & confessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) auoir failly vers eux, & leur remonstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprinse. Le Turc de l'autre costé leur enuoya incôtinent Ambassadeur que ie vey plusieurs fois, qui à la requeste du Pape les menassoit s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chascun faisoient bonne responce: mais ils n'auoient à ce commencement  
nulle

nulle crainte de nous, & ne s'en faisoient que rire: & aussi le Duc de Milan leur faisoit dire par son Ambassadeur, qu'ils ne se souciaient point, & qu'il sçauoit bien la façon de renvoyer le Roy, sans qu'il tinst rien en Italie: & autant en auoit mandé à Pierre de Medicis, qui le m'a dit. Mais quand ils veirent, & le Duc de Milan aussi, que le Roy auoit les places des Florentins entre ses mains, & par especial Pise, ils commencerent à auoir peur, & parloyent de la façon de le garder de passer plus auant: mais leurs conseils estoient longs, & cependant le Roy tiroit auant: & gens alloient & venoient des vns aux autres. Le Roy d'Espagne commençoit aussi à auoir peur, pour les isles de Sicile & de Sardaigne. Le Roy des Romains commença aussi à estre enuieux, & luy faisoit on peur de la couronne Imperiale, disant que le Roy la vouloit prendre, & en auoit requis le Pape: (qui n'estoit point vray) & pour ces doubtes, ces deux Roys enuoyerēt grosses Ambassades à Venise, moy estant là, comme dict est. Deuant y enuoya le Roy des Romains: car il estoit voisin. L'Euesque de Trente en estoit le principal, & deux Cheualiers, & vn Docteur: ausquels fut fait grand honneur & reuerence, & leurs logis bien accoustrez comme à moy: & dix Ducats pour iour, pour leurs despens, & leurs cheuaux deffrayez, qui estoient demeurez à Treuis. Incontinent apres vint vn tres-honneste Cheualier d'Espagne, bien accompaigné & bien vestu: qui aussi fut fort honoré & deffrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y auoit, y enuoya l'Euesque de Come, & messire Francisco Bernardin Vicomte: & commencerent secrettement, & de nuict, à conuenir ensemble, & premierement par leurs Secretaires, & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy, par especial le Duc de Milan, & les Venitiens, qui encores ne sçauoient si la ligue, dont estoit question, se concludroit, & me vindrent veoir ceux de Milan, & m'apporterent lettres de leur maistre, & me dirent que leur venuë estoit par ce que les Venitiens auoient enuoyé deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils auoient de coustume de n'y en laisser aller qu'un (aussi ne feirent ils à la fin) mais cecy estoit mensonge & tromperie, & toute deception: car tout cela estoit assemblé pour faire ligue cōtre le bon Roy: mais tāt de villes ne se peurent accorder en peu de temps. Apres me demanderent si ie ne sçauoye point qu'estoit venu faire cest Ambassadeur d'Espagne, & celuy du Roy des Romains, afin qu'ils en peussent aduertir leur maistre. Or i'estoye ja aduertit, & de plusieurs lieux, tant de seruiteurs d'Ambassadeurs qu'autrement, que celuy d'Espagne estoit passé par Milan, deguisé, & que les Allemans se conduisoient tous par ledict Duc, & aussi sçauoye qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquets de lettres qui venoient de Naples (car tout cecy estoit auant que le Roy partist de Florence) & despendoye quelque chose pour en estre aduertit, & en auoye de bons moyens: & si sçauoye ja le commencement de leurs articles: qui estoient iettez, mais non point accordez: car les Venitiens sont fort longs à telles conclusions. Et pour ces raisons, & voyant la ligue si approchée, ne voulu plus faire de l'ignorant: & respondy audict Ambassadeur de Milan, que puis qu'ils me tenoient termes si estranges, que ie leur vouloye monstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de



Milan, s'il y pouuoit remedier: & moy, comme seruiteur, m'en vouloye acquiter, & l'excuser des mauuais rapports, qu'on en pourroit auoir faits au dict Duc leur maistre, que ie croyoie estre mal informé, & qu'il deuoit bien penser, auant que perdre la recongnissance de tel seruice, comme il auoit fait au Roy: & que nos Roys de France ne furent iamais ingrats: & que pour quelque parolle qui pouuoit auoir esté dicte, ne se deuoit point departir l'amour d'eux deux, veu qu'elle estoit tant seante à chascune desdictes parties: & les prioie qu'ils me voulussent dire leurs doléances, pour en aduertir le Roy auant qu'ils feissent autre chose. Ils me iurerent tous & feirent grans sermens qu'ils n'en auoient nul vouloir: toutesfois ils mentoient, & estoient venus pour traicter ladicte ligue.

Le lendemain allay à la Seigneurie leur parler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit seruir au cas: & entre les autres choses, ie leur dy qu'en l'alliance qu'ils auoient avec le Roy, & qu'ils auoient eüe avec le feu Roy Louis son pere, ils ne pouuoient soustenir les ennemis l'un de l'autre, & qu'ils ne pouuoient faire ceste ligue, dont lon parloit, que ce ne fust aller contre leur promesse. Ils me feirent retirer, & puis quand ie reuein, me dist le Duc que ie ne deuoie point croire tout ce que lon disoit par ladicte ville: car chascun y estoit en liberté, & pouuoit chascun dire ce qu'il vouloit: toutesfois qu'ils n'auoient iamais pensé faire ligue contre le Roy, ne iamais ouy parler: mais au contraire, ils disoient faire ligue entre le Roy, & ces autres deux Roys, & toute Italie, & qu'elle fust contre ledict Turc, & que chascun porteroit sa part de la despense: & s'il y auoit aucun en Italie qui ne voulust payer ce qui seroit aduisé, que le Roy & eux l'y contraindroient par force: & vouloient faire vn tresbon appointment: c'est que le Roy prinist vne somme d'argent contant, & qu'eux l'auanceroient, & tiendroient les places de Pouille en gage, comme font à ceste heure, & le royaume seroit recongnu de luy, du consentement du Pape, & par certaine somme de deniers l'an, & que le Roy y tiendroient trois places: & pleust à Dieu que le Roy y eust voulu entendre lors. Je dy n'oser entrer en cest appointment, leur priant ne se hastier point de conclure ceste ligue, & que de tout aduertirois le Roy, leur priant, comme i'auoye fait aux autres, me dire leurs doléances, & qu'ils ne les teussent point, comme faisoient ceux de Milan: ils se douleurent des places que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise, disans que le Roy auoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mesmes, qu'il ne vouloit en Italie que le royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monstroient à ceste heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc: & disoient encores que monseigneur d'Orleans, qui estoit demeuré en Ast, faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses seruiteurs disoient de grandes menaces: toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau que ie n'eusse response du Roy, ou que le temps de l'auoir ne fust passé: & me monstroient plus d'honneur qu'à ceux de Milan. De tout i'aduerty le Roy, & eu maigre response: & des-lors s'assembloyent chascun iour, veu qu'ils scauoient que l'entreprinse estoit descouuerte: & en ce temps estoit le Roy encores à Florence,

rence, & si l'eust trouué résistance à Viterbe, comme ils cuidoyent, ils eussent enuoyé des gens à Rome, & encores si le Roy Ferrand fust demeuré dedans: & n'eussent iamais pensé qu'il eust deu abandonner Rome, & qu'ad ils la veyent abandonnée, commencerēt à auoir peur: toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoyent fort de conclure, ou vouloyent departir: car ja y auoyent esté quatre moys, chascun iour allans à la Seigneurie: pendant ie faisoie le mieux que ie pouuoie à l'encontre.

Voyans les Venitiens tout cela abandonné, & aduertis que le Roy estoit dedans la ville de Naples, ils m'enuoyèrent querir, & me dirent ces nouvelles, monstrans en estre ioyeux: toutesfois ils disoyent que ledict chasteau estoit bien fort garny, & voioie bien qu'ils auoyent bonne & seure esperance qu'il tint: & consentirent que l'Ambassadeur de Naples leuast Gens d'armes à Venise, pour enuoyer à Brandis: & estoient sur la conclusion de leur ligue, quand leurs Ambassadeurs leur escriuoyent que le chasteau estoit rendu: & lors ils m'enuoyèrent querir de rechef à vn matin: & les trouuay en grand nombre, comme de cinquante ou de soixante en la chambre du Prince, qui estoit malade de la colique: & là me compta ces nouvelles, de visage ioyeux: mais nul en la compagnie ne se scauoit faindre si bien comme luy. Les vns estoient assis sus vn marchepied de banc, & auoyent la teste appuyée entre leurs mains. Les autres d'une autre sorte, tous demonstrans auoir grande tristesse au cœur: & croy que quand les nouvelles vindrent à Rome de la bataille perdue à Cannes, contre Hannibal, les Senateurs qui estoient demeurés n'estoient pas plus esbahis ne plus espouuantez qu'ils estoient: car vn seul ne fait semblant de me regarder, n'y ne me dist vn mot, que luy, & les regardoye à grand merueille. Le Duc me demanda si le Roy luy tiendrait ce que tousiours leur auoit mandé, & que leur auoye dit. Je les assurey fort qu'ouy, & ouuy les voyes pour demeurer en bonne paix, & m'offroye fort à la faire tenir, esperant les oster de soupçon, & puis me departi. ●

*De la grande  
ligue qui se fit  
contre le  
Roy.*

Leur ligue n'estoit encores ne faicte ne rompue, & vouloyent partir les Allemans mal contents. Le Duc de Milan se faisoit encores prier de ie ne scay quel article: toutesfois il manda à ses gens qu'ils passassent tost: & en effect, conclurent la ligue. Et durāt que cecy se demenoit, i'auoye sans cesse aduertit le Roy du tout, le pressant de conclure, ou à demeurer au royaume, & se pouruoir de plus de Gens de pied & d'argent, ou de bonne heure, à se mettre en chemin pour se retirer, & laisser les principales places bien gardées, auant qu'ils fussent tous assemblez. Aussi aduertissoie monseigneur d'Orleans, qui estoit en Ast, avec les gens de sa maison seulement (car sa compagnie estoit avec le Roy) & d'y mettre des gens, l'assurant qu'incōtinent iroiet luy courre sus, & escriuoye à monseigneur de Bourbon, qui estoit demeuré Lieutenant pour le Roy, en France, d'enuoyer des gens, en haste en Ast, pour le garder, & que si ceste place estoit perdue, nul secours ne pouuoit venir au Roy de France, & aduertissoie aussi la Marquise de Montferrat, qui estoit bonne Françoisse, & ennemie du Duc de Milan, afin qu'elle aidast à monseigneur d'Orleans, de gens, s'il en auoit affaire: car Ast perdu, les Marquisats de Montferrat & Saluces estoient perdus.

La ligue fut concludë vn soir bien tard, & le matin me demãda la Seigneurie, plus matin qu'ils n'auoient de coustume. Comme ie fu arriué, & estre assis, me dist le Duc, Qu'en l'honneur de la sainte Trinité ils auoient conclud ligue avec nostre saint pere le Pape, les Roys des Romains & de Castille, eux & le Duc de Milan, à trois fins: la premiere pour deffendre la Chrestienté contre le Turc, la seconde à la deffense d'Italie, la tierce à la preservation de leurs estats: & que ie le feisse sçauoir au Roy, & estoient assemblez en grand nombre, comme de cent ou plus, & auoient les testes haultes, & faisoient bonne chere: & n'auoient point contenance semblables à celles qu'ils auoient le iour qu'ils me dirent la prinse du chasteau de Naples. Me dist aussi, qu'ils auoient escrit à leurs Ambassadeurs, qui estoient deuers le Roy, qu'ils s'en vinssent, & qu'ils prinsissent congé. L'vn auoit nom messire Dominique Loredan: l'autre messire Dominique Treuisan. L'auoye le cœur ferré, & estoye en grand doubte de la personne du Roy, & de toute sa cõpaignie: & cuidoye leur cas plus prest qu'il n'estoit, & aussi faisoient ils eux, & doubtoye qu'ils eussent des Allemans pres: & si cela y eust esté, iamais le Roy ne fust failly d'Italie. Ie me deliberey ne dire point trop de paroles en ce courroux: toutes-fois ils me tirerent vn peu aux champs. Ie leur fey responce que des le soir auant, ie l'auoye escrit au Roy, & plusieurs-fois, & que luy aussi m'auoit escrit qu'il en estoit aduertit de Rome & de Milan. Il me fait tout estrange visage de ce que ie disoye l'auoir escrit, le soir, au Roy: car il n'est nulles gens au monde si soupçonneux, ne qui tiennent leurs conseils si secrets: & par soupçon seulement confinent souuent des gens, & à ceste cause leur disoye. Oultre ce ie leur dy l'auoir aussi escrit à monseigneur d'Orleans, & à monseigneur de Bourbon, afin qu'ils pourueussent Ast: & le disoye esperant que cela donneroit quelque delay d'aller deuant Ast: car s'ils eussent esté aussi prests comme ils se vantoient & cuidoyent, ils l'eussent prins sans remede: car il estoit & fut mal pourueu de long temps apres. Il se prindrent à me dire qu'il n'y auoit rien contre le Roy, mais pour se garder de luy: & qu'ils ne vouloyent point qu'il abusast ainsi le monde de paroles, & de dire qu'il ne vouloit que le royaume, & puis aller contre le Turc: & qu'il monstroit tout le contraire, & vouloit destruire le Duc de Milan & Florence, & tenir les terres de l'Eglise. A quoy ie respondi, que les Roys de France auoient augmenté l'Eglise, & accreue & deffedue, & que cestui-cy feroit plus-tost le semblable que de rien luy oster: mais que toutes ces raisons n'estoient point celles qui les mouuoient, mais qu'ils auoient enuie de troubler l'Italie, & faire leur profit: & que ie croioye qu'aussi feroient ils, ce qu'ils prindrent vn peu à mal, ce me dist lon: mais il se voit, (par ce qu'ils ont en Pouille en gage du Roy Ferrand, pour luy aider contre nous) que ie disoye vray. Sur ce poinct me vouloye leuer, pour me retirer: mais ils me feirent rassoir: & me demanda le Duc si ie ne vouloye faire nulle ouuerture de paix, par ce que le iour de deuant i'en auoye parlé: mais c'estoit par cõdition qu'ils voulussent attendre à conclure la ligue, de quinze iours, afin d'enuoyer deuers le Roy, & auoir responce. Apres ces choses dictes, ie me retiray à mon logis: & ils mãderent les Ambassadeurs l'vn apres l'autre, & au faillir de leur conseil

conseil, ie rencontray celuy de Naples, qui auoit vne belle robe neuue, & faisoit bonne chere, & en auoit cause: car c'estoient grandes nouvelles pour luy. A l'apres. dinée tous les Ambassadeurs de la ligue se trouuerent ensemble en barque (qui est l'esbat de Venise, où chacun va, selō les gens qu'il y a, & aux despens de la Seigneurie) & pouuoient estre quarante barques: qui toutes auoient pendeaux aux armes de leurs maistres: & vey toute ceste compagnie passer par deuant mes fenestres, & y auoit force menestriers: & ceux de Milan, au moins l'un d'iceux, qui m'auoit tenu compagnie beaucoup de fois, faisoit bien contenance de ne me congnoistre plus: & fu trois iours sans aller par la ville, ne mes gens, combien que iamais ne me fut dicte en la ville, ny à homme que i'eusse, vne seule mal gracieuse parolle. Le soir feirent vne merueilleuse feste de feux, sur les clochers, force falots allumez sus les maisons de ces Ambassadeurs, & artillerie qui tiroit: & fu sur la barque couuerte, au long des riuies, pour veoir la feste, enuiron dix heures de nuict, & par especial deuant les maisons des Ambassadeurs, où se faisoient banquets & grand' chere. Ce iour là n'estoit point encor la publication, ne la grand' feste: car le Pape auoit mandé qu'il vouloit qu'on attendist encores aucuns iours, pour la faire à Pasques Fleuries, qu'ils appellent le dimanche de l'Oliue: & vouloit que chacun Prince où elle seroit publiée, & les Ambassadeurs qui y seroient, portassent vn rameau d'Oliuier en la main, & le disent signe de paix & alliance, & qu'à ce iour elle fust publiée en Espagne & Allemaigne. A Venise feirent vn chemin de bois, haut de terre, comme ils font le iour du Sacre, bien tendu, qui prenoit du Palais iusques au bout de la place saint Marc: & apres la messe, que chanta l'Ambassadeur du Pape, & qui à tout homme donna absolution de peine & de coulpe, qui seroit à la publication: ils allerent en procession par ledict chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus, & plusieurs auoient robbes de veloux cramoisi, que la Seigneurie auoit données, au moins aux Allemans, & à tous leurs seruiteurs robbes neuues: mais elles estoient bien courtes. Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, & apres tous ces Roys & Princes, & la Roynie d'Espagne: & au retour à vne pierre de Porfire, où on fait les publicatiōs, feirent publier ladicte ligue: & y auoit vn Ambassadeur du Turc present, à vne fenestre, caché: & estoit de pesché, sauf qu'ils vouloient qu'il veist ladicte feste: & la nuict vint parler à moy, par le moyen d'un Grec, & fut bien quatre heures en ma chambre, & auoit grand' enuie que son maistre fust nostre amy. Le fu inuité à ceste feste, par deux fois, mais ie m'excusay: & demuray en la ville, enuiron vn moys depuis, aussi bien traité que deuant: & m'en parti, mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne seureté, à leurs despens, iusques à Ferrare. Le Duc me vint au deuant, & deux iours me fait bone chere, & deffraya, & autā messire Iehan de Bētiuole à Boulongne: & de là m'enuoyerent les Florentins querir, & allay à Florence, pour attendre le Roy, duquel ie retourneray à parler.



HUITIÈSME LIVRE DES MEMOIRES DV  
SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAVX  
faicts & gestes du Roy Charles huitième.

De l'ordre & provision que le Roy meit au royaume de Naples, voulant  
retourner en France. CHAP. I.



Our mieux continuer mes Memoires, & vous informer, me faut retourner à parler du Roy: qui depuis qu'il entra à Naples iusques à tât qu'il en partit, ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à profiter: mais son aage l'excusoit, & nul ne sçauroit excuser les autres de leur faute: car le Roy les croyoit de toutes choses: & s'ils luy eussent sceu dire qu'il eust bien pourueu trois ou quatre chasteaux audit pais: cōme celuy de Caiette, ou seulement celuy de Naples, dont il auoit doné les viures, cōme i'ay dit, il tint encores le royaume: car en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne se fust reuoltée. Il tira tous les gēs d'armes à l'étour de luy, depuis la cōclusion de la ligue: & ordonna cinq cens Hōmes d'armes François, & deux mille cinq cens Suisses, & quelque peu de gens de pied François, pour la garde du royaume, & avec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu, & la ligue se preparoit à l'ē garder. Le Roy d'Espaigne auoit enuoyé, & enuoyoit quelques \* carauelles en Sicile: mais peu de gens dessus, toutesfois auant que le Roy partist, ils auoient ja garny Rege en Calabre, qui est pres de Sicile, & plusieurs fois i'auoye escrit au Roy qu'ils deuoient là descendre: car l'Ambassadeur de Naples le m'auoit dit, cuidāt que ja y fussent: & si le Roy y eust enuoyé d'heure, il eust prins le chasteau: car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrent gens de Sicile à la Mātia, & à la Turpia, par faute d'enuoyer: & ceux d'Otrāte, en Pouille, qui auoient leuē les bānieres du Roy, veuē la ligue, & qu'ils estoient situez pres de Brādis & Galipoli, & qu'ils ne pouuoient finer de gens, leuerent les bannieres d'Arragon, & Dom Federic, qui estoit à Brādis, l'a fournit: & par tout le royaume, cōmencerēt à muer leur pensée, & se print à changer la fortune, qui deux moys deuant auoit esté au contraire, tant pour veoir ceste ligue, que pour le partement du Roy, & la pauvre prouisiō qu'ō laissoit, plus en chef qu'en nōbre de soldats. Pour Chef y demeura mōseigneur de Mōtpensier, de la maison de Bourbō, bon Cheualier & hardy, mais peu sage. Il ne se leuoit qu'il ne fust midy. En Calabre laissa monseigneur d'Aubigny, de la nation d'Escosse, bon Cheualier, sage, & honorable, qui fut grand Cōnestable du royaume: & luy dōna le Roy (cōme i'ay dit) la Cōté d'Acri, & le Marquisat de Squillazzo. Il laissa au cōmēce-

\* Ce sont certains vaisseaux de mer à voiles & à rames, desquelles on use fort sur la mer Meridionale.

ment le Seneschal de Beaucaire, appelé Estiène de Vers capitaine de Caiette fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries & grand Châbelain: & passoiēt tous les deniers du royaume par sa main, & auoit iceluy plus de faix qu'il ne pouuoit ne n'eust sceu porter: mais bien affectionné estoit à la garde dudit royaume. Il laissa monseigneur Dó Iulian, Lorrain, l'en faisant Duc, en la ville de Sant-Angelo, où il a fait merueilles de se bien gouverner. A Máfredonia laissa messire Gabriel de Montfaulcon, homme que le Roy estimoit fort: & à tous dóna grosses terres. Celuy là s'y conduisit tres-mal, & la bailla au bout de quatre iours, par faulte de viures, & il l'auoit trouuée bien garnie, & estoit en lieu abondant de bleds. Plusieurs vendirent tout ce qu'ils trouuerent aux chasteaux: & dit ló que cestuy pour garde, laissa là Guillaume de Villeneuve, que ses varlets vendirent à Dó Federic, qui lóg téps le tint en galée. A Tarrente laissa George de Sully, qui s'y gouverna tresbien, & y mourut de peste: & a tenu ceste cité là pour le Roy iusques à ce que la famine l'ait fait tourner. En l'Aquila demoura le Baillif de Vitry, qui bien s'y conduisit: & messire Gracien\* des Guerres, qui fort bien s'est cōduit en l'Abruzzo. Tout demou-  
 ra mal fourni d'argēt: & les assignoit lon sus le Royaume, & tous les deniers failloient. Le Roy laissa bien appointez les Princes de Salerne & de Bisignan (qui l'ont bien serui tant qu'ils ont peu) & aussi les Colunnois de tout ce qu'ils sceurent demander: & leur laissa plus de trente places pour eulx, & les leurs. S'ils les eussent voulu tenir pour luy, cōme ils deuoient, & qu'ils auoiēt iuré, ils luy eussent faict grand seruice, & leur honneur & profit: car ie croy qu'ils ne furent, cent ans a, à si grans honneurs: mais auant son partement, ils commencerent à pratiquer, & aussi ils estoient ses seruiteurs à cause de Milā: car naturellement ils estoient du parti Gibelin: mais cela ne leur deuoit point faire faulser leur foy, estant si grandement traittez. Encores fait le Roy plus pour eulx: car il amena, sous garde d'amy, prisonniers le seigneur Virgile Vrsin, & le Comte de Petillane, aussi des Vrsins, leurs ennemis. Ce qu'il feist contre raison: car combien qu'ils eussent esté prins, si scauoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il y auoit sauconduict, & le monstroit bien: car il ne les vouloit mener sinon iusques en Ast, & puis les renuoyer: & le faisoit à la requeste des Colunnois: & auant qu'il y fust, lesdicts Colunnois furent tourne-  
 nez contre luy, & les premiers, sans alleguer nulle cause.

\* Quelques personnages, se disans bien cōgnoistre la main son, dōt il estoit me l'ont surnomé Daguerte, par un seul mot: mais le Verger d'honneur dit, de Guerre.

*Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, dont le Pape s'enfuit à Oruiette: des parolles que le Roy tint à monseigneur d'Argenton à son retour de Venise: des deliberations de rendre aux Florentins leurs places, & des predications dignes de memoire de frere Hieronyme de Florence. CHAP. 11.*



Pres que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se meit en chemin, avec ce qu'il auoit de gens, que i'estime neuf cens Hommes-d'armes au moins, en ce comprins sa maifó, deux mille cinq cens Suisses, & croy bien sept mille hōmes payez en tout: & y pouuoit bien auoir mille cinq cēs hōmes de deffense, suiuat le train de la court, comme seruiteurs. Le Comte de Petillane (qui les auoit mieuz comptez que moy) disoit qu'en tout en auoit neuf mille: & le me dist depuis nostre bataille, dōt sera parlé. Le Roy print sō

chemin vers la ville de Rome, dont le Pape parauât vouloit partir, & venir à Padouë, sous le pouuoir des Venitiés: & y fut son logis fait. Depuis le cœur leur mua, & luy enuoyerēt quelques gens, & le Duc de Milan luy en enuoya aussi: & combien qu'ils y fussent à temps, si n'osa attendre le Pape, nonobstāt que le Roy ne luy eust fait que tout honneur & seruice: & luy auoit enuoyé Ambassadeur, pour le prier d'attendre: mais il se retira à Oriete, & de là à Perouisse: & laissa les Cardinaux à Rome, qui recueillirent le Roy, lequel n'y arresta point: & ne fut fait desplaisir à nul: & m'escriuit d'aller à luy vers Sene, où ie le trouuay, & m'y fait, par sa bonté, bon recueil: & me demanda, en riant, si les Venitiens enuoyoyent au deuant de luy: car toute sa compagnie estoiet ieunes gens, & ne croyoiet point qu'il fust autres gens qui portassent armes. Le luy dy que la seigneurie m'auoit dit, au departir, deuant vn de ses Secretaires, appellé \* Lourdin, que eux, & le Duc de Milan, mettroiet quarante mille hommes en vn champ, non point pour l'assaillir, mais pour se deffendre: & me firent dire, le iour que ie parti d'eux, à Padouë, par vn de leurs Prouiseurs, qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point vne riuere, qui est en leur terre, pres de Parme, & me semble qu'elle a nõ \* Olye, sinon qu'il assaillist le Duc de Milan: & prisms enseignes ensemble ledict Prouiseur & moy de pouuoir enuoyer l'vn vers l'autre, s'il en estoit besoing, pour traicter quelque bõ appointment: & ne voulu rien rōpre: car ie ne scauoye ce qui pourroit suruenir à mon maistre: & estoit present à ces paroles vn appellé messire Louis Marcel, qui gouernoit, pour ceste année là, les \* Mots viere (qui est cōme vn tresorier) & l'auoient enuoyé pour me conduire, aussi y estoient les gens du Marquis de Mantouë, qui luy portoient argent: mais ils n'ouirent point ces paroles. De ceux là ou d'autres portay au Roy par escrit le nõbre de leurs Gens de cheual, de pied, & d'Estradiots, & qui en auoient les charges. Peu de gens, d'entour du Roy, croyoiet ce que ie disoye. Estant ledict seigneur à Sene, le pressay de partir, des ce qu'il y eut esté deux iours, & les cheuaux reposer: car ses ennemis n'estoient point encores ensemble, & ne craignoye sinon qu'il vint des Allemans: car le Roy des Romains en assēbloit largement: & vouloit fort tirer argēt contāt, pour les soulloier. Quelque chose que ie disse, le Roy meit deux matieres en cōseil, qui furent briefues: L'vne scauoir si on deuoit rēdre aux Florentins leurs places, & prendre trente mille Ducats qu'ils deuoient encores de leur don, & septāte mille qu'ils offroient prester, & seruir le Roy à son passage, avec trois cens Hommes-d'armes (soubz la charge de messire Francisque Secco, vaillāt cheualier, & de qui le Roy se fioit) & de deux mille Hommes de pied. Ie fu d'opinion que le Roy le deuoit faire, & d'autres aussi, & seulement retenir Ligorne, iusques à ce qu'il fust en Ast. Il eust bien payé ses gens, & encores luy fust demouré de l'argēt, pour fortraire des gēs de ses ennemis, & puis les aller chercher. Toutesfois cela n'eut point de lieu, & l'ēpeschoit monseigneur de Ligny (qui estoit hōme ieune, & cousin germain du Roy) & ne scauoit point bien pour quelle raison, sinon pour pitié des Pisans. L'autre conseil fut celuy que mōseigneur de Ligny faisoit mettre en auāt, par vn appellé Gaucher de Tinteuille, & par vne partie de ceux de Sene, qui vouloient monseigneur de

Ligny

\* Guazzo dit Boierdin.

\* Guazzo la nomme Olio, & Oio, & quelques fois Oglio comme la Deser. d'Ital. mais estant pres de Cremōne n'est pas si proche de Parme qu'il ne faille le encor passer le Pan, deuant que ceux de Venise y arriuent par là, & pensoye qu'il entendiſt plusieurs d'un torrent, nommé Occa, en la Deser. d'Ital. & en Blōdus, Ocha, assez pres de Parme, n'estoit qu'il me semble que les Venitiens n'auoient illec nulle terre. Aussi l'Auteur n'assure pas du nom. \* Ainsi est il en tous exemp. mais ie croy qu'il y faut le Mont vicil. qui est certain amas d'argēt, nommé Mōte-ve-chio, pour payer les interets aux plus vieux credeurs de la Republique Venitienne, comme il se peut veoir au liure de Donato Giannotti.

Lygny pour seigneur: car la ville est de tous tēps en partialité, & se gouuerne plus follemēt q̄ ville d'Italie. Il m'en fut demadé le premier, ie dy qu'il me sēbloit que le Roy deuoit tirer à son chemin, & ne s'amuser à ces follés of-fres, qui ne scauroiēt durer vne sepmaine, aussi que c'estoit ville d'Empire, & que ce seroit mettre l'Empire cōtre nous. Chascun fut de cest aduis: toutes-fois on fait autrement: & le prindrēt ceux de Sene pour leur Capitaine & luy promirent certaine somme d'argent l'an dont il n'eut rien: & cecy amusa le Roy six ou sept iours, & luy mōstrerent les Dames: & y laissa le Roy bien trois cens hōmes, & s'afoiblit de tāt: & de là tira à Pise, passāt par Poggibōzi chasteau Florentin: & ceux qu'on laissa à Sene, furēt chassez auāt vn mois de là. J'ay oublié à dire que moy estant arriué à Florence, allāt au deuāt du Roy, allay visiter vn frere prescheur, appellé frere Hieronyme, demurāt à vn cō-uent reformé, hōme de saincte vie, cōme on disoit, qui quinze ans auoit demeuré audit lieu, & estoit avec moy vn Maistre d'hostel du Roy, appellé Ieā François sage homme. La cause de l'aller veoir fut par ce qu'il auoit tousiours presché en grand faueur du Roy, & sa parolle auoit gardé les Florentins de tourner cōtre nous: car iamais prescheur n'eut tant de credit en cité. Il auoit tousiours assure la venue du Roy (quelque chose qu'ō dist, ne qu'ō escriuist au cōtraire) disant qu'il estoit enuoyé de Dieu, pour chastier les Tyrans d'Italie, & que riē ne pouuoit resister, ne se deffēdre cōtre luy. Auoit dit aussi qu'il viēdroit à Pise, & qu'il y entreroit, & que ce iour mourroit l'estat de Florēce, & ainsi aduint: car Pierre de Medicis fut chassé ce iour, & maintes autres choses auoit preschées, auāt qu'elles aduinssent, cōme la mort de Laurés de Medicis, & aussi disoit publiquement l'auoir par reuelatiō, & preschoit que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espee. Cela n'est pas encores aduenu: mais il en fut bien pres, & encores le maintien. Plusieurs le blasmoient de ce qu'il disoit que Dieu luy auoit reuelé, autres y adiousterent foy. De ma part ie le repute bon homme. Aussi luy demaday si le Roy pourroit passer, sans peril de sa personne, veu la grand' assemblée que faisoiet les Venitiens, de laquelle il scauoit mieux parler que moy, qui en venoye. Il me respōdit qu'il auroit affaire en chemin: mais que l'honneur luy demoureroit, & n'eust il que cent hōmes en sa cōpaignie: & que Dieu, qui l'auoit cōduit au venir, le conduiroit encores à son retour: mais pour ne s'estre bien acquité à la reformatiō de l'Eglise, cōme il deuoit, & pour auoir souffert que les gens pillassent & desrobassent ainsi le peuple, aussi biē ceux de son parti, & qui luy ouuroiēt portes sans cōtrainte, cōme les ennemis, que Dieu auoit doné vne sentence contre luy: & brief, auroit vn coup de fouet: mais que ie luy disse que s'il vouloit auoir pitié du peuple, & delibérer en soy garder ses gens de malfaire, & les punir, quād ils le feroient, cōme son office le requiert, que Dieu reueroit la sentēce, ou la diminueroit: & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire ie ne fay nul mal: & me dist que luy mesme iroit au deuāt du Roy, & luy diroit: & ainsi le fait & parla de la restitutiō des places des Florētins. Il me cheut en pensēce la mort de mō seigneur le Daulphin, quād il parla de ceste sentēce de Dieu: car ie ne voioye autre chose q̄ le Roy peust prédre à cœur: & dis encores cecy afin q̄ mieux on entēde q̄ tout cedit voyage fust vray mystere de Dieu.



Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que monsieur d'Orleans d'un autre costé entra dedans Nouarre en la Duché de Milan. CHAP. III.



Comme j'ay dit, le Roy estoit entré à Pise: & alors les Pisans hommes & femmes, prièrēt à leurs hostes que pour Dieu ils tinssent la main enuers le Roy, qu'ils ne fussent remis sous la tyrannie des Florentins, qui à la verité les traictoient fort mal: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie, qui sont subiectes à autres. Puis Pise & Florence auoient esté trois cēs ans ennemies, auant que les Florentins la cōquissent. Ces parolles en larmes, faisoient pitié à nos gēs, & oublierēt les promesses & sermets q̄ le Roy auoit faicts sur l'autel S. Iean à Florence: & toutes sortes de gens s'en mesloiet, iusques aux Archiers & aux Suisses, & menassoient ceux qu'ils pēsoiet qui vouloient que le Roy tint sa promesse, cōme le Cardinal S. Malo, lequel ailleurs j'ay appellé General de Languedoc. I'ouy vn Archier qui le menaça: aussi en eut qui dirent grosses parolles au Mareschal de Gié. Le President Gannay fut plus de trois iours qu'il n'osoit coucher en sō logis, & sus tous tenoit la main à cecy le Comte de Ligny, & venoient lesdits Pisans à grans pleurs deuers le Roy, & faisoient pitié à chascun, qui par raison les eust peu aider. Vn iour apres disner s'assemblerent quarante ou cinquante Gentils-hōmes de sa maison, portans leurs haches au col: & vindrent trouuer le Roy en vne chambre iouant aux tables avec monseigneur de Piennes, & vn varlet de chambre ou deux, & plus n'estoient: & porta la parolle vn des enfans de Sallezard l'aisné, en faueur des Pisans, chargeant aucuns de ceux que ie nommoye nagueres, & tous disoient qui le trahiroient: mais bien vertueusement les renuoya le Roy, & autre chose n'en fut oncques depuis.

Bien six ou sept iours perdit le Roy son temps à la ville de Pise, & puis mua la garnison: & mit en la Citadelle, vn appellé Entragues, homme bien mal conditionné, seruiteur du Duc d'Orleans: & le luy adressa monseigneur de Ligny, & y fut laissé des Gens de pied de Berry. Ledit seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre ses mains Pietre-sancte (& croy qu'il en bailla argent) & vne autre place aupres, appellée \*Mortron. Il en eut vne autre aussi, appellée Librefacto, pres de la ville de Luques. Le chasteau de la ville de Serzane, qui estoit tresfort, fut mis par le moyen dudit Côte monseigneur de Ligny, entre les mains d'un bastard de Rouffi, seruiteur dudit Côte. Vne autre appellée Serzanelle, entre les propres mains d'un de ses autres seruiteurs: & laissa le Roy de France beaucoup de gens ausdictes places, & si n'en aura iamais tant à faire, & refusa l'aide des Florentins, & l'offre dont j'ay parlé: & demurerent ces Florentins comme gens desesperes, & si auoit sceu, des deuant qu'il partist de Siennes, comme le Duc d'Orleans auoit prins la cité de Nouarre sus le Duc de Milā: parquoy le Roy voyoit estre certain que les Venitiēs se declareroiet: veu que de par eux luy auoit esté dit, que s'il faisoit guerre audit Duc de Milan, ils luy doneroient toute aide, à cause de la ligue nouvellement faicte, & auoient leurs gens prests, & en grād nombre. Et faut entendre que quand la ligue fut conclue, que le Duc de Milan cuidoit prendre

Ast, &

\* Quelques personages, qui peuent bien auoir cōgneu ce pays là, me l'ont nommé MONTRON, qui peut estre celle que la Descri. d'Ital. nomme Mortron.

Ast, & n'y pensoit trouuer personne: mais mes lettres, dont i'ay parlé auoient bien aidé à auancer des gens que le Duc de Bourbō y enuoya, & les premiers qui y vindrent, furent enuiron quarante Lances de la compagnie du Marechal de Gié, qui estoient demeurez en Frâce (& ceux là vindrent bien à point) & cinq cens Hōmes de pied qu'y enuoya le Marquis de Saluces. Cecy arresta les gens du Duc de Milan, que menoit messire Galeas de S. Seuerin, & se logerent à Non, qui est vn chasteau que le Duc de Milā a à deux mils d'Ast. Peu apres arriuerent trois cens cinquante Hōmes d'armes, & des Gentils-hōmes du Dauphiné, & quelque deux mille Suisses, & des Francs Archiers dudict Dauphiné: & estoiet en tout, bien sept mille cinq cens hōmes, payez qui mirent beaucoup à venir, & ne seruirent de rien à l'intention pour laquelle ils auoient esté mādéz (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les salut aller secourir. Et auoit esté escrit à monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprinsissent rien contre le Duc de Milan, mais seulement entédissent de garder Ast, & à venir au deuāt du Roy, iusques sur la riuere du Thesin, pour luy aider à passer: car il n'auoit aucune autre riuere qui l'empeschast. Et faut entédre que ledict Duc d'Orleās n'estoit point passé Ast, & l'y auoit le Roy laissé. Toutesfois, nonobstant que le Roy luy auoit escrit, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Nouarre (qui est à dix lieuës de Milā) & y fut receu à grād' ioye, tāt des Guelphes que des Gibelins, & luy ayda bien à conduire ceste œuure la Marquise de Montferrat. Le chasteau tint deux iours ou trois: mais si pendant il fust allé ou enuoyé deuant Milan, où il auoit pratiqué assez, eust esté receu bien à plus grand' ioye, qu'il ne fut oncques en son chasteau de Bloys, cōme me l'ōt compté des plus grans de la Duché, & le pouuoit faire sans danger, les trois iours premiers: par ce que les gens du Duc de Milan estoient encors à Non, pres Ast, quād Nouarre fut prins, qui ne vindrent que de quatre iours apres: mais peut estre qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en auoit.

*Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montaignes entre Pise & Serzane: comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Allemans, & cōment le Duc d'Orleans se portoit à Nouarre ce temps pendant. CHAP. IIII.*



DE Siene le Roy estoit venu à Pise, cōme vous auez veu, & entendu ce qu'il y fait: & de Pise vint à Luques, où il fut biē receu de ceux de la ville: & y seiourna deux iours, & puis vint à Pietre-sancte, que tenoit Entragues, ne craignant rien ses ennemis, ne ceux à qui ils dōnoient le credit, & trouua de merueilleux pas de mōtagnes entre Luques & ledit lieu, & aisez à deffendre à gēs de pied: mais encores n'estoient ensonble nos ennemis. Pres dudict Pietre-sancte est le pas de la Seiere d'vn costé, & le roc taillé d'autre costé, marais de mer bien profonds, & faut passer par vne chauffée, comme celle d'vn estāg: & estoit le pas, qui fust depuis Pise iusques à Pōtreme, que ie craignois le plus, & dont i'auoye plus ouy parler: car vne charrette iectée au trauiers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y

\* il donnoit possible.

\* Seiere autrement: mais ceux qui ont ven le pays m'en ont nommé vn, Salto della Cerna, Saut on pas de la Cerue ou Bische:

qui pourroit estre cestuy cy, avec Rotaio pour Roc taillé: & n'en ay rien peu trouuer dedans mes descriptions.

trouuer remede avec gens en bien petit nombre. De Pietre-sancte alla le Roy à Serzane, où fut mis en auant, par le Cardinal de S. Pierre ad Vincula, de faire rebeller Genes, & d'y enuoyer gens: & fut mise la matiere en conseil, & estoie en la cōpagnie de beaucoup de gens de bien, Capitaines, où fut conclu par tous qu'on n'y entédroit point: car si le Roy gaignoit la bataille, Genes se viendroit presenter d'elle mesme: & si il perdoit, il n'en auroit que faire: & fut le premier coup que i'ouy parler que lon creust, qu'il y deust auoir bataille, & fut fait rapport au Roy, de ceste deliberation: mais nonobstant cela il enuoya monseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoye, le seigneur de Beaumôt de Polignac, mon beau frere, & le seigneur \* d'Ambeiou, de la maison d'Amboise, avec six vingts Hommes d'armes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous frais de France, par mer. Et m'esbahy comment il est possible qu'un si ieune Roy n'auoit quelques bons seruiteurs, qui luy osassent auoir dit le peril en quoy il se mettoit. De moy il me sembloit qu'il ne me croyoit point du tout. Nous auions vne petite armée de mer, qui venoit de Naples, & y estoit monseigneur de Miolens, Gouverneur du Dauphiné, & vn Estienne de Neues, de Montpellier: & estoient en tout enuiron huit galées, & vindrent à Specie, & à Rapalo, où ils furent deffaiets, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre où nos gens auoient defaits ceux du Roy Alphonse, au commencement du voyage, & par ceux propres, qui auoyent esté des nostres à l'autre bataille (qui estoient messire Jehan Louis de Flisco, & messire Jehan Adorne) & fut tout mené à Genes. Il eust mieux valu que tout eust esté avec nous, & encores estoit-ce peu. Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger aux fauxbourgs de Genes, cuidant q̄ leur partialité se deust leuer en la ville pour eux: mais le Duc de Milan y auoit pourueu, & les Adornes, qui gouernoient, & messire Jehan Louis de Flisco (qui est vn sage Cheualier) & furent en grād peril d'estre deffaiets, comme ceux de mer, veu le petit nombre qu'ils estoiet, & ne tint sinon à la part, qui gouernoit à Genes, qui n'osoit sortir de la ville, de peur que les Fourgousses ne se leuassent, & leur fermassent les portes: & eurent nos gens grand' peine à eux en venir vers Ast: & ne furent point à vne bataille, que le Roy eust, où ils eussent esté biē seans. De Serzane vint le Roy vers Pontremè: car il estoit forcé d'y passer, & est l'entrée des montaignes. La ville & chasteau estoient assez bons, & en fort pais: & si il y eust eu bon & grād nombre de gens, elle n'eust point esté prinse: mais il sembloit bien qu'il fust vray ce que frere Hieronyme m'auoit dit, que Dieu le cōdurioit par la main iusques à ce qu'il fust en seureté: car il sembloit que ses ennemis fussent aueugles & abestis qu'ils ne deffendoient ce pas. Il y auoit trois ou quatre cens Hommes de pied dedans. Le Roy y enuoya son aduant-garde, quemenoit le Marechal de Gié, & avec luy estoit messire Jehan-Iacques de Treuoul, qu'il auoit recueilly du seruice du Roy Ferrand, quand il s'enfuit de Naples, Gentil-homme de Milan, bien apparenté, bon capitaine, & grād homme de bien, grād ennemy de ce Duc de Milan, & chassé par luy à Naples: & par le moyen de luy, fut incontinent rendue ladicte place sans tirer: & s'en allerent les gens qui estoient dedans, mais vn grand inconuenient y suruint: car il aduint aux Suisses comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint. Il y eut vn debat

entre

\* Quelqu'un  
se disant bien  
congnoistre la  
maison, m<sup>la</sup>  
nommé d'Am-  
beiou.

entre ceux de la ville, & aucuns Allemans (comme i'ay dit) desquels fut bien tué quarante: & pout reuanche, nonobstant la composition, tuerent tous les hommes, pillerent la ville, & y mirent le feu, & bruslerent les viures, & toutes autres choses, & plus de dix d'entr'eux mesmes, qui estoient yures: & ne sceut ledict Marechal de Gié y mettre remede. Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui estoient dedans, qui estoient seruiteurs dudict messire Jacques de Treuoul, & les y auoit mis quand les autres partirent, & falut que le Roy enuoyast vers eux, pour les faire departir. Ce fut vn grand domage de la destruction de ceste place, tant pour la honte, qu'à cause des grans viures qui y estoient, dont nous auions ja grand' faulte, combien que le peuple ne fust en rien contre nous, fors à l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eust voulu entendre aux ouuertes que faisoit messire Jean-Jacques de Treuoul, plusieurs places, & Gētils hōmes se fussent tourne: car il vouloit que le Roy feist haulser par tout la banniere du petit Duc, que le seigneur Ludouic tenoit entre ses mains, qui estoit filz du Duc dernier mort à Pauie, & dont auez ouy parler deuant, appellé Jean Galeas: mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de monseigneur d'Orleans, qui pretendoit, & pretend droict à ladicte Duché. Ainsi passa le Roy oultre Pontreme, & alla loger en vne petite valée, où il n'y auoit point dix maisons: & n'en sçay le nom, & y demeura cinq iours (& n'en sçauroye dire la raison) à tres-grande famine, & à trente mils de nostre auant-garde, qui estoit deuant, ayant montagnes tres-hautes & tres-aspres à l'entour, & où oncques homme ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Couleurines, qui lors y passerent. Le Duc Galeace y passa quatre faulcons de telle grosseur qu'ils pesoient par auanture cinq cens liures, au moins, dont le peuple du pais faisoit grand cas, \* durant ces iours que ie dy.

Or faut parler du Duc d'Orleans. Quand il eut prins le chasteau de Nouarre, il perdit temps aucuns iours, & puis tira vers \* Vigefue. Deux petites villes, qui sont aupres, enuoyerent vers luy pour le mettre dedans: mais il fut sageement conseillé de non les recueillir. Ceux de Pauie enuoyerent par deux fois: là deuoit il entendre. Il se trouua en bataille deuant ladicte ville de Vigefue, où estoit l'armée du Duc de Milan toute, & l'a cōduisoient les enfans de saint Seuerin, que tant de fois aynommez. La ville ne vault point saint Martin de Cande, qui n'est rien: & y fu peu de temps apres que le Duc de Milan y estoit, & tous les Chefs qui y estoient: & me mōstrerēt les lieux, où tous deux estoient en bataille, rasibus de la ville, & dedans: & si le Duc d'Orleans eust marché cent pas, ils passoyent oultre la riuere du Thefin, où ils auoient fait vn grand pont sur basteaux, & estoient sur le bord: & vey deffaire vn bouleuert de terre, qu'ils auoiēt fait de l'autre part de la riuere, pour deffendre le passage: & vouloient abandonner ladicte ville & chasteau qui leur eust esté grand' perte. C'est le lieu du mōde où le Duc de Milan se tient le plus, & la plus belle demeure, pour chasses & voleries, en toutes sortes, que ie sache en nul lieu: il sembla par auanture à mōsieur d'Orleans qu'ils estoient en lieu fort, & qu'il auoit assez fait, & se retira en vn lieu, appellé \* Trecas, dōt le seigneur du lieu parla peu de iours apres à moy, qui auoit charge du Duc de

Milan. Audiēt Trecas enuoierent vers le Duc d'Orleans des principaux de Milan, pour le mettre dedās, & offriront enfans en ostage: & l'eussent fait aisément comme i'ay sceu par des hōmes de grāde authorité, qui estoient leās, qui sçauoient cecy, & le m'ont cōpté, disant que le Duc de Milan n'eust sceu trouuer assez gens pour se laisser assieger dedans le chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloient la destruction de ceste maison de Sforce. Aussi m'a cōpté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques d'ont i'ay parlé: mais ne sy fioient point bien: & auoient faute d'homme, qui les entendist mieux que eux, & puis ses Capitaines n'estoient point vnis. A l'Ost du Duc de Milan se ioignit deux mille Allemans, que le Roy des Romains enuoyoit, & biē mille hommes à cheual, Allemans, qu'amenoit messire Federic Capelare, natif de la Cōté de Ferrette: qui feit croistre le cœur à messire Galeas, & aux autres: & allerent aupres de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans, & ne luy fut point conseillē de combatre, cōbien que sa bande valust mieux que l'autre: & peut estre que les Capitaines ne vouloient hazarder ceste compagnie, craignāt que s'ils la perdoient, que ce fust la perdition du Roy dōt ils ne sçauoient nouvelles: car les chemins estoient gardez. Ainsi se retira toute ceste compagnie dedans Nouarre, dōnant tres-mauuais ordre au faict de leurs viures, tant à garder ceux qu'ils auoient, qu'à en mettre dedans la ville: dont assez pouuoient receuoir à l'entour sans argent, & dont depuis ils eurent grād' faute: & se logerent leurs ennemis à demie lieuē d'eux.

*Comment la grosse artillerie du Roy passa les Monts Appennins, à l'aide des Allemans: du danger où fut le Marechal de Gié avec son aduant-garde: & comment le Roy arriua à Fornoue. CHAP. V.*



Ay laissé à parler du Roy cōme il fut en ceste vallée deça Pōtreme, par cinq iours en grand' famine sans nul besoing. Vn tour hōnorable feirent nos Allemans. Ceux qui auoient fait ceste grand' faute audit Pōtreme, & auoient peur que le Roy les en haïst à iamais, se vindrent mesmes offrir à passer l'artillerie, en ce merueilleux chemin de mōtagnes (ainsi le puis ie appeller, pour estre haultes & droictes, & où il n'y a point de chemin, & ay veu toutes les principales montagnes d'Italie & d'Espaigne, mais trop aisées eussent esté au pris de ces monts) & feirent cest offre par cōditiō que le Roy leur pardonast, ce qu'il feit. Il y auoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie, & au partir de ladicte vallée, cōmēçoit lon à mōter par vn chemin fort droict, & vey des mulets y passer à tres-grād' peine. Ces Allemās se couloyent deux à deux, de bonnes cordes, & sy mettoient cent ou deux cens à la fois: & quand ceux là estoient las, il sy en mettoit d'autres. Nonobstant cela, y estoient aussi les cheuaux de l'artillerie, & toutes gens qui auoient train, de la maison du Roy, prestoient chascun vn cheual, pour cuider passer plustost: mais si n'eussent esté les Allemās, les cheuaux ne l'eussēt iamais passée. Et à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement, mais toute la cōpaignie: car autrement si ce n'eust esté ce moyen, ame ne fust passé. Aussi furent

furent ils bien aidez, de ce qu'ils auoient aussi bon besoing, & aussi grãd vouloir de passer que les autres. Ils feirēt beaucoup de choses mal faictes: mais le bien passoit le mal. Le plus fort n'estoit point de mōter pour ce qu'incōtinent on trouuoit vne valée: car le chemin est tel que la nature l'a faict & n'y a rien adoubé, & failoit mettre les cheuaux à tirer contremont, & aussi les hommes, & estoit de plus grande peine sans comparaison, que le monter: & à toute heure y faloit les charpētiers ou les mareschaux: car s'il tomboit quelque piece, on auoit grand peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'aduis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plus tost: mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir.

Le Mareschal de Gié, qui estoit à trente mils de nous, pressoit le Roy de se haster, & mismes trois iours à le ioindre: & si auoit les ennemis logez deuant luy, en beau cãp, au moins à demie lieuë pres, qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly: & apres il fut logé à Fornoue (qui vault à dire vn trou nouveau) faisant le pied de la mōtaine, & l'entrée de la plaine, bon village, pour garder qu'ils ne nous vinnent assaillir en la montaigne: mais nous auions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pēsée au cœur de nos ennemis, tellement que leur auarice fut si grande, qu'ils nous vouloyent attendre au plain país, afin que riē n'eschappast: car il leur sembloit que des mōtaines en hors, on eust peu fuir vers Pise, & en ces places des Florētins: mais ils erroiēt, car nous estions trop loing: & aussi quād on les eust attēdus iusques au ioindre, ils eussent bien autant chassé qu'on eust sceu fuir: & si sçauoyent mieux les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencée la guerre de nostre costé: mais le Mareschal de Gié manda au Roy comme il auoit passé ces montaignes, & comme il enuoya quarante cheuaux courir deuant l'Ost des ennemis, pour sçauoir des nouvelles: lesquelles furent bien recueillies des Estradiots, & tuerent vn Gentil-homme appelé le Beuf, & luy coupperēt la teste, qu'ils pendirent à la banderole d'vne lance, & l'a porterent à leur Prouidateur, pour en auoir vn Ducat. Estradiots sōt gens cōme Genetaires, vestus à pied & à cheual, cōme les Turcs, sauf la teste où ils ne portēt ceste toile, que ils appellēt Tollibā, & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs cheuaux. Ils estoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont, les vns de Naples de Romanie, en la Moree, autres d'Albanie, deuers Duras, & sont leurs cheuaux bons, & tous de Turquie. Les Venitiens s'en seruent fort, & sy fient. Le les auoye tous veus descendre à Venise, & faire leurs monstres en vne isle, où est l'Abbaie de S. Nicolas, & estoient bien quinze cens: & sont vaillans hommes, & qui fort trauaillent vn Ost, quand il s'y mettent. Les Estradiots chasserent comme i'ay dit, iusques au logis dudit Mareschal où estoient logez les Allemans, & en tuerent trois ou quatre, & emporterent les testes, & telle estoit leur coustume: car ayans Venitiens guerre cōtre le Turc pere de cestuy-ci appelé Mahumet Otthomā, il ne vouloit point que ses gēs prinssent nuls prisonniers, & leur donnoit vn Ducat pour teste, & les Venitiens faisoient le semblable: & croy bien qu'ils vouloyent espouuanter la cōpagnie, comme ils feirent: mais lesdicts Estradiots se trouuerent bien espouuanter aussi de l'artillerie. Car vn Faulcō tira vn coup qui tua vn de leurs che-

uaux qui incontinent les fait retirer: car ils ne l'auoient point accoustumé, & en feretirant, prindrent vn Capitaine de nos Allemãs qui estoit monté à cheual, pour veoir s'ils se retiroient, & eut vn coup de lance au trauers du corps, car il estoit defarmé. Il estoit sage & fut mené deuant le Marquis de Mátouë, qui estoit Capitaine general des Venitiens, & y estoit son oncle le seigneur Rodolph de Mantouë, & le Comte de Caiasse, qui estoit chef pour le Duc de Milan, & congnoissoit bien ledit Capitaine.

Et faut entendre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble: car tout n'estoit point encotes venu, & y auoit huit iours qu'ils estoient là faisans leur assemblée: & eust eu le Roy beau se retirer en France sans peril, si n'eussent esté ses longs seiours sans propos, dont vous auez ouy parler: mais nostre Seigneur en auoit autrement ordonné. Ledit Marechal craignant d'estre assailly, monta la montaigne, & pouuoit auoir enuiron huit vingts Hommes d'armes, comme il me dist lors, & huit cens Allemans, & non plus: & de nous ne pouuoit il estre secouru: car nous n'y arriuasmes d'un iour & demi apres, à cause de ceste artillerie, & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin. Estant l'Avant-garde montée la montaigne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assez loing, n'estoient point sans soucy: toutesfois Dieu (qui toujours vouloit sauuer la compagnie) osta le sens aux ennemis, & fut interrogué nostre Allemand par le Comte de Caiasse, qui festoit qui menoit ladite armée, & presente Avant-garde, il luy demanda encores le nôbre de nos Gens-d'armes: car il congnoissoit tout, mieux que nous mesmes: car il auoit esté des nostres toute la saison. L'Allemand fait la cõpagnie forte, & dist trois cens Hommes d'armes, & quinze cens Suisses: & ledit Comte luy respondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armée n'auoit que trois mille Suisses, par quoy n'en eussent point enuoyé la moitié là, & fut enuoyé prisonnier au pavillon du Marquis de Mátouë: & parlerent entre eux d'assailir ledit Marechal, & creut ledit Marquis le nôbre qu'auoit dit l'Allemand, disant qu'ils n'auoyent point de Gens de pied si bons comme nos Allemans, & aussi que tous leurs gens n'estoient point arriuez, & qu'on leur faisoit grand tort de cõbatre sans eux: & s'il y auoit quelque rebut la Seigneurie se pourroit courroucer: & qu'il les valoit mieux attendre à la plaine, & que par ailleurs ne pouuoient ils passer que deuant eux: & estoient les deux Prouiseurs de son aduis, contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combattre. Autres disoient qu'en rompant ceste Auât-garde, le Roy estoit prins: toutesfois aisément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine, & leur sembloit bien que rien n'en pouuoit escapper. Et ay sceu cecy par ceux mesmes que j'ay nommez, & en auons deuisé ensemble, ledit Marechal de Gié & moy avec eux depuis, nous trouuans ensemble. Et aussi se retirerent en leur Ost, estés assurez que le lendemain, ou enuiron, le Roy seroit passé la montaigne, & logé en ce village, appellé Fornoue: & cependant arriua tout le reste de leurs gens, & si ne pouuions passer que deuant eux, tant estoit le lieu contraint.

Au descendre de la montaigne, on veit le plain país de la Lombardie, qui est des beaux & bons du monde, & des plus abõdans: & combien qu'il se die plain,

plain, si est il mal aisé à cheuaucher: car il est tout fossoyé, cōme est Flandres, ou encores plus: mais il est bien meilleur & plus fertile, tāt en bons fromens, qu'en bons vins & fruiçts, & ne seiournēt iamais leurs terres: & nous faisoit grand bien à le veoir, pour la grand'faim & peine qu'on auoit enduré en chemin, depuis le partement de Luques: mais l'artillerie donna vn merueilleux trauail à descēdre, tant y estoit le chemin droiçt & mal-aisé. Il y auoit vn cāp des ennemis, grand nombre de têtes & pauillōs: & sembloit bien estre grād, aussi estoit il: & tindrent Venitiens ce qu'ils auoient mandé au Roy par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hōmes en vn camp: car s'ils n'y estoient, il ne s'en falloit gueres: & estoient bien trēte cinq mille, prenans paye: mais des cinq, les quatre estoient \* de sainct Marc: & y auoit bien deux mille six cens Hommes-d'armes bardez, ayant chascun vn Arbalestrier à cheual, ou autre homme en habillement avec eux, faisant le nombre de quatre cheuaultx, pour Homme-d'armes. Ils auoient qu'en Estradiots qu'en autres cheuaux legers, cinq mille, le reste en Gens-de-pied: & logez en lieu fort bien réparé, & bien garni d'artillerie. Le Roy descendit enuiron midy de la montaigne, & se logea audiçt village de Fornoue: & fut le cinquiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, par vn Dimanche. Audiçt logis y auoit grand'quantité de farines & de vins, & de viures pour cheuaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nulle homme de bien ne leur faisoit mal) & apportoient des viures, cōme pain, petit & bien noir, & le vendoient cher: & au vin mettoiēt les trois parts d'eau. Ils apporterēt aussi quelque peu de fruiçt, & feirent plaisir à l'armée. I'en fey achepter, que ie laissay deuāt moy: car on auoit grand soupçō qu'ils eussent laissē là les viures, pour empoisonner l'ost: & n'y toucha lon point de prime-face: & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prindrent froid: & moururent en vne caue, qui mit les gens en plus grand soupçon: mais auant qu'il fust minuiçt, les cheuaux commencerent les premiers, & puis les gens: & se tint lon biē aise. Et en ce cas fault parler à l'hōneur des Italiens: car nous n'auons point trouué qu'ils ayent vsē de nulles poisons: & s'ils l'eussent voulu faire, à grād' peine s'en fust lon sçeu garder en ce voyage. Nous arriuasmes comme auez ouy, vn Dimenche midy: & maint homme de bien ne mangea qu'vn morceau de pain au lieu où le Roy descendit & beut: & croy que guerres autres viures n'y auoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux du lieu.

Incontinent apres disner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost: & feirent vne grande alarme: & nos gens ne les congnoissoient point encores: & toute l'armée faillit aux champs, en merueilleusement bon ordre, & en trois batailles, Auantgarde, Bataille, & Arrieregarde: & n'y auoit point vn iect de boule d'vne bataille à autre: & bien aiçmēt se fussent secourus l'vne l'autre. Ce ne fut rien: & on se retira au logis. Nous auions des tentes & des pauillons en petit nombre: & se tendoit nostre logis en approchāt du leur: parquoy ne falloit que vingt Estradiots pour nous faire vne alarme, & aussi ne bougeoient ils du bout de nostre logis: car il y auoit du boys par lequel ils venoiēt à couuert: & estiōs en vallée entre deux petits coustaux: & en ladiçte vallée couroit vne riuierre que lon passoit bien à pied, sinon quand

\* C'est à dire de  
la Seigneurie  
de Venise, qui  
a sainct Marc  
pour son patre.

1495.



\* Son propre nom est, Tarro: en Italien, & pourroit bien estre icy corrompu.

\* Je doute qu'il ne faille lire, Carnous n'estiō pas &c. à ce que ie puis veoir de luy mesme peu paravant, en P. Loue, & Alessandro Beneditti, qui a escrit de ceste iournée, & en Guazzo.

elle croissoit en ce pais là, qui est aisément & tost: & aussi elle ne dure gueres, & l'appelle on\* Torrēt. Toute ladicte vallée estoit grauiier & pierres grosses, & mal-aisé pour cheuaux: & estoit ladicte valée d'environ vn quart de lieue de large: & en l'vn des coustaux, qui estoit celuy de la main droicte, estoient logez nos ennemis: & estions contraincts de passer vis à vis d'eux ( la riuierc entre deux) & pouuoit auoir demie lieue iusques à leur Ost: & y auoit bien vn autre chemin, à monter le coustau à gauche (\* car nous estions logez de leur costé) mais il eust semblé qu'on se fust reculé. Enuirō deux iours deuant, on m'auoit parlé que i'allasse parler à eux (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'avec moy ie menasse quelcun, pour bien nombrer & cōgnoistre de leur affaire. Cela n'entrepenoye ie point volontiers (& aussi que sans saufconduit, ie n'y pouuoye aller) mais respondi auoir prins bonne intelligence avec les Prouiseurs à mon partement de Venise, & au soir que i'arriuy à Padouë, & que ie croyoie qu'ils parleroient bien à moy, à mi-chemin des deux Osts: & aussi si ie m'offroye d'aller vers eux, ie leur doneroye trop de cœur: & qu'on l'auoit dit trop tard. Ce Dimanche dōt ie parle, i'escriui aux Prouiseurs (l'vn s'appelloit messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Treuisan) & leur prioye que à seureté, l'vn vint parler à moy, & qu'ainsi m'auoir il offert au partir de Padouë, comme a esté dit deuant. Ils me feirent responce qu'ils l'eussent fait volontiers, si n'eust esté la guerre commencée contre le Duc de Milan: mais que nonobstant, l'vn des deux, selon qu'ils aduiseroient, se trouueroit en quelque lieu en mi-chemin: & eu ceste responce le Dimanche au soir, nul ne l'estimāt de ceux qui auoient le credit. Je craignoye à trop entreprendre, & qu'on le tint à couardise, si i'en pressoye trop, & laissay ainsi la chose pour le soir: combien que i'eusse volontiers aidé à tirer le Roy, & sa compagnie de là, si i'eusse peu sans peril.

\* Je pense qu'il faille l'algarade, ou auoir tel mot, à ce qui s'ensuit apres.

Enuiron minuiēt me dist le Cardinal de saint Malo (qui venoit de parler au Roy & mon pauillon estoit pres du sien) que le Roy partiroit au matin, & iroit passer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur ost, pour faire\* la guerre, & puis passer oultre sans y arrester, & croy bien que tel auoit esté l'aduis du Cardinal propre, comme d'homme qui sçauoit peu parler de tel cas, & qui ne sy congnoissoit, & aussi il appartenoit bien que le Roy eust assemblé de plus sages hommes & Capitaines pour se conseiller d'vn tel affaire: mais ie vey faire assemblée plusieurs fois en ce voyage dont on feit le contraire des conclusions qui y furent prinſes. Iedy au Cardinal, que si on approchoit si pres que de tirer en leur ost, il n'estoit possible qu'il ne faillist des gens à l'escarmouche, & que iamais ne se pourroient retirer d'vn costé ne d'autre, sans venir à la bataille, & aussi que ce seroit au contraire de ce que i'auoye commencé, & me despleut bien qu'il faloit prendre ce train: mais mes affaires auoient esté tels, au commencement du regne de ce Roy, que ie n'osoye fort m'entremettre, afin de ne me faire point ennemy de ceux à qui il donnoit autorité: qui estoit si grande, quand il sy mettoit, que beaucoup trop.

Ceste nuit eusmes encores deux grādes alarmes, le tout pour n'auoir mis ordre contre les Estradiots, comme on deuoit, & comme lon à accoustumé de faire

de faire contre cheuaux legers: car vingt Hommes d'armes des nostres, avec leurs Archiers, en arresteroient tousiours deux cés, mais la chose estoit encores fort nouvelle. Il y feit aussi ceste nuit merueilleuse pluye, esclair, & tonnerre, & si grād qu'on ne sçauroit dire plus, & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiait quelque grand inconuenient aduenir. Aussi nous estions au pied de ces grandes montaignes, & en pais chauld & en Esté: & cōbien que ce fust chose naturelle, si estoit-ce chose espouuātable que d'estre en ce peril, & veoir tant de gens au deuāt, & n'y auoit nul remede de passer, que par combatre, & veoir si petite compagnie: car que bons que mauuais hommes, pour combatre n'y auoit point plus de neuf mille hommes: dont ie compte deux mille pour la sequelle & seruiteurs des gens de bien de l'ost, ie ne compte point Pages, ne Varlets de sommiers, ne telles gens.

*De la iournée de Fornoue, de la fuite des ennemis de France: & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, fait tant qu'il les r'allia. CHAP. VI.*

**L**E lundy matin, enuiron sept heures, sixiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, monta le noble Roy à cheual, & me feit appeller par plusieurs fois. Je vein à luy, & le trouuay armé de toutes pieces, & mōté sur le plus beau cheual q' i'aye veu de mō tēps, appellé Sauoye. plusieurs disoient qu'il estoit cheual de Bresse, le Duc Charles de Sauoye le luy auoit donné, & estoit noir, & n'auoit qu'vn œil: & estoit moyē cheual de bōne grādeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune hōme fust tout autre que la nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion: car il estoit fort craintif à parler. Aussi auoit il esté nourri en grande crainte, & avec petites personnes: & ce cheual le monstroit grand, & auoit le visage bon, & bonne couleur, & la parolle audacieuse & sage: & sembloit biē (& m'en souuiēt) que frere Hieronyme m'auoit dit vray, quand il me dist que Dieu les cōduisoit par la main, & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeurerait. Et me dist le Roy, si ces gens vouloient parlemēter, que ie parlasse: & par ce que le Cardinal estoit present le nomma, & le Mareschal de Gié: qui estoit mal paisible, & estoit à cause d'vn differend, qui auoit esté entre le \* Comte de Narbonne, & de Guyse, qui quelques fois auoit mené des bandes: & chascun disoit qu'à luy appartenoit de mener \* l' Auant-garde. Je luy dy, Sire, ie le feray volontiers: mais ie ne vey iamais deux si grosses cōpagnies, si pres l'vne de l'autre, qui se departissent sans combatre.

Toute l'armée faillit en ceste grēue, & en bataille, & pres l'vn de l'autre, comme le iour deuant: mais à veoir la puissance, me sembloit trop petite, apres de celle que i'auoye veuē à Charles de Bourgōgne, & au Roy son pere: & sur ladicte grēue nous tirasmes à part ledict Cardinal & moy, & nommasmes vne lettre aux deux Prouiseurs dessusdicts, qu'escriuit monseigneur Robertet, vn Secretaire que le Roy y auoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, com-

*La iournée de Fornoue.*

1495.

\* Viconte Ferr.

\* Atrieregarde, mieux à mon aduis, selon Ferr. & Ioue, encor que l'oue la baille aux deux debats, & Ferron à Narbonne seul, cōme il se voyt semblablement cy apres.

me celuy qui de nouveau venoye de Venise, Ambassadeur, & que ie pouuoye encore estre mediateur: leur signifiât, le Roy ne vouloit que passer son chemin, & qu'il ne vouloit faire dommage à nul: & par ce, fils vouloient venir à parlementer, comme il auoit esté entrepris le iour de deuant, que nous estions contents, & nous employerions en tout bien. Ia estoient escarmouches de tous costez: & comme nous tirions pas à pas nostre chemin, à passer deuant eux la riuere entre deux, comme i'ay dit, y pouuoit \* auoir vn quart de lieuë de nous à eux, qui tous estoient en ordre en leur Ost: car c'est leur coustume qu'ils font tousiours leur camp si grand que tous y peuuent estre en bataille & en ordre.

Ils enuoyerent vne partie de leurs Estradiots, & Arbalestiers à cheual, & aucuns Hommes-d'armes, qui vindrent du long du chemin assez couuert, entrer au village, dont nous partions, & là passer ceste petite riuere, pour venir assaillir nostre charriage, qui estoit assez grâd: & croy qu'il passoit six mille sommiers, que mulets, que cheuaux, qu'asnes, & auoient ordonné leur bataille si tresbien que mieux on ne sçauoit dire, & plusieurs iours deuant, & en façon qu'ils se froyent en leur grand nombre. Ils assailloient le Roy, & son armée, tout à l'enuiron, & en maniere qu'vn seul hōme n'en eust sceu eschapper, si nous eussions esté rompus, veu le país où nous estiōs: car ceux que i'ay nommez, vindrent sur nostre bagage: & à costé gauche vint le Marquis de Mantouë, & son oncle le seigneur Rodolph, le Comte Bearnardin de \* Dalmouton, & toute la fleur de leur Ost, en nombre de six cens Hōmes d'armes comme ils me compterent depuis: & se vindrent ietter en la gréue, droict à nostre queuë, tous les Hommes d'armes bardez, bien empanachez, belles bourdonnasses, tresbien accompaignez d'Arbalestiers à cheual, & d'Estradiots, & des Gens de pied. Vis à vis du Mareschal de Gié, & de nostre Auâtgarde, se vint mettre le Comte de Caiazze, avec enuiron quatre cens Hommes d'armes, accompaignez comme dessus, & grand nōbre de Gens de pied. Avec luy estoit vne autre compaignie de quelque deux cens Hommes d'armes, que conduisoit le filz de messire Iehan de Bentiuoille de Boulongne, homme ieune, qui n'auoit iamais rien veu (& auoient aussi bon besoing de Chefs que nous) & cestuy là deuoit donner sus l'Avant-garde, apres ledict Comte de Caiazze: & semblablement y auoit vne pareille compaignie apres le Marquis de Mantouë (& pour semblable occasion) que menoit vn appellé messire Antoine d'Vrbain, bastard du feu Duc d'Vrbain, & en leur Ost demurerent deux grosses compaignies. Cecy i'ay sceu par eux mesmes: car des le lendemain, ils m'en parlerent, & le vey à l'œil, & ne voulurent point les Venitiës estrader tout à coup, ne degarnir leur Ost: toutesfois il leur eust mieux valu mettre tout aux champs, puis qu'ils commençoient.

Ie laisse vn peu ce propos pour dire que deuint nostre lettre, qu'auions enuoyée le Cardinal & moy par vn Trōpette. Elle fut receuë par les Prouiseurs, & comme ils l'eurent leuë, commença à tirer le premier coup de nostre artillerie, qui encores n'auoit tiré: & incontinent tira la leur qui n'estoit si bōne. Leditz Prouiseurs renuoyerent incontinent nostre Trompette, & le Marquis vne des siennes, & manderent qu'ils estoient contens de parlementer, mais

\* Entendez apres auoir marché quel que temps pas à pas, pour accorder au passage de la situation des deux camps par cy deuant.

\* Valmoutō en l'autre e. c. pl. imprimé: Fortebraccio en Al. Benedetto: Brazzo, en Guazzo: & Fortebraccio de Montone en Ital. de Lione.

mais qu'on feist cesser l'artillerie, & aussi qu'ils feroient cesser la leur. l'estoye pour lors loing du Roy, qui alloit & venoit, & renuoya les deux Trompettes, dire qu'il feroit tout cesser: & manda au maistre de l'artillerie ne tirer plus, & tout cessa des deux costez vn peu: & puis soubdainement eux tirerēt vn coup, & la nostre recommença plus que deuant, en approchant trois pieces d'artillerie, & quand les deux Trompettes leur arriuerent, ils prindrent la nostre, & l'enuoyerent en la tente du Marquis, & delibererent de combattre. Et dist le Comte de Caiasse (ce me dirent les presens) qu'il n'estoit point temps de parler, & que ja estions demi vaincus: & l'vn des Prouiseurs sy accorda (qui le m'a compté) & l'autre non: & le Marquis sy accorda, & son oncle, qui estoit bon & sage y contredist de toute sa puissance (lequel nous ay-moit, & à regret estoit contre nous) & à la fin tout s'accorda.

Or faut entendre que le Roy auoit mis tout son effort en son Auant-garde, où pouuoit auoir trois cens cinquante Hommes d'armes, & trois mille Suisses, (qui estoit l'esperance de l'Ost) & fait le Roy mettre à pied, avec eux trois cens Archiers de sa garde (qui luy fut \* grande perte) & aucuns Arbalestriers à cheual, des deux cens qu'il auoit de sa garde, d'autres Gens de pied y auoit peu: mais ce qui y estoit, y fut mis: & y estoit à pied, avec les Alle-mans, Engilbert, monsieur de Cleues, frere au Duc de Cleues, Lornay, & le Baillif de Dijon, Chef des Allemaus, & deuant eux l'artillerie. icy feissent bien besoing ceux qu'on auoit laissez aux terres des Florentins, & enuoyez à Genes, contre l'opinion de tous. Ceste Auant-garde auoit ja marché aussi auant que leur Ost, & cuidoit on qu'ils deussent commencer, & nos deux autres batailles n'estoyent point si pres, ne si bien pour s'ayder, comme ils estoient le iour deuant. Et par ce que le Marquis s'estoit ja iecté sur la gréue, & passé la riuere de nostre costé, & iustement estoit à nostre dos, quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde, & venoient le petit pas, bien ferrez, tant qu'à meruelles les faisoit beau voir: le Roy fut contraint de tourner le dos à son Auant-garde, & le visage vers ses ennemis, & s'approcher de son Arriere-garde, & reculer de l'Auant-garde. l'estoye lors avec monseigneur le Cardinal attendant responce: & luy dy que ie voioye bien qu'il n'estoit plus temps de sy amuser: & m'en allay là où estoit le Roy, & parti d'aupres des Suisses: & perdi en allant vn Page, qui estoit mon cousin germain, & vn Varlet de chambre, & vn Laquais, qui me suiuoient d'vn petit loing, & ne les vey point tuer.

le n'eu point fait cent pas, que le bruit commença de là où ie venoye, au moins vn peu derriere. C'estoient les Estradiots, qui estoient parmy le bagage, & au logis du Roy, où y auoit trois ou quatre maisons, & y tuerent, ou blecerent quatre ou cinq hommes, le reste eschappa. Ils tuerent bien cent Varlets de sommiers, & mirent le charriage en grand desordre. Comme i'arriuoye là où estoit le Roy, ie le trouuay où il faisoit des Cheualiers, & les ennemis estoient ja fort pres de luy, & le fait on cesser. Et ouy le Bastard de Bourbon, Matthieu (à qui le Roy donna du credit) & vn appelé Philippe du Moulin, simple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appellerent le Roy, disant: Passez Sire, passez: & le feirent venir deuant la bataille, & deuant

\* C'est à dire diminution de ce qui estoit pour son corps: car il ne les perdit pas, comme il se voit apres au nombre des morts.

son Enseigne: & ne voyoie nuls hommes plus pres des ennemis que luy, excepté ce Bastard de Bourbon, & n'y auoit point vn quart d'heure que i'estoye arriué, & estoient les ennemis à cent pas du Roy qui estoit aussi mal gardé & conduict que fut iamais Prince ne grand seigneur: mais au fort, il est bien gardé que Dieu garde, & estoit bien vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui disoit que Dieu le conduisoit par la main. Son Arriere-garde estoit à la main dextre, de luy vn peu reculée, & la plus prochaine compagnie de luy, de ce costé estoit Robinet de \* Framezelles, qui menoit les gens du Duc d'Orleans, enuiron quatre vingts Lances, & le Sire de la Trimouille, qui en auoit enuiron quarante Lances, & les cent Archiers Escossois y estoient aussi, qui se mirent en la presse comme Hommes-d'armes. Je me trouuay du costé gauche, où estoient les Gentils-hommes des-vingt-Ecus, & les autres de la maison du Roy, & les pensionnaires. Je laisse à nommer les Capitaines, pour briefueté, mais le Comte de Foix estoit Chef de ceste Arriere-garde.

\* Autrement  
Framezelles,  
d'où il se peut  
aussi prandre de  
Feron.

Comme i'ay dit, vn quart d'heure apres que fu arriué, le Roy estant ainsi pres d'eux, les ennemis ietterent les Lances en l'arrest, & se meirent vn peu aux galops: & en deux compagnies, donnerent à nos deux compagnies de la main d'eux, dextre, & aux Archiers Escossois: & choquerent presque aussi tost l'vn comme l'autre, & le Roy comme eux. Le costé gauche, là où i'estoye, leur donna sus le costé, qui fut aduantage grande: & n'est possible au monde de plus hardiment donner que l'on donna des deux costez. Leurs Estradiots, qui estoient à leur queuë, virent fuir mulets & coffres vers nostre Auant-garde, & que leurs compagnons gaignoient tout. Ils allerent celle part sans suiure leurs Hommes d'armes, qui ne se trouuerent point accompagnés: mais sans doute, si vn mille cinq cens Cheuaux-legers se fussent meslez parmi nous, avec leurs Cimenterres au poing (qui sont terribles espées) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede. Dieu nous donna ceste aide: & tout aussi tost comme les coups de lances furent passez, les Italiens se mirent tous à la fuite: & leurs Gens de pied se ietterent au costé, ou la pluspart. A ceste propre instance, qu'ils donnerent sus nous, donna le Comte de Caiazzo sus l'Auant-garde: mais ils ne ioinrent point si pres: car quand vint l'heure de coucher les Lances, ils eurent peur, & se rompirent d'eux mesmes, & quinze ou vingt en prindrent là les Allemans, par les bandes, qu'ils tuerent, le reste fut mal chassé: car le Marechal de Gié mettoit grand peine à tenir sa cōpagnie ensemble: car il voyoit encores grande compagnie assez pres de luy: toutesfois quelques vns en chasserent, & partie de ces fuyant venoient le chemin où nous auions cōbatu le long de la gréue, les espées au poing pour ce que les lances estoient iectées. Or vous faut sauoir que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merueilleusement & viuement chassés: car tout alla apres, les vns prindrent le chemin du village dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur Ost: & tout chassa, excepté le Roy, qui demeura avec peu de gens, & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'vn des premiers hommes qui fut tué, ce fut le seigneur  
Rodolph

Rodolphe de Mantoué, oncle dudit Marquis, qui deuoit mander à ce messire Antoine d'Urbain, quand il seroit temps qu'il marchast, & cuydoient que la chose deust durer comme font leurs faicts d'armes d'Italie: & de cela fest excusé ledict messire Antoine, mais ie croy qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir. Nous auions grãde sequelle de varlets & de seruiteurs, qui tous estoient à l'enuiron de ces Hommes d'armes Italiens, & en tuerent la pluspart. Presque tous auoient des haches à couper bois, en la main, dequoy ils faisoient nos logis, dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoyent de grans coups sus les testes: car bien mal-aisez estoient à tuer, tant estoient fort armez: & ne vey tuer nul, où il n'y eust trois ou quatre hommes à l'enuiron, & aussi les longues espées, qu'auoient nos Archiers & seruiteurs, feirent vn grand exploict. Le Roy demeura vn peu au lieu où lon l'auoit assailly, disant ne vouloir point chasser, n'y aussi tirer à l'Avant-garde, qui sembloit estre reculée. Il auoit ordonné sept ou huit Gentils-hommes, ieunes, pour estre pres de luy. Il estoit bien eschappé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers: car ce Bastard de Bourbon fut prins, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'Ost des ennemis.

Or se trouua le Roy en ce lieu, que ie dy, en si petite compagnie, qu'il n'auoit point de toutes gens qu'un Varlet de Chãbre appellé Antoine des Ambus, petit homme, & mal armé: & estoient les autres vn peu espars (comme me compta le Roy, dès le soir, deuant eux mesmes, qui deuoient auoir grãde honte de l'auoir ainsi laissé) toutesfois ils arriuerent encores à heure: car vne bande petite, de quelques Hommes d'armes desrompus, qui venoient au lóg de la greue, qu'ils voyoient toute nette de gens, vindrent assailir le Roy & ce Varlet de Chãbre, ledict seigneur auoit le meilleur cheual pour luy du monde, & se remuoit, & se deffendoit: & arriua sur l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoient gueres loing de luy, & lors se mirent les Italiens à fuir, & lors le Roy creut conseil, & tira à l'Avant-garde, qui iadis n'estoit bougée, & au Roy vint bien à point: mais si elle fust marché cent pas, tout l'Ost des ennemis se fust mis en fuite. Les vns dirent qu'elle le deuoit faire, les autres au contraire.

Nostre bande, qui chassa, alla iusques bien pres du bout de leur Ost, tirãt iusques vers Fornoue, & ne vey onques recevoir coup à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vey choir mort d'un coup que luy donna vn Italien, en passant (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, disant, allons au Roy, & à ceste voix s'arresta tout, pour donner alaine aux cheuaux, qui estoient bien las: car ils auoient longuement couru, & par mauuais chemin, & par país de cailloux. Auprès de nous passa vne compagnie de fuyans, de quelque trente Hommes d'armes, à qui on ne demanda rien, & estions <sup>\* en troupe possible.</sup> en doute. Si tost que les cheuaux eurent vn peu reprins leur alaine, nous mismes au chemin pour aller au Roy, ne scachans où il estoit, & allasmes le grand trot, & neusmes gueres allé que le veismes de loing, & feismes descendre les varlets, & amasser des lances par le camp, dont il y auoit assez, par especial de Bourdonnasses, qui ne valoient gueres, & estoient creuses & legeres, ne pesans point vne iaueline, mais bien peinctes: & fusmes mieux

fournis de Lances que le matin, & tirasmes droict au Roy: & en chemin trouuasmes vn nombre de Gens de pied des leurs, qui trauesoient le camp, & estoient de ceux qui s'estoient cachez aux coustaux, & qui auoient mené le Marquis sus le Roy. Plusieurs en furent tuez, autres eschapperent, & traueserent la riuere: & ne s'y amusa lon point fort. Plusieurs fois auoit esté crié par aucuns des nostres en combatant: souuienne vous de Guynegate. C'estoit pour vne bataille perdue, du temps du Roy Louis onzième, en la Picardie, contre le Roy des Romains, pour soy estre mis à piller le bagage: mais il n'y eut rien prins ne pillé. Leurs Estradiots prindrent des sommiers ce qu'ils voulurent: mais il n'en emmenerent que cinquante cinq, tous les meilleurs & mieux couuetts, comme ceux du Roy, & de tous ses

- Chambelans, & vn Varlet de chambre du Roy, appelé Gabriel, qui auoit ses reliques sus luy, qui long temps auoient esté aux Roys: & conduisoit lesdictes pieces, par ce que ledict Roy y estoit. Grand nombre d'autres cofres y furent perdus & iettez, & robbez par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent que ce que ie dy. En nostre Ost y eut grande sequelle de pailards & pailardes à pied, qui faisoient le dommage des morts. Tant d'un costé que d'autre, ie croy en dire pres de la verité, apres estre bien informé des deux costez: c'est que nous perdismes Iulien Bourgneuf, le Capitaine de la porte du Roy, vn Gêtilhomme des-vingt-escus, des Archiers Escossois neuf morts, d'autres hommes à cheual de ceste Auantgarde enuiron vingt, à l'entour des sommiers soixante ou quatre vingts varlets de sommiers: & eux perdirent trois cens cinquante Hommes d'armes morts en la place, & iamais nul ne fut prins prisonnier, ce que parauenture iamais n'aduient en bataille. D'Estradiots mourut peu: car ils se mirent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grans de leur costé m'ont compté (autres m'ont dit plus) mais il y mourut des gens de bié: & en vey vn roole, iusques à dixhuiet, bons personages, entre lesquels en y auoit quatre ou cinq du nom de Gonzague: qui est le nom du Marquis, qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses terres: & à tout cecy ne s'y trouua vn homme à pied. C'est grand' chose auoir esté tué tant de gens de coup de main: car ie ne croy point que l'artillerie des deux costez tuast dix hommes, & ne dura point le combat vn quart d'heure: car des ce qu'ils eurent rompu ou ietté les lances, tout fuit. La chasse dura enuiron trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point accoustumé d'estre telles: car ils combatent escadre apres escadre, & dure quelquefois tout le iour, sans ce que l'un ne l'autre gaigne.

La fuite de leur costé fut grande, & furent bien trois cens Hommes d'armes, & la pluspart de leurs Estradiots. Les vns furent à Rege (qui est bien loing de la) les autres à Parme, où y pouuoit bié auoir\* huit lieuës: & à l'heure que la bataille fut ainsi meslée le matin, fuit d'avec nous le Comte de Pettillane, & le seigneur Virgile Vrsin: mais cestui-cy n'alla qu'en vne maison d'un Gentil-homme, & estoit là sur la foy: mais vray est qu'on leur faisoit grand tort. Ledit Comte alla droict aux ennemis. Il estoit homme bien congnu des Gens-d'armes: car tousiours auoit eu charge, tant des Florentins que du

Roy

*Le nombre des  
morts, tant d'un  
costé que d'autre.*

*\* Guazzo dit  
cinq mils, que  
ie croy mieux,  
et ne pense que  
le nombre est icy  
corrompu, com-  
me il se voit  
par le Verger  
d'honneur, qui  
ne compte que  
4. mils: toutes-  
fois ceux qui  
ont fait le che-  
min m'ont dit  
de 15. à 16.  
mils.*

Roy Ferrand, & se print à crier Petillane, Petillane: & alla apres ceux qui fuirent, plus de trois lieuës, criât que tout estoit leur, & qu'ils vinssent au gaing, & en ramena la plus part, & les assëura: & si n'eust il esté, tout s'en fust fui: car ce ne leur estoit petit reconfort d'un tel homme, parti d'avec nous: & meit en auât le soir, de nous assaillir, mais ils n'y voulurēt entendre. Depuis le m'a compté, aussi le me compta le Marquis de Mâtouë, disant que ce fut luy qui meit ce parti en auant: mais à dire la verité, si n'eust esté ledict Comte ils fussent tous fuis la nuict.

Comme tout fut assemblé aupres du Roy, on voyoit encores hors de leur Ost grand nombre d'hommes d'armes en bataille, & s'en voyoit les testes seulement, & les Lances, & aussi des Gens de pied: & y auoient toujours esté, mais il y auoit plus de chemin qu'il ne sembloit, & eust falu repasser la riuere, qui estoit creuë, & croissoit d'heure en heure: car tout le iour auoit tonné, esclairé, & pleu merueilleusement, & par especial en combatant & chassant. Le Roy meit en conseil, s'il deuoit chasser contre ceux là ou non. Avec luy auoit trois Cheualiers Italiens: l'un est messire Jehan-Iacques de Treuoul (qui se gouerna bien ce iour) l'autre auoit nom messire Francisque Secco, tres-vaillant cheualier, souldoyé des Florentins, homme de soixante & douze ans: l'autre messire Camille Vitelly, luy & trois de ses freres estoient à la souldie du Roy: & vindrent de Ciuita-de-Castello, iusques vers Serzane, pour estre à ceste bataille, sans estre mandez, où il y a vn grand chemin: & quand il veit qu'il ne pouuoit attaindre le Roy, avec sa compagnie, ledict Camille vint seul. Ces deux furent d'opinion que lon marchast contre ceux que lon voyoit encores. Les François, à qui on en demanda, ne furent point de cest aduis: mais disoient qu'on auoit assez fait, & qu'il estoit fort tard, & qu'il se faloit loger. Ledit messire Francisque Secco soustint fort son opinion, monstrant gens qui alloient & venoient au long d'un grand chemin, qui alloit à Parme (qui estoit la plus prochaine ville de leur retraicte) & alleguoit que c'estoyent fuyans, ou qui en reuenoyent: & à ce que sceu-mes depuis, il disoit vray: & à sa parolle & contenance, estoit hardi & sage Cheualier: & qui eust marché, tous fuyoient, (& tous les Chefs le m'ont confessé, & quelqu'un deuant le Duc de Milan) qui eust esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable: car qui en eust bien sceu vser, & faire son profit, & sagement s'y conduire, & bien traicter le peuple, huit iours apres, le Duc de Milan n'eust eu, au mieux venir pour luy, que le chasteau de Milan, à l'enuie que ses subiects auoyent à se tourner: & tout ainsi en fust il allé des Venitiens, & n'eust point esté besoing de se soucier de Naples: car les Venitiens n'eussent sceu où recouurer gens, hors Venise, Bresse & Cremonne (qui n'est qu'une petite ville) & tout le reste eussent perdu en Italie: mais Dieu nous auoit fait ce que me dist frere Hieronyme, l'honneur nous estoit demeuré: car veu le peu de sens & ordre qui estoit parmi nous, tât de bien ne nous estoit point deu: car nous n'en eussions sceu vser pour lors: mais ie croy que si à ceste heure (qui est l'an mil quatre cens quatre vingts dixsept) vn tel bien aduenoit au Roy, il en scauroit mieux ordonner.



Estans en ce propos la nuict s'approche, & ceste cōpagnie qui estoit deuant nous, se retira en leur camp: & nous de l'autre costé, nous allasmes loger à vn quart de lieuë de là où estoit la bataille, & descendit le Roy en vne cense ou metairie, pauurement edifiée: mais il se trouua nombre infini de bled en gerbe, dont tout l'Ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y auoit aupres, qui peu seruirent: car chacun logea comme il peut, sans faire nul quartier: ie sçay bien que ie couchay en vne vigne, bien empressé, sur la terre, sans autre auantage, & sans mâteau: car le Roy auoit emprunté le mien le matin, & mes somniers estoient assez loing, & estoit trop tard pour les chercher. Qui eut de quoy, fait collation: mais bien peu en auoient, si ce n'estoit quelque lopin de pain prins au sein d'un varlet. Je vey le Roy en sa chābre, où il y auoit des gens blecez, cōme le Seneschal de Liō, & autres, qu'il faisoit habiller, & faisoit bōne chere, & se tenoit chascun à bon marchant, & n'estions point tāt en gloire comme peu auant la bataille, par ce que nous voyons les ennemis pres de nous. Ceste nuict feirent nos Allemās le guet, tous, & leur dōna le Roy trois cens Escus, & le feirent bon, & sonnoient bien leurs tabourins.

*Comment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis quand il veit qu'autres deputez avec luy, n'y vouloient aller: & cōment le Roy parueint sain & sauf, avec ses gens iusques en la ville d'Ast. CHAP. VII.*



Le lendemain au matin me delibray de continuer encores nostre pratique d'appointement, tousiours desirant le passage du Roy en seureté: mais à peine peu-je trouuer Trompette, qui voulust aller en l'Ost des ennemis, à cause qu'il auoit esté tué en la bataille neuf de leurs Trompettes, qui n'auoyent point esté congny, & eux auoyent prins vn des nostres, & si en tuerent vn que i'ay nommé, que le Roy auoit enuoyé auant que la bataille commençast: toutesfois vn y alla, & porta vn sauf-conduict du Roy, & m'en rapporta vn, pour parlementer à my-chemin des deux Osts. Ce qui me sembloit mal-aisé à faire: mais ie ne vouloye rien rompre, ne faire difficile. Le Roy nomma le Cardinal de sainct Malo, & le seigneur de Gié, Mareschal de France, le seigneur de Piennes, son Chambelan, & moy en leur compagnie: & eux nommerent le Marquis de Mantouë, Capitaine general de la Seigneurie, le Comte de Caiasse (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires, & n'aguères estoit des nostres, & estoit Capitaine des gens du Duc de Milan) & messire Luques Pisan, & messire Melchior Treuisan, Prouiseurs de ladicte seigneurie de Venise, & marchions lors si pres d'eux que nous les voyons: & n'estoient qu'eux quatre sur la greue, & la riuere couroit entre nous & eux, qui estoit bien creuë depuis le iour precedent, & n'y auoit rien hors l'Ost, n'y aussi de nostre costé n'y auoit rien plus que nous, & nostre guet qui estoit à l'endroit. On leur enuoya vn Herault, sçauoir s'ils voudroient point passer la riuere, qui estoit entre deux, comme i'ay dit. Je trouuay bien difficile que nous peussions assembler,

& pensoye

& pēsoye bien que chascun y feroit des doubtes, & eux le monstrent, respōdans qu'il auoit esté dit que le parlement se feroit en my-chemin des deux Ostz, & qu'ils auoient fait plus de la moitié du chemin, qui ne passeroient point la riuere, & qu'ils estoient tous les Chefs de l'Ost, & qu'ils ne se vouloient point mettre en peril. Les nostres feirēt doubte de leur costé, qui aussi estimoient leurs personnes, & me dirent que i'y allasse, sans me dire que i'y auoye à faire, ny à dire. Iedy que ie n'iroye point seul, & que ie vouloye vn tesmoing: & pourtant vint avec moy vn appelé Robertet; Secretaire du Roy, & vn mien seruiteur, & vn Herault: & ainsi passay la riuere, & me sembloit que si ie ne faisoye rien, qu'aumoins ie m'acquiteroye vers eux, qui estoient assemblez par mon moyen. Et quand ie fu arriué pres eux, ie leur remonstray qu'ils n'estoient point venus iusques à my-chemin, comme ils auoient dit, & que pour le moins, ils vinssent iusques sus le bord de la riuere, & me sembloit que s'ils estoient si pres, ils ne parleroient point sans parler-méter. Ils me dirent que la riuere estoit trop large, & couroit fort, parquoy ils ne s'attendoient point parler de plus pres, & ne sceu tant faire qu'ils voulussent venir plus auant, & me dirent que ie feisse quelque ouuerture. Je n'auoye aucune cōmission, & leur dy que seul ne leur diroye autre chose: mais que s'ils ne vouloiēt rié ouurir, i'en feroye le rapport au Roy: & nous estās en ce propos, vint vn de nos Heraults, qui me dist que ces seigneurs dessusdicts s'en alloient, & que i'ouurisse ce que ie vouldroye, ce que ie ne voulu point faire: car ils sçauoient du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en estre plus prochains, que pour auoir parlé à luy en l'oreille à nostre partement: mais de son affaire\* present, i'en sçauoye autāt qu'eux pōur lors. Le Marquis de Mátouē me commēça fort à parler de la bataille, & me demāda si le Roy l'eust fait tuer, s'il eust esté prins: ie luy dy que non, mais vous eust fait bonne chere: car le Roy auoit cause de l'aimer, veu qu'il luy faisoit acquerir grand honneur en l'assaillant. Lors il me recommanda les prisonniers, & par especial son oncle, le seigneur Rodolph: & le cuidoit vif, mais ie sçauoye bien le cōtraire: toutesfois ie l'asseuroye que tous les prisonniers seroient bien traictez, & luy recommanday le Bastard de Bourbō qu'il tenoit. Les prisonniers, par nous detenus, estoient bien aisez à penser: car il n'en y auoit point, ce qui n'aduint parauenture iamais en bataille, comme i'ay dit: & y auoit perdu ledict Marquis plusieurs de ses parens, & iusques à sept ou huit, & de toute sa compagnie bien six vingts Hommes d'armes. Apres ces deuises, ie prins congé d'eux, disant qu'auant la nuit ie retourneroye, & feismes trefues iusques à la nuit.

Apres que ie fu retourné là où estoit le Roy, & ledit Secretaire avec moy, ils me demanderent des nouvelles, & se meit le Roy en conseil, en vne pauvre chambre, & ne se conclud rien, ains chascun regardoit son compagnon. Le Roy parla en l'oreille au Cardinal, & puis me dist que ie retournasse veoir qu'ils vouldroient dire (or l'entreprinse du parler venoit de moy, parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que ie commençasse à parler) & puis me dist le Cardinal que ie ne concludse rien. Je n'auoye garde de rien conclure: car on ne me disoit rien. Je ne voulu rien repliquer, ne rompre mon

\* Entendez, qui lors estoit present: ou bien lisez, ainsi, mais de son affaire, à presēt i'en sçay.

allée: car i'esperoye bien ne gaster rien, & pour le moins veoir quelque chose des cōtenances de nos ennemis: qui sans doubte, estoient plus espouventez que nous, & par auēture, eussent peu ouuir quelques parolles, qui eussēt peu porter seureté aux deux parties. Ainsi me mei au chemin: mais ja approchoit la nuit, quand i'arriuy sus le bord de la riuere: & là me vint vne de leurs Trompettes, qui me dist que ces quatre, dont i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinsse point pour ce iour, à cause que leur guet estoit assis des Estradiots, qui ne congnoissoient personne, & qu'il y pourroit auoir danger pour moy: mais vouloit demeurer ladicte Trompette la nuit, pour me guider. Je le renuoiaiy, disant que le matin, enuiron huit, heures, ie seroye sus le bord de ladicte riuere, & que là il m'attendist, ou s'il y auoit quelque mutation, que ie leur renuoiroye vn Herault: car ie ne vouloye point qu'il congnuist, ceste nuit, rien de nostre cas, & si ne sçauoye quelle cōclusion le Roy prendroit: car ie vey des conseils en l'oreille, qui me faisoient doubter, si retourney dire ces choses audict seigneur.

Chascun souppa de ce qu'il auoit, & se coucha sur la terre, & tost apres minuit, me trouuay en la chambre dudiect Seigneur. Ses Chambelans estoient là, en estat de monter à cheual, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, iusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Mont-ferrat, & me parlerent de demeurer derriere, pour tenir le parlement: dont ie m'excusay, disant que ne me vouloye point faire tuer à mon escient, & que ie ne seroye point des derniers à cheual. Tantost le Roy s'esueilla, & ouit la messe, & puis monta à cheual. Vne heure deuant le iour, vne Trompette sonna, Faictes bon guet: mais autre chose ne fut sonnē à se desloger (& croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoing) toutes-fois c'estoit donné effroy à l'armée, au moins aux gēs de congnoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & prenions le chemin de sauueté, qui est chose bien espouuētable pour vn Ost, & y auoit bien mauuaise faillie au partir du logis, comme chemins creuz & bois, & si nous tordismes: car il n'y auoit point de guide pour nous guider, & ouy cōme on demanda la guide, à ceux qui conduisoient les enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de Grand-Escuyer: mais chascun respondit, ie n'en ay point. Notez qu'il ne falloit point de guide: car Dieu seul auoit guidé la compaignie au venir, & en ensuiuant ce que m'auoit dit frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduire au retour: car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy cheuachast de nuit sans guide, là ou il en pouuoit assez finer. Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir preseruer: car les ennemis ne s'apperceurent point de nostre partement, qu'il ne fust midy, attendant tousiours ce parlement que i'auoye entrepris, & puis la riuere creut si tres-grande qu'il fut quatre heures apres midy, auant que nul homme s'osast auanturer d'y passer pour nous suiure, & lors y passa le Comte de Caiasse, avec deux cens Cheuaux-legers Italiens, en grand peril, pour la force de l'eauē, & en passant, il s'y noya vn hōme ou deux, comme depuis il m'a cōpté. Or cheminasmes no<sup>9</sup> par chemin bossu, & bois, & falloit aller à la file par ce chemin, six mils ou enuiron, & apres trouuasmes vne belle grande plaine, ou ja estoit nostre Auant-garde, artillerie & bagage, qui estoit fort  
grand,

grand, & qui de loing sembloit vne grosse bande: & en eusmes effroy de prime face, à cause que l'enfeigne blanche & carrée de messire Iean-Iacques de Treuoul, pareille de celle qu'auoit porté à la bataille le Marquis de Matouë: & ladicte Auant-garde eut doubte de nostre Arriere-garde qu'ils voyoient venir de loing, hors du chemin, pour venir le plus court. Si se meit chascū en estat de combatre, mais cest effroy dura peu: car Cheuaucheurs vindrent de tous costez, & se recongneurēt incontinent, & de là nous allasmes repaistre au <sup>\*</sup>Bourg saint Denys, où lon cria vne alarme, faicte à propos, pour en tirer les Allemans, de peur qu'ils ne pillassent la ville: puis allasmes coucher à Florensole: le second iour coucher pres Plaisance, & passasmes la riuiere de Trebia: mais il demeura de l'autre part deux cens lances, nos Suisses & toute l'artillerie, exceptez six pieces que le Roy menoit: & cela fait le Roy, pour estre mieux logé, & plus au large, esperant les faire bien passer à l'aise, quand il voudroit: car ladicte riuiere, par ordinaire, est petite, & par especial en ceste saison de lors: toutesfois enuiron dix heures de nuict, ladicte riuiere creut si fort, que nul homme n'y eust sceu passer à pied, ny à cheual: ne l'vne compagnie n'eust sceu secourir l'autre, qui fut chose de grande doubte, pour auoir les ennemis pres, & chercha lon toute la nuict, pour trouuer le remede, d'vn costé & d'autre: mais il n'y en auoit point, iusques à ce qu'il vint de luy-mesme, qui fut enuiron cinq heures du matin: & lors on tendit des cordes d'vn bout iusques à l'autre, pour aider à passer les Gens de pied, qui estoient en l'eau iusques au dessus de l'estomac. Tost apres passerent les Gens de cheual, & l'artillerie: mais ce fut vne soubdaine & perilleuse aduenture, considéré le lieu où nous estions, & les ennemis aupres de nous: c'est à scauoir la garnison de Plaisance, & le Comte de Caiasse, qui y estoit entré: car aucuns de ladicte ville pratiquoyent d'y mettre le Roy: mais ils vouloient que ce fust sous le tiltre d'vn petit filz demeuré de Iehan Galeas, dernier Duc, qui nagueres estoit mort, comme auez ouy. Et quād le Roy eust voulu entendre à ceste pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudict messire Iehan Iacques de Treuoul: mais ledict seigneur ne voulut point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans son cousin, qui ja estoit de dans Nouarre, comme auez veu: mais à dire verité, de l'autre costé il ne desiroit point fort de veoir son-dict cousin si grand, & luy suffisoit de passer, & laisser aller ce differēd comme il pourroit. Le troiesme iour apres, le parlement du lieu où auoit esté la bataille, alla le Roy disner au Chastel saint Ieā, & coucha en vn bois: le quatriesme, disna à <sup>\*</sup>Voghera, & coucha à Pont-Curō: le cinquiesme iour coucha pres Tortone: & passa la riuiere, appelée <sup>\*</sup>Scruia, que Fracasse deffendoit: car les gēs, qui estoient à Tortone, estoient sous sa charge, pour le Duc de Milan: & aduertit qu'il fut par ceux qui faisoient le logis du Roy, que ledict seigneur ne vouloit que passer, se retira en la ville, & manda qu'il bailleroit des viures tant que lon voudroit, & ainsi le fait: car toute l'armée passa rasibus de la porte dudict Tortone, & vint ledict Fracasse au deuant du Roy, armé: mais il n'auoit que deux personnes avec luy, & s'excusa fort au Roy qu'il ne le logeoit en la ville, & fait mettre force viures hors ladicte ville: dont tout l'Ost fut bien fourni, & au soir vint au coucher

*\* L'Ital. d'Alless. Benedittile nomme Borgolan. Dominò. Aussi fait Guaz. 70.*

*\* Je remets ces deux mots marquez, selon la Descrip. d'Ital.*

du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de ceste maison de S. Seuerin, & frere de ce Comte de Caiasse, & de messire Galeas: & auoit esté, peu de temps deuant, à la soulde du Roy, en la Romanie, comme il a esté dict aillieurs. De là vint le Roy à Nice-de-la-paille, qui est du Marquisat de Montferrat, que nous desirions bien trouuer, pour estre en pais d'amis, & en seureté. Car ces Cheuaux-legers, que menoit le Comte de Caiasse, estoient sans cesse à nostre queuë, & les premiers iours nous firent grand ennuy: & auions peu de gens à cheual qui se voulussent mettre derriere: car plus approchions du lieu de seureté, & moins monstroient les nostres qu'ils eussent vouloir de combattre. Aussi dit lon que c'est la nature d'entre nous François: & l'ont escrit les Italiens en leurs Histoires, disant qu'au venir des François ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retraicte sont moins que femmes, & ie le croy du premier poinct: car veritablement ce sont les plus rudes gens à rencontrer, qui soient en tout le monde (i'enten les Gens de cheual) mais à la retraicte d'une entreprinse, toutes gens du monde ont moins de cœur qu'au partir de leurs maisons. Ainsi pour continuer ce present propos, nostre queuë estoit deffendue de trois cens Allemás, qui auoient moult largement de Couleuvres, & leur portoit on beaucoup de haquebutes à cheual, & ceux là faisoient bien retirer les Estradiots, qui n'estoient point grand nombre, & le grand Ost, qui nous auoit combatus, venoit tant comme il pouuoit: mais pour estre partis vn iour apres nous, & pour leurs cheuaux bardez, ne nous sceurent ioinde, & ne perdismes iamais vn homme au chemin, & ne fut le dict Ost iamais à vn mil pres de nous: & quand ils veirent qu'ils ne nous pouuoient ioinde (& peut estre aussi qu'ils n'en auoient point grand' enuie) ils tirerent deuant Nouarre, où estoient les gens du Duc de Milan, & des leurs, comme auez ouy cy deuant: mais s'ils nous eussent peu atteindre pres de nostre retraicte, peut estre qu'ils en eussent eu meilleur marché qu'ils n'eurent à la valeë de Fornoue.

I'ay dit en plusieurs lieux comme i'auoye ouy dire, & monstrier, que Dieu le createur nous auoit guidez en ce present voyage: mais encores me sert il à le dire icy: car combien que depuis le iour de ladicte bataille, iusques audict lieu, les logis fussent mal departis, neantmoins se logeoit chascun comme il pouuoit en patience, sans trouble ou debat. De viures nous en auions grand' necessité: toutesfois quelque peu en apportoient ceux du país, qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs viures, qu'en leurs vins & eauës: qui en vn moment estoient tariës, & les puits. Aussi ie ne vey que petites fontaines: mais ils n'eussent point failly, s'ils y eussent voulu essayer: toutesfois il est de croire que nostre sauueur & redẽpteur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir. I'ay veu la soif si grãde, qu'un mode de Gens de pied beuuoient aux fossez de ces petites villetes où nous passions. Nous faisions grandes traictes & longues, & beuions eauë orde, & non courãte, & pour boire, se fourroient dedans iusques à la ceinture: car il nous suyuoit grand peuple, qui n'estoient point gens de guerre, & vn bien grand nombre de somniers. Le Roy partoit auant iour, & ne sceut oncques qu'il y eust guide, & couchoit iusques à midy, là où il repaissoit, & chascun prenoit place, & faloit

faloit apporter les viures des cheuaux entre les bras, & que chascun feist repaistre soncheual, & sçay bien que ie l'ay fait deux fois, & fu deux iours sans manger que pain, bien meschant, & si estoie de ceux qui auoient moins de necessité. D'une chose faut louër ceste armée, c'est que iamais ie n'ouy homme soy plaindre de necessité qu'il eust, & si fut le plus penible voyage que ie vey oncques en ma vie, & si en ay veu avec le Duc Charles de Bourgogne, de bien aspres. Nous n'allions point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie, où souuent y auoit à besongner à leurs affaires, & grand' faute de cheuaux: mais à toute heure qu'il en estoit besoing, s'en recouuroit en l'Ost, par les gens de bien, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit vne seule pierre, ny vne liure de pouldre: & croy que iamais homme ne veit passer artillerie de telle grosseur, en telle diligence, par les lieux où passa ceste cy. Et si i'ay parlé du desordre, qui estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce ne fut pas par faute qu'il n'y eust des gens bien experimentez en l'Ost: mais le sort voulut que ceux là auoiēt le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire (comme ailleurs ay dit) & pour conclure l'article, semble que nostre Seigneur Iesus Christ ait voulu que toute la gloire du voyage ait esté attribuée à luy. Le septiesme iour, depuis le partement du lieu où auoit esté la bataille, partismes de Nice-de-la-paille, & logeasmes en cāp, tous ensemble, assez pres d'Alexandrie, & fut faict gros guet, la nuit, & du matin, deuant le iour, partismes, & allasmes en Ast: c'est à sçauoir la personne du Roy, & les gens de sa maison (les Gens-d'armes demeurèrent pres de là en camp) & trouuasmes la ville d'Ast bien garnie de tous viures, qui feirent grand bien & secours à toute la compagnie, qui en auoit bon besoing: par ce que ladicte armée auoit enduré grand' faim & soif, grand travail & chaleur, & tresgrad' faute de dormir, & les habillemens tous gastez & rōpus. Si tost que le Roy fut arriué en Ast, & sur l'heure, auant que dormir, i'enuoiay vn Gentil-homme, nommé Philippe de la Coudre (qui autresfois m'auoit serui, & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à Nouarre, là où il estoit assiegé de ses ennemis, comme auez peu entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint qu'on ne peust aller & saillir dehors: par ce qu'ils ne taschoient sinon de l'affamer. Je luy manday, par ledict Gentil-homme, qui plusieurs traictez se menoiēt avec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire (dont i'en menoye vn, par la main du Duc de Ferrare) & que pour ceste cause me sembloit qu'il s'en deuoit venir deuers le Roy, en assurant bien ceux, qu'il laisseroit dedans, de brief y retourner, ou les venir secourir. Lesquels estoient en nombre de sept mille cinq cens hommes de soulde, la plus belle compagnie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre, tant François que Suisses. Apres que le Roy eut feiourné vn iour audict Ast, il fut aduertit, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux Osts s'estoyent assemblez deuant Nouarre, & desiroit ledict Duc d'Orleans estre secouru, par ce que ses viures appetissoient: là où il auoit esté donné mauuais'ordre au commencement: car il y en auoit assez aux villes d'alentour, & par especial bleds, & si la prouision eust esté faicte de bonne heure & bien pourmenée, iamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent saillis à leur honneur, & les ennemis à grand' honte, s'ils euf-

font peu tenir encores seulement vn moys.

*Comment le Roy fait dresser vne armée de mer, pour cuidoer secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus.*

CHAP. VIII.



Après que le Roy eut sciourné quelque peu de iours audit Ast, il s'en alla à Thurin: & au departir que ledict seigneur fait d'Ast, il depecha vn Maistre-d'hostel, nommé Peron de Basche, pour faire vne armée de mer, pour aller secourir les chasteaux de Naples, qui encores tenoient. Ce qu'il fait, & meit sus ladicte armée monseigneur d'Arban, Chef & Lieutenant d'icelle armée, & alla iusques vers la cité de \* Pruce, où il fut à vne veüe des ennemis: là où vne fortune de temps le garda d'approcher, & fait ceste armée peu de fruit: pource que ledict d'Arban retourna à Ligorne, là où la plus part de ses gens s'enfuyrent en terre, & laisserent les nauires vuides, & l'armée des ennemis s'en vint \* au port de Bougen, pres Plambin, là où elle fut biē deux moys sans partir, & les gens de nostre armée fussent allez legerement secourir lesdicts chasteaux: par ce que le port de Bengon est de nature que lon n'en peut faillir que d'un vent, lequel regne peu souuent en hyuer. Ledit d'Arban estoit vaillant homme experimenté en armée de mer.

\* Ie pense qu'il y faille Pile, ou Pulo, que ie trouue sur ces marches en la charte d'Italie. ou qu'il faille entendre de l'Isle de Prucida, qu'il nome Prussicy apres Chap. 14.  
\* Ces deux mots marquez font comme ils estoient en tous exempl. par ce que ie n'en trouue rien, si ce n'est Portobarato pres Piombino, selon Blondus, & la Description d'Italie avec la charte.

En ce mesme temps, le Roy estant arriué à Thurin, se menoient plusieurs traictez entre le Roy & le Duc de Milan, & s'en empeschoit la Duchesse de Sauoye, qui estoit fille de Montferrat, veufue, & mere d'un petit Duc, qui estoit lors: mais par autres, s'en traictoient encores. Ie m'en mesloye aussi, & desiroient bien ceux de la ligue (c'est à sçauoir les Chefs, qui estoient au camp deuant Nouarre) que ie m'en meslasse, & m'enuoyent vn sauf-conduict: mais (comme les enuies sont entre gens de Court) le Cardinal, que tāt ay nommé, rompit que ie ne m'en meslasse point, & vouloit que la pratique de Madame de Sauoye sortist son effect, que conduisoit son hoste le Thresorier de Sauoye, homme sage, & bon seruiteur pour sa maistresse. Long temps traina ceste matiere, & pour ceste cause fut enuoyé le Baillif de Dijon aux Suisses, Ambassadeur, pour en leuer iusques à cinq mille.

Peu auant ay parlé comme l'armée de mer fut faicte à Nice, pour secourir les Chasteaux de Naples. Ce qui ne se peut faire, pour les raisons dessusdictes. Incontinent monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdicts Chasteaux, voyant ledict inconuenient, prindrent parti, & saillirent dehors, par l'armée de ceux qui estoient demeurez, pour le Roy Charles, en diuerses places du royaume: laquelle armée estoit pour lors pres desdicts Chasteaux, & les laisserent fournis en nombre suffisant pour les garder, selon les viures, qui y estoient si estroits que plus ne pouuoient, & partirent avec deux mille cinq cēs hommes, & laisserent pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien, & s'en alla ledict seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres, qui là estoient, à Salerne: & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils auoyent rompu l'appointement, & qu'il pouuoit faire mourir les ostages, qu'ils auoient baillez peu de iours a-

uant

uant: qui estoient le seigneur d'Alegre, vn appellé de la marche-d'Ardaine, & le seigneur de la Chapelle d'Anjou, vn appellé Roquebertin Cathelá, & vn appellé Genly. Et faut entendre qu'environ trois moys parauant, ledict Roy Ferrand estoit entré dedans Naples par intelligence, & par le mauuais ordre des nostres: qui estoient bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede. Je parleroye bien plus auât de ce propos, mais ie n'en puis parler que par l'auoir ouy dire aux principaux, & ne tien point volontiers long proces des choses où ie n'ay point esté present. Mais estant ledict Roy Ferrand dedans la ville de Naples, ouit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornoue: & fut certifié à nos gens qui estoient au Chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit: & y adiousterent foy, & s'y fierent les Colopois, qui se tournerent incontinent contre nous, avec le bon vouloir qu'ils auoient d'estre tousiours des plus forts, encores qu'ils fussent bien tenus au Roy, comme il est dit ailleurs: & pour cesdicts mensonges, & principalement pource que nos gens se voyoient retraictz, en grád nombre, dedans le Chasteau, & peu de viures, & auoient perdu tous leurs cheuaux & autres biens qu'ils auoient dedans la ville, composerent le sixiesme d'Octobre, mil quatre cens quatre vingts & quinze ( & auoient ja esté enuironnez trois moys quatorze iours, & enuiron vingt iours apres partirent, comme dict est) & promirent que s'ils n'estoient secourus dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en iroyent en Prouence, & laisseroient les Chasteaux, sans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre, audiect royaume: & baillerét les ostages susdicts. Toutesfois, selon le dict du Roy Ferrand, ils rompirét l'appointement, à l'heure qu'ils partirent sans congé. Les nostres disoient le contraire: mais lesdicts ostages furent en grand danger, & y auoit cause: & croy que nos gens feirent sagement de partir, quelque appointemét qu'il y eust: mais ils eussent mieux fait de bailler les Chasteaux audiect iour qu'ils partirent, & retirer leurs ostages: car aussi bien ne tindrent ils que vingt iours apres leur partement à faute de viures, & qu'ils n'auoient aucune esperance de secours, & fut la totale perte du royaume, que ledict Chasteau de Naples.

*De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Nouarre avec ses gens: de la mort de la Marquise de Montferrat, & de celle de monsieur de Vandosme: & comment apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauuer les assiegez. C H A P. I X.*



Estât le Roy à Thurin, cōme i'ay dit, & à Quiers, où quelque fois alloit pour son esbat, attendoit nouuelles des Allemãs qu'il auoit enuoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de Milan, dont il auoit grád vouloir, & ne luy chaloit point trop du fait du Duc d'Orleãs: qui cōmēçoit à estre pressé à cause de la necessité des viures, & escriuoit chascun iour pour auoir secours: & aussi estoient approchez les ennemis de plus pres qu'ils n'auoient esté, & estoit creu l'Ost de mille hōmes à cheual, Allemans, que menoit mesure Federic Capelare, de la Comté de Ferrette, vaillant Cheualier, & bien



\* L'Ital. de P.  
Ioue & d'A-  
les. Bened. en  
nomme vn  
Georgio di  
Pietrapiana,  
que ie pense e-  
sire cestuy-cy  
comme il se  
voit mesmes cy  
apres.

experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y auoit bien onze mille Alle-  
mans, des terres du Roy des Romains, & Lansquenets, que conduisoit mes-  
sire Georges \* Dabecfin, vaillant Cheualier: & fut celuy qui print S. Omer,  
pour le Roy des Romains, natif d'Autriche. Et voyant croistre les ennemis,  
& que nul accord ne se pouuoit trouuer à l'honneur du Roy, il luy fut cōseillé  
se retirer à Verceil, pour veoir la maniere de sauuer ledict Duc d'Orleans, &  
sa compagnie, qui comme dict est ailleurs, auoient mis petite prouision en  
leurs viures au commencement qu'ils entrerent audict Nouarre: & luy eust  
mieux valu auoir faict ce que luy manday, comme il se voit dessus, dès qu'a-  
riuasmes en Ast, qui estoit de partir, & mettre hors toutes gēs inutiles, & ve-  
nir deuers le Roy: car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eust voulu: au  
• moins ceux qu'il eust laissez, n'eussent point souffert si extreme necessité de  
faim, comme ils feirent: car il eust prins parti plus tost, s'il eust veu qu'il n'y  
eust eu autre remede. Mais l'Archeuesque de Rouen, qui auoit esté avec luy  
au commencement, audict lieu de Nouarre, pour faire seruice audict Sei-  
gneur, estoit venu deuers le Roy, & se trouuant present aux affaires, luy mā-  
doit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru: & se fondoit qu'ainsi le  
disoit le Cardinal de saint Malo, qui auoit le credit, & bonne affection le  
faisoit parler: mais i'estoye assure du contraire: car aucun ne vouloit retour-  
ner à la bataille, si le Roy n'y alloit, & celuy la n'en auoit aucune enuie: car la  
question n'estoit que pour ceste seule ville, que ledict Duc d'Orleans vouloit  
retenir, & le Duc de Milan la vouloit r'auoir: car elle est à dix lieues de Milā,  
& estoit force que l'vn eust tout: car en ladicte Duché de Milan sont neuf ou  
dix grosses citez pres l'vne de l'autre, & en petit d'espace: mais bien disoit le-  
dict Duc de Milan, qu'en luy laissant Nouarre, & ne luy demandant point  
Genes, que toutes choses il feroit pour le Roy.

• Plusieurs fois on mena farines audict Nouarre, dont il s'en perdit la moy-  
tié au chemin, & vn coup furent destrousses quelque soixante Hōmes-d'ar-  
mes, que menoit vn appellé Chastillon, qui estoit ieune Gentil-homme de la  
maison du Roy. Aucuns furent prins, autres entrerent, autres escapperent de  
grande peine, & n'estoit possible de croire en quelle destresse estoit ceste  
compagnie de Nouarre: car chascun iour en mouroit de faim. Les deux parts  
estoyent malades, & venoit de piteuses lettres en chiffre, & en grand' diffi-  
culté. Tousiours on leur donnoit reconfort, & tout estoit abus: mais ceux  
qui menoyent l'affaire du Roy, desiroyent la bataille, & ne consideroyent  
point que nul ne la vouloit qu'eux: car tous les grans Chefs, comme le Prin-  
ce d'Orange, qui estoit de nouveau arriué, à qui le Roy donnoit grand cre-  
dit aux affaires de la guerre, & tous autres Chefs de guerre cherchoient vne  
honneste issue par appointment, veu que l'hyuer approchoit, qu'il n'y auoit  
point d'argent, & que le nombre des François estoit petit, & plusieurs mala-  
dés, & s'en alloient chascun iour sans congé, & d'autres à qui le Roy donnoit  
congé: mais tous les sages ne pouuoient garder ceux dont i'ay parlé, de man-  
der au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast: lesquels le mirent en grad peril, & se  
fioient sus le nombre des Allemans, dont nous assureoit le Baillif de Dijon:  
auquel aucuns auoient mandé qu'il amenaist ce qu'il pourroit, & estoit vne  
compa-

compagnie mal vnie, & chascun disoit, & escriuoit ce qu'il vouloit.

Ceux qui ne vouloyent point d'accord, ne qu'on se trouuaft ensemble pour en parler, disoyent que le Roy ne deuoit point commencer, mais deuoit laisser parler ses ennemis : qui aussi disoyent ne vouloir commencer les premiers, & tousiours fauancoit le temps en la destresse de ceux de Nouarre, & ne parloient plus leurs lettres que de ceux qui mouroient de faim, chascun iour, & que plus ne pouuoient tenir que dix iours, & puis huit, & telle heure les vey à trois: mais auant passerent les termes qu'ils auoient baillez. Brief, on n'auoit veu de long temps si grosses necessitez, & cent ans auant que fussions nez, ne souffrirent gens si grand' faim comme ils souffrirent leans.

Estans les choses en cet rain, mourut la Marquise de Montferrat, & y eut quelque diuision leans, pour le gouuernement que demandoit le Marquis de Saluce, & d'autre part le seigneur Constantin, oncle de la feuë Marquise, qui estoit Grec & elle Grecque, & fille du Roy de Seruie, tous deux destruits par le Turc. Ledit seigneur Constantin s'estoit mis fort au Chateau de Casal, & auoit en ses mains les deux filz (dont le plus grand n'auoit que neuf ans) du feu Marquis, & de ceste sage & belle Dame: qui estoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partisane des François. Autres particuliers taschoient encores audict gouuernement: & en estoit grand' question chez le Roy, pour ceux qui les soustenoient. Ledit seigneur m'ordonna y aller, pour accorder ceste question, à la seureté des enfans, & au gré de la pluspart du pais, doubtant que le differend ne leur feist appeller le Duc de Milan: & le Seigneur de ceste maison nous estoit bien scant. Il me desplaisoit fort de partir, que ie ne misse en train de reprendre ceste paix, veu les maux qu'ay dictz, & que l'hyuer approchoit: & doubtoye que ces Prelats ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille: car il estoit mal fourni, si ne venoit force estrangers, comme Suisses, encores s'ils venoient, si forts comme lon disoit, il n'y auoit que danger pour le Roy de se mettre en leurs mains, & estoient les ennemis fort puissans, & logez en lieu fort de situation, & bien fortifiez. Considerées ces choses, m'aduéturay de dire au Roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard, pour peu d'occasion: qu'il luy deuoit souuenir qu'il auoit esté en grand peril à Fornoue: mais là auoit esté contraint, & icy n'y auoit aucune contrainte, & ne deuoit point laisser à prendre quelque honneste appointment, pour ces parolles qu'on disoit qu'il ne deuoit point commécer: & que s'il vouloit, ie le feroye bié parler en sorte, que l'honneur des deux costez y seroit bié gardé. Il me respondit que ie parlasse à mōseigneur le Cardinal, ce que ie fey: mais il me faisoit d'estrages responses, & desiroit la bataille, & tenoit la victoire seure à son dire, & disoit qu'on luy auoit promis dix mille Ducats de rente pour vn filz, par le Duc d'Orleans, s'il auoit ceste Duché de Milan. Le lendemain ie vein prendre congé du Roy, pour aller à Casal, & y auoit enuiron iournée & demie. Je rencontray monsieur de la Trimouille, à qui ie comptay ceste affaire, par ce qu'il estoit des prochains du Roy, demadant si encores luy en deuoye parler. Il me conforta qu'ouy: car chascun desiroit de se retirer. Le Roy estoit

en vn iardin. Le reprin les parolles dessusdictes, deuant le Cardinal, qui dist que luy qui estoit homme d'Eglise, deuoit commencer. Le luy dy que s'il ne commençoit, ie commenceroye: il me sembloit bien que le Roy n'en feroit point marri, ne ses plus prochains, & ainsi parti, & au departir, dy à monseigneur le Prince d'Orenge, qui auoit la principale charge de l'Ost, que si ie cōmençoie rien, ie luy adresseroie, & allay à Casal, où ie fu bien recueilly, par tous ceux de ceste maison, & les trouuay la pluspart rengez avec le seigneur Constantin, & sembloit à tous que c'estoit plus grād' seureté pour les enfans: car il ne pouuoit venir à la succession, & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Le fey plusieurs iours assemblée, tant de Nobles que des gens d'Eglise & des villes, & à leur requeste, ou de la pluspart, declaray que le Roy vouloit

- que ledict seigneur Constantin demeurast en son gouvernement: car veuë la force du Roy de là les Monts, & l'affection que le país porte à la maison de France, ils ne pouuoient contredire au vouloir du Roy.

Enuiron le troiesme iour que i'eu esté là, vint leans vn maistre-d'hostel du Marquis de Mantouë, Capitaine general des Venitiens: qui comme parent, enuoyoit faire doleâce de la mort de ladiete Marquise: & celuy là & moy entraimes en parolles d'appointer ces deux Osts, sans combatre: les choses s'y dispoisient, & estoit logé le Roy en camp, pres Verceil: mais à la verité dire, il ne passa seulement que la riuere, & logea son Ost, mal fourni de tentes & de pauillons: car ils en auoient peu porté, & encores ceux là estoient perdus: & ja estoit le lieu moite, pource que l'hyuer approchoit, & que c'est país bas. Lediect seigneur n'y logea qu'une nuict, & se tira le lēdemain en la ville: mais y demurerent le Prince d'Orenge, le Comte de Foix, & le Comte de Vendosme: qui y print vn mal de flux, dont il mourut, qui fut dommage: car il estoit beau personnage, ieune & sage, & y estoit venu en poste, par ce qu'il estoit bruit qu'il y deuoit auoir bataille: car il n'auoit point fait le voyage en

- Italie avec le Roy. Avec ceux là y demurerent le Mareschal de Gié, & plusieurs autres Capitaines: mais la principale force estoit des Allemans, qui auoient fait le voyage avec le Roy: car mal volontiers y demuroient les François, estans si pres de la ville: & beaucoup estoient malades, & plusieurs partis, les vns avec congé, les autres sans congé, dudict Ost. Iusques à Nouarre y auoit dix gros mils d'Italie, qui valent bien six lieuës Françoises, fort país & mol (comme au país de Flandres) à cause des fossez, qui sont au long des chemins, de l'vn costé & de l'autre, fort profonds, & beaucoup plus que ceux de Flandres. L'hyuer les fanges y sont fort grādes, & l'Esté la pouldre. Entre nostre-dit Ost & Nouarre, y auoit vne petite place, appelée Bourg, vne lieuë de nous, que nous tenions: & eux en tenoyent vne autre qu'on appelloit Camarian, qui estoit à vne lieuë de leur Ost: & ja estoient les eauës bien grandes, à aller d'un Ost à l'autre.

Comme i'ay commencé à dire, ce maistre-d'hostel du Marquis de Mantouë, qui estoit venu à Casal, & moy, cōtinuāmes nos parolles: & disoye les raisons pourquoy son maistre deuoit euitter ceste bataille, & qu'il auoit veu le peril en quoy il auoit esté à la premiere, & qu'il cōbatoit pour gens qui ne l'accroient iamais pour seruice qu'il leur feist, & qu'il deuoit entreprendre

l'appoin-

*Letrespas du  
Comte de V.  
dosme.*

l'appointement, & moy que ie luy aideroye de nostre costé. Il me respondit que son maistre le voudroit, mais il faudroit, comme autresfois m'auoit esté mandé, que nous parlissions les premiers, veu que leur ligue, d'ot estoit le Pape, les Roys des Romains & d'Espaigne, & le Duc de Milan, estoit plus grande chose que le Roy, & luy disoit que c'estoit folie de mettre ceste cerimonia, & que le Roy deuoit\* aller deuant, estât là en personne, & que les autres n'y auoient que leurs Lieutenans, & que moy & luy, comme mediateurs, commencerions sil vouloit, mais que ie fusse seur que son maistre cōtinuast & tint: & cōclumes que i'enuoyeroye vn Trōpette en leur Ost le lendemain, & escriroye aux deux Prouidateurs Venitiens, l'vn appellé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Treuisan, qui sont Offices deputez pour cōseiller leurs Capitaines, & pour pouruoir aux affaires de leur Ost. En ensuiuant ce que nous auions conclud, ie leur escriui la substāce de ce que i'auoye dit audiēt Maistre-d'hostel: & auoye occasiō de cōtinuer l'office de bon mediateur: car ainsi l'auoye cōclud, au partir de Venise: & aussi le Roy l'auoit bien agreable: & si me sembloit necessaire: car il se trouue tousiours assez gés pour troubler vn affaire: mais il s'en trouue peu qui ayent l'aduenture, & le vouloir ensemble, d'accorder si grand different, ne qui voulsissent endurer tāt de parolles, qui se disent de ceux qui traictent tels affaires: car en tels grās Osts il y a maintes differētes opinions. Lesdiēts Prouidateurs furent ioyeux de ces nouvelles: & m'escriuirent que tost me feroient responce: & par leurs postes le feirent scauoir à Venise: & tost eurent responce, & vint en l'Ost du Roy vn Comte, qui estoit de Ferrare: lequel y auoit gens (car son filx aisné y estoit, à soulde du Duc de Milan) & c'estuy-là en estoit: & auoit lediēt Duc de Ferrare vn autre filz avec le Roy. Lediēt Comte auoit nom le Comte Albertin: & vint veoir messire Ieā-Iacques de Treuoul, soubs couleur d'vn filz qu'il auoit avec lediēt messire Iean-Iacques, & s'adressa au Prince d'Orange, ainsi qu'il auoit esté cōclud entre ce Maistre-d'hostel, d'ot i'ay parlé, & moy: disant auoir cōmissiō du Marquis de Mantouë, & des Prouidateurs, & autres Capitaines, estans en leur Ost, de demander sauscōduict pour lediēt Marquis & autres, iusques à cinquante cheuaux, à se trouuer à parler avec tels personnages qu'il plairoit au Roy ordonner: & ceux là congnoissoient bien que c'estoit raison qu'ils vinssent deuers le Roy, ou les siens les premiers: & aussi qu'ils luy vouloient bien faire cest honneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il fit: & à part conseilla de n'en faire rien, disant que c'est Ost estoit en grand pueur, & que de brief deslogeroit: & par ces parolles, il monstroit vouloir rompre cest accord, & nō point le faire n'y aider, combien que sa charge publique fust telle qu'auyez ouy, & fut present à ces parolles lediēt messire Iean-Iacques de Treuoul, grand ennemi du Duc de Milan, & volontiers eust rōpu ladiēte paix: & sus tout, le maistre dudiēt Cōte messire Albertin, le Duc de Ferrare, y desiroit fort la guerre, pour la grād' inimitié qu'il auoit aux Venitiens, à cause de plusieurs terres qu'ils tenoient de luy, comme le Polesan, & plusieurs autres: & estoit venu en l'Ost du desusdiēt Duc de Milan, qui auoit sa fille pour femme. Des ce que le Roy eut ouy parler lediēt Comte, il me fit appeller: & eut en conseil s'il bailleroit ce

\* C'est à dire  
tenir le plus ho  
norable lieu.

sauf conduict ou non. Ceux qui vouloient rompre la paix (comme messire Iean-Iacques & autres, qui parloient en faueur du Duc d'Orleás, ce leur sembloit) móstroient vouloir la bataille (mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouuez) disans estre bié asseurez que les ennemis deslogeroiét, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& i'estoye de ceux là) que plus tost nous aurions faim qu'eux, qui estoient en leurs pais, & si auoient la puissance trop grande pour s'en fuir, & se laisser destruire, & que ces parolles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & cōbatist pour leurs querelles. Toutesfois pour abreger, le saufcōduict fut accordé, & enuoyé, & dict que le lendemain, à deux heures apres midy, ledict Prince d'Orenge, le Marechal de Gié, le seigneur de Piennes, & moy, en leur compagnie, nous trouuerions entre Bourg & Camarian, pres d'une tour, où ils faisoient le guet, & que là parleriōs ensemble, & nous y trouuassmes bien accōpaignez de Gens-d'armes. Ledit Marquis & vn Venitien, qui auoit la charge de leurs Estradiots, y vindrent, & vserent d'honestes parolles, disans que de leur part ils desiroient la paix: & fut conclud, que pour parler plus à loisir ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy apres enuoyeroit des siens au leur. Ce qui se fit, & vint le lendemain deuers nous messire Fráncisco Bernardin, Vicōte pour le Duc de Milan, & vn Secretaire du Marquis de Mantouë, & nous trouuassmes avec eux, ceux que i'ay nommez, & le Cardinal de S. Malo, & entraßmes en pratique de la paix: & demandoient Nouarre, en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions nous Genes, disans que c'estoit fief de Roy, & que ledict Duc de Milan l'auoit confisqué. Eux s'excusoient, disans n'auoir rien entrepris cōtre le Roy, que pour se deffendre, & que ledict Duc d'Orleans leur auoit prinse ladicte cité de Nouarre, & cōmencé la guerre, avec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leurs maistres ne feroient rien de ce que demandiōs: mais que toute autre chose vouldroient faire pour complaire au Roy. Ils furent là deux iours, & puis retournerent en leur Ost, où nous allassmes ledict Marechal de Gié, móseigneur de Piennes & moy, tousiours sur la demande de ceste cité, & bien eussions nous esté contens que Nouarre se fust mise en la main des gens du Roy des Romains (qui estoient en leur Ost, & dont estoient Chefs messire George de Pietre-Plane, & messire Federic Capellare, & vn nommé messire Hance) car nous ne le pouuions secourir que par la bataille, que nous ne desirions point, & le disiōs par ce que la Duché de Milan, est tenuë en fief de l'Empereur, & pour honnestement s'en descharger. Plusieurs allées & venues se feirent de nous en leur Ost, & des leurs au nostre, sans conclusiō: mais ie demeuroye tousiours au giste en leur Ost, car tel estoit le vouloir du Roy, qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournaßmes, & d'auátage y vint le President de Gannay pour porter la parolle en Latin, & vn appellé monseigneur de Moruillier, Baillif d'Amiens (car iusques à lors i'auoye parlé en mauuais Italien) & estoient à coucher nos articles, & estoit nostre façon de proceder, que si tost que nous estions arriuez au logis dudit Duc, il venoit au deuát de nous, & la Duchesse iusques au bout d'une galerie, & nous mettions tous deuant luy à l'entrée de sa chambre, où nous trouuions deux grás

rances de chaires l'un devant l'autre, & bien pres l'un de l'autre. Ils se seoyent de l'un des costez & nous de l'autre. Premier estoit assis de son costé, vn pour le Roy des Romains, l'Ambassadeur d'Espaigne, le Marquis de Mantouë, les deux Prouidadeurs Venitiens, vn Ambassadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, sa femme, & le dernier l'Ambassadeur de Ferrare, & de leur costé ne parloit nul, que ledict Duc, & du nostre vn: mais nostre cōdition n'est point de parler si posément comme ils font: car nous parlions quelques fois deux ou trois ensemble, & ledict Duc disoit, Ho, vn à vn. Venant à coucher les articles, tout ce qui s'accordoit, estoit escrit incontinent, par vn Secretaire des nostres, & aussi par vn de leur costé, & au departir, le lisoient les deux Secretaires, l'un en Italien & l'autre en François: & quand on se rassembloit, aussi afin de veoir si on y auoit point rien mué, & aussi pour nous abregger, & est bonne forme pour expedier grand affaire. Ce traicté dura enuiron quinze iours, & plus: mais des le premier iour que commēçasmes à traicter, fut accordé que monseigneur d'Orleās pourroit partir de là, & feismes vne tresue, ce iour, qui continua iour apres autre, iusques à la paix, & pour seureté dudict Duc se meit en ostage le Marquis de Mantouë, entre les mains du Comte de Foix, \* qui tres-volōtiers le fait, & plus pour faire plaisir que pour crainte, & premierement nous feirent iurer que nous procederions, à bon escient, au traicté de paix, & que nous ne le faisiōs point pour deliurer ledict Duc d'Orleans seulement.

*Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent deliurez, par appointement, de la dure calamité de Nouarre, ou ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & monseigneur d'Orleans.*

## C H A P. X.



E mareschal de Gié alla à ladicte place, avec d'autres du Duc de Milan, & fait partir ledict Duc d'Orleās seulement, à petite compagnie, qui à grand'ioye en faillit. Ceux de ladicte place estoient tant pressez de faim & de maladie, qu'il falut que ledict mareschal laissast son nepueu, appellé mōsieur de Romefort en ostage, promettant à ceux de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois iours. Vous avez bien entendu comme par-auant le Baillif de Dijon auoit esté enuoyé deuers les Suisses, par tous les Cantons, pour en assembler iusques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans, de la place de Nouarre, n'estoient encores venus: car s'ils eussent esté venus, sans nulle doute, à mon aduis, on eust combatu, & combien que lon fust bien seur qu'il en venoit plus largement que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit il possible d'attendre, pour l'extreme famine qui estoit en ladicte place ou il mourut bien deux mille hommes que de faim que de maladie, & le reste estoit si maigre qu'ils sembloient mieux morts que vifs, & croy que iamais hommes n'endurerent plus de faim (ie n'y voudroye alleguer le siege de Hierusalé) & si Dieu les eust faicts si sages que de vouloir mettre les blez dedans, qui estoient enuiron ladicte ville, quand au premier ils la prindrent, ils ne fussent iamais venus en cest inconuenient, & se fussent leurs ennemis leuez à leur grand' honte.

\* Ie me doute qu'il faille auoir si entendre ce passage, lequel Marq. de Mantouë tres-volōtiers se meit en ostage, & plus pour son plaisir que pour crainte que nous eussions de la personne de monseigneur d'Orleans.

Trois iours, ou quatre, apres le partement dudiect Duc d'Orleans dudiect Nouarre, fut accordé des deux costez, que tous les gens de guerre pourroiet faillir, & furent ordonnez le Marquis de Matouë, & messire Galeas de sainct Seuerin, Chefs de l'armée tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en seureté, ce qu'ils feirent: & demeura la place entre les mains de ceux de la ville, qui feirent serment de n'y mettre ne François ne Italiés iufques à ce que le tout fust conclud, & demurerent trente hommes au Chasteau, à qui le Duc de Milan laissoit auoir viures pour leur argët, ce qu'il leur failloit pour chascū iour seulement: & ne croiroit on iamais, sans l'auoir veuë, la pauureté des personnes qui en failloient. Bien peu de cheuaux en faillit: car tout estoit mangé, & ny auoit point six cens hommes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il en faillit bien cinq mille cinq cens. Largement en demeuroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide. Je sçay bien que i'en sauuay bien cinquante pour vn escu, aupres du petit Chasteau que les ennemis tenoient, appellé Camarian: qui estoient couchez en vn iardin, & à qui on dōna de la soupe, & n'en mourut qu'un: sus le chemin en mourut enuiron quatre: car il y auoit dix mils de Nouarre à Verceil, où ils alloient. Le Roy vsa de quelque charité vers ceux qui arriuerent audiect Verceil, & ordonna huiect cens Francs, pour les departir en aumosnes, & aussi des payemens de leurs gages, & furent payez les morts & les vifs: & aussi les Suiffes, dont il estoit bien mort quatre cens: mais quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut biē trois cens hommes audiect Verceil, les vns par trop manger, les autres par la maladie, & largement sur les fumiers de la ville.

Enuiron ce temps que tout fut dehors, exceptez trente hommes, qu'on auoit laissez au Chasteau, dont chascun iour en failloit quelqu'un, arriuerent les Suiffes, en nombre de huiect ou de dix mille hōmes en nostre Ost, ou y en auoit quelque deux mille, qui auoient serui le voyage de Naples. Tous les autres demorerent aupres de Verceil, enuiron à dix mils: & ne fut point cōseillé le Roy de laisser ioindre ces deux bandes, où estoient bien vingt deux mille: & croy que iamais ne se trouuerēt tant de gens de leur pais ensemble, & selon l'opinion des gens qui les congnoissoient, il demeura peu de gens combatans en leurs pais: & vindrent la plus part, mau-gré qu'on en eust, & falut deffendre l'entrée du pais de Piedmont, pour n'en laisser plus passer, ou bien les femmes & les enfans y fussent venus. On pourroit demander si ceste venue procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louis leur auoit fait beaucoup de biens, & les auoit aidez à eux mettre en la gloire du monde, & à la reputation. Vray est, qu'aucuns vieux auoient amour au Roy Louis onzieme: & vint beaucoup de Capitaines, qui auoient soixante & douze ans passez: qui auoient esté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne: mais la principale cause estoit auarice, & leurs grandes pauuretez: car à la verité, tout ce qu'ils auoient de gens combatans, y vindrent. Tant de beaux hommes y auoit, que ie ne vey iamais si belle cōpagnie, & me sembloit impossible de les auoir sceu desconfire, qui ne les eust prins par faim, par froid, ou par autre necessité.

Or faut venir au principal point de ce traicté. Le Duc d'Orleans, qui ja auoit

auoit esté huit ou dix iours à son aise, & qui estoit acôpaigné de toutes fortes de gens, & à qui il sembloit bien qu'aucuns auoiét parlé de ce que tant de gens, côme il auoit dedans Nouarre avec luy, s'estoient laissez mener à ceste nécessité, parloit fort de la bataille, & vn ou deux avec luy, monseigneur de Ligny, & l'Archeuesque de Rouen, qui se mesloit de ses besongnes: & deux ou trois menus personnages forgerent aucuns Suisses, qui venoient s'offrir à combatre, & n'alleguoient aucune raison: car le Duc d'Orleans n'auoit plus en la place que trente hommes au chasteau: & ainsi n'y auoit plus d'occasion de combatre: car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit cōbatre que pour sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs. Les ennemis estoient bien forts: & estoit impossible de les prendre dedans leur Ost, tant estoient bien fermez de fossez pleins d'eauë, & l'assiete propre: & n'auoient a se deffendre que de nous: car de ceux là de la ville n'auoient ils plus de crainte. Ils estoient bien deux mille huit cens Hommes-d'armes bardez, & cinq mille Cheuaux-legers, onze mille cinq cens Allemãs, menez par bōs Chefs (cōme ce messire Georges de Pietre-plane, messire Federic Capelare, & messire Hâce) & autre grand nōbre de Gens de pied, & sembloit bien parler par volōté, de dire qu'on les deust prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Vn autre plus grand doute y auoit: c'estoit, que si tous les Suisses se trouuoient ensemble, ils ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de sa compagnie, qui estoit bien foible, au pris d'eux, & qu'ils ne les menassent en leur païs: & quelque apparence s'en veit, comme verrez par la conclusion de la paix.

*Comment la paix fut conclue entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre: & des conditions & articles, qui furent contenus en ladiete paix.*

CHAP. XI.



Estans toutes ces questions parmi nous, & que ledict Duc d'Orleans en print debat avec le Prince d'Orenge, iusques à le desmentir, nous retournasmes, ledict Mareschal, le Seigneur de Piennes, le President Gannay, le seigneur Moruillier, le Vidafme de Chartres & moy, en l'Ost des ennemis: & conclusmes vne paix, croyans bien par les signes que voyōs, qu'elle ne tiendroit point: mais nous auōs nécessité de la faire, pour maintes raisons qu'auiez entendues, & pour la saison d'hyuer, qui nous y cōtraignoit, & aussi par faute d'argent, & pour nous departir honorablement, avec vne honorable paix par escrit, qui se pourroit enuoyer par tout, comme elle fut: & ainsi l'auoit conclud le Roy, en vn grād cōseil, present le Duc d'Orleans. La substance estoit, que le Duc de Milan seruiroit le Roy de Genes, contre tout le monde: & en ce faisant, il feroit equipper deux nauires à ses despens, pour aller secourir le chasteau de Naples, qui encores tenoit: & l'année apres de trois, & de sa personne, seruiroit le Roy de rechef, à l'entreprise du royaume, au cas que le Roy y retournaist, & dōneroit passage aux gens du Roy: & en cas que les Venitiens n'acceptassent la paix dedans deux moys, & qu'ils voulussent soustenir la maison d'Arragon, il deuoit soustenir le Roy contre eux, moyennāt que tout ce que le Roy prendroit de leurs



terres, luy seroient baillées, & employeroit sa personne, & subiects: & quite-  
roit au Roy quatre vingts mille Ducats, de cent vingt quatre mille, qu'il luy  
auoit prestez en ce voyage, que le Roy auoit fait: & deuoit bailler deux osta-  
ges de Genes, pour seureté, & fut mis le Chastelet entre les mains du Duc de  
Ferrare, comme neutre, pour deux années entieres, & paieroit ledict Duc de  
Milan la moitié de la garde, qui estoit audiect Chastelet, & le Roy l'autre: &  
en cas que le Duc de Milan ne feist rien de Genes contre le Roy, ledict Duc  
de Ferrare pouuoit bailler ledict Chastelet au Roy: & deuoit bailler deux  
autres ostages de Milan qu'il bailla, & aussi eust fait ceux de Genes, si le Roy  
n'eust esté si hatif de partir: mais dés ce qu'il le veit partir s'excusa.

Dés ce que nous fusmes retournez de faire iurer ceste paix au Duc de Mi-  
lan, & que les Venitiens eurent prins terme de deux moys de l'accepter ou  
non (car plus auant ne se voulurent mettre) ledict seigneur iura aussi ladicte  
paix, & des le lendemain, delibera de partir, comme celuy qui auoit grand  
enuie de retourner en France, & aussi auoit toute sa compagnie: mais la nuit  
les Suisses, qui estoient en nostre Ost, se mirent en plusieurs conseils, chascū  
avec ceux de son Canton, & sonnerent leurs tabourins, & tindrent leur ranc  
qui est la forme de leur conseil: & ces choses que ie dy, me compta Lornay  
qui estoit vn des Chefs d'entr'eux, & tousiours a esté, & qui entend bien la la-  
gue & estoit couché en l'Ost, & vint aduertir le Roy.

Les vns disoient qu'ils prinssent le Roy, & toute sa compagnie, c'est  
asçauoir les riches. D'autres ne sy consentoient point, mais bien qu'on  
luy demandast le payement de trois moys, disant qu'ainsi leur auoit esté  
promis, par le Roy son pere, toutes les fois qu'ils sortiroient de leur país,  
avec leurs bannieres, que tel payement deuoient auoir. Autres vouloyent  
qu'on ne print que les principaux, sans toucher au Roy, & se disposoyent de  
l'executer: & auoient ja largement gens dedans la ville: mais auant qu'ils euf-  
sent conclu, le Roy partit, & tira vers \* Trin, vne ville du Marquis de Mont-  
ferrat. Toutesfois ils auoient tort: car il ne leur auoit promis qu'vn moys  
de payement, aussi ne seruirent point. Pour fin de compte, on appointa avec  
eux: mais auant ils prindrent ledict Baillif de Dijon & Lornay (mais ce fu-  
rent ceux qui auoient esté avec nous à Naples) qui tousiours auoient esté  
leur Chef, pour auoir vn payement de quinze iours, pour eux en aller: mais  
les autres furent payez de trois moys: & monta bien le tout à cinq cens mille  
Francs, desquels ils se fierent en pleiges & en ostages, & cela aduint des Fran-  
çois propres, qui le leur mirent en auant: car vn de leurs Capitaines en vint  
aduertir le Prince d'Orenge, qui le dist au Roy: & c'estoit par despit de ceste  
paix.

Si tost que le Roy fut arriué à Trin, il enuoya vers le Duc de Milan, ledict  
Mareschal, le President de Gannay & moy, afin qu'il voulust venir deuers le-  
dict seigneur, pour parler à luy: & luy dismes plusieurs raisons pour le fai-  
re venir: & que cela seroit la vraye confirmation de la paix. Il nous dist plu-  
sieurs raisons au contraire: & s'excusa sus aucunes parolles que monseigneur  
de Ligny auoit dictes (c'est à sçauoir qu'on le deuoit prendre quand il fut de-  
uers le Roy à Pauie) & sus d'autres parolles, qu'auoit dictes le Cardinal, qui a-  
uoit

\* Il y auoit icy  
E peu apres,  
Turin: mais  
mal comme il  
se voit par luy  
mesme, & par  
le Verger d'hô-  
neur, qui nom-  
me ceste ville  
Trinc.

uoit tout le credit avec le Roy. Il est bié vray q̄ plusieurs foles parolles auoiét estédictes. De qui q̄ ce fut ie ne sçay: mais pour lors, le Roy auoit enuie d'estre son amy. Il estoit en vn lieu appellé Bolie: & vouloit bié parler, vne barriere entre deux & vne riuere. Quand le Roy eut sceu ceste respõse, il tira à Quiers, où il n'arresta qu'vne nuit ou deux: & print s̄o chemin pour passer les Môts, & me renuoya à Venise, & d'autres à Genes, pour armer ces deux naucs, que ledict Duc deuoit prester: mais de tout ne fait rien, & leur laissa faire grand despense & grand apprest, & puis les garda de partir: & au contraire, il en enuoya deux contre nous, en lieu de tenir promesse.

*Comment le Roy renuoya le seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix: lesquelles refuserent les Venitiens, & des tromperies du Duc de Milan. CHAP. XII.*



A charge estoit à Venise, de sçauoir s'ils vouldroient accepter ceste paix & passer trois articles. Le premier, rendre Monopoli, qu'ils auoient prins sus nous. L'autre, de retirer le Marquis de Mantouë, & autres qu'ils auoiét au royaume de Naples, du seruice du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declarassent que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue, qu'ils auoient faicte de nouveau: où estoit nommé seulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espaigne, & le Duc de Milan. Quand i'arriuy audict lieu de Venise, ils me recueillirent honorablement: mais non point tant qu'ils auoient faict au premier coup: aussi nous estions en inimitié declarée, & la premiere fois, nous estions en paix. Je dy ma charge au Duc de Venise: & il me dist que ie fusse le tresbien venu, & que de brief il me feroit response, & qu'il se conseileroit avec son Senat. Par trois iours ils feirent processions generales, & grandes aumosnes, & sermons publiques, priant nostre Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil: & me fut dict que souuent le font en cas semblable. Et à la verité, ce me semble la plus reuerente cité que i'aye iamais veüe, aux choses Ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises mieux parées & accoustrées, & en cela ie les tien assez esgaux aux Romains: & croy que de là vient la grandeur de la Seigneurie, qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, i'attendy quinze iours, auant qu'auoir response: qui fut de refus de toutes mes demandes, disans n'auoir aucune guerre avec le Roy, & que ce qu'ils auoyent fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan, que le Roy vouloit destruire: si feirent parler à part avec moy, le Duc qui m'offroit bon appointment: qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy du royaume de Naples, & du consentemēt du Pape, & qu'il payeroit cinquāte mille Ducats l'an, de cēs & quelque somme contant, & qu'ils la presteroient: & entendoient, moyennant ce prest, auoir entre leurs mains les places qu'ils ont en la Pouille, comme Brandis, Ottrāte, Trani, & autres: & aussi bailleroit ledict Dom Ferrand, ou laisseroit au Roy, quelque place ou quartier de la Pouille pour seureté, & vouloient dire Tarente, que le Roy tenoit encores: & en eust baillé vne ou deux d'auantage, & s'offroyēt de les bailler de ce costé là, par ce que c'estoit le plus loing

de nous: mais ils se couuroient en ce que c'estoit en lieu pour seruir contre le Turc, dont le Roy auoit fort parlé quand il entra en Italie, disant qu'à ceste fin il faisoit ceste entreprinse, & pour en estre plus pres, qui fut vne tres-meschante inuention: car c'estoit mensonge, & l'on ne scauroit celer à Dieu les pensées. Oultre, m'offroit ledict Duc de Venise, que ledict Roy vouloit entreprendre cõtre le Turc, qu'il auroit accez en ces places que ie dy, & que toute Italie y contribueroit: & que le Roy des Romains feroit la guerre de son costé aussi: & que le Roy & eux tiendroyent toute l'Italie, & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ils en ordonneroyent: & que pour leur part, seruiroyent le Roy avec cent galées, à leurs despens, & de cinq mille cheuaux par terre.

Je prin congé dudict Duc & Seigneurie, disant que i'en feroye le rapport au Roy. Je reuein à Milan, & trouuay le Duc de Milan à Vigefue: ou estoit vn maistre-d'hostel du Roy appelé Rigault Dorelles, Ambassadeur pour le Roy. Ledit Duc vint au deuant de moy, faignant chasser: car ils sont ainsi honorables aux Ambassadeurs. Il me feit loger en son Chasteau, en tresgrãd honneur. Je le suppliy de pouuoir parler à luy à part. Il me dist qu'il le feroit, mais il monstroit signe de ne le chercher point. Je le vouloye presser de ses nauires, qu'il nous auoit promis par ce traicté de Verceil: qui estoient en estat de partir (& encor tenoit ledict Chasteau de Naples) & il faignoit de les bailler: & estoit à Genes pour le Roy, Peron de \* Basche son maistre-d'hostel & Estienne de Neues: qui soubdainement m'escriuirent, dès ce qu'ils sceurent ma venue là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan, qui faignoit de leur bailler les nauires, & au contraire, en auoit enuoyé deux cõtre nous. L'vn iour respondit le Gouverneur de Genes, qu'il ne souffriroit point que lesdictes nauires fussent armées des François, & qu'ẽ chacun n'en mettroit que vingt cinq, avec maintes autres excuses de ceste sorte, dissimulant & attendant les nouvelles que ledict chasteau de Naples fut rendu, où ledict Duc scauoit bien qu'il n'y auoit viures que pour vn mois ou environ: & l'armée qui se faisoit en Prouence, n'estoit point suffisante pour faire ledict secours, sans lesdictes deux nauires: car les ennemis auoiẽt deuant ledit chasteau grosse armée de mer, tãt d'eux que des Venitiẽs & du Roy d'Espaigne. Trois iours ie fu avec ledict Duc. L'vn iour se mit en conseil avec moy, se courrouçant que ne trouuoye pas bonne la responce qu'il faisoit touchant lesdictes nauires, & disoit que par le traicté de Verceil, il auoit bien promis de seruir avec deux nauires, mais qu'il n'auoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respõdi que ceste excuse me sembloit maigre, & si d'auenture il me prestoit vne bonne mule pour passer les Monts, que feroit il pour moy, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veuẽ, sans pouuoir monter dessus? Apres longs debats, il me retira en vne galerie à part, là luy monstray la peine que d'autres & moy auions prinse, pour ce traicté de Verceil, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses Chasteaux: qui estoit la totale perdition du royaume de Naples, & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & luy: & luy offry la principauté de Tarante, avec la Duché de Bari: car ja il\* la tenoit. Luy disoye le peril

\* En ce lieu estoit ainsi escrit desbaucher qui approchoit aucunement de di Bassier en Guaz, mais parauant il est presque toujours nommé de Basche.

\* Entendez la Duché seulement.

le peril en quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Pouille. Il confessoit que ie disoye de tout verité, par especial des Venitiens: mais pour toute conclusion, il me dist qu'il ne pouuoit trouuer, avec le Roy, aucune seureté, ne fiance.

Après ces deuises, ie prin congé dudict Duc de Milan, lequel me conduisit vne lieuë: & au partir, aduifa vne plus belle mensonge (si on doit ainsi parler des Princes) que deuant, luy semblant bien que ie m'en alloye fort melancolique. Ce fut qu'il me dist soubdainement (comme vn homme qui change propos) qu'il me vouloit monstrer vn tour d'amy (afin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere) & que le lendemain il feroit partir messire Galeas (qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy là) pour aller faire partir lesdictes nauires, & ioindre avec nostre armée, & qu'il vouloit faire seruice au Roy, tel que luy sauuer son Chasteau de Naples, & qu'en ce faisant il luy sauueroit le royaume de Naples (il disoit vray, sil l'eust fait) & que quand elles seroyent parties, il m'escriroit de sa main, afin que par moy le Roy en sceust des nouvelles le premier, & qu'il veist que ie luy auroie fait ce seruice, & que le Courrier me ioindroit auant que ie fusse à Lion: & en ceste bonne esperance ie parti, & me mei à passer les Monts, & n'ouy venir poste derriere moy, que ie ne cuidasse que ce fust celuy, qui me deuoit apporter les lettres dessusdictes (combien que i'en faisoye quelque doute, congnoissant l'homme) & vein iusques à Chambery: où ie trouuay monseigneur de Sauoye, qui me fit bonne chere, & me retint vn iour, & puis ie vein à Lion (sans que mon Courrier veint) du tout faire mon rapport au Roy, qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & à iouster, & d'autre chose ne luy chaloit.

Ceux qui auoient esté courroucé de la paix de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie, que nous auoit fait le Duc de Milan, & en creut leur autorité: & me lauerent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Cours des Princes en semblables cas. I'estoye bien iré & marry. Je comptay au Roy, & monstray par escrit, l'offre que les Venitiens luy faisoyent, qu'auyez entendu: dont il ne fait aucune estime, & moins encores le Cardinal de saint Malo, qui estoit celuy qui conduisoit tout. Toutes-fois i'en parlay vne autre fois, & me sembloit qu'il eust mieux valu accepter cest offre, que de perdre le tout, & aussi ie ne voioye point gens pour conduire telle entreprinse, & & n'appelloient aucun, qui leur peust aider, ou le moins souuent qu'ils pouuoient. Le Roy l'eust bien voulu: mais il estoit craintif de desplaire à ceux à qui il donnoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme ledict Cardinal, ses freres, & ses parens. Qui est bel exemple pour les Princes: car il faut qu'ils prennent la peine de conduire eux-mesmes leurs affaires, pour le moins quelques-fois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque esgaux: car sil en y a vn si grand que les autres le craignent (comme fait le Roy Charles huitiesme, & a fait iusques icy, qui toujours en a eu vn) cestuy là est le Roy & Seigneur, quant à l'effect, & se trouue le maistre mal serui: comme il a esté de ses Gouverneurs, qui ont tresbien fait leurs besongnes, & mal les siennes, & en a esté moins estimé.

*Comment le Roy estant retourné en France, meit en oubly ceux qui estoyent demeurez à Naples: & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy Et la Royne menerent grand dueil.*

CHAP. XIII.



\* Par auant pour tout il y auoit 22. moys qui eussent esté bien, si Charles fust parti des 14.93. mais Cōmines mesme, par sa deduction d'histoire monstre que nō, en quelque exemplaire que voudrez

On retour à Lion, fut l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, le douziesme iour de Decēbre, auquel lieu estoit ja arriué le Roy avec son armée, & auoit esté dehors, audit voyage, \* vn an, & enuiron deux moys, & tenoient encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu plus auant, & estoit encores, audict royaume de Naples, monseigneur de Montpensier, Lieutenant du Roy, & à Salerne, avec le Prince du lieu, & monseigneur d'Aubigny, en Calabre (où presque tousiours il auoit esté malade: mais bien & grandement y auoit serui) & messire Gracien des Guerres estoit en l'Abruzzo, Dom Iulian au Mont sainct Ange, & Georges de Suly à Tarente: mais le tout tant pauure, & tant habandonné, que l'on ne le sçauoit penser, sans auoir, à grand' peine, vne nouvelle ou lettre, & celles qu'ils auoyent, n'estoient que mensonges & promesses sans effect. Car (comme dit est) de soy le Roy ne faisoit rien: & qui les eust fournis des sommes d'argent à heure, dont on a despensé six fois le double, iamais n'eussent perdu le royaume. Finalement leur vindrent quarante mille Ducats seulement, qui leur furent enuoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur soule d'vn an: & y a plus, que s'ils fussent arriuez vn moys plus tost, les maux & hontes, qui leur aduindrent (comme entendez) ne leur fussent pas aduenus, ne les diuisions, & tout par faute que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit les gens, qui en venoient: & ses seruiteurs, qui s'en mesloient, estoient peu experimentez & paresseux, & croy que quelqu'vn auoit intelligence avec le Pape, & sembloit que Dieu laissast de tous poincts à faire la grace au Roy, qu'il luy auoit faicte à l'aller.

Après que le Roy eut sejourné à Lion deux moys, ou enuiron, luy vindrent nouvelles comme monsieur le Dauphin, son seul filz, estoit en peril de mort, & trois iours après luy vindrent nouvelles qu'il estoit trespasé. Ledit seigneur en eut dueil, comme la raison le veut: mais peu luy dura le dueil, & la Royne de France, Duchesse de Bretagne, appelée Anne, en mena le plus grand dueil, qu'il est possible que femme peust faire, & longuement luy dura ce dueil, & croy que oultre le dueil naturel que les meres ont accoustumé d'auoir de la perte de leurs enfans, le cœur luy iugeoit quelque grand dommage à venir. Au Roy son mari dura peu ce dueil (comme dit est) & la voulut reconforter de faire d'aller dancier deuant elle, & y vindrent aucuns ieunes Gentils-hommes, que le Roy y feit venir pour dancier, & entre les autres y estoit le Duc d'Orleans, qui pouuoit bien auoir trente quatre ans. Il luy sembloit bien qu'il auoit ioye de ladicte mort (à cause qu'il estoit le plus prochain de la couronne après le Roy) & furent long temps après, sans parler ensemble, pour ceste cause. Ledit Dauphin auoit enuiron trois ans, bel enfant

enfant & audacieux en parole, & ne craignoit point les choses, que les autres enfans ont accoustumé de craindre: & vous dy que pour ces raisons, le pere en passa aisément son dueil, ayant desia doubte que tost cest enfant ne fust grand, & que continuant ses conditions, il ne luy diminuast l'autorité & puissance: car ledict Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entendu: mais estoit si bon, qu'il n'est possible de veoir meilleure creature.

Or entendez quelles sont les miseres des grans Roys & Princes, qui ont peur de leurs propres enfans. Le Roy Louis onzième, son pere, en auoit eu peur, qui fut si sage & vertueux: mais bien sagement y pourueut, & apres en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit Roy Louis auoit fait peur à son pere le Roy Charles septiesme: car il se trouua en armes, & en assemblée contre luy, avec aucuns seigneurs & Cheualiers de ce royaume, en matiere de brouillis de Cour, & de gouuernement (& le m'a maintes fois compté ledict Roy Louis onzième) ayant enuiron l'aage de treize ans: mais cela ne dura point. Mais depuis qu'il fut homme, il eut grand diuision avec ledict Charles septiesme, son pere, & se retira au Dauphiné, & de là en Flandres, laissant ledict pais du Dauphiné audict Roy son pere: & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires touchant le regne dudict Roy Louys onzième. Aucune creature n'est exempte de passion, & tous mangent leur pain en peine & grand' douleur. Nostre Seigneur le leur promet, des ce qu'il fait l'Homme\*, & loyaument l'a tenu à toutes gens. Mais les peines & douleurs sont differentes: car celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes. Celles des sages sont d'une façon, & celles des fols d'une autre: mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (combien qu'à plusieurs semble le contraire) & si y a moins de reconfort. Les pauures gens (qui trauillent & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs seigneurs) deuroyent viure en grand desconfort, si les grands Princes & seigneurs n'auoyent que tous plaisirs en ce monde, & eux trauail & misere: mais la chose va bien autrement: (car si ie me vouloye mettre à escrire les passions que i'ay veu porter aux grans, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulement) i'en feroye vn gros liure (ie n'entend point de ceux qui sont des conditions de ceux qui sont nommez au liure de Bocace: \* mais i'enten de ceux & celles, qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité) & ceux qui ne les pratiqouoyent point de si pres comme moy, les reputoyent estre bien-heureux, & si ay veu maintes-fois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'à grand' peine l'eussent voulu croire les gens, qui ne les hantoyent point, & la pluspart estoient fondez en soupçons & rapports: qui est vne maladie cachée (qui regne aux maisons des grans Princes) dont maint mal en aduient, tant à leurs personnes, qu'à leurs seruiteurs & subiects, & s'en abrege tant leur vie, qu'à grand' peine s'est veu aucun Roy en France, depuis Charlemaigne, auoir passé soixante ans. Pour ceste suspicion, quand le Roy Louis onzième vint & approcha du terme, estant malade de ceste maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles septiesme, qui tant auoit fait de belles choses en France, estant malade, se

*Bon discours sur les peines & doubtes des grans Princes par l'exemple des trois Roys de France s'en treuyuans.*

*\* Au moins peu apres, quand il eut enfrain son commandement.*

*\* Des Nobles malheureux.*

*Nota des Roys et qu'on etas*

meit en fantasie qu'on le voulust empoisonner, parquoy il ne voulut iamais mager. Autres suspicions eut le Roy Charles sixiesme, qui devint fol, & tout par rapport. Ce qui doit estre reputé à grand' faute aux Princes, quād ils ne les aduerent ou font aduerer, si ce sont choses qui leur touchent, encores que ne fussent de trop grand' importance (car par ce moyen ils n'en auoyēt point si souuent) & faudroit en demander aux personnes l'vn deuant l'autre. L'enten de l'accusateur & de l'accusé, & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, sil n'estoit veritable. Mais il en y a de si bestes, qu'ils promettēt & iurent n'ē dire riē, & par ce moyē ils emportēt aucunes fois ces angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souuent les meilleurs, & les plus loyaux seruiteurs qu'ils ayēt & leur font des dommages, à l'appetit & rapport de plusieurs meschans, & par ce moyen font de grans torts, & de grans grief à leurs subiects.

\* Il entend des Princes.

*Comment les nouvelles de la perte du chasteau de Naples vindrent au Roy: de la vendition des places des Florentins à diuerses gens; du traité d'Atelle en la Pouille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples. CHAP. XIII.*



Ue trespas de mōseigneur le Dauphin, seul filz du Roy Charles huitiesme, fut enuiron le cōmencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Qui luy fut la plus grāde perte, que iamais luy fust aduenüe, ne qui luy peust aduenir: car iamais n'a plus eu enfant qui ait vescu. Ce mal ne vint point seul: car en ce propre tēps, luy vindrent nouvelles que le chasteau de Naples estoit rendu par ceux que monseigneur de Montpensier y auoit laissez, par \* faueur, & aussi pour auoir les ostages, que ledict seigneur de Montpensier auoit baillez (qui estoient monsieur d'Alegre, vn des enfans de la Marche-d'Ardaine, & vn appellé de la Capelle \* de Loudonnois, & vn appellé Iehan Roquebertin, Catelan) & reuindrent par mer ceux qui estoient audiēt chasteau. Vne autre honte & dommage luy aduint, c'est qu'vn appellé Entragues (qui tenoit la Citadelle de Pise, qui estoit le fort, & qui tenoit ceste cité en subiection) bailla ladiēte Citadelle aux Pisans. Qui estoit allé contre le serment du Roy, qui deux fois iura aux Florentins de leur rendre ladiēte Citadelle, & autres places, comme Serzane, & Serzanelle, Pietre-sancte, Librefacto, & Mortron, que les Florentins auoyent presté audiēt seigneur, à son grand besoing & necessité, à son arriuéee en Italie, & donné six vingts mille Ducats: dont il n'en restoit que trente mille à payer, quand nous repassasmes: comme en quelque autre endroit en a esté parlé. Brief toutes ces places furent venduës. Les Geneuois achepterent Serzane & Serzanelle, & les leor vendit vn Bastard de sainct Paul. Pietre-sancte vendit encores ledict Entragues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens: le tout à la grand' honte du Roy, & de ses subiects, & au dommage & consommation de la perte du royaume de Naples. Le premier serment (comme dit est aillieurs) que le Roy feit la restitution desdiētes places, fut à Florence, sus le grand Autel, en la grande Eglise de sainct Iehan. Le second fut en Ast, quand

\* famine y seroit possible meilleur.

\* Parauant il dit d'Anjou: mais si l'un est compris dedās l'autre, tous deux seroyent bons.

quand il fut retourné, & prestèrent les Florentins trente mille Ducats contant audict seigneur ( qui en auoit bien grand besoing ) par condition que si Pise se rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladicte somme, & seroient rendus les gages & bagues qu'on leur bailloit, & si deuoient prester audict seigneur encores soixante mille Ducats, & les faire payer contant, au royaume de Naples, à ceux qui estoient encores là pour le Roy, & tenir audict royaume trois cens Hommes d'armes continuellement, à leurs despens, au seruice dudit seigneur, iusques à la fin de l'entreprise : & pour ceste mauuaitié dicte, rien ne se fait de ces choses, & falut rendre lesdicts trente mille Ducats, que les Florentins auoient prestez : & aduint tout ce dommage par faute d'obeissance, & par rapports en l'oreille : car aucuns des plus pres de luy, dōnerēt cœur audict Entragues d'ainsi le faire.

En ce mesme temps, deux moys plus ou moins, au commencement de ceste année mille quatre cens quatre vingts & seize, voyans monseigneur de Montpensier & le seigneur de Virgile Vrsin, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout estoit ainsi perdu, se mirēt aux champs, & perdirent quelques petites places : & là leur vint au deuant le Roy Ferrand, filz du Roy Alphonse ( qui festoit voué de religion, comme auez veu deuant ) avec ledict Marquis de Mantouë, frere de la femme dudit Montpensier, & Capitaine general des Venitiens, qui trouuerent logé ledict Montpensier en vne ville appellée Atelle, lieu tres-avantageux pour eux, pour auoir viures, en vn hault, & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille : car ledict Roy Ferrand, & ses gens, auoient tousiours esté batus en tous lieux, & ledict Marquis en venant à Fornoue, où nous auions combattu : & l'auoient les Venitiens \* presté au Roy Ferrand ; auquel ils prestèrent aussi quelque somme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prendrent : car ils en eurent six places en la Pouille, de grand' importance ( comme Brandis, Trani, Galipoli, Crana, Otrante & Monopoli, qu'ils auoyent prinſes sus nous ) & compterent le seruice de leurs Gēs-d'armes qu'ils auoient audict royaume, & tant qu'ils tiennent lesdictes places pour deux cens mille Ducats, & puis veullent compter la despense de les garder, & croy que leur intention n'est point de les rendre : car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes, comme sont celles cy, qui sont du costé de leur Goufre de Venise, & par ce moyen sont vrays Seigneurs du Goufre ( qui est vne chose qu'ils desirent ) & me semble que dudit Otrante ( qui est le bout du Goufre ) y a neuf cens mils iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux : mais il faut que tout paye gabelle à Venise, si on veut nager par ledict Goufre. Or est-ce grand' chose à eux, d'auoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent : car ils en tirent grans bleds & huiles, qui leur sont deux choses bien seantes.

Audict lieu dont ie parle, suruint question entre les nostres, tant pour les viures ( qui se commencerent à diminuer ) que pour faute d'argent : car il estoit deu aux Gens-d'armes vn an & demi, & plus, & auoient enduré grandes pauuretez. Aux Alemans estoit aussi deu largement : mais non tant, car tout l'argent que Mōsieur de Montpensier pouuoit finer au royaume, estoit

1496.

\* Tout ce lieu estoit fort corrompu, & pour six places, n'ob comptoit que cinq : dont il n'ont Trane deux fois pour la dernière desquelles se mets Crana, la trouuant assez pris de Trani en la charte. Ione en vn lieu, met pour ceste Crana & Galip. Polignagnum & Mola : mais son Traducteur Italien oublie la première de ces 2. Et en vn autre lieu pour Mola & Polig. ne met que Syponus, qu'iceluy Trad. tourna en Manfredonia. Qui a fait que i'en ay scus comment les s'uyre.



pour eux toutesfois il leur estoit deu vn an, & plus, ils auoient pillé plusieurs petites villes, dont ils estoient enrichis. Si les quarante mille Ducats qu'on leur auoit promis enuoyer y eussent esté, ou que lon eust sceu qu'ils eussent esté à Florence, le debat qui y aduint, n'y fust point aduenu: mais tout estoit sans espoir. Plusieurs des Chefs m'ont dit, que si nos gens eussent esté d'accord pour combattre, il leur sembloit qu'ils eussent gagné la bataille, & qu'ad ils l'eussent perduë, ils n'eussent point perdu les gens qu'ils perdirent, en faisant vn si vilain accord qu'ils feirent. Montpensier & ledict Virgile Vrsin, qui estoient les deux Chefs, vouloient la bataille, & ceux là sont morts en prison, & ne leur fut point obserué ledict appointment. Ces deux que ie dy, chargerent monseigneur de Percy, vn ieune Cheualier d'Auuergne, d'auoir esté cause que lon ne combattist, & qu'il estoit vn tresmauuais Cheualier, & peu obeissant à son Chef.

Il y auoit deux sortes d'Allemands en cest Ost. Il y pouuoit auoir quinze cens Suisses, qui y auoient esté des ce que le Roy y alla. Ceux là le seruient loyaument iusques à la mort, & tât que plus on ne sçauoit dire. Il y en auoit d'autres, que nous appellons communément Lansquenets, qui vaut autant à dire comme compagnons du pais, & ceux là hayssent naturellement les Suisses. Ils sont de tous pais, comme de dessus le Rhin, & du pais de Souaue, il y en auoit aussi du pais de Vaulx en \* Senonie, & du pais de Gueldres, tout cecy montoit sept ou huit cens hommes, qu'on y auoit enuoyez nouuellement, avec payement de deux moys, qui estoit mangé, & quand ils arriuerent là, ils ne trouuerent autre payement. Ceux cy se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour que font les Suisses. Ils pratiquerent, & se tournerent du costé d'iceluy Dom Ferrand, & pour ceste cause, & pour la diuision des Chefs, nos gens feirent vn vilain appointment avec ledict Dom Ferrand, qui bien iura de le tenir: car ledict Marquis de Mantouë voulut bien assurez la personne de son beau-frere monsieur de Montpensier.

Par ledict accord ils se rendirent tous en la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artillerie du Roy, & leur promirent faire rendre toutes les places que le Roy auoit audict royaume, tant en Calabre, ou estoit monseigneur d'Aubigny, qu'en l'Abruzzo, ou estoit messire Gracien des Guerres avec Caiette & Tarente, & par ce moyen ledict Roy Ferrand les deuoit enuoyer en Prouence par mer, leurs bagues sauues: lesquelles ne valoient gueres. Ledit Roy Ferrand les fait tous mener à Naples, & estoient cinq ou six mille personnes, ou plus. Si des-honneste appointment n'a esté fait de nostre temps, & n'en ay leu de semblable, fors celuy qui fut fait par deux Consuls Romains (comme dit \* Titus Liuius) avec les Samnitiens, qu'on veut dire estre ceux de Beneuent, en vn lieu appellé lors les \* Furques Caudines, qui est certain pais de montaignes: lequel appointment les Romains ne voulurent tenir, & renuoyerent prisonniers les deux Consuls aux ennemis.

Quand nos gens eussent combattu, & perdu la bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts: car les deux parts des nostres y moururent par famine ou peste, dedans les nauires, en l'isle de \* Prusse: ou ils furent enuoyez depuis,

par

\* Je croy qu'il faut Sionnic: qui est le pays que les Geographes Latins nomment Valesia Seduniorum dont Sedunum en France est Sion, est la Metropolitaine. Vray est qu'il a parlé d'un pays de Vaulx en Saouye au prem. Chap. du cinquieme liure, qui pourroit, possible estre cestuy cy.

C'est au 9. liure de la premiere Decade. \* Furculæ Caudinæ. \* Je pense que c'est celle que Colleenus nomme Prociada, pres d'Ischia, en ses hist. de Naples, par nous traductes & mises en lumiere long temps a.

par ledict Roy Ferrand, & mesmes y mourut monsieur de Montpensier (aucuns disent de poison, & autres de fiebures, ce que ie croy micux) & ne croy point que de tout ce nombre, reuint iamais quinze cens personnes : car des Suisses, qui estoient bien treize cens, n'en reuint point plus de trois cens cinquante, tous malades : lesquels doiuent estre louez de loyaulté : car iamais ne voulurent prendre le parti du Roy Ferrand, & eussent auant enduré la mort, comme plusieurs feirent audict lieu de Prusse, tant de chaleur & de maladie, comme de faim : car on les tint en ces nauires par long temps, en si grande extremité de viures, qu'il n'est possible de croire. Le vey reuenir ceux qui en reuindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes, & monstroient bien à leurs visages, qu'ils auoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ils partirent des nauires, pour vn peu prendre l'air, on leur haulsoit les pieds. Le seigneur Virgile s'en pouuoit bien aller en ses terres par ledict appointment, & son filz, & tous les Italiés qui seruoient le Roy : toutes fois ils le retindrent, & sondict filz legitime aussi : car il n'en auoit qu'vn. Bien auoit vn Bastard, homme de bien, appelé le seigneur Carlo, & plusieurs Italiens de leur compagnie, le destroufferent en s'en allant. Si ceste male aduventure ne fust tombée que sus ceux qui auoient fait ledict appointment, on ne les deuroit point plaindre.

Toft apres que ledict Roy Ferrand eut receu cest honneur, dont i'ay parlé dessus, & que de nouveau auoit esté marié avec la fille de son grand pere le Roy Ferrand, qu'il auoit eue de la sœur du Roy de Castille, & si estoit sœur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de treize ou quatorze ans : il print vne fiebure continue, dont en peu de iours mourut, & vint la possession du royaume au Roy Federic oncle dudiect Ferrand. Ce me semble horreur de parler d'vn tel mariage, dont en ont fait ja plusieurs en ceste maison, de fresche memoire, comme depuis trente ans en ça. Ladicte mort fut tost apres ledict appointment, qui fut fait en la ville d'Atelle, l'an mille quatre cés quatre vingts & seize. Lediect Roy Dom Ferrand quand il viuoit, & lediect Dom Federic depuis qu'il fut Roy, s'excusoient sur ce que mōsieur de Mōtpensier ne faisoit point rēdre lesdictes places qu'il auoit promises, en faisant lediect traicté : car Caiette & autres, n'estoient point en sa main. Et cōbien qu'il fust Lieutenant du Roy, si n'estoient point tenus ceux qui tenoient les places pour le Roy, de les rendre par son commandement, combien que le Roy n'y eust gueres perdu : car elles coustoient beaucoup depuis à garder & aitailler, & si se perdirēt : & ne pense mentir (car i'estoye present à veoir despescher trois ou quatre fois ceux qui allerent pour aitailler & secourir les Chasteaux de Naples, & vn coup, & apres iusques à trois, pour aitailler Caiette) que ces quatre voyages coustoient plus de trois cens mille Francs, & si furent voyages perdus.

*Comment quelques pratiques menées en faueur du Roy, par aucuns seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompues, par faute d'y enuoyer: & comment vne autre entreprinse contre Genes, ne peut aussi venir à bon effect.*      *C H A P. X V.*



Depuis le retour du Roy, dudict voyage de Naples, comme dit est, il se tint à Lion long temps, à faire tournois & ioustes, desirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ay parlé, & ne luy chaloit qu'il luy coustast: mais aucune peine ne vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques luy venoient assez d'Italie, & de grandes, & seures pour le royaume de France, qui est fort de gens, & a largement bleds en Prouence & Languedoc, & autres païs pour y enuoyer argent: mais à vn autre Prince, que le Roy de France, seroit tousiours se mettre à l'hospital, de vouloir \* entendre au seruice des Italiens, & à leurs entreprinse & secours: car tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'acheuera point: car ceux là ne seruent point sans argent, & aussi ils ne pourroient, si ce n'estoit vn Duc de Milan, ou vne des plus grandes Seigneuries: mais vn pauvre Capitaine, encores qu'il ait bonne affection de seruir vn Prince de la maison de France, qui pretendist raison au royaume de Naples, ou vn autre pretendant droict à la Duché de Milan, quelque loyauté qu'il tint, si ne le vous sçauroit il seruir gueres longuement, apres le payement failli: car ses gens le laisseroyent, & le pauvre Capitaine auroit perdu son vaillant: car la pluspart n'ont rien que le credit que leur donnent leurs Gens-d'armes, lesquels sont payez de leur Capitaine, & luy se fait payer de celuy qu'il sert, & ne sçauroit on demander en Italie que la partialité. Mais pour sçauoir quelles ont esté ces pratiques, que i'ay dictes, si grandes furét qu'elles commencerent auant que Caiette fust perduë, & durerent encores depuis, deux ans apres le retour du Roy, quand le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eust promises. Ce qu'il ne faisoit point du tout par tromperie, ne mal-veillâce: mais en partie de crainte: car il craignoit si le Roy estoit si grand, qu'il ne le deffeist. Apres il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenuë & seureté. Il fut entrepris finalement que le Duc d'Orleãs iroit en Ast, avec vn nombre de gens, bon & grand, & le vey prest à partir, & tout son train partit. Nous estions assurez du Duc de Ferrare, avec cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Hommes de pied, combien qu'il fust beau-pere du Duc de Milã: car il le faisoit pour s'oster du peril où il se voyoit estre entre les Venitiës & le Duc: pource que pieça, comme a esté autresfois veu dessus, lesdicts Venitiens luy auoient osté le Polesan, & ne demandoient que sa destruction. Il eust preferé sa seureté, & de ses enfans, à l'amitié de son gendri, & par-auëtüre luy sembloit que ledict Duc s'appointeroit avecques le Roy, quand il se verroit en ceste crainte. Le semblable eust fait par sa main, le Marquis de Mantouë, qui n'agueres estoit Capitaine des Venitiens, & encores estoit: mais en suspición d'eux, & luy mal content d'eux, seiournoit avec son beau-pere le Duc de Ferrare, avec trois cens Hommes d'armes, & si auoit pour femme, la sœur de la Duchesse de Milan, & fille du Duc de Ferrare.

\* s'attendre possible.

Ferrare. Messire Jehan Bentiuoille (qui gouuerne Boulongne, & est comme seigneur) eust fourni cent cinquante Hommes-d'armes, & deux de ses filz qui auoient Gens-d'armes, & de braues Gés-de-pied, & si est assis au lieu où il pouuoit bien seruir contre le Duc de Milan. Les Florentins, qui se voioiēt destruits, si par quelque grand inconuenient ne se resouldoient, de paour d'estre desfaisis de Pise, & d'autres places dont il a esté parlé, furnissoyent huiēt cens Hommes-d'armes, & cinq mille de pied, & cela à leurs despēs, & auoient prouision de leurs payemens pour six moys. Les Vrsins, & aussi le Prefect de Rome, frere du Cardinal de sainct Pierre-ad-Vincula, dont plusieurs fois a esté parlé (car ils estoient à la soule du Roy) eussent bien amené mille Hommes d'armes: mais entendez que la suite de leurs Hommes d'armes n'est pas telle que celle des nostres, qui ont Archiers: mais la soule est assez pareille. Car vn Homme d'armes bien payé, couste cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archiers. Ces gés souldoyez faloit biē payer, mais aux Florentins rien. Quant au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantouē, & à Bentiuoille, ils parloient seulement de leurs despens: car ils pretendoient gaing de terres, aux despens du Duc de Milā: & sil se fust trouué soudainement assailli de ce qu'eust mené le Duc d'Orleans, & de tous ceux que i'ay nommez, ceux qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le deffendre, cōme les Venitiens, n'eussent esté prests à moins de quatre vingts mille Escus, deuant qu'il eust esté contraint de se tourner du costé du Roy, qui eust tenu tous ces Italiens aux champs lōg temps. Et de faict, le Duc de Milan gaigné, le royaume de Naples se recouuroit de soy-mesme.

La faute d'esprouuer celle belle aduenture, vint de ce que ledit Duc d'Orleans mua de propos: combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, par ce qu'il auoit enuoyé deuant toutes choses qui seruoient à sa personne, & ne restoit que luy à partir, & l'armée prestē & payée: car en Ast auoit huiēt ces Hōmes d'armes François, & bien six mille Hōmes de pied, dōt y en auoit quatre cens Suisses. Ledit Duc d'Orleās, ayant ainsi mué propos, requist au Roy par deux fois, qu'il luy pleust mettre ceste matiere au Cōseil. Ce qui fut fait par deux fois, & m'y trouuay present à toutes les deux fois, & fut conclud, sans vne voix au contraire (& si y auoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins) qu'il y deuoit aller: veu qu'on auoit assureé tous les amis en Italie, qui dessus sont nōmez, lesquels ja auoient fait grosse despēse, & se tenoiēt prests. Lors dist ledict Duc d'Orleās (qui estoit de quelqu'vn cōseillé, ou fuyoit son partemēt, par ce qu'il voyoit le Roy assez mal disposé de sa santé, dōt il deuoit estre propre heritier sil venoit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour sa propre querelle: mais que tres-volōtiers iroit cōme Lieutenant du Roy, & par son commandement: & ainsi finit ce conseil. Le l'edemain, & plusieurs autres iours apres, presserēt fort les Ambassadeurs Florentins, & plusieurs autres, le Roy pour faire partir le Duc d'Orleās: mais le Roy respondit, qu'il ne l'enuoyeroit iamais à la guerre par force. Parquoy ce voyage fut ainsi rompu, & en desplaisoit au Roy, qui en auoit faict grand despense, & auoit grande esperance de se venger du Duc de Milan, veu lesdictes intelligences & nouvelles, qu'il pouuoit auoir euēs à l'heure, d'autres

intelligences qu'auoit messire Iehan-Iacques de Treuoul, qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de ceux de Milã, & fort aimé & apparenté en ladicte Duché de Milan: où auoit largemēt gēs qui auoient bonne intelligence avec luy, tant de ses parens comme d'autres.

Faillie ceste entreprinse, en suruit tost vne autre, voire deux ou trois à vn coup, de Genes, là où ils sont enclins à toutes mutations. L'vne se dressoit par messire Baptiste de Campesfourgouse, qui estoit vn grād Chef entre ces partialitez de Genes: mais il en estoit banni, & n'y pouuoit sa partialité rien: ne ceux d'Orie, qui sont Gentils-hommes, & ceux de Fourgouse non. Lesdicts d'Orie sont partisans desdicts Fregouses, & ne peuuent estre Ducs, à cause qu'ils sont Gentils-hommes: car vn Gentil-homme ne le peut estre, & ledict messire Baptiste l'auoit esté, n'y auoit gueres, & auoit esté trompé par son oncle le Cardinal de Genes, & cestuy là auoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long temps) & gouernoiet à Genes les Adornes, qui aussi ne sont point Gentils-hommes: mais souuent ont esté Ducs de Genes, aidez par les Spinoles, qui sont aussi Gentils-hommes: & ainsi les Nobles font bien vn Duc à Genes, mais ils ne le peuuent estre. Ledit messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité, tant en la cité qu'aux champs, & que la Seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouueroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprinse estoit, que plusieurs personnes de Sauonne festoyent adressez au Cardinal sainct Pierre-ad-Vincula, assureant de luy pouuoir bailler ladicte ville de Sauonne, esperāt estre en liberté: car elle est soubs la ville de Genes, & payent les gabelles. Qui eust peu auoir ce lieu, Genes eust esté fort à destroict: veu que le Roy tient le pais de Prouence, & que Sauoye est à son commandement. Pour toutes ces nouvelles māda le Roy à messire Iehan-Iacques de Treuoul, qu'il feist espauler audict messire Baptiste de Campesfourgouse, & prestast des gēs pour le conduire iusques aux portes de Genes, pour veoir si partialité se pourroit leuer. D'autre costé fut impressé du Cardinal de sainct Pierre-ad-Vincula, qui feit tant que le Roy escriuit audict messire Iacques, qu'il enuoyast des gens avec ledict Cardinal, pour le conduire iusques à Sauonne, & le luy mādoit de bouche, par le seigneur de Seruon en Prouence, ami dudit Cardinal & tres-hardi parleur. Ledit Roy mandoit audict messire Iehan-Iacques qu'il se meist en lieu, où il peust faire espauler aux deux bandes, & qu'il n'entreprinist rien sur le Duc de Milan, ne contre la paix qu'on auoit faicte, la saison deuant, avecques ledict Duc, comme l'on a peu veoir ailleurs, Or estoiet ces cōmandemens bien differens: & ainsi se depeschent les affaires des grās Princes quand ils n'y sont point presens, & qu'ils sont soubdains à commander lettres, & expedier gens, sans bien ouyr debatre deuant les expeditions de si grosses entreprinse. Or entendez, quant à ce que demādoit ledict messire Baptiste de Campesfourgouse, & à ce que cherchoit ledict Cardinal, que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à vn coup: car d'aller iusques aux murs de Genes, sans grand nombre de gens, ne se pouuoit faire: car il y a grand peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillans gens, & en baillant aussi compagnie au Cardinal, l'armée estoit departie en trois: car il failloit qu'il en demeu-

\* Par-avant  
il en nomme vn  
de Seruon  
que ne pōse estre  
cestuy cy, escrit  
par vn C. au  
sergey d'hon-  
neur.

demeurast audict messire Jehan-Iacques, & si arriuerent à Genes, & à Sauonne, beaucoup de gens que le Duc de Milan y auoit enuoyez, & les Venitiens qui tous auoient bien peur que Genes tournast, & si auoit Dom Federic & le Pape. Or messire Ieã-Iacques auoit eu vne tierce entreprinse en son cœur, car il eust voulu tout droict tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprinse: & qu'il l'eust laissé faire, il eust fait grandes choses, & commença. Car sous couleur d'escrire au Roy, qu'il ne pouuoit autrement garder de dommage ceux qui iroient à Genes, ou à Sauonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où lon pouuoit venir d'Alexandrie vers Genes (car par ailleurs que par ce chemin, ne pouuoit le Duc de Milan enuoyer gens, pour courir sus aux nostres) & print ledict messire Jehan-Iacques trois ou quatre petites villes qu'ils luy ouurirēt: & disoit ne faire point de guerre audit Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il sy meist, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audit Duc, pour auoir Genes ou Sauonne, s'il eust peu: disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils auoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledict messire Jehan-Iacques luy bailla partie de l'armée, pour aller à Sauonne. Il trouua la place garnie, & son entreprinse rompue, & s'en reuint. On en bailla d'autres audict messire Baptiste, pour aller à Genes, s'assurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieues, ceux qui alloient en sa compagnie, entrerent en aucunes doubtes de luy, tant Allemãs que François: toutesfois c'estoit à tort: mais leur cōpagnie, qui n'estoit pas grande, se fust mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fust leuée: & ainsi faillirent toutes ces entreprinse, & estoit ja fort le Duc de Milan, qui auoit esté en grand peril, qui eust laissé faire le seigneur Jehan-Iacques, & luy estoient venus beaucoup de gens des Venitiens. Nostre armée se retira, & donna lon congé aux Gens de pied, & furent laissées ces petites villes, qu'on auoit prinse, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argent sy estoit despendu.

*De quelques dissensions d'entre le Roy Charles, & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs enuoyez de l'un à l'autre, pour les appaiser. CHAP. XVI.*



Depuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, que ja le Roy estoit deça les Monts, trois ou quatre moys auoit, iusques en l'an mil quatre cens quatre vingts & dixhuit: ne fait le Roy autre chose en Italie, & me trouuray tout ce temps avec luy, & estoie present à la pluspart des choses: & alloit le Roy de Lion à Moulins, & de Moulins à Tours, & par tout faisoit des tournoys & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceux qui auoyent plus de credit à l'entour de luy, estoient tant diuisez que plus ne pouuoient. Les vns vouloyent que l'entreprinse d'Italie continuast (c'estoyent le Cardinal & le Seneschal) voyans leur profit & autorité en la continuant, & passoit tout par eux. D'autre costé estoit l'Admiral, qui auoit eu toute l'autorité avec le ieune Roy, auant ce voyage. Cestuy là vouloit que ces entreprinse demeurassent

de tous poinçts, & y voyoit son profit, & moyen de retourner à sa premiere autorité, & les autres la perdre, & ainsi passerent les choses vn an & demi ou enuiron.

Durant ce temps alloient Ambassadeurs deuers le Roy, & Royne de Castille: car fort desiroit le Roy d'appaiser ce bout, qui estoit en guerre, & estoient forts par mer & par terre: & combien que par la terre feissent peu d'exploict, par mer auoient fort aidé au Roy Ferrand & Federic: car le pais de Sicile est voisin au royaume de Naples, d'vne lieuë & demie, à l'endroit de Reges en Calabre, & \*aucuns veulent dire qu'autres-fois fut toute terre: mais que la mer a fait ceste closture, que l'on appelle de present le Far de Messine, & de Sicile: dont le Roy & Royne de Castille estoient seigneurs, viennent grans secours à Naples, tant de Carauelles, qu'ils auoient enuoyé d'Espaigne, que de gens: & en Sicile mesme se trouua quelque nombre d'Hommes d'armes, qui estoient passez en Calabre, avec vne quantité de Genetaires, & faisoient la guerre à ceux qui estoient là pour le Roy: leurs nauires estoient sans cesse avec ceux qui estoient de la ligue: & ainsi quand tout estoit assemblé, le Roy estoit de beaucoup trop foible par la mer. Par ailleurs fait le Roy de Castille peu de dommage au Roy. Vray est que grand nombre de Gens de cheual entrerent en Languedoc, & y feirent du pillage, & coucherent audict pais, & y en eut plusieurs qui furent sur ledict pais, deux ou trois ou quatre iours: mais autre exploict ne feirent ils. Monseigneur de saint André de Bourbonnois, estoit à ceste frontiere, pour monseigneur le Duc de Bourbon, gouverneur du Languedoc. Celuy-là entreprint de prendre Sausses, vne petite ville, qui estoit en Roussillon: car de là ils faisoient la guerre au Roy, deux ans deuant, & leur auoit le Roy rédu ledict pais de Roussillon, où est assis le pais de Parpignan, & ceste petite ville est du pais. L'entreprinse estoit grande, par ce qu'il y auoit largement gens, selon le lieu, & des Gentils-hommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armée aux champs, logée à vne lieuë pres, qui estoit plus grosse que la nostre: toutesfois ledict seigneur de saint André conduisit son entreprinse si sagement, & si secrettement, qu'en dix heures il print ladicte place, comme ie vey, par assault: & y mourut trente ou quarante Gentils-hommes d'estime, Espagnols, & entre les autres, le filz de l'Archeuesque de saint Jacques, & trois ou quatre cens autres hommes: lesquels ne s'attendoient point que si tost on les deust prendre: car ils n'entendoient nullement quel exploict faisoit nostre artillerie, qui à la verité passoit toutes les artilleries du monde.

Voila tout l'exploict, qui fut faict entre ces deux Roys: mais ce fut honte & descry au Roy de Castille, veu que son armée estoit si grosse: mais quand nostre Seigneur veut commencer à punir les gens, il leur aduient volontiers de telles petites douleurs au commencement: car il en aduient bien de plus grandes audict Roy & Royne tost apres, & si fait il à nous. Grand tort auoyent lesdicts Roy & Royne d'ainsi festre parjurez enuers le Roy, apres ceste grande bonté qui leur auoit faicte, de leur auoir rendu ledict pays de Roussillon, qui tant auoit cousté à reparer, & garder, à son pere: lequel  
l'auoit

\* Virgile est de  
ceux là, au 3.  
liure des  
Æneides.

l'auoit en gage pour trois cens mille escus, qu'il leur quitta : & fait tout cecy afin qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueste, qu'il esperoit faire dudict royaume de Naples: & refeirent les anciennes alliances de Castille (qui sont de Roy à Roy, de royaume à royaume, & d'homme à homme de leurs subiects) & ils promirent de ne l'empescher point à ladicte conqueste, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladicte maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres: & ceste estroicte offre de mariage, vint de leur costé: & en fait l'ouuerture vn Cordelier appellé frere Jehan de Mauleon, de par la Royne de Castille: & dés qu'ils veirent la guerre encommencée, & le Roy à Rome, ils enuoyerent leur Ambassadeur par tout, pour faire alliâces contre le Roy: & mesmes à Venise, où i'estoye: & là se fait la ligue (dont i'ay tant parlé) du Pape, du Roy des Romains, d'eux, de la Seigneurie de Venise, & du Duc de Milan: & incontinent commencerét la guerre au Roy, disant que telle obligation n'estoit point de tenir: c'est à sçauoir de ne pouuoir marier leurs filles (dont ils en auoient quatre & vn filz) à ces Roys dont i'ay parlé: & d'eux mesmes estoit venuë ceste ouuerture, comme auez veu.

Or pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy ne tenoit plus que Caiette audict royaume de Naples (car encores la tenoit il, quand les pratiques de paix commécerent entre lesdicts Roys: mais tost apres fut perdue) & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussillon, mais gardoit chascun le sien, ils enuoyerent vers le Roy Charles, vn Gentil-homme, & des Religieux de Montferrat: car toutes leurs œuures ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocrisie, ou afin de moins despendre: car ce frere Jehan de Mauleon, Cordelier, dont a esté parlé, mena le traité de faire rendre Roussillón. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prièrent au Roy d'entrée, qu'il luy pleust de iamais n'auoir souuenance du tort que lesdicts Roy & Royne luy tenoiét (on nomme tousiours la Royne, par ce que Castille est de son costé: & aussi elle en auoit la principale authorité, & a esté vn fort honorable mariage, que le leur) apres commençoient vne trefue, y comprenât toute leur ligue, & que le Roy demeurast en possession de Caiette, & autres pieces, qu'il auoit audict royaume de Naples, & qu'il les pourroit aitailler à son plaisir durât la trefue: & que ló prinst vne iournée, où se trouueroyent Ambassadeurs de toute la ligue, pour traicter paix, qui vouldroit: & apres vouloyent continuer lesdicts Roys en leur conqueste ou entreprinse, sur les Maures, & passer la mer qui est entre Grenade & Afrique, dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine: toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ils se cōtenteroient de ce qu'ils auoient fait: qui est d'auoir conquis le royaume de Grenade: qui à la verité, a esté vne belle & grande conqueste, & la plus belle qui ait esté de nostre temps, & que iamais leurs predecesseurs ne sceurent faire: & vouldroye pour l'amour d'eux, que iamais n'eussent entendu à autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ils auoient promis. Le Roy renuoya, avec ces deux Ambassadeurs, le seigneur de Clerieux, du Dauphiné: & taschoit le Roy de faire paix ou trefue avec eux, sans y cōprendre la ligue: mais toutesfois, sil eust accepté leur dict offer, il eust sauué Caiette: qui estoit assez



bien suffisante, pour recouurer le royaume de Naples, veu les amis que le Roy y auoit. Quand ledict de Clerieux reuint, il apporta pratique nouvelle, & ja estoit perduë Gaïette, auant qu'il fust en Castille. Ceste nouvelle ouuerture fut, que le Roy & eux retournassent en leur premiere & ancienne amitié, & qu'eux deux, à butin, entreprinsent toute la conqueste d'Italie, & à communs despens, & que les deux Roys y fussent ensemble: mais premierement vouloyent la trefue generale, où route la ligue fust comprise, & qu'une iournée se tint en Piedmont, ou chascun pourroit enuoyer Ambassadeurs: car honnestement ils se vouloient departir de ladicte ligue. Toute ceste ouuerture, à mon aduis, & ainsi qu'on m'a depuis donné à entendre, n'estoit que dissimulation, & pour gagner temps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores viuoit, & Dom Federic nouvellement entré en ce royaume: toutesfois ils eussent bien voulu ledict royaume leur: car ils y auoient meilleur droict que ceux qui l'ont possédé: mais la maison d'Anjou, dont le Roy a le droict, doit aller deuant: mais à la nature dont il est, & aux gens qui y habitent, il me semble qu'il est à celuy qui le peut posseder: car ils ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledict seigneur de Clerieux, & vn appelé Michel de Grammont, sur aucunes ouuertures. Ledit de Clerieux portoit quelque peu d'affection à ceste maison d'Arragon, & esperoit auoir le Marquisat de Cotron (qui est en Calabre) que ledict Roy d'Espagne tient de ceste conqueste derniere, que ses gens feirent audict pais de Calabre, & ledict de Clerieux le pretend sien, & est homme bon, & qui aisément croit, & par especial tels personages. A la deuxiesme fois qu'il reuint, il amena vn Ambassadeur desdicts Roys, & rapporta ledict de Clerieux qu'ils se contenteroyent d'auoir ce qui est le plus prochain de Sicile, qui est en Calabre, pour ledict droict qu'ils pretendoient audict royaume de Naples, & que le Roy print le reste, & qu'en personne viendroit ledict Roy de Castille en ladicte conqueste, & payeroit autant de la despense de l'armée comme le Roy: & ja tenoit, & tient quatre ou cinq places fortes en Calabre, dont Cotron est l'une, qui est cité bonne & forte. Je fu present au rapport, & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il failloit là enuoyer quelqu'un bien entendu, & qu'il ioignist ceste pratique de plus pres: parquoy fut ioinct, avec les premiers, le seigneur du Bouchage, homme bien sage, & qui auoit eu grand credit avec le Roy Louis, & encores depuis avec le Roy Charles, filz dudit feu Roy Louis. L'Ambassadeur, que ledict de Clerieux auoit amené, ne voulut iamais confermer ce que ledict de Clerieux disoit: mais disoit qu'il croyoit que ledict de Clerieux ne le diroit pas si ses Seigneurs ne luy eussent dit \* qui confirmoit l'abusion, & aucun ne pouoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, ne qu'il voulüst ou y peust autant despendre que le Roy.

\* C'est à dire  
faisoit croire  
qu'il y eust de  
l'abus.

Après que ledict seigneur du Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres, furent venus deuers lesdicts Roy & Roïne de Castille, ils les feirent loger en vn lieu où personne ne communiquoit avec eux, & auoient gens qui y prenoient garde, & lesdicts Roy & Roïne parlerent avec eux par trois fois: mais quand ce vint que ledit du Bouchage leur dist ce qu'auoit rapporté

rapporté ledict de Clerieux, & ledict Michel de Grammont, ils feirent res-  
 ponse qu'ils en auoient bien parlé par forme de deuis: mais non point autre-  
 ment, & tres-volontiers se messeroient de ladicte paix, & de la faire à l'hon-  
 neur du Roy, & à son profit. Ledit de Clerieux fut bien mal content de ce-  
 ste responce, & non sans cause, & soustint deuant eux, present ledict seigneur  
 du Bouchage, qu'ainsi luy auoit dit. Lors fut conclud, par ledict seigneur du  
 Bouchage, & ses compagnons, vne trefue, à deux moys de desdit, sans y cō-  
 prendre la ligue: mais bien y comprenoient ceux qui auoient espousé leurs  
 filles, & les peres de leurs gendres: c'est à sçauoir les Roys des Romains &  
 d'Angleterre: car le Prince de Galles estoit bien ieune. Ils auoyent quatre fil-  
 les, & l'aînée estoit veufue, & auoit espousé le filz du Roy de Portugal, der-  
 nier trespasé: lequel se rompit le col, deuant elle, en passant vne carriere, sus  
 vn Genet trois moys apres qu'il l'eut espousée. Ils en auoient encores vne à  
 marier. Si tost que fut arriué ledict du Bouchage, & eut fait son rapport, con-  
 gnut le Roy qu'il auoit bien fait d'y auoir enuoyé ledict du Bouchage, &  
 qu'au moins il estoit assure de ce dont il estoit en doubte, & luy sembloit  
 bien que ledict de Clerieux auoit creu trop de leger. Oultre luy dist ledict du  
 Bouchage, qu'autre chose n'auoit peu faire que ladicte trefue, & qu'il estoit  
 au choix du Roy de l'arrester ou refuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit  
 bonne: veu que c'estoit separation de ceste ligue, qui tant l'auoit destourbé  
 en ses affaires, & qu'aucune maniere n'auoit sceu trouuer de la departir, & fil  
 y auoit par toutes voyes essayé. Encores luy dist ledict du Bouchage, qu'a-  
 pres luy venoient Ambassadeurs deuers le Roy, & que lesdicts Roy & Roy-  
 ne luy auoient dit, à son partement, qu'ils auroient pouuoir de conclure vne  
 bien bonne paix: & aussi dist ledict du Bouchage qu'il auoit laissé malade le  
 Prince de Castille, leur seul filz.

*Discours sur les fortunes qui aduindrent à la maison de Castille, au temps  
 du Seigneur d'Argenton. C H A P. XVII.*



**D**ix ou douze iours apres l'arriuée dudict du Bouchage & ses  
 compagnons, vint lettres audict du Bouchage, d'vn des He-  
 raux du Roy, qui les auoit laissé là, pour conduire ladicte  
 Ambassade qui deuoit venir, & disoyent ces lettres qu'il ne  
 s'esbahist point, si lesdicts Ambassadeurs estoient retardez  
 par aucuns iours: car c'estoit pour le trespas du Prince de Ca-  
 stille (car ainsi les appellent) dont les Roy & Roynne faisoient si merueilleux  
 dueil qu'on ne sçauoit croire, & par especial la Roynne, de qui on esperoit  
 aussi tost la mort que la vie. Et à la verité, ie n'ouy iamais parler de plus grād  
 dueil que celuy qui en a esté faict par tous leurs royaumes: car toutes gens  
 de mestier ont cessé quarante iours (comme leurs Ambassadeurs me dirent  
 depuis) tout homme estant vestu de noir, de ces gros bureaux, & les Nobles,  
 & les gens de bien chargeoient leurs mulets couuerts iusques aux genoux  
 dudict drap, & ne leur paroissoit que les yeux, & bannieres noires estoient  
 par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite, fille du Roy  
 des Romains, sœur de monsieur l'Archeduc d'Autriche, & femme dudict

Prince, sceut ceste douloureuse nouvelle, estant grosse de six mois, accoucha d'une fille toute morte. Quelles piteuses nouvelles en ceste maison, qui tant auoit receu de gloire & d'honneur? & qui plus possedoit de terre, que ne fait iamais Prince en la Chrestienté, venant de succession? & puis auoir fait ceste belle conqueste de Grenade, & fait partir vn Roy, tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprinse? ce qu'ils estimoient à grande chose, & le Pape mesme, qui soubs l'ombre de la conqueste de Grenade, leur auoit voulu attribuer le nom de tres-Chrestien, & l'oster au Roy de France, & plusieurs fois leur auoit escrit ainsi, au dessus de leurs Briefs, qu'il leur enuoyoit: & par ce qu'aucuns Cardinaux contredisoient à ce tiltre, leur en donna vn autre, en les appellât tres-Catholiques, & ainsi leur escrit encores, & est à croire que ce nom leur demeurera à Rome. Quelles douleurs donc receurent ils de ceste mort, quand ils auoient mis leur royaume en toute obeissance & iustice? & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulust plus honorer que tous les autres Princes viuans, & qu'ils estoient en bonne prosperité de leurs personnes?

Encores ne furent ils point quittes d'auoir eu telles douleurs: car leur fille aînée (qui plus ils aimoyent que tout le reste de ce monde, apres leur filz le Prince de Castille, qu'ils auoient perdu) estoit contrainte à se departir d'eux, ayant depuis peu de iours esté espousée avec le Roy de Portugal, appelé Emanuel, Prince ieune, & de nouveau deuenu Roy, & luy estoit aduenue la couronne de Portugal, par le trespas du Roy dernier mort: lequel cruellement fait couper la teste au pere de sa femme, & tua le frere d'elle, depuis, filz du dessusdict, & frere aîné de celuy qui depuis fut Roy de Portugal, qu'il a fait viure en grande paour & crainte, & tua son frere de sa main en disnant avec luy, sa femme presente, par enuie de faire Roy vn sien bastard, & depuis ces deux cruautez, vesquit en grande paour & suspicion: & tost apres ces deux exploicts, perdit son seul filz, qui se rompit le col, en courant dessus vn Genet, & passant vne carriere, comme i'ay dit: & fut celuy là qui fut le premier mary de ceste Dame que ie dy, qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, & ainsi est retournée deux fois en Portugal, sage Dame & honneste (ce dit on) entre les sages Dames du monde. Or donc pour continuer les miserables aduentures qui aduindrent en si peu d'espace, ce Roy & Royne de Castille, qui si glorieusement & heureusement auoient tousiours vescu iusques environ l'aage de cinquante ans tous deux (combien que la Royne auoit deux ans d'auantage) auoyent donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'auoir aucun ennemy en Espagne, qu'ils tenoiēt toute, excepté Nauarre, dont ils en faisoient tout ce qu'il leur plaisoit, & y tenoient quatre des principales places. Aussi l'auoient fait pour pacifier du douaire de ceste Dame, & de l'argent baillé, & pour subuenir à aucuns seigneurs de Portugal: car par ce mariage, ces seigneurs & Cheualiers (qui furent bannis du pais, quand le Roy mort fait mourir ces deux Seigneurs dont i'ay parlé, & qui auoyent confisqué leurs biens, & par ce moyen la confiscatiō tient de present: combien que le cas dont ils estoient accusez, estoit de vouloir faire celuy, qui depuis regna, Roy de Portugal) sont recompéséz en  
Castille,

Castille, du Roy de Castille, & leurs terres sont demeurées à la Roynne de Portugal, dont ie parle : mais nonobstant telles considerations, ces Roy & Roynne de Castille auoyent grand douleur de ce mariage : car il faut entēdre qu'il n'est nation au monde que les Espagnols hayent tant que les Portugalois, & si les mesprisent & s'en moquent. Parquoy il desplaisoit bien aux dessusdicts d'auoir baillé leur fille à hōme qui ne seroit point agreable au royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries, & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent iamais fait, qui leur estoit vne amere douleur, & encores vne autre plus grande, en ce qu'il failloit qu'elle se departist deux: toutesfois leurs douleurs passées, ils les ont menez par toutes les principales citez de leurs royaumes, & fait receuoir le Roy de Portugal pour Prince, & leur fille pour Princesse, & pour leur estre Roys, apres leur deces. Et vn peu de reconfort leur est venu: c'est que ladicte Dame, Princesse de Castille, & Roynne de Portugal, a esté grosse d'vn enfant bougeāt : mais il leur aduint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu que Dieu les eust ostez du monde : car ceste Dame, que tant ils aymoient & prisoyent mourut en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y auoit pas vn moys, car nous estions en Octobre l'an mil quatre vingts dixhuiet: mais le filz demeura vif au travail duquel elle est morte, & eust nom comme le pere Emanuel. 1498.

Toutes ces grandes fortunes leur sont aduenues en troys moys d'espace: mais auant le trespas de ceste Dame dont ie parle, est aduenu en ce royaume autre grand dueil & desconfort : car le Roy Charles' huietieme, dont tant i'ay parlé, estoit trespasé, comme ie diray apres, & semble que nostre Seigneur ait regardé ces deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veut point qu'vn royaume se mocque de l'autre: car aucune mutation ne peut estre en vn royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart, & combien qu'aucuns y gagnent, encores en y a il cent fois plus qui y perdent, & faut changer mainte coustume & forme de viure à celle mutation: car ce qu'il plaist à vn Roy desplait à l'autre. Et (comme i'ay dit en vn autre endroit) qui voudroit bien regarder aux \* cruelles & soubdaines punitions que Dieu a faictes sur les grans Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouueroit plus qu'en deux cens au parauant, à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le royaume de Naples, Flandres & Bretaigne : & qui voudroit escrire les cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hommes que femmes, on en feroit vn grand liure, & de grande admiration, & n'y en eust il seulement que ce qui est aduenu depuis dix ans: & par là la puissance de Dieu deuroit estre bien congnüe & entendüe, & sont les coups qu'il donne sur les grās, & plus cruels & plus pesāns, & de plus longue durée que ne sont ceux qu'il donne sur les petites gens. Finalement me semble que à tout bien considerer, ils n'ont gueres d'auantage en ce monde plus que les autres, s'ils veulent bien veoir & entendre par eux, ce qu'ils voyent aduenir à leurs voisins, & auoir crainte que le semblable ne leur aduienne : car quant à eux, ils chastient les hommes, qui viuent sous eux, & à leurs plaisirs, & nostre Seigneur dispose d'eux à son vouloir: car autre n'ont ils par dessus eux, & est le pais, ou royaume, bien-heureux, quand

\* C'est à dire, qui semblent cruelles.

il y a Roy, ou seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

Nous auons peu veoir en peu de parolles, les douleurs qu'ont receu ces deux grans & puissans royaumes, en trois moys d'espace, qui peu par-avant estoient si enflambez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce qu'ils auoiēt. Je confesse bien (comme j'ay dit) que tousiours en y a en telles mutatiōs, qui en ont ioye, & qui en amendent: mais encores, de prime-face, leur est celle mort aduenue ainsi soubdaine, fort espouuentable.

*Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir, peu auant sa mort: du bon vouloir qu'il auoit de reformer l'Eglise, ses Finances, sa Iustice, & soy-mesme: Et comment il mourut soubdainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise.*

CHAP. XVIII.



E veux laisser de tous poincts, à parler des choses d'Italie & de Castille, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en France, & aussi de la ioye que peuuēt auoir ceux qui y ont du gaing, & parler du soubdain trespas de nostre Roy Charles, huietieme de ce nom: lequel estoit en son chasteau d'Amboise, où il auoit entrepris le plus grād edifice que commença, cent ans a, Roy, tāt au chasteau qu'à la ville, & se peut veoir par les tours, par où lon monte à cheual, & parce qu'il auoit entrepris à la ville, dont les patrons estoient faiets de merueilleuse entreprinse & despense, & qui de long temps n'eussent prins fin, & auoit amené de Naples plusieurs ouriers excellens, en plusieurs ourages, comme Tailleurs, & Peintres: & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprinse de Roy ieune, & qui ne pensoit point à la mort: mais esperoit longue vie, car il ioignoit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque pais qu'elles eussent esté veuës, fust en France, Italie, ou Flandres: & si auoit son cœur tousiours de faire & accomplir le retour en Italie, & cōfessoit bien y auoir fait des fautes largement, & les comptoit: & luy sembloit que si vne autrefois il y pouuoit retourner, & recouurer ce qu'il auoit perdu, qu'il pouruoyeroit mieux à la garde du pais qu'il n'auoit fait: & par ce qu'il auoit intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pouruoir, pour recouurer & remettre en son obeissance le royaume de Naples, & d'y enuoyer quinze cens Hommes d'armes Italiens, que deuoit mener le Marquis de Mantouë, les Vrsins, & les Vitelis, & le Prefect de Rome, frere du Cardinal de saint Pierre-ad-Vincula, & monsieur d'Aubigny, qui si bien l'auoit serui en Calabre s'en alloit à Florence, & ils faisoient la moitié de ceste despense pour six moys. On deuoit aussi premierement prendre Pise, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis tous ensemble entrer au royaume, dont à toutes heures venoyent diuers messagers. Le Pape Alexandre, estoit en grande pratique, de tous poincts à se rengier des siens, comme mal content des Venitiens, & auoit quelque messager secret, que ie conduisi en la chambre du Roy nostre Sire, peu auant sadiete mort. Les Venitiens estoient prests à pratiquer contre Milan. La pratique d'Espaigne estoit telle que l'auuez veuë. Le Roy des Romains ne desiroit chose en ce monde tant que son

son amitié, & qu'eux deux ensemble feissent leurs besongnes en Italie: lequel Roy des Romains, appellé Maximilian, estoit grand ennemy des Venitiens, aussi ils tiennent grand' chose de la maison d'Autriche, dont il est, & aussi de l'Empire.

D'auantage le Roy auoit mis de nouveau son imagination de vouloir viure selon les commandemens de Dieu, & mettre la Iustice en bon ordre, & l'Eglise, & aussi de renger ses Finâces, de sorte qu'il ne leuast, sus son peuple, que douze cens mille Francs, & par forme de taille, outre son Domaine: qui estoit la somme que les trois Estats luy auoient accordé en la ville de Tours, lors qu'il fut Roy, & vouloit ladicte somme par octroy, pour la defense du royaume: & quant à luy, il vouloit viure de son Domaine, comme anciennement faisoient les Roys. Ce qu'il pouuoit bien faire: car le Domaine est bien grand, s'il estoit bien conduit, compris les gabelles, & certaines aides: & passe vn million de Francs. S'il l'eust fait, c'eust esté vn grand soulagement pour le peuple, qui paye auourd'huy plus de deux millions & demi, de Francs, de taille. Il mettoit grand' peine à reformer les abus de l'ordre de saint-Benoist, & d'autres religions. Il approchoit de luy bonnes gens de religion, & les oyoit parler. Il auoit bien vouloir, s'il eust peu, qu'vn Euesque n'eust tenu que son Euesché, s'il n'eust esté Cardinal, & cestuy là deux, & qu'ils se fussent allez tenir sur leurs Benefices: mais il eust eu bien à faire à renger les Gens-d'Eglise. Il feit de grandes aumosnes aux Mendians, peu de iours auant sa mort, comme me compta son confesseur, l'Euesque d'Angers, qui estoit notable Prelat. Il auoit mis sus, vne audience publique, où il escoutoit tout le monde, & par especial les pauures, & si faisoit de bonnes expeditions, & l'y vey, huit iours auât son trespas, deux bonnes heures, & oncques puis ne le vey. Il ne se faisoit pas grandes expeditions à ceste audiéce: mais au moins, estoit-ce tenir les gens en crainte, & par especial ses Officiers: dont aucuns auoit suspendus par pillerie.

Estant le Roy en ceste grand' gloire, quant au monde, & en bon vouloir, 1498.  
quant à Dieu, le septiesme iour d'April, l'an mil quatre cens quatre vingts dix-huict, veille de Pasques Flories, il partit de la chambre de la Royne Anne de Bretagne, sa femme, & la mena avec luy, pour veoir iouer à la paulme ceux qui iouoient aux fossez du chasteau: où il ne l'auoit iamais menée que ceste fois, & entrèrent ensemble en vne galerie, qu'on appelloit la galerie Haquelebac, par ce que cestuy Haquelebac l'auoit euë autrefois en garde, & estoit le plus des-honneste lieu de leans: car tout le monde y pissoit, & estoit rompue à l'entrée, & sy heurta le Roy, du front, contre l'huis, combien qu'il fust bien petit, & puis regarda long temps les ioueurs, & deuisoit à tout le monde. Je n'estoye point present: mais sondict confesseur, l'Euesque d'Angers, & ses prochains Chambelâs, le m'ont compté: car i'en estoye parti huit iours auant, & estoye allé à ma maison. La derniere parole, qu'il prononça iamais en deuisant en santé, c'estoit qu'il dist qu'il auoit esperance de ne faire iamais peché mortel, ne veniel, s'il pouuoit, & en disant ceste parole, il cheut à l'euers, & perdit la parole (il ne pouuoit estre deux heures apres midi) & demoura là iusques à onze heures de nuit. Trois fois luy re-

Trespas du  
Roy Charles  
huitiesme.

uint la parole: mais peu luy dura, comme me compta ledict Confesseur, qui deux fois ceste sepmaine l'auoit cōfessé. L'une à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escrouelles. Toute personne entroit en ladicte galerie, qui vouloit, & le trouuoit on couché sus vne pauure paillasse, dōt iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eut rendu l'ame, & y fut neuf heures. Ledict Cōfesseur, qui tousiours y fut, me dist que lors que la parole luy reuint, à toutes les trois fois il disoit, Mon Dieu, & la glorieuse vierge Marie, monseigneur saint Claude, & Monseigneur saint Blaise, me soient en aide: & ainsi départit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant auoit de belles maisons, & en faisoit vne si belle, & si ne sceut à ce besoing finer d'une pauure chambre. Combien donc se peut, par ces deux exemples cy dessus couchez, congnoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie, qui tant nous donne de peine pour les choses du monde, & que les Roys n'y peuuent resister, non plus que les Laboureurs?

*Comment le saint homme, Frere Hieronyme, fut bruslé à Florence, par enuie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens. CHAP. XIX.*



• Ay dit, en quelque endroit de ceste matiere d'Italie, cōme il y auoit vn Frere prescheur, ou Iacobin, ayant demouré à Florence, par l'espace de quinze ans, renommé de fort sainte vie (lequel ie vey & parlay à luy, en l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze) appellé Frere Hieronyme, qui a dit beaucoup de choses auant qu'elles fussent aduenues, comme i'ay dit cy dessus, & tousiours auoit soustenu que le Roy passeroit les Monts, & le prescha publiquement, disant l'auoir par reuelation de Dieu, tant cela qu'autres choses dont il parloit: & disoit que le Roy estoit esleu de Dieu, pour reformer l'Eglise par force, & chastier les Tyrans: & à cause de ce qu'il disoit sçauoir les choses par reuelation, murmuroient plusieurs contre luy, & acquist la haine du Pape, & de plusieurs de la ville de Florence. Sa vie estoit la plus belle du monde, ainsi qu'il se pouuoit veoir, & ses sermons, preschant contre les vices, & a reduit en icelle cité maintes gens à bien viure, comme i'ay dit. En ce temps, mil quatre cens quatre vingts dix-huict, que le Roy Charles est trespasé & fini, aussi feit Frere Hieronyme, à quatre ou cinq iours l'un de l'autre, & vous diray pourquoy ie fay ce compte. Il a tousiours presché publiquement que le Roy retourneroit de rechef en Italie, pour accomplir ceste commission, que Dieu luy auoit donnée, qui estoit de reformer l'Eglise à l'espec, & de chasser les Tyrans d'Italie, & que au cas qu'il ne le feist, Dieu le puniroit cruellement, & tous ses sermons premiers, & ceux de present, il les a fait imprimer & se vendent. Ceste menace, qu'il faisoit au Roy, de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, luy a plusieurs fois escrite ledict Hieronyme, peu de temps auant son trespas: & ainsi le me dist de bouche ledict Hieronyme, quand ie parlay à luy

à luy ( qui fut au retour d'Italie ) en me disant que la sentence estoit donnée contre le Roy au ciel, au cas qu'il n'accomplist ce que Dieu luy auoit ordonné, & qu'il ne gardast ses gens de piller. Or environ ledict trespas du Roy, estoient Florentins en grand differend en la cité. Les vns attendoient encores la venuë du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledict frere Hieronyme leur donnoit, & se cōsommoient, & deuenoient pauures à merueilles, à cause de la despense qu'ils soustenoient, pour cuider recouurer Pise, & les autres places qu'ils auoient baillées au Roy: dont les Venitiens tenoient Pise. Plusieurs vouloient que l'on print le parti de la Ligue, & qu'on abandonnast de tous poincts le Roy, disans que ce n'estoient qu'abusions & folies de sy attendre, & que ledict frere Hieronyme n'estoit qu'un heretique & vn paillard, & qu'on le deuoit ietter en vn sac en la riuere: mais il estoit tant soustenu en la ville qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escriuoient souuent contre ledict frere, assurens lesdicts Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaisant l'amitié du Roy, & qu'ils prinssent ledit frere Hieronyme, & qu'ils en feissent punition: & par cas d'auenture, se fait à l'heure vne Seigneurie en Florence, où il y auoit beaucoup de ses ennemis ( car ladicte Seigneurie se chāge & se muë de deux moys en deux moys ) & se trouua vn Cordelier forgé, qui de luy-mesme print debat audict frere Hieronyme, l'appellant heretique & abuseur de peuple, de dire qu'il cust reuelation, ne chose semblable, & s'offrit de le prouuer iusques au feu, & estoient ces parolles dictes deuāt la Seigneurie. Ledit frere Hieronyme ne se voulut point presenter au feu: mais vn sien compagnon dist, qu'il sy mettroit pour luy, contre ledict Cordelier: & alors vn compagnō dudit Cordelier se presenta de l'autre costé, & fut prins iour qu'ils deuoient entrer dedans le feu, & tous deux se presenterent, accompagnez de leurs religieux, au iour nommē: mais le Iacobin apporta le Corpus domini en sa main, & les Cordeliers & aussi la Seigneurie vouloient qu'il l'ostast, ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent en leur couuent, & le peuple esmeu par les ennemis dudit frere, par commission de ceste Seigneurie l'allerent prendre audict couuent, luy troisieme, & d'entrée le geinnerent à merueilles. Le peuple tua le principal homme de la ville, ami dudit frere, appelé Francisque Vallori. Le Pape luy enuoya pouuoir & commission pour faire le proces. En fin de conte, ils les bruslerent tous trois. Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville, & que ce qu'il disoit de prophetie, il le sçauoit par ses amys qui estoient du conseil. Je ne les veux point accuser ny excuser: car ie ne sçay s'ils ont fait biē ou mal de l'auoir fait mourir: mais il a dit maintes choses vrayes, que ceux de Florence n'eussent sceu luy auoir dictes: mais touchant le Roy, & des maux qu'il dist luy deuoir aduenir, luy est aduenu: ce que vous voyez, qui sceut premier la mort de son filz, puis la sienne, & ay veu des lettres qu'il escriuoit audict seigneur.



*Des obseques & funerailles du Roy Charles huictiesme, & du couronnement  
du Roy Louis douziesme de ce nom, son successeur: avec les genealogies  
des Roys de France, iusques à iceluy. C H A P. XX.*

**L**E mal du Roy fut vn catharre ou apoplexie, & esperoient les Medecins qu'il luy descendroit sur vn bras, & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point: toutesfois il aduint autrement. Il auoit quatre bōs Medecins: mais il n'adioustoit foy qu'au plus fol, & à celuy là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler, qui volontiers l'eussent purgé quatre iours auant: car ils y voyoiēt les occasiōs de mort: qui fut & aduint. Tout hōme couroit vers le Duc d'Orleās, à qui aduenoit la courōne, cōme le plus prochain: mais les Chambelans dudiēt Roy Charles le feirent ensepuelir fort richement, & fus l'heure on cōmença le seruice pour luy, qui duroit iour & nuit: car quād les Chanoines auoiēt acheué, les Cordeliers commençoient, & quand ils auoient fini, les Bons-hōmes, qu'il auoit fondez. Il demeura huiēt iours à Amboise, tant en vne grand' chambre bien tēdue, qu'en l'Eglise, & toutes autres choses y furent faictes plus richement qu'elles ne furent iamais à Roy, & ne bougerent d'aupres du corps tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers: & dura ce seruice, & ceste compagnie, iusques à ce qu'il fut mis en terre, qui dura bien l'espace d'vn moys, & cousta quarante mille Francs, comme me dirent les gens des Finances. I'arriuy à Amboise, deux iours apres son trespas, & allay dire mon oraison, là où estoit le corps, & y fu cinq ou six heures: & à la verité, on ne vei iamais semblable dueil, ne qui tant durast. Aussi ses prochains, cōme Chambelans, & dix ou douze Gentils hōmes qui estoient en sa chambre, estoient mieux traictez & auoient plus grans estats, & dons, que iamais Roy ne donna, & trop. D'auantage la plus humaine & douce parole d'homme que iamais fut, estoit la sienne: car ie croy que iamais à homme ne dist chose qui luy deust desplaire, & à meilleure heure ne pouuoit iamais il mourir, pour demeurer en grād' renommée par Histoires, & en regret de ceux qui l'ont serui, & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il a fait plus de rudesse: mais congnoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sceu iamais mauuais gré.

Quand i'eu couché vne nuit à Amboise, i'allay deuers ce Roy nouveau de qui i'auoyē esté aussi priué que nulle autre personne, & pour luy auoyē esté en tous mes troubles & pertes: toutesfois pour l'heure ne luy en souuint point fort: mais sagement se meit en possession du royaume: car il ne mua rien des pēsiōs, pour celle année, qui auoit encores six moys à durer. Il osta peu d'Officiers, & dist qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela luy fut bien seant: & le plus-tost qu'il peut, il alla à son couronnement là où ie fu, & pour les Pers de France, sy trouuerent ceux qui s'enfuyent. Le premier fut le Duc d'Alençon, qui seruoit pour le Duc de Bourgogne. Le deuxiesme, monseigneur de Bourbon, qui seruoit pour le Duc de Normādie. Le troisieme fut le Duc de Lorraine, qui seruoit pour le Duc de Guyēne. Le premier Comte, Philippe, monsieur de Rauastin, qui seruoit

pour

pour le Comte de Flandres: le deuxiesme, Engilbert, mōsieur de Cleues, qui seruoit pour le Comte de Champagne. Le troisieme monseigneur de Foix qui seruoit pour le Côte de Thoulouze, & fut ledict courōnement à Reims, du Roy Louis douzieme, le vingt-septiesme iour de May, l'ā mil quatre cēs quatre vingts & dixhuiēt: \* & est le quatrieme en ligne collateralle. Les deux premiers ont esté Charles Martel, ou Pepin son filz, & Hue Cappel, tous deux maistres du Palais, ou gouuerneurs des Roys, qui vsurperent le royaume sur lesdicts Roys, & le prindrent pour eux. Le tiers fut le Roy Philippe de Valoys, & le quart le Roy Louis douzieme. A ces deux derniers venoit le royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de France, est à prendre à Merouée. Deux Roys y auoit eu en France auant ledict Merouée: c'est à sçauoir Pharamond (qui fut le premier esleu Roy de France: car les autres auoient esté appellez Ducs, ou Roys de Gaule) & vn sien filz appellé Claudio. Ledit Pharamond fut esleu Roy, l'an cccc. & \* vingt, & regna dix ans. Son filz Claudio en regna dixhuiēt. Aiasi regnerent ces deux Roys vingt huit ans, & Merouée, qui vint apres, n'estoit point filz dudit Claudio, mais son parēt: parquoy sembleroit qu'il y eust eu cinq fois mutation en ces lignes Royales: toutesfois comme i'ay dit, on prend la premiere generation à commencer à Merouée, qui fut faict Roy en l'an quatre cens quarante huit, & là cōmença ceste premiere ligne, & y a eu au Sacre du Roy Louis douzieme, mil cinquante ans que commença la generation desdicts Roys de France, & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huit d'auantage, qui seroit mil septāte & huit ans, que premier y a eu Roy, appellé Roy de France. Depuis Merouée iusques à Pepin, y eut trois cens trente ans, qu'auoit duré ladicte ligne de Merouée. Depuis Pepin iusques à Hue Cappel, y a deux cens trente sept ans, qu'a duré ladicte vraye ligne de Pepin, & de Charlemagne son filz. Celle de Hue Cappel a duré en vraye ligne, trois cens trente neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valoys, & celle dudit Roy Philippe de Valoys a duré en vraye ligne, iusques au trespas du Roy Charles huitiesme, qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts dixhuiēt: & celuy là a esté le dernier de ceste ligne, qui a duré cent soixante neuf ans, & y ont regné sept Roys: c'est à sçauoir Philippe de Valoys, le Roy Iehan, le Roy Charles cinqiesme, le Roy Charles sixiesme, le Roy Charles septiesme, le Roy Louis onzieme, & le Roy Charles huitiesme, fin de la ligne droicte de Philippe de Valoys.

\* Je pense que tout le reste n'est point de l'auteur. Mais de qui que ce soit, il luy laisse auoir son opinion, pourueu qu'il ne se contredise point.

\* Entendez le calcul de ces ans, aucunes fois au mesme an de la mort des Roys, & aucunes fois l'an d'apres.





TABLE, OV RECVEIL DES CHAPITRES  
DE CHASCUN LIVRE DV  
present volume.

DV PREMIER LIVRE.

- D**E l'occasion des guerres, qui furent entre Louis onzième, & le comte de Charoloys, depuis due de Bourgogne. Chapitre premier. page 2
- Comment le comte de Charoloys, avec plusieurs gros seigneurs de France, dressa vne armée contre le Roy Louis onzième, sous couleur du bien public. chap. ij. pag. 4
- Comment le comte de Charoloys vint planter son camp pres de Mont l'hery, & de la bataille qui fut faicte audict lieu, entre le Roy de France & luy. chap. iij. pag. 8
- Du danger, auquel fut le comte de Charoloys, & comment il fut secouru. chap. iiij. pag. 12
- Comment le duc de Berry, frere du Roy, & le duc de Bretagne se vindrent ioindre avec le comte de Charoloys, contre iceluy Roy. chap. v. pag. 16
- Comment le comte de Charoloys & ses alliez, avec leur armée, passerent la riuere de Seine, sur vn pont portatif: & comment le duc Jean de Calabre se ioignit avec eux, puis se logerent à l'entour de Paris. chapitre vj. page. 19.
- Digression sur les estats, offices, & ambitions, par l'exemple des Angloys. chap. vij. pag. 22
- Comment le Roy Louis entra dedans Paris, pendant que les Seigneurs de France y dressoient leurs pratiques. chap. viij. pag. 23
- Comment l'artillerie du comte de Charoloys & celle du Roy tirerent l'une contre l'autre pres Charenton: & comment le comte de Charoloys feit faire de rechef vn pont sur basleaux en la riuere de Seine. chap. ix. page. 25
- Digression sur quelques vices & vertus du Roy Louis onzième. chapitre x. pag. 28
- Comment les Bourguignons, estans pres Paris, attendans la bataille, cuiderent de chardons qu'ils veyrent, que ce fussent lances debout. chapitre. xj. pag. 30
- Comment le Roy & le comte de Charoloys parlerēt ensēble, pour cuider moyēner la paix. chap. xij. pag. 31
- Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du duc de Bourbon, pour le duc de Berry, par quelques menées, & comment le traité de Conflans fut de tous poinets conclud. chap. xiiij. pag. 34
- Du traité de paix conclud entre le Roy & le comte de Charoloys & ses alliez. chap. xiiij. pag. 36
- Comment, par la diuision des ducs de Bretagne & de Normandie, le Roy reprint en ses mains ce qu'il auoit baillé à son frere. chap. xv. pag. 37
- Comment le nouveau duc de Normandie se retira en Bretagne, fort pauvre & desolé, de ce qu'il estoit frustré de son intention. chap. xvj. pag. 38

DV SECOND LIVRE.

- D**Es guerres, qui furent entre les Bourguignons & les Liegeois, & comme la ville de Dinan fut prise, pillée, & rasée. chap. j. pag. 40
- Comment les Liegeois rompirent la paix au duc de Bourgogne, par-avant comte de Charoloys, & comment il les deffit en bataille. chap. ij. pag. 42
- Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville, & les autres refuse de ce faire, le seigneur d'Hymercourt trouua moyē d'y entrer pour le duc de Bourgogne. chap. iij. pag. 47
- Comment le duc de Bourgogne feit son entrée en la ville du Liege: & comment ceux de Gand, qui par-avant l'auoient assés mal receu, s'humilierent enuers luy. chap. iiij. pag. 50
- Comment le Roy, voyant ce qui estoit aduenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretagne, &

## T A B L E.

comment ils se veirent, & parlerent ensemble eux deux à Peronne. chap. v.	pag. 52.
Digression sur l'auantage que les lettres, & principalement en Histoires font aux princes & grans seigneurs. chap. vi.	pag. 55
Comment, & pourquoy le Roy Louis fut arresté, & enfermé dedans le chasteau de Peronne, par le duc de Bourgongne. chap. vii.	pag. 56
Digression sur ce que quand deux grans princes s'entre-voient, pour cuider appaiser differens, telle veüe est plus dommageable que proffitabile. chap. viii.	pag. 58
Comment le Roy renonça à l'alliance des Liegeois, pour sortir hors du chasteau de Peronne. chapitre ix.	pages. 61
Comment le Roy accompagna le duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Liegeois, par-auant ses allies. chapitre x.	pag. 62
Comment le Roy arriva en personne deuant la cité du Liege, avec le duc de Bourgongne. chap. xj. pag.	64
Comment les Liegeois firent vne merueilleuse saillie sur les gens du duc de Bourgongne, là où luy & le Roy furent en grand danger. chapitre xij.	pag. 66
Comment la cité du Liege fut assaillie, prinse, & pillée, & les Eglises aussi. chap. xiiij.	pag. 61
Comment le Roy Louis s'en retourna en France, du consentement du duc de Bourgongne, & comment ce duc acheta de traicter les Liegeois, & ceux de Franchemont. chap. xiiij.	pag. 71
Comment le Roy feit tant, par subtils moyens, que monsieur Charles, son frere se contenta de la duché de Guienne, pour Brie & Champagne, contre l'entente du duc de Bourgongne. chap. xv.	pag. 73

## D V T R O I S I E S M E L I V R E.

Comment le Roy print nouvelle occasion de faire guerre au duc de Bourgongne, & comment il l'en-uoia adiourner iusques dedans Gand, par vn huisnier de parlement. chap. j.	pag. 75
Comment la ville de saint-Quentin, & celle d'Amiens, furent rendues entre les mains du Roy, & pour quelles causes le Connestable, & autres, entretenoient la guerre entre le Roy & le duc de Bourgongne. chapitre ij.	pag. 77
Comment le duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouua moyen d'auoir trefue au Roy pour vn an, au grand regret du Connestable. chapitre. iij.	pag. 79
Des guerres qui furent entre les princes d'Angleterre, pendant les differens du Roy Louis & de Charles de Bourgongne. chap. iiij.	pag. 82
Comment le Roy Louis aida si bien le comte de Waruic, qu'il chassa le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand desplaisir du duc de Bourgongne, qui le receut en ses pais. chap. v.	pag. 85
Comment le comte de Waruic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre. chap. vi.	pag. 90
Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre, où il deffit en bataille le comte de Waruic, & le Prince de Galles apres. chap. viij.	pag. 93
Comment guerre se renouuella entre le Roy Louis & le duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des ducs de Guienne & de Bretagne. chapitre viij.	pag. 95
Comment la paix finale, qui se traictoit entre le Roy & le duc de Bourgongne, fut rompue au moyen de la mort du duc de Guienne, & comment ces deux grans Princes taschoient à se tromper l'un l'autre. chapitre ix.	pag. 99
Comment le duc de Bourgongne, voyant qu'il ne pouuoit se saisir de Beauuais, deuant laquelle il auoit planté son camp, s'en alla deuant Rouen. chap. x.	pag. 102
Comment le Roy feit appointement avec le duc de Bretagne, & trefues avec le duc de Bourgongne: & comment le comte de saint-Paul eschappa pour lors vne machination faicte contre luy par ces deux grans princes. chap. xj.	pag. 104
Digression fort bien appropriée en ce lieu, sur la sagesse du Roy & du Connestable, avec bons auertissemens pour ceux, qui sont en autorité enuers leurs princes. chap. xij.	pag. 108

## D V Q V A T R I E S M E L I V R E.

Comment le duc de Bourgongne, s'estant saisi de la duché de Gueldres, eut enuie d'entreprendre plus contre sur les Allemaignes, & comment il meit le siege deuant la ville de Nuz, chap. j.	pag. 110
Comment ceux de la ville de Nuz furent secourus par les Allemans, & par l'Empereur, contre le duc de Bourgongne, & des autres ennemis que le Roy luy suscita. chap. ij.	pag. 114
Comment le Roy print le chasteau du Tronquoy, les villes de Mondidier, Roze, & Corbie, sur le duc	f. iij

T A B L E.

de Bourgongne, & comment il voulut induire l'Empereur Federic à se saisir des terres que ledit duc tenoit de l'Empire. chap. iij.	pag. 116
Comment le connestable commença à ventrer en suspicion, tant du costé du Roy, que du duc de Bourgongne. chap. iij.	pag. 118.
Comment le Roy d'Angleterre vint pardeça, avec grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgongne contre le Roy. chap. v.	pag. 120
De la peine, en laquelle estoit le connestable, & comment il enuoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au duc de Bourgongne, qui apres furent cause de sa mort. chap. vj.	pag. 122
Comment le Roy feit vestir vn simple seruiteur d'vne cotte d'armes, avec vn esmail, & l'enuoya parler au Roy d'Angleterre en son ost, où il eut tres-bonne responce. chap. vij.	pag. 124.
Comment trefue de neuf ans fut traitée entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstant les empeschemens du connestable & du duc de Bourgongne. chap. viij.	pag. 126
Comment le Roy fit festoyer les Anglois dedans Amiens, & comment place fut assignée pour la veüe des deux Roys. chap. ix.	pag. 130
Comment les deux Roys s'entreueirent, & iurerent la trefue par-auant traitée, & comment aucuns estimèrent que le saint Esprit descendit sur la tente du Roy d'Angleterre, en espee de pigeon blanc. chap. x.	page. 133
Comment le connestable taschoit de s'excuser enuers le Roy, apres la trefue faite à l'Anglois, & comment fut aussi faite trefue de neuf ans entre le Roy Louis & le duc de Bourgongne. chap. xj.	pag. 136
Comment la mort du connestable fut de tous points iurée entre le Roy & le duc de Bourgongne, & comment, s'estant retiré au pais du duc, fut par le commandement d'iceluy, liuré au Roy, qui le feit mourir par iustice. chap. xij.	pag. 140
Digression sur la faulte que feit le duc de Bourgongne, liurant le connestable au Roy, contre sa secreté, & ce qui luy en peut estre aduenü. chapitre xiiij.	pag. 143

D V C I N Q V I E S M E L I V R E.

Comment le duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chassé par eux, à l'entrée des montagnes, pres Granson. chap. j.	pag. 145
Comment apres la chasse de Granson, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la duchesse de Sauoye, & autres, abandonnerent l'alliance du duc de Bourgongne. chap. ij.	pag. 148
Comment les Suisses deffeirent en bataille le duc de Bourgongne, pres la ville de Morat. chap. iij.	pag. 151
Comment apres la bataille de Morat, le duc de Bourgongne se saisit de la personne de Madame de Sauoye, & comment elle en fut deliurée, & renuoyée en son pais par le moyen du Roy. chap. iij.	pag. 153
Comment le duc de Bourgongne se tint quelques semaines comme solitaire, & comment ce pendant le duc de Lorraine recouura sa ville de Nancy. chap. v.	pag. 155
Des grandes trahisons du comte de Campobache, & comment il empescha le duc de Bourgongne d'ouir vn gentil-homme qui les luy vouloit reueler, deuant qu'estre pendu, & ne tint conte aussi de l'aduerissement que luy en donna le Roy. chap. vj.	pag. 158
Comment le duc de Lorraine, accompagné de bon nombre d'Allems, vint loger à saint-Nicolas pendant le siege de Nancy, & comment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla veoir le duc de Bourgongne, durant ce siege. chap. vij.	pag. 162
Comment le duc de Bourgongne, n'ayant voulu suiure le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit, & tué en la bataille, que luy liura le duc de Lorraine, pres Nancy. chap. viij.	pag. 163
Digression sur quelques bonnes mœurs du duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité. chap. ix.	pag. 165.
Comment le Roy fut auerti de la dernière deffaite du duc de Bourgongne, & comment il conduisit ses affaires, apres la mort d'iceluy. chap. x.	pag. 167
Comment le Roy apres la mort du duc de Bourgongne, se saisit d'Abbeville, & de la responce que luy feirent ceux d'Arras. chap. xj.	pag. 168
Discours, aucunement hors du propos principal, sur la ioye du Roy se voyant deliuré de plusieurs ennemis, & de la faulte qu'il feit en la reduction des pais du duc de Bourgongne. chap. xij.	pag. 170
Comment Han, Bohain, saint-Quentin, & Peronne, furent liurez au Roy, & comment il enuoya maistre Oliuier, son barbier, pour cuider pratiquer ceux de Gand. chap. xiiij.	pag. 171
Comment maistre Oliuier, barbier du Roy, n'ayant pas bien fait son profit de ceux de la ville de Gand, trouua moien de mettre les gens-d'armes du Roy dedans Tournay. chap. xiiij.	pag. 176

TABLE.

- Des ambassadeurs, que la damoiselle de Bourgongne, fille du feu duc Charles, enuoia au Roy, & comment par le moien de monsieur des Cordes, la cite d' Arras, & les villes de Hesdin & Boulongne, & la ville d' Arras mesme, furent mises en l'obeissance du Roy. chap. xv. pag. 178
- Comment les Gantoys, qui auoient vsurpé autorité par dessus leur princeesse, quand son pere fut mort, vindrent en ambassade vers le Roy, comme de par les trois Estats de leurs pais. chap. xvj. pag. 179
- Comment ceux de Gand, apres le retour de leurs ambassadeurs feirent mourir le Chancelier Hugonet, & le seigneur d' Hymbercourt, contre le vouloir de leur princeesse: & comment eux, & autres Flamens furent desconfits deuant Tournay, & le duc de Gueldres, leur chef, tué. chap. xvij. pag. 182
- Discours sur ce que les guerres & diuisions sont permises de Dieu, pour le chastiment & des princes, & du peuple mauuais: avecques plusieurs bonnes raisons & exemples, aduenues du temps de l'auteur, pour l'endoctrinement des princes. chap. xvij. pag. 186

DV SIXIESME LIVRE

- Comment la duché de Bourgongne fut mise entre les mains du Roy. chap. j. pag. 197
- Comment le Roy entretenoit les Anglois, apres la mort de Charles, duc de Bourgongne, afin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des pais dudit duc. chap. ij. pag. 198
- Comment le mariage de ma-damoiselle de Bourgongne fut conclud & accompli avec Maximilian, duc d' Autriche, & depuis Empereur. chap. iij. pag. 202
- Comment le Roy Louis, par la conduite de Charles d' Amboise, son lieutenant, regaigna plusieurs villes de Bourgongne, que le prince d' Orange auoit reuoltées contre le Roy. chap. iiij. pag. 206
- Comment le seigneur d' Argenton, durant les guerres de la conqueste de Bourgongne, fut enuoie à Florence, & comment il receut l'hommage de la duché de Genes du duc de Milan, au nom du Roy. chapitre, v. pag. 210
- Du retour de monsieur d' Argenton d' Italie en France, & de la iournée de Guinegate. chap. vj. pag. 212
- Comment le Roy Louis, par vne maladie, perdit aucunement le sens & la parole, guerissant & rencheant par diuerses fois, & comme il se maintenoit en son chasteau du Plessis, lez Tours. chapitre, vij. pag. 214
- Comment le Roy feit venir à Tours vn nommé le saint-homme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir, & des choses estranges, que faisoit ledict Roy, pour garder son authorité durant sa maladie. chapitre, viij. pag. 219
- Comment le mariage de monsieur le Daulphin fut conclud avec Marguerite de Flandres, & elle amenée en France: dont le Roy Edouard d' Angleterre mourut de desplaisir. chapitre ix. pag. 220
- Comment le Roy se maintenoit, tant enuers ses voisins qu'enuers ses subiects, durant son maladie, & comment on luy enuoyoit de diuers lieux, diuerses choses pour sa guerison. chap. x. pag. 223
- Comment le Roy Louis onzieme feit venir vers luy Charles, son filz, peu auant sa mort, & des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres. chap. xj. pag. 225
- Comparaison des maux & douleurs que souffrit le Roy Louis, à ceux qu'il auoit fait souffrir à plusieurs personnes: avec continuation de ce qu'il feit, & fut fait enuers luy, iusques à sa mort. chap. xij. pag. 226
- Discours sur la misere de la vie des hommes, & principalement des princes, par l'exemple de ceux du temps de l'auteur, & premierement du Roy Louis. chap. xij. pag. 231

DV SEPTIESME LIVRE.

- Comment le duc René de Lorraine vint en France, demander la duché de Bar, & la comté de Provence, que le Roy Charles huitiesme tenoit, & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy, & quel droit y auoient tous deux. chap. j. pag. 238
- Comment le prince de Salerne vint en France, & comment Ludouic Sforce, surnommé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause. chap. ij. pag. 240
- Comment le Roy Charles feit paix avec le Roy des Romains, & l'Archiduc d' Autriche, leur renuoiant ma-dame Marguerite de Flandres, deuant que faire son voiage de Naples. chap. iij. pag. 245
- Comment le Roy enuoia deuers les Venitiens, pour les pratiquer, deuant qu'entreprendre son voiage de Naples, & des preparatifs, qui se feirent pour iceluy. chap. iiij. pag. 246.
- Comment le Roy Charles partit de Vienne en Daulphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que feit son armée de mer, sous la conduite de monsieur d' Orleans. chap. v. pag. 249

T A B L E.

- Comment le Roy se resolut de passer outre vers Naples, estant encor en Ast, à la poursuite de Iudenis Sforce, & comment messire Philippe de Commynes fut enuoyé en ambassade à Venise, & de la mort du duc de Milan, apres laquelle Ludouic se fait duc, au preiudice d'un filz dictey duc. chapitre viij. pag. 252
- Comment Pierre de Medecis meit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy, & comment le Roy meit Pise, qui en estoit l'une en sa liberté. chapitre viij. pag. 254
- Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence, & de la fuite & ruine de Pierre de Medecis. chap. viij. pag. 257
- Comment le Roy fait son entrée à Florence, & par quelles autres villes il passa iusques à Rome. chapitre ix. pag. 259
- Comment le Roy enuoya le Cardinal Petri-ad-Vincula dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome ce pendant, & comment le Roy y entra, malgré tous ses ennemis. chap. x. pag. 260
- Comment le Roy Alphonse fait couronner son filz Ferrand, & puis s'en fuit en Sicile, & de la mauuaise vie qu'auoit menée le vieil Ferrand, son pere, & luy aussi. chapitre xi. pag. 262
- Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asseoir son camp à saint-Germain, pour resister contre la venue du Roy, & de l'accord que le Roy Charles fait avec le Pape, estant encor à Rome. chap. xij. pag. 266
- Comment le Roy partit de Rome, pour aller à Naples: de ce qui aduint ce pendant en plusieurs contrées dudict royaume de Naples, & par quelles places il passa iusques à ladicte ville de Naples. chapitre xij. pag. 267
- Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des fautes qu'il fait à l'entretenement d'un tel royaume, & comment vne entreprise, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouuerte par les Venitiens. chap. xiiij. pag. 269
- Digression, ou discours aucunement hors du propos principal, sur l'estat & gouuernement de la seigneurie de Venise, & de ce qui y fut fait, durant l'ambassade du seigneur d'Argenton. chap. xv. pag. 271

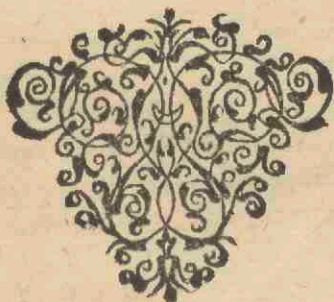
D V H V I C T I E S M E L I V R E.

- D**E l'ordre & prouision, que le Roy meit au royaume de Naples, voulant retourner en France. chapitre j. pag. 280
- Comment le Roy se partit de Naples & repassa par Rome, dont le Pape s'en fuit à Orviette, & des predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence. chap. ij. pag. 281
- Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que monsieur d'Orleans d'un autre costé, entra dedans Nouarre en la duché de Milan. chapitre ij. pag. 284
- Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montaignes entre Pise, & Serzane, & comment la ville de Pontreme fut brulée par les Allemans, & comment le duc d'Orleans se portoit à Nouarre ce temps pendant. chap. iiij. pag. 285
- Comment la grosse artillerie du Roy passa les monts Appennins, à l'aide des Allemans: du danger où fut le Marschal de Gié avec son auant-garde, & comment le Roy arriva à Fornoue. chap. v. pag. 288
- De la iournée de Fornoue: de la fuite des ennemis de France, & comment le comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, fait tant qu'il les rallia. chap. vi. pag. 293
- Comment le seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, & comment le Roy paruint sain & sauf, avec ses gens, iusques en la ville d'Ast. chap. viij. pag. 300
- Comment le Roy fait dresser vne armée de mer, pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus. chap. viij. pag. 306
- De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Nouarre, avec ses gens, & comment apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauuer les assiegez. chap. ix. pag. 307
- Comment le duc d'Orleans & sa compagnie furent deliurez par appointment, de la dure calamité de Nouarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & monsieur d'Orleans. chap. x. pag. 313
- Comment la paix fut conclue entre le Roy & le duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre: & des conditions & articles, qui furent contenues en ladicte paix. chap. xj. pag. 315
- Comment le Roy renuoya le seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix: lesquelles ils refuserent, & des tromperies du duc de Milan. chap. xij. pag. 317
- Comment le Roy estant retourné en France, meit en oubli ceux qui estoient demourez à Naples, & comment

## TABLE.

- comment monseigneur le Daulphin mourut, dont le Roy & la Royne menerent grand dueil. chapitre xiiij. pag. 320
- Comment les nouvelles de la perte du chasteau de Naples vindrent au Roy de la vendition des places des Florentins à diuerses gens: du traité d'Atelle en la Pouille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples. chap. xiiij. pag. 322
- Comment quelques pratiques menées en faueur du Roy par aucuns seigneurs d'Italie, tant pour Naples, que pour dechasser le duc de Milan, furent rompues, par faute d'y enuoyer, & comment vne autre entreprinse, contre Genes, ne peut aussi venir à bon effect. chap. xv. pag. 326
- De quelques dissensions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des ambassadeurs enuoyez de l'un à l'autre pour les appaiser, chap. xvi. pag. 329
- Discours sur les fortunes qui aduindrēt à la maison de Castille, au temps du seigneur d'Argenton. chapitre, xvij. page. 333
- Du somptueux edifice, que le Roy Charles commença à bastir, peu auant sa mort: du bon vouloir qu'il auoit de reformer l'Eglise, ses finances, sa iustice, & soy-mesme, & comment il mourut soudainement sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise. chap. xvij. pag. 336
- Comment le saint-homme, frere Hieronyme, fut bruslé à Florence par enuie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens. chap. xix. pag. 338
- Des obseques & funerailles du Roy Charles huitiesme, & du couronnement du Roy Louis douziemesme de ce nom, son successeur, avec les genealogies des Roys de France, iusques à iceluy. chap. xx. pag. 340

FIN.



Acheué d'imprimer par moy Claude Bruneual  
maistre Imprimeur à Paris, le dix-neufiesme d'A-  
ouust, mil cinq cens quatre vingts.



A 22300 38

OCN 84934864

Handwritten text from the reverse side of the page, visible through the paper. The text is mirrored and includes the words "Vives" and "Cicero".

Primo libro de la historia de

los reyes de España desde el principio de su reynado hasta el presente

... de los reyes de España desde el principio de su reynado hasta el presente ...

legatum caiffle xv p hemo 95

Kokiang di. quillo e. du fein. froue' off. garnu. va. froy. hoy  
vel latinu. fufri'8. foun

